Université de Paris 3
la Sorbonne-Nouvelle

La portée phrastique et textuelle des expressions introductrices de cadres énonciatifs : Les syntagmes prépositionnels en *selon* X

Thèse de doctorat nouveau régime en Sciences du Langage

Géraldine SCHREPFER-ANDRE

Dirigée par
le professeur Michel Charolles

2005

Je tiens à exprimer ma reconnaissance et ma respectueuse amitié à Michel Charolles. Il a d'abord été, avec Bernard Combettes et Jacques François, l'un des professeurs mémorables qui m'a éveillée aux richesses de la linguistique, puis le maître exigeant mais toujours juste, bienveillant et patient qui a accompagné mes premiers pas hésitants sur les chemins de la recherche. Ses travaux et sa direction attentive ont enfin constitué le meilleur des *cadres* pour une thèse, et le plaisir de sa fréquentation un excellent contre-point aux difficultés de la tâche.

Je remercie les membres du jury, pour avoir accepté de l'être, et pour avoir contribué par leurs travaux et leur conversation parfois, à former mon esprit. Ma dette envers Bernard Combette s'étend à son remarquable enseignement.

Merci également à l'équipe LaLiC, et notamment à Ghassan Mourad, pour leur collaboration. Merci à Evelyne Bissonet, à l'Agence André-Moulet-Bourbon et à Rafi Lehmann pour leur assistance technique.

Last but not least, merci à tous ceux qui par leur aide, leurs encouragements ou leur bonne humeur, m'ont permis de mener ce travail à son terme et de garder les pieds sur terre : mes parents et beaux-parents, Marie Vannier, Emmanuelle Westacott, Sylvie Lavigne, Camélia Labani, Anne Charoy, Gérard et Karine Ransay, Catherine et Bruno Burdy, Catherine et Guy Vançon …

Ma gratitude la plus profonde va à mon mari, Eric André, et à nos enfants, Avril et Milan, à qui ce travail est dédié.

A Milan

A Avril

A Eric

SOMMAIRE

INTRODUCTION

La thèse que nous présentons porte sur le fonctionnement phrastique et textuel des syntagmes prépositionnels (SP) en *selon* X indiquant la source d'une information empruntée. Ces constituants sont des compléments adverbiaux extra-prédicatifs, généralement incidents à la phrase, qui assument une fonction dite scénique ou cadrative, notamment quand ils sont détachés en position frontale. Ils peuvent, dans certaines conditions, indexer plusieurs propositions ou phrases au-delà de leur phrase d'accueil.

Cette propriété est commune à un ensemble de compléments adverbiaux portant sur l'énonciation ou sur l'énoncé et susceptibles d'être détachés en tête de phrase, que M. Charolles, dans une étude sur "L'encadrement du discours" parue en 1997, appelle "expressions introductrices de cadres de discours". M. Charolles pose dans ce travail les bases d'une approche globale des expressions initiatrices de cadres de discours et des cadres eux-mêmes en adoptant une perspective incrémentale. En décrivant les compléments cadratifs comme des expressions qui indiquent que "plusieurs propositions apparaissant dans le fil du texte se comportent de la même façon relativement à un critère que précisent ces expressions" (p. 4), M. Charolles les définit comme des outils procéduraux de répartition de l'information. Ces expressions construisent des cadres de discours, à savoir des unités de rang supérieur à la

phrase, dans lesquels on insère, à mesure, les propositions arrivantes selon un principe dit "de rattachement à gauche". Les adverbiaux cadratifs ainsi définis se distinguent, dans l'ensemble des marques de cohésion véhiculant des instructions relationnelles, de l'autre grande classe de marques de cohésion regroupant les anaphores et les connecteurs, qui mettent en relation deux unités sans les relier à un "tertium comparationis".

L'étude de M. Charolles 1997 s'articule selon trois axes : répertorier les expressions cadratives, dresser une typologie de ces expressions et des cadres de discours qu'elles introduisent, et enfin définir les principes qui régissent l'extension de ces cadres et les relations qu'ils entretiennent dans un texte. Ce programme a donné lieu depuis sa parution à de nombreux travaux présentés dans le cadre d'un séminaire de recherche organisé à Paris III par l'UMR LATTICE en collaboration avec l'équipe LALIC de Paris IV Sorbonne, dirigée par J.-P. Desclés. Ces recherches ont permis d'affiner sur de nombreux points les analyses de M. Charolles 1997.

Notre thèse s'inscrit dans le troisième axe de ces recherches : son objectif principal consiste, d'une part, à décrire et analyser les conditions dans lesquelles les *selon* X spécifiant l'origine d'une information empruntée (désormais *selon* X énonciatifs) peuvent indexer plusieurs propositions, et d'autre part, à inventorier les indices ou réseaux d'indices linguistiques et typographiques permettant de comprendre qu'un cadre énonciatif est clos.

Notre travail est avant tout une recherche en linguistique descriptive et théorique. Mais il a aussi des visées applicatives, dans la mesure où il participe à un projet plus vaste incluant une composante de traitement automatique des textes (équipe LALIC de Paris IV). Les résultats que nous exposons sont en effet destinés à alimenter la plate-forme Contexto, conçue pour l'extraction d'informations textuelles. Pour repérer et délimiter les cadres énonciatifs, le système doit au préalable identifier correctement, au sein d'un texte, les emplois énonciatifs de *selon*, et exclure les autres emplois de la préposition. Cet objectif dicte en partie le choix du corpus et la méthodologie, ainsi que l'approche choisie pour traiter certains problèmes, comme celui de la polysémie de *selon*.

Notre corpus de base (**corpus SELON**) comprend 400 occurrences de *selon* récoltées de façon systématique au moyen de la requête "texte intégral" dans un CD-ROM regroupant 10 ans de publications (1987-1997) du *Monde diplomatique* (**corpus DIPLO**). Le choix du *Monde diplomatique* répond aux exigences de notre projet : analyser des textes attestés, actuels, et de type argumentatif, qui font un large usage des *selon* X énonciatifs et des

expressions apparentées. Ces textes se prêtent plus aisément que d'autres (textes narratifs, par exemple) à des exploitations automatiques. En outre, cette source est l'une de celles qui sont utilisées par les autres membres du projet de recherches auquel nous participons, et il est important que l'ensemble des travaux soient élaborés sur une base commune.

La constitution du corpus s'est effectuée comme suit. Les 400 *selon* X collectés ont été copiés avec la phrase graphique où ils apparaissent dans le champ "occurrence" d'une **table ACCESS, dénommée "SELON"**. Le paragraphe élargi où cette phrase prend place a été reproduit dans le champ "séquence", et l'ensemble de l'article dans le champ "texte". Les champs "occurrence" et "séquence" contiennent le corpus SELON. Chaque occurrence a été numérotée (de 1 à 400) dans le champ "numéro". Six autres champs ont été dévolus aux informations bibliographiques sur le texte, fournies par le *Monde diplomatique* : date de publication, type de texte (article, reportage), sujet, longueur, page de parution dans le mensuel. Un champ indique le nombre de *selon* X contenus dans le texte. Une fois le corpus ainsi constitué, **deux formulaires** ont été tirés de la table SELON pour faciliter l'observation et les consultations ultérieures des extraits. Le premier, baptisé **"*Selon* 4 valeurs"**, a été établi pour répondre aux objectifs de l'étude menée dans la deuxième partie de cette thèse (le repérage des *selon* X énonciatifs). Reprenant les 400 occurrences de la table, il comprend 17 champs : 3 champs de corpus ("occurrence", "séquence" et "numéro"), et quatorze champs descriptifs créés et annotés au fur et à mesure du dépouillement, consacrés principalement à la valeur sémantique du *selon* X et aux indices permettant de l'identifier. Le second formulaire, intitulé **"*Selon* énonciatif"**, constitue la base des recherches sur la portée phrastique et textuelle des *selon* X énonciatifs, conduites dans les troisième et quatrième parties de ce travail. Conservant seulement les *selon* énonciatifs (**corpus énonciatif**), il compte 28 champs : les 17 champs du formulaire "*selon* 4 valeurs", plus 11 champs propres ayant trait aux indices de fermeture des U_E. La table SELON dans sa version définitive (augmentée par les formulaires) totalise donc **37 champs**, dont **25 sont consacrés aux caractéristiques du *selon* X et de son environnement phrastique et textuel**. La base de données (comprenant la table SELON et les deux formulaires) est disponible sur un CD-ROM en annexe 1..

Cette méthode nous a permis d'obtenir des données qualitatives et quantitatives sur les tendances ayant cours dans le type de textes étudié, données classées dans 48 tableaux et graphiques (dont la plupart figurent dans la thèse) regroupés dans l'annexe 2. Ces données ont servi de point de départ ou d'étayage, selon les cas, à une partie des analyses qui suivront. Elles ne rendent pas compte de toutes les possibilités en langue, qui sont explorées dans la

thèse par ailleurs. Pour ce faire, nous faisons appel à des extraits du *Monde diplomatique* non répertoriés dans la base de donnée, d'autres organes de presse, d'ouvrages scientifiques et de textes littéraires et publicitaires. Les sources sont toujours écrites. Pour les besoins de l'analyse et de la démonstration, certains exemples sont fabriqués.

Dans la thèse, les exemples sont tous numérotés en tête et entre parenthèses selon leur ordre d'apparition dans la thèse. Les exemples fabriqués sont seulement indexés de ce numéro. Les sources dont sont issus les extraits attestés ne procédant pas du corpus SELON sont indiquées à droite et en indice sous l'exemple. Les énoncés relevant du corpus SELON comportent deux numéros : en tête et en police normale, celui qui correspond à leur ordre d'apparition dans la thèse, et en deuxième position et en indice, celui qui correspond à leur classement dans la base de données. A titre indicatif, un énoncé précédé des numéros "(30) $_{(20)}$" est le trentième exemple produit dans la thèse, et le numéro 20 de la table SELON. Quand l'extrait est d'un format supérieur à la phrase, il est issu du champ "séquence" de la table, et le nombre est précédé d'un "s" mis pour "séquence" ((30) $_{(s20)}$). Les numéros (et le "s") en indice permettent au lecteur, le cas échéant, de retrouver facilement les extraits dans la base de données.

On l'a dit plus haut, l'objectif central de ce travail est d'étudier les facteurs intervenant dans l'extension et la fermeture des cadres introduits par les *selon* X énonciatifs. Mais avant d'aborder ces questions, il est nécessaire de préciser ce que nous entendons par "emplois énonciatifs" de *selon* et de motiver le choix de ces marques de préférence à d'autres expressions apparentées.

La première partie, consacrée à la polysémie de *selon*, définit notre objet, les *selon* X énonciatifs. En 1.1., nous passons en revue les analyses sémantiques existantes de la préposition. En 1.2., nous proposons une caractérisation et une classification originales des *selon* X exophrastiques (comprenant les emplois énonciatifs) reposant sur la notion de médiation. Ensuite, nous examinons l'hypothèse selon laquelle la préposition *selon* aurait suivi un processus de grammaticalisation (1.3.). Enfin, nous comparons les *selon* énonciatifs à leurs concurrents les plus directs (1.4), les *d'après* X et *pour* X énonciatifs et les verbes introducteurs de discours rapporté.

En deuxième partie, nous inventorions les indices cotextuels permettant de repérer les *selon* X énonciatifs parmi les autres emplois de la préposition (2.1 à 2.6). Certains des critères retenus permettent également d'évaluer la capacité d'un emploi énonciatif à porter sur plusieurs phrases. Le repérage des *selon* X énonciatifs potentiellement cadratifs est crucial

dans la perspective applicative qui est la nôtre : il constitue une première étape dans le processus consistant à délimiter la portée de ces emplois par des moyens automatiques. L'inventaire débouche sur un système de règles établies en vue de cette première tâche (2.7).

Les troisième et quatrième parties, points de fuite de l'ensemble du travail, ont trait à la portée phrastique et textuelle des *selon* X énonciatifs. La section 3.1. circonscrit le cadre théorique dans lequel nous nous situons, à savoir la théorie de l'encadrement du discours dont les bases ont été posées par M. Charolles 1997. En 3.2., nous établissons les conditions dans lesquelles les *selon* X énonciatifs sont aptes à porter sur plusieurs phrases. En 3.3., nous distinguons diverses situations dans lesquelles le locuteur-rédacteur s'inscrit dans les phrases indexées par les emplois frontaux sans que cela entraîne la fermeture du cadre énonciatif. En quatrième partie, nous proposons un inventaire descriptif des indices cotextuels, linguistiques et typographiques, intervenant dans la clôture des cadres inaugurés par les *selon*$_{E}$ initiaux, au niveau phrastique et / ou textuel**.**

CHAPITRE I : LA POLYSEMIE DE *SELON* X

Selon est une préposition polysémique. La plupart des dictionnaires en distinguent trois valeurs principales (notamment le *TLF*), mais certains vont jusqu'à retenir cinq grandes acceptions (le *Robert* 1970). A notre connaissance, le seul ouvrage de linguistique traitant entièrement de la sémantique de *selon* est la thèse de D. Coltier (2000). Nous partirons de sa typologie, qui affine et développe les propositions de M. Charolles 1997 sur la polysémie de *selon* (1.1.). Ensuite, nous décrirons les emplois que D. Coltier appelle "origine" (comprenant ceux que nous qualifions, à la suite de M. Charolles, d'"énonciatifs") comme des marqueurs de médiation, et en proposerons une typologie (1.2.). En 1.3., nous aborderons le problème de la polysémie de *selon* sous l'angle diachronique. Enfin, nous comparerons les *selon* énonciatifs avec leurs principaux concurrents prépositionnels et verbaux (1.4.).

1.1 REVUE DE LA LITTERATURE

1.1.1 LA TRIPARTITION DE M. CHAROLLES

M. Charolles, dans son étude sur *L'encadrement du discours* (1997), s'intéresse aux emplois de *selon* X susceptibles d'introduire ce qu'il appelle des **univers énonciatifs**, à savoir des portions de discours dont "la vérité est relativisée soit à un sujet qui est supposé éprouver certaines croyances (sujet épistémique), soit à un sujet responsable de paroles (sujet parlant)" (p. 40). En préambule de la partie qu'il consacre aux univers d'énonciation initiés par "*selon* + nom propre" (ibid. pp. 52-70), il mentionne la polysémie de la préposition *selon*, à laquelle il reconnaît "au moins trois" valeurs, correspondant aux emplois où les SP sont paraphrasables au moyen de *conformément à ("Selon la Loi n° 91-32, nuit gravement à la santé"*), au moyen de *suivant* (*Selon les sujets, on observe …*), ou au moyen de *d'après* / *pour* (*Selon le Pentagone*). Il consacre ensuite ses analyses au fonctionnement en discours des syntagmes de la troisième catégorie. Ces SP qui comportent très souvent un nom propre en position régime sont, précise l'auteur, très fréquents dans les textes journalistiques dans la mesure où ils permettent

> "à la fois de citer de brefs extraits des propos tenus par un énonciateur (individuel ou collectif) différent du rédacteur et de rapporter librement leur contenu" (ibid. p. 54).

Cette double fonction – introduire des "citations" ou des restitutions paraphrastiques du discours d'autrui – justifie entre autres que M. Charolles les qualifie d'**introducteurs d'univers d'énonciation**.

1.1.2 LA TRIPARTITION DE D. COLTIER

D. Coltier 2000 retient trois significations principales de *selon*, les valeurs de "conformité", "dépendance" et "origine", qu'elle illustre respectivement par (1), (2) et (3) :

(1) *Préparez le choux selon la recette 432.*

(2) *Selon les nouvelles que je recevrai de toi (…), je reviendrai vite à Beyrouth ou je continuerai pour l'Egypte.*

(3) *Selon Max, Marie a un amant.*

Ces valeurs correspondent approximativement aux emplois acceptant une paraphrase en *conformément à*, en *suivant* et en *d'après* / *pour* de M. Charolles 1997, mais D. Coltier propose plusieurs substituts pour chaque type d'emploi : *conformément à* X, *comme / ainsi que le veut* X, *suivant* X, *d'après* X pour les emplois "conformité" ; *ça dépend de* X, Y *dépend*

de X, *en fonction de* X, *suivant* X, pour les emplois "dépendance" ; et *d'après* X, *pour* X et X *dit que* pour les emplois "origine".

D. Coltier montre que les principaux paramètres intervenant dans la sélection d'une valeur pour un *selon* X sont la fonction syntaxique du SP, les relations sémantiques qu'il entretient avec l'élément qu'il indexe, ainsi que la dénotation et le mode de donation du référent de X. Les emplois "conformité" et "dépendance" sont des **adverbiaux de phrase ou de constituant** (au sens de H. Nølke 1993), mais ils participent toujours à la **construction du sens référentiel de l'énoncé**. En revanche, les emplois "origine" sont **obligatoirement des adverbiaux de phrase**, et ils ne participent pas à la construction du sens référentiel de l'énoncé. Dans les termes de C. Guimier 1988 (et 1996), les *selon* X "conformité" et "dépendance" sont **endophrastiques**, et les *selon* X "origine" sont **exophrastiques** (cf. introduction de deuxième partie pour une explicitation de ces notions).

Tout en signalant que la dénotation de X contribue à l'assignation d'une valeur au SP, D. Coltier se penche surtout sur les N ambigus, permettant d'attribuer au moins deux significations à un *selon* X : les N communs d'humains, et les N comme *tradition*, *coutume*, *usage*. A propos du mode de donation du référent de X, elle remarque que la lecture "dépendance" "est liée à un usage "non référentiel" du SN régi, usage très proche (…) de l'usage attributif." (pp. 140-141), ce qui expliquerait l'incompatibilité de cette lecture avec l'emploi d'un pronom ou d'un Np en régime de la préposition. Nous proposerons en 2.5. un autre explication de cette restriction. Quand à la lecture "origine", elle "exige la référence à un particulier, donc à un référent "concret"" (p. 143), ce qui la rend incompatible avec l'emploi d'un X générique. Nous confirmerons cette analyse.

Les différentes grandes significations de *selon* X font l'objet de sous-catégorisations internes. Nous présenterons le détail de ces distinctions intra-catégorielles uniquement pour les emplois "origine", qui sont au cœur de nos préoccupations, et nous contenterons de rapporter l'essentiel des descriptions sémantiques de D. Coltier concernant les autres principaux types d'emplois.

Les ***selon* X "conformité"** "sont rassemblés sur l'intuition qu'il existe entre eux une parenté interprétative qui tourne autour de l'idée de conformité" (p. 146).

Les ***selon* X "dépendance"** sont "associés à l'idée d'une diversité", exprimée à la fois dans p et par X (p. 180) : "(…) l'emploi de *selon* A introduit une sorte de paradigme de A

possibles, (…) susceptibles d'expliquer la diversité [que dénote p], parmi lesquels on prélève une partie (…)." (p. 197). Autrement dit, les énoncés où l'on fait une lecture "dépendance" du SP

> "apparaissent (…) comme l'aboutissement d'une démarche intellectuelle consistant pour le L à passer du constat ou de la supposition de l'existence de différences dans les états de choses, à la mise en relation de ces différences avec un repère donné en A. Ce repère (…) forme un point d'ancrage de la diversité (…)" (p. 209).

Les emplois "origine" sont, analyse D. Coltier, "employés par le locuteur pour présenter le référent du SN régi comme une origine, un point de référence, une référence" pour p (p. 212). L'auteur appelle donc l'attention sur le fait que les énoncés indexés par les *selon* "origine" "ont à voir avec des questions d'origine, de **mode d'accès au contenu de p**, et pas seulement avec la problématique du rapport de discours" (ibid.). Ce faisant, elle admet implicitement que ce sont des **marqueurs de médiation**, dont la fonction essentielle est d'indiquer la façon dont le locuteur s'est procuré l'information qu'il communique. Mais tandis que P. Dendale 1993 considère les *selon* X où **X est un SN d'humain** comme des marqueurs **d'emprunt** d'information, elle montre que même les SP de ce type peuvent servir à indiquer le critère à partir duquel le locuteur a **créé** l'information qu'il transmet. Elle distingue deux grands types d'emplois de *selon* + SN [+humain], selon que le contenu de la proposition qu'ils indexent résulte ou non de ce qu'elle appelle une "élaboration". **Les emplois "sans élaboration"** servent à rapporter une information provenant d'un discours émis par le référent de X et à marquer que cette information est prise en charge par celui-ci :

(4) *Selon les pompiers, deux ailes du bâtiment sont parties en fumée.*

Les emplois "avec élaboration" n'introduisent pas du discours rapporté. Avec ces emplois, p résulte de ce que D. Coltier nomme une "inférence" ou un "transfert". D. Coltier réserve le terme d"inférence" aux cas où le contenu indexé est construit par le locuteur sur la base d'un "faire linguistique", selon l'expression de l'auteur. Par exemple, dans (5) (un extrait du Petit Larousse)

> (5) *MORNE : Petit monticule isolé de forme arrondie. S'est dit, selon Mercier, pour MORGUE, lieu ou l'on expose les cadavres inconnus : "C'est à la morne que l'on aperçoit les nombreuses et déplorables victimes des travaux publics". (Mercier). Ce mot paraît douteux.*

sachant que Mercier n'a pas dit ni écrit que "morne" s'est dit pour "morgue", commente D. Coltier, p est **déduit** du fait que Mercier a utilisé le N "morne" pour référer à l'entité qu'on désigne habituellement au moyen du N "morgue" (comme l'atteste la citation de Mercier produite en illustration). Le processus déductif à l'œuvre est ainsi décrit par D. Coltier :

a. Il existe un fait observable : Mercier emploie morne pour désigner le lieu où l'on dépose des cadavres inconnus.

b. Prémisses (croyances de Larousse) : employer un mot comme moyen de désigner un objet, c'est admettre que ce mot convient à cette désignation.

c. Conclusion (de Larousse) : donc, Mercier croit (estime) que le mot morne convient à la désignation des lieux où l'on dépose des cadavres inconnus.

Si nous partageons l'analyse selon laquelle dans (5), p est le résultat d'une inférence opérée sur la base d'un écrit de Mercier, il ne nous semble pas que le raisonnement en jeu soit déductif. C. S. Pierce (1965) distingue plusieurs sortes de raisonnements par inférence : la déduction, l'induction et l'abduction. Il décrit ainsi **l'abduction** : si "p implique q" est vrai et si l'on constate q, alors p est (peut-être) vrai. Dans (5), le raisonnement est donc **abductif**, et pas déductif, et sa forme est la suivante :

Règle	- Quand un auteur reconnu comme un usager compétent de la langue emploie un mot dans un certain sens, cela constitue une attestation de ce sens.
Résultat	- Mercier emploie *morne* pour référer au lieu où l'on dépose les cadavres inconnus.
Cas	- *Morne* s'est dit pour *morgue*, lieu où l'on expose des cadavres inconnus (si l'on s'en rapporte à Mercier / aux écrits de Mercier).

D. Coltier parle de **"transfert"** quand, en énonçant p, le locuteur applique à une entité particulière ce qui a été d'abord dit "en général" par le référent de X, comme dans

(6) *Je viens de relire Epicure. Eh bien, figure-toi, mon cher, que selon Epicure, tu es un homme heureux.*

où p est "une actualisation du sens particulier que le philosophe donne à la notion de bonheur, ou encore son application, par le locuteur, à un individu particulier" (p. 221).

Le terme de déduction serait ici approprié. La **déduction**, du type "modus ponens", va du général vers le particulier : si l'on a p et si l'on sait que p implique q est vrai, alors on peut en déduire que q est vrai (C. S. Pierce, 1965 : 374). En (6), l'inférence déductive pourrait être du type suivant (faute de connaître l'œuvre d'Epicure et la vie du référent de *tu*, nous remplaçons les inconnues par "(…)") :

Règle	- Epicure a écrit qu'est heureux tout homme qui (…).
Cas	- Tu es un homme qui (…).
Résultat	- Tu es un homme heureux (si l'on s'en rapporte à Epicure / aux écrits d'Epicure)

Plutôt que d'"inférence" et de "transfert", nous préfèrerons donc parler respectivement **d'abduction** et de **déduction** pour les énoncés comme (5) et (6), ce qui ne remet pas en cause la pertinence des distinctions de fond qu'opère D. Coltier entre les énoncés issus ou non d'une

inférence (au sens traditionnel, englobant déduction, induction et abduction), et, parmi les énoncés résultant d'une inférence, entre ceux qui relèvent de l'abduction, et ceux qui relèvent de la déduction.

Si D. Coltier consacre une attention particulière aux *selon* "origine" suivis d'un N d'humain, elle traite aussi de ceux dans lesquels **X dénote un non animé**. Elle soutient que les seuls N[-humain] pleinement acceptables en régime des *selon* "origine" sont ceux qui réfèrent, directement ou indirectement, à une **activité intellectuelle de production d'information**. Elle prend notamment l'exemple des N *analyse*, *autopsie*, *calcul*, *constatation*, *document*, *estimation*, et *statistiques*, et refuse l'explication selon laquelle leur compatibilité avec *selon* tiendrait au fait qu'ils dénotent un contenant ou un contenu discursif. Elle en voudrait pour preuve que le N *autopsie* ne renverrait jamais à un texte, mais toujours à l'activité médicale consistant à autopsier. Elle allègue d'autre part que les N désignant des objets iconiques (*photo*, *tableau*, *carte*, etc.), donc susceptibles de constituer des sources d'information, passeraient relativement mal en régime des *selon* "origine", parce qu'ils ne désignent pas "l'activité déployée pour accéder à l'information" (p. 271).

Nous proposerons en 1.2. une approche légèrement différente des problèmes que posent les emplois "origines" de *selon*, que nous appellerons "**médiatifs**", approche davantage centrée sur les notions de médiation, de prise en charge, de modalisation et de discours rapporté, mais recoupant les analyses de D. Coltier dans les grandes lignes. Cela nous permettra de circonscrire, parmi les *selon* X médiatifs, le champ de ceux que nous qualifions, à la suite de M. Charolles 1997, d'"énonciatifs".

1.1.3 CONCLUSION

Suite aux travaux de D. Coltier, nous considérerons comme acquis que la préposition *selon* présente aujourd'hui trois significations principales : "conformité", "dépendance", et "origine", correspondant respectivement aux trois gloses proposées pas M. Charolles (*conformément à*, *suivant, d'après*). Notre travail portant sur une partie des emplois du troisième type, nous ne discuterons dans la suite ni le vocabulaire technique, ni la caractérisation qu'il suppose, concernant les deux premières valeurs, d'autant que nos propres recherches aboutissent en gros aux mêmes descriptions. Nous reprendrons les termes de "conformité" et de "dépendance", tout en proposant notre propre définition sémantique de ces emplois.

Les emplois de la classe "**conformité**" servent à **marquer la conformité d'une réalité (événement, action, état de choses ou entité) dénotée dans la phrase à une norme de référence (conventionnelle, culturelle, institutionnelle ou personnelle)**. Comme dans (7), qui présente l'événement de l'appel des fidèles comme conforme à un rituel,

(7) (296) *Les fidèles sont appelés à l'autel, selon le rituel.*

ils sont **synonymes de l'adverbe *conformément à***, ou d'expressions sémantiquement équivalentes (*si l'on se conforme à*, *en conformité avec*). Dans certains cas, la préposition *suivant*, synonyme de *conformément à* dans une de ses acceptions, paraît plus adéquate, mais la grande polysémie de cette préposition, qui en fait un substitut acceptable de *selon* dans tout l'éventail de ses valeurs, prête à confusion.

Les emplois de la catégorie "**dépendance**" sont employés pour **énoncer la / les variable(s) d'une réalité (événement, action, état de choses ou dire) multiple ou changeante, c'est-à-dire le / les paramètre(s) ou critère(s) relativement auxquels une réalité varie**. Comme dans (8)

(8) (323) *La position de chaque groupe est attribuée **en fonction de** la marge brute annuelle (MB) réalisée par le réseau en Europe et non selon son chiffre d'affaire (CA).*

ils sont généralement paraphrasables par *en fonction de*, ce que met en évidence le parallélisme de construction des deux circonstants (la glose *suivant* retenue par M. Charolles 1997, quoique pertinente et parfois stylistiquement plus indiquée, n'est pas opératoire pour la raison invoquée ci-dessus).

En revanche, au terme d'"origine", nous préfèrerons celui de "médiatif" (ou "évidentiel", déjà proposé par P. Dendale et L. Tasmowski 1994a). **Les *selon* X médiatifs servent à indiquer la façon dont le locuteur a obtenu l'information transmise**. Dans la suite, nous distinguerons, au sein des emplois médiatifs, les "énonciatifs" (correspondant aux *selon* X "origine" "sans élaboration" de D. Coltier et aux "énonciatifs" de M. Charolles), qui servent à **préciser la source d'une information empruntée**, et les "non énonciatifs" (correspondant aux emplois "origine" "avec élaboration" de D. Coltier), qui servent à **indiquer le critère épistémique pris en compte dans la création d'une information**. Nous montrerons que cette distinction n'est pas pertinente uniquement quand X est un N d'humain, mais qu'elle concerne l'ensemble des emplois médiatifs de *selon*. Au contraire de D. Coltier, nous chercherons à montrer que l'existence des emplois médiatifs non énonciatifs ne permet pas d'évacuer la notion d'"énonciation" première, entendue au sens large d'**expression intentionnelle de signification**.

Justifions notre définition des *selon* énonciatifs (désormais *selon*$_E$). Aux notions de "paroles" ou de "pensées", d'une part, et "d'énonciateur", de "sujet parlant" ou de "sujet épistémique" d'autre part, plus habituellement invoquées dans les études sur le discours rapporté, nous préférons dans le cas des *selon*$_E$ celles, plus générales, d'**"information"** et de **"source"**. Il ne s'agit pas d'un raffinement terminologique mais d'un souci de rendre compte de la spécificité des *selon* énonciatifs par rapport à d'autres adverbiaux employés pour effectuer un rapport de discours, et par rapport aux introducteurs verbaux de discours rapporté. En effet, si l'on se propose de rendre compte des différentes façons de "**rapporter un discours autre**", pour reprendre l'expression de J. Authier-Revuz, deux approches sont possibles : soit l'on conserve les termes techniques traditionnels et il devient nécessaire, pour tenir compte des SP énonciatifs, de redéfinir ces notions de façon à ce qu'elles puissent renvoyer à des entités comme un plan et ses instructions, soit l'on choisit de leur conserver leur acception originelle et l'établissement d'une nouvelle terminologie s'impose.

Il nous paraît plus opératoire et plus conforme à l'intuition de réserver le vocabulaire classique aux cas où il y a effectivement instanciation d'un "énonciateur", d'un "sujet parlant" ou "épistémique" et restitution d'une "parole", quelle que soit la forme de cette restitution (paraphrastique, citationnelle ou une combinaison de ces deux modes). Ainsi, nous conserverons les vocables d'**"énonciateur"**, de **"sujet parlant"** ou **"épistémique"** pour désigner les entités pourvues du sème **[+animé]**, et les vocables de **"paroles et pensées rapportées"** pour renvoyer à la restitution de **discours**, prononcés ou mentaux. Pour les entités non humaines pourvoyeuses d'information, nous parlerons de **"supports ou vecteurs d'information"**, et pour les informations empruntées à ces supports, s'il ne s'agit pas de supports textuels ou verbaux, de **"savoirs"** ou de **"connaissances"**. Le terme générique de **"source d'information"** englobera l'ensemble des entités (humaines ou non) porteuses d'information (discursive ou non), et le contenu rapporté, quelle que soit sa nature, sera considéré comme une **"information"**.

1.2 CARACTERISATION DES *SELON* X MEDIATIFS (DANS L'ENONCE ISOLE)

La langue recèle de nombreux moyens lexicaux et morphologiques permettant à un locuteur (L) d'indiquer la façon dont il s'est procuré l'information qu'il transmet. Les recherches sur ces marques relèvent de ce qu'on a appelé aux USA, où elles ont vu le jour, les "evidentiality studies", le terme d'"evidentiality" signifiant "moyens de justification". En France, certains auteurs (dont P. Dendale 1994, P. Dendale et L. Tasmowski 1994a et b, D. Coltier et P. Dendale 2004a et b), à la suite de C. Vet 1988, ont francisé le mot et parlent d'"évidentialité" et de "marqueur évidentiel". D'autres (ainsi Z. Guentchéva 1994 et 1996), notamment pour éviter les confusions liées au sens d'"évidence" en français, ont choisi les termes de "médiation" et de "médiatif", que nous retiendrons pour les mêmes raisons. Si le terme de "médiatif", proposé par G. Lazard (1956) dans un article sur le tadjik, concernait au départ un système grammatical, la notion dérivée de "médiation" peut être étendue aux phénomènes non grammaticaux.

Au-delà des variations de vocabulaire, ces études s'assignent le même objectif : répertorier et analyser les marques destinées à signaler la source d'une information ou le type d'accès à l'information. P. Dendale et L. Tasmowski (1994a) (auxquels nous empruntons largement dans cette présentation), proposent cette définition des "évidentiels" :

> "Un marqueur évidentiel est une expression langagière qui apparaît dans l'énoncé et qui indique si l'information transmise dans cet énoncé a été empruntée par le locuteur à autrui ou si elle a été créée par le locuteur lui-même, moyennant une inférence ou une perception." (p. 5)

Cette définition mentionne les trois modes d'acquisition de l'information les plus fréquemment invoqués dans les études sur la médiation : **la perception**, **l'emprunt**, et **l'inférence**. En français, répondent essentiellement aux critères mentionnés certaines expressions lexicales, les morphèmes et les éléments typographiques étant moins répandus[1] : les adverbes comme *apparemment*, *visiblement*, *certainement*, les verbes (ou expressions) épistémiques, perceptifs, déclaratifs (*il semble que*, *il paraît que*, *devoir* et *pouvoir* épistémiques, *voir*, *entendre*, *dire*, *penser*, etc.), les morphèmes du futur conjectural et du conditionnel d'"ouï-dire", les guillemets citatifs, et enfin **les prépositions *d'après, selon, pour***, etc.

Le fait que L éprouve le besoin de signaler au moyen de l'une de ces expressions la manière dont il a obtenu l'information qu'il communique peut être perçu par l'interlocuteur comme l'expression d'une attitude de précaution de L à l'égard de la **fiabilité** de celle-ci. D'où la relation étroite existant entre **médiation** et **modalisation**. Pour rendre compte de cette relation, deux approches sont possibles : celle qui consiste à englober le concept de modalité

[1] Contrairement à ce qu'il en est dans certaines langues agglutinantes comme le tuyuca.

dans celui de médiation, que P. Dendale et L. Tasmowski (1994a) appellent la "conception large", et celle, qu'ils qualifient de "conception étroite", selon laquelle la médiation est "le pendant et le complément épistémique de la modalité" (ibid., p. 4). A la suite de ces auteurs, nous adoptons la conception étroite, qui distingue clairement les deux concepts en limitant le terme de **médiation** à l'**expression du mode d'acquisition de l'information**.

Même pour les tenants de la conception étroite, la notion de "modalisation" ne jouit pas d'une définition consensuelle dans la littérature linguistique. L'un des points de divergence concerne la valeur de "non prise en charge". Par exemple, H. Kronning (2002, 2003 et à par.) inclut cette valeur (qu'il appelle "modalisation zéro"), aux côtés de la valeur du "vrai" ("modalisation simple", ou "assertorique"), et du "probablement / certainement vrai" ("modalisation complexe"), dans la paradigme quantificationnel de la modalisation (épistémique), qu'il décrit comme le "processus par lequel une instance de validation (…) quantifie la relation qui l'unit à une proposition" (2002 : 566). Cela le conduit notamment à caractériser le conditionnel d'"ouï-dire", qu'il appelle "médiatif"[1] comme un marqueur mixte, aussi bien médiatif que modal (compte tenu du fait, argue-t-il p. 567, qu'il "dénote la catégorie sémantique de la modalisation zéro"). Traditionnellement, et plus généralement, on réserve le terme de "modalisation" aux situations où il y a modalisation complexe, c'est-à-dire recours à des valeurs quantificationnelles comme le possible ou le nécessaire, et **expression de l'attitude (incertitude, certitude) du locuteur à l'égard de l'information qu'il transmet**. Nous adopterons ce parti, qui permet de séparer nettement les notions de "modalisation" et de "non prise en charge". Cette dernière sera considérée comme relevant du domaine de l'"**aléthique**". Nous dirons qu'une proposition est "prise en charge" par le locuteur quand elle est présentée comme "vraie pour le locuteur", et qu'elle n'est **pas "prise en charge" par le locuteur** quand elle est présentée comme **"ni vraie ni fausse pour le locuteur"**. C'est notamment le parti de P. Dendale et L. Tasmowski dans les travaux qu'ils ont consacrés à établir qu'un certain nombre de marques communément considérées comme des modalisateurs étaient avant tout des marqueurs de médiations, et que leur valeur modale dérivait de leur valeur médiative. Ils analysent ainsi *devoir* (P. Dendale 1994) et *pouvoir* "épistémiques" (P. Dendale et L. Tasmowski 1994b) comme des marqueurs médiatifs de création de l'information. Par ailleurs, P. Dendale 1993 soutient que le conditionnel d'"ouï-

[1] Dit aussi, selon les auteurs, "de l'information incertaine" (R. Martin 1983 : 136), "de l'information hypothétique" (P. Imbs 1968 : 71), "de la rumeur" (K. Togeby 1982 : 388), "de l'affirmation prudente" (T. Cristea 1979 : 70), etc..

dire", qu'il qualifie d'"épistémique" a pour valeur de base la valeur médiative d'emprunt (thèse développée dans D. Coltier et P. Dendale 2004a).

Les *selon* X exophrastiques et extra-prédicatifs sont explicitement désignés ou décrits dans plusieurs travaux comme des marqueurs de médiation. P. Dendale 1993 envisage les *selon* X dans lesquels X désigne un humain comme des **marqueurs d'emprunt**, terme repris par H. Kronning 2003, qui l'applique également à des *selon* régissant des SN [-humain]. D. Coltier 2000 ayant établi que certains *selon* X [+ humain] ne marquent pas l'emprunt, mais **l'"élaboration"** de l'information[1], D. Coltier et P. Dendale 2004a montrent que la distinction entre emplois signalant l'emprunt / l'"élaboration" de l'information vaut aussi pour les *selon* complétés par un SN [-humain] et qualifient l'ensemble des *selon* X indiquant l'emprunt et l'"élaboration" d'**évidentiels ou médiatifs** (D. Coltier 2000 les regroupait sous la valeur d'"origine"). Dans un article ultérieur, D. Coltier et P. Dendale (2004b) incluent *selon moi* dans les emplois médiatifs (évidentiels) de *selon*. AAAA

Dans ce qui suit, nous tenterons de confirmer que les *selon* X exophrastiques et extra-prédicatifs sont des marqueurs de médiation dont la valeur médiative n'est pas fixe mais fluctue, suivant un continuum, de l'emprunt à la création d'information. Pour ce faire, nous examinerons les relations qu'entretiennent, avec les emplois médiatifs de *selon*, les traits sémantiques suivants, relevant de la médiation :

(A) l'indication de l'emprunt d'une information à une autre source,

(B) l'indication de la création d'une information à partir d'une autre source d'information,

avec d'autres traits sémantiques qui leur sont couramment associés :

(C) la valeur modale, entendue comme l'expression de l'attitude (certitude, incertitude) du locuteur à l'égard de ce qu'il énonce,

(D) le valeur aléthique, comprise comme l'expression de la prise en charge / non prise en charge par le locuteur de ce qu'il transmet.

Cet examen reposera entre autres sur des tests de compatibilité avec certains marqueurs considérés par P. Dendale (1994) et P. Dendale et L. Tasmowski (1994a et b) comme médiatifs : le conditionnel, *pouvoir* et *devoir* "épistémiques". Nous reprendrons ces dénominations, et l'essentiel des analyses de ces auteurs sur ces marques.

[1] Cf. 1.1.2.

1.2.1 EMPLOIS MARQUANT L'EMPRUNT : LES ENONCIATIFS

Les emplois de *selon* que nous appellerons énonciatifs au sens strict, comme *Selon Sophie* dans (9) :

(9) *Selon Sophie, Pierre est malade.*

sont des **marqueurs d'emprunt** d'information, et **pas des modalités**. Enoncer (9), ce n'est pas indiquer le degré de fiabilité de l'information que Pierre est souffrant, mais en préciser la source, et dans le même temps, indiquer que c'est Sophie qui supporte la responsabilité de son assertion, donc qui la **prend en charge**.

Certes, en stipulant la façon dont je me suis procuré cette information, je peux avoir en tête d'inciter mon interlocuteur à évaluer lui-même sa crédibilité. Mais, dans la mesure où je ne m'implique pas dans cette évaluation, je ne marque pas mon attitude à l'égard de p, que je me contente de retransmettre. En ayant recours à un *selon* X énonciatif, je peux d'ailleurs très bien avoir l'intention d'établir la fiabilité de p, plutôt que de la mettre en doute (quand X est une autorité en la matière dont traite p, par exemple). On arguera qu'il s'agit alors de l'expression d'une modalité de certitude. Mais comment considérer comme un marqueur modal une expression qui serait à même de signifier une chose (un faible degré d'assurance de L vis-à-vis de la véracité de p) et son contraire (un fort degré d'assurance) ?

De fait, en préfixant p de *selon* X, je peux tout simplement avoir à cœur d'établir la "**traçabilité**" de l'information que je transmets, ce qui du reste revient à obéir aux règles tacites en vigueur dans certains types de textes (les textes scientifiques et techniques, qu'ils soient académiques ou journalistiques). Stipuler la source d'une information, dans certains contextes (ou cotextes), c'est en effet respecter une déontologie. Cette déontologie consiste à attribuer aussi bien la paternité que la responsabilité d'une information à la source dont elle émane.

On fera en 2.4.1. l'inventaire des champs sémantiques de N compatibles avec les emplois énonciatifs. Contentons-nous pour l'instant de préciser qu'outre les N dénotant des humains, tous les N renvoyant à des vecteurs d'information verbale (organismes, dires, contenants ou contenus textuels) et les N désignant une source non identifiée d'information (*source*) permettent d'activer la valeur énonciative de *selon*.

A côté des emplois énonciatifs stéréotypiques, on trouve des emplois médiatifs qui ne signalent pas, ou pas seulement l'emprunt. Parmi ceux-ci, certains entretiennent des relations plus ou moins étroites avec les modalités.

1.2.2 EMPLOIS MARQUANT LA CREATION DE L'INFORMATION

1.2.2.1 Critère général : *Selon toute apparence*

Les expressions figées *Selon toute apparence* / *vraisemblance* / *logique* / *probabilité* partagent certaines caractéristiques sémantiques et fonctionnelles avec les emplois énonciatifs : elles ont une fonction médiative (elle signalent comment L s'est procuré l'information qu'il énonce) et ce sont des constituants exophrastiques, susceptibles d'introduire des cadres de discours. Mais elles ne peuvent pas être considérées comme énonciatives.

D'abord, elles ne marquent pas l'emprunt d'une information à une instance énonciative ou épistémique mais **précisent le critère ayant présidé à la formation d'un jugement par le locuteur** (désormais L). En énonçant

(10) *Selon toute apparence, Pierre est malade.*

on indique que l'information selon laquelle Pierre est malade (p) a été inférée d'indices sensibles. (10) suppose que L a effectué le raisonnement abductif[1] suivant :

Règle	- Si quelqu'un est malade, il présente des signes de cette maladie (il a mauvaise mine, il tousse, etc.)
Résultat	- Pierre a mauvaise mine et il tousse.
Cas	- Pierre est malade

Ensuite, ces expressions comportent une valeur modale : elles marquent une attitude de précaution ou d'incertitude de L à l'égard de son énoncé. Les locutions *Selon toute apparence* et *Selon toute vraisemblance* s'apparentent respectivement aux adverbes de modalisation *apparemment* et *vraisemblablement* (même si elles ne leur sont pas équivalentes). Comme eux, elles **modalisent de l'intérieur les propositions auxquelles elles se rapportent** et **entrent dans le calcul de leur valeur de vérité**.

Pour montrer que ces expressions relèvent de la catégorie des modalisateurs, au contraire des emplois énonciatifs, nous mettrons en oeuvre quatre tests.

Le premier test est celui du **"jugement de vérité"**. Comparons (9a) et (10a) :

(9a) A - *Selon Sophie, Pierre est malade.*

B - *C'est vrai (que Pierre est malade).*

[1] Selon la définition de C. S. Pierce 1965, citée en 1.1.2.

(10a) A - *Selon toute apparence, Pierre est malade.*

B - *C'est vrai (que les apparences laissent penser que Pierre est malade).*

Dans la lecture la plus naturelle de (9a), c'est p qui est anaphorisée, et le jugement de vérité porte uniquement sur cette proposition. Le SP *Selon Sophie* n'est pas une modalité au sens strict parce qu'il ne dénote pas une des conditions de vérité de p, mais précise le contexte dans lequel elle est tenue pour vraie. A l'inverse, dans (10a), le pronom démonstratif anaphorise plus volontiers l'ensemble de l'énoncé de A que le seul *dictum*, et le jugement de vérité porte à la fois sur le *modus* épistémique (*Selon toute apparence*) et sur le *dictum* (*Pierre est malade*), avec une préférence pour le *modus*.

Le deuxième test concerne **la négation**. L peut aisément nier la proposition indexée par *Selon Sophie*, mais plus difficilement celle qu'introduit *Selon toute apparence* :

(9b) *Selon Sophie, Pierre est malade. Or c'est faux / je n'en crois rien.*

(10b) ? *Selon toute apparence, Pierre est malade. Or c'est faux / je n'en crois rien.*

Dans (9b), L rapporte le point de vue de Sophie et ne s'en porte nullement garant, ce qui lui permet de le réfuter. En revanche, en (10b), L prend en charge p, même s'il signale la façon dont il a forgé son opinion, et ce faisant atténue la crédibilité de ses dires, étant donné le caractère peu fiable des "apparences". D'où l'incongruité de la dénégation.

Le troisième test implique **la question *Penses-tu que … ?***. Dire *Selon Sophie,* p, c'est asserter que *Selon Sophie*, p, ce n'est pas penser p. Dire *Selon toute apparence,* p, c'est penser p, moyennant une inférence opérée à partir de certains signes patents. D'où l'inacceptabilité de l'enchaînement (9c), et l'acceptabilité de (10c) :

(9c) A - *Penses-tu que Pierre est malade ?*

B - * *Selon Sophie, oui.*

(10c) A - *Penses-tu que Pierre est malade ?*

B - *Selon toute apparence, oui.*

Le quatrième test concerne la possibilité d'adjoindre un autre marqueur épistémique au contenu propositionnel : le conditionnel, *devoir* et *pouvoir* épistémiques (désormais $COND_E$, *devoir*$_E$ et *pouvoir*$_E$). Si un locuteur désire marquer plus clairement sa distance à l'encontre de l'information qu'il retransmet au moyen d'un *selon* X énonciatif, il peut utiliser le $COND_E$. La combinaison d'un *selon* X énonciatif et du $COND_E$ est du reste très fréquemment attestée,

notamment dans la presse. En revanche, la proposition modalisée par *Selon toute apparence* n'accepte pas l'adjonction du $COND_E$:

(9d) *Selon Sophie, Pierre **serait** malade.*

(10d) * *Selon toute apparence, Pierre **serait** malade.*

P. Dendale 1993, qui, rappelons-le, soutient que le $COND_E$ comporte une valeur médiative d'emprunt et une valeur modale d'incertitude dérivée de cette valeur médiative, explique comme suit l'existence d'énoncés comme ((9d)) :

> "Une information empruntée est par définition une information qui n'est pas créée par le locuteur lui-même, qui ne provient pas de lui, ce qui a pour conséquence que cette information peut parfaitement être incertaine pour lui." (p. 174)

En présence d'un *selon* X d'emprunt, analyse P. Dendale, c'est le trait modal d'incertitude du conditionnel qui est "mis en relief" (p. 170). Nous partageons cette analyse, mais il nous semble qu'elle appelle certaines précisions. Le trait d'emprunt (considéré abstraitement) n'entraîne le trait d'incertitude que lorsque la source de l'emprunt n'est pas stipulée et qu'elle reste vague ($COND_E$). Quand l'origine de l'information est clairement spécifiée (par un *selon* énonciatif par exemple), la valeur médiative d'emprunt n'entraîne pas nécessairement la valeur modale d'incertitude. Si les *selon* énonciatifs et le $COND_E$ avaient rigoureusement la même valeur, ils ne pourraient être associés. La possibilité de les combiner montre que les *selon* énonciatifs ne véhiculent qu'une **valeur médiative**, et aucune valeur modale. Dans un énoncé comme (9d), L signifie d'une part (avec le SP) que l'information est empruntée à X, et d'autre part (avec le $COND_E$) que cette information empruntée est incertaine.

L'inacceptabilité de (10d) confirme que *Selon toute apparence* est un marqueur de **création d'information**. Cette locution ne peut être combinée avec le $COND_E$ parce qu'une même proposition ne peut avoir été à la fois créée (à partir d'indices sensibles sous-déterminés) et empruntée par le locuteur.

Le fait que l'association de ***devoir*$_E$ et *pouvoir*$_E$** avec *Selon toute apparence* soit pour le moins redondante confirme cette analyse :

(10e.) ?? *Selon toute apparence, Pierre **doit** être malade.*

(10f.) ?? *Selon toute apparence, Pierre **peut** être malade.*

P. Dendale 1994 a montré que *devoir*$_E$ signalait

> " (…) le recours (…) à une opération épistémique (…) une opération de création d'information que l'on considère en général comme une opération d'inférence" (pp. 37-38)

et que

"Les valeurs modales qui lui sont fréquemment attribuées ne sont que les effets dus aux caractéristiques de l'opération de création que devoir$_E$ [épistémique] signale" (p. 38)

Concernant *pouvoir*$_E$, L. Tasmowski arrive aux mêmes conclusions générales : "dans les deux cas [*devoir*$_E$ et *pouvoir*$_E$], le locuteur est également source créatrice d'information" (1994 : 55).

Devoir$_E$, *pouvoir*$_E$ et les locutions du type *Selon toute apparence* ont en commun non seulement leur valeur médiative (ce sont des marqueurs d'opération de création d'information) mais également la valeur modale résultant des propriétés de cette valeur médiative. C'est pourquoi leur combinaison semble redondante. Mais *Selon toute apparence* précise le critère ayant présidé à la l'élaboration de l'inférence (les apparences), contrairement aux verbes. Cela explique qu'on puisse être tenté d'accepter les énoncés associant ces deux formes.

Devoir$_E$ et *pouvoir*$_E$ sont combinables avec *Selon Sophie*

(9e) *Selon Sophie, Pierre **doit** être malade.*

Sophie dit et pense que Pierre doit être malade.

(9f) *Selon Sophie, Pierre **peut** être malade.*

Sophie dit et pense que Pierre peut être malade.

mais alors ils marquent que **l'énonciateur** (Sophie) a inféré l'information retransmise dans p et qu'il la tient pour probable ou possible. Cela confirme que les *selon*$_E$ sont des marqueurs d'emprunt d'information. On ne peut pas dans le même temps signaler qu'une information est empruntée à autrui et qu'on l'a créée.

1.2.2.2 Critère précis

Certains emplois **précisent plus finement que *Selon toute apparence* le critère épistémique sur lequel le locuteur s'est fondé pour inférer l'information par abduction** :

(11) *Selon le plan, c'est un bel appartement.*

(12) *La ville sainte, qui comprenait vingt-six mille chrétiens en 1948, devrait en compter soixante-quinze mille selon le taux normal d'accroissement (…). Or les effectifs de cette communauté sont estimés aujourd'hui à douze mille pour la seule Jérusalem, et à cinquante mille en tout et pour tout en Cisjordanie et à Gaza (…).* *Le Monde diplomatique*, janv. 92 : 22

En (12), L énonce dans p la conclusion à laquelle devrait logiquement mener la prise en compte des prémisses suivantes : la ville sainte comptait 26000 chrétiens en 1948, et le taux normal d'accroissement est de tant. Une paraphrase possible serait "Si l'on s'en rapporte au taux normal d'accroissement, étant donné que la ville sainte comprenait 26000 chrétiens en 1948, elle devrait en compter 75000 aujourd'hui". L'emploi de *devoir*$_E$ au conditionnel marque

que l'erreur est possible, ce qui est lié au caractère relativement peu fiable des données exploitées. q atteste en effet cette erreur.

L'énoncé (13)

(13) *Selon Confucius, la découverte de la soie remonte à 5000 ans.* *L'encyclopédie visuelle de Libération* : 238, cité par D. Coltier 2000 : 224

est emprunté à D. Coltier 2000, qui y voit un exemple d'emploi de type "emprunt". Or, p n'est que partiellement emprunté à l'œuvre de Confucius. Confucius n'a pas dit, même en teneur, que la découverte de la soie remontait à 5000 ans. Peut-être a-t-il relaté cette découverte dans une chronique de son temps, ou a-t-il simplement, le premier, mentionné l'exploitation de la soie. C'est en se reportant aux écrits du penseur chinois, datant de 5000 ans, que le locuteur a inféré que la soie avait été découverte à cette époque.

L'exemple (5), également produit par D. Coltier 2000, a déjà été commenté en 1.1.2. :

(5) *MORNE : Petit monticule isolé de forme arrondie. S'est dit, selon Mercier, pour MORGUE, lieu ou l'on expose les cadavres inconnus : "C'est à la morne que l'on aperçoit les nombreuses et déplorables victimes des travaux publics". (Mercier). Ce mot paraît douteux.* *Petit Larousse*, cité par D. Coltier 2000 : 220

C'est en s'en référant aux écrits Mercier, dans lesquels *morne* est employé pour *morgue* (cf. la citation), que L infère que *morne* a été utilisé pour désigner le lieu où l'on expose les cadavres inconnus. Notons que dans (13) et (5), les Np renvoient via une métonymie aux écrits de Confucius et Mercier, et pas aux individus répondant à ces dénominations.

Avec ces emplois comme avec les énonciatifs, le locuteur ne prend pas p en charge, ce qui lui permet de la réfuter (nous retenons (11) comme exemple-type) :

(11a) *Selon le plan, c'est un bel appartement. Or, en regard d'autres critères, il est affreux : les papiers peints sont laids, le plancher défoncé, etc..*

(12) ci-dessus, où q infirme p, atteste cette caractéristique.

Ces emplois réagissent comme *Selon toute apparence* aux autres tests. Le jugement de vérité porte plus volontiers sur l'intégralité de l'énoncé :

(11b) A - *Selon le plan, c'est un bel appartement.*

B - *C'est vrai (que selon le plan, c'est un bel appartement).*

Le contenu propositionnel résulte en partie d'une activité mentale du locuteur :

(11c) A - *Penses-tu que c'est un bel appartement ?*

B - *Selon le plan, oui.*

La combinaison avec le $COND_E$ est exclue[1], ce qui confirme que cet emploi n'indique pas l'emprunt :

(11d) * <u>*Selon le plan*</u>*, ce* ***serait*** *un bel appartement.*

L'insertion de *devoir*$_E$ et *pouvoir*$_E$ paraît plus naturelle avec *Selon le plan* qu'avec *Selon toute apparence* en raison de la plus grande précision du critère épistémique (le plan) :

(11e) <u>*Selon le plan*</u>*, ce* ***doit*** *être un bel appartement.*

(11f) <u>*Selon le plan*</u>*, ce* ***peut*** *être un bel appartement.*

En bref, dans (11), p exprime un point de vue de L sur une réalité (l'appartement), suspendu à un critère particulier (le plan). Au regard d'autres paramètres (les papiers peints, le plancher défoncé), cette opinion peut être infirmée. Le fait que L mentionne le critère précis relativement auquel il a formé son jugement facilite beaucoup la réfutation ultérieure de p, et l'adjonction de *devoir*$_E$ et *pouvoir*$_E$. La difficulté est en effet accrue quand le paramètre épistémique est plus vague (*Selon toute apparence*).

Les emplois marquant la création d'informations à partir de données précises ont une valeur modale moins évidente que les locutions figées du type *Selon toute apparence*. On peut d'ailleurs conjecturer que le caractère figé de *Selon toute apparence* et des expressions apparentées n'est pas étranger à leur valeur modale. Circulairement, c'est probablement en raison de la grande généralité du critère épistémique qu'elles expriment que ces expressions se sont figées et ont acquis leur fonction modalisatrice. Comme les énonciatifs, ces emplois mettent surtout en avant, en même temps que le trait médiatif de **création de l'information**, un trait aléthique : ils présentent p comme "ni vraie ni fausse pour soi", mais **"vraie en regard d'un certain critère"**. Certes, en précisant qu'une information est vraie sous un certain aspect, on peut vouloir marquer qu'elle n'est vraie que sous cet aspect, et exprimer du même coup une attitude de précaution. Mais on peut aussi stipuler comment on s'est procuré une information parce que le type de l'information ou du texte l'exigent. Ainsi, en (12), l'effacement du SP est ressenti comme une infraction à la maxime de quantité :

*(*12') ? *La ville sainte, qui comprenait vingt-six mille chrétiens en 1948, devrait en compter soixante-quinze mille.*

Il en va de même en (5) (l'exemple du *Larousse*) : dans un dictionnaire, il est de règle de stipuler ses sources. Dans ce cas, la valeur modale est absente.

[1] Si l'on donne une valeur hypothétique au conditionnel, l'énoncé est bien sûr possible : *Selon le plan, ce serait un bel appartement si vous n'aviez pas choisi des couleurs aussi criardes.*

1.2.2.3 Critères implicites : *Selon moi*

Considérer *selon moi* comme un emploi énonciatif poserait un problème de taille : dans quelle mesure L pourrait-il se désigner lui-même comme origine de ses dires, puisqu'en tant que locuteur, il l'est "ipso facto" ? Quelle plus value informative (14)

(14) *Selon moi, Pierre est malade.*

comporte-t-elle par rapport à *Pierre est malade* ?

Nous reviendrons largement sur *selon moi* en 1.4.1.3.2., où nous montrons qu'on peut grossièrement le paraphraser par *je juge que*[1]. Bornons-nous ici à quelques remarques qui permettent de le situer dans notre typologie des emplois médiatifs de *selon*.

Comme *Selon toute apparence, Selon moi* n'introduit pas de source d'information distincte de L et marque que p est élaborée (valeur médiative), donc prise en charge par L (valeur aléthique). Il s'agit d'un **jugement**, d'une **construction mentale** comportant une part d'aléatoire, mais en aucun cas d'un savoir "objectif". Pour nous en persuader, comparons (15) à (15') :

(15)$_{(348)}$ *Selon l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), la malnutrition frappe, dans certaines régions (…) jusqu'au tiers de la population.*

(15') *Selon moi, la malnutrition frappe, dans certaines régions, jusqu'au tiers de la population.*

Dans (15), p traduit une connaissance de la FAO, obtenue par des moyens scientifiques. Dans (15'), p est interprétée comme une évaluation plus ou moins subjective de L, fondée sur des observations.

Mais ce jugement n'est pas un constat. Il repose sur **l'interprétation d'indices ou de paramètres**. Ainsi, s'il fait de toute évidence grand soleil, je ne dirai pas

(16) *Selon moi, il fait beau.*

En revanche, devant un ciel étoilé, sans nuages, je peux énoncer

(16') *Selon moi, il fera beau demain.*

parce que p peut être considérée comme le résultat d'inférences fondées sur certains indices implicites (le ciel étoilé, sans nuages).

Si, à la différence de *Selon toute apparences*, *Selon moi* ne donne aucune indication sur la nature des prémisses utilisées, il implique de la même façon que p est le produit d'une **abduction**. C'est pourquoi il peut être interprété comme l'expression de l'incertitude de L

[1] Voir également A. Borillo 2004 et D. Coltier et P. Dendale 2004b.

(**valeur modale**) : p ne peut être une certitude totale, puisqu'elle procède d'un raisonnement abductif (soit un raisonnement comportant une part d'aléatoire).

Mais la valeur d'incertitude n'est pas nécessairement associée à *Selon moi*. *Selon moi* ne comporte **pas de valeur modale spécifique**, contrairement aux modalités classiques : il peut aussi bien, selon le cotexte, et selon le statut de L, marquer que p manque de l'objectivité qui caractérise une information pleinement fiable (valeur modale d'incertitude), que, à l'inverse, signaler la **fiabilité** de p (valeur modale de certitude). Le **degré de validité de p doit être mesuré à l'aune de la crédibilité personnelle de L**. Ainsi, si L se considère (et s'il est tenu par son auditoire) comme une autorité en la matière traitée, il peut préciser qu'il a créé l'information pour attester sa fiabilité et le crédit qu'il lui porte.

Selon moi peut faire l'objet d'emplois **"polémiques"**. En signifiant (d'une façon redondante) qu'il prend en charge p (valeur aléthique), L peut avoir l'intention de laisser entendre qu'il est le seul à tenir p pour vraie, et partant qu'il sait son point de vue en contradiction avec celui de son interlocuteur ou d'une certaine doxa. Mais la "valeur polémique" que *Selon moi* peut endosser dans certains cotextes ou contextes est subsidiaire. L'emploi de cette expression ne suppose pas obligatoirement un contexte adversatif ou un cotexte polémique sous-jacent (cf. (16')).

Avec *Selon moi*, comme avec *Selon toute apparence*, p est prise en charge par L :

(14a) * *Selon moi, Pierre est malade. Or c'est faux / je n'en crois rien.*

Si l'énonciation de *Selon moi,* p peut difficilement, contrairement à *Selon toute apparence*, p, donner lieu à une réplique comme *C'est vrai*,

(14b) A - *Selon moi, Pierre est malade.*
B - ? *C'est vrai.*

c'est parce que suite à un énoncé modalisé, le jugement de vérité porte préférentiellement sur l'ensemble de la phrase, y compris le "modus" épistémique. Or, il est incongru de dire quelque chose qui équivaut à *C'est vrai que selon toi, Pierre est malade*. Bien que *Selon moi* et *Selon toute apparence* ne réagissent pas de la même façon au test du "jugement de vérité", ce test montre que dans les deux cas, **le SP entre dans le calcul de la vérité / fausseté de p**.

L'incompatibilité de *Selon moi* avec le $COND_E$ confirme que cette marque signale, comme *Selon toute apparence*, **la création** et pas l'emprunt de l'information :

(14c) * *Selon moi, Pierre* ***serait*** *malade.*

Le fait que *Selon moi, oui* ne soit pas une réponse possible à *Penses-tu que p ?*

(14d) A - *Penses-tu que Pierre est malade ?*

B - ?? *Selon moi, oui.*

n'est pas contradictoire avec cette analyse. Dans (14d), la question de A a trait elle-même à l'opinion de B. De la part de B, y répondre en spécifiant qu'il délivre son point de vue sur p constitue une infraction à la maxime de quantité (**Selon moi, je pense que Pierre est malade*).

C'est parce qu'il est une marque d'opération de création d'information que *Selon moi* accepte la combinaison avec *devoir*$_E$ et *pouvoir*$_E$:

(14e) *Selon moi, Pierre **doit** être malade.*

(14f) *Selon moi, Pierre **peut** être malade.*

On l'a vu, P. Dendale 1994 et P. Dendale et L. Tasmowski 1994b montrent que *devoir*$_E$ et *pouvoir*$_E$ comportent une valeur modale dérivée des propriétés de leur valeur médiative. Or, lorsque *Selon moi* et *devoir*$_E$ ou *pouvoir*$_E$ affectent le même énoncé, *Selon moi* se spécialise dans le marquage de la création de l'information (valeur médiative), et *devoir*$_E$ et *pouvoir*$_E$ sont interprétés, du fait de la présence de *Selon moi*, comme l'expression de l'attitude du locuteur (valeur modale), qui, on l'a vu, n'est pas fixe avec *Selon moi*. En (14e) et (14f), L indique avec *Selon moi* qu'il a créé p par abduction, avec *devoir*$_E$ qu'elle est une conclusion probable, et avec *pouvoir*$_E$ qu'elle est une conclusion possible (glose : *Mon opinion est que Pierre doit / peut être malade*).

1.2.3 EMPLOIS MIXTES, MARQUANT L'EMPRUNT ET LA CREATION DE L'INFORMATION

Certains emplois médiatifs indiquent **à la fois l'emprunt et la création de l'information** :

(17) *Selon le plan, la cuisine est à côté du salon.*

Dans (17), comme dans (10) et (11) analysés plus haut, que nous recopions,

(10) *Selon toute apparence, Pierre est malade.*

(11) *Selon le plan, c'est un bel appartement.*

p est présentée comme le résultat d'un **raisonnement abductif** :

Règle	- Si, dans la réalité, une chose est à côté d'une autre, elle est représentée comme telle sur le plan qui représente cette réalité.
Résultat	- Sur le plan, la cuisine est à côté du salon.
Cas	- Dans la réalité, la cuisine est à côté du salon (selon le plan).

Cette analogie ne nous autorise pas pour autant à amalgamer les emplois du type (17) et des types (10) et (11). Quand, comme dans (17), on se réfère à un plan (modèle normatif ou

réplique supposée fidèle d'un objet à deux dimensions) pour obtenir des connaissances sur les caractéristiques formelles de l'espace qu'il représente, on ne fait qu'extraire des informations effectivement contenues dans le plan pour les appliquer à la réalité. La lecture d'un plan déclenche des **inférences conventionnelles univoques n'impliquant pas notre subjectivité** : n'importe quelle personne capable de lire un plan fera les mêmes inférences. Certes, un plan peut être faux, mais s'il est exécuté dans les règles, il ne peut pas être trompeur concernant les propriétés formelles de l'appartement.

En revanche, lorsqu'on utilise un plan pour se forger son propre jugement sur la beauté d'un appartement ((11)), on fait intervenir sa subjectivité : au regard du même plan, différents individus pourront se faire une opinion toute différente des qualités de l'appartement. Un plan n'a pas pour fonction de représenter la beauté d'un appartement[1].

Pour exprimer correctement la signification de (17), on doit faire appel conjointement à deux paraphrases : *Le plan "**dit**" que la cuisine est à côté du salon*, qui correspond au trait d'emprunt, et *Si l'on s'en rapporte au plan, la cuisine est à côté du salon*, qui correspond au trait de création de l'information. Dans (10) et (11), seul le substitut *si l'on s'en rapporte à* est possible. Même entre guillemets, le substitut *dire* ne convient pas (**Le plan "**dit**" que c'est un bel appartement*, **Les apparences "**disent**" que Pierre est malade*).

Les réactions de (17) aux tests ne permettent de classer le SP ni dans la catégorie énonciative stricte ni dans celle des modalisateurs. Le jugement de vérité peut porter indifféremment sur l'ensemble de l'énoncé ou sur le *dictum* :

(17a) A - *Selon le plan, la cuisine est à côté du salon.*

B - *C'est vrai (que la cuisine est à côté du salon / que selon le plan, la cuisine est à côté du salon).*

C'est parce qu'il signale **l'emprunt de l'information** que *Selon le plan* dans (17) tolère à la rigueur la combinaison avec cet autre indicateur d'emprunt qu'est le $COND_E$:

(17b) ? *Selon le plan, la cuisine **serait** à côté du salon.*

La gêne produite par (17b) tient au fait qu'en combinaison avec un autre marqueur d'emprunt, le $COND_E$ voit sa valeur d'incertitude mise en avant. Or, il est difficile de se montrer réservé vis-à-vis d'un savoir acquis d'une source aussi fiable qu'un plan.

[1] De la même façon, les apparences ne sont pas une reproduction de la réalité, elles sont le fruit d'une perception subjective, et peuvent en outre donner lieu à toutes sortes d'inférences plus ou moins fondées. Le trésor proverbial regorge d'expressions dénonçant ce décalage entre l'apparence et la réalité : *Les apparences sont trompeuses*, *L'habit ne fait pas le moine*, *Une hirondelle ne fait pas le printemps*, etc.. L'interprétation des apparences déclenche des **inférences culturelles plurivoques** : de la mauvaise mine de Pierre, et du fait qu'il tousse, on peut certes inférer qu'il est souffrant, mais aussi, par exemple, qu'il souffre de la pollution, de la tabagie ambiante, qu'il a avalé quelque chose de travers, etc.. Elles ne constituent pas une source d'information fiable.

Le fait que L puisse réfuter p montre qu'il ne la prend pas en charge, ce qui confirme que *Selon le plan* marque l'**emprunt** :

(17b) *Selon le plan, la cuisine est à côté du salon. Or c'est faux (comme on peut le constater).*

Mais il indique dans le même temps la création d'information. En effet, *Selon le plan, oui* semble pouvoir servir de réponse à la question *Penses-tu que p ?* :

(17c) A - *Penses-tu que la cuisine est à côté du salon ?*

B - *Selon le plan, oui.*

Le fait que *Selon le plan* marque la création de l'information explique qu'il tolère à la limite la combinaison avec cet autre marqueur de création qu'est *devoir*$_E$:

(17e) ? *Selon le plan, la cuisine **doit** être à côté du salon.*

(17f) * *Selon le plan, la cuisine **peut** être à côté du salon.*

Le point d'interrogation à (17e) et l'astérisque à (17f) tiennent à ceci : X renvoyant à une entité non pensante en (17e) et (17f), *devoir*$_E$ et *pouvoir*$_E$ sont obligatoirement imputés à L[1]. Or, il est un peu incongru de désigner ce qu'on tient d'un plan comme seulement probable ((17e)). (17f) est tout à fait inacceptable parce que l'idée de norme incluse dans le sens du N plan limite les possibilités de modalisation au probable. Notons que l'association *Selon le plan* - *devoir*$_E$ semble moins redondante que la combinaison *Selon toute apparence – devoir*$_E$ parce que *Selon le plan*, qui spécifie un critère plus précis, apporte une **plus-value d'information** plus significative par rapport au verbe.

Il est important de souligner que toute entité potentiellement signifiante n'est pas susceptible d'être invoquée comme source d'information et critère à la faveur duquel on construit l'information au moyen de *selon*[2]. Seules le sont les entités **sémiotiques par fonction** (un texte, un dire, un plan, une carte, un panneau de signalisation, un geste) et celles qui constituent une **reproduction analogique de la réalité** (une photo, un dessin, un film, un documentaire, un portrait, une vidéo, une photocopie, etc.)[3] :

(18) *(…) on longeait de plaisantes murailles rouge sang, qui, selon la carte que Zénaïde avait consultée, n'auraient pas dû se trouver là.* P.-L. Sulitzer, cité par D. Coltier 2000 : 272

(19) *Selon le panneau de signalisation, la route va tourner à droite.*

(20) *Selon le geste qu'il m'a adressé, il veut que je sorte.*

(21) *Selon la photo, Jeanne a les yeux bleus.*

---

[1] Rappelons que lorsqu'ils sont combinés avec un *selon* énonciatif, *devoir*$_E$ et *pouvoir*$_E$ sont attribués au référent de X.

[2] Voir 1.4.1.2. pour une analyse de cette donnée.

[3] Certes, une photographie n'a pas pour fonction de prédiquer quelque chose des objets qu'elle représente. Mais, si elle est utilisée comme document, comme source de savoir sur le réel qu'elle enregistre, et pas comme support d'un commentaire subjectif sur celui-ci, elle en "témoigne" sur un certain mode.

(22) *Selon les dessins faits lors de la mise à jour du mur, un objet sphérique identique se trouvait sous le banc.* *L'art juif* : 211, cité par D. Coltier 2000 : 272

(23) *La guerre froide, qui rythma la vie de tant de millions d'êtres humains ne serait-elle désormais devenue qu'un point d'histoire? Les choses furent en réalité plus complexes, du moins selon les films qui lui ont été consacrés en Occident comme en Union soviétique.* *Le Monde diplomatique*, juill. 92 : 4

versus

(24) * *Selon la couleur du ciel, il va pleuvoir.*

Parmi ces entités, on peut distinguer les entités **descriptives** (photographie, documentaire), **prescriptives** (texte législatif), et les entités à la fois descriptives et prescriptives (plan). Or, le degré de crédibilité que le locuteur accorde à l'information et l'assurance avec laquelle il la transmet varient selon la relation que la source d'information entretient avec la réalité à laquelle elle est liée. Quand X réfère à un texte de loi, c'est-à-dire à un discours performatif, énoncer "*selon* X, p" revient à asserter p[1]. (25), par exemple,

(25) *Selon le décret Z, il est interdit de fumer dans les lieux publics.*

peut être paraphrasé comme suit : "Le décret Z édicte qu'il est interdit de fumer dans les lieux publics / **Etant donné** le décret Z, il est interdit de fumer dans les lieux publics". Dire *Selon le décret Z*, p, ce n'est pas marquer son attitude à l'égard de p, ou la situer sur une échelle de fiabilité ; c'est préciser le paramètre relativement auquel p est vraie[2]. En revanche, spécifier qu'un savoir vient d'un objet iconique comme une photographie ou un dessin ne peut servir d'attestation d'authenticité pour p. Une paraphrase adéquate de (21) (*Selon la photo, Jeanne a les yeux bleus*) serait plutôt : *Si l'on s'en rapporte à la photo, Jeanne a les yeux bleus*.

Malgré cette différence de comportement en regard des traits aléthique et modal, nous regroupons l'ensemble des emplois recensés dans cette section dans une même catégorie en raison de leur profil médiatif. Ils indiquent dans le même temps que p est **une restitution de la teneur de ce que communique une source d'information,** et **l'expression d'une connaissance sur le monde inférée objectivement de ce qui est communiqué**. Dans la majorité des cas, le caractère objectif de l'inférence résulte de l'analogie existant entre

[1] L'énoncé législatif, qui incarne l'autorité institutionnelle, a valeur d'acte dans la société qu'il concerne, et met en forme le réel en en parlant. Préciser qu'un discours est emprunté à un texte de loi, c'est donc marquer qu'on considère que ce qu'il dénote est vrai, et que l'information transmise est sûre.

[2] Dans (25), comme dans bon nombre d'énoncés comprenant un *selon* X où X dénote un modèle ou une loi, il y a "coalescence", au sens défini par P. Cadiot 1991, entre les valeurs énonciative au sens large et "conformité" (paraphrase : *Conformément au décret Z, il est interdit de fumer dans les lieux publics*). Ce phénomène est dû au caractère performatif du discours législatif. Nous étudierons les énoncés du type (25) en 2.1.2..

l'information délivrée par la source et ce sur quoi cette information porte[1]. Et le caractère (plus ou moins) assertif de p tient au fait que les sources invoquées sont, en tant qu'elles enregistrent ou déterminent la réalité, des sources de savoir d'une haute, voire d'une absolue fiabilité.

1.2.4 CONCLUSION

La fonction médiative est le dénominateur commun des *selon* X extra-prédicatifs et exophrastiques, et la clef du continuum entre ces emplois. *Selon* peut servir à préciser la source dont émanent des paroles (et donc introduire un rapport de discours) parce qu'il peut, plus généralement, être employé pour indiquer ce qui a permis d'obtenir une information. Un dire n'est qu'une sorte d'information parmi d'autres. La possibilité de spécifier ce qui a permis d'acquérir une information suppose celle de signaler l'origine d'un dire (l'inverse semble moins vraisemblable).

Au sein des emplois médiatifs, nous avons distingué trois types d'emplois. Les emplois marquant **l'emprunt**, dits **énonciatifs** (*Selon Sophie*) servent à restituer soit la lettre, soit la teneur des paroles d'une instance énonciative autre que le locuteur. Le contenu propositionnel constitue une forme de rapport de discours.

Les emplois signalant **à la fois la reprise et la création de l'information** (*Selon le plan, la cuisine est à côté du salon*) permettent à L de marquer qu'il restitue une information acquise par inférence. Mais la créativité de L se limite, soit à transposer dans le monde réel ce qu'indique un symbole ou ce qu'implique un discours performatif, soit à déduire une proposition spécifique d'une proposition générique. L'objectivité relative de ces inférences assure **l'immunité** au locuteur, qui n'y engage **ni sa subjectivité ni sa responsabilité**.

Ces deux types d'emplois ne sont **pas des modalisateurs**. La valeur modale qui peut leur être attribuée dans certains cotextes à la faveur de leur valeur d'emprunt ne leur est pas nécessairement associée. L'instruction qu'ils véhiculent est **véridictionnelle** : ils précisent le critère relativement auquel la proposition est vraie.

Les emplois indiquant la **création de l'information** comprennent des emplois figés et des emplois non figés. *Selon moi* et les expressions figées du type *Selon toute apparence* comportent une **valeur modale** (elles véhiculent une instruction **computationnelle**). On peut considérer, en reprenant le raisonnement que P. Dendale (1994) applique à *devoir*$_E$ et P.

[1] L'énoncé (6) (*Selon Epicure*) fait exception : l'inférence opérée est objective en raison de la généricité de l'information originelle.

Dendale et L. Tasmowski (1994b) à *pouvoir*$_E$, que **la valeur modale de ces expressions est une conséquence des propriétés de leur valeur médiative** ("évidentielle"). Elles expriment l'attitude du locuteur à l'égard d'un énoncé qu'il **prend nécessairement en charge** parce qu'aucune instance productrice d'information annexe n'est introduite, et parce que cet énoncé résulte d'une construction mentale d'ordre subjectif. Avec *Selon toute apparence*, le relativement faible degré d'assurance avec lequel le locuteur transmet l'information est fonction du fait qu'il a créé cette information par abduction en se fondant sur un perçu. La signification modale de *Selon moi* n'est pas fixe et peut fluctuer de la possibilité à la certitude, selon le cotexte et le statut de L.

Les **emplois "création" non figés** (*Selon le plan, c'est un bel appartement*) **précisent** plus finement que les emplois figés le/les paramètres(s) épistémique(s) pris en compte dans la création d'une information. Ce faisant, ils stipulent un cadre de véridicité pour cette information. Mais ils ne "comportent" pas de valeur modale, même s'ils peuvent faire l'objet d'utilisations modalisatrices. Quand p a été inférée objectivement (par exemple quand p résulte d'un calcul objectif opéré sur la base d'un taux de croissance), le trait modal est absent.

La sélection d'une valeur ou d'une autre dépend à la fois de la nature de la source d'information invoquée et de nos connaissances d'arrière plan : **la valeur énonciative est activée quand X dénote un vecteur d'information autre que L et que p peut sans incohérence lui être attribué**.

La **polyvalence** de *selon* médiatif, susceptible de marquer l'emprunt**,** la perception et l'inférence, soit l'ensemble des traits médiatifs, atteste la pertinence épistémologique des études sur les marques linguistiques des sources du savoir. Parmi les différentes approches de ces marques, celles qui relèvent de la "conception étroite", qui distingue médiation et modalisation, nous semblent les plus pertinentes. En effet, en ce qui concerne les *selon* X médiatifs, le fait de discriminer ces deux traits n'est pas seulement un facteur de clarté théorique, mais une nécessité fondée de manière empirique : avec ces marqueurs qui spécifient clairement l'origine de l'information médiatisée (contrairement au COND$_E$ et à *devoir*$_E$ et *pouvoir*$_E$), **la fonction médiative peut être indépendante de la fonction modale** (le contraire n'étant pas vrai)[1]. **Une valeur modale n'est obligatoirement associée qu'aux emplois marquant la création subjective d'information**. Si l'information est empruntée, et /

[1] Au sujet de ces marqueurs, plutôt que de dire, avec P. Dendale et L. Tasmowski (1994a : 4), que la médiation est "le pendant et le complément épistémique de la modalité" (qui peut laisser entendre, même si ce n'est pas l'intention des auteurs, qu'il existe une relation d'antécédence ou de prévalence de la modalité sur la médiation), on préférera inverser les arguments de la copule en disant que c'est la modalité qui est le pendant et le complément (subsidiaire) de la médiation.

ou à défaut d'un engagement psychologique de L dans p (dans les emplois "emprunt et création" l'implication de L n'est qu'intellectuelle), la valeur modale peut être, mais n'est pas nécessairement activée.

Précisons bien que la typologie et les définitions proposées concerne uniquement les emplois extra-prédicatifs et exophrastiques de *selon* susceptibles de porter sur la phrase. Pour cette raison, deux catégories particulières d'emplois n'ont pas été évoquées, les emplois du type *selon l'expression de X*, que nous appellerons tournures "de reprise" (généralement paraphrasables par *pour reprendre l'expression de X*), dont la portée est limitée au segment, généralement guillemété, auquel ils sont incidents, et les emplois du type *l'évangile selon saint* Np, dans lesquels le SP est complément restrictif du SN qu'il suit. Ces emplois peuvent être rattachés à la catégorie énonciative, dans la mesure où les premiers entretiennent un rapport avec **l'emprunt du dit d'autrui**, et où les seconds présentent le référent de X comme un **sujet pensant**, responsable d'une version spécifique d'une entité générique[1]. Sous d'autres aspects, ils ne peuvent être décrits à la façon des *selon* énonciatifs "standard".

Le fait que les *selon* médiatifs envisagés dans ce chapitre soient tous extra-prédicatifs et exophrastiques[2] les rend théoriquement capables d'introduire des cadres de discours. Nous ne disposons pas de données attestant la capacité d'expressions comme *Selon toute apparence* à étendre leur portée sur plusieurs phrases. On peut conjecturer que ces emplois, qui entrent dans le calcul de la vérité / fausseté de la phrase, ont une propension intégratrice moins forte que les emplois énonciatifs.

Dans la suite, pour simplifier, nous appellerons *selon* énonciatifs ($selon_E$) les emplois signalant l'emprunt et les emplois "emprunt et création". La notion d'"univers énonciatif" renverra aux cadres initiés par ces emplois.

1.3 ASPECTS HISTORIQUES : L'HYPOTHESE DE LA GRAMMATICALISATION DE *SELON*

[1] Voir 2.2.2.2.2. et 3.2.2.2. pour les emplois du type *L'évangile selon saint* Np et 3.2.2.1.1. et 3.2.2.4.3. pour les emplois "de reprise".
[2] Cf. introduction de deuxième partie pour ces notions.

Pour apporter des éléments d'explication à l'existence des *selon*$_E$ et à leur vocation cadrative, il serait utile de disposer d'une généalogie fiable des emplois de *selon*. Or, le *Robert historique* (1992) et le *TLF* (1992) donnent deux étymologies possibles pour *selon* :

- le latin populaire *sublongum* ("*le long de*"), composé de *sub-* ("sous", puis "tout proche") et de *longum* ("long").
- Le croisement de *long* avec l'ancienne préposition *son* ("suivant") issue du latin *secudum* ("le long de", "immédiatement après", "selon, suivant, conformément à").

D'après le *Robert historique*, le sens étymologique "le long de" est tombé en désuétude au XIIIe siècle. Les seconds emplois attestés ont la signification de "conformité" - "suivant, conformément à quelque chose (pris pour règle, pour guide, pour modèle)". Les emplois "dépendance" ("entrant dans des phrases marquant l'alternative") apparaissent ensuite (1215). C'est seulement à partir de 1370 que *selon* "sert à introduire un énoncé présenté comme une sorte de citation", spécialement avec le sens de "si l'on s'en tient à" (fin XV^e). Quand X est un N de personne ou un pronom personnel, le SP "indique que la pensée exprimée est une opinion parmi d'autres" (1530). La valeur médiative est donc la plus récente.

Partant, plusieurs hypothèses (H) sont possibles :

- H_1 : *sublongum* > "conformité" > "dépendance" > "médiation"
- H_2 : *secundum* > "conformité" > "dépendance" > "médiation"
- H_3 : seules les valeurs de "conformité" et de "dépendance" dérivent de *sublongum*, et la valeur médiative procède de *secundum* : *selon* est employé dans un sens médiatif aux XIV^e-XV^e siècles en raison de l'analogie de *selon* et de *second* (qui s'est maintenu, comme préposition, sous la forme *segond*, jusqu'au XV^e, et régionalement jusqu'au XVII^e siècle).

D'une façon générale, les différentes hypothèses impliquent que les trois acceptions modernes procèdent d'un substrat locatif. Le *Robert historique* signale que H_2 rend mal compte de la forme *sulunc* attestée au XI^e siècle - *sulunc*, *solonc* (vers 1050) > *selonc* (vers 1175) > *selon* (fin XII^e). Restent H_1 et H_3.

Pour étayer H_3, il faudrait que la valeur médiative implique une hiérarchie entre ce qui est premier (avant) et ce qui est second (après) : l'information indexée par un *selon* médiatif serait présentée comme seconde (postérieure) par rapport à une production d'information première (antérieure). En faveur de H_3, on peut alléguer la proximité sémantique entre les *selon* médiatifs et certains emplois de *d'après* et *suivant*, et le fait que l'information introduite au moyen d'un *selon*$_E$ soit produite "à la suite" d'une autre énonciation. Or, le premier argument semble faible dans la mesure où *d'après* et *suivant* font l'objet d'emplois apparentés

aux emplois "conformité" et "dépendance" de *selon*[1]. D'autre part, le second argument ne vaut de façon évidente que pour les *selon*$_E$, et pas pour les emplois médiatifs non énonciatifs. On peut en effet se demander en quoi *Pierre est malade* est "second" dans *Selon toute apparence, Pierre est malade*.

Nous penchons plutôt en faveur de H_1 (apparemment retenue par Le *Grand Robert* 1970, qui mentionne seulement l'étymon *sublongum*). Cette hypothèse entièrement polysémique est la seule qui permette de rendre compte des phénomènes de coalescence (au sens de P. Cadiot 1991, c'est-à-dire de superposition de deux valeurs) qui se manifestent régulièrement, notamment entre les valeurs "conformité" et énonciative[2]. Nous postulerons également que l'évolution sémantique, syntaxique et informationnelle des SP introduits par *selon* correspond à un processus de **grammaticalisation**. L'examen de ces hypothèses ne pourra recevoir, dans le cadre de ce travail, l'attention et l'étayage qu'il nécessiterait. Nous nous contenterons d'indiquer dans quelle mesure ces hypothèses sont viables, et éclairent le fonctionnement cadratif des *selon*$_E$.

Depuis A. Meillet, qui définissait la grammaticalisation comme "le passage d'un mot autonome au rôle d'élément grammatical" (1912 : 131), on cantonnait traditionnellement la grammaticalisation au passage du lexical au grammatical. Récemment, certains auteurs (ainsi C. Marchello-Nizia 2001) ont étendu la notion à la création de nouveaux paradigmes et de nouvelles distinctions dans les paradigmes de la langue[3].

Le changement sémantique impliqué dans les processus de grammaticalisation est souvent décrit en termes de transfert métaphorique : la structure d'un domaine plus concret est projetée sur un domaine plus abstrait. Cette idée s'accorde avec le constat que les termes grammaticalisés sont généralement plus abstraits que les termes d'origine. On avance aussi que la grammaticalisation induit une augmentation du contenu "pragmatique" de l'expression. Par exemple, E. Traugott (1989 : 35, 1995 : 31) y voit la manifestation d'un processus pragmatico-sémantique de subjectivisation[4] : le sens a de plus en plus partie liée avec l'univers de croyance subjectif du locuteur ou son attitude vis-à-vis de la proposition.

---

[1] Cf. 1.4.1.1. pour *d'après*.

[2] D. Coltier 2000 postule également la polysémie, et invoque les phénomènes de coalescence. On a déjà observé ce phénomène sous 1.2.3., avec *Selon le décret Z, il est interdit de fumer dans les lieux publics*. Il est décrit en détail en 2.1.2...

[3] L'ensemble des références aux études sur la grammaticalisation de cette section proviennent du numéro 130 de *Langue française* (2001), consacré à la grammaticalisation et à la sémantique du prototype, et particulièrement de sa présentation, due à W. De Mulder.

[4] La notion de subjectivisation a été introduite par E. Benveniste 1966.

E. Traugott (1980 : 51 et 1982) distingue trois composantes sémantiques fonctionnelles dans le langage[1] :

- la composante **propositionnelle**, englobant les éléments de la langue qui permettent de parler d'une situation ;
- la composante **textuelle**, contenant les éléments impliqués dans le développement et la cohérence du discours (comme les anaphores et les connecteurs) ;
- la composante **expressive**, comprenant les éléments qui expriment des attitudes personnelles par rapport au thème du discours, ou par rapport aux autres participants.

Il fait l'hypothèse (1982) que les changements de sens produits par grammaticalisation suivent l'ordre

propositionnel > textuel > expressif

Le terme *selon* a toujours été une préposition, un mot grammatical. Ce n'est pas *selon* qui a subi une évolution, mais les SP introduits par *selon*, qui (si l'on admet H_1), d'emplois endophrastiques comme (26) (27) et (28), sont passés à des emplois exophrastiques comme (29) et (30)[2] :

(26) *Le nouveau théâtre a été construit selon la rive du fleuve.*

On a construit le nouveau théâtre en se référant à la rive du fleuve.

(27) *(…) ces sociétés sont gérées selon les critères du privé.* *Le Monde diplomatique, août 94 : 20*

Ces sociétés sont gérées en prenant pour référence les critères du privé.

(28) *(…) les chiffres varient, selon les critères, entre un demi-million et trois millions (…).* *Le Monde diplomatique*, mai 88 : 22

Les chiffres varient entre un demi-million et trois millions selon que l'on s'en réfère à tel ou tel critère.

(29) *(…) selon les critères de la Cites, le commerce intra-étatique des espèces inscrites aux annexes est libre.* *Le Monde diplomatique*, juin 97 : 28

Le commerce intra-étatique des espèces (…) est libre, si l'on s'en réfère aux critères de la Cites.

(30) *Selon des critères commerciaux, c'est un bon livre.*

C'est un bon livre, si l'on s'en réfère aux critères commerciaux.

[1] En s'inspirant de M.A.K. Halliday et R. Hasan (1976).

[2] Dans ces exemples, les segments indexés sont des propositions, ce qui n'est pas représentatif de tous les emplois, mais a l'avantage de mettre en regard ce qui est comparable.

(26) illustre la valeur locative étymologique (*le long de*). Le SP construit une relation de localisation (relation concrète) entre un procès et une entité concrète. La structure de cette relation peut être décrite en invoquant les sèmes de **proximité**, de **parallélisme** et **d'isomorphisme** : les deux termes de la relation sont conceptualisés comme des lignes (isomorphisme) proches et parallèles. On peut parler d'une relation de "com-paraison", en s'autorisant de l'étymologie **:** "paro" signifie, "mettre de pair, mettre sur la même ligne" (Gaffiot, 1934).

En (27), le SP a la valeur de "conformité". Il marque une relation de conformité entre un procès (le "com-paré") et une série de normes abstraites (le "com-parant"). Des normes (*les critères*) sont des repères pour les actes sociaux, auxquels on peut ou non se "con-former" (être formé avec, avoir la même forme que). La "con-formité" peut être considérée comme un pendant abstrait de l'isomorphisme. La structure de la relation spatiale concrète est transférée dans un domaine plus abstrait de relations : celui qui existe entre un modèle (une "ligne" de conduite) et ses actualisations.

(28) est un exemple d'emploi "dépendance" de *selon*. On verra que la valeur "dépendance" impose d'interpréter le SN régi comme référant à un rôle[1], c'est-à-dire une variable. Une variable est une entité d'une haute abstraction (qui se concrétise dans ses valeurs). Le repère (le com-parant) est donc encore plus abstrait que dans les emplois "conformité". Pour comprendre (28), il faut se représenter une relation schématique dans laquelle chaque chiffre mentionné est relié à un critère spécifique (une valeur de la variable "critère"). On retrouve donc, au plan abstrait, la relation entre deux lignes (en l'espèce, deux séries : celle des chiffres et celle des différents critères). En outre, ce sont les critères qui donnent consistance (réalité, forme) aux chiffres. La **véridicité** de chaque chiffre produit est **relativisée** à un critère particulier : le chiffre de un-demi million est vrai en regard d'un certain critère, et le chiffre de trois millions est vrai en regard d'un autre critère. Avec les emplois "dépendance", la relation construite par le *selon* X a non seulement gagné en abstraction, mais elle amorce le passage de la composante propositionnelle (emplois locatifs et "conformité") à la composante textuelle. En effet, à un certain niveau d'analyse, les *selon* "dépendance" portent sur le discours, puisqu'ils en relativisent la véridicité.

Les emplois médiatifs ((29) et (30)), appartiennent, selon les cas, le cotexte, et le contexte, à la composante textuelle ou à la composante expressive. Extra-prédicatifs et exophrastiques, ils ne situent pas un procès, mais un **énoncé,** par rapport à une ligne-repère.

[1] Voir 2.5..

Le passage de la valeur "dépendance" à la valeur médiative correspond à la stabilisation du "com-parant" : la variable est remplacée par une entité particulière. C'est alors **la vérité de l'intégralité de l'énoncé qui est relativisée à cette entité**. Les *selon*$_{E}$ ((29)) jouent une fonction textuelle de cohésion : celle de répartir l'information dans des blocs. On peut subsidiairement leur attribuer, par implicature, une fonction expressive (modale) : celle de marquer que l'information n'est vraie **que** pour X, donc pas pour d'autres, et partant qu'on ne la tient pas pour **sûre**. Il semble d'ailleurs (cf. le *Robert historique* supra) que les premiers emplois "servant à introduire une sorte de citation" aient eu cette fonction d'extraction, propre à déclencher des inférences concernant l'attitude du locuteur à l'égard de ce qui est transmis. Les emplois énonciatifs modernes ont en grande partie perdu cette valeur expressive. Cette perte s'explique sans doute par une évolution du contexte social : le développement et la diffusion à grande échelle de l'information (presse à thèse, discours scientifique et technique), qui nécessite des outils neutres d'introduction de références (au sens bibliographique du mot). On reconnaît en général que les transferts métaphoriques peuvent être déclenchés par l'émergence de nouvelles pratiques et de nouveau besoins.

En revanche, une partie des emplois médiatifs (les non énonciatifs, (30)) s'est spécialisée dans la fonction expressive telle que définie par E. Traugott. Il n'est pas étonnant que certains de ces emplois (*Selon toute apparence* / *vraisemblance* / *logique* / *probabilité*) soient figés. De nombreuses descriptions témoignent de ce que certains éléments fréquemment contigus finissent par être associés conceptuellement (par métonymie) au point d'être "réanalysés"[1] comme un tout formel.

La permanence des sèmes locatifs à titre de substrat dans les différentes valeurs modernes de *selon* se manifeste dans le fait que tous les *selon* X acceptent **une paraphrase construite autour du verbe *se référer / prendre pour référence*** (cf. les gloses des exemples plus haut) et que le référent du désignateur régi est toujours conceptualisé comme une **"ligne-repère"** (une trajectoire, un parcours, un référentiel). Comme il s'agit d'un repère abstrait, ses caractéristiques son plutôt celles d'un ensemble de **critères**. Le N *critère* est l'un des rares N qui permettent d'activer toutes les acceptions actuelles de la préposition (voir exemples supra).

[1] R. Langacker (1977 : 58) définit la "réanalyse" comme "un changement dans la structure d'une expression ou d'une classe d'expressions sans que celui-ci entraîne une modification immédiate ou intrinsèque de la suite syntagmatique".

Dans les emplois "conformité", l'idée de "parcours-repère" est présente, à titre métaphorique, dans la dénotation des SN régis : ils renvoient toujours à une norme, une loi ou un modèle, c'est-à-dire à des **ensembles de critères de conformité**. Un modèle est une série d'instructions, une tradition est un ensemble de rituels. Ce qui est "conforme" à un modèle ou une tradition a suivi en tous points un ensemble d'instructions ou de rites.

Avec les emplois "dépendance", le SN régi, qui renvoie à un **critère de variabilité**, doit être interprété comme désignant un rôle, ce qui suppose de parcourir mentalement **l'éventail** de toutes les valeurs envisageables de ce rôle.

Avec les emplois médiatifs, c'est l'énoncé qui est relativisé à un **critère de véridicité** ((29)) ou de **vériconditionnalité** ((30)). La matrice métaphorique est en partie déplacée au plan **instructionnel et procédural**. Elle se manifeste en effet aussi bien dans la manière dont on conceptualise le référent de X que dans le rôle "scénique" de repère que joue le SP dans le parcours du texte. La profusion des métaphores évoquant les activités de production et d'interprétation verbale au moyen du vocabulaire du déplacement spatial révèle la proximité mentale entre les concepts de **discours** et de **parcours** :

> (31) *Il est **parti** d'exemples connus sur lesquels il s'est longuement **arrêté**, et s'est **lancé dans** sa démonstration : il est **passé** rapidement sur les détails, a délibérément **évité / fait l'impasse sur** les sujets sensibles, pour ne pas s'y **fourvoyer**, et, sans **"y aller par quatre chemins"**, il est **entré** directement dans le vif du sujet, **allant** directement à l'essentiel, puis il est **revenu** à ses exemples, qui ont servi de **tremplin** à sa conclusion. En **parcourant** ses exemples, nous avons très bien **suivi** son argumentation, mais nous ne lui **emboîterons pas le pas** dans ses conclusions, dans lesquelles nous ne le **suivons** que partiellement.*

Parler, c'est se mouvoir, écouter, comprendre, c'est suivre le mouvement. **LE DISCOURS EST UN PARCOURS** : telle est la matrice des nombreuses métaphores de ce type. G. Lakoff et M. Johnson (1980, traduit en 1985) montrent que les métaphores dans le langage reflètent celles qui structurent notre système conceptuel ordinaire, de nature fondamentalement métaphorique. Quand un concept est trop abstrait, disent-ils, nous parvenons à nous le représenter par le truchement d'autres concepts plus concrètement enracinés dans notre expérience.

La notion de parcours va de soi avec la plupart des SN associés à la valeur énonciative de *selon*, comme *les propos* ou *les déclarations* (en tant que chaîne verbale), *le rapport* ou *le document* (en tant qu'ils contiennent une chaîne verbale), *le plan* ou *le modèle* (en tant que série d'instructions), *la tradition* (en tant que corpus textuel ou ensemble structuré d'us et coutumes), par exemple. On peut en revanche se demander dans quelle mesure cette notion concerne des désignateurs dénotant des personnes. Or, pour comprendre *Selon Sophie, p*, il

faut entendre *Selon ce que dit et pense Sophie, p*. Il s'agit d'un cas de **fonction pragmatique**[1], occasionné par la proximité existant entre un humain (par définition sujet parlant et pensant) et l'ensemble de son corpus discursif passé et à venir, et par la possibilité d'interpréter p comme une information empruntée. Il y a identification du sujet humain à son univers mental et aux paroles qui le représentent : le parcours qu'on est invité à conceptualiser est celui de Sophie en tant que ce qu'elle pense et dit.

Dans les énoncés introduits par un *selon*$_{E}$, la matrice métaphorique **LE DISCOURS EST UN PARCOURS** ne se manifeste pas seulement au niveau de la signification lexicale, mais aussi et surtout au niveau du sens instructionnel. Enoncer *Selon Sophie, p*, c'est inviter son interlocuteur à se représenter Sophie comme un "sujet-paroles", mais aussi "l'inviter au voyage" "le long de" cette ligne de pensée et chaîne parlée qu'elle incarne, c'est-à-dire l'inviter à se situer personnellement, en compagnie du locuteur, parallèlement au parcours verbal et intellectuel exprimé dans p, à s'y "con-former" par la pensée.

L'hypothèse selon laquelle toutes les acceptions modernes de *selon* dériveraient de façon linéaire de *sublongum* suivant un processus de grammaticalisation est apparue défendable. En effet, tous les types d'emplois servent à mentionner une "ligne de référence" qui est, a été suivie ou que l'on invite à suivre et acceptent une paraphrase impliquant le verbe *se référer à*. Ensuite, l'évolution locatif > "conformité" > "dépendance" > médiatif se fait du moins abstrait vers le plus abstrait, du propositionnel vers le textuel et l'expressif, du plus "sémantique" vers le plus "pragmatique". Enfin, chaque valeur supposée antérieure comporte en germe ce qui sera développé dans la valeur supposée postérieure. Une étude diachronique très précise serait nécessaire pour confirmer (ou infirmer) cette hypothèse. Mais il est de toute façon intéressant de remarquer qu'un substrat sémantique locatif est à l'origine de la fonction cadrative des *selon*$_{E}$. On peut conjecturer que c'est le cas d'une partie des introducteurs de cadres. Les *d'après* X énonciatifs, que nous analyserons dans le prochain chapitre, sont du nombre (comme les *suivant* X énonciatifs).

[1] G. Nunberg 1978, G. Fauconnier 1984, P. Encrevé et M. de Fornel 1983.

1.4 LES *SELON* ENONCIATIFS ET LEURS PRINCIPAUX CONCURRENTS

Dans cette section, nous tâcherons de situer les *selon*$_E$ par rapport à leurs principaux concurrents prépositionnels (1.4.1.) et verbaux (1.4.2.).

1.4.1 SELON X / D'APRES X / POUR X

Nombre d'auteurs ont noté que les *Selon* X et d'autres marques avaient une valeur commune. Notamment, M. Charolles 1987 montre que les *selon* A, *pour* A, *d'après* A et *suivant* A marquent une opération de "prise en charge" du contenu propositionnel par le référent de A. J.M. Adam 1990 qualifie de "formes attribuant des propos à quelqu'un" *selon* A, *pour* A et *A son avis*. P. Cadiot 1991 compare *pour* et *selon* "point de vue". J. Authier-Revuz (dès 1992) les désigne comme des marques de "modalisation en discours second", expression reprise par C. Almeras (1996)[1]. P. Dendale et L. Tasmowski (1994a) classent *selon*, *d'après* et *pour* parmi les marqueurs "évidentiels". L. Rosier 1999 envisage l'ensemble de ces formes comme des "marques d'attribution du dit"[2].

Il existe peu d'analyses sémantiques comparatives de ces formes. Mentionnons M. Charolles 1987 (qui met en regard *selon*, *pour*, *d'après* et *suivant*), P. Cadiot 1991 (*pour* et *selon*), et L. Rosier 1999 (*à son avis*, *à l'entendre*, *à leurs yeux*)[3].

Dans cette section, nous comparerons *selon*, *d'après* et *pour*. Les propositions de M. Charolles (1987) et P. Cadiot (1991) concernant la différence entre ces formes peuvent en effet être discutées et enrichies. Cette étude confirmera l'existence d'une classe de SP énonciatifs et la relation entre les valeurs médiative et énonciative. Elle justifiera d'autre part

---

[1] C. Almeras compare différentes formes de "modalités" lexicales (*selon* l, *d'après* l, *dixit* l, *pour* l, *comme le dit* l, *si l'on en croit* l) selon les critères de la catégorie grammaticale de l, de sa dénotation, et de la position du SP dans la phrase. Le travail ne débouche pas vraiment sur une analyse sémantique comparative.

[2] Nous avons confirmé que les *selon*$_E$ étaient des marqueurs de médiation et de prise en charge. A la notion d'attribution de discours, nous avons préféré, pour les *selon*$_E$, celle d'"emprunt". Nous avons aussi tenté d'établir, en réservant la notion de modalisation à l'expression de l'attitude du locuteur, que seuls certains emplois médiatifs non énonciatifs de *selon* étaient des modalités.

[3] Plus récemment, deux études ont été consacrées spécifiquement aux adverbiaux permettant au locuteur de commenter son propre discours : A. Borillo 2004 (*selon moi*, *à mes yeux*, *à mon avis* …) et D. Coltier et P. Dendale 2004b (*pour moi*, *selon moi*, *à mon avis*), expressions qui ne nous intéressent qu'à titre secondaire.

notre choix des *selon*$_{E}$ comme paradigmes de la classe, et la préférence que nous avons accordée à *d'après* comme substitut de *selon*$_{E}$.

1.4.1.1 La polysémie filée : *selon* X et *d'après* X

A l'instar de *selon*, *après* (préposition sur laquelle est formé *d'après*) et *pour* ont un sens spatial historiquement antérieur à leur valeur énonciative[1].

A*près* locatif ne construit pas une relation entre deux lignes, mais entre deux points : l'un est situé par rapport à l'autre, et le locuteur se situe lui-même par rapport à eux, sur un axe horizontal pas nécessairement rectiligne. La contiguïté directe, l'isomorphisme et le parallélisme entre les deux lieux n'est pas nécessaire. En outre, *après* présente le "comparé" comme **postérieur** au "comparant".

Si l'on s'en réfère à son étymon latin *pro*, signifiant "devant", *pour* construirait une relation inverse à celle de *après* : le "comparé" est conceptualisé comme **antérieur** au "comparant". Dans ses emplois locatifs actuels (*Jean est parti pour Londres*, *L'avion pour New York est retardé*), *pour* présente une valeur de direction ou de **destination**. P. Cadiot 1991 considère que la valeur archétypique de *pour* est "celle d'une **trajectoire dont on n'implique pas qu'elle atteigne sa cible** " (p. 271, nous graissons).

Il est intéressant de remarquer que *pour*, qui présente le "comparé" comme antérieur au "comparant" dans ses emplois locatifs, n'a que la valeur énonciative en commun avec les autres prépositions, tandis que *selon* et *d'après* qui, dans leurs emplois spatiaux, construisent une relation dans laquelle le "comparé" est parallèle ou postérieur au "comparant", **présentent au moins trois valeurs apparentées : énonciative, "conformité" et "dépendance".**

D'après présente en effet des valeurs voisines des significations "conformité" ((32)) et "dépendance" de *selon* ((33)) :

> (32) *En 1966, un film américain, **d'après** un roman à succès de Jean Lartéguy: les Centurions, mettait en scène Anthony Quinn dans le rôle d'un colonel rescapé de Dien Bien Phu (…).* *Le Monde diplomatique*, nov. 92 : 28
>
> (33) *J'aviserai **d'après** les évènements.*

Mais ces emplois de *d'après* n'équivalent pas aux emplois "conformité" et "dépendance" de *selon*. Pour préciser ce qui distingue l'emploi de *d'après* que l'on trouve dans (32) et les *selon* "conformité", comparons (34) et (35), choisis pour leur caractère prototypique :

[1] C'est aussi le cas de *suivant*.

(34) *La hutte est construite selon un modèle ancestral.*

(35) *Le film a été fait d'après un roman célèbre.*

Une hutte construite *selon un modèle ancestral* est une application, une réplique conforme du modèle : la hutte et le modèle sont formellement superposables (à un niveau abstrait), c'est-à-dire isomorphes, et il existe une forte contiguïté conceptuelle entre eux. Un film réalisé *d'après un roman* n'est pas en relation de conformité avec ce roman. Le texte est une source d'**inspiration** dans laquelle on a puisé pour produire une œuvre "dérivée" pouvant s'en écarter qualitativement et quantitativement (gloses : *inspiré de*, *fait à partir de*). Le fait que le prototype du N régi dans les emplois "conformité" de *selon* réfère à une **entité prescriptive** (modèle, principe, règlement, loi) ou **prédictive** (prédictions, pronostics, vœux, etc.) et que celui des emplois du type "tiré de" de *d'après* renvoie à une **source d'inspiration** (roman, nature) confirme ces analyses.

Il serait intéressant de savoir si l'évolution sémantique de *après* (> *d'après*) a suivi le même ordre que celle de *selon*. Cela confirmerait l'hypothèse qu'il existe un lien terme à terme entre les valeurs locative, "conformité", "dépendance" et "médiative"[1].

On peut conjecturer que les différences sémiques entre les valeurs locatives de *selon* et *d'après* fondent les nuances sémantiques entre les emplois endophrastiques voisins (de type "conformité" et "dépendance") de ces prépositions. On va voir dans la section suivante que les propriétés de la valeur locative des différentes prépositions permet en tout cas d'élucider les caractéristiques de leurs emplois exophrastiques (médiatifs).

1.4.1.2 Des marqueurs de médiation ?

Rappelons les exemples-types illustrant les différentes valeurs médiatives de *selon*[2] :

(9) *Selon Sophie, Pierre est malade.*

(17) *Selon le plan, la cuisine est à côté du salon.*

(11) *Selon le plan, c'est un bel appartement.*

(10) *Selon toute apparence, Pierre est malade.*

Sachant que *pour* et *d'après* peuvent faire l'objet d'emplois énonciatifs

(36) *Pour / D'après Sophie, Pierre est malade.*

[1] Cf. 1.3..

[2] Respectivement l'emprunt ((9)), l'emprunt et la création objective d'information ((17)), la création d'information à partir d'un critère épistémique précis ((11)), et la création d'information à partir d'un critère épistémique vague ((10)). Cf. 1.2..

on peut se demander si la valeur énonciative de ces marques participe aussi d'une fonction médiative plus large.

D*'après* présente en effet des valeurs médiatives correspondant à celles de (17), (11) et (10)[1], mais pas *pour* :

(17') *D'après le plan, la cuisine est à côté du salon.*

(11') *D'après le plan, c'est un bel appartement.*

(10') *D'après toute apparence, Pierre est malade.*

(17") * *Pour le plan, la cuisine est à côté du salon.*

(11") * *Pour le plan, c'est un bel appartement.*

(10") * *Pour toute apparence, Pierre est malade.*

Faut-il en conclure que les *pour* X exophrastiques ne sont pas des marqueurs de médiation ou que leur valeur médiative se limite à l'emprunt ? En fait, concernant ces emplois de *pour*, il est préférable de parler de marqueurs d'attribution d'opinions que de marqueurs d'emprunt d'information. M. Charolles 1987 a appelé l'attention sur le fait qu'on peut faire un usage exophrastique de *pour* dans des situations où il n'y a pas eu de discours premier, tandis que

> "dans "Selon A, p", p doit avoir fait l'objet d'une énonciation quelconque de la part de A" [ce qui n'implique pas que p soit un calque du discours de A] : "*selon* indique seulement que (A) a tenu des propos que le L ^{o} prétend rapporter à l'aide de p". (p. 254).

L'acceptabilité de (37) et l'inacceptabilité de (38) confirment cette analyse :

(37) *Pour Sophie, Pierre est un malade, mais elle n'a jamais eu le courage de le dire.*

(38) * *Selon Sophie, Pierre est un malade, mais elle n'a jamais eu le courage de le dire.*

Les *pour* X exophrastiques ont une valeur essentiellement aléthique : ils indiquent à qui il faut attribuer la croyance en p, autrement dit qui prend en charge la vérité de p. Or, par défaut (faute d'indices comme ceux dont on dispose dans (37)), on a tendance à interpréter p comme le rapport d'un discours du référent de X (lecture énonciative). La lecture énonciative devient la seule possible quand p est guillemetée.

Pour peut être utilisé pour attribuer un dire à autrui parce qu'il permet, plus largement, d'attribuer une opinion à autrui. P. Cadiot 1991 réunit ces deux fonctions sous la valeur "point de vue" et les analyse comme des variantes "de dicto" (*aux dires de*) / "de re" (*aux yeux de*). Il considère la valeur "point de vue" comme une des quatre valeurs prototypiques de *pour*, à côté des valeurs dans lesquelles *pour* est paraphrasable au moyen de *à la place de*, *en faveur de* et *à propos de*. Il montre que les lectures "point de vue" et "thématique" ("à propos de") sont "externes" à l'énoncé. Dans la terminologie que nous avons adoptée, ces interprétations

[1] Certes, (10') est moins idiomatiques que (10), en raison du caractère figé de *Selon toute apparence*, mais n'est pas tout à fait inacceptable. La remarque vaut également pour *suivant*.

sont exophrastiques et ces compléments fonctionnent comme introducteurs de cadres de discours.

Il est intéressant de remarquer que les *pour* X exophrastiques se répartissent en emplois "point de vue" (incluant les énonciatifs) et en emplois "thématiques", tandis que les *selon* et *d'après* X exophrastiques se distribuent en emplois médiatifs énonciatifs et non énonciatifs. Dans tous les cas on a affaire à des outils de gestion du discours. Cependant, avec les *selon* et *d'après*, il s'agit de repérer p par rapport à une origine, tandis qu'avec les *pour* X, il s'agit de "renvoyer", de "destiner" p ou son énonciation à un domaine de pertinence. La valeur énonciative de *pour* dérive donc de sa valeur aléthique, qui procèderait directement des propriétés de sa fonction archétypique "destinative" (selon le terme de P. Cadiot 1991), sans le truchement d'une valeur médiative. Cela distingue les $pour_{E}$ des autres SP énonciatifs et explique les restrictions pesant sur l'usage de *pour* énonciatif (mises en évidence plus bas).

Les *selon* X et *d'après* X médiatifs non énonciatifs ne sont pas synonymes. Les paires d'exemples suivants

(39) *D'après la couleur du ciel, il va pleuvoir.*

(40) ?? *Selon la couleur du ciel, il va pleuvoir.*

(41) *D'après les empreintes, l'animal est passé ici il y a quelques heures.*

(42) ?? *Selon les empreintes, l'animal est passé ici il y a quelques heures.*

(43) *D'après le bruit qu'ils font, les voisins doivent se disputer.*

(44) ?? *Selon le bruit qu'ils font, les voisins doivent se disputer.*

montrent que *d'après* médiatif est plus libéral que *selon* médiatif. Avec *d'après* médiatif, le référent de X peut n'être qu'un "indice" – au sens défini par C. S. Peirce (1978) - de p. Un "indice" est un signe qui renvoie à l'objet dénoté parce qu'il est affecté par cet objet. La couleur du ciel est un "indice" de pluie, les empreintes d'un animal sont un "indice" permettant d'inférer la récence de son passage, et l'intensité du bruit que font mes voisins un "indice" de dispute. Avec *selon* médiatif en revanche, le référent de X est de préférence un "symbole", ou une "icône" de p. Un "symbole" renvoie à l'objet qu'il dénote par la force d'une loi qui détermine l'interprétation du symbole par référence à l'objet en question. Une "icône" renvoie à l'objet qu'il dénote en vertu des caractères qu'il possède.

C'est parce qu'un plan est le "symbole" d'un appartement et qu'une photographie est une "icône" de ce qu'elle a enregistré qu'on peut énoncer

(45) *Selon le plan, la cuisine est à côté du salon.*

(46) *Selon la photographie, Jeanne a les yeux bleus.*

Un plan, une photographie, sont des objets à fonction signifiante qui entretiennent une relation d'analogie, d'isomorphisme avec ce qu'ils représentent. Si un plan est juste, si une photographie est authentique et de bonne qualité, ce sont des sources d'information d'une haute fiabilité sur la réalité qu'ils reproduisent.

Cette analyse explique que lorsqu'on s'en réfère "aux apparences" au moyen de *selon*, ce soit sur un mode généralisant confinant à l'abstraction : *selon* ***toute*** *apparence*. Dire "*Selon toute apparence*, p" ne revient pas à invoquer certaines apparences spécifiques susceptibles de servir d'indices pour p, mais un niveau général de manifestation de la réalité parmi d'autres : le niveau phénoménologique. Les phénomènes sont alors envisagés sous un aspect iconique ou symbolique, et on leur prête une haute fiabilité. C'est pourquoi, malgré une ressemblance de surface, *selon toute apparence* n'équivaut ni à *apparemment* ni à *en apparence*. En énonçant "*Selon toute apparence*, p", le locuteur marque qu'il tient p pour vraie, ce qui n'est pas le cas avec les deux autres expressions :

(47) * *Selon toute apparence, Pierre est généreux. Or c'est faux.*

(48) *Apparemment / En apparence, Pierre est généreux. Or c'est faux.*

Il faut certes remarquer qu'avec les expressions non moins idiomatiques *selon toute probabilité* ou *selon toute logique*, on n'invoque pas un "symbole" ou une "icône", mais un mode général de calcul des faits. Toutefois, il s'agit de moyens de connaissance considérés intersubjectivement comme "objectifs". p est présentée comme le résultat d'un raisonnement rationnel, d'une opération purement intellectuelle, et pas comme une extrapolation opérée plus ou moins subjectivement à partir de données sensibles.

En bref, *d'après* médiatif non énonciatif signale seulement que p procède d'une abduction, tandis que *selon* médiatif non énonciatif indique que le locuteur a créé l'information communiquée dans p par abduction en se fondant sur des critères, ou en usant de moyens, reconnus comme "objectifs". Cela se manifeste dans les restrictions pesant, avec *selon*, sur la dénotation de X. S'il ne réfère pas "aux apparences", le SN régi renvoie en effet obligatoirement, soit à des opérations ou entités logico-mathématiques (probabilité, logique, calculs, taux), soit à des signes intentionnels (plan, photographie, carte routière, panneau de signalisation, film documentaire, etc.).

Cela n'empêche pas que l'on rencontre des énoncés comme (11) (*Selon le plan, c'est un bel appartement*) où le locuteur fait une lecture attentionnelle d'un signe intentionnel : il tire du plan une information que celui-ci n'a pas pour fonction de délivrer. Ce type d'emploi, très peu attesté (et dont on peut contester l'acceptabilité) est probablement produit par

analogie avec les emplois médiatifs non énonciatifs de *d'après* ((39)-(41)-(43)), à la faveur de la proximité sémantique existant entre *selon* et *d'après* médiatifs, et de la nature du référent de X (un plan reste un "symbole", même s'il est utilisé comme "indice").

On va constater que la nature des relations entre X et p dans les emplois énonciatifs de *selon* et *d'après* est du même ordre que dans leurs emplois médiatifs non énonciatifs : avec *selon*, la source de l'emprunt entretient une contiguïté conceptuelle plus forte avec l'information empruntée qu'avec *d'après*.

1.4.1.3 Les emplois énonciatifs de *selon, d'après* et *pour*

1.4.1.3.1 Critères cotextuels : nature de la source et de l'information

S*elon*$_{E}$ et *d'après*$_{E}$, qui signalent que l'information communiquée dans p est empruntée, permettent d'invoquer n'importe quel vecteur d'information (un être humain, un organisme, un contenant ou contenu textuel, un dire). En revanche, avec *pour*$_{E}$, qui marque l'attribution d'un point de vue, X doit obligatoirement permettre d'identifier un sujet parlant et épistémique. C'est pourquoi *d'après* peut remplacer *selon* dans (49) et (50), contrairement à *pour* ((51), (52)) :

(49) *Selon [D'après] les propos d'un observateur, "les cartels de la drogue agissaient en symbiose avec les structures économiques et politiques... ".*

(50) *Selon [D'après]les prévisions, la barre des 5 millions de chômeurs sera dépassée avant la fin de l'année.*

(51) * *Pour les propos d'un observateur, "les cartels de la drogue agissaient en symbiose avec les structures économiques et politiques... ".*

(52) * *Pour les prévisions, la barre des 5 millions de chômeurs sera dépassée avant la fin de l'année.*

Cela ne signifie pas que le régime de *pour*$_{E}$ soit obligatoirement un SN [+humain]. Il suffit que X puisse référer indirectement à un ou des sujets de conscience via une fonction pragmatique. Or, il n'existe pas de lien pragmatique culturel reliant les SN dénotant un dire (*les propos d'un observateur*) ou un contenu textuel (*les prévisions*) à un sujet épistémique. En revanche, les descriptions d'organismes ou de supports matériels d'information permettent d'identifier une telle cible. C'est pourquoi on peut les rencontrer en régime de *pour*$_{E}$:

(53) *Pour le Congrès national africain (…), le futur Etat démocratique devra réorganiser l'économie (…).*

(54) *Pour l'organe de l'armée, "les pays occidentaux n'ont pas changé (…)".*

En (53), l'expression *le Congrès national africain* déclenche dans le cotexte où elle se trouve (en position régime de *pour*$_{E}$, c'est-à-dire en position d'instancier un énonciateur) une fonction

pragmatique telle qu'elle ne réfère pas au déclencheur, une réunion politique, comme dans *Le Congrès national africain a eu lieu le quinze mars*, mais à la cible, les (ou une partie des) membres du congrès. En rhétorique classique, il s'agit d'une synecdoque (le tout dénote la partie). D'une façon analogue, *l'organe de l'armée* dans (54) ne désigne pas, comme dans *L'organe de l'armée est un mensuel*, un support matériel d'information, mais le personnel participant à sa rédaction. Le procédé est cette fois d'ordre métonymique (déclencheur et cible entretiennent une relation de contiguïté).

La seconde conséquence majeure des caractéristiques sémantiques respectives des trois formes envisagées réside dans la nature de l'information rapportée. Avec s*elon*$_{E}$ et *d'après*$_{E}$, on peut retransmettre aussi bien une "opinion" du référent de X qu'un "savoir" que celui-ci a acquis par des moyens objectifs. Ainsi, en (55)

> (55) *Un élève du même âge en Croatie apprend que, "avec les Serbes, la paix n'existe pas", car, d'après [selon] les manuels d'histoire, "ils tuent, pendent, massacrent, volent, brûlent et enlèvent les gens pour les enfermer dans des camps".*

le contenu de la deuxième citation exprime le point de vue sur les Serbes véhiculé par les manuels d'histoire, et pas une connaissance obtenue par des moyens scientifiques (quels que soient les rapports de ce qui est énoncé avec la réalité). En revanche, en (56) :

> (56) *D'après [Selon] le magazine Consumer Report, un enfant voit en moyenne 40 000 spots de publicité par an.*

On comprend que le fait qu'un enfant voit en moyenne 40 000 spots de publicité par an est une donnée "objective" établie statistiquement et rapportée par le magazine *Consumer Report*.

Quant à *pour*$_{E}$, il ne peut servir qu'à restituer une "opinion" du référent de X (qui est toujours un énonciateur au sens strict avec *pour*$_{E}$). Pour ne prendre que cet exemple, il est difficile de rapporter au moyen de *pour*$_{E}$ les énoncés contenant des informations chiffrées, qui prétendent refléter objectivement la réalité (parce qu'ils résultent d'un calcul) :

> (57) ? *Pour M. Chris Heunis, 64 000 Noirs ont été "réinstallés" en Afrique du Sud durant l'année 1986.*

Il va de soi que, moyennant un cotexte ou contexte favorable, (57) est possible. p est alors présentée comme une évaluation ou une conviction, et pas comme une information objective (on le sait, les chiffres sont souvent des opinions déguisées) :

> (58) *Pour M. Chris Heunis, 64 000 Noirs, et pour le parti adverse, la moitié seulement, ont été "réinstallés" en Afrique du Sud durant l'année 1986.*

M. Charolles (1987) retient deux différences sémantiques essentielles entre *selon* et *pour* énonciatifs. Premièrement,

> ""Selon A, p" n'est possible que si A peut être considéré comme capable de produire du langage, autrement dit que s'il peut jouer le rôle d'un locuteur potentiel." (p. 254), tandis que "dans "pour A, p", il n'est pas du tout requis que A soit marqué du trait "+ humain"" (p. 253).

C'est ce que mettrait en évidence l'acceptabilité de (59) et l'inacceptabilité de (60) :

(59) *Pour un chat, toutes les souris ne se ressemblent pas.*

(60) * *Selon un chat, toutes les souris ne se ressemblent pas.*

Deuxièmement, *selon*$_{E}$ permettrait le déclenchement d'une fonction pragmatique reliant un déclencheur [-humain] à une cible [+humaine], au contraire de *pour*$_{E}$. Ainsi, M. Charolles explique l'acceptabilité de (61) et l'inacceptabilité de (62)

(61) *Selon la théorie de Russell, les noms propres sont des descriptions définies déguisées.*

(62) * *Pour la théorie de Russell, les noms propres sont des descriptions définies déguisées.*

en arguant que *selon* permet le déclenchement d'une fonction pragmatique reliant le déclencheur *la théorie de Russell* à la cible "Russell", tandis qu'avec *pour*,

> "le principe d'identification (cf. G. Fauconnier 1984 : 12) qui fait qu'une description du déclencheur peut servir à identifier la cible ne s'applique pas" (p. 254).

A la lumière de nos analyses précédentes, l'inacceptabilité de (60) ne nous paraît pas proprement due au caractère [-humain] d'un chat, mais plutôt au fait qu'un chat n'étant pas doué de parole, il n'a pas pu y avoir d'information première dont p serait le rapport. L'étoile à (60) confirme donc que l'emploi de *selon* X implique qu'une information a été émise par le référent de X (ce que note par ailleurs M. Charolles[1]). Comme le remarque M. Charolles, les *selon*$_{E}$ sont couramment employés avec des SN[-humain]. Or, dans une bonne partie des cas, ces SN ne permettent pas le déclenchement d'une fonction pragmatique les reliant à une cible humaine, et sont employés pour une référence directe à un vecteur d'information non humain. C'est le cas dans (61). Pour que l'analyse que M. Charolles fait de (61) et (62) soit convaincante, il faudrait que le SN *la théorie de Russell* permette d'identifier la cible "Russell" dans d'autres cotextes qu'en régime de *selon*, ce qui n'est pas le cas. On ne peut pas dire "J'ai fait la connaissance de la théorie de Russell ce matin" pour signifier qu'on a fait la connaissance de l'individu Russell (à moins d'y mettre beaucoup d'humour, et de vouloir signifier que cet individu n'est pas un homme, mais une théorie).

En réalité, avec les *selon*$_{E}$, c'est quand X est un SN[+humain] qu'il y a référence indirecte. L'existence, bien connue, d'une fonction pragmatique reliant un déclencheur [+humain] du type "auteur" à une cible du type "ouvrage de l'esprit" est illustrée par l'énoncé

[1] Cité plus haut en 1.4.1.2..

canonique *Georges Sand est sur l'étagère de gauche*. Et lorsqu'on parle des "auteurs que l'on fréquente assidûment", c'est à leurs ouvrages que l'on fait référence[1].

L'inacceptabilité de (62) confirme qu'avec *pour*$_{E}$, il faut que X dénote (ou permette d'identifier via une fonction pragmatique) une entité dotée de conscience ou de capacités perceptuelles. L'acceptabilité de (59) s'explique par le fait qu'un chat peut être considéré comme tel.

P. Cadiot 1991 oppose *pour*-point de vue (notre *pour* aléthique) à *selon*-point de vue sur la base de leurs propriétés distributionnelles. Acceptant les énoncés suivants

(63) *Selon Marie* $_i$*, elle* $_i$ *est malade*

(64) a. *Selon Marie* $_i$*, elle* $_i$ *serait malade*

b. *Selon elle* $_i$*, Marie* $_i$ *serait malade.*

et refusant leurs correspondants avec *pour* (dans l'interprétation "point de vue") :

(65) * *Pour Marie* $_i$*, elle* $_i$ *est malade.*

(66) a. * *Pour Marie* $_i$*, elle* $_i$ *serait malade.*

b. ? *Pour elle* $_i$*, Marie* $_i$ *serait malade.*

P. Cadiot voit dans ce contraste l'indice que ***selon*** **enchaînerait sur l'énoncé**, tandis que ***pour*** **enchaînerait sur l'acte d'énonciation de cet énoncé**. Les **enchaînements sur l'énoncé** sont

> "des gloses-commentaires de tel mot, expression ou proposition envisagés indépendamment de leur énonciation : ils cherchent à gloser / commenter telle unité ou ensemble lexical(e) et non le fait d'y avoir recours." (p. 43)

Les **enchaînements sur l'énonciation** "prennent au contraire pour argument le fait de dire quelque chose, (a.) plutôt que rien, (b.) plutôt qu'autre chose, (c.) plutôt qu'autrement." (ibid.).

Cette analyse rencontre à notre avis plusieurs inconvénients. D'abord, les exemples avec *selon* ne nous semblent pas mieux formés que les exemples avec *pour*. Ensuite, étant donné la formulation des énoncés produits, on ne peut pas faire la part entre ce qui relève 1) de la présence du conditionnel et 2) de problèmes de coréférence. Si nous le comprenons bien, P. Cadiot estime que (66a) et (66b) montrent l'incompatibilité de *pour*-point de vue et du conditionnel, incompatibilité qui serait liée au fait que "l'énoncé au conditionnel est déjà marqué comme rapporté à un énonciateur autre que le locuteur" (p. 220). Or, *pour*$_{E}$ accepte

[1] Il est certes possible d'identifier une cible humaine au moyen d'un déclencheur dont l'une des acceptions correspond à un "ouvrage de l'esprit". C'est le cas des N polysémiques comme *journal*, qui peuvent renvoyer aussi bien à un support verbal d'expression qu'au collectif humain qui y travaille (et au lieu où il est élaboré). On peut énoncer *J'ai fait la connaissance de l'ensemble du journal ce matin* pour faire entendre qu'on a rencontré la totalité du personnel du journal. Nous reviendrons plus loin sur cette question.

fort bien, à l'instar de *selon*$_E$, la combinaison avec le conditionnel épistémique, pourvu que le sujet thématique de p n'ait pas X pour antécédent :

(67) *Pour M. Tombesi, la lenteur de l'accession des pays de l'Est à l'économie de marché (…) ne serait pas non plus un véritable problème (…).* *Le Monde diplomatique*, déc. 93 : 26

(68) *Pour Marie, Pierre serait malade.*

On a vu en 1.2.2.1. que lorsqu'un *selon*$_E$ et le conditionnel épistémique portent sur le même constituant, la valeur primordiale d'emprunt du conditionnel est conservée, mais sa valeur dérivée d'incertitude est mise en avant. Il en va de même avec *pour*$_E$. Les jugements d'inacceptabilité sur les exemples (66) ne sont donc pas liés à la présence du conditionnel, mais à un problème de disjonction référentielle. Dans la mesure où ce problème se pose aussi dans les énoncés avec *selon*, il ne permet pas de saisir de différence entre les *selon*$_E$ et les *pour*$_E$ (nous expliquerons la difficulté de "Selon elle, Marie …" et de "Selon Marie, elle …" en 4.4.2.4.).

La comparaison qu'opère P. Cadiot entre (69) et (70)

(69) *Selon ses dires / ses propres termes, Marie est malade.*

(70) * *Pour ses dires / ses propres termes, Marie est malade.*

est en revanche éclairante. Cependant, on peut en interroger le commentaire :

> "le N (*Marie*) désigne "synechdochiquement" son référent en sa qualité d'argument d'une proposition, conformément à un schéma de base [DIRE (MARIE)]. Or ce mode de construction de la référence du N est impossible dans la lecture PDV de *pour*. La raison en est que la lecture PDV de *pour* est "synechdochique" de manière inhérente : en disant *pour* N, je ne parle pas directement de N, mais d'autre chose que je lui attribue, je donne une étiquette à ses propos ou à ses pensées. Si [(70)] est mal formé, c'est parce qu'il est redondant : disant *pour* N, j'ai déjà dit nécessairement quelque chose comme "pour ses dires"." (p. 220)

Cette explication pose problème parce qu'elle assimile deux aspects qu'il semble préférable de distinguer : la construction de la référence du sujet de p, et la dénotation de X. Comme on l'a vu, *pour les dires de* X (où X ne coréfère pas avec le sujet de p) ou *pour les prévisions* n'est pas plus possible que *pour ses dires*. (70) n'est donc pas mal formé parce qu'il est redondant mais parce que *pour*$_E$ marque que p est une représentation de X (qu'il a ou non exprimée), et qu'on ne peut attribuer des représentations à des entités non pensantes (des dires).

1.4.1.3.2 Critères contextuels : les valeurs médiatives de second degré

Pour approfondir les premières approximations qui précèdent, il est nécessaire de faire intervenir des critères ayant trait aux conditions d'emploi des différentes formes. Nous voudrions montrer que les *selon*$_E$, *d'après*$_E$ et *pour*$_E$ n'impliquent pas que le référent de X, ou, si X est [-humain], le sujet épistémique qui s'est exprimé par son truchement (pour simplifier,

appelons-le E, "l'énonciateur"[1]) a acquis l'information retransmise dans p de la même façon. En d'autres termes, nous voudrions mettre en évidence le fait que ces formes véhiculent des indications médiatives secondaires : avec *selon*$_E$ et *d'après*$_E$, le premier degré de médiation est celui par lequel le locuteur signale que p est empruntée à un énonciateur. Le second degré de médiation est celui par lequel le locuteur indique comment E a obtenu p.

Pour ce faire, nous adopterons la méthode et les critères mis en œuvre par O. Ducrot (O. Ducrot et al. 1980 : 57-92, repris de O. Ducrot 1975) pour comparer différents verbes d'opinion (*considérer*, *trouver*, *estimer*, *juger*, *avoir l'impression*, *être sûr*, *penser*, et *croire*)[2]. O. Ducrot montre que ces verbes, quand ils sont à la première personne, ne supposent pas que le locuteur a été amené à admettre p (le contenu de la complétive) de la même façon. Les critères qu'il utilise (p. 84), qui sont les suivants

1. Critère P : le verbe implique un jugement personnel fondé sur une expérience.
2. Critère M : le verbe implique une expérience de la chose "elle-même".
3. Critère O : le verbe implique une prédication originelle.
4. Critère C : le locuteur se présente toujours comme certain de l'opinion exprimée dans la complétive.
5. Critère R : le locuteur présente toujours son opinion comme le produit d'une réflexion.

seront ainsi reformulés pour être appliqués à notre objet :

1. Critère P : le SP implique un jugement personnel fondé sur une expérience.
2. Critère M : le SP implique que E a eu une expérience de la "chose elle-même."
3. Critère O : le SP implique que p est une prédication originelle.
4. Critère C : E est toujours présenté comme certain de l'information exprimée.
5. Critère R : p est toujours présentée comme le produit d'une réflexion.

Justifions ces modifications : bien entendu, trivialement, un SP n'est pas un verbe ; moins trivialement, tandis que O. Ducrot s'intéresse aux verbes à la première personne, nous traitons en priorité des *selon* X, *d'après* X et *pour* X **énonciatifs**, dans lesquels X ≠ *moi* (d'où le remplacement de "locuteur" par "énonciateur"), même si s*elon* / *d'après* / *pour moi* sont également examinés, à titre secondaire ; enfin, si les verbes "d'opinion" servent, par définition, à introduire une opinion, les *selon*$_E$ et *d'après*$_E$ peuvent indexer, on l'a vu plus haut, des informations qui ne peuvent pas être décrites comme des "opinions" (d'où le remplacement de

[1] La notion d'"énonciateur" désigne ici un sujet parlant distinct du locuteur (celui qui émet l'énoncé "*selon* / *d'après* / *pour* X, p") mais qui ne se confond pas forcément avec l'entité dénotée par X : par exemple, si X = *les déclarations du président* ou *le rapport du FMI*, l'"énonciateur" est le président ou les membres du FMI ayant rédigé le rapport. Ce sujet peut être implicite (*les prévisions*, *les statistiques les plus récentes*, etc.).

[2] Je remercie chaleureusement C. Michaux pour m'avoir indiqué l'intérêt de ces travaux de O. Ducrot pour mon travail.

"opinion" par "information" ou "p"). On va constater qu'une fois ces aménagement pratiqués, les critères forgés par O. Ducrot pour les verbes sont fort opératoires pour distinguer les différents adverbiaux énonciatifs, ainsi que les formes non énonciatives dans lesquelles X = moi. Ils permettent en outre de faire apparaître des affinités sémantiques entre certains verbes et certaines formes prépositionnelles.

Le critère P permet d'opposer *d'après*$_E$, d'une part, à *selon*$_E$ et *pour*$_E$ d'autre part. En effet, *d'après*$_E$ peut être employé dans une situation où E a fondé son opinion ou son savoir, non sur une expérience de ce dont il a parlé, mais sur la foi d'une autre opinion ou d'un autre savoir, prises comme des autorités ; en revanche, *selon*$_E$ et *pour*$_E$ impliquent que ce qui est exprimé procède d'un jugement personnel forgé à partir de l'expérience, directe ou indirecte. Par exemple[1], si Jean a donné son avis sur un film qu'il n'a pas visionné, mais dont il sait seulement qu'il a reçu une bonne critique, je rapporterai plus spontanément sa réponse au moyen de *d'après* que de *selon* ou *pour* :

(70) *D'après Jean (qui le tient de la critique), il est intéressant.*

(71) ? *Selon / Pour Jean (qui le tient de la critique), il est intéressant.*

Il en va de même si l'on me demande de me prononcer sur un film dont je sais uniquement qu'il est jugé bon par la critique :

(72) *D'après moi, il est intéressant (parce que les critiques sont bonnes).*

(73) ? *Selon / Pour moi, il est intéressant (parce que les critiques sont bonnes).*

Le critère M permet de distinguer *selon*$_E$ et *d'après*$_E$, d'un côté, de *pour*$_E$ d'un autre côté. *Selon*$_E$ et *d'après*$_E$ n'impliquent pas que E ait une expérience de ce que O. Ducrot appelle "la chose elle-même" dont traite p. En effet, avec *selon*$_E$ et *d'après*$_E$, E peut avoir inféré l'information de "certaines circonstances, liées certes à la nature du fait ou de l'objet jugé, mais qui peuvent lui être extérieures" (O. Ducrot, 1980, p. 75-76). En revanche, *pour*$_E$ impose que l'information soit un jugement personnel, et que ce jugement se "fonde sur une expérience, directe ou indirecte", de la "chose elle-même"" (ibid.). Imaginons une situation où Jean a prononcé un jugement négatif sur des appareils d'une certaine marque sans les avoir testés lui-même (sans expérience de la "chose elle-même") mais en se fondant sur le fait qu'il connaît des usagers déçus (en se fondant sur des circonstances extérieures). Je retransmettrai plus volontiers son opinion avec *selon* ou *d'après* qu'avec *pour* :

[1] Les situations invoquées pour illustrer les critères P, M et O sont reprises de O. Ducrot 1980.

(74) *Selon / D'après Jean (qui connaît de nombreux utilisateurs mécontents), ces appareils ne sont pas solides.*

(75) ? *Pour Jean (qui connaît de nombreux utilisateurs mécontents), ces appareils ne sont pas solides.*

Selon et *d'après* sont également plus appropriés si c'est moi qui juge négativement les appareils en question parce que des usagers s'en plaignent :

(76) *Selon / D'après moi, ces appareils ne sont pas solides (parce qu'il y a de nombreux usagers mécontents).*

(77) ? *Pour moi, ces appareils ne sont pas solides (parce qu'il y a de nombreux usagers mécontents).*

Le critère O oppose à nouveau *pour*$_E$ *à selon*$_E$ et *d'après*$_E$. *Pour*$_E$ signale une "prédication originelle", selon l'expression de O. Ducrot, contrairement à *selon* et *d'après*, qui acceptent d'être employés quand la prédication est "seconde". O. Ducrot parle de prédication "originelle" quand un prédicat nouveau est attribué à un objet, et de prédication "seconde" quand "les jugements préalables sont considérés comme acquis, et [que] l'on se fonde sur eux sans en faire l'objet même de l'activité de parole" (p. 78). Cette distinction permet de rendre compte du fait que, dans une situation où un douanier a dû évaluer la qualité d'un vin en fonction d'une classification préexistante des "bons vins" et des "vins ordinaires", on rapportera plus volontiers son verdict au moyen de *selon*$_E$ et *d'après*$_E$ que de *pour*$_E$. En effet, en utilisant *pour*$_E$, on laisse plutôt entendre que le douanier a exprimé une appréciation purement personnelle (fondée sur ses propres critères de ce qu'est un bon vin) :

(78) *Pour le douanier, c'est un bon vin.*

A l'inverse, avec *selon* et *d'après*, le douanier a pu simplement reconnaître le vin comme "un bon vin" selon les critères en vigueur pour l'importation des vins :

(79) *Selon / d'après le douanier, c'est un bon vin.*

C'est pourquoi (79) s'accommode mieux que (78) de la suite *selon les critères en vigueur* :

(80) ? *Pour le douanier, c'est un bon vin selon les critères en vigueur.*

(81) *Selon / d'après le douanier, c'est un bon vin selon les critères en vigueur.*

De même, si je suis le douanier dans la situation invoquée, j'emploierai plutôt *selon* / *d'après* :

(82) ? *Pour moi, c'est un bon vin (selon les critères en vigueur).*

(83) *Selon / d'après moi, c'est un bon vin (selon les critères en vigueur).*

Ce critère est essentiel pour distinguer *pour*$_E$ des autres marques envisagées. *Pour*$_E$ indique que E s'est fondé sur ses représentations personnelles pour créer p. C'est pourquoi *pour* peut être employé, notamment quand X = moi, pour revendiquer le caractère subjectif de p. Ainsi,

devant un mur à la couleur indéfinie (glauque), deux interlocuteurs peuvent commenter ainsi ce qu'ils perçoivent (cette situation n'est pas mentionnée par O. Ducrot) :

(84) A. *Pour moi, c'est du vert.*

B. *Non, pour moi, c'est du bleu.*

Appliquons maintenant à *selon*, *d'après* et *pour* les deux derniers critères invoqués (mais ni justifiés ni commentés par O. Ducrot), en commençant par le critère C (E est toujours présenté comme certain de l'information exprimée). Dans "*selon / pour* X, p", E est présenté comme certain de p. D'où la difficulté de (85) et (86) :

(85) ? *Selon / pour Marie, Pierre est malade, mais elle n'en est pas sûre.*

(86) ? *Selon / pour moi, Pierre est malade, mais je n'en suis pas sûre.*

En revanche, *d'après* X n'implique pas que E tienne p pour une certitude :

(87) *D'après Marie, Pierre est malade, mais elle n'en est pas sûre.*

(88) *D'après moi, Pierre est malade, mais je n'en suis pas sûre.*

Concernant le critère R (p est toujours présentée comme le produit d'une réflexion), imaginons une situation où l'on cherche à faire deviner à un enfant dans quelle main est caché un bonbon, sans qu'il dispose d'aucun indice lui permettant de l'inférer. On lui dira plutôt (89) que (90)

(89) *D'après toi, dans quelle main est caché le bonbon?*

(90) ? *Selon toi / Pour toi, dans quelle main est caché le bonbon?*

Et si l'enfant a désigné la main gauche, je commenterai plus naturellement son choix avec (91) qu'avec (92) :

(91) *D'après Paul, le bonbon est caché dans la main gauche.*

(92) ? *Selon / Pour Paul, le bonbon est caché dans la main gauche.*

Nous confrontons ci-dessous la classification des verbes d'opinion à laquelle aboutit O. Ducrot (p. 84) à celle des adverbiaux énonciatifs sur laquelle nous débouchons en prenant en compte les cinq critères retenus. On observe donc les correspondances sémantiques suivantes : ***pour - considérer que, selon - juger que,* et *d'après - croire que***. Ces correspondances sont partielles : les *selon*$_E$ et *d'après*$_E$ (X ≠ moi) n'indexent pas seulement des opinions, rappelons-le, et il existe peut-être des verbes non envisagés par O. Ducrot encore plus proches des différentes formes prépositionnelles.

	P	M	O	C	R		P	M	O	C	R
Considérer	+	+	+	+	+	*Pour*	+	+	+	+	+
Trouver	+	+	+	-	-						
Estimer	+	+	-	+	+						
Juger	+	-	-	+	+	*Selon*	+	-	-	+	+
Avoir l'impression	+	-	-	-	-						
Etre sûr	-	-	-	+	-						
Penser	-	-	-	-	+						
Croire	-	-	-	-	-	*D'après*	-	-	-	-	-

1.4.1.4 Conclusion

La valeur énonciative de *d'après* et de *selon* procède de leur valeur médiative, dont dérivent aussi leurs emplois médiatifs non énonciatifs. *Pour* ne dispose pas de valeur médiative non énonciative et n'indique pas l'emprunt d'information mais l'attribution d'opinion. Cela ne remet pas en cause l'existence d'une relation entre les valeurs énonciative et médiative, mais montre que la valeur énonciative n'est pas dépendante du trait médiatif. Le point commun entre les *selon*, *pour* et *d'après* X que nous appelons énonciatifs (parce qu'ils sont incidents à ce qui est appréhendé comme un rapport de discours) n'est pas qu'ils signalent que p est empruntée à autrui (trait médiatif) mais que p est vraie dans un univers énonciativo-épistémique (trait aléthique). La notion de valeur énonciative transcende les distinctions entre marqueurs d'attribution et marqueurs d'emprunt, et permet de donner un axe à l'étude de marques dont la fonction commune est de **relativiser la vérité de p à l'entité dénotée par X**. C'est l'approche adoptée M. Charolles 1997, et la nôtre.

Les conclusions formulées ci-dessus concernent cependant seulement un premier niveau d'analyse, qui a trait à l'énoncé de L. Faute de mieux, nous parlerons de valeurs de premier niveau. Le tableau suivant répertorie les différentes valeurs de premier niveau des *selon*, *d'après* et *pour* X aléthiques :

	Valeur énonciative (emprunt / attribution)				Valeur médiative non énonciative
	Source humaine	Source non humaine	Savoir	Opinion	
Selon X	X	X	X	X	X
D'après X	X	X	X	X	X
Pour X	X			X	

Les valeurs de premier niveau de *selon, d'après* et *pour* aléthiques

A un second niveau d'analyse, la notion de médiation s'est avérée pertinente pour l'ensemble des expressions envisagées. Les *selon*, *pour* et *d'après* énonciatifs marquent aussi, à l'instar des V d'opinion, comment E (le référent de X ou le sujet épistémique et parlant qui s'est exprimé via un support d'information, si X est [-humain]) a obtenu l'information qu'il a transmise (**valeur médiative secondaire**), et l'attitude de plus ou moins grande certitude qu'il

entretient à l'égard de celle-ci. En indexant un énoncé avec un *selon*$_{E}$, on indique que E s'est **investi intellectuellement (rationnellement) dans la création de p** (une opinion ou un savoir), qu'il ne l'a pas empruntée ou inventée, mais qu'il l'a **inférée d'indices "objectifs" du sujet traité**, ou reconnus intersubjectivement comme tels. C'est en raison de l'objectivité supposée du mode d'obtention de l'information que E est présenté comme **certain** de p. Ces traits (rationalité, certitude) expliquent que les *selon*$_{E}$ soient, parmi les adverbiaux énonciatifs, les plus représentés dans la presse à thèse et les textes scientifiques. On notera que l'indication de l'inférence "rationnelle" constitue la **valeur médiative primaire des *selon* X médiatifs non énonciatifs** (dont *selon moi*), qui marquent que **L** a acquis l'information au moyen de ce type d'inférence (cf. 1.2.). Cela porte à supposer que **l'émergence (ou la mise en avant) de la valeur d'emprunt entraîne leur déplacement au second plan**.

L'emploi de *pour*$_{E}$ laisse entendre que E a élaboré l'opinion dénotée dans p **personnellement**, en se fondant sur des **critères strictement personnels** (ses représentations propres) et pas sur l'avis d'un tiers ou sur des indices extérieurs. C'est pourquoi *pour*$_{E}$ suppose que E est **convaincu** de cette opinion et pourquoi, en utilisant cette expression, on peut vouloir appeler l'attention sur le caractère "**subjectif**" de p (*pour moi* peut même servir à le revendiquer).

En utilisant *d'après*$_{E}$, on ne signale **rien** de la façon dont E a acquis l'information, non plus que de son attitude à l'égard de celle-ci. Mais cette sous-détermination est à double tranchant. Par défaut, et par contraste avec les indications véhiculées par les autres formes, on a tendance à l'utiliser et à l'interpréter comme la marque du **manque d'objectivité** et de **l'incertitude** de E, et en conséquence, comme l'expression d'une **distance** du locuteur.

La sélection des *selon*$_{E}$ comme paradigmes de la classe est motivée par la moindre latitude d'emploi des *pour*$_{E}$ et le fait que *d'après*$_{E}$ relève plutôt du registre oral (tandis que notre corpus est écrit). *D'après* a été choisi comme critère de reconnaissance des *selon*$_{E}$ parce qu'il recouvre mieux *selon*$_{E}$ que *pour*$_{E}$, qui est utilisable dans une partie très restreinte des emplois énonciatifs de *selon*[1].

Dans la suite, il ne sera plus directement question que des *selon*$_{E}$.

[1] Rappelons que le remplacement de *selon* par *suivant* (qui n'a pas été traité par souci de concision), n'est pas un critère de reconnaissance opératoire pour reconnaître les *selon*$_{E}$: il ne peut régir un pronom, et recouvre l'ensemble des usages, médiatifs et non-médiatifs, de *selon*. En outre, on ne perçoit pas de nuance de sens dans les emplois "conformité" et "dépendance" de *selon* et *suivant*.

1.4.2 LES *SELON* ENONCIATIFS ET LES VERBES INTRODUCTEURS DE DISCOURS RAPPORTE

A première vue, et si l'on se cantonne au domaine de la phrase, les SP énonciatifs remplissent la même fonction que les V déclaratifs et épistémiques : ils marquent l'emprunt ou l'attribution d'un dire ou d'une pensée à une source autre que le locuteur. Aussi nombre d'auteurs envisagent-ils, explicitement ou implicitement, la possibilité d'inscrire leur étude dans le champ du discours rapporté (DR)[1].

Mais à notre connaissance, aucune étude ne se consacre à la comparaison systématique des implications, sur les plan logique, grammatical, énonciatif et discursif, de l'emploi d'un V ou d'un SP. Tandis que C. Bally 1914 opposait la reproduction objective du dire (discours direct, indirect et indirect libre) à la reproduction subjective (*à l'entendre*, *d'après*), M. Charolles 1987 compare au contraire les formes verbales et prépositionnelles pour montrer qu'elles ont le même fonctionnement sémantico-pragmatique. Mettant en regard (93) et (94) :

(93) *Selon Max, la femme de Paul aurait un amant.*

(94) *Max affirme que la femme de Paul aurait un amant.*

il remarque en effet que les deux formes induisent la même ambiguïté quant à l'instance prenant en charge la modalité d'incertitude exprimée par le conditionnel[2], et conclut qu'elles sont équivalentes sur le plan logique : dans le discours indirect (DI), comme dans les énoncés avec *selon* sans guillemets, "L'acte de langage indiqué dans p est décrit comme assumé par A [le référent de X] et non par L ^{o} [le locuteur]" (p. 252).

En 1997, M. Charolles compare à nouveau les SP en *selon* et les V introducteurs de DI, mais cette fois à l'échelle textuelle, pour montrer que les premiers peuvent porter sur X unités au-delà de la phrase qui les accueille, tandis que la portée des seconds est limitée à leur complément.

Partant des constats de M. Charolles 1987 qui tendent à assimiler les énoncés indexés par *selon* A à du DI, L. Rosier (1999) appelle l'attention sur le fait que les formes prépositionnelles introduisent aussi des "énoncés guillemetés" (de formats divers, allant du mot aux "interventions discursives plus larges"). Elle précise que si, généralement, nulle marque personnelle ou temporelle ne permet de déterminer si l'on se trouve alors en présence

---

[1] C'est le cas de C. Bally 1914 concernant les formes en *d'après*, de D. Maingueneau 1976 concernant les formes en *selon* X, et de M.M. de Gaulmyn 1989 concernant les SP en *pour* X. C. Kerbrat-Orecchioni 1980 mentionne les *selon* X comme des opérateurs de DR, à côté des expressions verbales comme X *déclare* et X *estime que*. J..-M. Adam 1990b réunit sous le terme générique "marques d'attribution des propositions" ce qu'il nomme "les formes du discours relaté" (direct, indirect et indirect libre), les marques d'hétérogénéïté explicite (guillemets entre autres) et les formes en *selon*.

[2] Nous revenons sur l'exemple (93) et son analyse sous 4.5.2.1..

de discours direct (DD) ou indirect (puisqu'il existe des guillemets de discours indirect), certains énoncés ressortissent clairement du DD, avec guillemets et personne non transposée. En réponse à certaines définitions des formes en *selon* A, qui mettent en avant leur valeur modalisatrice, elle insiste en outre sur le fait qu'elle n'ont généralement qu'une "valeur testimoniale" (ce terme est apparemment entendu au sens de valeur médiative non modale), notamment dans la presse. Elle conclut que

> "L'attribution des formes en *selon* A et apparentées dépasse la classique trilogie du discours rapporté", mais qu'il s'agit bien de DR, même si "la visée est davantage rhétorique, argumentative" (p. 200).

D'autres refusent cette intégration. Ainsi, J. Authier Revuz (dès 1992) restreint le champ du DR aux DD et DI et parle de "modalisation en discours second" pour les "modalités lexicales" du type *selon* X, comme pour les "modalités morphologiques" (le conditionnel "modal") et les "modalités syntaxiques" (les propositions incises), l'ensemble de ces procédés ressortissant du "rapporter un discours autre".

La question de savoir si les introducteurs d'univers d'énonciation relèvent ou non du champ du DR est une question théorique, la réponse dépendant d'une définition préalable du DR. Etant donné la variété des définitions proposées, nous tâcherons d'éviter autant que faire se peut de nous situer à ce niveau, et nous nous attacherons à relever certains points de discordance entre énoncés prépositionnels et verbaux, qui se manifestent aux plans lexical, grammatical, énonciatif et discursif, et qui n'ont pas été pointés par les auteurs évoqués[1]. Les SP énonciatifs, en tant que constituants extra-prédicatifs et exophrastiques, jouissent d'un certain nombre de propriétés spécifiques qui les **prédisposent à jouer un rôle d'encadrement, au niveau phrastique et textuel, et qui sont à l'origine de la fonction rhétorique qu'assument les phrases qui les accueillent**. Ce sont principalement ces caractéristiques que nous ferons apparaître, en comparant en prorité les *selon*$_{E}$ à *dire (que)* (choisi pour son caractère prototypique, dû à sa neutralité sémantique) et à *juger que* (reconnu en 1.4.1.3.2. comme le pendant verbal de *selon*).

1.4.2.1 Aspects sémantiques : nature de la source et de l'information

[1] Cette démarche comparative est légitimée empiriquement par le fait que, dans les textes, particulièrement les textes expositifs, explicatifs et argumentatifs, les verbes dicendi et les SP énonciatifs sont utilisés en alternance pour retransmettre le dit d'autrui.

Cette section rassemble et complète des observations faites en divers points de ce travail qui contribuent à situer le contenu sémantique des *selon*$_{E}$ par rapport à celui de ses concurrents verbaux, *dire (que)* et *juger que*.

1.4.2.1.1 Discours "rapporté"

Le régime des *selon*$_{E}$ peut renvoyer à une personne, un organisme, un support matériel d'information (organe de presse, rapport, étude, document, etc.) ou un dire :

(95)$_{(297)}$ *Selon **le professeur Hadden**, "la télévision a transformé la religion (…)".*

(96)$_{(374)}$ *Selon **la Banque mondiale**, le budget courant pour l'éducation était en 1989 d'environ 4 dollars par an pour un élève du primaire (…).*

(97)$_{(21)}$ *Selon **une étude** récente publiée par l'Académie des sciences de Russie, le crime organisé contrôle 40 % de l'économie (…).*

(98) $_{(22)}$ *Selon les **propos** d'un observateur, "les cartels de la drogue agissaient en symbiose avec les structures économiques et politiques ... (…)".*

En revanche, le V *dire* n'accepte naturellement pour sujet que les expressions renvoyant, directement ou indirectement, à des énonciateurs au sens strict, et tolère tout au plus celles qui réfèrent à des supports matériels d'information :

(99) ***Le professeur Hadden** dit que / dit : "la télévision a transformé la religion ".*

(100) ***La Banque mondiale** dit que le budget courant pour l'éducation était en 1989 d'environ 4 dollars par an pour un élève du primaire.*

(101) ? ***Une étude** récente publiée par l'Académie des sciences de Russie dit que le crime organisé contrôle 40 % de l'économie.*

(102) **** Les propos** d'un observateur disent / déclarent / annoncent que "les cartels de la drogue agissaient en symbiose avec les structures économiques et politiques".*

Cela ne signifie pas que le sujet de *dire* soit nécessairement un SN[+humain]. Certains SN qui dénotent un support matériel d'information permettre d'identifier une cible humaine via une fonction pragmatique. (104) ci-dessous, forgé d'après (103), est possible parce qu'il existe un lien pragmatique reliant un journal à ses rédacteurs, et que le SN *Le Financial Times* renvoie moyennant une synecdoque à ceux qui le rédigent[1] :

(103) $_{(20)}$ *Selon **le Financial Times**, Darby "envisage d'investir dans le secteur des banques d'affaires péruviennes (…)".*

(104) ***Le Financial Times** dit que Darby "envisage d'investir dans le secteur des banques d'affaires péruviennes".*

[1] On a déjà fait remarquer que cette polysémie est présente dans le N *journal* lui-même, et dans ses hyponymes, susceptibles de désigner entre autres aussi bien l'objet de papier (*Le journal / Le Financial Times est sur la commode*) que l'organisme de presse (*Le journal / Le Financial Times a été fondé en 1985*).

1.4.2.1.2 Savoir inféré

Avec les emplois "emprunt et création" de *selon* (*selon le plan, la cuisine est à côté du salon*)[1], p n'est pas seulement un rapport de discours, mais exprime aussi un savoir déduit d'un discours performatif (un texte de loi), ou d'un objet sémiotique (un plan). Quand la source invoquée est un texte législatif (à savoir un support d'information verbal), le remplacement du SP par un V déclaratif est possible, mais il entraîne une déperdition de sens :

(105) (42) *Selon **la législation** en vigueur, aucun prêt ne peut être fait à l'URSS (…).*

(La législation **stipule** qu' / **étant donnée** la législation / **conformément** à la législation, p.)

(106) *La législation en vigueur "dit" qu'aucun prêt ne peut être fait à l'URSS.*

Dans (105), la dimension performative du texte législatif est conservée, ce qui n'est pas le cas en (106). Quand *selon* régit un N de "loi" ou de "modèle", qu'il est frontal et extra-prédicatif, et que p est au présent, il peut y avoir coalescence[2] des valeurs énonciative et "conformité". C'est typiquement le cas en (105), où il est impossible de démêler les significations énonciative et "conformité". C'est pourquoi p est à la fois rapportée et assertée[3]. Le complément d'un V déclaratif n'est pas asserté. Dans "X dit que p", c'est l'ensemble de l'énoncé qui est asserté, et pas p[4]. Les pancartes prohibitives pendues dans nos universités, *Selon le décret Z, il est interdit de fumer dans les lieux publics* passeraient pour de timides admonestations ainsi reformulées : *Le décret Z édicte qu'il est interdit de fumer dans les lieux publics.*

Avec le deuxième type d'emplois "emprunt et création", illustré par (107)

(107) *Selon le plan, la cuisine est à côté du salon.*

(Le plan "dit" que / A en juger par le plan, la cuisine est à côté du salon.)

le support d'information est non-verbal, et il n'existe pas de "discours" premier. Cela explique la difficulté de gloser ce type d'exemple au moyen du V *dire* sans l'entourer de guillemets et l'incongruïté d'une "citation" :

(108) ? *Le plan dit que la cuisine est à côté du salon.*

(109) *Le plan "dit" que la cuisine est à côté du salon.*

(110) * *Le plan "dit"/ Selon le plan, "la cuisine est à côté du salon".*

Avec ou sans guillemets, la glose en *dire* ne traduit à nouveau qu'un aspect du sens de (107), où p peut être considérée comme assertée, du fait de la relation conventionnelle d'analogie

[1] Présentés en 1.2.3.
[2] Rappelons que nous entendons ce terme au sens défini par P. Cadiot 1991 : superposition de deux valeurs.
[3] Les énoncés du type (105) sont analysés en détail sous 2.1.2.
[4] Bien sûr, dans "Selon X, p", quand *selon* X a une valeur clairement énonciative, c'est également l'ensemble de l'énoncé qui est asserté, et pas p.

existant entre l'objet signifiant (le plan) et l'objet signifié (l'appartement). La double fonction de rapporter une information et d'exprimer dans le même temps une connaissance acquise ne fait pas partie des attributions du V *dire* pris dans son acception propre.[1]

Dans les énoncés impliquant un *selon* X "emprunt et création" ((105) et (107)), le statut des contenus indexés est problématique. Dans la mesure où la retransmission de l'information s'accompagne d'une assertion, la notion de "discours rapporté", même dans un sens étendu, ne semble pas adéquate.

1.4.2.1.3 Opinions "rapportées"

Contrairement à *juger que*, mais comme *dire que*, *selon*$_E$ implique qu'une information a été effectivement communiquée par le référent de X :

(111) *Sophie **juge** que je suis idiote, mais elle ne l'a jamais dit.*

(112) ?? *Selon Sophie, je suis idiote, mais elle ne l'a jamais dit.*

Contrairement à *dire que*, mais à l'instar de *juger que*, *selon*$_E$ présuppose **l'adhésion** de l'énonciateur[2] à ce qu'il a énoncé :

(113) *Sophie dit que je suis idiote, mais elle ne le pense pas.*

(114) * *Selon Sophie / Sophie juge que je suis idiote, mais elle ne le pense pas.*

Les *selon*$_E$ servent à restituer une **information**, et comme *juger que*, permettent de rapporter uniquement une déclaration (affirmation ou négation), et pas une question[3], injonction, ou une expression typique de l'énonciation de discours (apostrophe, interjection, onomatopée, insulte) :

(115) *Marie a dit : "Sophie viendra-t-elle ?" / "Viens ! ".*

(116) *Jean a dit : "Mon colonel !" / "oh !" / "Zut !" / "Broum broum, la voiture !" .*

(117) * *Selon Marie, / Marie a jugé : "Sophie viendra-t-elle ?" / "Viens !".*

(118) * *Selon Jean, / Jean juge : "Mon colonel !" / "Oh !" / "Zut !".*

---

[1] Nous précisons "dans son acception propre", parce que des énoncés métaphoriques comme *Ses rides disent son âge*, où *dire* prend le sens de *révéler*, *trahir*, illustrent un emploi médiatif non énonciatif du V, paraphrasable, du reste, au moyen de *d'après*, et pas de *selon* (*D'après ses rides, il a un certain âge.* versus * *Selon ses rides, il a un certain âge.*). De fait, des rides ne sont pas des signes intentionnels ! Bien que marqué, ce type d'emploi confirme la proximité sémantique entre médiation et introduction de DR.

[2] Ou du sujet qui s'est exprimé par le truchement du médium d'information, quand X est [-humain].

[3] La retransmission au moyen de *selon* d'une question formulée par l'énonciateur est possible au-delà de p, cf. 4.5.5..

En énonçant *Selon* X, p on implique à la fois que le référent de X (ou le sujet de conscience à l'origine de p) **a dit p** et qu'il **est convaincu de p**. Une glose (très) approximative des *selon*$_{E}$ devrait combiner *dire que* et *juger que*.

1.4.2.1.4 La "présupposition de particularité" de la source

Contrairement au procès que dénotent les V introducteurs de paroles et pensées rapportées, les SP énonciatifs n'acceptent pas, ou très difficilement d'être quantifiés distributivement ou universellement :

(119) ***Chacun** a dit / jugé que la soirée avait été réussie.*

(120) ***Tout le monde** a dit / jugé que la soirée avait été réussie.*

(121) ?? *Selon **chacun**, la soirée a été réussie.*

(122) ?? *Selon **tout le monde**, la soirée a été réussie.*

Les s*elon*$_{E}$ incitent à conceptualiser la source d'information comme "**particulière**" parce qu'ils présupposent que **l'information retransmise n'a pas été, et n'aurait pas pu être communiquée par l'ensemble des énonciateurs susceptibles d'être concernés par le thème traité dans p**. Il n'y a guère de pertinence à spécifier l'origine d'une information émise par "chacun" ou par "tout le monde". Une telle précision n'a de raison d'être que si précisément l'ensemble des énonciateurs possibles (dans une situation inférable du cotexte) n'aurait pas pu, ou pas voulu dire p.

1.4.2.2 Aspects syntaxico-sémantiques : le traitement de la phrase

Les V de parole et les V épistémiques sont, à l'instar de tous les V, des prédicats descriptifs, qui ont la particularité de référer à un acte d'énonciation et / ou de pensée. Les SP énonciatifs sont quant à eux des marqueurs instructionnels, qui réfèrent à une source d'information, mais pas à un acte d'énonciation. Avec les *selon*$_{E}$, l'acte de production d'information originel est **présupposé**. Cette différence est à l'origine des phénomènes qui nous intéresseront dans ce chapitre.

1.4.2.2.1 Interrogation et négation

Comme tout procès, celui que dénote un V introducteur de discours rapporté peut faire l'objet d'une négation ou d'une interrogation. L'acte de production d'information étant

présupposé avec les *selon*$_{E}$, la négation et l'interrogation ne peuvent porter que sur le contenu propositionnel, et le SP reste en dehors de leur portée :

(123) *Marie n'a pas dit que Pierre viendrait / "Pierre viendra".*

(124) A. *Marie a-t-elle dit que Pierre viendrait / "Pierre viendra" ?*

B. *Oui, Marie a dit que Pierre viendrait / "Pierre viendra".*

(125) *Selon Marie, Pierre ne viendra pas / "Pierre ne viendra pas".*

(126) A. *Selon Marie, Pierre viendra-il ?*

B. *Oui, selon Marie, Pierre viendra.*

Dans (123), la négation, et dans (124), l'interrogation portent sur un acte de Marie (et répondre pertinemment à la question de A, c'est dire si *oui* ou *non* Marie a dit que p / "p"). (125) n'a bien sûr pas le même sens que (123), et la question de A dans (126) n'équivaut pas à celle de (124) : le fait que Marie ait donné son avis sur l'éventuelle venue de Pierre est présupposé, et n'est pas "mis en question". A pose une question concernant Pierre, en demandant à B de restreindre le champ de véridicité de sa réponse aux croyances exprimées par Marie. Quand le contenu propositionnel a une forme interrogative, le SP porte sur la réponse à la question, et pas sur cette question elle-même - quoiqu'il soit en incidence avec elle. M. Charolles 1997 souligne que c'est l'une des caractéristiques définitoires des introducteurs d'univers en général, qui "visent le contenu propositionnel de la réponse demandée et non pas l'acte de demande d'information" (p. 32).

1.4.2.2.2 Repérage temporel

Les V déclaratifs et épistémiques, comme tous les V, sont des formes variables qui reçoivent entre autres des marques de temps, de mode, et d'aspect. Ces marques aspecto-temporelles situent l'acte de parole primitif par rapport au "maintenant" de l'énonciation de L. En revanche, les *selon*$_{E}$ ne délivrent par eux-mêmes aucune indication sur le moment de l'acte d'énonciation premier qui fait l'objet d'une retransmission et ne le situent donc pas par rapport à la situation actuelle d'énonciation. C'est pourquoi on peut utiliser le même énoncé pour rapporter une information pratiquement contemporaine de la situation actuelle d'énonciation que pour retransmettre une information produite et acquise à un moment antérieur (pourvu que cette information soit supposée toujours d'actualité). Que Sophie se soit exprimée sur l'état de santé de Pierre il y trois jours ou deux secondes, si son appréciation a quelque chance d'être toujours pertinente, je rapporterai ses dires de la même façon :

(127) *Selon Sophie, Pierre se sent mieux.*

En effet, ce n'est pas l'acte de dire de Sophie qui est localisé dans le temps par rapport à celui de L, mais ce à quoi renvoie p, l'état de mieux être de Pierre. Dans les énoncés introduits par les *selon*$_{E}$, le temps employé dans les propositions indexées est relatif à l'énonciation de L, et pas à celle de l'énonciateur, qui n'est pas dénotée :

(128) *Selon Sophie, Pierre se sent mieux (aujourd'hui).*

(129) *Selon Sophie, Pierre se sentait mieux (avant).*

Dans le DI, c'est le procès de dire de l'énonciateur qui est repéré par rapport au présent de l'énonciation de L. Le temps de la complétive est, lui, fonction de celui du V introducteur, selon la règle de concordance des temps. Repéré temporellement, le procès de dire peut être situé de façon plus précise en adjoignant au V un circonstant de temps. Il est plus malaisé de situer dans le temps l'acte d'énonciation primitif sous-entendu par l'emploi d'un *selon*$_{E}$, puisqu'il n'est pas fait référence à cet acte :

(130) ***Hier / le 5 avril 1989**, Sophie a dit / jugé que Pierre se sentait mieux / : "Pierre se sent mieux."*

Sophie a dit / jugé hier / le 5 avril 1989 que Pierre se sentait mieux / "Pierre se sent mieux."

(131) ***Hier / le 5 avril 1989**, selon Sophie, Pierre se sentait mieux.*

Selon Sophie, Pierre se sentait mieux hier / le 5 avril 1989.

La lecture la plus immédiate de (130) est celle où le complément temporel date l'action de dire / juger de Sophie. A l'inverse, dans (131), l'interprétation la plus accessible est celle où le circonstant de temps indexe le contenu propositionnel, c'est-à-dire où il repère dans le temps l'état de mieux-être de Pierre. D'où l'incongruité de la "citation", qui laisse le complément temporel sans support :

(132) **** Hier / le 5 avril 1989**, selon Sophie, "Pierre se sent mieux."*

Le seul biais dont on dispose dans un énoncé prépositionnel pour situer temporellement l'émission des contenus restitués est d'assortir le désignateur régi, quand c'est possible, d'un complément du N (apposé ou lié), qui qualifie X sur le mode restrictif :

(133) (335) *L'opération, menée entre 1966 et 1968, a fait dix mille victimes paysannes indigènes selon **le Guardian, 7 avril 1970**.*

(134) *L'opération, menée entre 1966 et 1968, a fait dix mille victimes paysannes indigènes selon **le Guardian du 7 avril 1970**.*

Si en (133), on transforme le complément du N en complément circonstanciel en y ajoutant un déterminant, l'énoncé obtenu est mal formé (si l'on ne tient pas compte de la lecture, d'ailleurs contradictoire, où le circonstant temporel est incident à p) :

(135) * *L'opération, menée entre 1966 et 1968, a fait dix mille victimes paysannes indigènes selon* ***le Guardian, le 7 avril 1970****.*

Quand X n'accepte pas une restriction temporelle, par exemple quand il s'agit d'un humain, on peut faire appel à des locatifs renvoyant à des entités "datables" :

(136) *Selon le premier ministre* ***dans son discours télévisé du 7 avril****, des changements s'annoncent.*

Le caractère atemporel du SP énonciatif a pour conséquence que, en l'absence de modifieur à valeur temporelle à droite du SN régi, l'acte de production d'information présupposé semble transcender le temps, ce qui occasionne des emplois comme

(137) *Selon Shakespeare, le monde est un théâtre.*

qui nous invite à conceptualiser l'acte de production d'information (l'information étant ici un "message") de Shakespeare comme s'étalant sur sa vie entière d'écrivain[1].

Le verbe *dire*, même au présent et entre guillemets, renvoie plus difficilement à un processus de production d'information diffus ((138)). On ressent le besoin de préciser "où" Shakespeare exprime son point de vue sur le monde ((138')) :

(138) ? *Shakespeare "dit" que le monde est un théâtre.*

(138') ***Dans toute son œuvre****, Shakespeare "dit" que le monde est un théâtre.*

1.4.2.2.3 Déictiques

Les informations non guillemetées retransmises au moyen de *selon* ont en commun avec le DI de représenter des restitutions paraphrastiques de l'information originellement émise. Dans les deux cas, il s'agit, selon l'expression de J. Authier-Revuz, d'une "reformulation d'un énoncé dans un autre cadre discursif, autour du pivot du sens" (1992 : 135). Manifestation de cette opération de traduction, les déictiques sont ceux de L (*Selon Jean, j'ai rendez-vous avec ma sœur ce soir dans ce café*). Et cependant, on dira difficilement (140), tandis que (139) est des plus courants :

(139) *Jean* $_i$ *dit qu'il* $_i$ *est heureux.*

(140) ? *Selon Jean* $_i$ *, il* $_i$ *est heureux.*

(140) montre qu'il est malaisé de recourir à *selon* s'il s'agit de rapporter les paroles d'un énonciateur qui a pris sa personne pour thème de son discours[2]. Cela explique que, dans cette situation, les dires de X soient de préférence retransmis sous forme citationnelle.

---

[1] Certes, il se peut très bien que Shakespeare n'ait jamais rien dit de tel que *le monde est un théâtre*, mais toute son œuvre le proclame. En d'autres termes, c'est la compréhension de la signification (intentionnelle) de tout le théâtre du grand dramaturge qui nous permet d'inférer sa conception philosophique du monde.

[2] Ce point est analysé en détail sous 4.4.2.4..

Dans notre corpus, **40% des *selon*$_{E}$ intègrent dans leur portée une ou des "citations"** (nous entendons par là des segments entre guillemets, quel que soit leur format, voués à être interprétés comme des restitutions littérales des paroles de l'énonciateur). On a vu que les "citations" indexées par les *selon*$_{E}$ ne présentent pas certaines caractéristiques du DD : les *selon*$_{E}$ sont impropres à restituer les questions, les adresses, interjections, onomatopées, insultes, etc. Le traitement qu'on y fait des déictiques permet-t-il de préciser les relations de [*selon* X, "p"] avec le DR ?

L. Rosier 1999 remarque que, le plus souvent, on observe "une indifférenciation temporelle et personnelle, qui tend à neutraliser l'opposition entre DD et DI, et ce malgré la présence de guillemets" (p. 199). Notre corpus atteste en effet que les déictiques en général, et pas seulement les déictiques de personne, sont rares dans les "citations" inscrites dans la portée des *selon*$_{E}$[1], et que le temps privilégié est le présent gnomique. Cependant, les segments entre guillemets introduits suite à un *selon*$_{E}$ peuvent comporter des déictiques, auquel cas ils appellent une lecture **locutive** (relative à l'énonciateur), comme dans le DD.

Quand le segment entre guillemets contient des déictiques, le mode d'insertion de la "citation" suite au SP peut prendre les formes suivantes :

i. Deux points (*Selon* X : "p")

Cette construction, analogue au DD canonique, est de loin la plus courante. Dans ce cas, on peut même rencontrer des déictiques sujets ((142)) :

(141) *Toujours selon Françoise Meremichu : "L'identification est si forte que **notre** déconfiture les panique complètement". **Magazine** 20 ans*, janv. 1995 : 75, cité par L. Rosier 1999

(142) *Selon M. Loupcho Georgevski, leader de l'Organisation révolutionnaire intérieure macédonienne : "**Nous** avons choisi ce symbole sous la pression de **notre** diaspora, mais sans aucune arrière-pensée. Les Grecs ne se sont insurgés que huit-dix mois plus tard. S'ils avaient protesté dès le début, **nous** aurions choisi le lion."* *Le Monde diplomatique*, mai 94 : 8

ii. Paraphrase + deux points (*Selon* X, p : "q")

Quand les deux points (et la "citation") sont précédés d'une restitution paraphrastique du discours de l'énonciateur, celle-ci subsume à l'avance le contenu entre guillemets :

(143) *Selon M. Kader Asmal (…), **il s'agit surtout d'adopter une attitude pragmatique : "Notre** comité a décidé que la façon correcte d'aborder cette question (…) était de décider que ses activités devaient requérir un accord de notre gouvernement. **Je** pense que le*

[1] Notre corpus énonciatif de base (comportant plus de 300 exemples, dont près de la moitié "citatifs"), élaboré de façon aléatoire, ne comportait que quatre exemples de "citations" incluant des déictiques. Les énoncés produits pour illustrer le phénomène ont été recherchés de façon systématique sur 10 ans de publications du *Monde diplomatique*, au moyen de requêtes par collocation.

*recrutement de personnel pour ou par une force militaire étrangère doit être réglementé de la même façon que les ventes d'armes. (…). **Je** ne vois pas de différence entre l'exportation d'armes et celle de conseils et services d'ordre militaires (…)."* *Le Monde diplomatique*, oct. 96 : 22

iii. Simple virgule (*Selon* X, "p")

(144) *Selon M. Chmeliov, "il est probable que, vers la fin de la prochaine décennie, on sera revenu en URSS à une situation où l'Etat ne contrôle plus que 15 % au plus de **notre** économie (…)".* *Le Monde diplomatique*, oct. 89 : 6

iv. Segment paraphrastique (*Selon* X, … "…")

(145) *(…) selon M. Raymond Suttner, chef du département d'éducation politique de l'ANC, cette question [l'alphabétisation] "est vitale pour la libération de **notre** peuple. Le pouvoir populaire, ça ne veut pas dire grand-chose pour ceux qui ne peuvent pas participer pleinement aux processus démocratiques faute d'avoir accès à l'écrit (…)".* *Le Monde diplomatique*, janv. 92 : 27

Les quatre constructions sont aussi représentées quand les "citations" ne contiennent pas de déictiques :

(146) (339) *Selon Iouri Gouzcev : "Le culte du chef (...), le recours à la violence, l'apologie de la dictature, (...) le mépris à l'égard de la morale universelle, ces aspects du léninisme (…) permettent (…) de considérer le léninisme comme l'un des courants du fascisme."* **(i)**

(147) (61) *Selon l'éducateur Amnon Raz-Kertozkin, la société israélienne se caractérise par un fort sentiment d'étouffement : "L'individu y est continuellement sommé d'exprimer son appartenance (…)."* **(ii)**

(148) (297) *Selon le professeur Hadden, "la télévision a transformé la religion, la technique a changé le message".* **(iii)**

(149) (397) *Selon M. Renato Curcio, cela a créé un "effet de multiplication", et "beaucoup de citoyens s'imaginent maintenant que le pays est envahi par les immigrés".* **(iv)**

Cependant, la construction i. est peu attestée en l'absence de déictiques, tandis qu'elle est la plus fréquente (avec ii.) en leur présence. D'autre part, alors que iii. et iv. semblent les constructions les moins courantes quand des embrayeurs interviennent, elles sont stéréotypiques des situations où les embrayeurs ne sont pas impliqués. On en déduira que **la présence des déictiques incite les scripteurs à sur-marquer (au moyen des deux points) le caractère direct du compte-rendu**, particulièrement quand le déictique inaugure la "citation" et qu'il est en position thématique ((142)).

On peut supposer que l'utilisation des *selon*$_{E}$ comme formes d'introduction de "DD" est récente, et pas encore très familière aux scripteurs. Cela expliquerait qu'ils fassent appel aux signes typographiques traditionnels du DD (les deux points) quand le contenu "cité" se démarque lexicalement de façon évidente du "DI", à savoir quand il contient des embrayeurs. L. Rosier 1999 défend la thèse d'une tendance générale, en discours rapporté, **d'actualisation**

du discours cité[1]. On peut postuler que les emplois "citatifs" de *selon* s'inscrivent dans ce mouvement. Mais la relative nouveauté de cette pratique, par rapport à celle du DD classique, justifierait d'une part la stratégie d'éviction des "DD" marqués énonciativement (dont atteste leur rareté), et d'autre part, quand il y a déictiques, l'emprunt au DD de ses marques typographiques traditionnelles (les deux points).

Cette hypothèse d'une pratique en émergence est étayée par le fait que les "transgressions" régulièrement observées dans ce que certains auteurs[2] appellent les "formes mixtes" de discours rapporté à l'aide de V ne paraissent pas aussi fréquentes dans les énoncés prépositionnels. Par exemple, nous n'avons jamais rencontré avec les *selon*$_{E}$ le phénomène illustré par (150)

> (150) *Plus tard une charmante ado (…) m'assura que "**ses** bios avaient été giga en **lui** offrant une toile super méga avec **son** plouf". Je souris aimablement mais mis un petit moment à réaliser que ses parents lui avaient offert le cinéma ainsi qu'à son petit ami.* *ELLE* Belgique, Editorial, 10/5/ 93 : 3, cité par L. Rosier 1999 : 218

où, malgré les guillemets et le rendu de la subjectivité du discours, les marques de personne doivent être interprétées par rapport à L, comme dans le DI. Quand des marques de personne figurent dans un segment guillemeté suite à un *selon*$_{E}$, ils sont toujours relatifs au référent de X.

J. Authier-Revuz (dès 1978, et notamment en 1992) considère que dans un énoncé comme (150), le "fragment textuel" entre guillemets associé au DI ne constitue pas du DD, mais ce qu'elle appelle un "**îlot textuel**". Les îlots textuels sont des formes de modalité autonymique apparaissant en DI que l'on a tendance à interpréter comme renvoyant au discours de l'énonciateur (interprétation "je dis X comme le dit l") parce que l'expression introductrice de DR "fonctionne comme un **cadre interprétatif**, une structure d'accueil, pour construire l'interprétation du dédoublement opacifiant." (1992 : 137, c'est l'auteur qui souligne).

J. Authier-Revuz reconnaît par ailleurs l'existence de formes effectivement **hybrides** de DI et DD. Les critères qu'elle propose pour les distinguer du DI avec îlots textuels sont les suivants. Quand il s'agit d'un "îlot textuel", les éléments déictiques sont **obligatoirement ceux de L** ((150)), et le segment guillemeté est généralement du format du mot ou du syntagme.

---

[1] "La tendance (…) tire les discours vers le discours direct, modèle étalon d'une parole vraie restituée dans toute sa matérialité, qui échappe à – voire annule – l'emprise homogénéisante du discours citant" (L. Rosier 1999 : 246).
[2] Notamment M.M. De Gaulmyn 1983.

Dans les formes **hybrides** de DI / DD, les déictiques relèvent de **l'énonciateur**, et le segment guillemeté est d'un format supérieur au mot ou au syntagme :

> (151) *Bien obligé de confirmer mes informations (…) il* $_i$ *explique qu'il* $_i$ *a voulu "prendre beaucoup de pognon à Perrier et c'est* ***moi*** $_i$*, qui ensuite, aurais payé TF1."* *Le Canard Enchaîné*, 13/1/88 : 5, cité par J. Authier-Revuz 1992 : 139

Le critère de **l'homogénéité** syntaxique est également invoqué :

> "(…) en l'absence de déictiques (…), la régularité *syntaxique* du fonctionnement - catégoriel, fonctionnel - de l'îlot textuel dans son contexte phrastique interdit (…) de le confondre avec un fragment autonyme [du DD]." (J. Authier-Revuz 1996)

Pour J. Authier-Revuz, quand il y a homogénéité syntaxique, on ne peut parler de forme mixte DI / DD que dans les cas où il y a **hétérogénéité** énonciative, comme en (151).

Selon l'analyse de J. Authier-Revuz, (145) (que nous recopions) présenterait une forme hybride DI-DD, puisqu'il y a homogénéité syntaxique et hétérogénéité énonciative :

> (145) *(…) selon M. Raymond Suttner, chef du département d'éducation politique de l'ANC, cette question [l'alphabétisation] "est vitale pour la libération de* ***notre*** *peuple. Le pouvoir populaire, ça ne veut pas dire grand-chose pour ceux qui ne peuvent pas participer pleinement aux processus démocratiques faute d'avoir accès à l'écrit, qui est un mode de communication fondamental".*

En revanche, les segments guillemetés dans les exemples suivants seraient des îlots textuels, puisqu'ils sont syntaxiquement réguliers, et que, faute de marques de personnes, le problème de l'homogénéité / hétérogénéité énonciative ne se pose pas :

> (152) (397) *Selon M. Renato Curcio, cela a créé un "****effet de multiplication****", et "****beaucoup de citoyens s'imaginent maintenant que le pays est envahi par les immigrés****".*
>
> (153) (319) *Selon ces publicitaires, en effet, le vieux Continent est peuplé de "****chats de gouttière****", de "****hérons****", de "****colombes****" (…) et d' "****otaries****".*

Appliquée aux énoncés indexés par un *selon*$_E$ (que J. Authier-Revuz inclut dans ses études au titre de "modalisateurs en discours second"), cette analyse présente une difficulté : comme on l'a indiqué, quand il y a déictiques à l'intérieur des guillemets, ils sont (au moins le plus souvent) relatifs à l'énonciateur[1]. L'hétérogénéité énonciative étant le principal critère retenu par J. Authier-Revuz pour identifier les forme mixtes DI / DD ("X $_i$ dit qu'on doit "passer par moi $_i$""), les segments guillemetés apparaissant en DI suite à un *selon*$_E$ seraient toujours du DD quand ils contiennent des déictiques ((145)), et des îlots textuels quand ils

[1] Sauf erreur ou omission, J. Authier-Revuz ne produit aucun exemple illustrant une lecture relative à L des marques de personne figurant dans un segment guillemeté inclu dans la portée d'un *selon*$_E$, et nous n'en n'avons quant à nous jamais rencontré. Cela ne signifie pas que le cas ne puisse se trouver, et d'ailleurs J. Authier-Revuz (communication personnelle) assure en détenir des exemples.

n'en contiennent pas ((152), (153)). Le problème est le suivant. On peut considérer les structures mixtes "X $_i$ dit qu'on doit "passer par moi $_i$"" ((151)) comme "fautives" ou alternatives parce qu'il existe des structures "X $_i$ dit qu'on doit "passer par lui $_i$"" ((154)) :

(151) *Bien obligé de confirmer mes informations (…) il $_i$ explique qu'il $_i$ a voulu "prendre beaucoup de pognon à Perrier et c'est* ***moi*** $_i$*, qui ensuite, aurais payé TF1."*

(154) *Il lui a avoué, du reste, n'avoir plus éprouvé la même détente après les incendies suivants* ***"de sorte qu'il avait regretté"***. A. Gide, *Souvenirs de la Cour d'Assise* (cité dans J. Authier-Revuz, 1996)

Or, il semble malaisé de faire la même analyse de "Selon X $_i$, on doit "passer par moi $_i$"", qui semble, sinon la seule situation possible, du moins la plus répandue[1].

Cela manifeste une spécificité des SP énonciatifs par rapport aux verbes introducteurs de DR qui mérite explication. Nous avons signalé en commençant qu'au moyen d'un *selon*$_E$, il est difficile de rapporter sur le mode paraphrastique des propos dans lesquels l'énonciateur est impliqué, et que cela explique sans doute que les scripteurs préfèrent dans ce cas recourir au DD. D'autre part, le SN régi par un SP énonciatif n'est pas en position topicale, et les possibilités de le reprendre sont limitées et soumises à conditions (cf. 4.4.2.3. et 4.4.2.4.). C'est pourquoi un pronom personnel de troisième personne a peu de chance d'être coindexé avec X. Reprenons par exemple (145) plus haut, et remplaçons l'adjectif possessif *notre* (version locutive) par *leur* (version délocutive) :

(145) *(…) selon M. Raymond Suttner, chef du département d'éducation politique de l'ANC, cette question [l'alphabétisation] "est vitale pour la libération de* ***notre*** *peuple. (…)".*

(155) ? *Selon M. Raymond Suttner, chef du département d'éducation politique de l'ANC, cette question [l'alphabétisation] "est vitale pour la libération de* ***leur*** *peuple".*

Il est indéniable que (155) est ambigu. On a même plutôt tendance à comprendre que M. Suttner parle d'un peuple qui n'est pas le sien, mais celui d'autres référents introduits précédemment. L'ambiguïté disparaît si l'on remplace le *selon* X par *déclarer* :

(156) *M. Raymond Suttner, chef du département d'éducation politique de l'ANC, a déclaré que cette question [l'alphabétisation] "était vitale pour la libération de* ***leur*** *peuple".*

Même avec les emplois "de reprise", qui imposent l'interprétation en "je dis X comme le dit l" (îlot textuel), les déictiques peuvent être (sont ?) ceux du DD. Bien que le constituant

[1] Nous focalisons l'analyse sur les déictiques de personne, mais la remarque vaut pour les autres déictiques : Plusieurs lecteurs se sont émus de l'affirmation de notre collaborateur Roland Pfefferkorn (…), selon laquelle "**ici** [en Autriche] comme en Alsace, il n'y a pas eu de dénazification". (Le Monde diplomatique, avril 97 : 2). Notons que le rédacteur éprouve la nécessité d'élucider le référent de ici parce que le cotexte ne permet pas au lecteur de l'inférer. Cette situation est tout à fait différente de celle dans laquelle le scripteur "remplace" le déictique utilisé par l'énonciateur par une expression appropriée à sa propre situation d'énonciation.

guillemeté de (157) soit une modalité autonymique (à la fois en usage et en mention), il y a hétérogénéité énonciative :

> (157) *Khartoum sait gré à la France, avec laquelle il entretient des relations presque cordiales, de ne pas s'être placée, à l'instar de certains de ses partenaires de l'Union européenne, à la tête de la croisade antisoudanaise et de "mener avec* ***nous*** [eux ??] *un dialogue civilisé", selon les termes de M. Hanafi Bahaeddine, un des conseillers du président Bechir.* *Le Monde diplomatique*, juil. 94 : 6

Les problèmes théoriques posés par le DR traditionnel (Qu'est-ce que le DI ? Qu'est-ce que le DD ? Existe-t-il des "formes mixtes" de DD-DI ? Tous les segments guillemetés apparaissant dans un contexte de DI sont-ils du DD, ou certains relèvent-ils de la modalité autonymique ?) se posent aussi pour les formes de "DR" introduits par les SP énonciatifs. Mais ils ne se posent pas tout à fait dans les mêmes termes. Les critères utilisés par J. Authier-Revuz pour discriminer les DI avec îlots textuels des DI avec DD (la lecture des marques de personne) ne semblent pas très opératoires dans le cas des énoncés prépositionnels. Faut-il en conclure que dans les constructions de la forme "selon l, …"X"" (notation de J. Authier-Revuz), 1) les segments guillemetés ne sont des îlots textuels que lorsqu'ils ne comprennent pas de déictiques, 2) ne sont jamais des îlots textuels mais toujours du DD, ou 3) le critère de l'interprétation des déictiques n'est pas pertinent concernant ce type de construction, et qu'il faut l'amender ? Nous laisserons ces questions en suspens.

1.4.2.3 Aspects informationnels et textuels

Du point de vue syntaxique, les V introducteurs de discours rapporté sont, comme tous les V, les noyaux du prédicat, les éléments centraux de la phrase, entretenant des relations argumentales avec leurs compléments. [X *dit que* p]$_P$ est une construction intégrée dans laquelle X et *dire* constituent la proposition principale, X étant son sujet thématique. Les paroles du référent de X sont rapportées dans une complétive. Bien que les complétives soient des compléments très intégrés, le procédé de la subordination syntaxique tend à présenter les dires de l'énonciateur en eux mêmes comme "moins importants" que le fait qu'ils aient dit quelque chose. Les *selon*$_E$ sont quant à eux des constituants extra-prédicatifs, périphériques, des adjoints inessentiels. Dans [*Selon* X, p]$_P$, c'est p la prédication principale, et la précision concernant l'origine de l'information rapportée est ressentie comme annexe par rapport à cette information elle-même. La hiérarchie syntaxique des constituants reflète (et entraîne) une

hiérarchie sémantique que l'on saisit de manière intuitive, mais qui se manifeste aussi sur le plan des enchaînements référentiels.

Pour élucider cette intuition, nous ferons appel à la notion de **"dominance"**, introduite par N. Erteschik-Shir 1973 et définie dans N. Erteschick-Shir et S. Lappin 1979. Comme les concepts de thème / rhème, topic / focus, propos / argument, cette notion a trait au niveau informationnel et permet de rendre compte de phénomènes d'enchaînement discursif. Mais elle ne les recouvre pas. Les oppositions précitées, quoique peu consensuelles, concernent plutôt la répartition de l'information entre sujet et prédicat dans la phrase nucléaire. La notion de "dominance" s'applique quant à elle aussi à la répartition de l'information entre propositions (matrice et subordonnées). N. Erteschick-Shir et S. Lappin 1979 en donnent la définition suivante :

> "Un constituant c d'une phrase P est dominant dans P si et seulement si le locuteur a l'intention de diriger l'attention de son auditeur sur (…) c en énonçant P." (p. 43. Nous traduisons, ainsi que les citations qui suivent).

Pour repérer l'élément dominant d'une phrase, ils emploient ce qu'ils appellent "the lie test". Par exemple, dans (158), que nous leur empruntons (ainsi que (159))

(158) *Bill said : John carefully considered the possibility that Orcutt is a spy.*

a. *Which is a lie – he didn't (consider it carefully).*

b. * *Which is a lie – he isn't (a spy).*

le fait que (b) ne soit pas acceptable montre que le complément ne peut pas être dominant dans le contexte défini par la phrase matrice. Les auteurs mentionnent les relatives, les compléments de l'objet, les compléments du sujet et les propositions conjointes comme des constituants non dominants. En revanche, dans (159)

(159) *Bill said : John believes that Orcutt is a spy.*

a. *Which is a lie – he doesn't.*

b. *Which is a lie – he isn't.*

(a) montre que la matrice peut naturellement être interprétée comme dominante (ce qui, précisent les auteurs, est toujours le cas), et (b) indique que le complément peut aussi être dominant. En disant que la matrice est dominante, N. Erteschik et S. Lappin entendent que la phrase complète, y compris ses compléments (plutôt que le seul complément) est le focus de l'attention. Retenons pour l'instant que dans [X *pense que* p]$_P$, P, l'ensemble de la phrase, et p, la complétive, peuvent également être dominantes.

S. Ehrlich (1990) exploite la notion de dominance pour élucider le phénomène par lequel un point de vue particulier est maintenu au-delà d'une phrase (paroles et pensées représentées). Elle montre que les **incises**, dans [p, *dit* X]$_P$, contrairement aux matrices dans [X *dit que* p]$_P$, sont **non-dominantes**, en mettant en œuvre le "lie-test" de ses prédécesseurs ((160) et (161)) et le "question-test" ((162)) :

(160) *John said that Orcutt was a spy.*

a. *But that's a lie, he didn't.*

b. *But that's a lie, he wasn't.*

(161) *Orcutt was a spy, John said.*

a. * *But that's a lie, he didn't.*

b. *But that's a lie, he wasn't.*

(162) *Who told you about Mary's success ?*

a. *Joan told me that she had won the scholarship.*

b. * *She had won the scholarship, Joan told me.*

Tandis que dans (160), la matrice et le complément peuvent être réfutés, ce qui les désigne comme potentiellement dominants, en (161), seule la matrice peut l'être, et pas l'incise. En (162), seule la réponse (a) est appropriée à la question.

Le fait que les matrices soient dominantes et que les incises soient non-dominantes explique, dit S. Ehrlich, que [X *dit que* p]$_P$ et [p, *dit* X]$_P$ n'imposent pas les mêmes conditions de cohésion à la phrase qui les suit. Révisant les conditions générales de cohésion référentielle formulées par T. Reinhart 1980[1] en prenant en compte la dimension de "dominance",

> "Deux phrases, P1 et P2 entretiennent une relation référentielle si le topic ou l'expression scénique (scene-setting expression) de P2 est contrôlée référentiellement par un référent mentionné dans P1 et que **l'antécédent figure dans un constituant dominant**." (p. 37)

elle montre qu'un discours est non cohésif si le topic de P2 coréfère avec un SN apparaissant dans une incise de P1 (tandis qu'il est cohésif si l'antécédent appartient à la matrice).

L'application des tests du "mensonge" et de la "question" à une phrase de la forme [*Selon* X, p]$_P$ montre que les *selon*$_E$ sont, comme les incises[2], des constituants non dominants :

(163) *Selon Jean, Orcutt est un espion.*

a. * *C'est un mensonge (que selon Jean, Orcutt est un espion)*

b. *C'est un mensonge (qu'Orcutt est espion)*

---

[1] "Deux phrases, P1 et P2, sont reliées référentiellement si le topic ou l'expression scénique (scene-setting expression) de P2 est contrôlée référentiellement par un référent mentionné dans P1." (T. Reinhart, 1980)

[2] Comparer certaines propriétés sémantiques des incises avec les groupes prépositionnels énonciatifs ne revient pas à amalgamer les deux formes. Les *selon* énonciatifs ne sont bien sûr pas des incises : les incises sont des propositions, et la proposition dans laquelle elles s'insèrent équivaut, au moins syntaxiquement, à une complétive.

(164) *Qui t'a parlé de la réussite de Marie ?*

a. *Joanne m'a dit qu'elle avait gagné le concours.*

b. * *Selon Joanne, elle a gagné le concours.*

Dans [*Selon* X, p]$_P$, c'est p le constituant dominant. En termes fonctionnels traditionnels, avec un *selon*$_E$, le discours rapporté est focalisé, tandis qu'avec un introducteur verbal, le discours cité n'est pas plus focalisé que le discours citant.

Dans ce qui suit, nous montrerons que la tournure verbale et la tournure prépositionnelle n'ont pas les mêmes conséquences sur les enchaînements référentiels (le test du "mensonge" le met implicitement en évidence). Afin d'éviter d'empiéter sur des problèmes concernant directement les phénomènes d'extension et de clôture de l'univers énonciatif, nous n'envisagerons pas les possibilités de reprise de X[1], et évoquerons succintement les possibilités d'anaphorisation de P et de p[2]. Nous établirons ensuite que dans [*Selon* X, p]$_P$, p et P sont des arguments.

1.4.2.3.1 Cohésion référentielle

Le fait que les matrices du type "X dit que" soient des constituants dominants, tandis que les *selon*$_E$ sont des constituants non-dominants est mis en évidence par le contraste suivant (les {…} localisent les antécédents possibles de *cela*) :

(165) *Selon Sophie, {Marcel a changé en bien}$_i$. **Cela**$_i$ m'étonne.*

(166) *{Sophie dit que {Marcel a changé en bien}$_i$ }$_j$. **Cela**$_{i/j}$ m'étonne.*

En (165), on préfère de loin faire coréférer le pronom anaphorique *cela* avec p (*Marcel a changé en bien*). En revanche, dans (166), *cela* peut introduire un commentaire sur P aussi bien que sur p (ce qui m'étonne peut aussi bien être le fait que Sophie ait dit que Marcel s'était amélioré que le fait que Marcel soit devenu meilleur). Pourtant, la reprise de P paraît malgré tout plus cohérente que celle de p. Cette intuition est confirmée par le fait qu'on saturera sémantiquement plus volontiers une expression anaphorisant p ((167)) qu'une expression reprenant P ((168)) :

(167) *Sophie dit que {Marcel a changé en bien}$_i$. **Ce changement**$_i$ m'étonne.*

(168) ? *{Sophie dit que Marcel a changé en bien}$_j$. **Cette opinion**$_j$ m'étonne.*

[1] Envisagées systématiquement en 4.4.2.3. et 4.4.2.4..

[2] Le mode de reprise de p et de P et ses relations avec l'extension / clôture de l'U$_E$ est l'objet de 4.4.1. et 4.4.2.2..

Cette opinion, en dehors d'un emploi marqué (où l'on veut bien insister sur l'idée que c'est une opinion, et pas une parole jetée en l'air, par exemple), nous semble enfreindre la maxime de quantité, ce qui n'est pas le cas avec *Ce changement*.

Dans la version prépositionnelle, le recrutement de P se fait au contraire beaucoup mieux au moyen d'une expression descriptive ((169)), et l'anaphorisation nominale de p produit une légère impression de redondance ((170))[1] :

(169) *{Selon Sophie, Marcel a changé en bien}* $_j$ *.* ***Cette opinion*** $_j$ *m'étonne.*

(170) *Selon Sophie, {Marcel a changé en bien}* $_i$ *.* ***Ce changement*** $_i$ *m'étonne.*

Le schéma de proéminence est bien inversé selon qu'on emploie un introducteur verbal ou prépositionnel : [X *dit que* p]$_P$ favorise l'accès à P, donc oriente vers une reprise de P, alors que [*Selon* X, p]$_P$ facilite l'accès à p, donc oriente vers une reprise de p.

1.4.2.3.2 p est un argument

Dans cette section, nous montrerons que le type de focalisation sur p induit par la présence du SP énonciatif (p est focalisée en tant que vraie pour quelqu'un) confère à cette proposition le statut d'un argument.

[*Selon* X, p]$_P$ autorise l'enchaînement argumentatif sur P[2]. Ainsi, dans

(171) *{Selon papa, Dupond est le meilleur candidat}* ***mais*** *je voterai quand même Durand.*

l'opposition marquée par *mais* porte sur P, l'ensemble de ce qui précède (glose : je voterai Durand bien que papa juge que Dupond est le meilleur candidat). Toutefois, comme nous allons le voir, ce type de relation discursive est contrainte : P ne peut pas **impliquer** non-P. Cette contrainte se manifeste notamment par l'inacceptabilité de *peu* en régime de la préposition :

(172) ***Peu de français*** *jugent que Dupond est le meilleur candidat.*

(173) * *Selon* ***peu de français****, Dupond est le meilleur candidat.*

Dans un cotexte où il est sujet de la prédication principale, comme en (172), l'adverbe quantifieur *peu* implique un jugement de petitesse sur l'ensemble des référents de son modifieur qui vérifient la propriété exprimée par le prédicat (cf. F. Corblin 1996 et J.-C.

[1] Nous verrons sous 4.4.1.3. que cette "redondance légère" n'est pas sans utilité. Elle peut contribuer à faire comprendre que L reprend la parole à son compte.

[2] Ce type d'enchaînement sera abondamment illustré et commenté sous 4.1..

Anscombre et O. Ducrot 1988), c'est-à-dire ici sur l'ensemble des français qui jugent que Dupond est le meilleur candidat (REFSET, l'ensemble de référence). Cette implicature de petitesse sur REFSET a pour conséquence qu'un pronom personnel anaphorique ultérieur a peu de chance d'être compris comme une reprise de REFSET. Il est de préférence interprété comme sélectionnant l'ensemble des référents du domaine de quantification pertinent (MAXSET), à savoir, ici, l'ensemble des français. Dans (172a) ci-dessous, *Ils* réfère bien à MAXSET, l'ensemble des français (en généralisant de la majorité à l'ensemble), et pas à REFSET, l'ensemble des français qui pensent que Dupond est le meilleur candidat :

> (172a) ***Peu de français*** *jugent que Dupond est le meilleur candidat.* ***Ils*** *sont d'avis qu'il faut voter Durand.*

Le cotexte est certes favorable à une telle lecture. Mais si l'on fabrique une suite censée déterminer une reprise de REFSET, on s'aperçoit que celle-ci est peu naturelle :

> (172b) ? ***Peu de français*** *jugent que Dupond est le meilleur candidat.* ***Ils*** *le voient comme l'homme du renouveau.*

F. Corblin 1996 rapproche ce phénomène de ceux qu'étudient J.-C. Anscombre et O. Ducrot 1988 sous l'angle des échelles argumentatives, sans pour autant adhérer au postulat fondamental de ces auteurs que les faits observés relèvent de la sémantique. Tout en donnant une explication pragmatique du phénomène, F. Corblin montre que

> "la plupart des quantifieurs associés à un jugement de petitesse sont des quantifieurs qu'on dirait orientés vers la conclusion *non P* dans l'optique de Anscombre et Ducrot" (F. Corblin, 96 : 71).

Selon lui, l'orientation vers la conclusion *non P* est une conséquence de l'implicature de petitesse de REFSET :

> "la simple affirmation que REFSET est une petite quantité, une quantité insuffisante ou négligeable peut suffire à expliquer qu'un tel ensemble ne s'impose pas nécessairement comme sujet de discours privilégié. En revanche, on attend plutôt des commentaires sur l'ensemble qui a comme propriété d'avoir une intersection anormalement faible avec la propriété mentionnée dans la première phrase." (Ibid. : 65).

Dans le modèle discursif, le référent mis dans le focus est celui qui correspond à MAXSET (l'ensemble des français), REFSET (l'ensemble des français favorables à Dupond) se trouvant au contraire défocalisé. De ce fait, dans une situation où il transmet des paroles et pensées, L laisse entendre qu'il n'approuve pas l'opinion (si c'est une opinion) qu'il rapporte. Aussi les jugements argumentatifs s'arriment-ils plutôt au point de vue implicite des français pris dans leur ensemble (MAXSET), qui ne sont pas favorables à Dupond, qu'à celui, extrêmement minoritaire, et donc négligeable, des partisans de Dupond (REFSET) :

(172c) *Peu de français jugent que Dupond est le meilleur candidat. Je voterai donc Durand.*

(172d) ? *Peu de français jugent que Dupond est le meilleur candidat. Je voterai donc Dupond.*

Nous sommes maintenant en mesure d'expliquer pourquoi *peu* est impropre à compléter *selon*. La focalisation sur MAXSET résultant habituellement de l'emploi de *peu* et se vérifiant dans un cotexte verbal de paroles et / ou pensées rapportées, où elle s'accompagne d'une focalisation sur le point de vue de MAXSET, ne se produit pas quand ce quantifieur complète la préposition *selon* parce que dans cette situation, il n'y a pas de prédicat, c'est-à-dire d'attribution de propriété au référent du complément du quantifieur : p ne prédique rien des français. En conséquence, il n'existe pas d'équivalent du REFSET de l'énoncé verbal (un éventuel ensemble des français favorables à Dupond) à partir duquel on puisse calculer MAXSET. L'impossibilité d'inférer MAXSET ôte toute pertinence à (173). Dans l'énoncé verbal (172c), c'est ce qu'implique l'ensemble de la phrase (non-P) qui sert d'argument pour ce qui suit. En revanche, dans les énoncés en *selon*$_{E}$, d'une façon générale, ce sont d'abord les contenus introduits qui doivent constituer des arguments. Ils peuvent servir à étayer ou illustrer la position de L, ou au contraire à alimenter une polémique conduite par L, qui expose dialectiquement des opinions ou faits qu'il se propose de réfuter. Mais, positifs ou négatifs, ils doivent participer en eux-mêmes au raisonnement de L. Et pour que la relation argumentative puisse se construire, l'information instructionnelle que véhicule le SP ne doit pas se trouver en contradiction avec la nature argumentale de p, comme c'est le cas avec *selon peu* : il est aberrant d'énoncer un argument tout en lui déniant sa valeur probante en le désignant comme un avis insignifiant.

Notons que l'inacceptabilité de *selon personne* / *nul* / *aucun* N

(174) * ***Selon personne / nul / aucun français****, Dupond n'est le meilleur candidat.*

ne manifeste pas la même propriété de *selon* que **selon peu*. Elle résulte du fait que l'emploi d'un *selon*$_{E}$ présuppose qu'un équivalent sémantique de p a été énoncé par le référent de X.

1.4.2.3.3 Questions de "portée"

Jusqu'à présent, nous avons usé un peu librement du terme technique d'"incidence". Il convient toutefois, au stade où nous en sommes, de préciser notre vocabulaire.

La notion d'"incidence", empruntée à G. Guillaume, est une notion syntaxique, qui a trait aux relations de type rectionnel existant entre certains constituants de la phrase. Le "support d'incidence" d'une expression est son support syntaxique, l'unité linguistique à laquelle elle se rattache dans la phrase. Par exemple, l'adjectif *grande* a pour support

d'incidence (est en incidence avec) le N *maison*, dans le SN *la belle maison*. Le "champ d'incidence" d'une expression est l'ensemble des constituants qui ont cette expression pour support d'incidence. Concernant les V, on peut dire qu'ils ont pour champ d'incidence leurs compléments. On notera que le "schème incidentiel" est, dans le cas des circonstants énonciatifs, inversé par rapport à celui que dessinent les V et leurs compléments : dans [X *dit que* p]$_P$, *dire* est le support et p est le champ d'incidence, tandis que dans [*Selon* X, p] $_P$, c'est p qui est le support, et *Selon* X le champ.

En ce qui concerne les introducteurs d'univers énonciatifs, la notion syntaxique d'incidence n'est pas suffisante. En effet, quand le SP indexe plusieurs phrases, disons p, q, et r, s'il est légitime d'affirmer qu'il est en incidence avec p, il est peu rigoureux d'avancer qu'il l'est avec q et r, qui n'entretiennent aucun lien syntaxique avec lui.

M. Charolles (1997) parle de "portée" de l'expression introductrice d'univers pour désigner l'ensemble des constituants entrant dans le cadre qu'elle initie. L'emploi d'un tel vocable ne va certes pas sans poser problème, dans la mesure où il renvoie dans la littérature linguistique à une grande variété de phénomènes qu'il n'est pas forcément pertinent de ramener sous une même bannière. Pour ne citer que les plus connus, mentionnons la portée de la négation, et celle des quantifieurs. C. Guimier (1996) a introduit la notion de portée de l'adverbe. Montrant que la notion d'incidence est lacunaire pour analyser les relations de l'adverbe avec les autres éléments de la phrase, il identifie la portée de l'adverbe à sa "référence sémantique", c'est-à-dire à "l'élément à propos duquel l'adverbe dit préférentiellement quelque chose". Il précise que "la portée peut coïncider avec l'incidence", mais qu'elle "peut aussi s'en démarquer, partiellement ou totalement" (p. 4).

Si l'on se cantonne au domaine de la phrase, la portée (au sens de C. Guimier) des *selon*$_E$, en tant qu'ils sont extra-prédicatifs et exophrastiques, correspond à leur support d'incidence. Ainsi, en (175) ci-dessous, le SP est incident à la proposition qu'il préfixe et il porte aussi sur elle (l'information qu'il véhicule la concerne dans son intégralité) ; dans (176), les SP sont incidents à des adjectifs, sur lesquels ils portent du même coup :

(175) (67) *Selon (…) M. Michel Camdessus, [les programmes d'ajustement "demeurent encore le meilleur moyen d'améliorer le niveau de vie de la population"].*

(176) (110) *Un accord est signé le 27 avril 1991 à la suite d'une lettre d'intention (["secrète"] selon les uns, ["confidentielle"] selon les autres) qui fait, encore, couler beaucoup d'encre.*

Dans le cas des *selon*$_E$, la distinction incidence / portée n'est donc pas essentielle à l'intérieur de la phrase. Mais elle devient cruciale quand il s'agit de rendre compte des

phénomènes d'encadrement discursif. Ces phénomènes ne peuvent pas être décrits en termes syntaxiques, puisque les règles rectionnelles, positionnelles et projectives de la syntaxe s'appliquent (sauf exceptions) à la phrase graphique. On adoptera donc, pour qualifier la façon dont certains *selon*$_{E}$ influent à long terme sur les contenus discursifs, la notion de "portée de l'introducteur de cadre", en octroyant au terme "portée" un sens analogue à celui que lui donne C. Guimier 1996 et M. Charolles 1997.

Nous disposons à présent de notions opératoires pour distinguer le lien qu'entretiennent les V introducteurs de discours rapporté d'une part, et les *selon*$_{E}$ d'autre part, avec les contenus rapportés : les premiers sont les supports d'incidence de leur complément. Les seconds portent sur leur support d'incidence, et éventuellement sur d'autres unités, avec lesquelles ils n'ont aucune relation syntaxique. L'incapacité du V à constituer le support d'incidence de constituants localisés hors de la proposition dont ils sont le noyau prédicatif semble exclure "a priori" toute éventualité de "DI post-phrastique". C'est la position de M. Charolles 1997 :

> "(…) la construction [verbale] implique un complémenteur. Ce complémenteur marque la subordination syntaxique qui traduit, à un niveau relativement superficiel de l'expression, un fait plus profond de caractère sémantique, à savoir, précisément, l'intégration de la proposition enchâssée dans un cadre énonciatif spécifié par le verbe de la principale. Or, cette intégration n'est formellement possible qu'à la condition que l'on répète à chaque fois le *que* de subordination, ce qui limite l'extension de ce genre de construction à la phrase complexe ou oblige à répliquer plus ou moins fidèlement le verbe (…) si on veut étendre le cadre initié au delà." (p. 61)

Dès lors, comment analyser le phénomène par lequel on attribue au référent du sujet du V une phrase extérieure à son champ d'incidence ? Peut-on, pour le qualifier, parler de la "portée" des "verbes en que" (Vque) ? Dans un article antérieur, M. Charolles (1990 : 147-150) remarque que dans

(177) $_{p1}$ *Sophie* ***pense*** *que* $_{p2}$ *Max a démissionné.* $_{p3}$ *Les journaux parlent de lui.*

il n'est pas impossible d'attribuer p3 à Sophie. Il appelle aussi l'attention sur le fait que le sémantisme du V a une incidence sur "l'extension" des constructions de la forme "A Vque". Par exemple, il compare (177) ci-dessus à (178)

(178) $_{p1}$ *Sophie* ***raconte*** *que* $_{p2}$ *Max a démissionné.* $_{p3}$ *Les journaux parlent de lui.*

et constate que dans (177), on a malgré tout plutôt tendance à arrêter la "portée" de *Sophie pense que* à p2, tandis que dans (178), p3 accepte plus volontiers d'être attribuée à Sophie, selon une lecture "du type discours indirect libre".

M. Charolles ajoute que la présence dans p3 de marques modales comme le conditionnel peut aussi favoriser "l'insertion" de cette phrase dans le "champ" de "A Vque". Ainsi, dans (179), commente l'auteur, il est difficile de décider si p3 est entièrement ou en partie indépendante des pensées de Sophie :

(179) $_{p1}$ *Sophie pense que* $_{p2}$ *Max a démissionné.* $_{p3}$ *Le président le lui* ***aurait*** *demandé.*

Il note enfin que la présence en tête de p3 de certains morphèmes relationnels, comme *en effet*, ne lèvent pas l'ambiguïté d'énoncés du type (178) :

(180) $_{p1}$ *Sophie* ***raconte*** *que* $_{p2}$ *Max a démissionné.* $_{p3}$ ***En effet****, les journaux parlent de lui.*

L'expérience de la lecture témoigne d'ailleurs qu'on est parfois amené à attribuer au référent du sujet d'un V une ou plusieurs phrases suivant la phrase régie par ce V. On distinguera trois types de situations, à savoir

1) celles où le V en question est un Vque (constructions du type [X Vque p. q]),
2) celles où le V figure dans une incise de DR (constructions du type [p, dit X. q]),
3) celles où le V est un V transitif décrivant une activité de parole (constructions du type [X prône Y. q]).

L'extrait suivant, issu d'une analyse du livre *L'illusion identitaire* de J.-F. Bayart, illustre, comme les exemples de M. Charolles 1990, la première situation :

(181) *Dans "L'Illusion identitaire" (…), Jean-François Bayart défend une construction instrumentale de l'identité, appuyée sur un foisonnement d'exemples souvent empruntés à l'Afrique et à l'Europe. On notera un chapitre remarquable sur la matérialisation de l'imaginaire politique, consacré aux traductions vestimentaires, culinaires et corporelles des identités recomposées. Sur le plan théorique,* **[a]** *<u>l'auteur montre que</u>, [*$_{p}$ *dans bien des cas, la référence à l'ancienneté des traditions dissimule des usages récents.* $_{q}$ *Car les identités sont toujours construites en fonction du présent, en des mouvements dynamiques qui les remodèlent (en Inde, les Britanniques définirent l'indianité) ou même les inventent (création à l'époque coloniale du "mythe du chef" en Afrique).* $_{r}$ *Par ailleurs, dans le monde actuel, pratiquement aucune culture n'échappe aux phénomènes d'osmose et de confrontation, qui contraignent au métissage et aux réinterprétations, dans le sens de l'ouverture ou des intégrismes].*

$_{s}$ *Pour autant, Jean-François Bayart n'est pas partisan de l'uniformisation.* **[b]** *[*$_{t}$ *Au contraire, l'universalité conduit], <u>selon lui</u>, [à la réinvention de la différence.* $_{u}$ *Dans la mesure où il n'existe pas d'identités substantielles, le jeu des réceptions croisées reste ouvert et nécessaire :* $_{v}$ *les Occidentaux doivent admettre que leurs valeurs soient retravaillées par d'autres sociétés].*

$_{w}$ *Dans un autre ouvrage qu'il a dirigé, La Greffe de l'Etat (2), Jean-François Bayart attire l'attention sur les possibilités de syncrétisme au sujet de la notion d'Etat.* *Le Monde diplomatique*, sept. 97 : 31

Non seulement la sous-phrase p, mais aussi les phrases q et r traduisent les dires de J.-M. Bayart. Pour preuve, s, qui relève, sauf erreur, du discours narrativisé, enchaîne, suite à un saut de paragraphe, sur le point de vue de cet auteur (glose : ce n'est pas parce que J.-F. Bayart

montre qu'une tendance à la globalisation de la culture se dessine qu'il est pour autant partisan de l'uniformisation). Le seul élément permettant d'attribuer q et r à J.-F. Bayart est la construction verbale *l'auteur montre que*. Le phénomène ne semble guère différent de celui qu'on observe ensuite avec *selon lui*, qui intègre t, u et v. A nouveau, après un passage à la ligne, une phrase au discours narrativisé clôt la portée de l'introducteur. Il est cette fois question d'un autre ouvrage du même auteur.

Le fait que le V *montrer que* suppose l'adhésion de L à ce qu'il rapporte facilite grandement le phénomène exemplifié par (181a). Comme L partage les points de vue de J.-F. Bayart, il n'est pas crucial de rappeler que q et r doivent être attribuées à celui-ci. Le fait que la séquence p, q, r accepte difficilement une suite telle que *Cette opinion est erronée* montre bien que L reprend en quelque sorte les paroles de l'énonciateur à son compte :

(181a') ?? *L'auteur montre que [*p. q. r.*] Cette opinion est erronée.*

On peut alors faire l'hypothèse que les phénomènes du type 1. ((181)) dépendent de la possibilité de considérer les contenus textuels concernés comme "vrais aussi" pour L.

La deuxième situation ([p, dit X. q]) est exemplifiée par (182), où une bonne partie des phrases retransmettent le témoignage de M. Barry, sur un mode combinant paraphrase et "citation" :

(182) (s3) *Estimé à 100 millions de dollars, ce projet est baptisé "Parc de la paix" par l'Eglise du révérend. Il est destiné à vénérer la personne de Moon, tandis que le Nord espère extorquer les devises, dont il a un pressant besoin, aux pèlerins venus de l'étranger. Quant aux villageois, ils sont tout simplement expulsés.* p *"Nous n'avons pas recensé plus d'une douzaine de maisons. Peut-être tous ces gens trouveront-ils un emploi ailleurs",* ***commente M. Mark Barry, membre de l'Eglise de l'Unification****.*

q *Ce dernier faisait partie de la première délégation à visiter le village en 1992 (…).* r *Il est "directeur de la recherche" et organisateur des conférences du Conseil supérieur pour la paix mondiale (Summit Council for World Peace), fondé par Moon en 1981(…).*

[a] s *Dans le "parc sacré", il y a "une petite montagne, à environ trois kilomètres du village", où Moon "priait" alors qu'il était jeune presbytérien, et où -* ***selon M. Barry et d'après la doctrine*** *- le Christ lui serait apparu lorsqu'il avait seize ans (2).* t *Le but de la secte est de construire "une sorte de lieu de culte, une Eglise",* ***poursuit M. Barry****, et "une sorte de centre d'éducation, d'enseignement".*

[b] u *Le temps fort du pèlerinage sera la visite de "la vieille habitation nord-coréenne type", la maison de naissance de Moon, dont "une des deux ailes a été détruite pendant la guerre de 1950-1953. Les Coréens du Nord avaient déjà commencé à la restaurer un peu", en vue de la rencontre historique entre le révérend Moon et le président Kim Il-sung, qui eut lieu en décembre 1991 à Pyongyang.* v *A l'arrivée de la délégation en 1992, "il y en avait déjà qui essayaient de vendre des souvenirs minables, des peintures et d'autres objets, à des prix impossibles. Ces gens-là n'ont aucun sens de l'argent",* ***s'indigne avec mépris M. Barry****.*

w *Le village en question est situé dans une des régions les plus arriérées du pays, et dont les habitants, par suite des inondations dévastatrices de l'été dernier, souffrent de malnutrition.* x

[c] Un kilomètre et demi avant d'y arriver, la route "devient un chemin de terre" ; le bus qui transportait les membres de l'Eglise de l'Unification "s'est embourbé. Pour le sortir, il a fallu aller chercher un char". $_y$ Si la facture risque d'atteindre les 100 millions de dollars, c'est, ***selon M. Barry****, que la construction de routes et d'infrastructures de base coûte cher.*

Les phrases p, t et v comportent une incise (*commente M. Barry*, *poursuit M. Barry*, *s'indigne (…) M. Barry*), et les phrases s et y comportent un SP énonciatif. Mais la proposition principale de s (qui ne peut entrer dans la portée de *selon M. Barry et d'après la doctrine*, qui porte seulement sur la relative), ainsi que u et x, ne comportent aucune marque de DR ou d'emprunt et retransmettent pourtant clairement le discours de M. Barry. C'est en grande partie grâce à l'abondance de segments guillemetés, à la présence erratique dans le texte de marques explicites de DR, et au sens général de l'extrait qu'on comprend qu'il s'agit toujours du témoignage de M. Barry. Pourtant, q, r, et w sont ambiguës : s'agit-il d'une intervention de L, ou d'un rapport des paroles de M. Barry ?

Il est difficile de déterminer si la lecture avec attribution à X des séquences de type 2. ((182)) est soumise aux mêmes conditions que dans les séquences de type 1. ((181)). Certes, dans le témoignage de M. Barry, tout ce qui relève du "DI" n'a aucune raison d'être mis en doute par L. Et le rédacteur recourt à la "citation" quand il s'agit de rapporter une opinion personnelle de l'énonciateur (comme *"(…) Ces gens-là n'ont aucun sens de l'argent"*), qu'il pourrait ne pas partager. Toutefois, il ne paraît pas impossible de faire suivre (182) d'un commentaire tel que *Le témoignage de M. Barry est mensonger*, ce qui montrerait que L n'est pas impliqué dans le "compte-rendu" qu'il fait du discours de M. Barry.

La troisième situation ([X *prône* Y. q]) (*prône* est mis pour tout V transitif dénotant une activité langagière, épistémique, ou une attitude psychologique comme *prôner*, *vanter*, *faire l'apologie de*, *critiquer*, *dénier*, *réfuter*, *redouter*, *être partisan*, *s'opposer à*, etc.) est illustrée par (183)

(183) $_{(s287)}$ $_p$ *Eugen Drewermann* ***s'insurge contre*** *cette pensée du "prêt-à-porter" qui élimine l'angoisse devant la liberté de croire, de penser, de sentir.* $_q$ ***Comme il le dit dans son dernier ouvrage*** *(…) , "le magistère se pose lui-même, au nom de Dieu, comme absolu, et (...) se fonde structurellement sur l'oppression de la personne humaine individuelle". (…)* $_r$ ***Eugen Drewermann prône*** *le rétablissement de la confiance par la rencontre amicale et secourante.* $_s$ ***Dans un monde hostile, il est indispensable de maintenir ou de susciter des lieux où la détresse est prise en charge afin d'éviter l'irréparable.***

où l'on attribue s à E. Drewermann à la faveur de la présence de diverses marques de DR, d'emprunt ou d'attribution à gauche, et notamment du V prôner. Le fonctionnement du V *prôner* implique que les dires rapportés au moyen de ce V fassent au préalable l'objet d'une reformulation qui les ampute d'une part de leur contenu informatif. En lisant r, on est censé

comprendre que Drewermann a dit quelque chose comme *Il faut rétablir la confiance par la rencontre amicale et secourante*. Or, s reformule cette glose en l'élaborant : dire *Il faut rétablir la confiance par la rencontre amicale et secourante* et *Dans un monde hostile, il est indispensable de maintenir ou de susciter des lieux où la détresse est prise en charge afin d'éviter l'irréparable*, c'est faire une variation à peine sensible sur le même thème. En rhétorique classique, il s'agit d'une "expolitio" : une reformulation sémantiquement équivalente.

Pour les phénomènes que nous venons d'envisager, il est difficile de parler de discours indirect libre (et encore moins de discours direct libre[1]). Ce discours n'est précisément pas "libre", puisque la lecture qu'on en fait est conditionnée par la présence en amont de marques de DR ou d'expressions renvoyant à une activité de parole. A moins que par "libre", on entende, comme J. Authier-Revuz, purement interprétatif, c'est-à-dire relevant d'un calcul opéré "à partir d'indices repérables dans le discours en fonction de son extérieur" (1978 : 113).

Faut-il pour autant considérer la notion de "cadre interprétatif" de J. Authier-Revuz comme équivalente à celle "d'univers énonciatif" ? Et peut-on parler de la "portée" des V, comme on parle de la "portée" des circonstants énonciatifs ? Fonder une distinction entre les cas 1., 2. et 3. d'une part, et les univers énonciatifs est complexe et devrait faire l'objet d'un travail propre. Nous ne prétendons pas résoudre ce problème, mais simplement appeler l'attention sur son existence, et ébaucher quelques pistes de réflexion (ce que nous avançons ci-dessous concernant les *selon*$_{E}$ sera étayé dans les troisième et quatrième parties de ce travail).

Les phénomènes relevés sous les types 1., 2. et 3. sont visiblement soumis à des conditions : il faut que q soit reconnue comme valide par L (cas 1.), ou que q soit une reformulation de p (cas 3.). D'une façon générale, le principal facteur favorisant est que le cotexte soit **imprégné** de la présence d'un sujet parlant. Ces restrictions (si elles existent bien) ne pèsent aucunement sur l'insertion de nouvelles unités dans le cadre initié par un *selon* X. On rencontre d'ailleurs moins souvent dans les textes des séquences des types 1., 2. et 3. que des cadres énonciatifs s'étendant sur plusieurs phrases. D'autre part, les séquences verbales semblent excéder difficilement deux phrases, tandis que les univers énonciatifs peuvent

[1] Certains linguistes défendent l'existence (L. Rosier 1999, § 5) ou envisagent la possibilité (M. Wilmet 1997) d'un discours direct libre, qui se signalerait par l'absence des marqueurs habituels du DD, et par le fait que les marques énonciatives ne sont pas interprétées par rapport à la situation actuelle d'énonciation.

intégrer jusqu'à sept phrases dans notre corpus**.** En outre, suite à un *selon*$_{E}$ frontal, on intègre les propositions arrivantes **par défaut** (c'est-à-dire en l'absence d'indices contrecarrant cette lecture). Or, avec les V, c'est au contraire à L qu'on attribue par défaut les éléments situés hors du champ d'incidence du V : les propositions qui suivent dans le texte sont interprétées comme relevant du point de vue de X uniquement quand le sens l'exige. Enfin, certains connecteurs, qui autorisent l'extension d'un univers énonciatif, semblent empêcher la lecture avec attribution au référent de X suite à un V. Comparons (184) et (185) :

(184) *Selon Sophie, $_{p}$ [Max a démissionné]. $_{q}$ Mais les journaux n'en parlent pas].*

(185) *Sophie raconte que $_{p}$ [Max a démissionné]. $_{q}$ Mais les journaux n'en parlent pas.*

Dans (184), deux lectures sont possibles (cf. les deux crochets fermants), a) celle dans laquelle on impute p à Sophie, et q à L, qui est certes la plus évidente, et b) celle dans laquelle on attribue p et q à Sophie[1]. Dans (185), seule l'interprétation a. est possible. C'est pourquoi (184) accepte à la rigueur une suite telle que *C'est faux, ils en parlent*, contrairement à (185) :

(184') *Selon Sophie, $_{p}$ [Max a démissionné. $_{q}$ Mais les journaux n'en parlent pas]. C'est faux, ils en parlent.*

(185') ***** *Sophie raconte que $_{p}$ [Max a démissionné]. $_{q}$ Mais les journaux n'en parlent pas. C'est faux, ils en parlent.*

Dès lors, on n'est sans doute pas en présence du même phénomène dans 1., 2. et 3. d'une part, et dans les univers énonciatifs initiés par les *selon*$_{E}$ d'autre part. On peut faire l'hypothèse que les analogies entre les séquences du type 1., 2. et 3. et les univers énonciatifs tiennent au fait que dans les deux cas, le référent de X est **désigné comme sujet parlant et épistémique**. Cet étiquetage déclenche l'ouverture d'un univers de croyance auquel plusieurs propositions peuvent être rattachées. Dans les séquences verbales observées, ces propositions ne sont pas intégrées **dans le champ du V**, mais rapportées à **l'univers de croyance de l'entité dénotée par X**. Ce n'est pas le verbe qui "porte" sur plusieurs phrases, mais son sujet. Noyaux du prédicat, les V introducteurs de DI sont syntaxiquement contraints, et les portions de DI qu'ils introduisent sont co-extensives de leur complément. Dans le cas des univers énonciatifs, l'univers de croyance du référent de X est identifié avec l'univers énonciatif introduit par le SP, et c'est bien ce dernier qui étend sa portée sur plusieurs phrases. La capacité des adverbiaux énonciatifs à indexer des segments de format textuel procède de leur caractère extra-prédicatif et exophrastique.

[1] Ce point est approfondi sous 4.1..

1.4.2.4 Conclusion

Nous avons apporté dans ce chapitre des éléments de réponse à la question suivante : pourquoi les *selon*$_E$ sont-ils, contrairement aux V introducteurs de discours rapporté, des introducteurs de cadres de discours, c'est-à-dire des outils de répartition de l'information ? Le fait que les *selon*$_E$ sont des constituants extra-prédicatifs et exophrastiques, n'appartenant pas au système rectionnel et à la structure informationnelle propre de la phrase (tandis que les V sont constitutifs du prédicat) sous-tend bien entendu l'ensemble des caractéristiques recensées.

Marqueurs de médiation, les *selon*$_E$ peuvent indexer n'importe quel type d'information, opinion ou savoir (verbale ou non, émanant d'un animé ou non) ayant effectivement été produite, ce qui en fait des introducteurs **plus neutres** que les V (dont le sens implique certaines propriétés référentielles de leur sujet grammatical et de la proposition qui les complète).

Outils procéduraux, les *selon*$_E$ ne dénotent pas un acte de parole mais le **présupposent**, en mettant en relation des informations avec une source particulière perçue comme immanente (sauf mention contraire). D'un point de vue général, cela **les exclut de la construction du sens référentiel et du repérage temporel de la phrase**, et en particulier, les met hors de portée de la négation, de l'interrogation, ne leur permet pas de servir de support d'incidence aux circonstants spatio-temporels, et les rend difficilement accessibles à l'anaphorisation. Ces caractéristiques, qui seront précisées dans la suite, contribuent aussi bien à leur **puissance intégrative dans la phrase** (annexion des circonstants de temps) qu'à leur **capacité à porter sur des unités supérieures à la phrase**. D'autant que dans [*Selon* X, p]$_P$, **p est focalisée**, ce qui oriente vers une reprise de, ou vers un enchaînement argumentatif sur p et partant, **favorise l'extension de l'univers énonciatif**. Le phénomène interprétatif par lequel on attribue une phrase dénuée de marque d'emprunt ou d'attribution à l'entité dénotée par le sujet d'un V de communication présent en amont est beaucoup moins fréquent, plus contraint, et n'est sans doute pas du même ordre. Seuls les adverbiaux énonciatifs laissent entendre que L se propose, au-delà de p, de continuer à retransmettre les informations issues du référent de X.

L'emploi d'un introducteur prépositionnel ou verbal ne répond apparemment pas aux mêmes besoins ni intentions. Autrement dit, le DR verbal et les contenus intégrés dans les univers énonciatifs n'ont pas obligatoirement le même statut pragmatico-discursif. L'une des fonctions du DR verbal, **la fonction narrative**, ne peut être endossée par les énoncés

impliquant un adverbial énonciatif. Par exemple, on ne peut pas remplacer les V dicendi par des SP énonciatifs dans un texte où l'on fait le récit d'un échange verbal, comme dans

(186) *Pierre a déclaré que p. Jean a répondu que q. Alors, Etienne a dit que r.*

sans passer de la narration à l'argumentation (au sens large). Certes, le DR verbal assume aussi des fonctions non narratives, comme l'introduction d'un argument d'autorité ou l'étayage par l'exemple. Mais ces fonctions se superposent souvent. On peut supposer que les fonctions rhétoriques du DR verbal dérivent de sa fonction narrative. En revanche, les énoncés introduits par les *selon*$_{E}$ n'ont qu'une fonction **argumentative**, même quand ce sont des récits. C'est pourquoi les SP énonciatifs désignent clairement p ou P comme un argument mis au service de l'argumentation de L.

CHAPITRE II : LE REPERAGE DES *SELON* X ENONCIATIFS

On a signalé dans l'introduction générale que cette thèse s'inscrit dans un projet d'élaboration d'un modèle d'exploration sémantique des textes guidé par les points de vue du lecteur, projet qui inclut une composante informatique. En particulier, elle doit contribuer au perfectionnement de logiciels d'analyse sémantique des textes mis au point à l'université de Paris IV Sorbonne par l'équipe LaLiC, sous la direction de J.-P. Desclés. Ces systèmes sont spécialisés dans la résolution de tâches spécifiques, comme la désambiguïsation d'expressions linguistiques susceptibles de recevoir plusieurs valeurs, ou l'extraction de phrases supposées importantes en vue du résumé, du filtrage ou de la veille. Ils représentent la mise en oeuvre informatique d'une méthode d'analyse des textes, **la méthode d'exploration contextuelle**. L'exploration contextuelle comme méthode consiste à détecter dans un texte certaines formes linguistiques (mots, lexies, morphèmes) pertinentes pour résoudre une tâche. La détection de ces expressions, appelées **indicateurs**, déclenche l'application de **règles heuristiques d'exploration contextuelle**, à savoir la recherche systématique dans le cotexte de l'indicateur d'**indices** linguistiques (ou typographiques) complémentaires nécessaires à la réalisation de la tâche. On entend par **cotexte** le segment de texte comportant l'indicateur, de taille variable

selon les règles (le cotexte n'est pas limité aux unités contiguës ou à la phrase). Les règles, établies à partir d'une description linguistique préalable, font appel à des listes d'indices. Présentées sous forme énumérative, elles peuvent être hiérarchisées (méta-règles) pour optimiser les performances du système. Une analyse purement syntaxique est généralement superflue. En revanche, il est possible en cas d'indétermination (co-présence d'indices contradictoires) de recourir à une analyse de la signification des items lexicaux.

L'ensemble de la procédure, doit aboutir à une **décision**, variable en fonction de la tâche. Chaque prise de décision élimine automatiquement les autres décisions virtuelles. En cas d'insuffisance d'indices positifs, certaines des décisions potentielles peuvent néanmoins être écartées. En cas d'absence d'indice, la décision peut rester suspendue.

Les méthodes s'appuyant sur le **contexte** prennent en considération des paramètres extralinguistiques, comprenant des connaissances sur le domaine dont traitent les textes analysés (par exemple, la physique nucléaire). Malgré sa dénomination[1], la méthode d'exploration contextuelle repose essentiellement sur des paramètres **cotextuels**, c'est-à-dire **linguistiques**. Cette particularité lui confère une plus grande généralité (elle est applicable à des textes scientifiques innovateurs, qui créent leur propre domaine, à des textes sans étiquette disciplinaire, comme les fictions, etc.), une plus grande liberté d'emploi (elle ne dépend pas de connaissances propres à un domaine), un moindre coût de fonctionnement et une pérennité accrue (les savoirs sur les domaines sont longs et difficiles à acquérir et exigent une constante réactualisation).

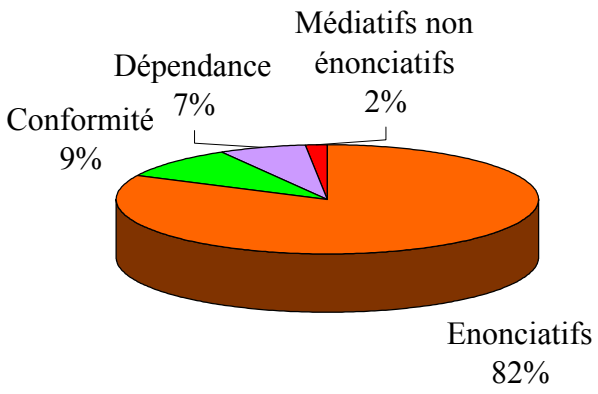
Les systèmes voués à l'extraction de phrases rencontrent notamment le problème suivant : si une phrase q retenue par le système appartient à la portée extraphrastique d'un introducteur d'univers énonciatif dans une séquence [*Selon* X, [p. q. r.]], on perd l'information que cette phrase est prise en charge par X. Cela induit une interprétation erronée de q, et par voie de conséquence, du texte d'origine. Pour contourner cette difficulté, le logiciel doit être en mesure d'évaluer, pour chaque phrase extraite, la possibilité qu'elle figure dans un univers énonciatif, et si c'est le cas, de restituer l'information manquante (par exemple en préfixant la phrase du *selon* X préalablement retrouvé dans le cotexte gauche). Pour ce faire, il doit, premièrement, être capable de discriminer les emplois énonciatifs des autres emplois de la préposition, et deuxièmement, disposer d'instructions relatives à l'extension des univers énonciatifs. L'intérêt pratique d'une tâche de délimitation des univers énonciatifs peut aussi

[1] Par "contexte" (ou "situation"), on entend généralement en linguistique l'environnement extralinguistique d'un échange, à savoir le cadre spatio-temporel de l'interlocution, son but et les caractéristiques des interlocuteurs.

simplement résider dans la possibilité de se procurer par des moyens automatiques les dires d'un énonciateur ciblé.

Notre contribution doit donc être double : dans un premier temps, découvrir les critères permettant d'identifier dans un texte les emplois énonciatifs de *selon* capables de porter sur plusieurs phrases, et dans un deuxième temps, identifier les indices de clôture des cadres qu'ils introduisent, ces résultats devant être exploitables par des outils informatiques. L'étude qui suit constitue la première étape de ce travail. Partant de la typologie sémantique de la préposition que nous avons adoptée (quatre valeurs : "conformité", "dépendance", "médiation", comprenant la valeur d'énonciation), nos hypothèses ont été les suivantes : 1) A la lecture d'un énoncé incluant un SP en *selon*, un analyseur humain mobilise probablement l'ensemble de ses connaissances linguistiques et extra-linguistiques pour **attribuer une valeur sémantique au *selon* X, et évaluer son potentiel cadratif textuel** (**P_{CT}**, à savoir capacité à porter sur plusieurs phrases) **s'il s'agit d'un emploi énonciatif**. Cependant, dans l'ensemble de ces critères, une bonne partie doivent être descriptibles par le linguiste ; 2) Une fois identifiés et décrits, ces critères sont susceptibles d'être exprimés sous forme d'algorithmes permettant à un système automatique de repérer les *selon*$_E$ potentiellement cadratifs dans un texte donné. Dans le cadre d'une telle procédure, le lexème polysémique *selon* constitue un **indicateur**, et la présence/absence de certains **indices linguistiques ou diacritiques** dans le cotexte doit permettre d'aboutir à des décisions pertinentes pour la tâche à résoudre.

L'étude repose principalement sur l'analyse des 400 extraits du corpus SELON reproduits dans **le formulaire "*Selon* 4 valeurs"** pour faciliter le dépouillement et la consultation. Notre méthode a été la suivante. Nous avons commencé par spécifier la valeur sémantique des 400 *selon* X dans le champ **"valeur"** : "C" pour "conformité" (*selon*$_C$), "D" pour "dépendance" (*selon*$_D$), "E" pour "énonciatif" (*selon*$_E$), et "M" pour "médiatif non énonciatif". Les *selon*$_E$ se sont révélés fortement majoritaires :



Graphique 1. : Répartition des classes sémantiques d'emplois sur le corpus

Les variantes intra-catégorielles ont reçu une mention spécifique dans le même champ. Il est apparu que parmi les *selon*$_D$, 13% sont des locutions conjonctives *selon que* (mention "conj" entre parenthèses dans le champ "valeur"), et qu'au sein des *selon*$_E$, **91%** sont des emplois **"standard"**, **9%** des **emplois "de reprise" du type *selon l'expression de X*** (mention "R"), et **0,3%** des **compléments du N du type *l'évangile selon saint Jean*** (mention "complément du N")[1].

Ensuite, nous avons indiqué dans le champ "P_{CT}", réservé aux *selon*$_E$, si le SP dispose de potentiel cadratif textuel, et dans le champ "portée" le nombre de phrases graphiques inscrites dans sa portée. Enfin, nous avons postulé, sur des bases théoriques ou empiriques, **onze paramètres** susceptibles d'intervenir dans le repérage de la valeur sémantique d'un emploi et d'évaluer son P_{CT} s'il s'agit d'un énonciatif. Nous nous sommes cantonnée aux éléments **exploitables par un système informatique**, et présents **dans la phrase graphique** (unité aisément identifiable par des moyens automatiques). Chacun des critères retenus a donné lieu à la création et à l'annotation d'un champ dans la table. Il s'agit de **la position du SP dans la phrase** (champs "position", "suit" et "isolé"), **son statut détaché / lié** (champ "détaché"), **la dénotation du SN régi** (champ "dénotation de X"), **le mode de donation de son référent** (champs "X" et "X abrégé"), **et la nature et le contenu de la phrase d'accueil** (champs "guillemets", "conditionnel", et "chiffres"). Cette méthode a permis de vérifier la validité des critères sélectionnés et d'évaluer leur importance quantitative dans le corpus.

Partant de ces résultats, nous tenterons d'en rendre compte (2.1. à 2.6.). L'étude aboutira à un système de règles permettant à un logiciel de repérer les *selon*$_E$ dotés de P_{CT} (2.7.). Cela suppose d'évoquer les **paramètres conditionnant le P_{CT} des *selon*$_E$**[2]. Les emplois médiatifs non énonciatifs (*selon toute apparence*, etc.) ne seront pas pris en compte dans les analyses en raison de leur grande rareté dans le corpus SELON. Pour conserver la cohérence des données, il est cependant nécessaire de les faire figurer dans certains des tableaux et graphiques recensant celles-ci.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il convient de préciser un peu plus que nous ne l'avons fait jusqu'ici les oppositions **constituant intra-prédicatif / extra-prédicatif** et

[1] Ces emplois sont considérés comme énonciatifs pour des raisons qui sont analysées en 2.2.2.2.2. et 3.2.2.2. (pour les emplois du type *l'évangile selon saint* NP), et sous 3.2.2.1.1. et 3.2.2.4.3. (pour les emplois "de reprise").

[2] Ces conditions n'ont pas lieu d'être analysées en profondeur à cette phase du travail. Elles concernent directement les problèmes de portée textuelle et seront étudiées systématiquement en 3.2.

constituant endophrastique / exophrastique, qui permettent d'expliquer une bonne partie des tendances mises au jour.

C'est C. Guimier (1988) qui a introduit l'opposition "adverbe endophrastique" / "adverbe exophrastique". Dans *Les adverbes du français* (1996 : 6), il donne cette définition des adverbes **exophrastiques** :

> "Les adverbes exophrastiques sont des constituants externes à la phrase, en ce sens qu'ils ne participent pas à la construction de son sens référentiel, mais représentent des traces de l'intervention du locuteur, qui commente tout ou partie de son énoncé ou de l'acte qui le produit. Ils apportent donc des informations qui concernent un ou plusieurs des éléments constitutifs de l'acte d'énonciation (l'énoncé lui-même, l'énonciateur, le co-énonciateur, etc.). "

Si cette notion a été forgée pour décrire le fonctionnement de certains adverbes, elle peut être empruntée pour caractériser les compléments périphériques énonciatifs, qui partagent la plupart des propriétés des adverbes d'énonciation : ce sont des constituants marginaux de la phrase, qui ne contribuent en rien à l'élaboration du monde référentiel qu'elle dénote, mais fournissent des précisions sur l'origine de l'information qu'elle délivre.

Aux constituants exophrastiques s'opposent les constituants **endophrastiques**, qui sont

> "d'un point de vue sémantique, […] internes à la phrase, qui affectent le contenu même de l'élément sur lequel ils portent et, ce faisant, participent à la construction du sens référentiel de la phrase." (C. Guimier, 1996 : 6).

Les *selon*$_{C/D}$ répondent à cette description : ils véhiculent une information qui "caractérise dans l'immanence même de l'énoncé une portion du monde référentiel auquel l'énoncé renvoie" (ibid.).

La distinction sémantique exophrastique / endophrastique entretient des rapports étroits avec une autre opposition, d'ordre syntaxique : l'opposition "extra-prédicatif" / "intra-prédicatif". Un constituant **extra-prédicatif**

> "n'est pas intégré dans la phrase. Il ne porte d'ailleurs pas sur le verbe mais sur l'intégralité de la phrase […]. Le prédicat correspond le plus souvent à un verbe (et ses compléments), mais il peut aussi correspondre à un adjectif." (op. cit., p. 5).

En revanche, un constituant **intra-prédicatif** fait partie intégrante de la phrase, il est intonativement et graphiquement lié au V, avec lequel il forme le prédicat.

Les constituants endophrastiques sont généralement intra-prédicatifs, et les exophrastiques extra-prédicatifs. C'est bien ce qu'on observe avec les *selon*$_{E}$, prototypiquement extra-prédicatifs, et les *selon*$_{C/D}$, majoritairement intra-prédicatifs. C'est le caractère extra-prédicatif des *selon*$_{E}$ qui leur confère la possibilité de porter sur plusieurs phrases.

En termes traditionnels, les *selon*$_{E}$ prototypiques sont des circonstants, des compléments périphériques : ils sont syntaxiquement facultatifs et mobiles dans la phrase ((187a)). Quelle que soit leur position dans la phrase, ils n'entrent pas dans le champ de la négation totale de la phrase ((b)), ne se laissent pas extraire par *c'est … que* ((c)) et ne peuvent servir d'objet à une question ((d)) :

(187) a. *Selon Sophie, Pierre est malade. / Pierre est malade, selon Sophie. / Pierre, selon Sophie, est malade. / Pierre est, selon Sophie, malade.*

b. *Selon Sophie, Pierre n'est pas malade. / Pierre n'est pas malade, selon Sophie.*

c. ? *C'est selon Sophie que Pierre est malade.*

d. ? *Selon qui Pierre est-il malade ?*

Les emplois non énonciatifs standards ne sont pas des adjoints, mais des modificateurs du verbe (V), de l'adjectif (ADJ), ou du N : parfois effaçables mais non déplaçables, ils indiquent la manière dont s'effectue le procès dénoté par le V, l'ADJ, ou le N (il s'agit toujours de N et d'ADJ de procès). Quand ils modifient un V, ils sont rhématiques. La négation totale de la phrase porte donc en priorité sur eux, ils acceptent l'extraction par *c'est … que*, qui permet de focaliser le propos d'un énoncé, et peuvent généralement répondre à une question introduite par *comment* (les *selon*$_{C}$) ou *en fonction de quoi* (les *selon*$_{D}$) :

(188) (298) *(…) la campagne électorale était organisée selon des principes mathématiques.*

(a) *La campagne électorale n'était pas organisée selon des principes mathématiques (mais selon d'autres principes).*

(b) *C'est selon des principes mathématiques que la campagne électorale était organisée.*

(c) *Comment la campagne électorale était-elle organisée ? Selon des principes mathématiques.*

(189) (359) *"Les pays devraient se spécialiser selon leurs avantages comparatifs".*

(a) *"Les pays ne devraient pas se spécialiser selon leurs avantages comparatifs" (mais selon d'autres critères)*

(b) *C'est selon leurs avantages comparatifs que les pays devraient se spécialiser.*

(c) *En fonction de quoi les pays devraient-ils se spécialiser ? Selon leurs avantages comparatifs.*

Les *selon*$_{E}$ et les autres emplois assurent des fonctions bien différentes dans la structure communicative des énoncés. Le fait qu'ils n'aient pas le même statut syntaxique et informationnel sous-tend une partie des caractéristiques que nous mettrons en lumière dans la

suite : celles ayant trait à la position du SP, à son caractère détaché / lié, et au mode de donation du référent de X.

2.1 INDICE POSITIONNEL : LA POSITION DU SP

Pour que le critère de la position du SP dans la phrase puisse faire l'objet d'une exploitation informatique, il nous a fallu, au-delà de l'opposition position pré-verbale / post-verbale, diversifier les étiquettes positionnelles. L'étiquetage positionnel que nous proposons ne fournit pas seulement un indice de la valeur sémantique d'un *selon* X, mais se révèlera essentiel pour décrire et prévoir les phénomènes de portée.

Nous distinguons : les emplois "**initiaux**" ou "**frontaux**" (codés "I"), "**intraphrastiques**" (codés "IP"), "**finaux**" (codés "F"), **en incise dans une citation** (codés "IPcit") et enfin les emplois figurant **dans une note de bas de page** et incidents au texte principal (codés "NIP" si la note est appelée en cours de phrase et "NF" si elle est appelée en fin de phrase). Chaque *selon* X de la table SELON a reçu dans le champ "position" l'une de ces étiquettes positionnelles. Les I représentent **44%** du corpus SELON, les IP **35%**, les F **16%**, les IPcit 1% et les NIP et NF 4%.

Sont considérés comme "**initiaux**" les SP qui

- suivent immédiatement une ponctuation forte (point, deux points, points de suspension, point virgule).
- sont précédés d'un ou de plusieurs circonstant(s) ou d'un marqueur relationnel :

(190) (s239) ***Et,*** *<u>selon les milieux d'affaires</u>, un gouvernement central faible (…) ne pourrait se lancer dans une politique économique "aventuriste" ou "populiste".*

Relèvent de la catégorie "**intraphrastique**" les SP

- positionnés entre deux parties essentielles de la phrase nucléaire (sujet et verbe, verbe et objet), ou entre deux propositions, exception faite des relatives descriptives, qui

constituent une expansion du SN régi, comme dans (191) (où l'on considérera le circonstant comme "final") :

(191) (364) *A cela répond une autre "fuite officielle" : les communistes soviétiques ont tenté en 1923 de vendre l'île de Sakhaline au Japon pour 1 milliard de yens, selon un responsable du ministre russe des affaires étrangères* ***qui s'exprimait au cours d'un "point de presse"****.*

- inscrits dans une subordonnée ou une incidente (verbale, averbale ou elliptique) :

(192) (39) *Puisque, selon eux, l'expérience actuelle échouera de toute façon, inutile de faciliter la tâche au successeur…*

(193) (12) *Celle-ci a accompagné le couple dans tous ses déplacements dans l'archipel, prononçant une série de discours fumeux à la gloire de son mari (selon elle, l'unique agent de la défaite du communisme) immédiatement après la conférence de M. George Bush […].*

- qui sont des locutions relatives (quelle que soit la position de leur antécédent) :

(194) (17) *De même, l'administration a lancé une campagne contre* ***la jurisprudence Miranda****, selon laquelle un suspect arrêté doit être informé de ses droits constitutionnels à conserver le silence ou à s'entretenir avec un avocat.*

Certains *selon*$_{E}$ figurent **en incise à l'intérieur d'une "citation"**. Dans notre corpus, ils sont alors toujours intraphrastiques (d'où le code IPcit). Si nous parlons d'"incise", c'est bien parce qu'ils ne font pas partie intégrante de la "citation" (il n'ont pas été prononcés d'abord par le référent de X), mais relèvent directement de L, qui précise en cours de route la source de l'énoncé qu'il cite :

(195) (321) *D'une part, dans un contexte hyper concurrentiel de développement de l'offre, les centrales d'achat doivent aussi conseiller les annonceurs sur la justesse de leur placement. D'où la place stratégique de la recherche. "L'objectif, selon un responsable de Publicis, est de constituer la plus importante force en matière de recherches-médias en Europe (12)."*

(12) Le Nouvel Economiste, 24 mars 1989.

Appartiennent à la catégorie **"finale"** les SP (comprenant leurs expansions) précédant immédiatement une ponctuation forte (point, point virgule, deux points) :

(196) (290) *Au même moment, Wilhelm von Humboldt fondait l'université de Berlin selon un modèle délibérément anti-napoléonien reposant sur le développement de la science par la libre poursuite de la vérité, et dans lequel la recherche et la formation humaniste de l'esprit étaient privilégiées par rapport aux formations professionnelles.*

(197) (35) *De même, l'évaluation des performances de l'économie soviétique ne se différencie guère selon les tendances : le bilan provisoire de la perestroïka est jugé sur la base des appréciations soviétiques, c'est-à-dire plutôt catastrophique.*

Sont comprises dans la définition, quand elles apparaissent en fin de phrase, les expressions construites sur le modèle de (198), où l'on cite le libellé d'un dire traditionnel :

(198) (259) *Il montre que l'éducation classique visait à inculquer aux hommes le sens de la responsabilité selon la maxime : "Agis de façon à n'éprouver de honte en regardant le Ciel ou la Terre, les ancêtres ou les enfants."*

La définition n'inclut pas les situations où le *selon* X est suivi d'une relative explicative (donc extérieure au SP), comme dans (199), où *selon M. Barry* est étiqueté "intraphrastique" :

(199) (9) *La chaîne Nostalgie diffuse des programmes "sains" pour l'édification des familles, selon M. Barry,* ***qui la considère comme une rampe de lancement pour la secte mooniste dans la juteuse et puissante industrie du télévangélisme américain.***

Quand un *selon* X figure **dans une note de bas de page**, il peut être incident au texte de la note ((200)) ou à un constituant du texte principal ((201)) :

(200) *Des changements s'annoncent (1).*

(1) *Selon le premier ministre, ces changements concernent surtout le secteur de l'emploi.*

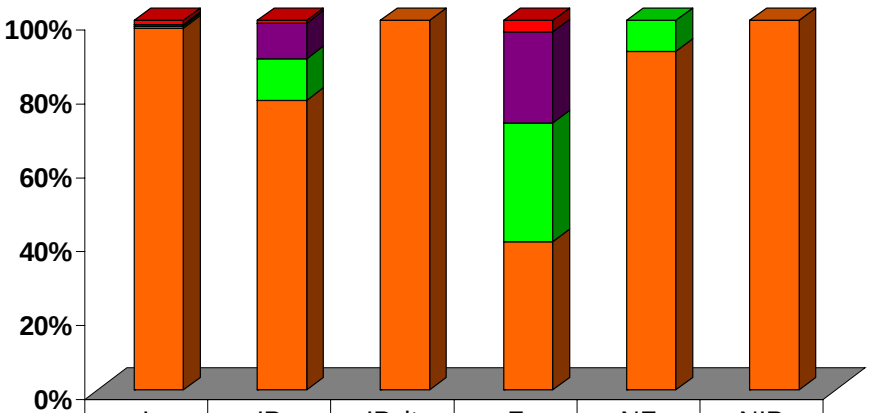
(201) *Des changements s'annoncent (1).*

(1) *selon le premier ministre.*

Les emplois incidents au texte de la note ((200)) relèvent des types "initial", "intraphrastique", "final", ou "en incise dans une citation", selon leur position dans la phrase de la note. Les emplois incidents à un élément du texte principal ((201)) ont une étiquette positionnelle spécifique (N). On distingue en outre les situations où l'appel de note apparaît à l'intérieur d'une phrase (NIP : note intraphrastique), de celles où il est placé en fin de phrase, comme en ((201)) (NF : note finale).

2.1.1 LES GRANDES TENDANCES

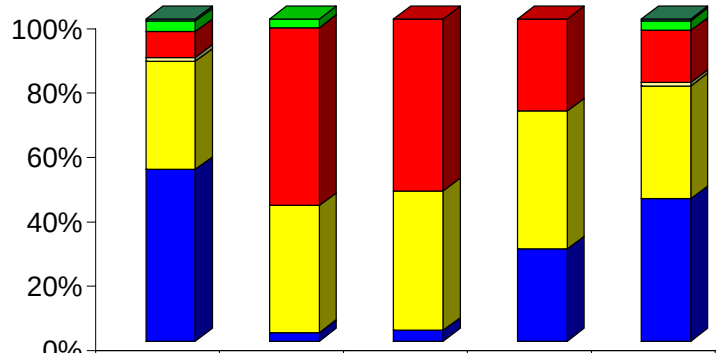
On constate dans le corpus SELON de fortes affinités des différentes catégories sémantiques d'emplois pour certaines positions, comme le montrent les graphiques 2. et 3. :



	I	IP	IPcit	F	NF	NIP
M	1%	1%		3%		
D	1%	10%		25%		
C	1%	11%		32%	8%	
E	98%	78%	100%	40%	92%	100%

Graphique 2. : Position et valeur sémantique

Nb. : Dans la case de résultats en bas et à gauche, par exemple, il faut comprendre que 98% des *selon* X frontaux sont énonciatifs.



	E	C	D	M	Tous
NIP	1%				1%
NF	3%	3%			3%
F	8%	55%	53%	29%	16%
IPcit	1%				1%
IP	34%	39%	43%	43%	35%
I	53%	3%	3%	29%	44%

Graphique 3. : Valeur sémantique et position

Nb. : Dans la case de résultats en bas et à gauche, par exemple, il faut comprendre que 53% des *selon* énonciatifs sont frontaux.

La force des tendances constatées laisse supposer que **la position du SP joue un rôle crucial dans le calcul de sa valeur sémantique par le lecteur**. Les principales caractéristiques positionnelles observées découlent directement du statut syntaxique et informationnel des différentes catégories d'emplois. Les *selon*$_{E}$, qui sont (si l'on excepte les emplois du type *l'évangile selon saint* Np) des constituants **exophrastiques et extra-prédicatifs,** occupent canoniquement la position préverbale, qui coïncide très souvent avec le début de la phrase : **53% des *selon*$_{E}$ sont frontaux**, contre 3% pour les *selon*$_{C/D}$. Cette propension des *selon*$_{E}$ à figurer en début de phrase, combinée avec leur forte prédominance sur l'ensemble du corpus (82%) explique que **98% des *selon* X frontaux soient énonciatifs**. La vocation cadrative des *selon*$_{E}$, corrolaire de leur statut extra-prédicatif et exophrastique, ressort clairement de leur répartition sur les différentes positions : très fréquents en position frontale, ils sont encore bien représentés en position intraphrastriques (34%), et fort rares en fin de phrase (8%). En effet, les compléments extra-prédicatifs et exophrastiques **disposent toujours de P_{CT}** (potentiel cadratif textuel, à savoir capacité à intégrer plusieurs phrases) **lorsqu'ils se trouvent en position frontale**. En revanche, **ils en jouissent seulement dans certaines conditions lorsqu'ils figurent à l'intérieur de la phrase, et jamais quand ils sont finaux** (ces assertions seront développées et explicitées sous 3.2.).

A l'inverse des *selon*$_{E}$, les *selon*$_{C/D}$ sont des constituants **endophrastiques et prototypiquement intra-prédicatifs**, de ce fait dénués de vocation cadrative. Il est intéressant de vérifier qu'ils se trouvent canoniquement en position post-verbale, qui correspond fréquemment à la fin de la phrase : **54% des *selon*$_{C/D}$ apparaissent en fin de phrase**. **57% des *selon* X finaux sont des *selon*$_{C/D}$**, ce qui représente une proportion considérable, surtout si l'on tient compte de la relativement faible représentation de ces emplois sur la totalité du corpus (16%).

La prédominance des *selon*$_{E}$ dans les autres positions (en note et en incise dans une citation) s'explique plutôt par leur valeur sémantique. Il n'y a rien d'étonnant à ce que 96% des *selon* X renvoyés en note (position "N") soient énonciatifs, dans la mesure où les *selon*$_{E}$ ont pour fonction de préciser la source des informations communiquées, et où les notes de bas de page accueillent souvent des références bibliographiques (en tout cas dans la presse à thèse). De fait, les *selon*$_{E}$ en note ont prototypiquement une fonction bibliographique et introduisent fréquemment des références très détaillées (surtout quand la note est appelée en fin de phrase). Ils régissent généralement un N dénotant une source non humaine d'information, doté de nombreuses expansions comprenant des noms propres et des compléments de temps apposés :

(202) (90) *Les signaux sont tous au rouge : exode des capitaux (…) ; stagnation du secteur minier (…) ; déclin du secteur industriel (…) (2).*

(2) Selon l'hebdomadaire financier de Johannesburg, Financial Mail, Exports and Trade Supplement, 14 septembre 1990.

La présence de ce type d'expansion confirme l'hypothèse énonciative.

On verra que contrairement aux *selon*$_{E}$ finaux, les *selon*$_{E}$ en note sont aptes à intégrer rétroactivement plusieurs phrases (cf. 3.2.1.3.).

Le fait que 100% des *selon* X étiquetés IPcit (en incise dans une citation) soient énonciatifs ne présente aucun intérêt en soi. En effet, l'étiquette IPcit a été forgée pour les seuls emplois énonciatifs, qui, en raison de leur valeur sémantique, peuvent présenter un fonctionnement proche de celui des incises de discours. Elle ne convient bien entendu pas aux autres catégories d'emplois : si ces derniers apparaissent à l'intérieur d'une citation, ils sont obligatoirement attribués à l'énonciateur (le responsable du discours premier) et non au locuteur (l'instance qui rapporte ce discours). Il est cependant utile de distinguer les *selon*$_{E}$ dans cette position (1%) au sein des autres énonciatifs dans la mesure où ils sont privés de potentiel cadratif textuel : ils sont incapables d'étendre leur portée hors de la "citation" où ils s'insèrent.

2.1.2 LE CAS PARTICULIER DES EMPLOIS "CONFORMITE" EXTRA-PREDICATIFS

Les emplois énonciatifs n'ont pas le monopole du caractère extra-prédicatif[1], ni en conséquence, de la position initiale dans la phrase. Ces propriétés sont plus typiques des énonciatifs, mais elles peuvent se rencontrer avec les emplois "dépendance" et "conformité". Sachant que la position initiale est le principal indice de la valeur énonciative d'un *selon* X, il est nécessaire de rechercher d'autres critères que l'indice positionnel pour traiter ces cas litigieux. Le cas des *selon*$_D$ frontaux est simple : le seul exemplaire recensé dans le corpus SELON est une locution conjonctive, et la forme *selon que*, qui désigne un emploi "dépendance", est aisément identifiable. En revanche, les *selon*$_C$ extra-prédicatifs et frontaux posent problème : la tête de X, dans ces emplois, appartient à la liste des N compatibles avec la signification énonciative : *loi*, *règlement*, *principe*, *Constitution*, etc.[2]. Cette double ambiguïté nous oblige à rechercher des indices discriminatoires dans le cotexte phrastique.

Il existe une grande proximité sémantique entre les emplois énonciatifs et "conformité" de la forme [*Selon* + N de "loi"]. Cette proximité procède du caractère performatif du discours législatif : ce qu'édicte une loi n'est pas seulement vrai dans le cadre de cette loi, mais aussi dans le monde réel, auquel cette loi s'applique. Dans la mesure où, en rapportant un texte législatif, on énonce en même temps un savoir sur le monde, inféré de ce texte à la faveur de sa valeur performative (emplois énonciatifs "emprunt et création"[3]), on n'est pas très éloigné de la situation où l'on décrit un état de choses, en précisant qu'il est conforme à la loi (emplois "conformité"). C'est pourquoi, dans certains énoncés, les deux valeurs peuvent être également activées. C'est le cas des énoncés **génériques présentant un temps verbal exprimant l'aspect sécant** (présent, imparfait ou futur) :

(203) (42) *Selon la législation en vigueur, aucun prêt **ne peut être fait** à l'URSS (…).*

(Soit "La législation en vigueur édicte que p" / "p, étant donné ce qu'édicte la législation en vigueur".

Soit "p, conformément à la législation en vigueur".)

(204) *Selon l'accord de février 1940, le transit des marchandises (…) par l'URSS **était autorisé**.*

[1] D. Coltier 2000 note ce point.
[2] Cf. 2.4. et notamment 2.4.2..
[3] Les *selon*$_E$ "emploi et création" ont été décrits en 1.2.1.2.3.

(Soit "L'accord de février 1940 édictait que p" / "p, étant donné ce qu'édictait l'accord de février 1940".

Soit "p, conformément à l'accord de février 1940".)

(205) [246] *Selon la Constitution intérimaire ratifiée le 22 décembre, les régions (…)* ***auront*** *des pouvoirs exclusifs dans un très grand nombre de domaines (…).*

(Soit "La Constitution édicte que p" / "p, étant donné ce qu'édicte la Constitution".

Soit "p, conformément à la Constitution".)

Et pour cause : les verbes conjugués à un temps manifestant l'aspect sécant permettent aussi bien de décrire un état que de retransmettre l'énoncé d'un décret. Le présent est le temps effectif du discours législatif. Mais l'imparfait et le futur, dans des phrases comme (204) et (205), sont compris, si le SP reçoit une interprétation énonciative, comme des "présents du passé et du futur" : en **extrapolant** à partir d'un texte rédigé au présent des vérités instituées, le locuteur replace le discours constitutionnel dans le contexte temporel où il était ou sera effectif. Dans (204), l'imparfait traduit le fait que l'accord de février 1940 concerne une époque révolue, et le futur, en (205), le fait que la nouvelle Constitution n'est qu'en cours d'application.

Le fait que les deux interprétations (énonciative / "conformité") soient disponibles dans ce type d'énoncé ne signifie cependant pas qu'elles soient équivalentes. En effet, selon que l'on opte pour une lecture ou l'autre, le contenu informatif, le statut du contenu propositionnel et l'orientation argumentative diffèrent. Dans la lecture énonciative de (203), le contenu propositionnel **n'est pas pris en charge par L**, et une suite comme *Cette législation est critiquable* est acceptable. En revanche, dans l'interprétation "conformité" de (203), l'ensemble de la phrase est **assertée et assumée par L**, de sorte que la suite *Cette législation est critiquable* est ressentie comme peu cohérente.

Dans l'absolu, tous les énoncés génériques d'aspect sécant indexés par un *selon* + N de "loi" sont équivoques (sauf bien sûr si p se trouve entre guillemets, auquel cas la lecture énonciative s'impose). Toutefois, ceux qui comportent une **modalité déontique** (lois prescriptives, préventives et prohibitives) favorisent la lecture énonciative, dans la mesure où ces modalités sont perçues comme des "traces", dans la retransmission de L, du texte législatif originel. Il existe en effet plusieurs façons d'énoncer des lois, des règles ou des principes, et par conséquent, d'en rapporter la teneur. S'il s'agit d'une **loi statutaire**, elle peut prendre la forme d'une **proposition attributive** (avec *être*), comme dans (206), ou d'une proposition sans autre caractéristique particulière que sa généricité ((207)) :

(206) (204) *Selon le second principe, [l'usage des armes nucléaires est alienum a ratione, c'est-à-dire dément].*

(207) (238) *[Le consortium d'aide contrôle également les réformes du secteur bancaire] (8).*

(8) Selon un accord de prêt signé avec la Banque mondiale.

Dans ce cas, l'ambiguïté est totale.

Mais s'il s'agit d'une **loi prescriptive**, préventive ou prohibitive (qui énonce des droits, des devoirs ou des interdictions), l'usage des modalités de possibilité, de permission et d'obligation[1] est de rigueur, y compris en retransmission. C'est pourquoi (203) plus haut, ou (208) ci-dessous orientent plutôt vers une interprétation énonciative du SP :

(208) (232) *D'autre part, selon les clauses d'un nouvel accord de prêt (…), la Banque mondiale* ***sera en mesure*** *de renforcer considérablement son emprise sur les finances du pays.*

Nous avons pour l'instant examiné les cas les plus critiques : les phrases génériques d'aspect sécant. Quand la phrase est **spécifique** et **non-sécante**, seule la **lecture "conformité"** est possible :

(209) (221) *Selon les trois accords commerciaux (…), l'URSS* ***devint*** *l'agent de l'Allemagne pour les importations de métaux et de matières premières du monde entier (…).*

(209) exemplifie la configuration la plus courante avec les *selon*$_C$, dans laquelle p dénote, avec un V plein au passé simple ou composé, un **événement spécifique, qu'on qualifie de conforme à un certain critère**[2]. Dans cet énoncé, il est impossible d'attribuer une valeur énonciative au SP, dans la mesure où nos connaissances d'arrière-plan nous informent qu'une "loi" ne se présente jamais sous la forme d'un récit, mais toujours au présent des vérités générales, et où rien ne justifie, dans un contexte de paroles rapportées, la transposition d'un présent en passé simple[3].

On a établi que dans les énoncés préfixés par un *selon* + N de "loi", le SP est ambigu (énonciatif / "conformité") si p est générique et si son verbe dénote un procès sécant, sauf quand p est modalisée, auquel cas la lecture énonciative est préférée. On a vu également qu'on assigne la valeur "conformité" au SP si p est spécifique et si son verbe est conjugué à un temps exprimant l'aspect non-sécant. On va maintenant constater que la présence d'une

[1] Auxiliaires modaux *devoir* et *pouvoir,* constructions verbales impersonnelles comme *il faut*, *il est interdit de*, locutions verbales comme *avoir le droit*, *avoir la possibilité de*, *être en mesure de*, etc..

[2] Le fait qu'on attribue une valeur causale au SP dans (209) tient à la fois à sa position dans la phrase, et à la relation causale existant entre "lois" et évènements.

[3] Bien entendu, si X n'est pas un N de "loi" / "modèle", mais par exemple un N d'humain, le passé simple est compatible avec l'acception énonciative.

modalité déontique permet d'attribuer une valeur énonciative au SP, même quand p est spécifique, pourvu que le procès soit sécant. Voyons (210) :

(210) (222) *Selon l'accord de février 1940, Hitler **avait le droit** de faire transiter par l'URSS les marchandises vers la Roumanie, l'Iran et l'Afghanistan.*

L'accord de février 1940 ne comportait certainement pas de clause concernant directement Hitler, mais accordait vraisemblablement "en général" le droit de transit des marchandises par l'URSS. En effet, (210) présuppose (211),

(211) *Selon l'accord de février 1940, le transit des marchandises par l'URSS était autorisé.*

(211) est un emploi "emprunt et création" standard, supposant le passage par un processus d'abduction[1]. Ainsi, (211) signifie que le texte de l'accord de février 1940 "disait" que p (le transit des marchandises est autorisé), et en même temps, que p est vraie, compte tenu de la valeur performative d'un texte de loi. Le raisonnement abductif mis en œuvre est le suivant :

Règle - Si une loi est en vigueur, les propositions de cette loi deviennent des faits.

Résultat - L'accord de février 1940 "disait" que le transit des marchandises par l'URSS était autorisé.

Cas - Dans la réalité, le transit des marchandises par l'URSS était autorisé.

Les emplois du type (210), qui présupposent les emplois du genre (211), impliquent une double inférence, l'une abductive, l'autre déductive. La déduction est seconde. Elle a pour prémisse majeure la conclusion de l'abduction :

Règle - Le transit des marchandises par l'URSS était autorisé.

Cas - Ce qui vaut pour tous vaut pour un.

Résultat - Hitler avait le droit de faire transiter les marchandises par l'URSS.

p exprime un droit individuel déduit d'un droit collectif. Or, le raisonnement qui mène de la prémisse majeure implicite (que le transit des marchandises par l'URSS était autorisé) à la conclusion (qu'Hitler était autorisé à faire transiter les marchandises par l'URSS), via le topos "ce qui vaut pour tous vaut pour un", est de caractère conventionnel et univoque. C'est pourquoi la mise en œuvre de cette inférence ne remet pas véritablement en cause la valeur énonciative du circonstant. On peut parler d'**emploi "emprunt et création" avec déduction**.

Précisons qu'en (210), le caractère spécifique de p est contrebalancé par le fait qu'elle est modalisée. En l'absence de la modalité, et malgré l'imparfait, le trait spécifique impose une lecture "conformité" :

(212) *Selon l'accord de février 1940, Hitler **faisait** transiter par l'URSS les marchandises vers la Roumanie, l'Iran et l'Afghanistan.*

[1] Cf. 1.2.3..

Ces analyses montrent que les propriétés spécifique / générique, sécante / non sécante, modalisée / non modalisée de p sont des indices sous-déterminés qui opèrent mieux en synergie. Comme l'illustre la série d'énoncés suivants ((b) est attesté), il n'existe pas de réelle solution de continuité entre les valeurs énonciative (type "emprunt et création") et "conformité" :

(213) a. *Selon le règlement, toute somme perçue doit / devait être mise dans la caisse du collectif.*

(Le règlement "dit / disait" que p / si l'on s'en réfère au règlement, p.)

b. (265) *Selon le règlement, il [doit /] devait mettre cette somme dans la caisse du collectif.*

(Le règlement "dit / disait" que toute somme perçue doit / devait être mise dans la caisse du collectif / Si l'on s'en réfère à ce que "dit / disait" le règlement, p.)

c. Selon le règlement, il a dû / dut mettre cette somme dans la caisse du collectif.

(p, en s'en référant au règlement.)

d. Selon le règlement, il a mis / mit / mettait cette somme dans la caisse du collectif.

(p, conformément au règlement.)

En (a) le SP est en emploi énonciatif "emprunt et création" stéréotypique. (b) illustre un emploi "emprunt et création" avec déduction, (c) un emploi "conformité" avec déduction, et (d) un emploi "conformité" stéréotypique (sans inférence).

La décision de considérer le SP de (c) comme un *selon*$_C$ peut être discutée. L'application d'un test significatif justifiera cette décision. Si on préfixe notre série d'exemples d'un circonstant spatial, on constate que dans les deux cas reconnus comme énonciatifs ((a) et (b)), on a tendance à interpréter le locatif comme incorporé au syntagme en *selon* :

(a') ***A la coopérative**, selon le règlement, toute somme perçue doit /devait être mise dans la caisse du collectif.*

(Selon le règlement de / à la coopérative, p.)

(b') ***A la coopérative,** selon le règlement, il doit / devait mettre cette somme dans la caisse du collectif.*

(Selon le règlement de / à la coopérative, p.)

Huumo (1996) appelle ce phénomène **"possessivisation"** ("possessivization") du locatif. Le processus d'abstraction du locatif, catalysé par la présence de l'introducteur énonciatif, témoigne de ce que ce dernier jouit d'un statut cognitif supérieur à celui de l'introducteur d'univers spatial :

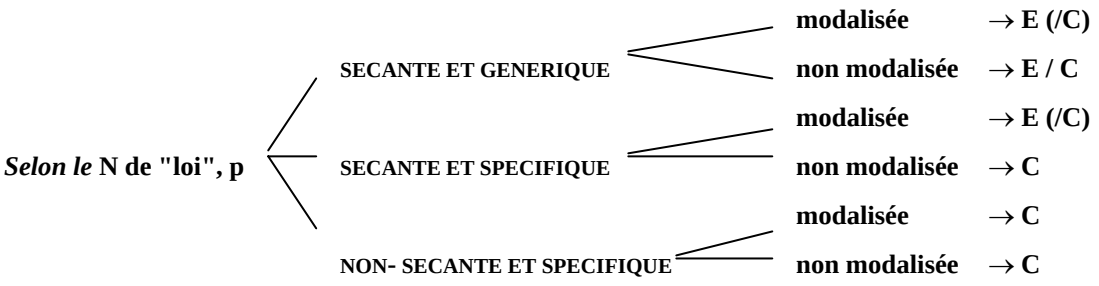
> "Pour qu'un constructeur d'espace hiérarchiquement inférieur ait un constructeur d'espace d'un type cognitif supérieur dans sa portée, il doit acquérir une signification abstraite qui le mette au moins au même niveau, ou à un niveau plus élevé." (p. 295, nous traduisons)

Dans les exemples "conformité" ((c) et (d)), l'interprétation la plus naturelle consiste à transformer le locatif en introducteur temporel :

> (c') ***A la coopérative,*** *selon le règlement, il a dû / dut mettre cette somme dans la caisse du collectif.*
>
> (Quand il fut à la coopérative, selon le règlement, il a du / dut mettre cette somme dans la caisse du collectif.)
>
> (d') ***A la coopérative,*** *selon le règlement, il a mis / mit / mettait cette somme dans la caisse du collectif.*
>
> (Quand il fut à la coopérative, selon le règlement, il a mis / mit cette somme dans la caisse du collectif.)

C'est le fait que la proposition soit spécifique qui détermine rétroactivement cette lecture. La présence du syntagme en *selon* à gauche ne joue aucun rôle dans ce phénomène, ce que montre sa suppression (*A la coopérative**,** il dut mettre cette somme dans la caisse du collectif* : quand il fut à la coopérative, il dut mettre cette somme dans la caisse du collectif). On notera qu'à l'inverse, l'effacement du *selon*$_E$ dans (a') et (b') modifie l'interprétation du locatif, qui soit retrouve sa valeur locative de base ((a')), soit endosse une valeur temporelle ((b')) à la faveur de la spécificité de la proposition. Le phénomène de "possessivisation" du locatif par l'introducteur d'univers d'énonciation ne peut bien sûr avoir lieu en l'absence de ce dernier.

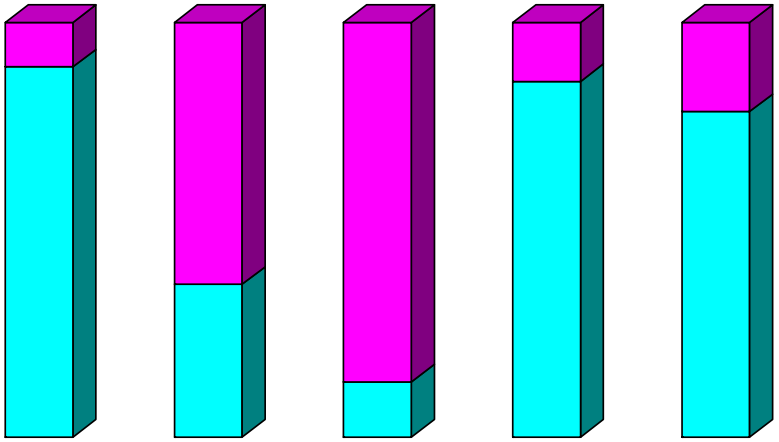
Résumons. **Les propriétés aspectuelles sécant / non-sécant** (présent, imparfait, futur / passé simple, passé composé) **et référentielles générique / spécifique**, ainsi que la présence / absence d'une modalité déontique, jouent un rôle déterminant dans l'interprétation d'un SP extra-prédicatif frontal du type [*selon* + N / Np de "loi"] ("E" = énonciatif, "C" = "conformité", "→" = lecture) :


Selon le N de "loi", p
SECANTE ET GENERIQUE
SECANTE ET SPECIFIQUE
NON- SECANTE ET SPECIFIQUE
modalisée → E (/C)
non modalisée → E / C
modalisée → E (/C)
non modalisée → C
modalisée → C
non modalisée → C

On retiendra particulièrement que **le trait "non-sécant" élimine l'hypothèse énonciative**.

2.2 INDICE PONCTUATIONNEL : LE DETACHEMENT DU SP

Partant de l'hypothèse que le caractère extra-prédicatif des *selon*$_{E}$ doit se manifester par le détachement (marqué à l'écrit par une virgule et à l'oral par une pause intonative) et qu' à l'inverse, les *selon*$_{C/D}$, comme constituants intra-prédicatifs, doivent plutôt se présenter sous une forme liée, nous avons étiqueté comme détachée ou liée (dans le champ "détaché") chaque occurrence de la table SELON. Les résultats obtenus confirment ces conjectures :



	E	C	D	M	Tous
lié	11%	63%	87%	14%	22%
Détaché	89%	37%	13%	86%	79%

Graphique 4. : Valeur sémantique et détachement

Nb. : Le chiffre en bas et à gauche, par exemple, indique que 89% des *selon* énonciatifs sont détachés.

Le caractère trés net des tendances permet de supposer que le trait détaché / lié est employé et compris comme un indice de la valeur sémantique du SP : **les *selon*$_{E}$ sont canoniquement détachés, tandis que les *selon*$_{C/D}$ sont généralement liés**. Mais il existe des exceptions. Après avoir présenté les situations canoniques ((2.2.1.)), nous envisagerons les cas particuliers ((2.2.2.)), et montrerons que les *selon*$_{E}$ liés sont privés de potentiel cadratif discursif. Il apparaîtra que le trait détaché / lié est un excellent indice pour identifier les *selon*$_{E}$ possiblement cadratifs.

2.2.1 LES CAS CANONIQUES : ENONCIATIFS DETACHES VERSUS NON ENONCIATIFS LIES

Les énonciatifs ayant été plus amplement illustrés, contentons-nous d'examiner les non-énonciatifs. Les *selon*$_{C/D}$ suivent le plus fréquemment un verbe ((214) et (215)), ou un participe ((216) et (217)), qui constitue leur support d'incidence. Ils peuvent aussi être incidents au prédicat verbal complet ((218) et (219)) ou à un N de procès, dérivé d'une base verbale ((220) et (221)) (C est mis pour "conformité", et D pour "dépendance") :

(214) (139) *Aux villages yacouba de* ***traiter*** *selon leurs codes ce qui n'est officiellement que "problème international" (…).* **(C)**

(215) (292) *Pour ce qui est des droits d'inscription, ils* ***varient*** *selon les pays, les types d'universités et les traditions nationales.* **(D)**

(216) (298) *M. Robertson déclarait que la campagne électorale était* ***organisée*** *selon des principes mathématiques.* **(C)**

(217) (291) *Les universités françaises constituent (…) un dernier recours, à l'intérieur d'un système d'enseignement supérieur (…)* ***hiérarchisé*** *selon une échelle de prestige mesurable à la proportion des candidats refusés.* **(D)**

(218) (40) *Le président Bush s'était dit prêt (…) à proposer au Congrès la levée temporaire de l'amendement si l'URSS* ***codifiait ses lois sur l'émigration*** *"selon les standards internationaux" (…).* **(C)**

(219) (393) *La somme exigée des Etats-Unis (…)* ***oscille entre 2,8 et 5 milliards de dollars*** *selon les orateurs (…).* **(D)**

(220) (145) *L'impasse économique a favorisé l'apparition de forces politiques tournées vers l'Occident, qui ne voyaient de solution que dans le recours aux méthodes du capitalisme et à* ***l'organisation de la société*** *selon ce modèle.* **(C)**

(221) (293) *Dans l'ensemble - avec cependant* ***de fortes différences*** *selon les caractéristiques nationales et les types d'études, - les catégories les moins favorisées (…) financent les études des classes aisées (…).* **(D)**

2.2.2 LES CAS PARTICULIERS

2.2.2.1 Les non-énonciatifs détachés

Les *selon* non-énonciatifs sont détachés quand ils sont **extra-prédicatifs** ((222) et (223)), auquel cas ils sont déplaçables (variantes (222') et (223')) :

(222) (254) *Les réformes (…), au lieu de favoriser le seul secteur privé au détriment du secteur public,* ***,*** *selon les recettes préconisées par le Fonds monétaire international, ont paradoxalement contribué au renforcement de ce dernier (…).* **(C)**

(223) *Le même dirigeant prenait, selon la situation qu'il occupait, des positions tantôt "modérées", tantôt "radicales".* *Le Monde diplomatique*, nov. 96 : 31 **(D)**

(222') *Les réformes (…), au lieu de favoriser, selon les recettes préconisées par le Fonds monétaire international, le seul secteur privé au détriment du secteur public, ont paradoxalement contribué au renforcement de ce dernier (…).*

(223') *Selon la situation qu'il occupait, le même dirigeant prenait des positions tantôt "modérées", tantôt "radicales".*

Ils peuvent aussi être détachés lorsqu'ils entrent dans une énumération de compléments (224), ou qu'ils s'insèrent dans leur support d'incidence (225) :

(224) (205) *En septembre 1987, Jean-Paul II déclara aux évêques ukrainiens réunis en synode : "L'Eglise veut que vos frères et sœurs soient à même (…) d'honorer Dieu* ***publiquement,*** *selon leur rite à eux****, en union avec leurs propres pasteurs et l'évêque de Rome****."* **(C)**

(225) (50) *Les allocations de chômage, (…), se montent à 68 % du dernier salaire brut (…),* ***payables,*** *selon l'âge****, de douze à trente-deux mois.*** **(D)**

2.2.2.2 Les énonciatifs liés

Les *selon*$_{E}$ liés (11% des énonciatifs) ne détiennent pas de potentiel cadratif textuel (aptitude à porter sur plusieurs phrases). Il s'agit presque toujours d'emplois

a. extra-prédicatifs, mais qui ne sont pas incidents à la phrase complète ;
b. non extra-prédicatifs du type *l'Evangile selon saint* NP, et / ou
c. extra-prédicatifs et incidents à la phrase complète mais en position finale ;

Le cas a. sera illustré dans la sous-section suivante. Le cas b. sera présenté et analysé ensuite. Nous expliquerons en 3.2. l'incapacité des emplois relevant de a. et c. à indexer des unités supérieures à la phrase.

2.2.2.2.1 Les énonciatifs à "portée phrastique étroite"

Un *selon*$_{E}$ a une **"portée phrastique étroite"** quand il introduit une proposition relative ((226)), quand il porte sur une subordonnée ((227)), une participiale apposée ((228)), ou sur un constituant non propositionnel ((229), (230), (231)). Dans ces exemples comme dans l'ensemble de cette thèse, la portée du *selon*$_{E}$ est marquée par des crochets :

(226) (117) ***L'idée selon laquelle*** *["l'Afrique ne vaut pas la peine qu'on y prenne des risques"] est encore largement répandue.*

(227) (6) *Les moonistes avaient entamé des travaux de creusement d'un "tunnel pilote" entre le Japon et la Corée à Karatsu, préfecture de Saga, [****qui*** *se trouvèrent brusquement stoppés] selon des journalistes du Saga Shimbun.*

(228) (187) *Interrogés, les dirigeants du parti minimisent les sanctions, [****justifiées****] selon eux [par le fait que les positions des chercheurs n'étaient pas conformes à celles du PCC, auquel le centre était rattaché].*

(229) (110) *Un accord est signé le 27 avril 1991 à la suite d'une lettre d'intention (["****secrète****"] selon les uns, ["****confidentielle****"] selon les autres) qui fait, encore, couler beaucoup d'encre.*

(230) (281) *Il en démonte la machine à l'endroit le plus vulnérable de l'édifice : le rôle assigné au prêtre, [**révélateur** selon lui d'un carcan culpabilisateur et destructeur].*

(231) (332) *Les indigènes sont victimes de massacres collectifs ([les "**sangrias**"] selon la formule militaire en cours), tels ceux de Panzos et de Sirisay en 1978.*

L'absence de détachement peut se justifier de deux façons :

1) **soit il n'y a aucune équivoque quant au support d'incidence du circonstant,**

2) **soit au contraire le détachement induirait une ambiguïté quant à son extension.**

Quand le SP apparaît **à l'intérieur** d'un constituant apposé, donc exclu du système rectionnel de la phrase, le SP est sans ambiguïté incident à ce constituant (cas 1.), ce qui rend son détachement superflu. Il peut être positionné après un participe (PART) ou un ADJ apposés ((228) et (230)) ou "isolé" par des parenthèses ou tirets ((229) et (231)).

Si, cas 2., le SP est placé **à la fin** d'une relative, d'une participiale, ou s'il indexe un élément non propositionnel entretenant des relations syntaxiques étroites avec le reste de la phrase, son rattachement à ce constituant s'opère mieux s'il est lié. Son détachement impliquerait en effet la possibilité d'étendre son support d'incidence (et sa portée) à l'ensemble de la phrase. En (227), par exemple (que nous reportons) le circonstant lié est interprété comme porteur d'une information concernant la dernière proposition, à savoir la relative. Or, s'il est précédé d'une virgule ((227')), une deuxième lecture s'ajoute à la première, celle où il porte sur l'ensemble de la phrase (d'où le redoublement des crochets ouvrants) :

(227) *Les moonistes avaient entamé des travaux de creusement d'un "tunnel pilote" entre le Japon et la Corée à Karatsu, préfecture de Saga, [**qui** se trouvèrent brusquement stoppés] selon des journalistes du Saga Shimbun.*

(227') *[Les moonistes avaient entamé des travaux de creusement d'un "tunnel pilote" entre le Japon et la Corée à Karatsu, préfecture de Saga, [qui se trouvèrent brusquement stoppés]**,** selon des journalistes du Saga Shimbun.*

Le trait "lié" signale donc généralement une portée étroite du circonstant, et, partant, l'inhibition de son potentiel cadratif textuel. **Les seuls emplois liés capables de porter sur plusieurs phrases sont les syntagmes précédés d'un connecteur en position frontale**[1] :

(232) (285) ***Toujours** selon Drewermann, il y a identification entre guérison et accès à la foi.*

(233) (168) ***Et** selon M. Leon Louw (…), "l'ANC n'a pas le choix, le seul moyen de financer la reconstruction est de privatiser (…)".*

[1] Voir 3.3.1.1. pour les relations entre le SP énonciatif et le connecteur inaugural.

Précisons que les *selon*$_{E}$ à portée étroite ne sont pas nécessairement liés. Par exemple, la locution relative *selon lequel* est généralement liée à son antécédent quand elle introduit une relative déterminative ((226) que nous recopions) mais pas quand elle inaugure une relative explicative ((234)) :

(226) (117) ***L'idée selon laquelle*** *["l'Afrique ne vaut pas la peine qu'on y prenne des risques"] est encore largement répandue.*

(234) (271) *Mais la clause la plus importante (…) est* ***l'article 4****, selon lequel "le choix de la destination doit être l'affaire de l'individu ou de la famille".*

D'autre part, si les *selon*$_{E}$ incidents à une relative peuvent être liés à leur antécédent, ils en sont plus fréquemment détachés, comme dans (235) :

(235) (201) *Ayant posé ces principes, M. Hart, M. Aspin et la DPC s'en prennent aux républicains,* ***qui,*** *selon eux, n'ont pas su déployer de telles armes en nombre suffisant.*

Dans ce cas encore, le détachement a une valeur particulière. Il sanctionne le fait que le subordonnant n'est pas inclus dans la portée du SP en tant qu'outil syntaxique, même s'il l'est en tant que pronom anaphorique. Cette situation est propre aux relatives : la virgule marque la rupture avec l'outil syntaxique qu'est aussi le pronom relatif *qui*[1].

Le critère du détachement n'est pas totalement fiable pour identifier la valeur d'un *selon* X, mais permet de sélectionner les *selon*$_{E}$ possiblement dotés de potentiel cadratif textuel. **Les *selon* X liés à leur cotexte gauche sont, soit des emplois non-énonciatifs, soit des énonciatifs incapables d'encadrer plusieurs phrases** (à moins que le constituant qui précède soit un connecteur frontal) parce qu'ils sont incidents à un constituant syntaxiquement inférieur, et / ou sont en position finale.

2.2.2.2.2 Les emplois du type *l'évangile selon saint* Np

Une sous-classe d'emplois énonciatifs se présente toujours sous une forme liée : les SP entrant dans les expressions formées sur le modèle de *l'évangile selon saint* Np, comme *le monde selon Garp*, *le parfum selon Kenzo*, etc.. La productivité de ce modèle, dont témoignent quotidiennement les slogans publicitaires et les titres de journaux, de fictions ou autres, va sans dire.

Employer une locution de la forme [*le* / (*un*) Y *selon* (*le* / *un*) X] revient à **présenter le référent de *le* Y comme un ensemble générique de conceptions, de versions existantes ou**

[1]Les *selon*$_{E}$ incidents à une relative, qui sont privés de potentiel cadratif textuel, sont facilement identifiables par des moyens automatiques. Les règles 8 et 9 proposées en 2.3. prévoient les différentes constructions possibles.

possibles de y spécifiques, au sein desquelles on prélève un y_1 spécifique, la version propre à X du Y générique. Par exemple, dire *l'évangile selon saint Jean* présuppose à la fois l'existence d'un évangile générique, en l'occurrence la doctrine de Jésus Christ, et celle de plusieurs versions spécifiques de celui-ci, en l'espèce, outre l'évangile de Jean, ceux de Matthieu, Luc et Marc.

Dire *l'évangile selon saint Jean* ne revient donc pas à dire *l'évangile de saint Jean* : le complément du N en *de* exprime seulement une relation de propriété ou de contiguïté entre y et X, tandis que le complément introduit par *selon* exprime un rapport d'interprétation de Y par X. On peut paraphraser ces locutions au moyen d'expressions comme *le* Y *tel que l'entend* / *le voit* / *l'appréhende* / *le conçoit* X ou *le* Y *vu* / *interprété par* X. Dans la publicité, on use d'ailleurs, en alternance avec les locutions *le / un* Y *selon* (*le* / *un*) X, d'expressions sémantiquement analogues comme *le parfum par Kenzo*, où le SN tête est, d'une façon plus évidente, générique, et où la licence publicitaire favorise l'occultation d'un participe passé restituable grâce à la situation : à la lecture de ce slogan, on doit comprendre quelque chose comme *le parfum vu par Kenzo*.

Dans les emplois du type *l'évangile selon saint Jean,* le référent de X est donc présenté comme une instance épistémique, sinon parlante, puisqu'il est désigné comme un "agent interprétant", la source d'une version y_1 parmi d'autres, du référent de Y. C'est pour cette raison que nous considérons les exemplaires de ce type comme énonciatifs, nonobstant leur spécificité. Ce sont en effet les seuls *selon*$_E$ compléments du N. Partant, ils ne sont ni extra-prédicatifs ni exophrastiques, et de ce fait, ne peuvent fonctionner comme des introducteurs d'univers. Dans (236), par exemple, le SP en *selon* ne commente pas de l'extérieur le SN avec lequel il se trouve en incidence, *l'Evangile*, mais se borne à le qualifier sur le mode restrictif, comme n'importe quel modifieur déterminatif :

(236) (294) *L'expression (…) provient du chapitre 3 de* ***l'Evangile*** *selon saint Jean.*

D'où l'absence de virgule ou de pause intonative entre le N tête et le SP.

La séquence liée [*le* / (*un*) N *selon le* / *un* N / Np] signale donc, soit un emploi non énonciatif, soit un emploi du type *l'évangile selon saint Np*, sous-classe d'emplois énonciatifs que l'on peut qualifier de "non extra-prédicatifs". Précisons que l'expression "non extra-prédicatif" n'équivaut pas à "intra-prédicatif" : les *selon*$_E$ étudiés dans cette section ne sont pas intra-prédicatifs dans le sens où on l'entend pour les adverbes, puisqu'ils n'ont pas pour support d'incidence un V ou un ADJ, mais un N. Certes, le fait qu'ils sous-entendent un

participe (*vu* / *interprété*) pourrait justifier qu'on les considère comme intra-prédicatifs. Mais, dans la mesure où, dans la glose d'un SN comme *l'évangile selon saint Jean*, l'expression *interprété par* remplace la préposition (une bonne paraphrase n'est pas *l'évangile interprété selon saint Jean*, mais *l'évangile interprété par saint Jean*), c'est bien avec le N *l'évangile* que le SP se trouve en incidence. La notion de constituant intra-prédicatif n'est en conséquence pas utilisable dans ce cas précis, et celle de "non extra-prédicatif" n'est qu'un outil ad hoc mettant en relief la spécificité des emplois en cause.

Les *selon*$_{E}$ liés, qui sont susceptibles d'être des emplois à "portée étroite" (incidents à une sous-phrase ou à un constituant non propositionnel), des emplois finaux ou des compléments du nom (emplois non-extra-prédicatifs du type *l'évangile selon saint Jean*) étant privés de P_{CT}, on peut formuler la règle suivante :

Emplois liés → E sans P_{CT} / C / D

2.3 INDICE MORPHOSYNTAXIQUE : LA LOCUTION *SELON QUE*

Le seul indice morphosyntaxique retenu est totalement fiable, mais hélas de peu d'utilité. Il s'agit de la combinaison ***selon + que,* qui désigne obligatoirement la variante conjonctive d'un emploi "dépendance"** (1% des occurrences du corpus SELON, repérées par la mention "conj" dans le champ "valeur"). Si la forme simple équivaut à l'anglais *depending on*, *selon que* se laisse traduire par *depending on wether*. La locution conjonctive inaugure une subordonnée conjonctive à au moins deux compléments coordonnés par la conjonction *ou* :

(237) (226) *Or la démarcation ne passe pas par les mêmes lignes selon qu'il s'agit du droit d'usage ou du droit de propriété.*

2.4 INDICE LEXICO-REFERENTIEL : LA DENOTATION DE X

On ne renvoie généralement pas à la même réalité selon qu'il s'agit de préciser la source d'un savoir (*selon*$_{E}$), de mentionner une norme prise comme critère de conformité (*selon*$_{C}$), ou d'énoncer les paramètres dont dépend la résolution d'une alternative (*selon*$_{D}$). En régime de la préposition, certains N conditionnent une lecture particulière du SP, indépendamment du cotexte, et quel que soit leur déterminant. Par exemple, le N *âge* détermine une lecture "dépendance" ((238)), et est incompatible avec une interprétation énonciative ((239)) :

(238) (50) *Les allocations de chômage (…) se montent à 68 % du dernier salaire brut (…), payables, selon l'âge, de douze à trente-deux mois.*

(239) * *Selon l' [un/ un certain/ certains/ les/ des] âge[s], "des changements s'annoncent".*

D'autres N sont moins déterminants. Par exemple, ceux qui permettent, dans certaines conditions, d'identifier une énonciateur via une fonction pragmatique. C'est le cas du N *pays*, qui est compatible avec une lecture "dépendance" (240) ou énonciative (241) du SP :

(240) (292) *Pour ce qui est des droits d'inscription, ils varient selon les pays (…).*

(241) *Selon certains pays, "des changements s'annoncent".*

En (241), on déclenche une fonction pragmatique reliant le déclencheur *certains pays* à la cible, le ou les porte-parole(s) de ces pays. En comparant (240) et (241), on remarquera cependant que pour rendre possible l'interprétation énonciative, on a modifié le mode de donation du référent. Avec une description définie la fonction pragmatique ne peut être déclenchée :

(242) * *Selon **les pays**, "des changements s'annoncent".*

Ces remarques laissent supposer que les N, selon la catégorie sémantique de leur référent, tendent à sélectionner la valeur sémantique de *selon*. Elles laissent aussi augurer que lorsqu'un N appartient au lexique approprié à plusieurs acceptions de *selon*, le mode de donation du référent du SN peut varier d'une valeur à l'autre. Pour vérifier la première

hypothèse, notre méthode consistera à tester la compatibilité des N recensés dans le corpus énonciatif (champ "dénotation de X") avec les autres significations de la préposition.

2.4.1 LA DENOTATION DE X DANS LES EMPLOIS ENONCIATIFS

Avec les *selon*$_{E}$, le SN régi (X) renvoie à des entités susceptibles d'être utilisées comme **sources d'information**. Il s'agit **d'humains**, de **vecteurs d'information non humains** ou de **sources d'information non spécifiées**. Parmi les expressions désignant des **humains**, on peut distinguer celles qui dénotent des **individus spécifiés** ((243)), des **organismes** appréhendés comme collectifs humains ((244))[1] et des **individus "anonymes"** ((245)) :

(243) (318) *Selon **l'auteur de Triad Power**, une entreprise n'est "mondiale" que si elle est présente sur ces trois marchés.*

(244) (351) *Selon **l'Organisation mondiale de la santé** (…), les fonds consacrés par les Etats au secteur sanitaire n'atteignent pas 50 F par an et par personne.*

(245) (390) *Selon **certains spécialistes**, dans un délai de deux à dix ans, ils ne vaudront plus que leur poids de ferraille.*

Au sein des **expressions dénotant une source d'information non humaine,** on relève des expressions renvoyant à un **texte comme contenu** ((246)), au **contenant d'un texte** ((247) et ((248)), à un **dire** ((249)) et à un **support d'information non verbale** ((250)) :

(246) (380) *154 000 d'entre eux, selon **les statistiques officielles**, ont quitté leur famille pour habiter dans des sous-sols ou des maisons abandonnées.*

(247) (312) *Selon **des études** réalisées pour l'armée par SLA Marshall après la seconde guerre mondiale, huit soldats chevronnés sur dix étaient paralysés par la terreur et incapables de tirer pendant l'attaque (…).*

(248) (317) *Ils ne savent pas qu'il n'y a, dans toute l'armée américaine, que deux cent treize psychiatres, dont la plupart ne sont pas auprès des divisions de combat (4).*

*(4) Selon **un exposé** de Samuel Black (…).*

(249) (22) *Selon **les propos** d'un observateur, "les cartels de la drogue agissaient en symbiose avec les structures économiques et politiques ...".*

(250) *Selon **le plan**, la cuisine est à côté du salon.*

La distinction entre les N référant à un texte comme contenu, les N référant au contenant d'un texte, et les N référant à un dire est parfois difficile à fonder. Elle fournit

[1] Dans cette situation, c'est le ou les porte-parole(s) de cet organisme qui est / sont identifié(s) à la faveur d'une fonction pragmatique, du type métonymie ou synecdoque.

cependant un critère relativement opératoire de comparaison entre les *selon*$_{E}$ et les *selon*$_{D}$ d'un côté, entre *selon*$_{E}$ et *pour*$_{E}$ d'un autre côté (cf. 1.4.1.3.1.), et enfin entre *selon*$_{E}$ et les V déclaratifs et épistémiques (cf. 1.4.2.1.).

Par contenant d'un texte, ou **"texte comme contenant"**, nous entendons une production textuelle (écrite) pouvant être envisagée comme un objet, un tout manipulable, ou un acte de parole (oral) normé pris dans son ensemble. Les N concernés sont souvent polysémiques et dénotent tour à tour ou indifféremment l'objet et son contenu. Mais leur polysémie les oppose aux N renvoyant exclusivement à un contenu. A titre d'exemple, mentionnons les N *texte*, *ouvrage*, *livre*, *rapport*, *étude*, *document*, *exposé*, *discours*, etc.. On peut dire *l'étude* / *le rapport* / *l'exposé* / *le discours* (dans le sens de performance orale normée) *m'a intéressée*, et faire référence à un contenu. Mais on peut aussi dire *l'étude / le rapport pèse un kilo* et *l'exposé / le discours dure 20 minutes* et c'est le sens de contenant qui est retenu.

Les textes envisagés dans leur ensemble ne pouvant pas être appréhendés comme des contenants au sens qui vient d'être défini sont considérés comme des **"textes comme contenus"**. Il est peu naturel de dire *les statistiques / les sondages / la loi / la Constitution / le bilan / l'autopsie / le principe pèse(nt) un kilo.*. Un rapport peut contenir des statistiques, mais l'inverse n'est pas vrai. Deux précisions s'imposent. D'une part, certains N, comme *autopsie*, permettent d'identifier un texte par le biais d'une fonction pragmatique : l'acte de réaliser une autopsie consiste à rechercher des informations pour les consigner dans un rapport. C'est pourquoi ce N est susceptible, dans certains cotextes, de dénoter par métonymie le contenu de ce rapport plutôt que l'acte qui l'a précédé. D'où la possibilité de (251), qu'on comprend comme (252)

(251) *Selon l'autopsie, la mort remonte à 48 h.*

(252) *Selon le contenu du rapport d'autopsie, la mort remonte à 48 h.*

D'autre part, un certain nombre de N, comme *procédé*, *méthode* (quand il ne renvoie pas à un manuel, auquel cas il s'agit d'un N de "texte comme contenant"), *méthodologie*, sous-entendent un contenu discursif "immatériel" : une méthode, ce n'est pas seulement une manière de faire, c'est aussi une liste structurée d'instructions, un "mode d'emploi" pour faire.

Enfin, on peut se demander ce qui motive et justifie la dichotomie que nous opérons entre des N comme *loi* et *principe* et les **N de dire**. Une loi, un principe, constituent un texte, c'est-à-dire un contenant verbal structuré. On peut dire à la rigueur *les statistiques / les sondages / la loi / la Constitution / le bilan / l'autopsie / le principe dit / disent que p*, mais moins facilement *les prévisions* / *les projections disent que p*, et en aucun cas *les propos* / *les*

déclarations / *les hypothèses disent que p*. Les N de "textes comme contenus" renvoient à l'énoncé pris dans son intégralité, tandis que les N de dire renvoient à ce qui est énoncé. A noter que, de la même façon que le N *autopsie* peut référer au résultat de l'action d'autopsier, un N comme *recherches* peut désigner le fruit des recherches plutôt que les activités du chercheur : *Il s'est fondé sur les recherches de ses prédécesseurs* ne veut pas dire qu'il s'est fondé sur les activités scientifiques de ses prédécesseurs, mais sur le compte-rendu verbal de ces activités. Le caractère relativement abstrait, diffus de ce compte-rendu (puisqu'il peut s'agir des productions de toute une vie, par exemple) nous incite à classer ce N dans la catégorie des N de dire, et pas dans celle des N de "textes comme contenus".

La troisième et dernière grande catégorie de N régis par les *selon*$_E$ regroupe des N génériques, comme le N *source(s)*, qui ne permettent pas de déterminer si l'origine de l'information est une personne ou un document :

(253) (132) *Selon certaines **sources**, la tentative de coup d'Etat vint en riposte à une opération de liquidation des éléments nationalistes parmi les aviateurs menée par les services de renseignements.*

Le N *source* non modifié en régime des *selon*$_E$ fait office **d'hyperonyme des N dénotant des sujets parlants et des supports verbaux d'information**. Il ne peut servir à instancier un support d'information non verbale que sous une forme substantiellement modifiée, comme dans *selon des sources iconographiques*. Le fait qu'on dispose d'un terme générique particulier pour désigner les différentes sources d'informations verbales, et pas pour les sources d'informations non verbales montre que les premières sont des "sources" d'information plus prototypiques que les secondes.

Chacun des *selon*$_E$ de la table SELON a reçu dans le champ "dénotation de X" une mention correspondant à l'une des catégories dénotatives énumérées ci-dessus (les SN de textes comme contenu, de textes comme contenant et de supports d'informations non verbales sont réunis dans la catégorie "support matériel")[1]. Les résultats du relevé sont les suivants :

	Humain				Non humain			Non spécifié
	Individu spécifié	Organisme	Anonyme	Total	Support matériel	Dires	Total	
***Selon*$_E$**	34%	14%	9%	57%	23%	19%	42%	1%

Tableau 1. : Dénotation du SN régi dans les emplois énonciatifs

[1] [+hum] pour un individu identifié, [+hum org] pour un organisme, [+hum an] pour un individu anonyme, [-hum] pour un support matériel d'information, [-hum dires] pour des dires, et [an] pour les sources d'information non spécifiées

Les données semblent montrer que **plus une entité est proche de l'origine du processus de communication, et plus elle a de chance d'être invoquée comme source d'information par les rédacteurs**. Il existe certes, au sein des sources d'information, une relation d'antériorité entre le véritable producteur de l'information (un sujet humain, pensant et parlant), le médium qu'il utilise pour communiquer cette information (son support matériel), et enfin le signifiant utilisé pour l'exprimer (les paroles, par exemple). Historiquement, l'être humain est en outre le plus ancien des vecteurs d'information. Il existe par ailleurs une relation d'inclusion entre les informations détenues par un sujet pensant, celles contenues par un texte produit par ce sujet (qui ne représentent qu'une partie des premières), et les signifiants verbaux employés par les communiquer. Il est possible que ces relations d'antériorité et d'inclusion entraînent dans les représentations une hiérarchie entre ces différentes entités, perçues comme moins prototypiques à mesure que les vecteurs d'information se multiplient. Le fait que les expressions renvoyant à un **individu spécifié** constituent **le prototype du désignateur régi par les *selon*$_{\mathbf{E}}$** peut suggèrer qu'un individu clairement identifié est ressenti comme la "meilleure" source d'information, en termes d'accessibilité, de fiabilité et de potentialité.

Une autre explication peut être avancée, tenant davantage compte du sémantisme propre des *selon*$_{\mathrm{E}}$: on a vu que les *selon*$_{\mathrm{E}}$ indiquent que le sujet pensant et parlant à l'origine de l'information rapportée par le locuteur a élaboré celle-ci à partir d'indices objectifs **en usant de sa réflexion**, et qu'il ne l'a pas inventée ni empruntée à autrui (indications médiatives de second degré). **Cet investissement intellectuel** en fait un acteur essentiel : il lui confère l'entière **paternité** de l'information, le rend totalement **responsable** et **garant** de celle-ci. Il nous semble que c'est principalement pour cette raison que les rédacteurs accordent leur préférence aux SN dénotant des humains, et parmi eux, à ceux qui désignent des individus spécifiés. On peut même supposer que les rédacteur invoquent plus volontiers des humains lorsqu'ils entendent faire saillir le trait de responsabilité par rapport au trait d'emprunt.

La possibilité d'utiliser des SN sémantiquement peu déterminés, comme *certaines sources*, montre néanmoins que les *selon*$_{\mathrm{E}}$ peuvent servir uniquement à marquer que **l'information communiquée n'est pas du cru du locuteur, mais provient d'une autre origine**. Ceci dit, la grande rareté de ce type d'emploi est probablement due à leur pauvreté informative.

2.4.2 LA DENOTATION DE X DANS LES EMPLOIS "CONFORMITE"

Les emplois "conformité" marquent la conformité d'une réalité dénotée dans la phrase à une norme de référence. C'est pourquoi les N têtes de leurs compléments dénotent des **normes socioculturelles**. Ils relèvent des champs lexicaux juridique ou législatif (*clause*, *code*, *Constitution, droit*, *loi*, *règle*, *règlement*), politique (*accord*), déclinent tout le vocabulaire de la norme étalon (*catégorisation*, *critère*, *logique*, *modèle*, *norme*, *principe*, *standard*), renvoient à des savoirs, des croyances ou des us et coutumes ancrés (*rite*, *rituel*, *tradition*, *définition*, *credo*, *maxime*, *calendrier*). Le dénominateur commun entre ces divers N est qu'ils comportent un **sème de prescription et / ou de prédiction**[1]. Ce sème est nécessaire à l'activation de la valeur "conformité", de sorte que les seuls N compatibles avec les *selon*$_E$ et les *selon*$_C$ sont des N[-hum] qui renvoient à un **modèle prescriptif ou prédictif pouvant servir de source d'information**. Ces N peuvent appartenir aux diverses catégories de N[-hum] relevées en régime des *selon*$_E$, catégories qui comprennent également des N descriptifs (*statistiques*, *propos*, *photographie*, etc.), impropres aux *selon*$_C$.

Pour le montrer, nous mettons en regard, dans les paires suivantes, des énoncés impliquant des N de même catégorie ("texte comme contenu", "dires", "support d'information non verbale") se distinguant par le fait que le premier de chaque paire contient un sème de "prescription" ou de "prédiction" (énoncés attestés ou acceptables), contrairement au second (énoncés fabriqués, et inacceptables) :

(254) *(…) l'Europe institutionnelle s'est bâtie selon la **méthode** dite "de l'engrenage" (…).* *Le Monde diplomatique*, mai 97 : 7

(255) ** En 1998, 154 000 personnes ont quitté leur famille pour habiter dans des sous-sols, selon les **statistiques** officielles de 1997.*

(256) *Tout s'est passé selon tes **prédictions / prévisions / conjectures / suppositions / dires.***

(257) ** Tout s'est passé selon tes **thèses / propos / déclarations / propositions.***

(258) *Le bâtiment a été reconstruit selon les **plans** originaux / le **modèle** traditionnel.*

(259) ? *Le bâtiment a été reconstruit selon une vieille **photographie** / un vieux **dessin.***

[1] Les expressions du type *un N selon mon cœur/ mes vœux*, dans lesquelles le *selon*$_C$ est complément d'un N ne dérivant pas d'une base verbale sont pratiquement sorties d'usage. Mais la description que nous proposons des SN régis dans les emplois "conformité" peut leur être appliquée. *Cœur*, employé dans un sens métaphorique, renvoie aux désirs. Or, les désirs et les vœux sont des modèles auxquels on voudrait conformer la réalité.

Une méthode, un modèle, un procédé, un plan etc. ont une fonction instructionnelle prescriptive : ils constituent une sorte de déontologie dans le domaine auquel ils s'appliquent. Une loi est un discours à la fois prescriptif et prédictif sur la réalité : discours performatif, elle détermine et prévoit dans le même temps la forme que la réalité va prendre. Une prédiction, des suppositions sont, quant à elles, de nature purement prédictive. En revanche, des statistiques, des propos, une photographie, qui prennent acte de, ou enregistrent un fait, sont de nature descriptive. Or, une description ne constitue pas un critère de conformité. Remarquons que la neutralité sémantique du N *dire* lui permet de prendre dans un cotexte approprié le sens de prédiction. D'où l'acceptabilité de

(260) *Tout s'est passé selon tes dires.*

On ne recense aucun désignateur [+hum] en régime des *selon*$_C$ dans le corpus SELON. Et pour cause : un être humain n'est pas un modèle prescriptif ou prédictif, à moins qu'il n'**incarne** un modèle culturel ou idéologique :

(261) *Les saints vivent selon le fils de Dieu.*

On retiendra que seuls **les N renvoyant à des textes de "loi"** (*accord*, *concordat*, *règlement*, etc.), **de "modèle"** (*modèle*, *plan*, *méthode*, *principe*, etc.), **ou de "prévision"** (*prévisions*, *prédictions*, *pronostics*, etc.) **sont compatibles aussi bien avec la valeur énonciative qu'avec la valeur "conformité" de *selon***. Dans le corpus SELON, on relève les N *accord*, *clauses, codes*, *Constitution*, *credo*, *définition*, *droits*, *lois*, *maxime*, *modèle*, *mot d'ordre*, *prévisions*, *principe*, *proposition*, *règlement*, *standards*, *vues*. Avec un N ambivalent, la lecture "conformité" s'impose si le SP est intra-prédicatif. S'il est extra-prédicatif, on dispose d'autres indices pour le désambiguïser (cf. 2.1.2.).

2.4.3 LA DENOTATION DE X DANS LES EMPLOIS "DEPENDANCE"

Les emplois "dépendance" servent à énoncer le(s) paramètre(s) ou critère(s) relativement auxquels une réalité varie, de sorte que la lecture "dépendance" est possible lorsque le N régi permet **d'évoquer mentalement un ensemble de variables spécifiques reliées par un rôle générique**[1]. Les N susceptibles de se prêter à cet exercice sont en théorie innombrables, et peuvent appartenir à des champs lexicaux très divers. Les entités les plus

[1] Cf. 2.5..

stéréotypiques sont celles qui ont trait aux concepts abstraits du temps et de l'espace (qui sont les deux principales dimensions de la variation) et aux dimensions :

(262) *Les habitudes alimentaires varient selon les **pays / l'époque / l'âge**.*

(263) *La vitesse d'un objet varie selon son **poids**.*

Si l'on excepte les N impliquant les notions de temps et de lieu ou de mesure, les N les plus concrets sont les plus appropriés, parce que plus une entité est concrète et plus elle peut être conçue comme un élément d'un ensemble homogène.

Cela explique que, parmi les catégories de SN[-humain] complétant les *selon*$_{E}$, les N de "texte comme contenant" et de support d'information non verbale ((264) et (265)) soient de meilleurs candidats que les N de "texte comme contenu" ((266), (267) et (268)), qui l'emportent à leur tour sur les N de dires ((269)) :

(264) *Les chiffres varient selon les **rapports**.*

(265) *Il est plus ou moins beau selon les **photographies** / les **dessins**.*

(266) ? *Les chiffres varient selon les **statistiques**.*

(267) ? *Les conclusions varient selon l'**autopsie**.*

(268) ? *Le dispositif pénal varie selon la **loi**.*

(269) ?? *Les points de vue varient selon les **propos**.*

On peut imaginer un ensemble des rapports ou des photographies, éventuellement un ensemble de statistiques, mais beaucoup plus difficilement un ensemble des propos. Un "texte comme contenu" est encore, quoique d'un façon moins immédiate qu'un "texte comme contenant", conceptualisable comme objet concret, occupant une place dans l'espace : on peut se représenter une série de textes de statistiques individués constituant collectivement un ensemble de variables. En revanche, un dire n'a pas de forme à laquelle se référer mentalement. Aussi le survol mental de différents "sites" répondant à la même dénomination (les représentations mentales des valeurs du rôle) n'est-il pas aisé quand il s'agit d'un dire. C'est ce qui explique la difficulté de (269).

L'activation de la valeur "dépendance" est possible avec les N[+humain]

(270) (393) *La somme exigée des Etats-Unis (…) oscille entre 2,8 et 5 milliards de dollars selon **les orateurs [/ l'orateur]** (…).*

à condition que le SN soit une description définie ou possessive. On verra pourquoi en 2.5..

Nous avons confirmé dans cette section qu'il existe un lexique préférentiellement associé aux différentes valeurs de *selon* qui contribue à orienter l'interprétation du SP. Cependant, la classification des SN complétant les *selon*$_{E}$ qui nous a servi de critère de

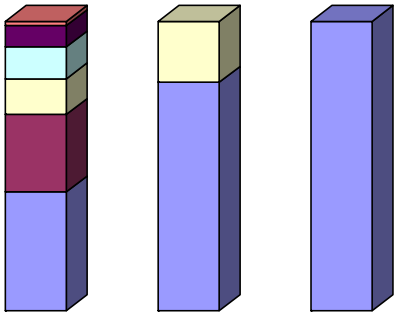
comparaison ne permet pas de dégager des combinaisons propres à une seule catégorie sémantique d'emploi :

- **N d'humain (ou d'organisme) / N de "texte comme contenant" → E / D.**
- **N de "texte comme contenu" / N de dire → E/ C (/ D ??).**
- **N de signifiant non verbal → E / C / D.**

Or, un autre critère intervient, décisif celui-là : **les seuls N compatibles avec les *selon*$_E$ et les *selon*$_C$ renvoient à un modèle prescriptif ou prédictif**.

2.5 INDICE LEXICO-REFERENTIEL : LE MODE DE DONATION DU REFERENT DE X

Les données recueillies dans le champs "X" (relevant la morphosyntaxe du SN régi de chaque *selon* X de la table SELON) étayent l'hypothèse selon laquelle les différentes catégories sémantiques d'emplois n'acceptent pas les mêmes formes de complémentation (Nb. : $SN_{déf}$ = SN défini, $SN_{indéf}$ = SN indéfini, Pro_{pers} = Pronom personnel, Pro_{rel} = Pronom relatif, $Pro_{indéf}$ = Pronom indéfini) :



	E	C	D
PROindéf	2%		
PROrel	7%		
PROpers	11%		
SNindéf plein	12%	21%	
Np	27%		
SNdéf plein	41%	79%	100%

Graphique 8. : Valeur sémantique et catégories d'expressions régies

Nb. : Le chiffre en bas et à gauche, par exemple, indique que 41% des *selon*$_{E}$ ont pour régime un SN$_{déf}$ plein.

	SNdéf plein					Np		SNindéf plein		Pro$_{pers}$	Pro$_{rel}$		Pro$_{indéf}$
	le N	ce N	son N	mon N	le plus ADJ	nu	le Np	un N	quantifié		*qui*	*lequel*	
E	37%	2%	1%	1%	0,3%	17%	10%	10%	2%	11%	0,3%	7%	2%
C	68%	3%	8%					18%	3%				
D	69%		31%										

Tableau 2. : Valeur sémantique et catégorie d'expression régie (détail)

Nb. : Le chiffre en haut et à gauche, par exemple, indique que 37% des SN régis par les *selon*$_{E}$ sont du type *le* N.

Ces données indiquent des tendances distributionnelles fortes. Elles ne nous autorisent cependant pas à considérer que les combinaisons non représentées dans le corpus sont impossibles. D'autre part, on peut conjecturer que des facteurs qu'elles ne prennent pas en compte interviennent, notamment avec les catégories d'expressions compatibles avec plusieurs classes d'emploi de *selon* (c'est le cas des SN pleins) : la présence / absence d'expansions, la catégorie grammaticale de celles-ci, et le mode de localisation du référent imposé par l'expression dans son cotexte (référence complète, situationnelle ou anaphorique - anaphores fidèles, infidèles, conceptuelles, associatives).

Dans ce qui suit, nous tâcherons donc d'affiner ces premiers résultats en testant systématiquement la compatibilité des *selon*$_{E}$, des *selon*$_{C}$ et des *selon*$_{D}$ avec les différents types grammaticaux d'expressions référentielles, en tenant compte des expansions et du mode de localisation du référent pour les SN pleins.

Au préalable, il nous faut mettre en évidence une caractéristique des *selon*$_{D}$ qui explique en grande partie leurs propriétés distributionnelles : **dans les emplois "dépendance", le désignateur régi doit être compris comme désignant un rôle**. Avant de justifier cette assertion, une rapide mise au point théorique s'impose.

Les notions de "rôle" et de "valeur" sont empruntées à la théorie des espaces mentaux de G. Fauconnier (1984). Cette théorie, à laquelle on s'est déjà référé, explore les relations entre les mots et les espaces mentaux que construisent les interlocuteurs à partir de ces mots, et les relations entre ces espaces eux-mêmes. Elle postule l'existence d'une fonction pragmatique reliant les espaces et permettant l'identification d'une cible de référence par le biais d'un déclencheur de référence. Or, le lien entre un rôle et sa valeur est une fonction pragmatique dans laquelle le rôle est le déclencheur, et la valeur la cible. Le SN$_{déf}$ *le salon* peut désigner aussi bien le rôle de salon que la pièce remplissant ce rôle à un point de l'espace et du temps, par exemple mon salon. Autrement dit, dans l'espace mental parent plus ou moins

détaché des contingences, *le salon* désigne un rôle, qui peut acquérir une valeur, mon salon, dans un espace mental enfant spécifié temporellement et spatialement. Dans

(271) *Le salon est la pièce la plus importante de la maison*

le $SN_{déf}$ *le salon* renvoie d'abord à la fonction de salon (glose : dans une maison, le salon est la pièce la plus importante), qui déclenche éventuellement, mais pas obligatoirement, une fonction de rôle aboutissant à l'identification de la valeur du rôle, mon salon (glose : chez moi, le salon est la pièce la plus importante). Il peut en effet se produire que la fonction de rôle permettant d'attribuer une valeur au rôle se trouve bloquée :

(272) *Dans l'architecture moderne, le salon est la pièce la plus importante de la maison.*

Ici, le SN *le salon* ne peut renvoyer qu'au rôle de salon et pas à une valeur de ce rôle.

La paraphrase de (273) met en évidence le fait que, dans les emplois "dépendance", X désigne un rôle[1], et pas une valeur de ce rôle :

(273) (158) *Les réponses varient selon* ***les interlocuteurs****.*

(Les réponses varient selon que les interlocuteurs sont des / les femmes, des / les hommes, etc.).

(274) ci-dessous, où *les interlocuteurs* est remplacé par la série des SN qui dénotent les valeurs susceptibles de correspondre au rôle d'interlocuteur, n'a pas la même valeur de vérité que (273), parce qu'on interprète ces SN en termes de rôles :

(274) *Les réponses varient selon* ***les femmes, les hommes, etc.****.*

(Les réponses varient selon que les femmes sont des / les femmes qui ont une activité professionnelle ou non, que les hommes sont des / les hommes qui ont suivi des études supérieures ou non, etc.).

Comme le $SN_{déf}$, le SN_{pos} a la propriété de désigner un rôle (le SN_{pos} est l'équivalent du $SN_{déf}$ doté d'un complément du N). En (275), *son salon* peut référer aussi bien au rôle de salon qu'à une valeur de ce rôle (le salon de ma maison, i.e. mon salon, par exemple) :

(275) *La pièce la plus importante de la maison est son salon.*

Il n'y a dès lors rien d'étonnant à ce qu'on trouve des SN_{pos} en régime des $selon_{D}$. Sous (276), par exemple, *leurs avantages comparatifs*, qui équivaut à *les avantages comparatifs des (différents) pays,* réfère à un rôle :

(276) (359) *"Les pays devraient se spécialiser selon* ***leurs*** *avantages comparatifs" (…).*

[1] D. Coltier 2000 considère que le SN régi, dans les emplois "dépendance", est en usage attributif. On parle de référence attributive (notion due à K. S. Donnellan 1966) quand il s'agit d'appeler l'attention, non sur l'identité (connue ou non) du référent d'un SN, mais sur la description qu'il véhicule. Cependant, un SN en usage attributif assure une référence particulière, ce qui n'est pas le cas des expressions suivant les *selon* "dépendance".

(Les pays devraient se spécialiser dans tel ou tel domaine selon que les avantages des (différents) pays sont tel(s) ou tel(s)).

Les Np, les SN indéfinis ($SN_{indéf}$) et démonstratifs ($SN_{dém}$) ne permettent pas d'activer la valeur "dépendance" parce qu'ils ne peuvent dénoter un rôle. (277) impose une lecture énonciative du SP, malgré la présence du V *varier* :

(277) *Les réponses varient selon **un** / **des** interlocuteur(s) / **Sophie**.*

Un Np est, selon l'expression de S. Kripke 1982, un désignateur rigide, dénué de contenu sémantique qui, en tant que tel, renvoie obligatoirement à une valeur[1].

Les seules exceptions sont les $SN_{dém}$ ayant pour tête les N *critère*, *paramètre*, *variable*. A défaut d'exemple attesté avec *selon*, contentons nous d'observer cet extrait avec *suivant*, où *selon* pourrait lui être substitué :

(278) *(…) Le groupe nominal "le président" désigne des individus différents suivant [/ selon] **les époques et les pays** et la fonction de rôle le président prendra des valeurs différentes suivant [/ selon] **ces paramètres**.* J. Moeschler et A. Reboul, *Dictionnaire encyclopédique de Pragmatique* : 164

Ces paramètres est un $SN_{dém}$ résomptif qui anaphorise l'ensemble des descriptions définies coordonnées *les époques* et *les pays*. Le N recatégorisant *paramètres* est une sorte d'hyperonyme contextuel de toute expression complétant les *selon*$_D$, puisque ces emplois ont pour vocation de spécifier le ou les paramètre(s), critère(s) de variation d'une réalité.

Dans les emplois "dépendance", en général, le SN régi peut être au singulier ou au pluriel, *salva veritate*. (273) (que nous reportons) et (279) sont équivalents, ainsi que (280) et (281) :

(273) *Les réponses varient selon **les interlocuteurs**.*

(279) *Les réponses varient selon **l'**interlocuteur.*

(280) *Une même notion peut s'exprimer à travers plus d'une partie du discours selon **ses** fonctions syntaxiques dans la phrase (…).*Riegel, M., Pellat, J. C., Rioul, R., *Grammaire méthodique du français*

(281) *Une même notion peut s'exprimer à travers plus d'une partie du discours selon **sa** fonction syntaxique dans la phrase.*

L'équivalence singulier-pluriel ne s'observe pas dans tous les cas où l'on désigne un rôle. Par exemple, (282) n'a pas le même sens que (283) :

[1] On peut certes inventer, avec beaucoup d'imagination, un énoncé comme *La famille Dupont est vaste, aussi les réponses varient-elles selon le / les Dupont interrogé(s),* mais on nous accordera qu'il s'agit alors d'un jeu sur la langue, visant à produire un effet d'un comique significatif.

(282) *L'interlocuteur est le partenaire du locuteur.*

(283) *Les interlocuteurs sont les partenaires du locuteur.*

Dans (282), on ne pose qu'un seul rôle, une seule place à tenir, tandis que dans (283), on en pose plusieurs. De même, (284) n'équivaut pas à (285) :

(284) *La pièce la plus importante de la maison est son salon.*

(285) *Les pièces les plus importantes de la maison sont ses salons.*

La neutralisation de l'opposition singulier / pluriel qui s'observe dans la plupart des énoncés comportant un *selon*$_{D}$ est liée aux caractéristiques sémantiques spécifiques des phrases susceptibles d'accueillir un *selon*$_{D}$, qui dénotent la multiplicité[1], et au fait que les *selon*$_{D}$ mettent en relation les divers aspects de cette pluralité avec différents critères. Les *selon*$_{D}$ précisant une variable, on postule obligatoirement, à la lecture du SP, plusieurs (au moins deux) valeurs du rôle dénoté par X, que X soit singulier ou pluriel. La référence à un rôle permet cette opération, puisqu'elle laisse ouverte la liste potentielle des valeurs de ce rôle.

Concernant (273), on peut d'ailleurs étendre la remarque au SN sujet *Les réponses*, qui accepte volontiers d'être mis au singulier :

(286) ***La** réponse varie selon l'interlocuteur.*

En fait, quel que soit le nombre du SN, il peut y avoir autant de valeurs de réponse qu'il y a de valeurs d'interlocuteur.

2.5.1 LES NOMS PROPRES

Dans la mesure où ils peuvent désigner des personnes ((287)), des organismes ((288)) et des textes législatifs ((289)), les Np sont très fréquents dans les emplois énonciatifs (27%), où ils peuvent se présenter avec ou sans déterminant :

(287) (339) *Selon **Iouri Gouzcev** : "(...) ces aspects du léninisme (bolchevisme) permettent (…) de considérer le léninisme comme l'un des courants du fascisme."*

(288) (348) *Selon **l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO)**, la malnutrition frappe (…) jusqu'au tiers de la population.*

(289) (246) *Selon **la Constitution** intérimaire ratifiée le 22 décembre, les régions (…) auront des pouvoirs exclusifs dans un très grand nombre de domaines (…).*

On a vu que le Np est incompatible avec l'acception "dépendance" de *selon*. Les seuls Np permettant d'activer la valeur "conformité" sont des **Np précédés d'un article défini qui**

[1] Cf. 2.6.1.

référent à une "loi" ou à un "modèle". Dans notre corpus, nous relevons *La Constitution* dans un emploi "conformité", mais on peut élargir la liste à des Np comme *le Décalogue* (*Il a honoré son père et sa mère selon le Décalogue*), *le Traité de Rome* (*Le marché commun fut établi le 25 mars 1957, selon le Traité de Rome*), *la grande Charte* (*Jean sans Terre renonça à tous les abus de son pouvoir, selon la grande Charte*), *le Concordat de Worms*, etc.. Avec les N communs qui dénotent un texte de "loi", de "modèle", ou de "prévision", ces Np constituent le lexique commun des *selon*$_C$ et des *selon*$_E$. Notons que la majorité d'entre eux sont formés sur des N communs, et qu'ils deviennent des Np lorsqu'ils désignent un texte législatif spécifique, moyennant l'adjonction d'un modificateur.

Corollaire des deux points précédents, les Np renvoyant à des êtres vivants semblent proscrits avec les *selon*$_C$, sauf exception du type

(290) *Les saints vivent selon Jésus.*

La vie de Jésus a pour les chrétiens force d'exemple, force de loi.

2.5.2 LES PRONOMS

2.5.2.1 Les pronoms personnels

Les pronoms personnels (Pro$_{pers}$), qui complètent 11% des *selon*$_E$ du corpus SELON,

(291) (338) *Pinsker dénonce d'ailleurs le "réformisme de la social-démocratie occidentale parce que, selon lui, ses mesures sociales coûteuses démoralisent les chefs d'entreprise" !*

sont **un indice univoque de la valeur énonciative du SP en *selon***.

Les *selon*$_C$ sont incompatibles avec le Pro$_{pers}$ parce que le régime des *selon*$_C$ renvoie obligatoirement à une entité non-animée (sauf l'exception signalée dans la section précédente) et que les Pro$_{pers}$ disjoints réfèrent normalement à des entités animées :

(292) *Pierre est dangereux. Je me méfie **de lui**.*

(293) ?? *Le modèle capitaliste est dangereux. Je me méfie **de lui**.*

L'incompatibilité des *selon*$_D$ avec le Pro$_{pers}$ s'explique peut-être par le fait qu'un Pro$_{pers}$ désignant un rôle bloque l'opération consistant à parcourir mentalement plusieurs valeurs du

rôle, opération nécessaire à l'activation de l'acception "dépendance". Une deuxième hypothèse serait la difficulté pour un Pro_{pers} disjoint régime d'une préposition de désigner un rôle[1] :

(294) ? *A la compagnie, on change* ***le D.R.H.*** $_i$ *tous les deux ans parce qu'on se méfie de* ***lui*** $_i$ *.*

2.5.2.2 Les pronoms démonstratifs

On ne dénombre aucun $Pro_{dém}$ en régime des *selon* X du corpus SELON. Les $Pro_{dém}$ peuvent cependant compléter les $selon_E$ dans deux situations. Soit le démonstratif, sous sa forme composée, est utilisé pour remettre dans le focus un référent peu saillant ((295)), soit il sert à prélever un référent au sein de l'ensemble dénoté par le SN antécédent, auquel cas c'est une forme simple déterminée par un modificateur (296) :

(295) *A la doctrine de la "sécurité nationale" a succédé celle de la "démocratie de sécurité" (…), théorisée notamment par M. Elliott Abrams (…). Selon* ***celui-ci****, "il ne peut y avoir de sécurité à long terme sans développement économique et sans démocratie".* *Le Monde diplomatique, fév. 92 : 1*

(296) *Un document confidentiel de la confédération patronale (…) indique en effet que "les changements intervenus (…) ont débouché sur une amélioration substantielle de la rentabilité (…)". Statistiques à l'appui : selon* ***celles****, citées, de la Commission européenne, la rentabilité des entreprises est deux fois plus élevée que le taux d'intérêt à long terme (…).Le Monde diplomatique*, juill. 97 : 4

Les deux formes de $Pro_{dém}$ tolèrent la signification "conformité" :

(297) *On a employé deux méthodologies, celle de la linguistique de corpus, et celle de la linguistique traditionnelle. Selon* ***celle-ci****, on a procédé à des calculs de fréquence, et selon* ***celle-là****, on a cherché des critères d'acceptabilité.*

(298) *Nous avons deux approches différentes. Procède selon* ***celle que tu jugeras la meilleure****.*

La possibilité d'employer la forme composée dépend de la mention préalable de deux référents formant un ensemble implicite, comme c'est le cas dans (297). Cette forme semble assumer difficilement une fonction purement refocalisatrice dans les emplois "conformité" :

(299) ? *Les orateurs ont fait l'apologie du modèle capitaliste et ont préconisé la reconstruction de la société selon* ***celui-ci****.*

Le régime des $selon_C$ n'est pas supposé entrer dans le système de connexions référentielles du texte. Dans les emplois conformité, quand X est un anaphorique, il doit endosser une fonction supplémentaire à la fonction strictement coréférentielle ((297)), ou opérer une coréférence partielle ((298)), c'est-à-dire introduire un nouveau référent. On le vérifiera avec les $SN_{dém}$.

[1] A noter que le Pro_{pers} conjoint et le Pro_{pers} disjoint se trouvant dans une autre construction que dans un complément prépositionnel peuvent renvoyer à un rôle : *A la compagnie, le D.R.H. est changé tous les deux ans : comme c'est lui qui entretient les liens les plus étroits avec le personnel, il peut s'attacher aux employés et perdre de vue les intérêts de l'entreprise.*

Pour les mêmes raisons, la valeur "dépendance" ne tolère que les $Pro_{dém}$ simples (modifiés), qui, en opérant une reprise partielle de l'antécédent (sorte d'ellipse), permettent de référer à un nouveau rôle :

(300) *La taille de quelqu'un semble différente selon **celle des objets qui l'entourent**.*

La forme composée n'est à la rigueur utilisable que dans la situation, bien improbable, où il s'agit de mettre en contraste deux référents :

(301) ? *L'âge du sondé et sa nationalité déterminent la nature de la réponse. Autrement dit, les réponses varient selon **celui-ci** et **celle-là**.*

La relative acceptabilité de (301) montre que le $Pro_{dém}$ anaphorique (contrairement au $SN_{dém}$) est propre à désigner un rôle, comme le confirme (302) :

(302) *A la compagnie, on change le D.R.H.$_i$ tous les deux ans parce que **celui-ci** $_i$ peut s'attacher au personnel, ce qui nuirait aux intérêts de l'entreprise.*

Il reste que le tandem *selon*$_{C/D}$ + $Pro_{dém}$, qui n'est pas représenté dans l'ensemble du corpus DIPLO[1], est peu probable empiriquement. Dans les règles sur lesquelles déboucheront ces analyses, nous ne tiendrons pas compte de cette éventualité.

2.5.2.3 Les pronoms possessifs

Bien qu'on n'en trouve aucun exemple dans le corpus SELON, le Pro_{pos} peut compléter les *selon*$_E$:

(303) *Sophie et moi n'avons pas la même théorie. Selon **la mienne**, la fin du règne des dinosaures est le résultat d'une catastrophe, et selon **la sienne**, elle est due à la sélection naturelle.*

Etant donné qu'il reprend le contenu notionnel de son antécédent tout en lui associant de nouvelles déterminations (apportées par l'article et par la personne de la forme adjectivale), le Pro_{pos} remplit la condition énoncée ci-dessus pour compléter les *selon*$_{C/D}$: il apporte un supplément d'information par rapport à un anaphorique purement coréférentiel. D'où l'acceptabilité de cet énoncé exemplifiant l'emploi "conformité" :

(304) *Jean et moi avons deux approches différentes. Procède selon **la sienne** si tu la juges meilleure.*

[1] Cette donnée a été obtenue par recherche systématique de collocations dans le CD-ROM du corpus DIPLO (dix ans de publications du *Monde diplomatique*).

D'autre part, le Pro_{pos} est susceptible, comme le SN_{pos}, de dénoter un rôle, dans la mesure où il équivaut à un $SN_{déf}$ modifié par un SP pronominal (*le* N *de moi* / *toi* / *lui*, etc.) :

(305) *Sophie se plaint que son salaire n'ait pas changé depuis dix ans tandis que* ***le mien*** *est réévalué tous les cinq ans.*

Cela lui permet de figurer en régime d'un $selon_D$:

(306) *Paul est sujet aux changements d'humeur. Mon humeur varie selon* ***la sienne****.*

Cependant, l'association $selon_{C/D}$ + Pro_{pos} est rare, particulièrement à l'écrit (aucun exemple recensé dans le corpus DIPLO).

2.5.2.4 Les pronoms interrogatifs

Des deux formes de pronom interrogatif (Pro_{int}) complétant une préposition (*qui* / *quoi*), seul le pronom [+humain] *qui* semble acceptable en régime d'un $selon_E$ (pas d'exemple dans le corpus SELON) :

(307) A. *La fin du règne des dinosaures est le résultat d'une catastrophe.*

B. *Selon qui ?*

B'. * *Selon quoi ?*

S'il s'agit de renvoyer à une source d'information non humaine, on précise sa nature (*Selon quelle théorie ?*).

Les Pro_{int} ne conviennent pas aux $selon_{C/D}$[1] parce qu'ils sont inaptes à fixer un référent.

2.5.2.5 Les pronoms relatifs

7% des $selon_E$ du corpus SELON ont pour régime le pronom relatif (Pro_{rel}) *lequel* (antécédent animé ou non) et 0,3% le Pro_{rel} *qui* (antécédent animé) :

(308) (340) *(…) la revue Novy Mir éclaire ses lecteurs (…) en publiant un texte de l'historien émigré Avtorkhanov, selon* ***qui*** *la seule différence dans le régime du parti sous Lénine et sous Staline (…) c'est que "sous Lénine les purges étaient périodiques, et sous Staline elles devinrent permanentes".*

(309) (38) *Les "idéologues" rejettent l'argument selon* ***lequel*** *leur attitude pourrait conduire (…), à l'avènement au Kremlin d'un pouvoir plus autoritaire (…).*

[1] Et ceci indépendamment du fait qu'un référent [+animé] ne peut pas constituer une norme de référence, donc compléter un $selon_C$.

Comme le Pro_{rel} *qui* comporte le trait [+humain] quand il complète une préposition, seul *lequel* est approprié aux $selon_C$:

(310) *La méthode selon **laquelle** il a procédé est critiquable.*

Seul *lequel* peut figurer en régime d'un $selon_D$, quand il a pour antécédent un $SN_{déf}$ ayant le N *critère* / *paramètre* / *variable* pour tête[1] :

(311) *(…) il conviendrait de réexaminer les critères selon **lesquels** est habituellement évalué le rôle des firmes (…).* *Le Monde diplomatique*, fév. 89 : 18

(312) ** Les interlocuteurs selon **qui** les réponses varient …*

La suite *selon lequel* est donc ambiguë, mais sa fréquence relative en emploi énonciatif (aucun exemple dans les emplois non énonciatifs du corpus SELON) porte à privilégier l'hypothèse énonciative.

2.5.2.6 Les pronoms indéfinis

2% des $selon_E$ du corpus ont pour régime un $Pro_{indéf}$. La majorité des $Pro_{indéf}$ [2] peuvent compléter les $selon_E$, la locution corrélative *les uns … les autres*, les déterminants numéraux cardinaux utilisés comme Pro et les indicateurs de pluralité indéterminée (*certains*, *quelques-uns*, *la plupart*, *plusieurs*, *beaucoup*, *nombre*, *d'aucuns*), de préférence modifiés :

(313) (110) *Un accord est signé le 27 avril 1991 à la suite d'une lettre d'intention ("secrète" selon **les uns**, "confidentielle" selon **les autres**) qui fait, encore, couler beaucoup d'encre.*

(314) *(…) 66 % des jeunes (…) se déclaraient disposés à quitter la Réunion, notamment parce que, selon **36 % d'entre eux**, le piston (…) et la chance leur paraissaient déterminants pour y réussir (…).* *Le Monde diplomatique*, mars 89 : 22

(315) *Cette méthode est imputable, selon **certains**, à son manque total d'expérience (…).* *Le Monde diplomatique*, août 97 : 12

(316) *Le commando (…) appartenait, selon **la plupart** des témoignages recueillis, à la division spéciale présidentielle (…).* *Le Monde diplomatique*, juill. 90 : 5

(317) *Mais la neutralité ne permet pas de prendre position sur les problèmes des structures ou des systèmes politiques, qui, selon **beaucoup** d'experts, sont à la source du mal.* *Le Monde diplomatique*, janv. 87 : 18

(318) *Ce dernier avait, au départ, envisagé un "bouclier de l'espace" impénétrable qui eût coûté énormément et, selon **nombre** de savants américains, n'était pas viable.* *Le Monde diplomatique*, juin 89 : 4

---

[1] Pourtant les deux formes de Pro_{rel} semblent à même de dénoter un rôle, même en régime de préposition : A la compagnie, le DRH, pour qui / lequel les employés éprouvent une forte animosité, change tous les deux ans..

[2] Rappelons que *tous* et *chacun* sont peu satisfaisants (cf. 1.4.2.1.4.) et que *personne* et *nul* sont exclus (cf. 1.4.2.3.2.).

La rareté des $Pro_{indéf}$ non modifiés est liée à leur pauvreté informative : quand ils ne sont pas anaphoriques, ils ne fournissent aucune description de leur référent. Pourtant, l'existence d'énoncés comme (315), où *certains* ne coréfère avec aucun antécédent nominal, confirme que la mention de la source précise est une fonction secondaire des $selon_E$ (valorisée dans les textes "savants"), qui servent avant tout à notifier que les contenus communiqués ne sont pas pris en charge par L mais par une autre instance.

Les $Pro_{indéf}$ sont incompatibles avec la valeur "conformité" de *selon*. D'une part, ils reçoivent, à l'état non modifié, une interprétation [+humain]. Et d'autre part, même quand ils sont modifiés par un complément référant à une entité non humaine, leur caractère indéfini, et le fait qu'ils renvoient à une quantité ôterait toute pertinence au "complément de manière" qu'est le $selon_C$:

(319) ?? *La hutte a été construite selon **beaucoup** de modèles.*

Les $selon_C$ n'ont pas pour vocation d'indiquer une quantité imprécise mais une qualité précise. C'est pourquoi la seule exception parmi les $Pro_{indéf}$ est éventuellement le corrélatif *l'un … l'autre* en emploi anaphorique, parce qu'il recrute un antécédent défini, sélectionne respectivement deux référents également proéminents dans le cotexte gauche, et partant n'assume pas uniquement un rôle de continuité référentielle :

(320) *Deux méthodes étaient possibles : la méthode déductive, et la méthode inductive. J'ai procédé selon **l'une**, et tu as procédé selon **l'autre**.*

Cependant, cette exception ne mérite pas d'être prise en compte dans une perspective de traitement automatique.

Le trait "indéfini" inhibant la référence à un rôle, aucun $Pro_{indéf}$ ne permet l'activation de la valeur "dépendance".

Il ressort de ces observations que **la majorité des Pro indiquent qu'on a affaire à un emploi énonciatif. Seul le relatif *lequel* est réellement ambigu**.

2.5.3 LES SYNTAGMES NOMINAUX PLEINS

Toutes les catégories de descriptions ($SN_{déf}$, $SN_{indéf}$, SN_{pos} et $SN_{dém}$ pleins) sont représentées dans les emplois énonciatifs :

(321) (275) *Selon **les** prévisions, la barre des 5 millions de chômeurs sera dépassée avant la fin de l'année.*

(322) (357) *Selon **une** source officieuse, plus de mille personnes ont été tuées.*

(323) (336) *Bref, selon **notre** moraliste philosophe, les femmes américaines font profession de divorce (…).*

(324) (319) *Selon **ces** publicitaires, en effet, le vieux Continent est peuplé de "chats de gouttière" (…).*

Il en va de même pour les *selon*$_C$:

(325) (s296) *Il y a beaucoup de jeunes, beaucoup de Noirs **dans l'église** (…). Les fidèles sont appelés à l'autel, selon **le** rituel.*

(326) (290) *Au même moment, Wilhelm von Humboldt fondait l'université de Berlin selon **un** modèle délibérément anti-napoléonien reposant sur le développement de la science (…).*

(327) (139) *Aux villages yacouba de traiter selon **leurs** codes ce qui n'est officiellement que "problème international" (…).*

(328) (145) *L'impasse économique a favorisé l'apparition de forces politiques tournées vers l'Occident, qui ne voyaient de solution que dans le recours aux méthodes du capitalisme et à l'organisation de la société selon **ce** modèle.*

On sait d'autre part que la valeur "dépendance" accepte les $SN_{déf}$ et les SN_{pos} (et les $SN_{dém}$ de la forme *selon ces paramètres* / *critères* / *variables*)

Aussi les traits de définitude, indéfinitude, le caractère possessif ou démonstratif de la description régie ne constituent pas des indices suffisamment opératoires pour assigner une valeur à une occurrence. Une analyse plus fine s'avère nécessaire.

2.5.3.1 Les syntagmes nominaux définis

Les syntagmes nominaux définis par un article défini ($SN_{déf}$) sont, dans le corpus SELON, les expressions les plus représentées en régime des trois catégories sémantiques d'emplois : ils complètent **37% des *selon*$_E$, 68% des *selon*$_C$ et 69% des *selon*$_D$**. Ce sont donc les plus ambigus.

2.5.3.1.1 Les SN définis "nus"

Les $SN_{déf}$ régis par les *selon*$_E$ se présentent relativement rarement sous une forme minimale dans notre corpus (**28% des cas**). De fait, dans les productions du journalisme socio-politico-économique, on multiplie plus souvent les références aux sources de l'information rapportée qu'on n'exploite la même source à longueur d'article. Le cas le plus courant est la mention d'une source nouvelle. Or, un $SN_{déf}$ avec un N nu ne peut introduire un nouveau référent que s'il est en emploi situationnel (ce qui est peu compatible avec la

précision exigée dans la presse "sérieuse"), de sorte que l'emploi **anaphorique** ((329)), y compris **associatif**[1] ((330)) est le plus fréquent, ce qui n'exclut pas la possibilité d'un usage en "situation large" (331) :

(329) (s72) *La Banque mondiale a publié en 1990* ***des documents*** *décrivant l'ampleur de la pauvreté dans les pays en voie de développement (…). Abondamment citée,* ***cette étude*** *évalue à plus de 1 milliard le nombre des pauvres (…). Selon* ***le document****, "il convient de faire le nécessaire pour restructurer l'économie (…).*

(330) (235) *En janvier dernier, des manifestations de plusieurs milliers de jeunes ouvrières ont été brutalement réprimées à Dacca par les forces de l'ordre : selon* ***le gouvernement****, leurs revendications menaçaient sérieusement la balance des paiements.*

(331) *Selon* ***la météo****, il va faire beau demain.*

Les $SN_{déf}$ complétant les *selon*$_C$ sont aussi le plus souvent modifiés (à **96%** dans le corpus SELON). A cela deux explications. D'abord, la valeur "conformité" implique que X assure l'identification du référent. Ensuite, figurant dans un complément de manière, X n'est pas censé entrer dans une chaîne de référence. Il s'agit donc stéréotypiquement d'une description référentiellement autonome. Les seuls $SN_{déf}$ minimaux possibles sont des **anaphores associatives**, dans la mesure où leur dénotation précise peut être facilement inférée du cotexte sans qu'il y ait pour autant coréférence avec un antécédent :

(332) (s296) *Il y a beaucoup de jeunes, beaucoup de Noirs* ***dans l'église*** *(…). Les fidèles sont appelés à l'autel, selon* ***le rituel****.*

Dans (332), le rituel est identifié comme celui qui a cours dans l'église.

L'extrait tronqué suivant montre que les $SN_{déf}$ minimaux qui ne sont pas interprétables comme des anaphores associatives ne peuvent pas compléter un *selon*$_C$:

(333) (164) ** Ce fonds d'investissement constitué selon* ***le principe*** ~~*de la pyramide*~~ *a vu ses actions monter de 1 600 roubles en février 1994 à 115 000 roubles en juillet (…).*

Les $SN_{déf}$ en régime des *selon*$_D$ sont en revanche majoritairement minimaux (**56%**).

Dans la mesure où le $SN_{déf}$ minimal est typique des *selon*$_D$ et possible avec les *selon*$_C$ (s'il opère une anaphore associative), on doit chercher d'autres indices de désambiguïsation que la "morphologie" du SN en présence d'un emploi du type [*selon* + $SN_{déf}$ minimal]. Etant donnée la prédominance des anaphoriques au sein des descriptions définies complétant les *selon*$_E$, la présence d'un antécédent dans le cotexte gauche (en (329), par exemple, *des documents* et *cette étude*) oriente vers une lecture énonciative du SP.

[1] Le phénomène d'association dépend du lien, de type relation partie-tout, que nos connaissances générales du monde nous permettent d'établir naturellement entre deux réalités.

2.5.3.1.2 Les SN définis modifiés par un adjectif

Dans le corpus SELON, 15% des $SN_{déf}$ complétant les *selon*$_E$, 42% des $SN_{déf}$ régis par les *selon*$_C$ et 17% des $SN_{déf}$ compléments des *selon*$_D$ sont de la forme [*selon le* N ADJ] ou [*selon le* ADJ N] (ADJ = adjectif). On va constater que les possibilités d'interprétation des SP de ce type dépendent de la **classe de l'ADJ**.

Tous les exemples de SN avec expansion adjectivale recensés dans notre corpus énonciatif comportent un **ADJ restrictif**. Rien d'étonnant à cela, puisque la majorité des articles du *Monde diplomatique* sont des textes de type argumentatif se fondant sur des informations dotées de références bibliographiques précises. Or, le SN le plus déterminé est le plus informatif. Le modificateur adjectival peut être un épithète seul ((334)), ou une forme superlative ((335)) :

(334) (193) *Cette mesure porte, selon les estimations **officielles**, sur 500 millions de dollars.*

(335) (161) *Selon les estimations **les plus modérées**, 30 % à 40 % des habitants vivent en dessous du seuil de pauvreté (…).*

Dans les deux cas, la lecture "dépendance" est inhibée parce que le caractère surdéterminé de la référence empêche d'interpréter le SN en termes de rôle. Même si l'on modifie (335) de façon à susciter une lecture "dépendance" du SP

(336) *Cette mesure porte, selon les estimations **officielles**, sur **500 ou 800** millions de dollars.*

la présence de l'ADJ détermine une lecture énonciative (bien que X soit un $SN_{déf}$, que le N *estimations* convienne à la valeur "dépendance", et que la phrase énonce une alternative). La suppression de l'expansion adjectivale dans (336) rétablit la possibilité d'une interprétation "dépendance" :

(336') *Cette mesure porte, selon les estimations, sur 500 ou 800 millions de dollars.*

Seuls les **ADJ relationnels** paraphrasables par un complément du N défini et pluriel sont compatibles avec une lecture "dépendance" du SP, dans la mesure ils permettent d'interpréter le SN régi comme référant à un rôle :

(337) (293) *Dans l'ensemble - avec cependant de fortes différences selon les caractéristiques **nationales*** [selon les caractéristiques **des nations**] *et les types d'études, - les catégories les moins favorisées (…) financent les études des classes aisées (…).*

La lecture "dépendance" ne peut être activée si l'ADJ relationnel correspond à un $SN_{déf}$ singulier assurant une référence spécifique :

(338) *Le chômage atteint 10 à 15 % selon les chiffres ministériels* [**du ministère**].

Parmi les ADJ relationnels, ceux qui dénotent une relation de comparaison entre les différents membres de l'ensemble instancié par le SN qu'ils modifient (*comparatifs*, *respectifs*, *relatifs*, *contrastifs*, etc.), sont les plus typiques de l'acception "dépendance" :

(339) (359) *"Les pays devraient se spécialiser selon leurs avantages **comparatifs**"(…).*

Dans la lecture énonciative, les ADJ relationnels peuvent être glosés à l'aide d'un complément du N singulier, référant à une entité spécifique :

(340) *Selon les chiffres **ministériels*** [**du ministère**], *le chômage atteint 10 %.*

Les ADJ du type *comparatifs*, *respectifs*, *relatifs*, *contrastifs* sont compatibles avec l'interprétation énonciative si l'on en fait une lecture non relationnelle, ce que ne permet pas l'ADJ *respectifs* :

(341) *Selon les rapports **comparatifs** **[qui opèrent des comparaisons]** du ministère, le chômage a baissé de 2%.*

(342) ** Selon les rapports **respectifs** du ministère, le chômage atteint 8%.*

La valeur "conformité" peut être activée aux mêmes conditions que la valeur énonciative. Les modificateurs adjectivaux dénotent une propriété ou une relation :

(343) (391) *Malgré tout, le président Kravtchouk persiste : "(…) nous voulons que le statut de la flotte et de Sébastopol (…) se règlent selon les normes internationales. (…)"*

(344) (136) *Autour des deux blocs, d'autant plus rivaux qu'ils sont limitrophes, une coalescence d'alliés selon les meilleures traditions guerrières* [de la guerre] *(…).*

et ne peuvent appartenir à la liste *comparatif(s)*, *relatif(s)*, *contrastif(s)*, que s'ils dénotent une propriété, comme sous (345) :

(345) *Nous avons procédé selon le modèle **comparatif** traditionnel* [le modèle traditionnel qui consiste à faire des comparaisons].

(346) *Les statuts ont été réglés selon les normes **comparatives** des différents pays.*

En (346), la notion d'hétérogénéité impliquée par l'interprétation relationnelle de l'ADJ *comparatives* induit une lecture "dépendance" : on comprend que les statuts ont été réglés de façons diverses, en fonction des normes respectives des différents pays.

2.5.3.1.3 Les SN définis modifiés par un participe passé

Dans le corpus SELON, 3% des $SN_{déf}$ regis par les $selon_E$ et 15% des $SN_{déf}$ complétant les $selon_C$ sont modifiés par un participe passé ($PART_{pas}$). A l'examen, la construction [*selon le* N $PART_{pas}$] n'exclut pas une interprétation "dépendance". En (347), le SP peut recevoir

chacune des trois lectures en vertu de la définitude du SN régi, de sa dénotation et de celle de la phrase :

(347) *Le continent pourrait compter, d'ici à la fin du siècle, entre 20 et 25 millions de séropositifs, selon* ***les projections citées****.*

Cela implique que le $SN_{déf}$ étendu par un $PART_{pas}$ est en mesure de référer à un rôle.

Dans cette situation, c'est **la nature du complément du $PART_{pas}$** qui fournit un indice discriminatoire. Si ce complément comporte un Np ou un $SN_{indéf}$, l'interprétation "dépendance" n'est plus accessible (même si l'on post-pose le SP) et seules restent disponibles les lectures énonciative et "conformité" :

(347a) *(352) Selon les projections* ***établies par l'OMS****, le continent pourrait compter, d'ici à la fin du siècle, entre 20 et 25 millions de séropositifs.*

(347b) *Le continent pourrait compter, d'ici à la fin du siècle, entre 20 et 25 millions de séropositifs, selon les projections* ***établies par l'OMS****.*

Le SN régi ainsi modifié dispose d'une trop grande autonomie référentielle pour être interprété comme renvoyant à un rôle.

Il en va de même avec un complément d'agent indéfini parce qu'il reçoit une lecture spécifique dans ce cotexte :

(347c) *Le continent pourrait compter, d'ici à la fin du siècle, entre 20 et 25 millions de séropositifs, selon les projections* ***établies par un institut de recherche****.*

Si le complément du $PART_{pas}$ est défini, l'ensemble du SN est défini. Il peut de ce fait désigner un rôle, ce qui autorise la lecture "dépendance" :

(348) *Les sculptures sont plus ou moins abouties selon les outils* ***utilisés par les artistes****.*

Les *selon*$_C$, au contraire des *selon*$_D$, nécessitent la présence d'un modificateur auprès du SN régi (sauf si celui-ci est une anaphore associative ou un Np). L'expansion participiale est possible (comme les autres types d'expansion), quel que soit le mode de donation de l'agent du participe :

(349) *(254) Les réformes mises en oeuvre depuis 1989, au lieu de favoriser le seul secteur privé au détriment du secteur public, selon les recettes* ***préconisées par le Fonds monétaire international*** *[par un / l'organisme d'aide au tiers-monde], ont paradoxalement contribué au renforcement de ce dernier (…).*

2.5.3.1.4 Les SN définis modifiés par un syntagme prépositionnel

43% des $SN_{déf}$ en régime des *selon*$_E$, 38% des $SN_{déf}$ complétant les *selon*$_C$ et 5% des $SN_{déf}$ régis par les *selon*$_D$ sont modifiés par un SP. La construction [*selon le* N SP] concerne donc les trois valeurs de *selon* :

(350) (107) *Les maladies vénériennes sont très répandues, et 500 000 Nigérians seraient porteurs du virus du sida, selon* ***le ministre de la santé****.* **(E)**

(351) (164) *Ce fonds d'investissement constitué selon* ***le principe de la pyramide*** *a vu ses actions monter de 1 600 roubles en février 1994 à 115 000 roubles en juillet (…).* **(C)**

(352) (322) *Réseau selon* ***la nationalité du groupe ou de l'agence****.* **(D)**

C'est à nouveau le critère de la définitude / non définitude du second SN qui permet de départager les *selon*$_D$ des autres emplois. Dans la mesure où le $SN_{déf}$ régi par les *selon*$_D$ doit référer à un rôle, le SN qui le modifie peut être un $SN_{déf}$, un SN_{pos} ou un $SN_{dém}$ ((353)-(355)), mais pas un $SN_{indéf}$ ou un Np ((356)) :

(353) (322) *Réseau selon la nationalité* ***du groupe ou de l'agence****.*

(354) (264) *Désormais, "à chacun selon la valeur* ***de son travail****".*

(355) *La vitesse d'un objet varie selon le poids* ***de cet objet****.*

(356) * *On constate de fortes différences selon les caractéristiques* ***d'une nation / de la France, de l'Allemagne et de l'Angleterre****.*

Avec les *selon*$_E$ et les *selon*$_C$, en revanche, la tête lexicale du SP peut être aussi bien un $SN_{déf}$ ((350) et (351) ci-dessus), qu'un $SN_{indéf}$ ((357) et (358)), ou un Np ((359) et (360)) :

(357) (22) *Selon les propos* ***d'un observateur****, "les cartels de la drogue agissaient en symbiose avec les structures économiques et politiques ... (…)".* **(E)**

(358) (314) *(…) "Si nous sommes parfaitement entraînés selon les principes* ***d'un commandement décentralisé*** *(…), les groupes isolés tiendront le coup (…)".* **(C)**

(359) (334) *Selon les rapports* ***d'Amnesty International****, quatorze assassinats politiques sur quinze sont perpétrés par l'extrême droite.* **(E)**

(360) (309) *(…) il faut bien constater que les nouveaux emplois créés selon les prévisions* ***du CEC*** *se concentreront essentiellement dans le secteur des services (…).* **(C)**

D'autre part, parmi les $SN_{déf}$ compléments de la tête de X, ceux qui indiquent une date, fort courants dans les emplois énonciatifs, sont incompatibles avec l'acception "dépendance" :

(361) *On parlait de mille ou deux mille victimes selon les quotidiens* ***du 7 avril 1970****.*

La restriction temporelle inhibe la lecture "dépendance" et induit, dans ce cotexte favorable, une interprétation énonciative. En l'absence du complément de temps, la lecture "dépendance" redevient possible :

(361') *On parlait de mille ou deux mille victimes selon les quotidiens.*

La valeur "conformité" n'est pas exclue si le complément de date est introduit par une préposition :

(362) *En Hongrie, le Parti des petits propriétaires a fondé son programme politique sur la demande de restitution des terres, selon les droits de propriété* ***de 1947****.*

Cependant, ce complément est souvent apposé dans les emplois énonciatifs[1] :

(363) (335) *L'opération, menée entre 1966 et 1968, a fait dix mille victimes paysannes indigènes selon le Guardian,* ***7 avril 1970****.*

Or, cette construction passe mal dans les emplois "conformité", où la formulation la plus "légère" est la mise entre parenthèses de l'indication temporelle :

(364) (221) *Selon les trois accords commerciaux* ***(24 octobre 1939, 11 février 1940 et 10 janvier 1941)****, l'URSS devint l'agent de l'Allemagne pour les importations de (…).*

Le remplacement des parenthèses par une virgule rend en effet l'énoncé étrange :

(364') ? *Selon les trois accords commerciaux****, 24 octobre 1939, 11 février 1940 et 10 janvier 1941****, l'URSS devint l'agent de l'Allemagne pour les importations de métaux (…).*

2.5.3.1.5 Cumul de modificateurs

L'usage "bibliographique" qui est fait des *selon*$_{E}$ dans la presse à thèses explique la fréquence des emplois présentant un cumul de modificateurs[2] :

(365) (16) *Selon le témoignage,* ***cité par l'agence Reuter, du directeur du Federal Bureau of Investigation (FBI), M. Jim Moody, devant une sous-commission du Congrès des Etats-Unis****, les organisations criminelles russes "coopèrent avec les autres mafias (…)".*

Un *selon* X a donc de fortes chances d'être énonciatif quand il excède un certain format, surtout lorsqu'il comporte des PART$_{pas}$ comme *cité(es)* / *diffusé(es)* / *effectué(es)* / *paru(es)* / *réalisé(es)*, des Np et des dates.

2.5.3.2 Les syntagmes nominaux indéfinis pleins

12% des *selon*$_{E}$ ((366) et (367)) et 21% des *selon*$_{C}$ ((368)) du corpus SELON ont pour régime un SN$_{indéf}$ plein :

(366) (15) *Selon* ***un observateur****, "les performances du crime organisé dépassent celles de la plupart des 500 premières firmes mondiales (…)".*

(367) (130) *Selon* ***diverses [certaines / plusieurs / de nombreuses]*** *sources, ce silence serait le résultat d'interventions du gouvernement d'Islamabad (…).*

---

[1] On a analysé ce phénomène en 1.4.2.2.2..

[2] L'abondance de restricteurs répond à la nécessité de "citer ses sources" avec le plus de précision possible, les informations transmises devant pouvoir être retrouvées et éventuellement vérifiées. Il faut cependant remarquer que le libellé complet de la référence bibliographique est en général renvoyé dans une note de bas de page, pour des raisons évidentes d'allègement du texte principal.

(368) (290) *Au même moment, Wilhelm von Humboldt fondait l'université de Berlin selon **un modèle (…) reposant sur le développement de la science** (…).*

Les $SN_{indéf}$ ne sont pas employés dans les emplois "dépendance" parce qu'ils sont incapables de désigner un rôle.

Les $SN_{indéf}$ minimaux ((366)) **et les $SN_{indéf}$ quantifiés** ((367)) sont réservés aux emplois énonciatifs. Ils sont incompatibles avec les *selon*$_C$ parce qu'ils n'assurent pas l'identification du référent :

(367') ***** *Au même moment, Wilhelm von Humboldt fondait l'université de Berlin selon **un modèle**.*

(369) ?? *La hutte a été construite selon **divers / certains / plusieurs / de nombreux** modèles.*

Les **$SN_{indéf}$ modifiés par un $PART_{pas}$ de la liste *cité(es)* / *effectué(es)* / *diffusé(es)* / *paru(es)* / *réalisé(es)* dont le complément comporte des Np et / ou des dates** désignent également un emploi énonciatif. Dans le corpus SELON, **41%** des $SN_{indéf}$ régis par les *selon*$_E$ répondent à cette description.

2.5.3.3 Les syntagmes nominaux possessifs pleins

2% des *selon*$_E$, 8% des *selon*$_C$ et 31% des *selon*$_D$ régissent un SN possessif (SN_{pos}) dans le corpus SELON. Les SN_{pos} peuvent en effet compléter n'importe quel type de *selon*, pourvu qu'il s'agisse **d'anaphores associatives** ((370)-(372)) ou de **déictiques** ((373)-(375)) :

(370) (67) *(…) le FMI (…). Selon **son directeur général**, M. Michel Camdessus, les programmes d'ajustement "demeurent encore le meilleur moyen d'améliorer le niveau de vie de la population (…)".* **(E)**

(371) (139) *Aux villages yacouba de traiter selon **leurs codes** ce qui n'est officiellement que "problème international" (…).* **(C)**

(372) (260) *(…)"De chacun selon **ses capacités**, à chacun selon **ses besoins**."* **(D)**

(373) *En effet cette saga intitulée le Roman d'un crime (…) illustre bien "la critique désabusée (…) devant le monde moderne", qui caractérise, selon **votre collaborateur**, le néopolar aujourd'hui.* *Le Monde diplomatique*, mai 89 : 2 **(E)**

(374) *Imagine-t-on que, prié à dîner chez quelqu'un, je déclare (…) que le couvert n'est pas dressé selon **mes goûts** (…) ?* *Le Monde diplomatique*, oct. 93 : 17 **(C)**

(375) *Salez et poivrez selon **votre goût**.* **(D)**

La construction, rencontrée dans les emplois énonciatifs, dans laquelle le SN_{pos} est suivi d'un Np (apposé ou non) coréférant avec lui ((370)) est impossible dans les *selon*$_D$ (parce

qu'un SN comportant un Np ne peut désigner un rôle), mais compatible avec les *selon*$_C$ à condition que le Np désigne un texte de "loi" ou de "modèle":

(376) *Les juifs pratiquants, selon **leur dogme, la Thora**, ne mangent pas de porc.*

D'autre part, la lecture "dépendance" est exclue et l'interprétation "conformité" peu probable si le SN_{pos} indexical est aussi un **anaphorique**. C'est le cas en (377), où *notre interlocuteur* constitue une anaphore infidèle recatégorisante de *M. Mark Barry*

(377) (s8) *(…) la société automobile Panda (…) a effectivement construit une très grande usine - "de la taille de deux ou trois terrains de football", selon M. Mark Barry. Jamais on n'y a fabriqué une seule voiture, et l'usine n'est plus qu'une "coquille vide". (…) Toutefois, selon **notre interlocuteur**, une usine que la secte a achetée à la General Motors aux Etats-Unis s'est révélée rentable et "elle produirait et vendrait des pièces détachées d'automobiles sur le marché américain".*

L'inscription du SN régi dans une chaîne de référence est de toute façon un indice en faveur d'une lecture énonciative.

2.5.3.4 Les syntagmes nominaux démonstratifs pleins

2% des *selon*$_E$ et 3% des *selon*$_C$ du corpus SELON régissent un $SN_{dém}$. Avec les *selon*$_E$, le $SN_{dém}$ peut avoir une fonction focalisante ((378)), résomptive ((379)) et / ou recatégorisante ((380)) :

(378) (s319) *Les spécialistes du Centre de communication avancée (CCA) du groupe Eurocom-Havas, à Paris, ont fait connaître en mars 1989 les premiers résultats d'une étude monumentale (…). L'Europe des styles de vie y est traitée comme un parc zoologique. Selon **ces publicitaires**, en effet, le vieux Continent est peuplé de "chats de gouttière", de "hérons", (…) et d' "otaries".*

(379) (199) *Lors de sa campagne présidentielle, M. Reagan évoquait en termes alarmistes la "fenêtre de vulnérabilité" créée par la supériorité croissante des Soviétiques en matière de missiles balistiques intercontinentaux (ICBM). Selon **cette thèse**, les Soviétiques pourraient un jour décider, par une attaque surprise, de détruire les ICBM américains basés au sol (…).*

(380) *Ces dernières années, c'est le magazine Wired qui s'est fait le chantre de l'ère des réseaux. Selon **ce mensuel "branché"**, nous serions au seuil (…) d'un monde à la fois nouveau et merveilleux.* *Le Monde diplomatique*, août 97 : 20

Rappelons que les seules descriptions démonstratives compatibles avec la valeur "dépendance" relèvent de la liste *ce(s) paramètre(s), critère(s), variable(s)*.

Dans les emplois "conformité", les $SN_{dém}$ sont rares, comme les $Pro_{dém}$, et pour la même raison : les expressions référentielles figurant dans ces emplois entrent rarement dans une chaîne de référence. Mais, s'il s'agit d'un référent déjà introduit, le démonstratif est de rigueur, puisque sa réinstanciation dans le SP nécessite qu'il soit **remis dans le focus** par le

truchement d'un anaphorique démonstratif, **de préférence recatégorisant**. C'est le cas dans (381), où *ce modèle* anaphorise de façon infidèle *le capitalisme* :

> (381) (145) *L'impasse économique a favorisé l'apparition de forces politiques tournées vers l'Occident, qui ne voyaient de solution que dans le recours aux méthodes du capitalisme et à l'organisation de la société selon **ce modèle**.*

Certes, dans (381), le capitalisme n'est pas thématique, mais appartient à la partie rhématique de la phrase. Imaginons une séquence où le modèle capitaliste serait le thème constant :

> (382) *Le capitalisme fournira une solution à l'impasse économique. Il permettra de résoudre tous nos problèmes. Nous devons organiser la société selon **ce modèle**.*

Le $SN_{dém}$ passe bien parce qu'il apporte une plus value d'information par rapport à son antécédent en qualifiant le capitalisme de modèle. Un $SN_{dém}$ anaphorique fidèle (non recatégorisant) semble beaucoup moins pertinent :

> (383) ? *Le modèle capitaliste fournira une solution à l'impasse économique. Il permettra de résoudre tous nos problèmes. Nous devons organiser la société selon **ce modèle**.*

Le fait qu'on accorde une préférence intuitive au démonstratif recatégorisant tient, une fois encore, au statut des *selon*$_C$: en tant que constituants intra-prédicatifs et endophrastiques, ils doivent participer pleinement à l'élaboration du sens référentiel de la phrase. Leur vocation n'est pas d'assurer des liens de cohésion, mais de prédiquer quelque chose du procès. Faute d'un apport informatif suffisant, ils paraissent échouer dans leur fonction.

2.5.4 SYNTHESE

Nous avons vérifié dans cette section que les différentes valeurs de *selon* n'acceptent pas toujours les mêmes formes de complémentation, ce qui permet de supposer que la morphosyntaxe du SN régi intervient de façon cruciale dans l'assignation d'une valeur à un *selon* X.

Les propriétés distributionnelles des différentes classes d'emplois s'expliquent en partie par leur **valeur sémantique**. Les *selon*$_E$, qui marquent que p est empruntée au référent de X, et présupposent que celui-ci a exprimé ou véhiculé (si X est [-humain]) verbalement un équivalent de p, acceptent toutes les catégories d'expressions aptes à effectuer une **référence particulière** (spécifique, non-spécifique ou attributive), soit **toutes les catégories grammaticales d'expressions** : les Np, tous les types de Pro et de SN (quelles que soient leurs expansions). En outre, la fonction bibliographique qu'ils endossent fréquemment dans la presse à thèse se traduit par l'usage d'expressions comprenant de nombreuses expansions impliquant souvent des Np (éventuellement apposés) et un vocabulaire typique (dates et

participes de la liste *cité(es)* / *effectué(es)* / *diffusé(es)* / *paru(es)* / *publié(es)* / *réalisé(es)*, etc.). Les emplois "dépendance", qui impliquent que **X désigne un rôle** (au sens de G. Fauconnier 1984), peuvent régir uniquement les **expressions pouvant remplir cette fonction** : les $SN_{déf}$, les SN_{pos}, les $Pro_{dèm}$ simples anaphoriques (à la condition que leur antécédent soit un $SN_{déf}$ ou un SN_{pos}), les Pro_{pos} ou le Pro_{rel} *lequel* (seulement s'il a pour antécédent les N *critère* / *paramètre* / *variable*). Les Pro_{pers}, les Np, les $SN_{indéf}$ et les $SN_{dém}$ sont proscrits (à l'exception des $SN_{dém}$ et des $SN_{indéf}$ quantifiés ayant pour tête les N *critère*, *paramètre*, *variable*). Pour la même raison, les seuls $SN_{déf\,/\,pos}$ possibles sont minimaux, ou acceptent dans leur ensemble une lecture définie, ce qui suppose qu'ils soient étendus par : un ADJ relationnel (et pas restrictif), un $PART_{pas}$ ou un SP complété par un $SN_{déf\,/\,pos\,/\,dém}$ (et pas par un $SN_{indéf}$ ou un Np). Par ailleurs, les *selon*$_{D}$ ayant pour fonction de spécifier une ou plusieurs variables, ils ont fréquemment deux compléments (ou plus) coordonnés par *et* ou *ou* (40% des *selon*$_{D}$). Cette caractéristique leur est propre au sein des *selon* X. Quant aux *selon*$_{C}$, ils sont de préférence complétés par des **expressions référentiellement autonomes**, assurant l'identification du référent (Np ou $SN_{déf}$ modifiés), parce qu'ils ont pour fonction d'indiquer la norme selon laquelle s'effectue un procès et que leur présence serait aberrante si X ne permettait pas d'identifier cette norme avec précision. Avec les *selon*$_{C}$, le désignateur employé doit en outre être capable de renvoyer à une **entité non animée** (ce qui exclut le Pro_{pers} disjoint, le Pro_{rel} *qui*, les $Pro_{indéf}$ non modifiés et les Np sans déterminant) parce qu'un animé ne représente pas une norme prescriptive ou prédictive. Enfin, il ne peut s'agir d'expressions quantifiées, parce que les *selon*$_{C}$ ont pour fonction d'indiquer une qualité, et non une quantité.

Le **statut syntaxique et informationnel** des diverses classes d'emplois intervient également. Le caractère exophrastique et extra-prédicatif des *selon*$_{E}$, qui les exclut de la répartition classique entre thème / topic et rhème / commentaire, permet à l'expression qu'ils régissent de participer (à certaines conditions[1]) aux **connexions référentielles** du texte, que ce soit pour initier ou s'insérer dans une chaîne de référence. Aussi les *selon*$_{E}$ acceptent-ils aussi bien les expressions les plus autonomes que les moins autonomes référentiellement. En revanche, les *selon*$_{C/D}$, endophrastiques et canoniquement intra-prédicatifs, constituent le (ou appartiennent au) **propos** de la phrase. Ils sont censés apporter une **information nouvelle**, et le désignateur qui les complète n'a pas pour vocation de participer à une chaîne de référence. Cela explique qu'on ne rencontre pas de Pro en régime des *selon*$_{C/D}$ dans notre corpus, et que les Pro qui semblent possibles sont ceux qui **jouent un rôle supplémentaire à celui de la**

[1] Cf. 4.4.2.3. et 4.4.2.4..

simple coréférence : outre le Pro_{rel} *lequel*, les Pro qui opèrent une représentation partielle ou qui extraient un référent d'un ensemble implicite. Pour les emplois "conformité", on relève les Pro_{pos}, les $Pro_{dém}$ et l'indéfini *l'un … l'autre*, et pour les emplois "dépendance", les Pro_{pos} et les $Pro_{dém}$. Pour la même raison, les descriptions régies par les $selon_{C/D}$ sont **rarement anaphoriques**, et si c'est le cas, il s'agit d'anaphores associatives, qui n'entretiennent pas de relation de **coréférence stricte** avec leur antécédent, d'anaphores infidèles **recatégorisantes,** qui modifient le point de vue sur le référent, ou encore d'anaphores **conceptuelles** (résomptives), qui créent un nouveau référent.

La classification des expressions référentielles à laquelle nous aboutissons ne tient pas compte de la combinaison peu probable empiriquement des $selon_{C/D}$ avec les Pro (excepté le Pro_{rel} *lequel*)[1] :

E	**E / C**	**E / C / D**
Np (sauf "loi" / "modèle")	Np de "loi" / "modèle"	$SN_{déf}$ + ADJ relationnel
$Pro_{pers\ /\ indéf\ /\ pos\ /\ dém}$	*lequel*[3]	$SN_{déf}$ + PART + PREP + $SN_{déf}$
qui	$SN_{déf}$ + ADJ de propriété	$SN_{déf}$ + PART
$SN_{indéf}$ minimal	$SN_{déf}$ + PART + PREP + $SN_{indéf}$ / Np	$SN_{déf}$ + PREP + $SN_{déf}$ (sauf date) / $SN_{dém\ /\ pos}$
$ADJ_{indéf}$	$SN_{déf}$ + PREP + $SN_{indéf}$ / Np	SN_{pos} minimal non coréférentiel
Numéral cardinal[2]	$SN_{déf}$ + PREP + $SN_{déf}$ de date	$SN_{dém}$ *ce(s) paramètre(s)* etc.
	$SN_{indéf}$ + expansion	
	SN_{pos} + , + Np de "loi" / "modèle"	
	$SN_{dém}$ (sauf *ce(s) paramètre(s)* etc.)	

Classification des expressions référentielles selon leur compatibilité avec les différentes classes sémantiques de *selon*

2.6 INDICES SEMANTICO-PRAGMATIQUES : LA NATURE ET LA FORME DE P

[1] Les $SN_{déf}$ minimaux ne sont pas mentionnés dans le tableau parce qu'ils sont réservés aux $selon_E$ quand ils opèrent une référence situationnelle (*la météo*) ou anaphorique (sauf anaphore associative) et qu'ils conviennent aux $selon_E$ et aux $selon_C$ lorsqu'ils effectuent une anaphore associative.

[2] Les numéraux cardinaux, qui comprennent les déterminants et les Pro, peuvent compléter les $selon_D$ si et seulement si ils sont accompagnés des N *critère(s), paramètre(s), variable* etc.

[3] *Lequel* PRO_{rel} convient aux $selon_D$ seulement s'il a pour antécédent les N *critère(s), paramètre(s), variable* etc..

Les indices inventoriés jusqu'à présent avaient trait au SP lui-même : sa position, son caractère détaché / lié, la dénotation et la forme du désignateur régi. Bien entendu, l'interprétation des *selon* X dépend aussi de la signification du reste de la phrase. Dans ce chapitre, nous ne proposerons pas une analyse sémantique détaillée des conditions cotextuelles d'apparition des divers types d'emplois[1], mais mettrons en évidence des régularités exploitables par un système informatique se manifestant dans le lexique et dans la typographie de la phrase d'accueil des *selon*$_{D}$ et des *selon*$_{E}$.

2.6.1 CARACTERISTIQUES DE LA PHRASE HEBERGEANT LES EMPLOIS "DEPENDANCE"

Le cotexte phrastique des *selon* X en emploi "dépendance", qui doit donner prise à la spécification d'une variable, recèle souvent un **lexique exprimant une alternative, une variation, une pluralité**. Ces éléments constituent le **support sémantique** (point d'ancrage, d'arrimage sémantique) du *selon*$_{D}$. Par exemple, dans

(384) *Or on sait que l'organisme réagit différemment selon l'heure.* *Le Monde diplomatique*, sept. 88 : 18

le support sémantique du SP, ce qui lui permet d'acquérir sa signification, est l'adverbe (ADV) *différemment*. Il peut également s'agir de V, de PART, de N ou d'ADJ :

(385) (158) *Les réponses **varient** selon les interlocuteurs.*

(386) (138) *Ces noms d'ethnies, longtemps effacés de l'histoire, ou **flottant** selon les aléas de la conquête coloniale ou des définitions erronées, sont aujourd'hui revendiqués par les intéressés (…).*

(387) (293) *Dans l'ensemble - avec cependant de fortes **différences** selon les caractéristiques nationales et les types d'études, - les catégories les moins favorisées (…) financent les études des classes aisées (…).*

(388) (227) *Constitué à partir des grands domaines confisqués après-guerre, le secteur d'Etat est d'importance **variable** selon les pays, et plus encore selon les régions.*

Les *selon*$_{D}$ ont pour fonction de préciser la ou les variables d'un **procès**. C'est pourquoi ils ont le plus souvent pour support sémantique **un V ou un PART**. **Les N et les ADJ sont dérivés d'une base verbale**. Les N sont des **N de procès** (*variation*) **ou de relation** (*différence*), et les **ADJ** expriment une **propriété dynamique ou relationnelle** de l'objet dénoté par le N qu'ils qualifient, et pas une qualité[2]. Le fait que les N et les ADJ soient des

[1] Cf. D. Coltier 2000 pour ce type d'analyse.

[2] De ce fait, les ADJ remplissent toujours une fonction prédicative. Attributs, ils assument une fonction prédicative complète et équivalent au V sur lequel est formé l'ADJ (éventuellement accompagné d'une modalité de possibilité) : *est variable* =

déverbaux entraîne une prédominance des N suffixés en -ment (*changement*), -tion (*variation*, *fluctuation*), -ence (*différence*, *divergence*), -ance (*dissemblance*) et des ADJ à désinence en -able (*variable*), -ible, -ent (*différent*, *divergent*) et -ant pour les PART à valeur adjectivale (*changeant*, *fluctuant*).

L'alternative peut aussi être exprimée au moyen de la conjonction de coordination *ou*, de la préposition *sur* marquant un rapport, des adverbes corrélatifs *tantôt…tantôt*, des conjonctions corrélatives *soit…soit*, etc., et la pluralité à l'aide des corrélatifs prépositionnels *de…à*, *entre…et* qui délimitent une fourchette de valeurs, ou simplement à la faveur d'une énumération :

(389) (104) *Lagos a été l'une des premières villes au monde à instaurer le système suivant lequel les voitures ne peuvent circuler qu'**un** jour **sur** deux, selon le numéro de leur plaque minéralogique, pair ou impair.*

(390) (225) *L'éradication de la notion de propriété privée par le système communiste, à des degrés plus **ou** moins extrêmes selon les pays, a laissé un vide juridique.*

(391) *Le même dirigeant prenait des positions **tantôt** "modérées", **tantôt** "radicales", selon la situation qu'il occupait.* *Le Monde diplomatique*, nov. 96 : 31

(392) (50) *Les allocations de chômage, (…), se montent à 68 % du dernier salaire brut (…), payables, selon l'âge, **de** douze **à** trente-deux mois.*

(393) *Les noms ainsi formés peuvent désigner, selon les suffixes employés, **le procès proprement dit, (…) l'agent du procès, (…) l'instrument du procès, (…) etc.**.* Riegel, M., Pellat, J. C., Rioul, R., *Grammaire méthodique du français* : 544

Le sème propice à l'activation de la valeur "dépendance" peut être exprimé à la fois par des V (ou des PART) et par des termes grammaticaux contenus dans leur complément :

(394) (393) *La somme exigée des Etats-Unis pour financer le démantèlement **oscille entre** 2,8 **et** 5 milliards de dollars selon les orateurs (...).*

Le complément du V est **explicite** quand l'information qu'il communique est concise et pertinente ((394)) mais reste **implicite** quand le propos ne réclame pas une telle précision, ou que le locuteur ne dispose pas d'informations détaillées[1]. Ainsi, (385), que nous reportons, peut revenir à dire (395) :

(385) (158) *Les réponses **varient** selon les interlocuteurs.*

(395) *Les réponses **varient entre "oui", "non" et "sans opinion"** selon les interlocuteurs.*

---

varie / *peut varier*. Epithètes, ils assument une fonction de prédication secondaire et équivalent à une relative régie par le V dont dérive l'ADJ (ou par le semi-auxiliaire modal *pouvoir* complété par ce V à l'infinitif) : *des positions variables = des positions qui varient* / *qui peuvent varier*.

[1] Selon les maximes de quantité, de qualité et de pertinence de H.P. Grice 1979

Mais ici l'information apportée par le complément indirect importe peu, puisque le rédacteur entend surtout faire savoir que les réponses varient d'un interlocuteur à l'autre.

La présence d'un vocabulaire comportant, s'il s'agit de mots pleins, ou exprimant, s'il s'agit de mots grammaticaux, le sème d'hétérogénéité (*varier*, *variable*, *variation*, *différer*, *différent*, *différences*, *différemment*, *ou*, *entre…et*, *de…à*, *tantôt*…*tantôt*, *soit*…*soit,* etc.) est un indice intervenant certainement au premier chef dans l'identification d'un *selon*$_{D}$.

Toutefois, on ne dispose pas toujours de ce type d'indice. Dans certains cas, **le point d'ancrage sémantique du *selon*$_{D}$ n'est pas réalisé** et doit être restitué par inférence. Pour bien comprendre (396), par exemple, on doit l'interpréter dans le sens de (397), mais l'adjonction du circonstant spatial dans la phrase contreviendrait à la maxime de quantité (H.P. Grice 1979) puisqu'il est naturellement inféré du cotexte :

(396) (27) *(…) la législation sur les zones de résidence (…) organise (…) le regroupement géographique des individus (…) selon l'appartenance raciale.*

(397) *(…) la législation sur les zones de résidence (…) organise (…) le regroupement géographique des individus (…)* ***dans une zone ou une autre*** *selon l'appartenance raciale.*

En théorie, tous les V intransitifs susceptibles de servir de support d'incidence à un complément énonçant une alternative, une fourchette de valeurs ou une liste de choix (et tolérant son effacement) peuvent constituer le support syntaxique d'un *selon*$_{D}$. Les caractéristiques sémantiques de certains V les prédisposent particulièrement à jouer ce rôle. Il s'agit des V dénotant le **classement** (*organiser* sous (396), *classer*, *répartir*, *ranger*, etc.), la **transaction** (*donner*, *attribuer*, *fournir*, *recevoir*, etc.) et le **calcul ou l'évaluation** :

(398) (260) *Le credo dominant était d'esprit communautaire : "*[on espère **recevoir**]*De chacun selon ses capacités,* [on **donne**] *à chacun selon ses besoins."*

(On espère recevoir ceci ou cela selon les capacités de chacun, etc..)

(399) *On* ***calcule / évalue / établit*** *la tranche d'imposition selon les revenus.*

(La tranche d'imposition est celle-ci ou celle-là selon les revenus.)

Mais bien d'autres types de V sont possibles :

(400) *Pierre joue / vit / voyage / lit / fait ses cours / parle / mange* ***selon ses envies.***

On notera que les énoncés regroupés sous (400) illustrent la coalescence des valeurs "conformité" et "dépendance". En disant par exemple *Pierre joue selon de ses envies*, on ne précise pas si Pierre joue *à la mesure de* ses envies (peu ou beaucoup, longtemps ou pas), autrement dit *autant qu'il en a envie*, ou bien *conformément à* ses envies (à la guerre), c'est-à-

dire *comme il en a envie*. L'interprétation dépend de l'appréhension générale de la situation d'interlocution. Ce type d'exemple illustre la transition sémantique d'une valeur à l'autre et confirme que les différentes acceptions de *selon* s'inscrivent dans un continuum.

Dans la visée applicative qui est la nôtre, la présence d'un vocabulaire comportant (s'il s'agit de mots pleins) ou exprimant (s'il s'agit de mots grammaticaux) le sème d'hétérogénéité est un indice peu opératoire, à exploiter en dernier recours. D'une part, en effet, ces items lexicaux peuvent parfaitement apparaître dans le cotexte phrastique d'un *selon*$_{E}$ (ou d'un *selon*$_{C}$). D'autre part, l'absence de ces indices ne suffit pas à écarter l'hypothèse "dépendance", puisque l'hétérogénéité peut n'être pas linguistiquement exprimée dans la phrase. Cependant, dans ce cas, le SP se trouve généralement en position post-verbale liée, ce qui évite de le désambiguïser : s'il s'agissait d'un énonciatif, il serait dépourvu de potentiel cadratif discursif.

2.6.2 CARACTERISTIQUES DE LA PHRASE HEBERGEANT LES EMPLOIS ENONCIATIFS

2.6.2.1 Les guillemets

Dans notre corpus, **40% des *selon*$_{E}$ ont pour support d'incidence une phrase entièrement guillemétée ou comportant des segments entre guillemets** (indice repéré dans le champ "guillemets" de la table SELON). Les portions guillemétées peuvent constituer des îlots textuels ou du discours direct[1]. **La présence de guillemets dans le cotexte phrastique constitue donc un indice important en faveur de l'hypothèse énonciative**. Cet indice est univoque quand l'ensemble de la phrase est guillemété ((401)) et/ou lorsqu'une note bibliographique le confirme ((401) et (402)).:

(401) (17) *Selon un rapport des Nations unies, "l'intrusion des syndicats du crime a été facilitée par les programmes d'ajustement structurel que les pays endettés ont été obligés d'accepter pour avoir accès aux prêts du Fonds monétaire international (11) ".*

(11) Nations unies, op. cit., p. 2.

(402) (43) *Ainsi, selon Lawrence Brainard (…), les banquiers américains doivent chercher à créer avec l'URSS un cadre "qui reconnaisse la dimension stratégique des crédits Est-Ouest (9)".*

(9) In The International Economy, juillet-août 1988, p. 44, texte repris dans le Washington Post du 11 décembre 1988: "He Wants Western Credits".

[1] Quand une portion seulement de la phrase est guillemétée, il est souvent difficile de déterminer s'il s'agit d'un îlot textuel ou de discours direct. Ce problème est soulevé et discuté en 1.4.2.2.3..

Une sous-classe de *selon*$_{E}$ tend à impliquer la présence d'un segment guillemété. Il s'agit des **"tournures de reprise"** (9% des énonciatifs)[1] :

(403) (301) *Selon la **formule** d'Hervé Hamon (…), "la carte de l'échec est d'abord sociale (…)".*

Ces emplois, facilement identifiables par des moyens automatiques (X appartient à une liste de N relevant du champ sémantique de *expression* : *termes*, *formule*, *mot*, etc.) sont incapables d'étendre leur portée au-delà du segment (généralement entre guillemets) qu'ils indexent.

2.6.2.2 Les informations chiffrées

Dans la presse socio-économico-politique, l'argumentation se fonde très souvent sur des données chiffrées, empruntées à des sondages, statistiques, etc.. **32% des *selon*$_{E}$ de notre corpus servent à retransmettre des informations quantitatives** sous forme de chiffres ((404)), et notamment de pourcentages ((405)) ou de fractions ((406)) :

(404) (395) *Selon les chiffres de l'Association pour le contrôle des armements (…), l'Ukraine dispose de **130** SS-19 totalisant **780** ogives, **46** SS-24 (**460** ogives), **16** bombardiers Blackjack (**192** ogives), **14** bombardiers Bear (**224** ogives).*

(405) (268) *D'ailleurs, **80 %** des habitations ont été endommagées ou démolies, selon le haut représentant civil pour l'application des accords de Dayton (…).*

(406) (220) *En 1985, selon l'Association italienne des agences de publicité (…), **les deux tiers** des spots à la télévision étaient bradés.*

Bien qu'il s'agisse d'un indice d'ordre pragmatique (ne valant que dans le type de texte considéré), la présence dans la phrase de déterminants ou de Pro numéraux cardinaux ou ordinaux et de N dénotant une quantité (*moitié*, *tiers*, *quart*), accompagnés éventuellement de modificateurs adverbiaux (*plus* / *moins de* / *que*, *à peu près*, *environ*, *à peine*, *presque*) peut servir à étayer un pronostic énonciatif[2].

2.6.2.3 Le conditionnel "épistémique"

L'information introduite par un *selon*$_{E}$ n'est pas prise en charge par le locuteur. L se contente de la retransmettre, en précisant généralement de quelle source il la tient, sans se prononcer sur sa valeur intrinsèque de vérité. Quand il entend marquer sa distance à l'égard de ce qu'il rapporte, qu'il ne garantit pas sa vérité, le locuteur a recours au conditionnel

[1] Analysées en 3.2.2.1.1. et 3.2.2.4.3..

[2] Les expressions dénotant des quantités ou des mesures de quantités (*taux*, *quotient*, *baisser*, *augmenter*, *croissance*, etc.) peuvent jouer le même rôle. Mais ils représentent des indices distinctifs beaucoup moins univoques que les chiffres (sous réserve que ceux-ci n'entrent pas dans l'énoncé d'une alternative).

"épistémique"[1]. Ainsi, en (407), le rédacteur s'inscrit par deux fois en faux contre les dires qu'il retransmet, en les qualifiant de *mystification*, et en les marquant du sceau de son doute au à l'aide du conditionnel :

> (407) (279) *La mystification selon laquelle les Allemands de l'Ouest auraient financé l'unification a été propagée à la fois à l'intérieur de l'Allemagne et à l'extérieur.*

Dans le corpus SELON, **13 % des segments indexés par les *selon*$_{E}$ sont modalisés au moyen du conditionnel épistémique**. La faiblesse de cette proportion, et le fait que le conditionnel puisse endosser d'autres valeurs (grossièrement, une valeur proprement temporelle et une valeur hypothétique) minimise la fiabilité de cet indice.

Nous avons confirmé dans cette section que l'interprétation d'un *selon* X dépend d'indices cotextuels cooccurrents, univoques dans le meilleur des cas, ou plurivoques dans les énoncés les plus ambigus. Les catégories d'indices retenues sont les suivantes :

- la position du SP dans la phrase,
- le critère SP détaché / lié,
- la morphologie du SP (*selon que*)
- la dénotation du SN régi,
- la morphologie du SN régi,
- certaines caractéristiques du cotexte phrastique (le lexique de la variation pour les *selon*$_{D}$; les guillemets, les données quantitatives et le conditionnel "épistémique" pour les *selon*$_{E}$; les temps verbaux et la présence / absence de verbes modaux pour les *selon* X frontaux complétés par un N / Np de loi).

Certains indices contribuent seulement à identifier la valeur sémantique d'un *selon* X (les indices lexico-référentiels et temporels). D'autres permettent également d'évaluer son P_{CT} s'il s'agit d'un *selon*$_{E}$ (les indices positionnels et ponctuationnels). Ces indices peuvent être exploités par un système automatique pour **repérer** dans un texte donné **les *selon*$_{E}$ dotés de potentiel cadratif textuel**.

[1] Cf. 1.2.2.1. et 4.5.2.1..

2.7 REGLES PERMETTANT DE REPERER LES *SELON* X ENONCIATIFS

Le système de règles que nous allons proposer a été conçu pour **identifier les *selon*$_{E}$ susceptibles de jouer un rôle cadratif (E)** et écarter de la sélection les autres emplois, à savoir les *selon*$_{E}$ dénués de potentiel cadratif textuel (E sans P_{CT}), les *selon*$_{C}$ (C) et les *selon*$_{D}$ (D). Les 27 règles (R) qui composent le système permettent d'aboutir à une décision pertinente pour la tâche à résoudre pour **97,25%** des *selon* X du corpus SELON. Nous considérons qu'une règle remplit la tâche visée quand elle aboutit aux décisions suivantes : "E", "C / D", "E sans P_{CT}", ou encore "C / D / E sans P_{CT}". Dans les 2,75% de *selon* X non traités par les règles, plus de 90% sont énonciatifs. On a donc ajouté une 28ème règle qui concerne les indicateurs non traités par les règles 1 à 27, et qui préconise de les considérer comme énonciatifs. La marge d'erreur de la 28ème règle est extrêmement faible.

Les indices positionnels et ponctuationnels sont parmi les plus opératoires. En effet, **98% des *selon* X frontaux sont énonciatifs** et les 2% restants se départagent entre *selon*$_{D}$ conjonctifs (*selon que*) et *selon*$_{C}$. La forme ***selon que***, qui signale toujours un emploi "dépendance", est traitée par la R1. Les *selon* X initiaux dont le SN tête renvoie à un modèle prescriptif ou prédictif, qui peuvent être des *selon*$_{E}$ ou des *selon*$_{C}$ extra-prédicatifs, sont pris en charge par la R24, qui exploite certaines propriétés de la phrase pour les départager. **Les autres *selon* X frontaux sont identifiés comme des énonciatifs disposant de P_{CT}** (sachant que les *selon*$_{E}$ frontaux jouissent tous de P_{CT}), à sélectionner pour la tâche de délimitation de portée (R20).

A l'inverse, les ***selon* X finaux, liés, "isolés"** (placés entre guillemets, parenthèses ou tirets) **et ceux qui figurent dans une sous-phrase** ne seront pas retenus pour cette tâche (R 4 à 6 et 7 à 10). Il peut en effet s'agir de *selon*$_{C/D}$ ou de *selon*$_{E}$ sans P_{CT} : les *selon*$_{E}$ finaux, liés, ainsi que les *selon*$_{E}$ "isolés" et ceux qui apparaissent dans une sous-phrase (dits à "portée étroite") sont privés de P_{CT}. Les emplois rencontrés **dans une note appelée en cours de phrase** ont toutes les chances d'être des *selon*$_{E}$ sans P_{CT}, à écarter également de la sélection

(R11)[1]. Partant, **seuls les SP détachés, intraphrastiques ou placés dans une note appelée en fin de phrase, et qui ne sont ni isolés ni inscrits dans une sous-phrase, nécessitent le recours à d'autres indices**.

Le critère de **la dénotation de X**, qui intervient certainement de façon cruciale dans l'interprétation, nécessiterait, pour être exploité pleinement par un logiciel, l'établissement de longues listes de vocabulaire, jamais totalement exhaustives[2]. C'est pourquoi les règles que nous proposons ne l'utilisent que partiellement, et lorsque la liste est courte. Ainsi, une liste de **N "d'expression"** est mise à contribution par la R3, qui permet d'écarter de la sélection les *selon* X régissant un N appartenant à cette liste, qui peuvent être des $selon_E$ "de reprise" (donc sans P_{CT}) ou des $selon_D$, à l'extrême rigueur. De même, une liste de **N de modèles prescriptifs ou prédictifs** (qui peuvent compléter les $selon_E$ et les $selon_C$) est utilisée par les R 20 et 24 à 27.

Quand le problème de l'anaphore n'est pas impliqué, la **morphosyntaxe du désignateur régi** est un indice très opératoire. Les nombreuses règles qui l'exploitent font appel à des listes courtes (eg. $ART_{déf}$: le / l' / la / les) et peuvent requérir l'utilisation d'un étiqueteur catégoriel. Les R 13 à 19 et 21 à 23 repèrent les emplois qui sont à coup sûr des $selon_E$: quand X est un Pro (sauf Pro_{rel}), un SN quantifié, un Np sans déterminant (R13), ou un Np avec déterminant n'appartenant pas à la liste des Np de "loi" (R14), un $SN_{déf}$ suivi d'un Np nu (R15), un SN_{pos} complété par un Np nu apposé (R16) ou par un $SN_{déf}$ suivi d'un Np nu (R17), un $SN_{indéf}$ ayant pour tête le N *source(s)* (R18), un $SN_{indéf}$ étendu par un SP introduit par *au* / *à la* (R19), un SN suivi d'un complément de date apposé (R21), un SN étendu par un SP introduit par *de*, suivi par un Np apposé (R22), un SN étendu par un participe passé de la liste *cité(es)* / *diffusé(es)* / *paru(es)* / *présenté(es)* / *publié(es)*. D'autres règles mettent à contribution des indices morphosyntaxiques pour disqualifier certains emplois. C'est le cas de la R2 qui écarte de la sélection tout *selon lequel / qui*, qui peut être un $selon_{C/D}$ ou un $selon_E$ sans P_{CT}, et de la R12, qui étiquette comme $selon_C$ les SP dont le complément est un SN étendu par deux ADJ coordonnés par *ou*.

[1] Il va de soi que certains emplois présentent plusieurs des caractéristiques prises en compte séparément, et se trouvent de ce fait concernés par diverses règles. Ainsi, un *selon* X peut être à la fois final, lié, et dans une sous-phrase. L'addition des pourcentages d'occurrences couvertes par les règles ne rend donc pas compte du pourcentage d'emplois effectivement traités par l'ensemble de ces règles cumulées. Il reste que par exemple, les règles 20 (ayant trait aux *selon* X initiaux) et 5 (consacrée aux *selon* X liés), qui ne font pas double emploi, permettent d'aboutir à une décision pertinente pour **66%** du corpus.

[2] Ce type de liste est exploité par les membres de l'équipe LaLic. G. Mourad, notamment, utilise dans sa thèse (2001) une liste de N pour repérer ce qu'il appelle les introducteurs de "citations" (les "citations" incluant les différentes formes de discours rapporté), dont les *selon* X, *d'après* X, *pour* X, *suivant* X, etc..

Les indices ayant trait aux **caractéristiques de la phrase** sont exploités en dernier recours, pour désambiguïser les *selon* X qui ne peuvent l'être au moyen des autres indices (nous laissons de côté le conditionnel "épistémique", particulièrement difficile à utiliser en raison de la polysémie du morphème du conditionnel). La R25 recourt à une liste de termes de "variation" (quand l'emploi peut être un *selon*$_{E}$ ou un *selon*$_{D}$), et les R 24 à 27 tiennent compte des temps verbaux et de la présence / absence de verbes modaux / guillemets / chiffres dans la phrase (lorsqu'il existe une équivoque *selon*$_{E}$ / *selon*$_{C}$).

Les règles utilisent les symboles suivants :

→ Décision. Quand la décision n'est pas totalement satisfaisante, elle est qualifiée d'ambiguë (Ambiguïté E / C). Si l'une des alternative est plus probable, elle est soulignée (E / C).

> Hypothèse.

\+ Succession immédiate (dans l'ordre indiqué) de deux éléments, sans séparation, même ponctuationnelle (*Selon le ministre = Selon + le + ministre*).

++ Proximité en phrase vers la droite (*Selon la Constitution, le gouvernement devra … = Selon la Constitution ++ devra*).

-- Proximité en phrase vers la gauche (*Le rendement varie considérablement selon la machine = selon la machine -- varie*).

[…] L'élément entre crochets est subsidiaire.

/ "Ou" (N / Np = N ou Np).

Np Tout N, acronyme ou abréviation portant une majuscule à l'initiale (y compris M. / Mme / Mgr / SAS etc.). La mention "Np" simple renvoie aussi bien à un item qu'à une série d'items (Mgr Carlos Cespedes), mais elle n'englobe pas les Np précédés d'un déterminant (*la Constitution*), qui sont indiqués par la séquence "ART$_{déf}$ + Np".

SN Tout syntagme nominal plein, y compris ceux qui ont un Np pour tête.

(Parenthèse ouvrante

) Parenthèse fermante

\- Tiret

"…" Guillemets

Certains symboles ou expressions renvoient à des listes réduites d'items :

ADJ$_{dém}$	*ce* / *cette* / *ces*.
ADJ$_{pos}$	*mon* / *ma* / *mes* / *ton* / *ta* / *tes* / *son* / *sa* / *ses* / *notre* / *nos* / *votre* / *vos* / *leur* / *leurs*.
ART$_{déf}$	le / la / les / l'.
ART$_{indéf}$	*un* / *une* / *des.*
Chiffre	1 / 2 / 3 / 4 / 5 / 6 / 7 / 8 / 9 / 10 etc..
N d'"expression"	aveu(x) / expression(s) / formulation(s) / formule(s) / mot(s) / parole(s) / propos / rhétorique / terme(s).

N de "loi"	accord(s) / estimation(s) / loi(s) / législation(s) / modèle(s) / plan(s) / prévision(s) / prédiction(s) / principe(s) / règle(s) / règlement(s) / rite(s) / rituel(s) / tradition(s).
Np de "loi"	Accord / Charte / Concordat / Constitution / Décalogue / Plan.
N de "mois"	janvier / février / mars / avril / mai / juin / juillet / août / septembre / octobre / novembre / décembre.
PONCT	. / ; / ! / ? / …
$Pro_{dém}$	celui-ci / celui-là / celle-ci / celle-là / ceux-ci / ceux-là / celles-ci / celles-là.
$Pro_{indéf}$ / $ADJ_{indéf}$	beaucoup / certain(e)s / d'aucun(e)s / de multiples / de nombreux / de nombreuses / divers(es) / la plupart / l'autre / les autres / le(s) plus / les uns / le(s) moins / l'un / nombre / plusieurs / quelques.
Pro_{pers}	moi / toi / lui / elle / nous / vous / eux / elles.
Pro_{pos}	le mien / la mienne / les miens / les miennes / le tien / la tienne / les tiens / les tiennes / le sien / la sienne / les siens / les siennes / le nôtre / la nôtre / les nôtres / le vôtre / la vôtre / les vôtres / le leur / la leur / les leurs.
Pro_{rel}	lequel / laquelle / lesquels / lesquelles / qui.
SUB	auquel / auxquels / auxquelles / car / duquel / de laquelle / desquels / desquelles / dont / lequel / laquelle / lesquels / lesquelles / que / qu' / qui / quoique / quoiqu' / où.
Terme de "variation"	écarts / entre … et / de … à / différer / différence(s) / différent(es) / différemment / disparités / distinctions / changer / changement / changeant(es) / diverger / divergeant(es) / divergence(s) / ou / tantôt … tantôt / soit … soit / varier / variation(s) / variable(s)
V "modal"	devoir / falloir / être dans l'obligation / être obligé / pouvoir / être en mesure / avoir la possibilité / avoir le droit / être autorisé à

Le pourcentage entre parenthèses indique la proportion d'occurrences concernées par la règle sur le corpus SELON, quand elle a pu être établie. Les règles sont hiérarchisées et donc conçues pour être appliquées dans l'ordre prescrit.

Les règles 1 à 12 permettent de repérer les emplois qui ne seront pas retenus pour l'application de la seconde tâche (le repérage de l'éventuel empan textuel des $selon_E$), à savoir les $selon_{C/D}$ ou les $selon_E$ privés de P_{CT} :

R 1 : la locution conjonctive *selon que* **(1%)**
selon $_i$ / *Selon* $_i$ + *que* → **D**

R 2 : les locutions relatives *selon lequel* / *selon qui* **(6%)**
selon $_i$ + Pro_{rel} → **E sans P_{CT} / C**

R 3 : les emplois du type *selon l'expression de X* **(7%)**

selon $_i$ / *Selon* $_i$ + $ART_{déf}$ + N d'"expression" → **E sans P_{CT} / D**

R 4 : les emplois en position finale **(16%)**
, + *selon* $_i$ ++ pas V ++ PONCT → **E sans P_{CT} / C / D**

R 5 : les emplois liés, suivant un ADJ / N / Np /PART / V **(22%)**
ADJ / N / Np /PART / V + *selon* $_i$ → **E sans P_{CT} / C / D**

R 6 : les emplois figurant à l'intérieur de parenthèses / tirets / guillemets **(9%)**
(/ - / " +[+] *selon* $_i$ ++) / - / " / . → **E sans P_{CT} / C / D**

R 7 : les emplois figurant dans des phrases averbales
PONCT + + pas V + + *selon* $_i$ + + pas V + PONCT → **E sans P_{CT}**

R 8 : les emplois intraphrastiques précédés d'un subordonnant [+ SN] **(4%)**
SUB [+ SN] + , + *selon* $_i$ → **E sans P_{CT} / C / D**

R 9 : les emplois intraphrastiques précédés d'une séquence subordonnant [+ SN] + V
SUB [+ SN] + V [+ V à l'infinitif] + , + *selon* $_i$ → **E sans P_{CT} / C / D**

R 10 : les emplois intraphrastiques précédés d'un gérondif
En / *en* + $PART_{prés}$ + , + *selon* $_i$ → **E sans P_{CT} / C / D**

R 11 : les emplois figurant dans une note appelée en cours de phrase
(+ chiffre +) + *Selon* ++ pas V ++ . → **E sans P_{CT}**

R 12 : *selon un modèle taiwanais ou coréen*
Selon $_i$ / *selon* $_i$ + $ART_{déf}$ / $ART_{indéf}$ + N + ADJ + *ou* + ADJ → **C**

Les règles 13-23 identifient les $selon_E$ potentiellement cadratifs :

R 13 : *selon* Pro_{pers} / $Pro_{dém}$ / Pro_{pos} / $ADJ_{indéf}$ / $Pro_{indéf}$ / Np **25%**
selon $_i$ / *Selon* $_i$ + Np / Pro_{pers} / $Pro_{dém}$ / Pro_{pos} / $ADJ_{indéf}$ / $Pro_{indéf}$ → **E**

R 14 : *selon la Banque Mondiale* **(8%)**
selon $_i$ / *Selon* $_i$ + $ART_{déf}$ [+ ADJ] + Np (sauf Np de "loi") → **E**

R 15 : *selon le professeur Hadden* **(2%)**
selon $_i$ / *Selon* $_i$ + $ART_{déf}$ + N + Np → **E**

R 16 : *selon notre interlocuteur, C. Hadden* / *le professeur Hadden* **(0,25%)**
selon $_i$ / *Selon* $_i$ + ADJ_{pos} + N [+ ADJ] + , [$ART_{déf}$ + N] + Np + , → **E**

R 17 : *selon un partisan* **(0,5%)**
selon $_i$ / *Selon* $_i$ + $ART_{indéf}$ + N + , → **E**

R 18 : *selon des sources officieuses*

selon $_i$ / *Selon* $_i$ + $ART_{indéf}$ + *source(s)* → **E**

R 19 : *selon un délégué au congrès*
Selon $_i$ / *selon* $_i$ + $ART_{indéf}$ [+ *des*] [+ ADJ] + N [+ ADJ] + *au* / *à la* [+ ADJ] + N / Np → **E**

R 20 : les emplois frontaux où X n'est pas un N / Np de "loi" (44%)
PONCT + *Selon* $_i$ / *selon* $_i$ + SN (sauf N / Np de "loi") → **E**

R 21 : *Selon le sondage du Spiegel, 4 février 1991*
Selon $_i$ / *selon* $_i$ + SN [+ expansions] + , + chiffre + N de "mois" → **E**

R 22 : *Selon l'étude de L. Lifschutz, Bangladesh, the Unfinished Revolution, Zed Press, Londres, 1979*
Selon $_i$ / *selon* $_i$ + $ART_{déf}$ / $ART_{indéf}$ [+ ADJ] + N [+ ADJ] / Np [+ *de* / *du* / *de la* / *des* + Np] + , + Np → **E**

R 23 : *Selon le ministre turc de l'intérieur cité par le Turkish Daily News*
Selon $_i$ / *selon* + SN [+ expansions] + *cité(es)* / *diffusé(es)* / *paru(es)* / *présenté(es)* / *publié(es)* / [+ *le* / *en* + chiffre / N de "mois"] [+ *dans* / *par*] → **E**

Les règles 24-27 ne débouchent pas directement sur une décision mais supposent la vérification préalable d'hypothèses :

R 24 : les emplois frontaux ou en note finale du type *Selon le* / *un* / *ce* / *son modèle*
. / *;* / *:* /*!* / *?* / …+ *Selon* $_i$ / *selon* $_i$ + $Art_{déf}$ / $Art_{indéf}$ / $ADJ_{dém}$ / ADJ_{pos} + N / Np de "loi" > **E / C**
24.1. si ++ V au temps non-sécant (PS / PC / P que P) → **C**
24.2. : si ++ V "modal" au temps sécant (Imp. / Prés. / Fut.) → **E**
24.3. : si ++ V non "modal" au temps sécant (Imp. / Prés./ Fut.) > **E / C**
25.3.1. : si ++ "…" / chiffres → **E**
25.3.2. : si ++ pas "…" / chiffres → **Ambiguïté E / C**

R 25 : les emplois intraphrastiques (IP) du type *selon le* / *son* N
selon $_i$ + $ART_{déf}$ / ADJ_{pos} + N (sauf N de "loi") + , > **E / D**
25.1. : si -- / ++ terme de "variation" → **Ambiguïté D / E**
25.2. : si -- / ++ pas terme de "variation" → **E**

R 26 : les emplois intraphrastiques du type *selon la* / *cette* / *sa tradition*
selon $_i$ + $ART_{déf}$ / ADJ_{pos} / $ADJ_{dém}$ [+ *même(s)*] + N de "loi" + , > **E / C**
26.1. : si ++ / -- V au temps non-sécant (PS / PC / P que P) → **C**
26.2. : si ++ / -- V "modal" au temps sécant (Imp. / Prés. / Fut.) → **E**
26.3. : si ++ / -- V non "modal" au temps sécant (Imp. / Prés./ Fut.) > **E / C**
26.3.1. : si ++ "…" / chiffres → **E**
26.3.2. : si ++ "…" / chiffres → **Ambiguïté E / C**

R 27 : les emplois intraphrastiques du type *selon la Constitution*
selon $_i$ + $ART_{déf}$ + Np de "loi" > **E / C**
27.1. : si ++ / -- V au temps non-sécant (PS / PC / P que P) → **C**
27.2. : si ++ / -- V "modal" au temps sécant (Imp. / Prés. / Fut.) → **E**

27.3. : si ++ V non "modal" au temps sécant (Imp. / Prés./ Fut.) **> E / C**

27.3.1. : si ++ "…" / chiffres → **E**

27.3.2. : si ++ pas "…" / chiffres → **Ambiguïté E / C**

R 28 : les emplois non traités

selon $_{i}$ → **E**

CHAPITRE III : LA PORTEE TEXTUELLE DES *SELON* X ENONCIATIFS

Nous avons jusqu'à présent envisagé les circonstants énonciatifs comme marqueurs de médiation et comme introducteurs de discours rapporté. Une troisième façon de les aborder consiste à les considérer comme des **introducteurs de cadres de discours**. Cette démarche, que nous adoptons dans cette partie et dans la suivante, s'inscrit directement dans le programme de recherches défini par M. Charolles 1997 et développé depuis dans l'opération ACFT (les Adverbiaux Cadratifs et leur Fonctionnement Textuel) de l'UMR LATTICE et dans de nombreuses publications. Une fois la théorie des cadres de discours présentée et comparée à d'autres théories proches (3.1.), nous énumérons et analysons les conditions auxquelles les *selon*$_{E}$ sont capables d'étendre leur portée sur plusieurs phrases (3.2.). Enfin, nous examinons les diverses situations d'hétérogénéïté énonciative dans la phrase hébergeant les *selon*$_{E}$ fontaux qui ne mettent pas en question leur capacité à indexer d'autres phrases (3.3.). Ces études reposent principalement sur l'observation des **325** *selon*$_{E}$ du corpus SELON et de leur cotexte. Pour faciliter cette tâche, un **formulaire** conservant seulement les *selon*$_{E}$,

intitulé "***Selon* énonciatif"**, a été tiré de la table SELON. Il comprend **28 champs** : les 17 champs du formulaire "*Selon* 4 valeurs" (dont une partie concerne les facteurs bloquant le potentiel cadratif textuel des *selon*$_E$) plus 11 champs propres, ayant trait aux indices cotextuels permettant de comprendre qu'on est sorti du cadre instauré par les *selon*$_E$ (dits "indices de fermeture"), qui seront inventoriés et étudiés en quatrième partie.

3.1 LA THEORIE DES CADRES DE DISCOURS

3.1.1 PRESENTATION DE LA THEORIE DES CADRES DE DISCOURS

La notion **d'univers d'énonciation** telle que nous l'entendons a été introduite par M. Charolles (1997) dans son étude sur "**l'encadrement du discours**". Dans ce texte, l'auteur propose une typologie de ce qu'il appelle les expressions introductrices de cadres de discours, et de ces cadres eux-mêmes. **Les introducteurs de cadres de discours** sont des expressions

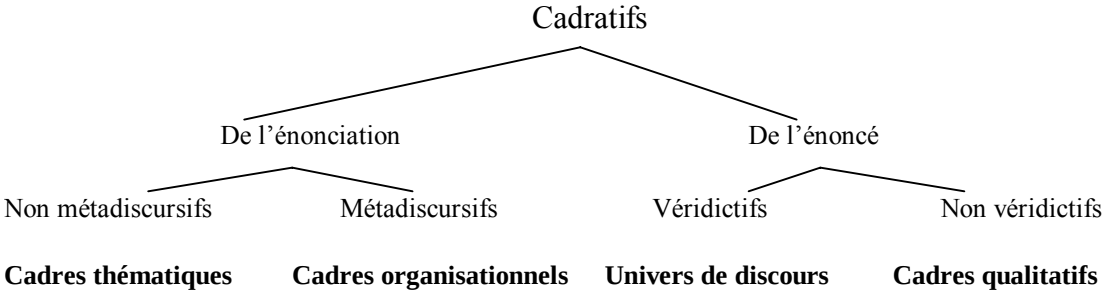
> "marquant que plusieurs unités doivent être traitées de la même manière relativement à un critère (plus ou moins) spécifié par ces expressions" (op. cit., p. 3).

Ils constituent, au même titre que les expressions anaphoriques et les connecteurs, des marques de cohésion discursive, c'est-à-dire des outils **procéduraux** délivrant des **instructions relationnelles**. Mais tandis que les anaphoriques et les connecteurs instituent une relation remontante entre deux unités successives, les expressions initiatrices de cadres regroupent plusieurs unités (propositions, phrases) à l'intérieur d'unités hiérarchiquement supérieures, les **cadres** qu'elles construisent. **Les cadres de discours** ainsi initiés

> "ont pour fonction essentielle de **répartir l'information** véhiculée dans des **rubriques** répondant à un certain **critère** spécifié par l'expression introductrice." (ibid., p. 4).

Les propositions de M. Charolles 1997 ont été affinées et précisées par toute une série de publications parues ou à paraître. Notamment, l'accent a été mis sur la distinction à établir, au sein des constituants de phrase non intégrés syntaxiquement susceptibles d'être détachés en

tête de phrase, entre ceux qui portent sur les participants à la prédication, et les cadratifs, qui ne sont pas dans ce cas. Par ailleurs, la taxinomie des cadratifs a connu des remaniements (notamment terminologiques), pour aboutir la classification suivante :

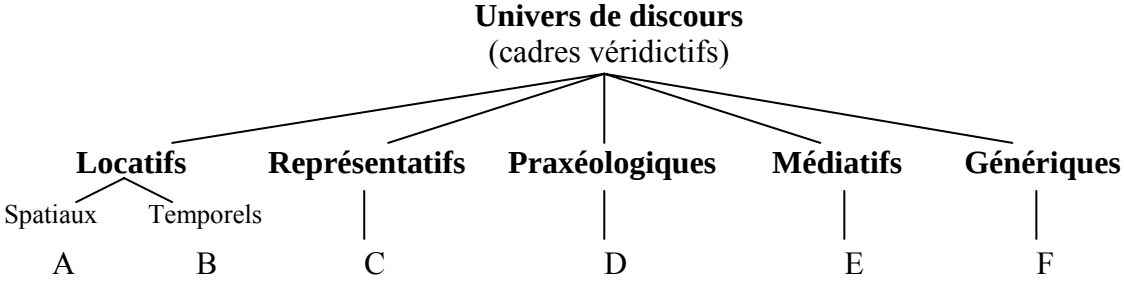


Les cadres thématiques sont construits par des formules inaugurales comme *concernant X*, *à propos de X*, *au sujet de X*, qui signalent que les contenus qui suivent ont X pour thème. **Les cadres organisationnels** sont introduits par des expressions portant sur les aspects métalinguistiques de l'énonciation (*bref*) ou des organisateurs du discours (*d'une part*, *d'autre part*). **Les cadres qualitatifs** (circonstanciels) sont inaugurés par des expressions telles que *heureusement*, *par hasard*, ou par des propositions circonstancielles détachées à gauche, qui "apportent des précisions sur les aspects qualitatifs des états de choses dénotés" (M. Charolles 1997, p. 32).

Les univers de discours, quant à eux, sont dits **véridictifs** parce que les expressions qui les initient véhiculent une **instruction véridictionnelle** :

> "[ils] regroupent des propositions qui se comportent de la même manière par rapport à certains critères restreignant leur champ de validité" (ibid., p. 34).

Ils se répartissent comme suit :



A : *En France*
B : *En 1985*
C : *Dans le film de Luc*
D : *En Chimie*
E : *Selon Marie*
F : *En général*

Les **univers médiatifs** sont introduits par des adverbiaux médiatifs, à savoir des expressions indiquant la façon dont le locuteur a acquis l'information transmise dans le constituant qu'ils indexent. Ils intègrent des propositions dont la vérité est relativisée soit à la **source d'information**, soit au **critère épistémique** spécifié par l'expression introductrice. Comme nous l'avons vu en 1.2., on peut distinguer parmi eux :

- les **univers inférentiels**[1], initiés par des expressions signalant que l'information a été inférée à partir d'indices (*Selon le taux normal de croissance*, *D'après le plan*) ou au moyen de procédés de raisonnement ou de calcul (*Selon toute logique*, *D'après mes calculs*) et
- les **univers énonciatifs (ou d'énonciation)**, inaugurés par des expressions marquant que l'information est **empruntée** et qu'elle constitue un **rapport de discours** (eg. les *selon* et *d'après* énonciatifs)[2].

Les procédures de répartition et de hiérarchisation de l'information induites par les expressions introductrices d'univers impliquent **plusieurs types d'opérations** (cf. M. Charolles 1997). Prenons (408) comme illustration ([…] = portée du $selon_E$):

(408) *(s319) Les spécialistes du Centre de communication avancée (CCA) du groupe Eurocom-Havas, à Paris, ont fait connaître en mars 1989 les premiers résultats d'**une étude monumentale** qui, pendant deux ans, leur a permis de rassembler une énorme documentation sur les modes de vie, la politique, les modes de consommation, les médias, etc., dans 23 pays européens et d'interroger 24000 personnes. Présenté par ses auteurs comme "un message stratégique pour les entreprises", **leur rapport** compte trois mille pages. L'Europe des styles de vie y est traitée comme un parc zoologique. Selon ces publicitaires, en effet, [$_p$ le vieux Continent est peuplé de "chats de gouttière", de "hérons", de "colombes", d' "éléphants", de "renards", d' "écureuils", de "hiboux", de "requins", de "mouettes", d' "albatros", de "loups", de "blaireaux" et d' "otaries". $_q$ Les "chats de gouttière" vivent au-dessus de leurs moyens ; s'offrent des produits de beauté, des sorties et des loisirs au détriment de l'alimentation de tous les jours ; ils aiment la publicité de type "hollywoodien", en couleurs, brillante ... $_r$ Les "blaireaux" aiment les écrans publicitaires et le sponsoring ainsi que les séries de type Dallas ... $_s$ Les "éléphants" sont très attirés par les petites boutiques spécialisées offrant des services personnalisés ; ils payent avant tout le service et le décor du magasin et lisent surtout des magazines hebdomadaires d'information.]*

$_t$ ***Ces études ont donné** lieu à de nombreuses variantes.*

La première opération, **l'installation des univers de discours**, résulte de la reconnaissance de l'instruction véhiculée par un introducteur, stéréotypiquement en position

[1] Non pris en considération par M. Charolles 1997.

[2] La caractérisation proposée doit être considérée comme le reflet de recherches en cours, et pas comme définitive. La dénomination univers "médiatifs", et la définition qu'elle implique, n'est pas sans poser problème dans la mesure où elle ne permet pas d'intégrer des marques comme les *pour* X "point de vue" (P. Cadiot 1991), qui, on l'a vu sous 1.4.1., ne signalent ni l'emprunt ni l'inférence, bien qu'ils puissent faire l'objet d'une lecture énonciative.

initiale détachée. Elle consiste à fixer un cadre de véridiction dans lequel viendront s'insérer des contenus. La notion d'"instruction véridictionnelle" ne doit pas être assimilée à celle d'"instruction vériconditionnelle". Les modalités véhiculent une instruction vériconditionnelle dans le sens où elles imposent un certain mode de calcul de la vérité / fausseté du contenu propositionnel (p). En revanche, l'instruction que délivrent les introducteurs d'univers de discours n'intervient pas dans la façon d'établir la vérité / fausseté de p, mais après que ce calcul a été fait. La restriction qu'ils signalent n'est donc ni computationnelle, ni vériconditionnelle, mais interprétative : ils stipulent le cadre dans lequel p est vraie[1]. Dans (408), l'expression *Selon ces publicitaires* détermine l'installation d'un U_E en précisant le critère relativement auquel les contenus qu'elle indexe sont vérifiés.

Une fois un univers installé, les constituants arrivants prennent place, sauf indication contraire, dans cet univers, selon le **principe général d'attachement à gauche**. Il s'agit de l'opération d'**intégration de contenus dans un univers ouvert**. Ces constituants peuvent être de divers formats et nature, la proposition étant l'unité la plus courante. En (408), l'U_E initié par *Selon ces publicitaires* intègre p, q, r et s.

L'installation d'un univers de discours s'accompagne de la projection d'un ensemble d'autres univers virtuels correspondant à l'ensemble des circonstances de même type que celles spécifiées par l'expression introductrice, mais qui s'en différencient de façon plus ou moins prédictible. Dans notre exemple, en comprenant que certaines propositions ne sont vraies que pour les publicitaires en question, on projette par inférence locale d'autres univers de croyance, et au premier chef, celui du locuteur, le plus accessible pragmatiquement. Les univers préalablement projetés sont très souvent instanciés dans la suite du texte. Dans ce cas, on parle d'**unification de l'univers parent** (virtuel) **avec l'univers arrivant** (actuel). C'est ce qu'on observe en (408), où ce qui est exprimé dans le deuxième paragraphe relève de l'univers épistémique du locuteur.

Etant donné le principe de rattachement à gauche, un univers en cours perdure tant qu'aucune marque ne vient indiquer qu'il doit être fermé. L'arrivée d'un nouvel introducteur d'univers ou d'autres indices signalent très souvent la **clôture de l'univers** activé et appelent

[1] Sous 1.2.2.1., nous mettons en œuvre une série de tests mettant en évidence que *Selon Sophie* n'est pas une modalité, contrairement à *Selon toute apparence*.

l'**installation d'un nouvel univers**. Dans (408), on interprète le deuxième paragraphe comme un retour à la réalité du locuteur, et ce à la faveur de plusieurs **indices de clôture** :

- le saut de paragraphe qui suit s (indice typodispositionnel), qui indique la volonté du rédacteur de présenter les deux portions de texte ainsi séparées comme des unités distinctes ;

- le changement de temps verbal (indice temporel), du présent à valeur permanente (qui traduit ce que les publicitaires considèrent comme des vérités d'ordre général) au passé composé (qui marque le retour au récit commencé dans les premières lignes de l'extrait) ;

- le SN démonstratif *ces études* (indice référentiel), qui non seulement coréfère avec des expressions du cotexte antérieur à l'installation de l'U_E[1] mais encore anaphorise de façon métalinguistique l'ensemble du contenu de l'U_E. A ce double titre, l'anaphorique démonstratif *ces études* suffirait à signaler la clôture de l'U_E.

Outre les marques typodispositionnelles comme le saut de paragraphe, les expressions anaphoriques et les morphèmes temporels, toutes les marques de **cohésion textuelle** jouant sur les différents **plans d'organisation du discours**[2] sont susceptibles d'intervenir comme indices de clôture d'univers**.** Comme dans (408), on a le plus souvent affaire à une **cooccurrence** de marques agissant en synergie. Ces phénomènes de cooccurrences sont typiques des marques relevant des plans d'organisation du discours qui fonctionnent comme des outils instructionnels, procéduraux**,** déclenchant des heuristiques préférentielles. Dans l'interaction entre marques, ces heuristiques se combinent pour se renforcer ((408)), ou au contraire pour se contrecarrer.

Les relations entre les contenus propositionnels de deux univers contigus sont très variables, dans la mesure où elles s'entremêlent à celles que le lecteur est amené à nouer entre les propositions successives du texte. En (408), les propositions p, q, r et s insérées dans l'U_E constituent des **élaborations** de la dernière phrase de ce qui est par défaut l'univers du locuteur (*L'Europe des styles de vie y est traitée comme un parc zoologique*). La notion d'"élaboration", due à M.A.K. Halliday 1994 renvoie à une relation logico-sémantique entre propositions, phrases ou unités textuelles plus étendues[3]. G. Thompson 1996 la décrit ainsi :

---

[1] Dans l'U_E initié par *Selon ces publicitaires*, on observe ce que B. Combettes (1983) appelle une progression linéaire : la phrase inaugurale énumère dans sa partie rhématique un certain nombre de sujets qui deviennent respectivement les thèmes des phrases ultérieures. Cette progression confère une grande cohérence à la séquence et contribue largement à son appréhension comme une unité de sens. T rompt cette progression en revenant avec le SN démonstratif *Ces études* au thème antérieur à l'installation de l'U_E rendant compte des études des publicitaires.

[2] Cf. M. Charolles 1993

[3] Cette relation se retrouve dans les approches computationnelles comme la RST, i. e. Rhethorical Structure Theory (W. C. Mann et S. Thompson 1988) et la SDRT, i .e. Segmented Discourse Structure Theory (N. Asher 1993). Pour une présentation des deux modèles, cf. M.P. Pery-Woodley ed., 2001.

> Une "clause" élaborative n'ajoute pas d'élément essentiellement nouveau au message, mais fournit plus d'informations à propos de ce dont on dispose déjà. Elle peut se rattacher à l'ensemble du message, ou seulement à une part de celui-ci ; et elle peut le répéter, le clarifier ou l'exemplifier (…). (1996 : 201 ; nous traduisons).

En (408), cette relation est inférée de la progression thématique. L'installation de l'U_E s'insère dans cette progression : il continue à être question du rapport des publicitaires et des informations qu'il contient. En revanche, t, appartenant à la réalité du locuteur enchaîne plutôt sur ce qui précède l'installation de l'U_E. L'U_E ne représente qu'une sorte de parenthèse ("élaborative") par rapport à la narration du début de l'extrait, et le locuteur, quand il reprend la parole à son compte en t, continue son récit là où il l'avait laissé. Ce mouvement est entre autres marqué par le saut de paragraphe. Cet exemple est loin d'épuiser la diversité des interactions entre relations interpropositionnelles et découpage en univers et en cadres de discours. Toutefois, on le verra, **la relation d'élaboration intervient très souvent dans les segement textuels impliquant des *selon*$_E$** (que ce soit entre le contenu de l'U_E et ce qui précède ou entre les diverses composantes de l'U_E)[1].

L'installation d'un nouvel univers ne suppose pas forcément la fermeture de l'univers en cours. L'univers arrivant peut être **subordonné** au précédent (sans que l'inverse soit tout à fait exclu). La décision qui consiste à clore ou à subdiviser un univers dépend à la fois des connaissances d'arrière-plan de l'interprétant et de l'interprétation du texte. Dans le cas où il y a succession de deux introducteurs d'univers de même type, et que ce sont des SP par exemple, on peut subordonner l'univers entrant sous l'univers en cours si le désignateur régi du premier SP dispose d'une plus grande extension que le second :

> (409) *<u>En Italie</u>, [on mange des pâtes à tous les repas. <u>Dans le nord</u>, [on préfère les penne], et <u>dans le sud</u> [les cannellonis]].*

Si la première expression réfère à une catégorie sous-ordonnée à la seconde, la subordination est exclue. Quand les expressions initiatrices n'instancient pas des univers de même type (par exemple un univers énonciatif et un univers spatial), ou lorsqu'un introducteur d'univers est suivi d'une marque jouant sur d'autres plans d'organisation du discours (connecteur, anaphore, etc.), le choix entre clôture et subordination dépend, comme nous le montrerons dans la suite (quatrième partie), du sens et / ou de la marque utilisée.

D'un point de vue épistémologique, la théorie des cadres de discours est une théorie **textuelle** qui se fonde sur l'étude des marques de cohésion et spécifiquement sur les

[1] Voir tout particulièrement 4.1. et 4.3..

opérations intervenant dans la répartition de l'information. Elle postule qu'un sous-ensemble de ces marques, à savoir les adverbiaux cadratifs, a pour fonction de subdiviser les informations contenues dans les textes. Les procédures de répartition de l'information sont, comme toutes celles qui entrent dans le calcul de la cohésion d'un texte, des opérations mettant en œuvre les capacités de l'interprétant à repérer les marques pertinentes et à saisir les instructions qu'elles véhiculent. En outre, elles requièrent la mise en relation de marques de nature diverse entrant dans un réseau de correspondances et de contrastes. Etudier un introducteur d'univers, c'est donc aussi prendre en compte les conditions locales de son efficience et les indices cotextuels de péremption de celle-ci. Ce qui nécessite, méthodologiquement, une **approche incrémentale**, à savoir une analyse concentrée sur les aspects **temporels** et **dynamiques** de l'interprétation.

De ce point de vue, l'étude du fonctionnement des expressions initiatrices d'univers rejoint la **méthode d'exploration cotextuelle**[1], qui établit un lien entre des **"indicateurs"** et des **"indices"**. Dans notre cas, les indicateurs sont les *selon*$_E$, et les indices, les marques signalant la fermeture de l'U_E. La méthode d'exploration contextuelle a surtout été exploitée dans le cadre du traitement automatique, mais elle procède implicitement du postulat théorique que les opérations de traitement sont inscrites dans le temps et que les choix interprétatifs résultent de processus allant de la formulation d'hypothèses à leur vérification ou au contraire à leur révision.

Textuelle, la théorie de l'encadrement du discours est également un théorie **cognitive** : elle établit les principes (heuristiques) qui régissent les opérations de répartition de l'information guidées par des marques linguistiques (ou typographiques). M. Charolles souligne la dimension cognitive de ces opérations. La complexité, le caractère temporel et dynamique des opérations en jeu laisse supposer que l'interprétant, pour disposer en permanence des moyens de les effectuer, construit mentalement, pas à pas, une sorte de **réplique** (évolutive et révisable) de la structure d'encadrement du texte. De la même façon qu'on postule l'élaboration incrémentale d'un modèle discursif (ou contextuel) en mémoire sous-tendant les processus de recrutement du référent des expressions anaphoriques, on peut en effet expliquer la capacité à suivre la **"progression cadrative"** d'un texte en faisant l'hypothèse qu'elle est petit à petit enregistrée (voire cartographiée) en mémoire. Les opérations de subordination d'univers et de mise en relation des univers entre eux, notamment, requièrent la mémorisation temporaire d'au moins une partie de l'ensemble des cadres mis en

[1] Présentée en introduction de deuxième partie.

place à la suite de la lecture. On peut faire l'hypothèse que les structures cadratives, les assemblages argumentatifs et les chaînes de référence ne sont pas conservés dans les mêmes "buffers" que les contenus propositionnels. Ce qui suppose l'attribution d'un **"statut cognitif"** différent aux introducteurs d'univers et aux contenus propositionnels. En se fondant sur les connaissances concernant le traitement de l'anaphore et des connecteurs, on peut aussi supposer que ce n'est pas la totalité des informations dont on a pris connaissance qui est ainsi stockée, mais seulement les éléments nécessaires à la saisie locale de la cohésion du texte, à savoir, outre la structure argumentative et les référents dotés d'une certaine saillance, la structure cadrative en cours où en fin d'efficience.

La notion de **projection d'univers parents** est une notion purement cognitive. Projeter un univers parent, c'est en effet prévoir une étape potentielle de la suite du discours. M. Charolles parle **d'inférence locale**, c'est-à-dire d'"inférence directement déclenchée dans le traitement en temps réel par des formes d'expressions précises" (op. cit. : 8)[1]. La mise en exergue d'un constituant (prototypiquement en position initiale détachée) incite l'interprétant à lui porter une attention particulière. Etant donné les principes de qualité et de quantité de H.P. Grice (1979), il s'attend à ce que l'instruction véhiculée par ce constituant joue un rôle déterminant dans la suite du discours. Les introducteurs d'univers, qui indiquent que certaines propositions ne sont vraies que relativement à un certain critère, peuvent laisser entendre qu'elles ne le sont pas selon un autre critère. La perception de cette implicature par l'interprétant l'amène à faire l'hypothèse que le texte pourra par la suite envisager les choses sous l'angle de ce critère.

M. Charolles 1997[2] considère que la projection de l'univers du locuteur n'est pas une opération concomitante à toute prise de parole, mais une opération dépendante de celle qui consiste à installer d'autres types d'univers :

> "l'attribution du texte à un [locuteur] n'est pas manifeste tant qu'aucun univers spécifié n'a été mis en place : la parole du locuteur rédacteur ne paraît comme telle (c'est-à-dire comme incarnant la voie universelle du vrai) **que par différence**. Lorsque le texte ne comporte aucune expression introductrice d'univers d'énonciation affectant des contenus propositionnels à un énonciateur déterminé, il se présente comme transparent, les propositions semblent n'émaner de personne et dire les choses d'elles-mêmes." (ibid. : 64, c'est nous qui graissons).

Dans le cas des U_E, le phénomène est clair. Un U_E ne peut pas constituer à lui seul un texte, si l'on excepte le cas particulier de certains univers fictionnels (contes, légendes, etc.) qui peuvent être intégralement ramassés sous une étiquette comme *Selon la légende* (l'équivalent

[1] Par opposition aux hypothèses anticipatrices liées à la connaissance du schéma compositionnel canonique d'un type ou d'un genre de texte.
[2] Ainsi que M. Charolles et B. Pachoud 2002.

du *Or dit le conte* médiéval). Après l'installation d'un U_E, le locuteur reprend presque toujours la parole, parfois dans la phrase même qui héberge l'introducteur énonciatif. Dans notre corpus, nous relevons un seul texte où l'U_E est la dernière composante du texte et où, par conséquent, l'univers du locuteur (projeté à la faveur de l'installation de l'U_E) n'est pas unifié avec un univers concret.

3.1.2 THEORIES PROCHES

3.1.2.1 Univers de discours et espaces mentaux

Pour rendre compte des phénomènes d'encadrement du discours, M. Charolles (1997) utilise un formalisme et un vocabulaire théorique inspirés pour une part de la théorie des espaces mentaux de G. Fauconnier (1984) : la notion **d'"univers de discours"** n'est pas étrangère à celle d'"**espace mental**".

Mais la différence entre ces deux concepts n'est pas seulement terminologique. La théorie de l'encadrement du discours et la théorie des espaces mentaux ne s'assignent pas le même but, ce qui explique qu'elles ne traitent pas toujours des mêmes objets, et qu'elles n'emploient pas les mêmes méthodes. La théorie des cadres de discours, qui vise à décrire le jeu des marques et opérations d'encadrement, se fonde sur l'observation de séquences discursives attestées. Les cadres discursifs (dont les univers de discours) sont des entités abstraites, mais ils ont aussi une existence **concrète : ce sont des composantes "topographiques" du texte, délimitées à droite et à gauche par des marques de cohésion.**

En revanche, la théorie des espaces mentaux, qui se propose essentiellement de rendre compte de phénomènes ayant trait à l'interprétation et à la reprise de certaines expressions référentielles, s'appuie sur des énoncés isolés, fabriqués, et de formes très diverses (comprenant ou non des compléments adverbiaux détachés). Les phénomènes étudiés concernent certaines catégories de descriptions (en particulier les descriptions définies). Par "espace mental", G. Fauconnier entend une construction mentale et abstraite élaborée par l'interprétant. Pour expliquer par exemple que nous puissions comprendre un énoncé comme le bien connu

(410) *L'omelette au jambon est partie sans payer.*

G. Fauconnier fait appel à la notion de "**fonction pragmatique**", directement issue de celle de "fonction référentielle" de G. D. Nunberg (1978). Le fait qu'on soit capable d'identifier un client au moyen d'une description du plat qu'il a consommé est une fonction pragmatique qui,

dans le scénario restaurant, lie le consommateur à sa consommation. L'existence de ce lien pragmatique, psychologique, culturel, entre les deux entités déclenche l'activation d'un **connecteur** qui permet d'accéder à la **cible** (le client) au moyen du **déclencheur** (la description du met).

On constate que le fonctionnement du connecteur ne dépend pas de la présence, en tête de phrase, d'une expression introductrice d'espace, mais de l'évocation d'une situation stéréotypée (le restaurant). Cependant, la construction d'un espace mental peut aussi être suscitée par certaines expressions linguistiques, que l'auteur appelle des "introducteurs d'espaces", par exemple les expressions qui introduisent des croyances (*dans l'esprit de* X, *selon* X, X *croit que*, etc.), qui dénotent des représentations de la réalité (*dans le film*, *sur la photo*, etc.) ou les expressions modales (*il est probable que*, *probablement*). L'espace mental peut donc avoir un **ancrage** linguistique, mais le problème de sa **contre-partie matérielle** dans le texte n'est pas abordé. L'auteur ne s'intéresse pas à la façon dont certaines expressions initiatrices influent à long terme sur la signification du discours, c'est-à-dire à leur fonction cadrative. Il propose un traitement analogue pour les énoncés du type (410) et les énoncés inaugurés par des introducteurs d'espaces, comme

(411) *Dans l'esprit de Luc, la fille aux yeux bleus a les yeux verts.*

inspiré de Jackendoff (1975). Dans l'interprétation non contradictoire de cette phrase, la description *la fille aux yeux bleus* est le déclencheur, situé dans **l'espace-parent** de la "réalité" du locuteur, déclencheur qui permet d'identifier la cible, la fille aux yeux verts, qui prend place dans **l'espace-enfant** introduit par *Dans l'esprit de Luc*, et qui correspond aux croyances de Luc telles que se les représente le locuteur. Traditionnellement, on parlerait dans ce cas de lecture transparente du désignateur *la fille aux yeux bleus*, c'est-à-dire d'une interprétation où l'on attribue la description au locuteur, la lecture opaque étant celle, peu pertinente, où on la prêterait à Luc. Selon qu'on situe la description dans l'espace-enfant, l'esprit de Luc, ou dans l'espace-parent, la "réalité" du locuteur, l'énoncé n'a pas le même sens. L'ambiguïté est bien sûr due à la présence de l'introducteur, qui induit la construction d'un espace mental distinct de celui de l'espace-parent par défaut qu'est celui du locuteur.

C'est ici que les deux théories comparées se rejoignent partiellement : dans le cadre de la théorie de l'encadrement du discours, on considérerait de même le SP comme l'introducteur de **l'univers-enfant** des croyances de Luc, **l'univers-parent** tacite étant celui du locuteur. Mais, tandis que la théorie des espaces mentaux est mise au service d'une explication du

phénomène référentiel occasionné dans cet exemple par la présence de l'introducteur, celle des cadres discursifs, sans laisser de côté ce genre de phénomène, n'en tient compte qu'à titre secondaire : c'est l'expression introductrice qui prend le devant de la scène, et ceci en tant qu'elle assume une fonction de répartition de l'information.

3.1.2.2 Les univers de discours selon M. Charolles et selon R. Martin

Le terme d'"univers de discours" n'est pas nouveau dans la littérature linguistique, mais l'acception que lui donne M. Charolles 1997 est différente de celle qu'il revêt chez d'autres auteurs. R. Martin, dans sa *Logique du sens* (1983), caractérise l'univers de discours comme l"ensemble des circonstances, souvent spécifiées sous forme d'adverbes de phrase, dans lesquelles la proposition peut être dite vraie" (p. 37). A première vue, cette définition n'est pas très éloignée de celle de M. Charolles, puisqu'elle présente les univers de discours comme liés aux circonstances de ce qui est dénoté dans le texte et qu'elle met l'accent sur le rôle d'introducteurs et de "conditionneurs de vérité" que jouent les groupes adverbiaux de phrase.

Mais les similitudes s'arrêtent là. D'abord, l'univers de discours selon M. Charolles n'est pas seulement, rappelons-le, une projection mentale, mais aussi un "lieu" du texte, circonscrit à droite et à gauche par des indicateurs et des indices. En revanche, l'univers de discours selon R. Martin n'est pas un objet doté d'un pendant textuel. C'est une entité extra-linguistique, instanciée par une expression linguistique : les circonstances qui conditionnent la valeur de vérité d'une proposition..

Ensuite, R. Martin, qui, s'inscrit dans la lignée de la sémantique formelle, se focalise sur les relations entre propositions et vérité, quand M. Charolles, qui se situe plutôt dans le cadre d'une analyse du discours à orientation cognitiviste, s'intéresse aux relations entre discours et interprétation. En sémantique formelle, le sens d'une proposition est sa valeur de vérité, l'attribution de cette valeur de vérité dépendant de notre capacité à déterminer ses **conditions de vérité**. Dans cette perspective, les expressions introductrices d'univers de discours participent de ces conditions de vérité : elles entrent dans le calcul de la vérité / fausseté de la proposition. Cette approche rend bien compte du mode de traitement d'adverbes ou locutions de modalisation comme *apparemment*, *visiblement*, *en apparence*, etc., qui influent directement sur le mode de calcul de la vérité / fausseté du dictum. Par exemple, dans

(412) *Apparemment, Pierre est malade.*

le modus est inclus dans l'établissement de la vérité de la proposition. C'est l'ensemble de la phrase, modus compris, qui, pour être considéré comme vrai, doit renvoyer à un état de choses du monde. La proposition modalisée n'a aucune valeur de vérité propre, ce qui explique que le locuteur puisse difficilement enchaîner comme suit :

(413) *Apparemment, Pierre est malade. Cette maladie le rend nerveux.*

En effet, l'emploi du démonstratif résomptif *Cette maladie* laisse supposer que le locuteur tient la maladie de Pierre pour avérée, ce qui est en contradiction avec la signification de la première phrase, qui n'implique que l'existence de symptômes apparents de maladie chez Pierre.

Or, il en va tout autrement quand la phrase est indexée par un introducteur d'univers[1]. Interpréter correctement

(414) *Aujourd'hui, Pierre est malade.*

c'est comprendre qu'il est vrai que *Pierre est malade*, mais que cette vérité est temporellement restreinte à aujourd'hui. Cette restriction n'est pas une condition de vérité de la proposition introduite, elle n'a aucune incidence sur le calcul de sa vérité / fausseté, mais relativise *a posteriori* (bien qu'elle soit antéposée) son champ de véridiction. D'où l'acceptabilité de

(415) *Aujourd'hui, Pierre est malade. Cette maladie le rend nerveux.*

où la description démonstrative anaphorise sans problème le contenu notionnel asserté du dictum de la première phrase.

Rappelons que M. Charolles oppose les modalités de phrase aux introducteurs d'univers en caractérisant les premières comme des constituants véhiculant une **instruction vériconditionnelle et computationnelle** et les seconds comme des constituants portant une **instruction véridictionnelle et non computationnelle**. Cette distinction est essentielle puisqu'elle montre, d'un côté, la non appartenance des introducteurs d'univers à la classe des modalités, et d'un autre côté, l'inconvénient qu'il peut y avoir à définir les adverbiaux de phrase **en général** comme spécifiant des "circonstances", surtout si l'on entend par "circonstances" des conditions de vérité.

Les objectifs de R. Martin et M. Charolles ne se recoupent donc pas. Alors que R. Martin réforme pour les perfectionner les principes de la sémantique vériconditionnelle, M. Charolles introduit un nouveau champ de recherche dans le cadre des études sur la cohésion des textes. Chez lui, la notion d'univers de discours, qui ne fait pas pour autant l'économie de celle de valeur de vérité - puisque ce qu'elle recouvre commence là où le caractère opératoire

[1] Nous l'avons montré concernant les *selon*$_E$ en 1.2.2..

du concept de conditions de vérité s'arrête - est par définition discursivo-pragmatique, en tant qu'elle renvoie à une réalité textuelle irréductible à la syntaxe et à la sémantique, et résultant de l'application de procédures : elle contribue à mieux comprendre la façon dont le locuteur construit et dont l'interprétant établit la cohésion d'un texte, à savoir en répartissant les contenus propositionnels dans des rubriques homogènes du point de vue du critère précisé dans l'introducteur[1].

3.1.2.3 Intégration à un cadre versus subordination modale

M. Charolles 1997 note que les phénomènes d'encadrement du discours sont apparentés à ceux que C. Roberts (1989), suivi de F. Corblin (1994), traitent en terme de **"subordination modale"**[2]. De fait, pour expliquer l'inacceptabilité d'une séquence comme (416) par opposition à l'acceptabilité de (417)

(416) a. *Si Jean a acheté un livre, il doit maintenant être à la maison en train de le lire.*
b. * *c'est un policier.*

(417) a. *Si Jean a acheté un livre, il doit maintenant être à la maison en train de le lire.*
b. *C'est probablement un policier.*

C. Roberts (1989) explique que (417b) est recevable dans ce cotexte parce qu'elle peut être interprétée "comme une sorte de continuation du conditionnel de (a), comme si elle était coordonnée avec la principale" (p. 684, nous traduisons, ainsi que les autres citations de cette section). C'est la présence de l'adverbe modalisateur *probablement* qui permet de comprendre (b) comme une extension du mode non factuel de (a). Comme la principale de (a), (b) est **"modalement subordonnée"** à la proposition conditionnelle : dans la structure de représentation du discours, elle se trouve à un **niveau inférieur** à celui qu'occupe la conditionnelle. En termes de mondes possibles, (417) est interprétée comme suit : "dans tous les mondes où il y a un livre qu'un individu nommé Jean a acheté, Jean est en train de lire le livre et c'est un policier."

(416b) n'est pas une suite possible de (416a) parce qu'elle ne contient aucun modalisateur qui marque sa subordination modale à la conditionnelle. C'est une assertion, où

[1] Il est vrai que le discours, et des préoccupations auparavant réservées à la pragmatique, ayant trait à l'interprétation (et à ses aspects dynamiques), à l'utilisateur, au contexte, ont été progressivement introduits dans le paradigme de la sémantique formelle, et qu'il n'est plus pertinent aujourd'hui de renvoyer dos à dos sémantique et pragmatique (cf. notamment le constat dans ce sens de F. Corblin et C. Beyssade 1996). Les remarques qui précèdent doivent être relativisées à cet effacement progressif de la frontière entre ces deux sous-disciplines de la linguistique : si la théorie de l'encadrement du discours ne revendique pas son appartenance à la sémantique formelle, elle partage certains de ses postulats fondamentaux.
[2] Dans la continuation de la théorie des représentations discursives (DRT) de H. Kamp et U. Reyle (1993).

l'on prédique quelque chose d'un référent censé exister effectivement. Or, le supposé antécédent du démonstratif élidé *c'* , à savoir le SN indéfini *un livre*, instancie un référent qui peut ne pas exister dans la réalité. En effet, une entité qui a été introduite par un $SN_{indéf}$ dans une proposition au mode non-factuel peut n'exister que dans un monde possible, et pas dans le monde réel. D'où l'acceptabilité de (417b), et l'inacceptabilité de (416b).

On constate que, à certains points de vue, la notion de "subordination modale" n'est pas très éloignée de celle d'intégration à un cadre de discours : superficiellement, on pourrait considérer que la proposition conditionnelle de (417) introduit un cadre dans lequel viennent s'intégrer la principale de (a), et (b). De la même façon que C. Roberts montre que la conditionnelle de (416) et (417) est située, dans la structure de représentation du discours, à un **niveau hyperordonné** par rapport aux propositions qui suivent, M. Charolles présente les introducteurs d'univers comme des constructeurs d'unités **hiérarchiquement supérieures** aux propositions qu'ils indexent, les cadres. Le phénomène **d'extension de la portée** de l'opérateur modal à une phrase ultérieure qui ne le contient pas peut être rapproché de celui de **l'intégration à distance** d'une proposition par un introducteur placé dans une phrase du cotexte gauche.

Ces rapprochements s'imposent d'autant plus que C. Roberts envisage des cas de subordination modale impliquant des **opérateurs non-modaux**, comme les adverbiaux de quantification dans (418)

(418) a. *Pierre rencontre une fille à tous les congrès.*
b. *Elle va toujours au banquet avec lui.*
c. *La fille est généralement très jolie.*

L'auteur explique que *à tous les congrès* dans (a) détermine une série limitée de cas qui sont saillants contextuellement et restreignent le domaine de *toujours* dans (b) et de *généralement* dans (c). Elle considère *à tous les congrès* comme un opérateur de **"situation"**, qui ajoute une **condition de vérité** à celles qui sont requises pour que les propositions de (418) soient vraies. Dans cette perspective, les "situations" sont donc des **"mondes partiels"**, les mondes possibles n'étant que "le cas limite de situations totales" (op. cit. : 716-717). Partant de cette notion de "monde partiel", C. Roberts propose de rassembler les cas de figure modaux du type (416) et (417), et non-modaux du type (418) dans une analyse unifiée de ce qu'elle appelle la **"subordination discursive généralisée"** qu'elle définit ainsi :

> "La subordination modale est un phénomène dans lequel l'interprétation d'une proposition α est appréhendée comme impliquant un **opérateur modal** [explicite ou implicite] dont la force est relativisée à un ensemble β de propositions données dans le cotexte. Nous dirons que dans ce cotexte, α est interprétée comme modalement subordonnée aux propositions de β, ou, plus

précisément, que α est modalement subordonnée aux propositions (s'il s'agit de propositions) utilisées pour exprimer β. Au niveau intraphrastique, la principale d'une phrase hypothétique est modalement subordonnée à la conditionnelle […]. Au niveau interphrastique, la subordination modale implique la réutilisation de matériaux antérieurs qui servent d'antécédents à la proposition subordonnée." (op. cit., p. 718).

On peut s'interroger sur la pertinence de cet amalgame. Les phénomènes observés par C. Roberts sont des versions textuelles de ceux qu'occasionnent les quantifieurs et les autres opérateurs dans le domaine de la phrase, et qu'on qualifie en linguistique formelle de phénomènes de portée ("scope") : dans un énoncé comme (417), l'auteur souligne la façon dont la conditionnelle, qui étend sa portée sur l'ensemble de l'énoncé, induit l'emploi post-phrastique d'un mode ou d'une expression non factuels et annexe du même coup le champ du modalisateur *probablement*. Avec un exemple comme (418), C. Roberts ramène le phénomène en jeu à un traditionnel phénomène de portée du quantifieur en montrant la manière dont le circonstant temporel comportant un indicateur de quantification globalisante, qui indexe la séquence complète, restreint le domaine de quantification de *toujours* et *généralement* et influe sur l'interprétation des anaphoriques. A l'appui de cette lecture de l'auteur, précisons que dans tous les exemples qu'elle produit pour illustrer la subordination modale avec opérateurs non modaux, "l'antécédent" est quantifié (*Dans chaque pièce* (…), *toutes les heures* (…)). Or, les phénomènes épinglés ne nous semblent pas spécifiquement liés à la présence d'un quantificateur dans le complément prépositionnel, mais à la seule existence de ce complément, temporel ou spatial. Si l'on transforme (418) en ôtant le marqueur de quantification :

(418') a. *Au congrès, Pierre a rencontré une fille.*
b. *Elle est allée au banquet avec lui.*
c. *La fille était très jolie.*

on observe également ce que pointe C. Roberts dans (418), à savoir que les situations dénotées dans (b) et (c) sont tacitement situées par rapport à la situation de base plantée par le locatif, et que les anaphoriques, entre autres, doivent être saturés en tenant compte de cette localisation. Dans les termes de M. Charolles, *Au congrès* introduit un univers spatial et temporel dans lequel sont intégrées (b) et (c).

Ceci posé, on se demandera si ce qui a lieu en (418) et (418') est bien du même ordre que ce qu'exemplifie (417). Autrement dit, est-on bien, avec (418) et (418'), en présence d'un phénomène de subordination modale, c'est-à-dire d'une forme de **modalisation** à échelle textuelle ? Que l'ensemble de ces faits entretiennent certaines relations (en tant qu'ils ont trait

à la subordination d'unités de discours sous d'autres unités) n'est pas à mettre en doute, mais il n'empêche que l'assimilation pure et simple d'un circonstant spatio-temporel à un opérateur modal peut être interrogée. Appelons l'attention sur le fait que si dans (417), l'opération de subordination de (b) sous la conditionnelle de (a) nécessite la présence d'un opérateur non-factuel (*probablement*), la satisfaction de cette condition ou d'une condition analogue n'est nullement requise en (418'b) et (418'c) qui sont naturellement rattachés à *Au congrès*. Dans (418b) et (418c), la présence de *toujours* et *généralement* (facultative car inférable) est certes due au caractère itératif de (418a), marqué par la morphologie du complément périphérique, mais c'est là un phénomène qui doit être distingué de celui de la pure "subordination" au circonstant.

Dès lors, il paraît difficile de considérer *à tous les congrès* comme un opérateur modal, au même titre qu'une conditionnelle en *si*, par exemple. Il n'impose pas un mode particulier de calcul des propositions avec lesquelles il se trouve en incidence : que l'événement dénoté ait lieu à tous les congrès ne change rien à la valeur de vérité / fausseté des propositions *Pierre rencontre une fille*, et de *Elle va au banquet avec lui*. Si les conditions sont remplies (que l'individu nommé Pierre rencontre une fille), il est de toute façon vrai que Pierre rencontre une fille. Le circonstant ne fait que relativiser la véridicité de ce fait à un cadre spatio-temporel.

Comme R. Martin, C. Roberts traite des modalisateurs et des adverbiaux en les considérant uniformément comme des opérateurs intervenant dans le calcul de la vérité / fausseté de la phrase. Mais le propos de C. Roberts est discursif, et c'est sur l'effet cotextuel de ces opérateurs qu'elle se penche, ce qui apparente plus étroitement la notion de subordination modale à celle d'intégration dans un cadre. Toutefois, le traitement unifié des deux types d'"antécédents" que propose C. Roberts ne paraît pas satisfaisant. Concernant les expressions comme *à tous les congrès*, la notion d'introducteur d'univers, totalement distincte de celle de modalité, semble plus adéquate. D'autre part, elle n'a pas la même vocation, puisqu'elle suppose la focalisation sur les marques et opérations d'encadrement en elles-mêmes, tandis que celle de subordination modale a été forgée dans le but principal de rendre compte de phénomènes d'anaphore et de quantification. Au total il ressort que les notions introduites par M. Charolles dans la théorie de l'encadrement du discours ne recouvrent proprement aucunes de celles qui les avoisinent dans la littérature.

3.2 LE POTENTIEL CADRATIF TEXTUEL DES *SELON* X ENONCIATIFS

Dans notre corpus, **16% des *selon*$_E$ présentent une portée textuelle** (ils portent sur plusieurs phrases graphiques). L'observation du corpus montre que la première condition à l'encadrement textuel est **positionnelle**. En effet, **seuls les emplois frontaux, intraphrastiques et ceux qui sont placés dans une note appelée en fin de phrase présentent une portée textuelle** :

	I	NF	IP	F	NIP	Tous
Portée extraphrastique	25%	18%	7%			16%

Tableau 4. : Proportion de *selon* énonciatifs présentant une portée extraphrastique, selon leur position
Nb. : I = initial ou frontal ; IP = intraphrastique ; F = final ; NIP = renvoyé dans une note appelée en cours de phrase ; NF = renvoyé dans une note appelée en fin de phrase.[1]

Ces emplois sont soumis à une seconde condition, relative à la nature de leur support d'incidence. A l'échelle de la phrase graphique, les *selon*$_E$ peuvent être incidents à (et porter sur) la phrase (**"portée phrastique large"**), mais aussi être incidents à (et porter sur) une proposition (relative, conjonctive, coordonnée, apposée, incidente), ou un constituant non propositionnel, syntagme ou mot (**"portée phrastique étroite"**). Or, seuls les emplois à portée phrastique large ont également une portée textuelle[2]. Cela ne siginfie pas que tous ces emplois encadrent effectivement plusieurs phrases, mais que **la portée phrastique large est une condition nécessaire à la portée textuelle**. Les cas qui se présentent sont donc les suivants :

- Portée phrastique étroite : pas de portée textuelle
- Portée phrastique large < portée textuelle
  pas de portée textuelle

Une troisième condition est que le SP ne figure pas **entre parenthèses, tirets, guillemets, ou dans une phrase averbale**. Dans ces cas, le SP est dit **"isolé"**. Même s'il

[1] Les étiquettes positionnelles ont été définies sous 2.1..
[2] A. Borillo 2004 note que *selon moi* et d'autres adverbiaux contenant un déictique de première personne, qu'elle appelle "Adverbes d'opinion forte", peuvent avoir une "portée maximale" (la phrase entière et éventuellement les phrases qui suivent) ou réduite à un mot ou syntagme, et remarque que dans le premier cas, ils s'attachent à "la croyance du locuteur et son évaluation de la vérité de la proposition", tandis que dans le second, ils concernent plutôt ou aussi "son jugement, son évaluation axiologique ou affective" (p. 39). Nous n'avons pas constaté de différence de cet ordre s'agissant des *selon*$_E$ (étant entendu que dans leur cas, la nuance sémantique concernerait la position de l'énonciateur, et non du locuteur, à l'égard du contenu indexé).

apparaît dans une position propice et s'il porte sur la phrase, il n'est pas en mesure d'intégrer d'autres phrases.

En résumé, un *selon*$_E$ dispose de **potentiel cadratif textuel** (**P_{CT}**) - capacité à porter sur des contenus de format discursif - à trois conditions :

1) qu'il n'apparaisse **pas en position finale**,
2) qu'il soit **incident à (et porte sur) la phrase**,
3) qu'il ne soit **pas "isolé"**.

Dans ce qui suit, nous présenterons les *selon*$_E$ dotés de P_{CT} (3.2.1.), avant d'examiner les emplois privés de P_{CT} (3.2.2.) et tenterons d'expliquer les phénomènes observés.

3.2.1 LES EMPLOIS DOTES DE POTENTIEL CADRATIF TEXTUEL

Les *selon*$_E$ dotés de P_{CT} (65% du corpus énonciatif) comprennent :
- tous les emplois **frontaux**, qui ont toujours une "portée large" (condition 2.)
- les emplois **intraphrastiques** et les emplois **renvoyés dans une note de bas de page** (et incidents au texte principal) **qui portent sur la phrase** (condition 2.) **et ne sont pas "isolés"** (condition 3.), à savoir **26% des IP** et **82% des NF**.

	I	NF	IP	F	NIP	Tous
P_{CT}	100%	82%	26%			65%

Tableau 5. : Proportion de *selon*$_E$ dotés P_{CT}, selon leur position

Nous parlons de portée sur la phrase ou de "portée phrastique large" même quand le *selon*$_E$ porte seulement sur la matrice ou la première indépendante de la phrase et que des propositions enchâssées, incidentes ou des constituants non propositionnels échappent à sa portée. Dans cette situation, le *selon*$_E$ conserve son P_{CT}, ce qui montre que la condition essentielle à cette propriété est qu'il soit incident à la matrice ou à la première proposition indépendante de la phrase. A un niveau superficiel d'analyse, on pourrait en déduire que cette condition est de nature syntaxique. Or, si l'on considère les relations syntaxiques comme l'expression superficielle des relations sémantiques, on peut l'expliquer en termes **sémantiques**. Pour cela, nous ferons à nouveau appel à la notion de **dominance**[1]. Rappelons que cette notion**,** définie par N. Erteschick-Shir et S. Lappin 1979, et reprise par S. Ehrlich 1990, réfère à la "partie d'une phrase sur laquelle un locuteur / scripteur a l'intention d'attirer

[1] Nous avons déjà exploité cette notion en 1.4.2.3. pour rendre compte de phénomènes de cohésion.

l'attention de l'auditeur / lecteur" (S. Ehrlich 1990 : 34), et en conséquence sur laquelle il laisse entendre qu'il se propose d'enchaîner, référentiellement ou argumentativement. A la suite de ses devanciers, S. Ehrlich montre que si, dans une large mesure, le cotexte discursif détermine si un constituant doit être interprété comme dominant ou non,

> "tous les constituants propositionnels, au sein de phrases complexes, ne sont pas potentiellement dominants. En d'autres termes, certaines structures syntaxiques particulières ne semblent pas permettre de lecture dominante, indépendamment du cotexte discursif" (p. 35, notre traduction).

Le test permettant de déterminer si un constituant est dominant ou non consiste à reprendre au moyen d'un Pro_{pers} une expression référentielle contenue dans ce constituant. S. Ehrlich établit que les relatives, les compléments de l'objet, les compléments du sujet et les propositions conjointes (qui, étant également dominantes, ne peuvent devenir le topic du discours) sont des constituants non dominants, et que, dans les phrases complexes, **les matrices sont des constituants dominants**. En effet, dans une phrase complexe instanciant plusieurs antécédents potentiels (un Np est un excellent antécédent pour le Pro_{pers}), on recrutera préférentiellement le référent introduit dans la matrice (quelle que soit la position de celle-ci dans la phrase) pour un Pro_{pers} anaphorique :

(419) a. *Jacques $_i$ attend que Paul ait fini de travailler.* ***Il*** *$_i$ a raison.*

b. *Jacques $_i$ dort tandis que / bien que / quand / puisque / si Paul travaille.* ***Il*** *$_i$ a raison.*

c. *Tandis que / bien que / quand / puisque / si Paul travaille, Jacques $_i$ dort.* ***Il*** *$_i$ a raison.*

Dans ces exemples, si l'on coïndexe le pronom *il* avec *Jacques*, c'est uniquement parce que ce Np est localisé dans la matrice de la première phrase. Selon la terminologie de B. Combettes (1992), généralement, la matrice donne des informations de "**premier plan**", et les subordonnées des informations d'"**arrière plan**". C'est dans ce sens qu'elle est dominante. Syntaxiquement superordonnée, la proposition principale est la seule unité syntaxique indépendante des autres unités. Elaguée de ses subordonnées, elle reste un énoncé, ce qui tend à la désigner comme le cœur sémantique, informationnel, de la phrase. La relation de domination structurale qu'elle entretient avec les unités syntaxiques de rang inférieur a pour pendant, ou plutôt exprime, une relation de dominance sémantique.

Ceci posé, nous tenons la solution à notre problème : en incidence avec un constituant dominant, un $selon_E$ est présenté comme concernant **le cœur informationnel de la phrase, et par extension, d'une partie du texte**, ce qui lui permet d'intégrer d'autres constituants, dans et hors de la phrase.

Notons que les emplois intraphrastiques dotés de P_{CT} (portant sur la phrase et non "isolés") ont une plus forte propension à intégrer plusieurs phrases que les emplois frontaux :

	IP à P_{CT}	**I**	**NF à P_{CT}**
Portée extraphrastique	29%	25%	22%

Tableau 6. : Proportion de *selon*$_E$ dotés de P_{CT} présentant une portée extraphrastique (selon leur position)

Cela montre que la condition 2. (la portée sur la phrase) est plus importante que la position du SP pour **décrire** les phénomènes d'encadrement textuel.

Il reste que le critère positionnel est crucial pour **prévoir** ces phénomènes. En effet, plus de 80% des emplois à potentiel cadratif textuel et des emplois portant sur plusieurs phrases graphiques sont frontaux, ce qui s'explique par le fait que les SP initiaux prédominent dans le corpus énonciatif (53%) et qu'ils disposent toujours de P_{CT} :

	I	**IP**	**NF**
***Selon*$_E$ à P_{CT}**	82%	13%	4%
***Selon*$_E$ à portée extraphrastique**	81%	15%	4%

Tableau 7. : Répartition des *selon*$_E$ dotés de P_{CT} et des *selon*$_E$ à portée extraphrastique dans les différentes positions

3.2.1.1 Les emplois initiaux : cas standards

Les *selon*$_E$ frontaux sont toujours interprétés comme portant sur la phrase, qu'il s'agisse d'une "citation" ((420)) ou d'une restitution paraphrastique du discours originel ((421)), comportant éventuellement un îlot textuel ou une portion de discours direct ((422)) :

(420) (194) *Selon M. Cesar Herrera, ["on en fait juste assez pour calmer les tensions sociales"].*

(421) (275) *Selon les prévisions, la barre des 5 millions de chômeurs sera dépassée avant la fin de l'année.*

(422) (67) *Selon son directeur général, M. Michel Camdessus, [les programmes d'ajustement "demeurent encore le meilleur moyen d'améliorer le niveau de vie de la population."]*

Parfois, une paraphrase est suivie d'un segment guillemeté introduit après deux points :

(423) (61) *Selon l'éducateur Amnon Raz-Kertozkin, [la société israélienne se caractérise par un fort sentiment d'étouffement **:** "L'individu y est continuellement sommé d'exprimer son appartenance en s'acquittant d'un grand nombre de devoirs concrets et en se conformant à des modèles politiques et culturels intangibles. Le départ est considéré comme le seul moyen d'échapper à ce sentiment de devoir absolu."]*

Dans ce cas, la portion au "discours indirect" sert de topique à la portion "citée" qui en constitue une élaboration.

Le *selon*$_{E}$ frontal est toujours compris comme incident à la phrase pour plusieurs raisons. Il n'est pas seulement, comme les autres SP énonciatifs, extra-prédicatif et exophrastique, mais aussi **extra-propositionnel** : il n'est pas matériellement situé à l'intérieur d'une proposition. Un élément détaché en tête de phrase jouit en outre d'une plus grande **visibilité** que le reste du texte. Mis en exergue aux marges de la phrase, il marque un repère dans le texte. C'est l'aspect **iconique** du procédé de détachement. Une construction frontale détachée a enfin le privilège d'être le premier élément de la phrase dont on prend connaissance à la lecture de celle-ci. Quand il s'agit d'un circonstant, elle a une **fonction scénique** : elle met en place le cadre du reste de la phrase, en d'autres termes, elle représente "ce dont on part" pour construire l'interprétation. Un circonstant préfixé indexe les constituants qui lui succèdent dans la prise de connaissance du texte parce que les opérations de traitement du discours sont **temporelles**, **dynamiques, incrémentales**.

La portée textuelle du *selon*$_{E}$ initial sera abondamment illustrée en quatrième partie.

3.2.1.2 Les emplois intraphrastiques à "portée phrastique large"

Les emplois intraphrastiques (IP) peuvent porter sur des constituants du cotexte phrastique gauche et droit (mais seulement sur le cotexte extraphrastique droit). Quand ils sont incidents à la phrase, ils sont généralement localisés dans la proposition principale, entre le V et son sujet ((424)) ou entre le V et l'objet ((425)), voire entre l'auxiliaire et le participe. Leur déplacement n'a pas d'incidence sur leur portée ((424') et (425')) :

(424) (114) *[Le FIS au pouvoir, les exportations de pétrole et de gaz], selon eux, [seraient poursuivies (…)].*

(424') *Selon eux, [le FIS au pouvoir, les exportations de pétrole et de gaz seraient poursuivies (…)].*

(425) (84) *[Fournir à la majorité noire les services de santé (…) qui, jusqu'à présent, sont l'apanage des Blancs causerait], selon le patronat, [la ruine de l'Etat].*

(425') *Selon le patronat, [fournir à la majorité noire les services de santé (…) qui, jusqu'à présent, sont l'apanage des Blancs causerait la ruine de l'Etat].*

Il arrive qu'un SP figurant dans une subordonnée préposée (concessive, comparative, justificative, etc.) indexe la phrase entière ((426)). Dans ce cas, son déplacement ne modifie pas sa portée ((426')) :

(426) (197) *[Si ces accusations], selon lui, [n'ont pas toujours été sans fondement, aujourd'hui, après six années de gestion déplorable du gouvernement Reagan, "les républicains sont disqualifiés pour émettre de telles critiques"].*

(426') Selon lui, *[si ces accusations n'ont pas toujours été sans fondement, aujourd'hui, après six années de gestion déplorable du gouvernement Reagan, "les républicains sont disqualifiés pour émettre de telles critiques"].*

Les IP à portée large fonctionnent comme les initiaux et des indices de fermeture d'univers sont requis pour contrecarrer leur pouvoir intégrateur :

(427) $_{(s84)}$ *[Fournir à la majorité noire les services de santé, d'éducation et sociaux qui, jusqu'à présent, sont l'apanage des Blancs causerait],* selon le patronat*, [la ruine de l'Etat. Pour éviter cette situation, il faut que la majorité noire accepte d'en être privée comme une conséquence "naturelle" ou "économique", selon que l'on se trouve placé à l'un ou l'autre "étage" de l'économie, et non plus comme l'effet d'une politique concertée et discriminatoire de la part de l'Etat. L'école privée, l'hôpital privé, le régime d'assurance collective privé ne seront pas racistes en soi ; ils seront accessibles à quiconque "peut" payer, sans considération de race.]*

***Ces orientations, préconisées par le patronat**, ont été reprises par la nouvelle administration De Klerk (…).*

Dans (427), le fait que le SN thème du second paragraphe coréfère à la fois avec l'ensemble de la première séquence et avec le N régi par la préposition sont des indices décisifs de clôture. Le saut de paragraphe est un indice supplémentaire offert par le rédacteur soucieux de notifier l'irréductibilité des deux séquences[1].

3.2.1.3 Les emplois en note à "portée phrastique large"

Certains SP placés dans une note de bas de page appelée en fin de phrase indexent rétroactivement la phrase ou une partie de la phrase du texte principal (position NF). Quand ils sont incidents à la phrase, on peut être amené à attribuer rétrospectivement les phrases qui précèdent à la source qu'ils spécifient. Ainsi, en (428)

(428) $_{s317\ l}$ *Les soldats qui aur**ont** survécu au cataclysme initial se retrouver**ont**, isolés ou par petits groupes, enfermés dans des blindés sans fenêtre ou coincés dans de lourdes combinaisons de protection contre les armes chimiques.* $_{m}$ *Les soldats se retrouver**ont** terriblement seuls, et sans défense, dans un environnement ardent et désolé.*

*[$_{n}$ **Mais** l'armée ne dit pas cette sinistre réalité aux jeunes Américains.* $_{o}$ *Ils ne savent pas qu'en Europe il n'y a que mille lits d'hôpital disponibles pour les blessés, ni que la durée d'efficacité des combinaisons de protection contre les armes chimiques est évaluée en heures.* $_{p}$ *Ils ne savent pas qu'il n'y a, dans toute l'armée américaine, que deux cent treize psychiatres, dont la plupart ne sont pas auprès des divisions de combat]* ***(4).***

(4) Selon un exposé de Samuel Black devant la conférence déjà citée.

si l'on prend connaissance de la note (4), on comprend que l'information contenue dans p est issue de l'exposé de S. Black. Mais, compte tenu de la grande cohésion thématique du second

[1] Cf. 4.2.3. et 4.4.2.2. pour ces indices de clôture.

paragraphe (qui traite de la "désinformation" au sein des troupes de l'armée), on a aussi tendance, "a posteriori", à faire la même lecture de n et o. Le fait que n suive un alinéa, qu'elle réfute la conclusion implicite du premier paragraphe (que les soldats devraient connaître le sort qui leur est réservé) et qu'elle soit au présent, tandis que ce qui précède est au futur antérieur, laisse supposer que la portée rétroactive du SP s'arrête à n. On aurait donc affaire aux mêmes indices de clôture, à gauche, que dans les cas standard. Il convient pourtant de distinguer soigneusement les phénomènes d'encadrement du type (428), où le SP appartient au péritexte, de ceux où il appartient au texte. Dans (428), on peut très bien ne pas lire la note et prêter la responsabilité de l'ensemble de l'extrait au rédacteur. Le fait que celui-ci ne juge pas nécessaire de faire figurer la précision bibliographique dans le texte principal montre qu'il ne voit pas d'inconvénient à ce qu'on lui prête les propos qu'il emprunte à S. Black. Dès lors, le problème de la délimitation de la portée du circonstant n'est pas crucial. D'autre part, les cas comme (428) sont rares.

Ceci dit, la capacité des emplois NF à portée phrastique large à rétro-indexer plusieurs phrases demande explication, surtout si l'on considère que les *selon*$_{E}$ finaux portant sur la phrase sont privés de cette aptitude (on le confirmera plus loin). Contrairement aux emplois finaux, les emplois NF sont **iconiques** : ils sont mis en exergue dans une partie du péritexte dévolue conventionnellement aux références bibliographiques (entre autres). Cela leur confère un **statut pragmatique et sémiotique particulier**, et pour le moins ambigu : bien qu'ils soient, comme les emplois intra-textuels, sémantiquement rattachés à la phrase qu'ils indexent, ils en sont suffisamment éloignés pour que ce lien devienne lâche syntaxiquement. Moins intimement reliés à la phrase portant l'appel de note que les emplois finaux ne le sont à leur support d'incidence, ils laissent plus facilement supposer que p n'est pas seule concernée par l'information qu'ils apportent. Dans (429) ci-dessous, où le *selon*$_{E}$ s'apparente à un **pur indicateur de références bibliographiques** (comme "Cf.", ou "Voir"), on observe un phénomène réservé aux emplois NF qui manifeste bien leur spécificité :

(429) (383) *["Dans la Russie de Boris Eltsine], **lit-on dans une grande enquête sur le crime organisé**, [l'exécutif de l'Etat et la mafia se fondent (…) en un milieu parfaitement opaque (...). Des enquêtes sont en cours contre quelque 30 000 policiers, soldats et fonctionnaires (...) . Avant longtemps, la pègre russe sera la plus grande de la planète] (15)."*

(15) ***Selon un reportage publié le 21 juin 1993 dans l'hebdomadaire allemand Der Spiegel.***

Les SN *une grande enquête sur le crime organisé* et *un reportage publié le 21 juin 1993 dans l'hebdomadaire allemand Der Spiegel* renvoient à la même entité. Il y a donc coréférence entre X et une expression apparaissant matériellement dans la séquence encadrée. L'incise *lit-*

on dans une grande enquête sur le crime organisé n'est pas pour autant incluse dans l'U_E. Informant grossièrement le lecteur sur l'origine de la "citation" rapportée, elle permet au rédacteur d'alléger son texte en renvoyant les références bibliographiques détaillées au péritexte (note (15)). Si l'on insère la note en tête de l'extrait, l'incise doit être transformée en proposition principale - (429') est mal formée - et du même coup, tomber dans la portée du circonstant ((429")) :

> (429') ?? *Selon un reportage publié le 21 juin 1993 dans l'hebdomadaire allemand Der Spiegel, "Dans la Russie de Boris Eltsine, lit-on dans une grande enquête sur le crime organisé, l'exécutif de l'Etat et la mafia se fondent de (…) en un milieu parfaitement opaque (...) ."*
>
> (429") *Selon un reportage publié le 21 juin 1993 dans l'hebdomadaire allemand Der Spiegel, [on lit dans une grande enquête sur le crime organisé que "Dans la Russie de Boris Eltsine, l'exécutif de l'Etat et la mafia se fondent (…) en un milieu parfaitement opaque (...)] . "*

En effet, dans (429"), on comprend obligatoirement que le reportage publié dans *le Spiegel* a rapporté ce qui avait été publié par ailleurs dans une enquête sur le crime organisé. Les deux SN dénotant des sources ne sont pas coindexés, et la principale est intégrée à l'U_E.

3.2.2 LES EMPLOIS PRIVES DE POTENTIEL CADRATIF TEXTUEL

Les **35% de *selon*$_E$ privés de P_{CT}** comprennent les emplois :

- **à "portée phrastique étroite"** ;
- **"isolés"**, c'est-à-dire figurant entre parenthèses, tirets, guillemets ou dans une phrase averbale (8% des *selon*$_E$).
- **du type *l'évangile selon saint Jean*** (0,3% des *selon*$_E$) ;
- **finaux** (8% des *selon*$_E$) ;

3.2.2.1 Les emplois à "portée phrastique étroite"

Rappelons que les *selon*$_E$ sont dits à "portée phrastique étroite" lorsqu'ils sont **incidents à une proposition subordonnée, incidente, ou à un constituant non propositionnel**[1]. Les SP dans cette situation sont incapables d'étendre leur portée au-delà des limites du segment qu'ils indexent pour la raison suivante. Ces constituants ne sont pas sémantiquement dominants (dans le sens défini sous 3.2.1.). En incidence avec un constituant non dominant, les *selon*$_E$ sont interprétés comme véhiculant une information à intérêt local, ne

[1] Cette situation a été évoquée sous 2.2.2.2.1..

concernant pas le sujet principal de la phrase, ni en conséquence de ce qui suit. Il peut s'agir d'emplois intraphrastiques, finaux, ou d'emplois renvoyés dans une note de bas de page.

Les **intraphrastiques** sont interprétés comme incidents à une sous-phrase ou une proposition incidente quand ils apparaissent **dans le cours de celle-ci**. Quand ils portent sur une **subordonnée**, ils figurent canoniquement à droite du subordonnant s'il s'agit d'une relative ((430)), d'une circonstancielle ((431)), ou d'une complétive ((432)), ou à droite du participe s'il s'agit d'une participiale apposée ((433)) :

(430) (311) *Pourtant, les associations patronales de tout le pays ne cessent de réclamer une réduction des charges sociales [**qui**], selon elles, [sont trop élevées (…)].*

(431) (331) *Les expéditions punitives ladinas sont interclassistes [**car**], selon le pouvoir ladino, [la "contagion communiste" est une réalité dans la région].*

(432) (346) *Certes, on assure en haut lieu **que** [l'ex-RDA cessera d'être le Mezzogiorno de l'Allemagne. Dans deux ans], selon les uns, [dans quinze] selon les autres.*

(433) (187) *Interrogés, les dirigeants du parti minimisent les sanctions, [**justifiées**] selon eux [par le fait que les positions des chercheurs n'étaient pas conformes à celles du PCC (…)].*

L'incidente peut être entre parenthèses, tirets ou virgules, et elle est fréquemment averbale :

(434) (251) *Bien que le phénomène n'affecte, pour le moment, qu'une minorité des Blancs **([9 % de ceux-ci], selon le Conseil de recherche en sciences humaines, [seraient disposés à voter pour M. Buthelezi])**, l'Inkatha peut jouer de cet argument pour imposer de nouvelles concessions au parti gouvernemental.*

(435) (366) *(…) les accords de joint-ventures **([soixante-seize d'importance très inégale], selon M. Carlos Lage, membre du bureau politique)**, signés avec des entrepreneurs étrangers restent insuffisants (…).*

Quand le support d'incidence est **non propositionnel** (il s'agit souvent d'un ADJ), l'interprétation est guidée par la ponctuation :

(436) (110) *Un accord est signé le 27 avril 1991 à la suite d'une lettre d'intention (["secrète"] selon les uns, ["confidentielle"] selon les autres) qui fait, encore, couler beaucoup d'encre.*

Dans cet exemple bien représentatif de cette situation, on comprend que la portée des *selon*$_{E}$ se limite aux ADJ qu'ils suivent à la faveur des guillemets citatifs et des SN régis, les corrélatifs *les uns … les autres*, mais surtout des parenthèses, qui circonscrivent un bloc d'interprétation.

De la même façon, l'étendue de la portée phrastique des **emplois de fin de phrase** est généralement orientée par des indices ponctuationnels. Quand un emploi final est **lié**, on a tendance à comprendre qu'il ne porte pas sur la phrase complète, mais sur son dernier constituant[1] :

[1] Ce point et cet exemple ont été étudiés sous 2.2.2.2.1..

(437) (6) *Les moonistes avaient entamé des travaux de creusement d'un "tunnel pilote" entre le Japon et la Corée à Karatsu, préfecture de Saga, [qui se trouvèrent brusquement stoppés] selon des journalistes du Saga Shimbun.*

On privilégie également cette lecture lorsqu'un signe de ponctuation plus fort que ne l'exige la syntaxe (tirets ou point plutôt que virgule) précède ce constituant :

(438) (7) *(…) la société automobile Panda (…) a effectivement construit une très grande usine – ["de la taille de deux ou trois terrains de football"], selon M. Mark Barry.*

Notons que les emplois renvoyés dans une note de bas de page signalée à l'intérieur de la phrase (position NIP) ont toujours une portée étroite dans notre corpus :

(439) (181) *L'armée turque, qui, **[malgré un budget évalué en 1994 à 12,5 milliards de dollars]** (6), (…) n'a pu remporter militairement la guerre dans le Kurdistan turc, n'aurait rien à gagner à l'extension du théâtre des opérations (…).*

(6) Selon le ministre turc de l'intérieur cité par le Turkish Daily News, 29 janvier 1995.

Et pour cause : les rédacteurs choisissent d'appeler la note en cours de phrase (plutôt qu'en fin de phrase) pour signaler que le SP porte **seulement** sur le constituant précédant l'appel de note, et pas sur la phrase complète. On peut en déduire que **les emplois NIP présentent toujours une portée étroite**.

3.2.2.1.1 Les formes signalant une portée phrastique étroite

Certaines sous-catégories ou variantes énonciatives ont par nature une portée phrastique étroite : les locutions relatives *selon lequel* / *qui* et les tournures "de reprise" du type *selon l'expression de X*.

Les locutions relatives *selon lequel* / *qui* (7% des *selon*$_{E}$) participent au système syntaxique de la phrase. Leur portée est syntaxiquement contrainte par leur fonction subordonnante et elles ne peuvent porter que sur la relative qu'elles introduisent :

(440) (219) *La théorie selon laquelle [Staline fut profondément perturbé par la rapidité avec laquelle se décida la bataille de France] est douteuse.*

L'exemple (441) illustre les **emplois "de reprise"** (9% des *selon*$_{E}$), que l'on peut paraphraser par *pour reprendre l'expression de X* :

(441) (99) *Les prises de position "**trop américaines**" de M. Chevardnadze, selon l'expression de ses détracteurs, ont été l'une des raisons de sa démission (…) en décembre 1990 (…).*

Ces emplois se distinguent au sein des *selon*$_{E}$ par deux caractéristiques. La première est que les N têtes du SP relèvent tous du champ sémantique du dire et constituent une liste plus ou

moins finie : *aveu*, *expression*, *formule*, *formulation*, *mot*, *parole*, *propos*, *proverbe*, *rhétorique*, *terme*, etc., ce qui permet de les identifier facilement.

La seconde spécificité de ces emplois est qu'ils **portent exclusivement sur un îlot textuel**, d'un format le plus souvent **inférieur à la proposition**, que le locuteur s'approprie parce que le mode d'appréhension de la réalité qu'il dénote sert son argumentation. Contrairement aux autres *selon* énonciatifs, ils ne servent pas à rapporter les mots des autres, mais à **parler avec les mots des autres**, pour paraphraser J. Authier-Revuz. Le segment guillemeté qu'ils indexent, généralement un mot ou un syntagme, est syntaxiquement intégré dans une phrase prise en charge par le locuteur. C'est un îlot textuel, c'est-à-dire une forme de modalité autonymique interprétée en "je dis Y comme le dit X" (Y étant l'autonyme et X l'énonciateur) à la faveur de la présence du SP. J. Authier-Revuz 1995 classe ces emplois, au sein des diverses formes "par lesquelles un discours caractérise des mots qu'il énonce comme lui venant (…) de l'extérieur d'un discours autre", dans l'ensemble des formes qui

> "décrivent une opération discursive d'emprunt, de copie, d'imitation, mettant explicitement en jeu les deux discours, l'extérieur (…) et le discours en train de se faire "COMME" le premier" (p. 272),

à côté d'expressions telles que *pour reprendre les mots de* X, *comme dit* X, *j'emprunte ces mots à* X, etc..

3.2.2.2 Les emplois du type *l'évangile selon saint* NP

Les expressions du type *l'évangile selon saint* Np (0,3% des $selon_E$)[1] sont des séquences lexicalisées dont les constituants ont perdu toute autonomie et où le SP en *selon* est complément restrictif du N auquel il est incident :

(442) (294) *L'expression "nés de l'Esprit" provient du chapitre 3 de l'Evangile selon saint Jean.*

(443) *Le monde selon Garp.*

N'étant pas extra-prédicatif, il ne détient pas de portée phrastique au sens où nous l'entendons. **Les problèmes de portée (phrastique ou textuelle) ne se posent donc pas pour ce type d'emplois**.

3.2.2.3 Les emplois "isolés"

[1] Décrites en 2.2.2.2.2..

Rappelons que nous qualifions d'"isolés" les SP qui figurent entre parenthèses, tirets, guillemets ou dans une phrase averbale. Cet épithète peu technique permet de regrouper des emplois privés de P_{CT} pour des raisons pragmatico-sémantiques analogues : apparaissant entre parenthèses, tirets, ou dans une phrase averbale, un *selon*$_E$ est présenté (et interprété) comme véhiculant une **information incidente, qui n'intéresse que son support d'incidence**. En incise dans une citation, il reste **cantonné dans le "bloc" que constitue le segment guillemété**.

3.2.2.3.1 A l'intérieur de parenthèses ou de tirets

Quand le *selon*$_E$ apparaît à l'intérieur de parenthèses ou de tirets, trois cas se présentent : soit il porte sur un constituant extérieur à "l'aparté" que marquent ces signes typographiques (444), soit il porte sur un constituant interne à celui-ci (445), soit il porte à la fois sur l'intérieur et l'extérieur de celui-ci (446) :

(444) (2) *Dans le "parc sacré", il y a "une petite montagne, à environ trois kilomètres du village", où Moon "priait" alors qu'il était jeune presbytérien, et [où - selon M. Barry et d'après la doctrine - le Christ lui serait apparu lorsqu'il avait seize ans] (…).*

(445) (12) *Celle-ci a accompagné le couple dans tous ses déplacements dans l'archipel, prononçant une série de discours fumeux à la gloire de son mari (selon elle, [l'unique agent de la défaite du communisme]) immédiatement après la conférence de M. George Bush (…).*

(446) (176) *Épisode devenu banal dans une guerre [où, en onze ans], 15 850 personnes selon Ankara ([34 200], selon le PKK) [ont trouvé la mort].* [1]

Quand le SP est incident à un segment externe aux parenthèses / tirets, dans tous les cas recensés, ce segment est une subordonnée, comme dans (444) et (446) ci-dessus.

Quand son support d'incidence figure dans les parenthèses / tirets, il peut s'agir d'une proposition incidente (447), subordonnée (448), apposée, ou d'un SN apposé ((445) supra) :

(447) (251) *Bien que le phénomène n'affecte, pour le moment, qu'une minorité des Blancs ([9 % de ceux-ci], selon le Conseil de recherche en sciences humaines, [seraient disposés à voter pour M. Buthelezi]), l'Inkatha peut jouer de cet argument pour imposer de nouvelles concessions au parti gouvernemental.*

(448) (103) *(…) l'agence a saisi pour 67 millions de nairas de drogues diverses, dont une partie en provenance du Brésil et l'autre de Thaïlande – [où un "baron" nigérian aurait bâti une immense fortune], selon le président de la NDLEA.*

Tous les *selon*$_E$ rencontrés dans un segment entre parenthèses / tirets présentent une **portée étroite** (facteur inhibant le P_{CT}). Or, un emploi dans cette situation serait dénué de P_{CT} même s'il était incident à la phrase (*[En onze ans, 15 850 personnes] (selon le PKK) [ont*

[1] Notre analyse de (446) peut être discutée. En effet, on peut aussi limiter la portée de *selon le PKK* à *34200 (personnes)*.

trouvé la mort]) : mis en exergue dans les parenthèses ou tirets, il serait présenté comme porteur d'une **information à pertinence locale, qui n'intéresse pas le reste du texte**.

3.2.2.3.2 Dans une phrase averbale

La situation du circonstant figurant dans une phrase averbale est comparable à celle où il apparaît à l'intérieur de guillemets / tirets : la rupture marquée par la typographie bloque son P_{CT}. Dans (449), l'insertion "aberrante" d'un point entre la complétive et le complément périphérique temporel indique que *selon les uns* porte en priorité (ou porte uniquement) sur ce complément, même si son support d'incidence est la complétive entière :

> (449) (346) *Certes, on assure en haut lieu que [l'ex-RDA cessera d'être le Mezzogiorno de l'Allemagne. Dans deux ans], selon les uns, [dans quinze] selon les autres.*

La présence du point sert aussi à prévenir la lecture locale erronée selon laquelle *selon les uns* indexerait l'ensemble de la phrase précédente. Bien entendu, en lisant la suite (*dans quinze selon les autres*), on réviserait cette première interprétation. Mais la formulation choisie oriente immédiatement vers la bonne lecture[1].

3.2.2.3.3 En incise dans une "citation"

Les emplois figurant en incise dans une "citation" (position IPcit, 1% des *selon*$_E$) voient leur portée limitée à tout ou partie du segment guillemeté. Le *selon*$_E$ peut être le seul élément permettant d'attribuer la "citation" à un énonciateur ((450)), mais il peut aussi s'insérer dans un îlot textuel inscrit dans le champ d'un V de parole ((451)) :

> (450) (321) *"[L'objectif] selon un responsable de Publicis, [est de constituer la plus importante force en matière de recherches-médias en Europe (12)."]*
>
> *(12) Le Nouvel Economiste, 24 mars 1989.*
>
> (451) (338) *Pinsker **dénonce** d'ailleurs le "réformisme de la social-démocratie occidentale parce que, selon lui, [ses mesures sociales coûteuses démoralisent les chefs d'entreprise"] !*

Dans ce dernier cas, le SP peut prendre une valeur de **distanciation**. En (451), le rédacteur marque qu'il ne partage pas l'opinion exprimée dans la proposition explicative.

3.2.2.4 Les emplois finaux

[1] Cet exemple montre qu'il n' y a pas obligatoirement co-extension entre le support d'incidence et la portée du *selon*$_E$. Mais il s'agit d'une situation marquée, qui nécessite le recours à des signes diacritiques de rupture forts, comme le point, la parenthèse ou le tiret.

Les *selon*$_{E}$ finaux portent **rétroactivement** sur le **cotexte phrastique gauche**, comme tous les circonstants dans cette position. On a vu qu'ils peuvent indexer le dernier constituant de la phrase (**portée étroite**). Mais ils peuvent également présenter une **portée large** :

(452) (379) *[Une famille consacre désormais plus de 80 % de ses revenus à l'alimentation], selon le ministère des affaires sociales.*

Notre corpus ne comporte **aucun exemple de *selon*$_{E}$ post-posé intégrant plusieurs phrases**. Quand les emplois de fin de phrase ont une portée étroite, il sont de ce fait privés de P_{CT}. Mais quand il sont incidents à la phrase, on peut se demander pourquoi **ils ne semblent pas en mesure d'étendre leur portée au delà de celle-ci**. L'explication est sans doute cognitive.

Les capacités humaines de mémorisation immédiate sont limitées. Toutes les informations contenues dans un texte ne peuvent pas être stockées en mémoire de travail, et, probablement, seules celles qui sont requises pour l'établissement de sa cohésion y laissent une trace exploitable au moment opportun. Dans une séquence [o. p, *selon* X], à la lecture de p, on a déjà classé o dans un registre, marqué ou non : soit aucune marque d'organisation textuelle n'a précédé son occurrence, et on ne se pose pas la question de savoir qui la prend en charge, soit, selon le **principe de rattachement à gauche**, on l'a inscrite dans la rubrique préalablement spécifiée par un marqueur de répartition de l'information. Le **coût cognitif** qu'entraînerait la révision de cet étiquetage explique que, dans un énoncé du type [o. p, *selon* X], o ne soit plus "accessible" à *selon* X. La notion syntaxique et graphique de "**phrase**", dont la valeur théorique est pourtant de plus en plus remise en question en linguistique, conserve donc une certaine pertinence dans le cas des phénomènes d'encadrement.

La **rareté des emplois finaux** (8% des *selon*$_{E}$) résulte probablement de leur incapacité à intégrer plusieurs phrases et du fait qu'ils imposent au lecteur une opération cognitive relativement complexe : rétro-interpréter ce qui précède comme relativisé au cadre qu'ils instaurent "a posteriori". En effet, à la lecture de [p, *selon* X]$_{P}$, on attribue d'abord p à L (plus précisément, on ne se demande pas qui la prend en charge), avant de comprendre qu'elle doit être imputée à la source spécifiée par le *selon*$_{E}$.

On peut dès lors faire l'hypothèse que **l'instruction véhiculée par le *selon*$_{E}$ final est moins prépondérante que celle que délivre le SP frontal** et que son occultation nuirait moins à la compréhension de l'énoncé et du texte. A l'appui de cette hypothèse, on montrera que X, dans les emplois finaux, est sous-focalisé, qu'il dénote souvent un anonyme, et que la

tournure de "reprise" du type *selon l'expression de* X a une forte affinité avec la position finale.

3.2.2.4.1 X est sous-focalisé

Lorsqu'un *selon*$_{E}$ est détaché à droite, le référent de X est très peu proéminent. Il n'est pas présenté comme un référent important, et on ne s'attend pas à ce qu'il soit repris comme thème. Même si, grossièrement, (453) et (453') sont acceptables, on conviendra que (453) est plus heureux que (453') :

(453) *Selon Sophie, [$_{p}$ Pierre est malade]. $_{q}$ Elle le trouve pâle et maigre.*

(453') *[$_{p}$ Pierre est malade], selon Sophie. $_{q}$ Elle le trouve pâle et maigre.*

(453"), où le sujet de p est repris dans q, passe mieux que (453') :

(453") *[$_{p}$ Pierre est malade], selon Sophie. $_{q}$ Il m'a paru en effet pâle et maigre.*

Dans (453), *Pierre* et *Sophie* peuvent l'un et l'autre faire l'objet d'une anaphorisation dans la suite du texte. En (453') et (453"), *Pierre* est clairement un meilleur antécédent que *Sophie* pour un anaphorique.

Nos données empiriques confirment la faible accessibilité du régime d'un *selon*$_{E}$ final. Dans notre corpus, on relève seulement deux séquences où il coréfère avec une expression du cotexte droit en position argumentale. De plus, dans la première, **X est un anaphorique** (454), et dans la seconde, l'expression de reprise est **nominale** (455) :

(454) (s212) *Ce regain de tension, suggère **un membre du Sinn Fein** (…), est peut-être dû au fait que, depuis l'an dernier, sept à huit républicains de la région, condamnés à vingt-cinq années de prison, ont été libérés après douze ans et six mois d'incarcération. Mais il correspond aussi à une politique d'ensemble : l'IRA, "afin d'essayer de promouvoir une perception plus coloniale du conflit (3)", a porté à vingt et un (…) le nombre de soldats britanniques tués (…).*

*[En retour, la crainte de la répression est profonde dans la population catholique], selon **cette personnalité du Sinn Fein**. **Il** évoque les meurtres sans sommation (…) commis par les forces de l'ordre (…).*

(3) Fortnight, Belfast, septembre 1989, N° 276.

(455) (s93) *Il était bien naturel que des cadres de l'armée (…) ne voient pas d'un bon oeil les Américains s'installer dans la région du Golfe et mener ["un gigantesque exercice réel qui peut être utile à l'armée américaine dans l'avenir"], selon les propos **du rédacteur du mensuel l'Histoire militaire** (…), **le général Viktor Filatov**, lors d'un colloque à Moscou à la fin de la troisième semaine de la guerre. **Le général** n'a pas épargné M. Chevardnadze (…).*

En (454), le Pro$_{pers}$ *il* graissé n'a pas à proprement parler pour antécédent X (*cette personnalité du Sinn Fein*), mais la description *un membre du Sinn Fein*, introduite auparavant. Le genre du Pro$_{pers}$ ne laisse du reste aucun doute sur la question. L'anaphore démonstrative qui complète *selon* remet, il est vrai, le référent dans le focus, ce qui occasionne l'occurrence de

l'anaphore pronominale ultérieure (sans cette refocalisation, le référent de *il* ne serait pas recrutable). Mais X est un anaphorique, et son référent est saillant dans le modèle contextuel, de sorte qu'on est en mesure de lui attribuer p avant même d'avoir lu le *selon*$_{E}$.

Faute de cette condition, le Pro$_{pers}$ semble moins approprié ((454')) et le Pro$_{dém}$, qui remet le référent dans le focus, paraît plus adéquat ((454")):

> (454') ? *[La crainte de la répression est profonde dans la population catholique], selon un membre du Sinn Fein. **Il** évoque les meurtres sans sommation commis par les forces de l'ordre.*
>
> (454") *[La crainte de la répression est profonde dans la population catholique], selon un membre du Sinn Fein. **Celui-ci** évoque les meurtres sans sommation commis par les forces de l'ordre.*

Dans (455), on se trouve certes en présence d'un emploi de "reprise" (du type "selon l'expression de X"), et ce n'est pas X qui est anaphorisé, mais son complément. Modifions l'exemple pour en faire un emploi standard[1] :

> (455') *Il était bien naturel que des cadres de l'armée ne voient pas d'un bon oeil les Américains s'installer dans la région du Golfe, selon le général Viktor Filatov, lors d'un colloque à Moscou. **Le général** n'a pas épargné M. Chevardnadze.*

(455') montre que l'anaphore nominale définie, qui dénonce la moindre accessibilité du référent de X, est possible. En revanche, l'enchaînement semble artificiel avec un Pro$_{pers}$ (qui suppose la saillance du référent) :

> (455") ? *Il était bien naturel que des cadres de l'armée ne voient pas d'un bon oeil les Américains s'installer dans la région du Golfe, selon le général Viktor Filatov, lors d'un colloque à Moscou. **Il** n'a pas épargné M. Chevardnadze.*

G. Kleiber 1992 a fait remarquer, avec des exemples comme *la semaine dernière* dans *Corinne est allée à la piscine la semaine dernière* que certains SN se trouvent "en dessous du seuil de saillance nécessaire pour être l'antécédent d'un pronom personnel" (p. 22) : *Elle était très ensoleillée* n'est pas une continuation possible de la première phrase. Nos observations et nos analyses vont, "mutatis mutandis", dans ce sens.

Notons que quand le SP est frontal, l'anaphorisation de X par un Pro$_{pers}$ est fréquemment attestée :

> (456) *Selon Pascale Ferran $_i$ (…),[$_p$ il ne faut pas céder à la démagogie des producteurs]. $_q$ **Elle** $_i$ **critique** la scène de l'overdose dans Pulp Fiction (…) : "A bas la dérision, le second degré qui vide de sens chaque objet filmé comme le gros plan de Tarantino sur la seringue, où tout devient prétexte à un coup de coude au spectateur."* *Le Monde diplomatique*, août 96, p. 25

[1] Ce qui peut agrandir sa portée à la phrase complète, mais le problème n'est pas là.

Précisons que le X d'un *selon*$_E$ final est peu accessible à l'anaphorisation quand l'anaphorique occupe une fonction argumentale. En effet, **la reprise pronominale de X dans un autre complément extra-prédicatif et exophrastique est non seulement possible, mais préférée.** En (457), *D'après lui* ouvre un second U_E qui, malgré la coindexation des désignateurs régis, ne se confond pas avec le premier :

(457) $_{(s364)\ p}$ *[Les communistes soviétiques ont tenté en 1923 de vendre l'île de Sakhaline au Japon (…)], selon un responsable du ministre russe des affaires étrangères (…). **D'après lui**, [$_q$ des négociations avaient été menées pendant un an entre l'URSS et le Japon pour la vente de cette île située au nord-ouest de l'archipel des Kouriles (…)] (13).*

(13) Izvestia, 1er août 1992.

Le régime des *selon*$_E$ détachés à droite est donc proéminent au plan des constituants non argumentaux, mais peu accessible au plan des constituants argumentaux. Nous avons vu rapidement que le régime des *selon*$_E$ frontaux pouvait être saillant au niveau des constituants argumentaux, mais nous n'avons pas précisé à quelles conditions. Le problème de la reprise du SN régi, qui concerne directement celui de la clôture des U_E, sera traité en détail pour les emplois initiaux en 4.4.2.3. et 4.4.2.4..

3.2.2.4.2 L'anonymat de X

Les emplois dans lesquels le désignateur régi dénote un énonciateur anonyme, bien que rares à l'échelle du corpus énonciatif (9%), représentent **20%** des emplois finaux :

(458) $_{(223)}$ *A l'ambassadeur von der Schulenburg, il déclara : "Nous devons rester amis", lui mettant la main sur l'épaule, selon les témoins de la scène.*

Dans la presse à thèses, le statut de l'énonciateur dont on rapporte les dires n'est pas anodin. Une information émanant d'un acteur de la sphère sociale, politique, économique, religieuse ou intellectuelle a plus de poids qu'un savoir hérité d'un anonyme. Circulairement, le fait qu'une information émane d'une instance importante incite le journaliste à le signaler dès l'abord. Cela augmente **l'impact** de ce qui est transmis et peut influer sur la façon dont le lecteur va le "**recevoir**". Pour prendre un exemple radical, il est évident que, dans une presse non fasciste, s'il s'agit d'exposer le point de vue d'Adolf Hitler, la postposition du *selon*$_E$ est inconcevable, puisqu'elle laisserait quelques centièmes de secondes (ce qui, à l'échelle de la lecture, est beaucoup) le lecteur supposer que la vision du monde exprimée est celle du rédacteur à titre personnel. En revanche, quand une information est issue d'anonymes, c'est

surtout son contenu qui importe, et s'il est préférable de préciser qu'elle est empruntée à autrui, cela peut être fait après coup. D'où la fréquence des X d'anonymes en position finale.

3.2.2.4.3 La tournure de "reprise"

26% des emplois de "reprise" du type *selon l'expression de X* sont finaux :

(459) (257) *Les plus grands obstacles à la réalisation de ce plan (…) concernent le ["capital humain"] vietnamien, selon **la formule** qu'affectionnent les responsables de Hanoï.*

Sachant que 8% seulement des *selon*$_{E}$ dans leur ensemble sont finaux, le fait d'être un emploi de "reprise" multiplie par trois les chances d'être un position finale. On a vu que les emplois de "reprise" ne servaient pas à restituer une information empruntée mais à "rendre à César ce qui lui appartient", c'est-à-dire à mentionner l'auteur d'une "manière de dire" que L trouve utile à son propos. Cela ne signifie pas forcément que L prend en charge cette formulation et qu'elle exprime son propre point de vue : L peut très bien, par ce biais, montrer qu'il réprouve ce mode de catégorisation du référent (ce qui semble être le cas dans (459)). Mais, qu'il le réprouve ou qu'il l'approuve, c'est lui, L, qui **fait acte de référence**. En (459), le rédacteur fait bien référence à la **référence actuelle** du signifiant le "capital humain", même s'il ne tient pas pour valide le signifié de cette description, sa **référence virtuelle**, selon l'expression de J.-C. Milner (1982 : 10). C'est cette **prise en charge de l'acte de référence** qui distingue radicalement ce type d'emplois des autres énonciatifs : le contenu informationnel du segment indexé n'est pas tout entier relativisé à un cadre, seuls les signifiants qu'il comporte et leurs signifiés le sont, puisque L se réserve l'acte de référence.

La fréquence des tournures de "reprise" en position finale n'a donc rien d'étonnant. Une expression guillemetée syntaxiquement intégrée est de toute façon interprétée comme une modalité autonymique (une expression en usage et en mention). La précision consistant à indiquer au moyen du *selon*$_{E}$ de "reprise", de qui relève "la manière de dire" choisie (je dis "…" comme le dit X) n'est donc pas cruciale et peut être remise à plus tard.

Nous nous contenterons de ces quelques observations sur les *selon*$_{E}$ finaux. Le principe de rattachement à gauche explique pourquoi, dans une phrase de la forme [p, *selon* X], p peut être attribuée à un sujet épistémique et / ou parlant qui prend en charge le cotexte gauche. Ce principe explique aussi pourquoi, dans un cotexte où L est l'unique, la principale, ou la dernière instance épistémique en présence, ce qu'exprime p (ou la partie de p indexée par le circonstant) est marqué par d'autres moyens (par exemple les guillemets modalisateurs) comme non pris en charge par L, ou alors n'est **pas en contradiction avec la vision du**

monde de L. En effet, il est préférable que L approuve p, faute de quoi on lui attribuerait pour un temps un point de vue qu'il ne partage pas, ce qui nuirait à la cohérence locale du texte.

Concernant l'ensemble des *selon*$_E$ dépourvus de P_{CT}, remarquons qu'ils sont pour la plupart **faciles à identifier par des moyens automatiques**. De nombreuses règles du système proposé sous 2.7. supra exploitent les résultats de cette étude pour les écarter de la sélection. La règle 2 traite les constructions *selon lequel / qui*, la règle 3 les emplois de reprise et la règle 11 les emplois NIP ; les règles 5 et 8 à 10 reconnaissent les autres emplois à portée étroite ; les règles 6 et 7 concernent les emplois isolés ; enfin, la règle 4 repère les emplois finaux.

La suite de ce travail, qui traite des phénomènes d'extension et de clôture des univers énonciatifs, concerne exclusivement les *selon*$_E$ frontaux. A cela trois raisons : ils sont prototypiques (53% des *selon*$_E$) et ce sont les seuls à disposer toujours d'une "portée large", donc de P_{CT}. En outre, ces phénomènes peuvent difficilement être envisagés indépendamment de la position du SP (même si l'on ne tient compte que des positions potentiellement cadratives), et la focalisation sur les emplois initiaux permettra des observations et analyses plus précises et fouillées[1].

3.3 L'HETEROGENEITE ENONCIATIVE DANS LA PHRASE

Certains constituants de la phrase peuvent échapper à l'emprise d'un *selon*$_E$ frontal sans que cela remette en question la capacité de ce dernier à intégrer d'autres phrases. Ces constituants sont alors attribués à L (par défaut) ou à une autre instance distincte du référent de X (si celle-ci est mentionnée). On distingue deux situations. La première concerne les marqueurs relationnels et les introducteurs de cadres de discours non véridictionnels frontaux précédant le *selon*$_E$ (3.3.1.). La seconde situation touche canoniquement les constituants

[1] Nous pouvons recourir à un exemple comportant un emploi intraphrastique doté de P_{CT} quand nous ne disposons pas d'exemple frontal illustrant le phénomène qui nous intéresse et que cela n'introduit aucun biais dans l'analyse.

apposés ou incidents, mais aussi les adverbes évaluatifs (3.3.2.). L'inscription de L dans le cours d'un U_E en expansion peut s'effectuer d'une troisième façon, bien différente des deux autres. Il s'agit de ce que la littérature sur la référence appelle traditionnellement la lecture transparente d'une expression descriptive en contexte opaque (3.3.3.).

3.3.1 LES MARQUEURS RELATIONNELS ET ORGANISATIONNELS FRONTAUX

Quand un marqueur relationnel ou organisationnel - connecteur, introducteur de cadre de discours - précède un *selon*$_E$ dans la phrase, cette expression peut, selon les cas, être intégrée ou non dans l'U_E. L'interprétation s'opère en deux temps. Dans un premier moment, on l'attribue par défaut à L, à moins que le référent de X, ou d'un autre énonciateur, soit présent comme sujet parlant ou épistémique dans le cotexte antérieur immédiat. Dans un deuxième temps, une fois l'U_E construit, on réévalue cette décision. Le résultat de cette révision dépend du sens du texte, mais aussi, on le verra, de la nature du constituant en question.

Une précision s'impose. Le terme "connecteur" peut renvoyer aujourd'hui à une grande variété de formes, hier traitées comme "mots de liaison", "conjonctions de coordination", "adverbes initiaux de phrase", "conjonctions de subordination" et "pronoms relatifs". Dans cette section comme dans le reste de cette thèse, nous emploierons l'expression "connecteur (discursif)" pour désigner des éléments qui établissent des **relations** sémantico-logiques entre propositions ou groupes de propositions : des **conjonctions** (*car*, *mais*, *et*) et des **adverbes** (*ainsi*, *aussi*, *en effet*, *toutefois*, *cependant*, etc.). Les connecteurs ainsi caractérisés seront traités en 3.3.1.1. Les expressions adverbiales portant sur les aspects métalinguistiques de l'énonciation, dits aussi organisateurs métadiscursifs (*bref*, *en somme*, etc.), ou de l'organisation du discours, dits aussi "marqueurs d'intégration linéaire" (*d'une part* / *d'autre part*, *premièrement* / *deuxièmement*, etc.), que nous considérons, à la suite de M. Charolles 1997, comme des introducteurs de cadres organisationnels, relèvent de 3.3.1.2., comme les autres compléments cadratifs non véridictifs.

3.3.1.1 Les connecteurs

Tous les connecteurs discursifs frontaux sont susceptibles d'être ou non englobés après coup dans la portée du *selon*$_{E}$. En d'autres termes, ils peuvent participer à l'argumentation de L ou à celle de la source dénotée par X.

Les cotextes gauches dans lesquels le référent de X est déjà présent à titre de sujet parlant et épistémique favorisent la lecture où le connecteur traduit une **articulation du raisonnement de ce sujet** :

(460) (s286) ***Eugen Drewermann prône*** *le rétablissement de la confiance par la rencontre amicale et secourante. Dans un monde hostile, il est indispensable de maintenir ou de susciter des lieux où la détresse est prise en charge afin d'éviter l'irréparable. [**Car**], selon lui, [ni la morale qui condamne et juge, ni le dogme qui proclame l'unicité de la vérité ne peuvent permettre à l'homme accablé de se relever].*

En (460), on attribue *car* à Eugen Drewermann, et on l'inclut dans la portée de *selon lui*, parce que les deux phrases précédentes expriment la teneur de ses paroles. Le fait que le régime de *selon* soit un Pro$_{pers}$ anaphorique sanctionne le fait que le référent (E. Drewermann) est topical dans le cotexte antérieur.

De même, dans (461), le sujet parlant M. Barry imprègne tout l'extrait :

(461) (s8) *Une autre grand entreprise de la secte - une usine de montage des voitures Panda en Chine du Sud - a également été arrêtée après quelques années. Mais, dans ce cas, la société automobile Panda (…) a effectivement construit une très grande usine - "de la taille de deux ou trois terrains de football", **selon M. Mark Barry**. Jamais on n'y a fabriqué une seule voiture, et l'usine n'est plus qu'une "coquille vide". "Un ancien employé de Panda" **a expliqué à M. Barry** que le projet avorté "avait coûté entre 200 et 250 millions de dollars", dont une bonne part avait servi à payer des "sociétés d'investissement" chargées des travaux préliminaires. [**Toutefois**], selon notre interlocuteur, [une usine que la secte a achetée à la General Motors aux Etats-Unis s'est révélée rentable et "elle produirait et vendrait des pièces détachées d'automobiles sur le marché américain"].*

Son référent est suffisamment proéminent pour qu'il y ait anaphorisation. C'est parce que M. Barry est un référent saillant qu'on peut lui imputer la concession marquée par *Toutefois*. (461') donne un équivalent de cette lecture :

(461') *Selon notre interlocuteur, [une usine que la secte a achetée à la General Motors aux Etats-Unis s'est **toutefois** révélée rentable et "elle produirait et vendrait des pièces détachées d'automobiles sur le marché américain"].*

Quand le référent de X n'est pas proéminent, ou qu'il est nouveau, l'intégration du connecteur s'avère plus difficile, mais n'est pas forcément exclue :

(462) (s396) *Le grand public a découvert la présence de ces "étranges étrangers" sur le sol transalpin (…) lors d'un attentat à l'aéroport de Fiumicino (…). A cette occasion, se sont répandues la crainte de (…) l'immigré (…). Dès 1990, (…) certains journaux n'hésitaient pas à parler (…) d'"invasion".*

*[**Mais**], selon M. Renato Curcio, qui ne veut pas en rester aux réflexions de "spectateur urbain", [c'est "l'affaire de la Pantanella", à Rome, qui a convaincu l'homme de la rue que le pays connaissait effectivement une "invasion immigrée"].*

Le *Mais* peut aussi bien être imputé à L qu'à M. Curcio, qu'on suppose alors en possession des mêmes informations que celles que le rédacteur communique dans le paragraphe précédent. C'est ce que l'expansion du SN régi laisse entendre : c'est parce qu'il ne veut pas en rester aux réflexions de "spectateur urbain", parce qu'il veut dépasser le point de vue de la doxa qu'il parle de l'affaire de la Pantanella. Le point de vue de la doxa est celui que le rédacteur vient de nous restituer en désignant l'attentat de l'aéroport de Fiumicino comme le point de départ de la vague xénophobe en Italie. M. Curcio connaît ce point de vue, il l'a sans doute mentionné avant de surenchérir sur lui en désignant un événement plus déterminant à son gré, mais le texte ne porte pas de trace directe de cet énoncé.

Parfois, quand le référent de X est nouveau ou peu proéminent, la **valeur du connecteur** en impose une **lecture non intégrée**. En (463),

> (463) (s242) *Ce projet est fortement contesté par le mouvement anti-apartheid. **Ainsi**, selon Mme Lorraine Platsky, sociologue (…), [ce nouveau découpage de l'Afrique du Sud "remplacerait la discrimination raciale par une discrimination géographique"].*

ainsi sert à introduire un exemple destiné à illustrer la proposition qui précède. Pour qu'il puisse être attribué à Mme Platsky, il faudrait que celle-ci figure à titre de sujet parlant ou de conscience dans le cotexte antérieur, ce qui n'est pas le cas.

On attribue également le connecteur à L lorsque **le référent de X n'est pas susceptible d'endosser l'intention exprimée par le connecteur, voire d'avoir produit une argumentation ou un raisonnement**. Ainsi, dans (464),

> (464) (s133) *IL y a quelques chose de paradoxal dans cette entreprise de militarisation dans le Golfe (…). On justifie communément ces gigantesques préparatifs pour aménager un réseau de bases logistiques qui permettraient aux Etats-Unis de déployer un demi-million d'hommes aptes à combattre, par la nécessité de maintenir "ouvert" l'accès des occidentaux au pétrole produit dans le Golfe (…). **Pourtant**, selon les sources officielles américaines elles-mêmes, [à peine 3 % à 5 % du pétrole importé par les Etats-Unis proviennent du Golfe] (20).*
>
> *(20) "US Rapid Deployment Force", Armed Forces Journal-International.*

on ne peut pas suspecter le Journal des Forces Armées américaines de mettre en question le bien fondé de la politique militaire des Etats-Unis. La relation d'opposition signalée par *Pourtant* est le fait de L, qui s'appuie sur des informations empruntées aux "sources américaines elles-mêmes" pour mettre en évidence le paradoxe de ce qui sera la guerre du Golfe. (464') fait mieux apparaître cette lecture externe du connecteur :

> (464') ***Pourtant**, [à peine 3 % à 5 % du pétrole importé par les Etats-Unis proviennent du Golfe] (selon les sources officielles américaines elles-mêmes) (20).*
>
> *(20) "US Rapid Deployment Force", Armed Forces Journal-International.*

Un connecteur frontal précédant un *selon*$_E$ peut donc faire l'objet d'une **lecture intégrée ou non intégrée**, les deux lectures étant susceptibles de **se superposer**. Les facteurs intervenant dans l'attribution du connecteur à l'une ou à l'autre instance énonciative sont sémantico-pragmatiques : la **topicalité**, et à un moindre degré, **la saillance** du référent de l'expression régie dans le cotexte gauche favorisent une lecture intégrée, tandis que la **nouveauté** ou la **faible proéminence** de ce référent dans le modèle discursif favorisent une lecture non intégrée. La **nature de l'énonciateur**, et plus particulièrement son **statut par rapport aux autres participants du modèle cotextuel** le rendent plus ou moins propre à mettre en œuvre des stratégies d'organisation de son discours. Ces paramètres, ainsi que la **valeur sémantique du connecteur** employé, interviennent en second lieu dans l'interprétation du connecteur en termes de prise en charge. Comme l'attestent les exemples ci-dessus, le *selon*$_E$ est généralement détaché par une virgule du connecteur frontal, que celui-ci soit ou non à intégrer à l'U_E.

3.3.1.2 Les introducteurs de cadres de discours non véridictifs

Comme les connecteurs, les introducteurs de cadres non véridictifs, à savoir les cadres thématiques ((465), (465')), circonstanciels ((466), (466')) et organisationnels ((467), (467')) peuvent être ou non intégrés à l'U_E quand ils précèdent le *selon*$_E$:

(465) *Le médecin est catégorique. [**Au sujet de Sophie**, selon lui, nous n'avons aucune inquiétude à avoir]. Or je n'attendais pas ses lumières au sujet de Sophie, mais de Pierre.*

(465') ***Au sujet de Jean**, je n'ai aucune inquiétude. Mais **au sujet de Sophie**, selon son instituteur, [elle est inattentive en classe].*

(466) *L'instituteur est catégorique. [**Malheureusement**, selon lui, il faudra envisager le redoublement]. Mais je ne vois pas ce qu'il y a de malheureux dans un redoublement ; chacun avance à son rythme.*

(466') *Je ne m'inquiétais pas pour Sophie. **Malheureusement**, selon l'instituteur, [elle est inattentive en classe].*

(467) *L'instituteur est catégorique. [**D'une part**, selon lui, il faudra envisager le redoublement pour Sophie. **Et d'autre part**, elle aura besoin de soutien extra-scolaire].*

(467') *Je m' inquiète pour Sophie. **D'une part**, selon l'instituteur, [elle est inattentive en classe]. **Et d'autre part**, elle est exécrable à la maison.*

Quand ils sont intégrés dans l'U_E, le cadre qu'ils initient est subordonné à l'U_E, et lorsqu'ils ne sont pas intégrés, c'est à l'inverse l'U_E qui est subordonné au cadre qu'ils introduisent. Comme pour les connecteurs, la présence dans le cotexte gauche d'expressions

coréférant avec X facilite leur insertion dans l'U_E. La lecture par défaut, la moins contrainte, est celle dans laquelle on subordonne l'U_E au cadre spécifié par l'expression organisationnelle qui inaugure la phrase.

3.3.1.3 Les introducteurs de cadres de discours véridictifs : l'exemple des locatifs

Contrairement aux introducteurs de cadres non véridictifs, les circonstants locatifs (spatio-temporel) frontaux sont obligatoirement subordonnés à l'U_E, malgré leur position :

(468) (320) ***[En 1985]***, *selon l'Association italienne des agences de publicité (…), [les deux tiers des spots à la télévision étaient bradés]*.

(Selon l'Association italienne des agences de publicité, [en 1985, les deux tiers des spots à la télévision étaient bradés].)

Le pouvoir intégrateur des SP énonciatifs ressort bien si l'on remplace le *selon*$_E$ par un **V déclaratif** dans (468). Alors, le circonstant temporel est de préférence mis en incidence avec le prédicat de la matrice, à savoir le V déclaratif, plutôt qu'avec la proposition complétive[1] :

(468') ***En 1985***, *l'Association italienne des agences de publicité a révélé / révèle que les deux tiers des spots à la télévision étaient bradés.*

(L'Association italienne des agences de publicité a révélé / révèle en 1985 que les deux tiers des spots à la télévision étaient bradés (en 1984).)

On peut peut-être imaginer des énoncés où, moyennant certaines propriétés du *selon*$_E$ et des propositions indexées, le circonstant locatif se trouve intégré dans le SP énonciatif :

(469) ***En France***, *selon certains intellectuels, les Albanais étaient victimes d'un génocide* ***au Kosovo***. ***En Grèce***, *selon l'opinion publique, les Serbes étaient en droit de défendre leur présence* ***sur leur terre ancestrale.***

(Selon certains intellectuels **en France (français)**, les Albanais étaient victimes d'un génocide au Kosovo. Selon l'opinion publique **en Grèce (grecque)**, les Serbes étaient en droit de défendre leur présence sur leur terre ancestrale.)

(470) ***A l'époque***, *selon certains intellectuels, la guerre du Kosovo était nécessaire.* ***Aujourd'hui***, *selon une partie de l'opinion publique, les frappes de l'OTAN sur la Serbie* ***en 1999*** *ont constitué un crime contre l'humanité.*

(Selon certains intellectuels **à (/de) l'époque**, la guerre du Kosovo était nécessaire. Selon une partie de l'opinion publique **(d')aujourd'hui**, les frappes de l'OTAN sur la Serbie en 1999 ont constitué un crime contre l'humanité.)

Ce phénomène a déjà été décrit en 2.1.2. avec des exemples comme "*A la coopérative, selon le règlement*, p". Rappelons que T. Huumo 1996 parle de **"possessivisation"** du

[1] Phénomène analysé en 1.4.2.2.2..

circonstant spatio-temporel pour qualifier la façon dont il est absorbé dans un autre constituant. Le terme de "possessivisation" renvoie au processus par lequel on interprète ce circonstant comme un complément du nom (cas possessif en anglais). Il n'est pas évident que le terme soit adéquat dans notre cas. Par exemple, dans (469) et (470), les gloses "en France", "en Grèce", "à l'époque" et "aujourd'hui", semblent meilleures, respectivement, que "français" (de France), "grecque" (de Grèce), "de l'époque" et "d'aujourd'hui"[1]. Il semble préférable de parler d'"**incorporation**" du locatif dans le SP énonciatif.

Le phénomène d'incorporation est très clair avec *toujours* (ou *encore*) quand il fonctionne comme **organisateur métadiscursif**, auquel cas il contribue à "relancer" un U_E qu'on pourrait croire clos. Ainsi, dans (471),

(471) (s285) *Drewermann entend vaincre ce qu'il qualifie d'"étroitesse névrotique", cette maladie occidentale consistant à tout vouloir résoudre en termes purement rationnels. [Ceci ne peut], selon lui, [que mener à des impasses].*

***Toujours** selon Drewermann, [il y a identification entre guérison et accès à la foi].*

le saut de paragraphe pourrait être interprété comme un indice de clôture de l'univers ouvert par *selon lui* alors qu'il marque en réalité une articulation dans l'argumentation de Drewermann. La "relance" (*Toujours selon Drewermann*) permet d'aiguillonner le lecteur vers la bonne lecture. *Toujours* n'est bien entendu pas nécessaire, mais sa présence signale que ce qui va suivre est un nouvel argument de l'énonciateur et atténue l'impression de répétition que produirait la simple succession de deux SP énonciatifs. Quand il assure cette fonction, *toujours* est lié au *selon*$_E$[2]. **L'absence de détachement**, qui est une situation marquée dans les séquences [Organisateur + *selon*$_E$], est certainement l'expression typographique et prosodique de l'"incorporation" de l'organisateur à l'introducteur d'U_E. Détaché, *toujours* perd sa fonction métalinguistique et devient un pur **locatif**, ce qui entraîne son intégration à l'U_E (malgré l'effet précieux obtenu)

(471') *[**Toujours**], selon Drewermann, [il y a identification entre guérison et accès à la foi].*

Selon Drewermann, il y a toujours identification entre guérison et accès à la foi.

Comme les autres locatifs, *toujours* ne peut faire l'objet d'une lecture externe à l'U_E. En (471"), la lecture "incorporée" n'étant pas possible, la seule interprétation disponible est celle où l'on intègre *toujours* à la portée de *Selon Drewermann* :

(471") ***Toujours,** il y a identification entre guérison et accès à la foi, selon Drewermann,.*

Il y a toujours identification entre guérison et accès à la foi, selon Drewermann.

---

[1] Merci à G. Mourad pour cette remarque.
[2] On l'a signalé en 2.2.2.2..

Remarquons que seuls les circonstants locatifs et *toujours* organisateur métadiscursif sont susceptibles d'être incorporés à l'introducteur d'U_E. Contrairement à ce qu'il pourrait sembler au premier abord, (472') n'est pas une paraphrase de (472), parce qu'elle n'a pas la même valeur de vérité :

(472) ***Concernant l'excision***, *selon la loi française, le corps est un bien inaliénable du sujet.*

(472') *Selon la loi française concernant l'excision, le corps est un bien inaliénable du sujet.*

(472) peut être vrai sans que (472') le soit : (472') présuppose qu'il existe une loi française portant spécifiquement sur l'excision, ce qui n'est pas le cas de (472). Les introducteurs de cadres thématiques, non plus que les autres initiateurs de cadres non véridictifs, ne semblent pouvoir faire l'objet d'une "incorporation".

Le fait que l'univers locatif soit obligatoirement subordonné à l'U_E ou incorporé au SP énonciatif quand la lecture intégrée est contradictoire suggère que **l'introducteur d'U_E jouit d'un statut cognitif supérieur aux autres introducteurs de cadres véridictifs** (univers de discours). En effet, si l'on s'en réfère aux travaux de T. Huumo 1996, seul un introducteur hiérarchiquement inférieur peut faire l'objet d'une "incorporation". Il semble en revanche que **les introducteurs de cadres non véridictifs (cadres thématiques, circonstanciels, organisationnels) l'emportent sur les constructeurs d'U_E**. Ils ne peuvent être incorporés au SP énonciatif, et par défaut (si le cotexte gauche n'est pas imprégné par la présence du référent de X), l'U_E est subordonné au cadre qu'ils introduisent.

3.3.2 LES "INCISIONS"

Nous appelons "incision" le phénomène par lequel **un constituant (sans fonction relationnelle ou organisationnelle) de la phrase à laquelle le SP énonciatif est incident n'est pas intégré à la portée de celui-ci**. Permettant à L de commenter chemin faisant les dires de l'énonciateur, d'y apporter des précisions, de les expliquer ou de les réfuter, **l'incision s'opère canoniquement sur les constituants apposés ou incidents**, subordonnées relatives appositives (473), participiales (474), incidentes (475), SN apposés, simplement détachés (476), ou entre parenthèses ou tirets ((477)) :

(473) *Selon Haïm Sultan, [30 % des terres appartiennent à l'Etat israélien]* ***- qui a remplacé la Jordanie -*** *[, 30 % à des particuliers, et "le reste à des disparus (…)"].*

(474) *Or, selon les plus récentes explorations, [le plateau continental vietnamien]* ***, en grande partie revendiqué par les Chinois,*** *[contient des réserves de pétrole dont les évaluations varient entre 3 et 5 milliards de barils (…)].* *Le Monde diplomatique*, mars 96 : 30

(475) *Selon eux, [l'Espagne est un pays en prise à l'anarchie]* ***(ils veulent dire au désordre et au chaos)****[, qui se consume de lui-même].* *Le Monde diplomatique*, avril 97 : 26

(476) *Selon M. Heikal, [on compterait en Égypte]* ***, l'un des pays dont le revenu par habitant est le plus bas du monde,*** *[cinquante millionnaires (…)].* *Le Monde diplomatique*, mars 95 : 11

(477) (313) *Toutefois, selon le général Edward C. Meyer,[jusqu'en 1976 l'armée s'est refusée à mentionner (…) l'hypothèse d'une guerre nucléaire limitée dans son manuel d'opérations élémentaires]* ***- la bible du fantassin.***

Le phénomène d'incision peut aussi concerner des adverbes évaluatifs :

(478) (76) *Selon une étude réalisée à Washington, [2 %]* ***seulement*** *[des personnes accusées de graves délits ont été arrêtées pour acte de violence (…)].*

Les éléments faisant l'objet d'une lecture non intégrée peuvent être incidents à un constituant de p ((474), (475) ci-dessus par exemple), ou à X :

(479) *Selon un rapport de la Banque de développement d'Afrique du Sud,* ***dont les estimations sont considérées comme sous-évaluées****, [40 % des 22 millions qui composent la population urbaine ne bénéficient que du minimum d'équipements (…)].* *Le Monde diplomatique*, avril 94 : 22

Dans le cas d'incidence à X, il s'agit d'une expansion du désignateur régi, et l'interprétation non intégrée est la seule possible : les informations délivrées dans une proposition incidente à X concernent le référent de X. Dans la deuxième situation, la non intégration dépend de critères sémantiques. Dans (474), il y a incompatibilité entre la nature du référent de X et celle de l'information. En (475) le sujet de l'incidente coréfère avec X, et son V est un V déclaratif. En l'absence de tels indices, les constituants apposés sont insérés dans l'U_E, ce qui revient à dire que **la lecture intégrée est la lecture par défaut** :

(480) *Selon un sondage récent sur l'attitude à l'égard des hommes politiques, [les deux tiers des personnes interrogées les considèrent comme incapables d'écouter et de prendre en compte ce que pensent les Français****, reproche particulièrement fréquent chez les partisans du Front national (FN)*** *(…)].* *Le Monde diplomatique*, sept. 97 : 19

(481) *[Cet argumentaire], selon les participants au débat, [ne peut convenir ni aux dictatures en place ni à leurs adversaires islamistes****, qui le plus souvent réinventent et falsifient le passé arabe****].* *Le Monde diplomatique*, août 96 : 26

Il convient de noter que l'opération d'incision dépend du caractère **appositif** ou **incident** du constituant (si l'on excepte l'adverbe évaluatif). Par exemple, parmi les relatives, seule la relative appositive, qui n'est pas impliquée dans l'identification de l'antécédent, accepte la non intégration. En outre, les rédacteurs préfèrent souvent les tirets ou parenthèses à la simple virgule parce qu'ils marquent un détachement plus fort. La ponctuation forte joue un rôle déterminant quand l'intégration est sémantiquement possible. Certains emplois "a

priori" excessifs des parenthèses et des tirets ((477)) se justifient uniquement par le fait **qu'ils ont pour fonction d'annoncer, en sur-marquant le décrochement syntaxique et la pause intonative, le changement d'instance de prise en charge**. Le fait que L éprouve le besoin de recourir à ces signes diacritiques forts, plutôt qu'à la virgule, montre qu'il est conscient que **si le sens général de la phrase le permet, la lecture intégrée sera préférée**. Pour orienter le lecteur vers l'interprétation non intégrée, il fait appel à un signe typographique dont il sait que le caractère "remarquable" sera appréhendé, selon la maxime de quantité de Grice (1979), comme le signal d'une articulation autre que syntaxique, et en l'espèce, dans ce cotexte, comme un signal d'intermittence énonciative. "Mutatis mutandis", on peut comparer ce pré-marquage de rupture énonciative à la pause propice dans un dialogue à un changement de tour de parole.

Pourquoi, dira-t-on, ne pas simplement employer les vocables d'"**insertion**", voire d'"**incise**" ou d'"**incidente**" pour décrire le phénomène qui nous intéresse dans cette section ? La nomenclature est floue en la matière[1] et, parmi les définitions proposées pour ces notions, aucune n'est vraiment appropriée. D'abord, les trois termes désignent un phénomène grammatical caractérisé par "l'intervention d'un **énoncé** accessoire dans le corps d'une phrase" (Marouzeau 1951, cité par L. Rosier 1999 : 246), et on ne peut pas parler d'"énoncé" pour un adverbe comme *seulement*, par exemple ((478)). Ensuite, le terme "incise" est plutôt réservé aux éléments intercalés qui signalent le DR, comme *dit-il*[2]. Enfin, on parle généralement d'"incidentes" pour des

> "segments qui, dans une phrase, ne sont ni sujet, ni prédicat, **ni expansion par subordination** [et] signalent une intervention de l'auteur sur un point donné de son énoncé. Ce sont **des phrases (et non des propositions)** enchâssées dans d'autres phrases, elles n'ont **pas de lien syntaxique formellement marqué**" (G. Mounin 1974, cité par M. Wilmet 1992 : 526, nous graissons)

Or, les incisions n'indiquent pas "une intervention de l'auteur sur un point donné de son énoncé" mais sur celui d'une autre instance énonciative. Si l'on ne tient pas compte de cette particularité, (475) peut certes être décrite de la sorte, mais ce n'est pas le cas des incisions effectuées sur les adverbes et les constituants apposés (proposition relative, participiale ou SN) – voir ci-dessus. En d'autres termes, certaines incisions s'opèrent sur des incidentes, et d'autres non. Enfin, la dénomination "insertion", qui recouvre "incise" et "incidente", n'est pas non plus satisfaisante.

---

[1] Comme le montre M. Wilmet 1992.
[2] M. Grevisse (1986 : 614) définit les incises comme "des incidentes particulières indiquant qu'on rapporte les paroles ou les pensées de quelqu'un.".

3.3.3 L'AMBIGUÏTE REFERENTIELLE "TRANSPARENCE"/"OPACITE"

G. Fauconnier 1984 a montré, dans le cadre de sa théorie sur les espaces mentaux, que les SP énonciatifs construisaient ce qu'on appelle traditionnellement des contextes opaques au même titre que les V déclaratifs et les V d'attitude propositionnelle. En effet, le contenu descriptif d'un désignateur inclus dans la portée de *selon* peut relever uniquement de la vision des choses de L et ne traduire aucunement le point de vue de l'énonciateur sur le référent dénoté. (482), qui peut être interprété au moins de deux façons, (a) et (b), est l'exemple canonique illustrant le phénomène d'ambiguïté référentielle transparence/opacité[1] :

(482) *Oedipe veut épouser **sa mère.***

a. *Oedipe veut épouser **sa mère** en connaissance de cause.*

b. *Oedipe veut épouser **Jocaste**, tout en ignorant qu'elle est sa mère, ce que je sais, moi, locuteur.*

(483) illustre le même phénomène dans une phrase indexée par un *selon*$_E$, à ceci près que les deux options cohabitent dans la phrase :

(483) (330) *Selon la thèse du pouvoir, **la violence politique** - en clair, **les liquidations physiques des militants de gauche** - est le résultat des actes de "commandos d'inconnus en civil et fortement armés".*

La description *la violence politique* traduit en substance le point de vue du pouvoir sur certains assassinats et la description *les liquidations physiques des militants de gauche* révèle la manière dont L appréhende pour sa part ces assassinats, point de vue qu'il nous oblige à partager en le présentant comme conforme à la réalité. L'énoncé pourrait très bien se passer de la première description, qui vise à faire ressortir l'hypocrisie du pouvoir :

(483') *Selon la thèse du pouvoir, **les liquidations physiques des militants de gauche** sont le résultat des actes de "commandos d'inconnus en civil et fortement armés".*

En (483'), seule la lecture transparente, celle où L seul assume la description, n'est pas contradictoire. En effet, pour un gouvernement de droite, reconnaître que les meurtres sont commis sur des militants de gauche reviendrait à confesser une part de responsabilité dans cet acte.

Il convient de bien distinguer ce phénomène de celui que nous nommons "incision"[2], par lequel L reprend provisoirement la **fonction référentielle** à son compte. (484) exemplifie successivement les deux modes d'inscription de L dans la phrase :

---

[1] Cf. G. Schrepfer 1998 pour une revue critique de la littérature sur la question.
[2] Présenté en 3.3.2. ci-dessus.

(484) *Selon les autorités, le nombre des personnes détenues ne dépasse pas la soixantaine, et les **sinistres** byout el achbah (maisons des fantômes), **dont les emplacements en plein centre de Khartoum sont connus de tous et où sont interrogés, voire torturés, les suspects en dehors de toute légalité**, ne seraient que "le fruit de l'imagination de la presse occidentale". Le Monde diplomatique, juill. 94, p. 6*

L'épithète *sinistres* traduit le point de vue du rédacteur, soucieux de stigmatiser la "langue de bois" des autorités, contre laquelle il s'élève d'autre part en usant du conditionnel épistémique (qui prend valeur de distanciation) pour rapporter les allégations du pouvoir. Cette intervention du rédacteur ne consiste pas à proprement parler à apporter une information mais à modifier la perspective sur ce à quoi l'énonciateur a fait référence : si, du point de vue de l'interprétation, on a affaire à une lecture transparente de la description, du point de vue de la production, on peut parler de "**substitution dénominative**". En revanche, dans la relative, le rédacteur transmet une information indépendante de celle qu'il emprunte aux autorités. Il s'agit d'une "**incision**".

Dans cette section, nous avons distingué trois situations d'hétérogénéïté énonciative dans la phrase indexée par les *selon*$_E$ frontaux qui permettent l'extension de l'U_E : 1) la non intégration à l'U_E d'un connecteur ou d'un introducteur de cadre de discours, 2) la non intégration à l'U_E d'un constituant appositif ou incident (phénomène baptisé "incision"), et 3) la lecture transparente d'un SN. Il y a **non intégration** d'un constituant au cadre énonciatif dans les deux premiers cas seulement (un SN dont on pratique une lecture transparente est inscrit dans la portée du SP).

Les éléments dont la non intégration n'impose pas la clôture de l'U_E sont **non argumentaux**. Organisateurs périphériques, relateurs interpropositionnels, constituants appositifs ou incidents, adverbes, ils ne sont pas placés au même niveau syntaxique et informationnel que la proposition matrice à laquelle le *selon*$_E$ est incident. Ils occupent un niveau superordonné (compléments cadratifs et connecteurs discursifs) ou subalterne (constituants apposés ou incidents). On peut en déduire qu'un constituant de la phrase doit avoir un **statut différent de celui de la matrice** pour que sa non intégration n'entraîne pas la clôture de l'U_E.

Le statut du constituant est aussi ce qui conditionne son interprétation **par défaut** (c'est-à-dire en l'absence d'indices sémantiques et typographiques contradictoires) :

- constituants apposés ou incidents : intégration
- introducteurs d'univers locatifs (cadres véridictifs) : intégration

- connecteurs et introducteurs de cadres non véridictifs (cadres thématiques, qualitatifs, organisationnels) : non intégration.

Ces phénomènes suggèrent que les introducteurs d'U_E occupent, dans la hiérarchie cognitive des constituants, **un rang supérieur aux autres introducteurs de cadres véridictifs, et un statut inférieur aux connecteurs et aux introducteurs de cadres non véridictifs.**

CHAPITRE IV : LES INDICES DE CLOTURE DANS LA PHRASE ET / OU DANS LE TEXTE

Dans notre corpus, **un quart des emplois frontaux présentent une portée textuelle** (parmi eux, 51% intègrent 2 phrases, 23% 3 phrases, 19% 4 phrases, et 6% 5 à 7 phrases). Dans la grande majorité des cas, il est possible au linguiste d'identifier et de décrire les indices cotextuels permettant à un lecteur de comprendre qu'un U_E est clos. Il s'agit principalement de **marques de cohésion textuelle** jouant sur les différents **plans d'organisation du discours** (cf. M. Charolles 1993) : les marques dispositionnelles, relationnelles, organisationnelles et référentielles. Les autres indices impliqués relèvent plutôt de problèmes de cohérence.

Treize catégories principales d'indices ont été relevées dans le corpus et autant de champs du formulaire "*Selon* énonciatif" leurs sont consacrées. Ces catégories sont énumérées et brièvement définies ci-dessous, sous l'appellation qui leur est donnée dans la base de données SELON et dans les tableaux qui en sont tirés :

Guillemets : la phrase hébergeant le *selon*$_E$ figure entièrement entre guillemets ou contient un ou plusieurs segments guillemétés.

Alinéa : on trouve un alinéa (saut de paragraphe) à la frontière de l'U_E.

Chiffres : la phrase hébergeant le *selon*$_E$ contient des informations chiffrées.

Temps : le temps verbal est différent dans l'U_E et au-delà de ce cadre.

Note : on trouve un appel de note bibliographique (apportant des précisions concernant la source des informations rapportées) à la frontière de l'U_E.

V médiatif (V_m) : on trouve un verbe médiatif (verbe dénotant la production ou l'acquisition d'informations) à la frontière de l'U_E.

IC : on trouve un introducteur de cadre non énonciatif à la frontière de l'U_E.

Expression C : on trouve un marqueur relationnel (expression C) à la frontière de l'U_E.

Reprise de X : on trouve une expression coréférant avec le SN régi à la frontière de l'U_E.

Conditionnel : le verbe principal de la phrase hébergeant le *selon*$_E$ est au conditionnel épistémique.

IU_E : on trouve un second introducteur d'U_E à la frontière de l'U_E.

Reprise de p : on trouve une expression anaphorisant p de façon métalinguistique à la frontière de l'U_E.

Titre : on trouve un sous-titre à la frontière de l'U_E.

Cette méthode a permis de collecter les **indices effectivement employés par les rédacteurs** et d'évaluer leur **importance quantitative** (tableau 9.). Ces catégories d'expressions ou de marques ont été retenues parce qu'elles interviennent dans la clôture des U_E introduits par les *selon*$_E$ frontaux. On peut supposer qu'elles n'affectent pas de la même façon ou dans les mêmes conditions les cadres construits par les autres *selon*$_E$ pourvus de potentiel cadratif textuel (P_{CT}), notamment les emplois en note dont la portée est rétroactive[1]. Par ailleurs, elles ne jouent pas un rôle de *fermeture* lorsqu'elles apparaissent avec les *selon*$_E$ privés de P_{CT}. En confrontant les données concernant les *selon*$_E$ frontaux et les autres emplois,

	Selon $_E$					
	I	**IP**	**IP à P_{CT}**	**à P_{CT}**	**F**	**tous**
Guillemets	**44%**	33%	27%	41%	35%	40%
Alinéa	**39%**	24%	54%	40%	15%	30%
Chiffres	**35%**	24%	20%	35%	35%	32%
Temps	**32%**	15%	43%	31%	19%	24%
Note	**27%**	8%	14%	25%	8%	19%
V médiatif	**26%**	26%	36%	26%	12%	24%
IC	**20%**	7%	18%	20%	4%	14%
Expression C	**19%**	13%	21%	18%	8%	15%
Reprise de X	**13%**	13%	25%	14%	12%	12%
Conditionnel	11%	17%	18%	11%	15%	13%
IU_E	9%	12%	18%	10%	4%	10%
Reprise de p	8%	5%	14%	8%		6%
Titre	4%	1%		3%		2%

[1] Pour ces emplois, on recherche des indices à gauche, et pas à droite.

on constate que la majorité des indices sont plus fréquents quand le *selon*$_E$ jouit de P_{CT}, ce qui suggère qu'au moins une partie de ceux-ci sont **délibérément utilisés pour marquer la frontière des U_E**.

Tableau 9. : Proportion de *selon*$_E$ frontaux affectés par les différents indices de clôture retenus et collocation de ces marques avec les *selon*$_E$ dans d'autres positions

Nb. : I = initiaux (frontaux) ; IP = intraphrasrtiques ; F = finaux. Le chiffre en haut à gauche, par exemple, indique que 44% des *selon*$_E$ frontaux sont incidents à une phrase contenant des guillemets.

Certains indices marquent nécessairement la fermeture des U_E, et d'autres la signalent seulement dans certaines conditions, notamment lorsqu'ils se trouvent **en cooccurrence** avec d'autres indices. La méthode mise en œuvre a permis de repérer les **collocations d'indices les plus courantes**, listées dans le tableau 10 ci-dessous[1] (les indices rencontrés en cooccurrence sont reliés par le symbole "/").

[1] On trouvera le relevé complet des collocations en Annexe 2.

Indices en cooccurrence		Proportion de *selon* $_E$ frontaux concernés
Guillemets / Alinéa		**19%**
Guillemets / Note		**15%**
Note / Alinéa Chiffres / Temps		**13%**
Guillemets / Temps Guillemets / Vm Guillemets / Expression C	Alinéa / Temps Chiffres / Alinéa Chiffres / Note	**10%**
IC / Temps Chiffres / IC		**9%**
Alinéa / IC Guillemets / IC Guillemets / Reprise de X	Chiffres / Vm Reprise de X / Vm	**8%**
Guillemets / Note / Alinéa Note / Temps	Expression C / Temps	**7%**
Conditionnel / Temps Chiffres / Expression C	Conditionnel / Chiffres Vm / Temps	**6%**
Guillemets / Alinéa / Temps Alinéa / Vm Note / IC IC / Vm	Expression C / Vm Guillemets / Chiffres Alinéa / Expression C Chiffre / IC / Temps	**5%**
Guillemets / IUE Note / Alinéa / Temps Alinéa / Titre Conditionnel / Chiffres / Temps Guillemets / Alinéa / IC Guillemets / Alinéa / Expression C Guillemets / Note / Temps Guillemets / Note / Reprise de X	Guillemets / Reprise de X / Vm Guillemets / Reprise de p Chiffres / Note / Alinéa Note / IC / Temps Note / Vm Note / Expression C Note / Reprise de X	**4%**
Guillemets / Expression C / Temps Guillemets / IC / Vm Guillemets / Expression C / Vm Chiffres / Alinéa / IC Alinéa / IC / Temps Note / Alinéa / IC Conditionnel / Alinéa	Alinéa / Reprise de p Chiffres / IUE Reprise de X / Temps Reprise de p / Temps Conditionnel / Vm Expression C / IC	**3%**

Tableau 10. : Cooccurrences d'indices de clôture des cadres introduits par les *selon*$_E$ frontaux

Dans ce chapitre, nous allons passer en revue chaque type d'indices retenu, à savoir les indices : relationnels (connecteurs), dispositionnels (alinéas, sous-titres, notes bibliographiques de bas de page), organisationnels (expressions introductrices de cadres de discours), référentiels (anaphores), et enfin les autres indices. Nous nous poserons dans chaque cas les questions suivantes : signalent-ils toujours la clôture des U_E, ou seulement dans certaines conditions ? Tous les membres d'une catégorie d'indices présentent-ils le même comportement ? Quels sont les autres indices le plus couramment associés ? Comment expliquer les phénomènes ?

4.1 LES INDICES RELATIONNELS : LES CONNECTEURS

L'emploi d'un connecteur (désormais C) peut coïncider avec la fin d'un U_E et contribuer à l'interprétation dans ce sens, que ce soit dans la phrase graphique hébergeant le *selon*$_E$ ou dans la suite du texte - cette dernière situation étant la plus fréquente. Rappelons que dans notre corpus, on trouve un C frontal (ou en position pré-verbale) à la frontière droite de **19%** des U_E introduits par les *selon*$_E$ frontaux. Cependant, les C peuvent être intégrés aux U_E. Sur l'ensemble des C rencontrés à droite des *selon*$_E$ frontaux, 26% sont intégrés, et **74% non intégrés**.

Notre premier objet, dans cette partie, consistera à définir les conditions générales de la lecture (intégration / non-intégration à l'U_E et fermeture de celui-ci) des expressions C apparaissant à droite d'un introducteur d'U_E. Nous montrerons ensuite que les C peuvent être répartis en quatre classes selon leur capacité à enchaîner sur l'un ou l'autre des constituants qui précèdent et selon leur aptitude à s'intégrer ou non à l'U_E. Nous verrons dans un troisième temps qu'il existe également, au-delà de ces caractéristiques "strictes", des enchaînements et des lectures privilégiés, en tout cas dans les textes soumis à notre observation.

Nous nous appuierons sur la classification des connecteurs de E. Roulet (1985), qui distingue "connecteurs interactifs", "marqueurs métadiscursifs" (*Entre nous*, *franchement*) et "marqueurs de structuration conversationnelle" (*bon*, *ben*, *alors*, et marqueurs d'intégration linéaire comme *d'une part…d'autre part*). Parmi les connecteurs interactifs, il range les "connecteurs argumentatifs" (*car*, *parce que*, *en effet*, *d'ailleurs*, etc.), les "connecteurs contre-argumentatifs" (*bien que*, *mais*, *pourtant*, *néanmoins*, *cependant*, etc.), les "connecteurs consécutifs" (*ainsi*, *aussi*, *donc*, etc.), et les "connecteurs réévaluatifs", dont les récapitulatifs (*bref*, *en fin de compte*, etc.) et les correctifs (*enfin*, *en fait*, *en réalité*). Seuls les "connecteurs interactifs" nous intéresseront dans ce chapitre. Nous laisserons de côté les marqueurs métadiscursifs et les indicateurs de structuration conversationnelle comme *bon*, *ben* et *alors*, qui relèvent plutôt de l'interaction orale, ou en tout cas pas du registre soutenu qui est celui de

notre corpus. Les marqueurs d'intégration linéaire, qui jouent un rôle cadratif organisationnel, seront traités avec les autres introducteurs de cadres de discours (4.3.).

4.1.1 LES CONDITIONS GENERALES DE LECTURE INTEGREE / NON INTEGREE DE L'EXPRESSION RELATIONNELLE

Les données de notre corpus montrent que l'interprétation (intégrée / non intégrée à l'U_E) des expressions C dans des constructions du type "o. [Selon X, p]$_P$ C q" (P et q pouvant ou non être séparées par un point) n'est pas conditionnée par la classe sémantico-pragmatique du C (d'après la classification de E. Roulet 1985). En effet, on rencontre des ressortissants d'une même classe intégrés ou non :

	C rencontrés intégrés et non intégrés	**C rencontrés seulement non intégrés**	**C rencontrés seulement intégrés**
Argumentatifs	*D'ailleurs* *En effet* *En outre*	*Certes* *De surcroît* *Même* *Or*	*Ainsi* *A l'inverse* *Car* *De même* *Parce que*
Contre-argumentatifs	*Cependant* *En revanche*	*Mais* *Pourtant* *Cependant que* *Néanmoins*	
Consécutifs	*Et* *Donc*	*Alors* *Aussi* *C'est pourquoi* *Dès lors* *Toujours*	*Après tout*
Réévaluatifs	*En fait*		

Tableau 11. : Situation (intégrée / non intégrée au cadre énonciatif) des expressions C rencontrées à droite des introducteurs de cadres énonciatifs

Dés lors, d'autres critères doivent intervenir. Comme nous allons le voir, l'interprétation dépend d'abord de **la nature du premier membre de la jonction opérée par le C**, qui peut être :

- l'ensemble "Selon X, p" (que nous appelerons P),
- le support d'incidence du *selon* X (à savoir p)
- la ou les phrases précédant P (que nous dénommerons o)

Dans ce qui suit, nous présenterons les différents cas de figure rencontrés, à savoir :

1) enchaînement sur P et lecture non intégrée ;

2) enchaînement sur p et lecture intégrée ;

3) enchaînement sur p et lecture non intégrée ;

4) enchaînement sur o et lecture non intégrée.

Dans les exemples que nous produirons, {…}= premier membre la connexion et […] = portée du *selon*$_E$.

Les deux premières situations, illustrées par les extraits suivants, sont les plus fréquentes :

(485) *{Selon l'indicateur BIT, [le taux de chômage dans cette catégorie était en 1995 de 25,9 % en France et de 12,1 % aux Etats-Unis]}. **Mais (Cependant)** il suffit de se pencher un tout petit peu sur le numérateur et le dénominateur de la fraction que représente ce pourcentage, pour comprendre que ces chiffres ne sont pas comparables.* *Le Monde diplomatique*, janv. 97 : 17

(486) (s151) *M. Ricavar Ribera affirme que les enfants sont emmenés dans des cliniques à la frontière américaine. (…)*
Une semaine plus tard, après une brève enquête, le docteur Salazar Martinez, directeur des services de santé, referme le dossier. (…)
*(…) Lorsque nous le rencontrons, le docteur Salazar Martinez ne dispose que de deux minutes. Selon lui, [{le fonctionnaire qui a donné l'alarme "a fait preuve de légèreté"}. **Cependant (Mais)**, une enquête a bien eu lieu]. **Le docteur** n'a pas le temps de nous donner de détails.*

Dans (485), la concession exprimée par *mais* enchaîne sur l'intégralité de P : elle introduit une réfutation de la conclusion implicite que l'on peut tirer de cette phrase (que le taux de chômage français est certainement le double du taux de chômage américain, puisqu'un indicateur supposé objectif l'atteste), réfutation qui ne peut qu'émaner du rédacteur. En revanche, en (486), où la concession marquée par *cependant* relève du Dr Martinez, le C a uniquement p pour support argumentatif[1]. L'enchaînement sur P induit une lecture externe du marqueur argumentatif et de l'argument qu'il introduit (485). A l'inverse, la connection à p permet l'extension de l'U$_E$ (486).

Un C enchaînant sur p peut aussi ne pas être intégré à l'U$_E$. En (487)

(487) (s76) *Selon une étude réalisée à Washington, $_p${[2 %] seulement [des personnes accusées de graves délits ont été arrêtées pour acte de violence ou vol commis lors d'une mise en liberté sous caution]} **(4)**. **Cependant**, $_q$ la Cour suprême **a décidé qu'**"il peut être opportun que l'intérêt du gouvernement, en ce qui concerne la sécurité de la communauté, l'emporte sur l'intérêt individuel en matière de liberté **(5)**".*

((4) "Pretrial Release, An Evaluation of Defendant Outcomes and Program Impact" (1981), cité dans Bazelon, "The Crime Controversy : Avoiding Realities", Vanderbilt Law Review 1982.

(5) United States v. Salerno US (1987).)

[1] On peut discuter le fait que nous n'intégrions pas la dernière phrase (*Le docteur* …) dans l'U$_E$. A notre avis, cette phrase, qui relève du DIL, ne peut en aucun cas être intégrée dans l'U$_E$ parce que le SN *Le docteur* coréfère avec le régime de *selon*. Cf. 4.4.2.3. et 4.4.2.4..

on peut faire porter la concession marquée par *cependant* sur p tout en attribuant q à L (glose : bien que les cas de récidive soient très rares lors des mises en liberté sous caution, la Cour suprême a privilégié la sécurité de la communauté plutôt que la liberté individuelle). Notons que *cependant* est accompagné d'autres éléments contribuant à l'interprétation non intégrée : la note (4) appelée à la fin de p, qui laisse entendre qu'on en a fini avec les informations issues de l'étude réalisée à Washington, l'introduction conjointe d'un nouveau thème (la cour suprême) et d'un nouvel énonciateur qui prend le relais de celui de p (l'étude réalisée à Washington), la présence corollaire du V déclaratif *décider que*, introduisant une "citation", et enfin, la note (5) appelée à la fin de q, qui spécifie une autre origine pour les informations délivrées dans cette phrase que pour celles fournies dans p.

Un C indique à coup sûr la fermeture de l'U_E lorsqu'il établit une relation avec le cotexte antérieur à P :

> (488) ***{*** *$_o$ Peu importe que le travail ne constitue plus, statistiquement, qu'une petite fraction du cycle de vie éveillée* ***}*** *: <u>selon l'INSEE</u>, [$_p$ le temps de travail d'une journée moyenne au sein de la population française, âgée de plus de quinze ans, représente ... 2 h 31] (3).* $_q$ ***Car****, comme le notent Bernard Perret et Guy Roustang, dans l'état actuel des mentalités, "la perception de la nécessité du travail, qui est toujours, au moins symboliquement, participation à une lutte collective pour la vie, reste le principe de réalité qui structure les personnalités, qui justifie les obligations que l'on a vis-à-vis de son avenir, de sa famille, de la société (4) ".* *Le Monde diplomatique*, mars 93 : 1
>
> *(3) Chiffres cités par Roger Sue dans le remarquable chapitre "Temps libre et production de la société", de Sortie de siècle. La France en mutation (sous la direction de Jean-Pierre Durand et François-Xavier Merrien), Editions Vigot, Paris, 1991.*
>
> *(4) Bernard Perret et Guy Roustang, l'Economie contre la société, le Seuil, collection "Esprit", Paris, 1993, 275 pages, 140 F.*

La justification marquée par *car* n'enchaîne ni sur P (ce qui est impossible avec *car*, on le verra) ni sur p, mais sur la proposition qui précède, o. La structure argumentative peut être résumée comme suit : peu importe que le temps de travail ait diminué (ce qu'attestent les chiffres de l'INSEE), car le travail reste une valeur primordiale. P, introduite par deux points, ne sert qu'à étayer, en la fondant sur des données objectives, l'assertion concernant la diminution du temps de travail. Remarquons que, pour être tout à fait exact, notre découpage du support argumentatif de *car* devrait intégrer P. La formule choisie (la focalisation sur o comme premier membre de la connexion) a l'avantage de mettre l'accent sur le fait que P n'intervient pas directement dans la relation construite par le C.

Les conditions générales d'interprétation des C sont donc les suivantes : **la connection à P et à o implique la clôture de l'U_E ; l'enchaînement sur p permet l'intégration (extension de l'U_E) aussi bien que la non intégration de q (clôture de l'U_E)**.

M. Charolles 1987 énonce les conditions de lecture du C en d'autres termes, mais le constat est sensiblement le même. Là où nous parlons de lecture intégrée / non intégrée du C, il parle de "**connexion assumée**" / "**décrite**" (par L) : quand la connexion est prise en charge par L, dit-il, elle s'opère entre l'assertion de "*selon* X, p" (ce que nous appelons P) et q, tandis que quand la connexion est décrite, elle s'effectue entre p et q, qui sont elles-mêmes non assertées, mais décrites (p. 264). M. Charolles ne tient cependant pas compte des deux autres possibilités que nous avons mentionnées : quand la connexion assumée par L s'opère entre p et q, et entre o et q.

4.1.2 UNE CLASSIFICATION DES MARQUEURS DE RELATIONS

Les conditions générales de lecture des expressions C énoncées plus haut ne tiennent pas compte de la capacité des différents C à enchaîner sur o, P et p. Elles font aussi l'impasse sur d'éventuelles différences de comportement entre les C quand ils se connectent à p.

Nous allons montrer que l'ensemble des C se répartissent en quatre classes (distinctes des classes traditionnelles) :

i. **ceux qui peuvent enchaîner sur P et sur p, et qui permettent aussi bien d'intégrer ou de ne pas intégrer q quand la connection s'opère sur p.**
ii. **ceux qui peuvent enchaîner sur P et sur p, et qui conditionnent l'intégration de q quand ils se rattachent à p.**
iii. **ceux qui imposent le rattachement à p et l'intégration de q.**
iv. **ceux qui peuvent enchaîner sur P et sur p, et qui imposent la non-intégration quand ils enchaînent sur p.**

Les C susceptibles de se connecter à o (la phrase précédant P) peuvent appartenir aux classes énumérées ci-dessus. Il n'y a pas lieu, en conséquence, de créer une classe spécifique pour ces marques. Nous ne traiterons pas le cas de l'enchaînement sur o.

Les différences entre les C concernent donc :

- leur aptitude à enchaîner sur P : les formes des classes i., ii. et iv. acceptent la connection à P, contrairement aux formes de la classe iii ;

- leur comportement lorsqu'ils enchaînent sur p : dans cette situation, certains imposent l'intégration de q (classes ii. et iii.), certains conditionnent sa non intégration (classe iv.), et d'autres enfin permettent les deux lectures (classe i.).

Si l'on ne tient pas compte du critère de l'enchaînement, les quatre classes définies peuvent être ramenées à trois, rassemblant respectivement : les formes imposant l'intégration

(classe iii.), les formes impliquant la non intégration (classe iv.), et les formes autorisant les deux interprétations (classes i. et ii.).

Pour rendre compte du comportement des C dans les constructions du type "Selon X, p C q", il est nécessaire de faire appel à la distinction entre **"connecteurs" (Cr)** et **"opérateurs" (Or)**, due à O. Ducrot et al. 1975. Les Or sont définis comme des morphèmes capables de lier dans un seul énoncé deux phrases grammaticalement distinctes, c'est-à-dire d'assurer une "construction liée". Les Cr, quant à eux, sont des expressions qui, en mettant en relation deux actes énonciatifs distincts, effectuent des "constructions coordonnées". Les auteurs fondent la distinction entre Cr et Or sur certains tests[1], dont les principaux sont les suivants : seules les constructions liées se prêtent au clivage en *c'est … que* et permettent de nier, non l'un des membres de la relation, mais cette relation elle-même ; de même, seules les constructions liées permettent d'interroger, non sur l'un des éléments mis en relation, mais sur la relation qui les unit ; seule la relation établie par un Or accepte la modification à l'aide d'un adverbe comme *uniquement*. O. Ducrot et al. précisent en outre qu'une construction liée ou coordonnée reste liée ou coordonnée lorsqu'elle est insérée suite à un verbe de dire ou d'opinion, comme *dire que*.

Certaines conjonctions de subordination, comme *parce que*, peuvent être employées comme Or et comme Cr. En revanche, les autres marqueurs relationnels (conjonctions de coordination, adverbes et locutions) ne peuvent fonctionner que comme Cr. Comme on va le voir, le comportement des conjonctions de subordination dans les constructions qui nous intéressent varie selon qu'elles sont utilisées comme Or ou comme Cr. C'est pourquoi nous examinerons chacune des trois premières classes définies ci-dessus (qui comprennent des conjonctions de subordination) en deux temps. Dans un premier temps, nous passerons en revue les conjonctions de subordination. Les conjonctions de coordination et les adverbes seront envisagés en second lieu.

4.1.2.1 Les formes de la classe i.

La première classe de C rassemble les formes qui peuvent enchaîner sur P et sur p, et qui permettent aussi bien d'intégrer ou de ne pas intégrer q quand la connection s'opère avec p.

[1] Mentionnés notamment dans J. Pinchon 1973 et repris dans J. Pinchon 1986, et employés aussi par J. François 1976, J. Moeschler 1983, J.C. Anscombre 1984 et M. Charolles 1990.

Les conjonctions de subordination de la première classe (*tandis que*, *alors que* et *cependant que*) présentent les propriétés suivantes :

- D'une façon générale, y compris dans "Selon X, p C q", elles peuvent fonctionner comme opérateurs et comme "connecteurs" ;

- suite à *Selon* X, elles conditionnent la connexion à p et l'intégration de q lorsqu'elle sont employées comme opérateurs ;

- employées comme "connecteurs", elles peuvent enchaîner sur P (ce qui impose la clôture de l'U_E), mais aussi sur p, auquel cas deux lectures sont possibles : l'intégration et la non intégration de q.

Nous traiterons seulement *tandis que*, dont l'analyse peut être étendue à *alors que* et *cependant que*. Nous admettrons, aux vues de (489) et (490) que **lorsque *tandis que* a une valeur temporelle, il est opérateur** (489), et que **lorsqu'il prend une valeur d'opposition, il est "connecteur"** (490) :

(489) *Pierre est parti **tandis que** Jean faisait son exposé.*

(490) *Pierre est courageux, **tandis que** Jean est paresseux.*

Bien entendu, les deux valeurs peuvent se superposer, mais, selon la nature de la relation effectuée ("liaison" / "coordination"), l'une prend le pas sur l'autre. Par exemple, si l'on segmente (489), on obtient une construction coordonnée, et c'est la valeur oppositive qui prend le dessus :

(489') *Pierre est parti, **tandis que** Jean faisait son exposé (lui au moins).*

Les tests de la négation et de l'extraposition en *c'est … que* confirment que (489) est une construction liée, et (490) une construction coordonnée :

(489a.) *Pierre n'est pas parti tandis que Jean (mais tandis que Marie) faisait son exposé.*

(489b.) *C'est tandis que Jean faisait son exposé que Pierre est parti.*

(490a.) * *Pierre n'est pas courageux tandis que Jean est paresseux, mais tandis que (…).*

(490b.) * *C'est tandis que Jean est paresseux que Pierre est courageux.*

Les exemples ci-dessous montrent que dans une construction du type "Selon X, p tandis que q", *tandis que* conditionne la connexion à p et l'intégration de q s'il fonctionne comme opérateur (rappelons que les accolades délimitent le premier membre de la jonction) :

(491) *Selon Marie, [{Pierre est parti} **tandis que** Jean faisait son exposé].*

(492) * *{Selon Marie, [elle viendra]} **tandis que** j'étais au téléphone.*

S'il est employé comme "connecteur", *tandis que* peut enchaîner sur P et marquer la clôture de l'univers énonciatif

(493) ***{**Selon les mouvements d'opposition, [la répression aurait fait 16 morts]**}**, **tandis que (/ alors que / cependant que)** le gouvernement ne parle que d'un seul mort (…).* *Le Monde diplomatique*, mars 95 : 12

mais il est également capable d'opérer une jonction avec p :

(494) <u>Selon Marie</u>, ***{****en Suède, lever la main sur les enfants est puni par la loi****}, tandis qu'/ alors qu'/ cependant qu****'****en France, on est assez partisan d'une "bonne fessée".*

Dans ce cas, deux lectures sont possibles, l'une où l'on attribue q à L (a), et l'autre dans laquelle on l'impute au référent de X (b) :

(494a) <u>Selon Marie</u>, ***[****{en Suède, lever la main sur les enfants est puni par la loi}****], tandis qu'/ alors qu'/ cependant qu****'****en France, on est assez partisan d'une "bonne fessée".*

(497b) <u>Selon Marie</u>, ***[****{en Suède, lever la main sur les enfants est puni par la loi}, tandis qu'/ alors qu'/ cependant qu****'****en France, on est encore assez partisan d'une "bonne fessée"****].***

Tandis que, *alors que* et *cependant que* Cr sont les seules conjonctions de subordination acceptant à la fois l'intégration et la non intégration de q lorsqu'elles enchaînent sur p (les autres impliquent l'intégration dans ce cas). On verra d'ailleurs qu'ils se comportent en tous points comme la majorité des conjonctions de coordination (*mais*, *et*, *or*, *donc*), ce qui n'a rien d'étonnant si l'on se penche sur leur fonctionnement sémantico-pragmatique. Quand il fonctionne comme Cr (à savoir lorsqu'il prend une valeur oppositive), *tandis que* (*alors que* / *cependant que*) marque en effet une opposition radicale entre deux assertions **d'égale valeur informationnelle**. L'énoncé *Jean est courageux, tandis que Paul est paresseux* a exactement le même **sens** que *Paul est paresseux, tandis que Jean est courageux* (même si ces deux énoncés ne répondent pas nécessairement aux mêmes objectifs communicationnels, et ne sont pas forcément interchangeables en discours). Le fait que l'on puisse inverser, "salva veritate" les deux termes de la relation construite par *tandis que* est le symptôme du type de jonction qu'opère *tandis que* oppositif : il n'existe pas de relation de **dominance** (sémantique)[1] entre p et q. C'est pourquoi, dans une construction coordonnée du type "*Selon* X, p, *tandis que* q", la connection à P est favorisée (et obligatoire) si q dénote ou présuppose une énonciation, comme P (cf. (493) ci-dessus). Q se situe ainsi, du point de vue sémantique, énonciatif, et pragmatique, sur le même plan que P. Cela explique également que la coordination à p autorise une lecture non intégrée : on est en mesure d'interpréter (494) à la façon de la glose (a) parce que q ne dépend pas sémantiquement de p. Toutes les autres conjonctions de subordination employées comme Cr construisent, d'une façon ou d'une autre, une relation de subordination sémantique. C'est la raison pour laquelle elles imposent l'intégration de q lorsqu'elles se connectent à p.

[1] La notion de "dominance", définie par N. Erteschik-Shir et S. Lappin 1979 et reprise par S. Ehrlich 1990, est explicitée sous 1.4.2.3. et également exploitée en 3.2.1.

La majorité des conjonctions de coordination *(et*, *donc*, *mais* et *or*) appartiennent à la classe i. : quand elles se connectent à P, elles imposent la non intégration ; lorsqu'elles enchaînent sur p, elles peuvent être intégrées ou non.

Commençons par examiner *et* :

(495) (s170) *Les députés de l'ANC, à l'exception de quelques-uns issus du mouvement syndical et populaire, semblent accepter le virage. **{**Selon M. John Copelyn, ancien secrétaire général de la SACTWU et maintenant élu de l'ANC, [l'organisation risque de perdre sa base: "Le Programme de reconstruction et de développement est tourné en ridicule, il est devenu une simple question de rhétorique, de délais et de promesses."]**}** **Et** M. Marcel Golding, (…), lui aussi élu sous la bannière de l'ANC, de renchérir: "La population s'impatiente. On blâme les "wabenzi", ces nouveaux arrivistes de l'ANC qui traversent les cités noires au volant de leur Mercedes(…)".*

(496) (79) *Selon les services de l'attorney général, [**{**six Etats avaient en 1985 conclu des accords avec le privé pour assurer le fonctionnement de centres de détention pour mineurs**}]** **et** le nombre a certainement crû depuis (…)].*

(497) (s312) *Selon des études réalisées (…) après la seconde guerre mondiale, {[huit soldats chevronnés sur dix étaient paralysés par la terreur et incapables de tirer pendant l'attaque, ou même de repousser l'assaut. Des huit cent mille Américains qui ont vu le feu, il n'en est pas un qui n'ait risqué de se voir mentalement handicapé (6)]}. **Et** lors d'une prochaine guerre en Europe, tout serait pis.*

(6) Cf Richard Gabriel, No More Heroes : Madness and Psychiatry in War (La fin des héros : folie et psychiatrie en temps de guerre), Hill and Wang, New-York, 1987.

Dans (495), *Et* enchaîne sur P : P et q (le fait que M.M. Copelyn et Gloding pensent que …) sont deux illustrations d'un fait exprimé dans o : que certains députés de l'ANC "n'acceptent pas le virage" (de nouvelles modifications apportées, après d'autres, à un programme économique, dit "de reconstruction et de développement"). Dans les deux autres extraits, en revanche, *et* a pour support le contenu de l'U_E. L'exemple (496), est ambigu, faute d'indices décisifs : la proposition coordonnée peut aussi bien être attribuée aux services de l'attorney général qu'au rédacteur (d'où les deux crochets fermants). En (497), on impute obligatoirement la dernière phrase au rédacteur, en raison principalement de la localisation temporelle opérée par l'introducteur d'univers *lors d'une prochaine guerre en Europe*, et du changement de temps qui l'accompagne (le fait que l'appel de note renvoyant à des références bibliographiques soit situé avant cette phrase contribue également à cette lecture). On comprend que les informations issues des études réalisées après la seconde guerre sont tenues pour vraies par le rédacteur, qui conjecture que la réalité à laquelle elles renvoient empirerait dans le contexte actuel.

Donc présente le même comportement que *et* :

(498) (s316) *{[La seule clarté provient], hélas, selon de nombreux et divers témoignages, [du fait que les luttes se seraient radicalisées et le fossé creusé entre les communautés]}. Il reste **donc** toujours, moins fanfaronne que la haine, mais encore amplifiée, la peur, insidieuse*

celle-là, et surtout le malheur. "Les choses ne vont pas mieux. Elles empirent. Plus cela va, plus il y a de gens directement touchés par le problème", chuchote aussi Jane, serveuse au Dunowan Inn, le restaurant chic de Dungannon.

(499) (s285) *Toujours selon Drewermann, [{il y a identification entre guérison et accès à la foi. De la manière dont nous envisageons les questions spirituelles dépend notre propre équilibre. "La foi ne fait qu'un avec la guérison de l'homme."} La religion se présente* ***donc*** *comme la voie royale vers l'épanouissement et la construction de la personne].*
Cette réflexion sur la religion, Drewermann en trouve l'inspiration chez Schleiermacher (…).

(500) *Selon Marie, **{**[Pierre est malade]**}**. **Donc** je suppose qu'il ne viendra pas travailler.*

En (498), c'est ce qu'implique la globalité de P (que beaucoup pensent que les conflits s'aggravent en Irlande) qui sert de prémisse à la conclusion (tirée par le rédacteur) que la peur et le malheur demeurent. En revanche, dans (499) et (500), la conclusion s'appuie uniquement sur ce qu'expriment la / les proposition(s) indexée(s) par le *selon*$_E$. Cependant, en (499), on impute à Drewermann la clausule conclusive (qui marque le terme de son raisonnement), tandis que dans (500), c'est au locuteur qu'on attribue la responsabilité de la conclusion, qu'il formule en s'appuyant sur l'information communiquée par Marie.

Il en va de même pour *mais* (et *or*, que l'on peut substituer à *mais* dans les trois extraits suivants) :

(501) *{Selon l'indicateur BIT, [le taux de chômage dans cette catégorie était en 1995 de 25,9 % en France et de 12,1 % aux Etats-Unis]}.* ***Mais*** *il suffit de se pencher un tout petit peu sur le numérateur et le dénominateur de la fraction que représente ce pourcentage, pour comprendre que ces chiffres ne sont pas comparables.* *Le Monde diplomatique*, janv. 97 : 17

(502) *Selon ce représentant des Nations unies, [{aucun paysan n'espère vraiment faire fortune grâce à la coca},* ***mais*** *la plupart éprouvent une "peur animale" à l'idée de se reconvertir].* *Le Monde diplomatique*, mars 94 : 22

(503) (82) *Selon M. Richard Kord, psychologue des prisons et criminologue, [{* $_p$ *le programme appliqué à Lexington "met en oeuvre une série d'objectifs (...) afin de réduire les détenues à l'état de soumission essentiel à leur conversion idéologique (...), de les réduire à un état d'incapacité psychologique tel qu'elles seront neutralisées en tant qu'adversaires efficaces et autonomes.* $_q$ *En cas d'échec, la seule solution est leur destruction, de préférence grâce à un désespoir tel qu'elles se détruiront elles-mêmes (15)"}].*
$_r$ ***Mais****, cependant que des juristes et des militants veulent obtenir la fermeture de la prison de Lexington, l'administration a annoncé la création d'une autre prison en Floride, à même d'accueillir jusqu'à cent huit femmes.*

En (501), on peut faire précéder P de *certes*. Q est présentée comme un argument opposé à la conclusion qu'implique P (que le taux de chômage de la France serait "objectivement" – selon l'indicateur BIT – supérieur à celui des Etats-Unis). Dans les deux autres extraits, en revanche, *mais* établit une relation avec le seul contenu de l'U$_E$. En (502), l'ensemble "p mais q" est imputé au représentant des nations unies. Sous (503), le locuteur semble tenir le témoignage de M. Kord pour vrai, et présente ce que dénote r comme un fait incompatible

avec la conclusion qu'implique la teneur de ce témoignage (que la prison de Lexington doit être fermée, et qu'aucune autre prison ne doit être conçue sur son modèle).

On a vu plus haut avec les exemples (485), (486) et (487) que *cependant* relevait de la classe i.. On lui adjoindra *néanmoins* et *toutefois*, qui peuvent commuter avec *mais* ou *cependant* dans ces exemples que nous recopions ((485) exemplifie la connection à P et la non intégration, (486) la connection à p et l'intégration, et (487) la connection à p et la non intégration de q) :

(485) *{Selon l'indicateur BIT, [le taux de chômage dans cette catégorie était en 1995 de 25,9 % en France et de 12,1 % aux Etats-Unis]}. **Mais (Cependant / Néanmoins / Toutefois)** il suffit de se pencher un tout petit peu sur le numérateur et le dénominateur de la fraction que représente ce pourcentage, pour comprendre que ces chiffres ne sont pas comparables.*

(486) *(…) Lorsque nous le rencontrons, le docteur Salazar Martinez ne dispose que de deux minutes. Selon lui, [{le fonctionnaire qui a donné l'alarme "a fait preuve de légèreté"}. **Cependant (néanmoins / toutefois)**, une enquête a bien eu lieu]. **Le docteur** n'a pas le temps de nous donner de détails.*

(487) *Selon une étude réalisée à Washington, $_p$[[2 %] seulement [des personnes accusées de graves délits ont été arrêtées pour acte de violence ou vol commis lors d'une mise en liberté sous caution]] **(4)**. **Cependant (néanmoins / toutefois)**, $_q$ la Cour suprême **a décidé qu'**"il peut être opportun que l'intérêt du gouvernement, en ce qui concerne la sécurité de la communauté, l'emporte sur l'intérêt individuel en matière de liberté **(5)**".*

(4) "Pretrial Release, An Evaluation of Defendant Outcomes and Program Impact" (1981), cité dans Bazelon, "The Crime Controversy : Avoiding Realities", Vanderbilt Law Review 1982.

(5) United States v. Salerno US (1987).

Pourtant relève aussi de la catégorie i.. (504) illustre la connection à P :

(504) *{Selon papa, [il faut voter Dupond]}. **Pourtant**, il ne l'apprécie guère.*

Quand *pourtant* enchaîne sur p, la lecture intégrée de q n'est pas exclue. Elle est largement facilitée quand p est polyphonique. Ainsi, en (505)

(505) (s397) *Selon M. Renato Curcio, [cela a créé un "effet de multiplication", et "**beaucoup de citoyens s'imaginent maintenant que** le pays est envahi par les immigrés". **Pourtant**, même en évaluant généreusement les "irréguliers" et les clandestins, l'Italie arrive à peine au dixième rang des Etats européens pour le nombre de ses immigrés (15 millions dans l'Union européenne, 5 en Allemagne, 4 en France, 1,6 au maximum en Italie)].*

p "annonce" l'opposition qui suit dans la mesure où elle fait référence à un point de vue (celui des citoyens), et que ce point de vue est présenté comme erroné (*s'imaginent que*). Autrement dit, p implique une conclusion non-p (le pays n'est pas envahi par les immigrés), ce qui oriente vers un enchaînement co-orienté avec non-p. Cet enchaînement est naturellement marqué par *pourtant* (qui s'oppose à p), et q justifie effectivement, comme on s'y attendait, non-p. On verra plus bas que *en fait* et *en réalité* permettent l'insertion de q dans l'U_E à des conditions comparables.

Le fait que *pourtant* puisse remplacer *cependant* en (487), cité ci-dessus, montre qu'il peut se rattacher à p sans que cela entraîne l'intégration de q à l'U_E :

(487) *Selon une étude réalisée à Washington, $_p$[[2 %] seulement [des personnes accusées de graves délits ont été arrêtées pour acte de violence ou vol commis lors d'une mise en liberté sous caution]} **(4)**. **Cependant (Pourtant)**, $_q$ la Cour suprême **a décidé qu'**"il peut être opportun que l'intérêt du gouvernement, en ce qui concerne la sécurité de la communauté, l'emporte sur l'intérêt individuel en matière de liberté **(5)**".*

(4) "Pretrial Release, An Evaluation of Defendant Outcomes and Program Impact" (1981), cité dans Bazelon, "The Crime Controversy : Avoiding Realities", Vanderbilt Law Review 1982.

(5) United States v. Salerno US (1987).

Ajoutons *d'ailleurs* à la classe i.. *D'ailleurs* peut enchaîner sur P ((506)) et sur p ((507)) :

(506) *{Selon Jean, [Sophie travaille très bien]}. **D'ailleurs**, il m'a dit qu'il comptait l'embaucher .*

(507) $_{(s318)}$ *(…) $_n$ un employé japonais de la firme américaine McKinsey a élaboré, en 1984, le concept de "pouvoir triadien" (3). $_o$ Il s'agit, tout simplement, d'imaginer des stratégies publicitaires pour cette entité à trois têtes : Europe, Amérique du Nord et Japon (…). Selon l'auteur de Triad Power, [$_p$ **{**une entreprise n'est "mondiale" que si elle est présente sur ces trois marchés**}**. $_q$ Ce qui est **d'ailleurs** une condition indispensable à sa survie. Pour favoriser la pénétration des entreprises dans ces trois zones, les publicitaires leur fournissent une arme stratégique capitale. $_r$ Ils doivent définir les ressemblances et les différences parmi les consommateurs de la "triade" ; $_s$ ils doivent mettre au point des messages qui, bien que dissemblables, uniront tous les citoyens dans la consommation d'un même produit].*

Sous (507), la connexion à p s'accompagne d'une intégration de q et des phrases qui suivent à l'U_E parce que ces phrases développent ce que décrit o, à savoir l'essentiel du contenu des travaux de l'auteur de *Triad Power*. Mais le rattachement à p n'implique pas forcément une lecture intégrée. C'est ce qu'on constate en changeant de façon appropriée le cotexte de P et q (nous commenterons plus loin le fait que le déplacement de *d'ailleurs* en tête de q facilite l'interprétation non intégrée) :

(507') *Selon l'auteur de Triad Power, **[{** $_p$ une entreprise n'est "mondiale" que si elle est présente sur ces trois marchés**}]**. $_q$ **D'ailleurs,** c'est une condition indispensable à sa survie, comme le montrent les études de l'économiste Z.*

Certaines formes de la classe i. (*en revanche*, *au contraire*, *de même* et *en effet*) ne peuvent se connecter à P que si q réfère à, décrit ou présuppose un procès déclaratif ou épistémique. Cette condition se manifeste par la présence nécessaire dans q d'un V dénotant la production ou l'acquisition d'information (V médiatif), ou d'un introducteur d'U_E. C'est en tout cas ce qu'on observe dans les seuls exemples recensés où *en revanche* et *de même* enchaînent sur P :

(508) $_{(s306)}$ *(…) {[l'accord de libre-échange permettra, selon ses partisans, de stimuler l'économie canadienne, de créer des milliers d'emplois et d'accroître le pouvoir d'achat des*

*consommateurs]}. **En revanche ses détracteurs** (…) **sont hostiles** à la seule intensification des rapports bilatéraux (…).*

(509) *Les deux piliers de la modernité - la liberté des échanges et la science - devaient être des moyens au service du progrès des hommes. Ils sont aujourd'hui trop souvent considérés comme des fins en soi. Ainsi**, {selon la mythologie économique à la mode**, [la libéralisation de tous les échanges, de marchandises comme d'argent, est censée assurer, en tout domaine, un équilibre automatique et optimal des échanges entre les hommes]**}**. **De même**, **selon la mythologie scientiste**, [par delà les problèmes ou les dégâts, l'alliance de la science, de la technique et de l'industrie finira toujours par apporter les solutions et faire progresser l'humanité]. Ne resterait dès lors qu'à s'en remettre au marché et à la science.* *Le Monde diplomatique*, avril 94 : 16

Même si nous ne disposons pas d'exemple attesté, le constat est analogue concernant *en effet* et *au contraire*. Il est en effet difficile d'imaginer d'autres types d'enchaînements sur P que ceux qu'illustrent les exemples suivants :

(510) *{Selon ses collègues, [Pierre est un incapable]}. **En effet**, ils **répètent** sans cesse qu'il est maladroit, désordonné, etc..*

(511) *{Selon ses collègues, [Pierre est un incapable]}. **Au contraire**, ses amis le **trouvent** très doué.*

La grande variété des formes soumises à cette condition (il en existe sans doute d'autres que celles que nous avons identifiées), et le fait que certaines appartiennent à d'autres catégories de notre classification[1] montrent que c'est le sémantisme propre de ces marques qui est en cause, et pas des caractéristiques plus vastes, communes à certaines classes reconnues de Cr, ou aux catégories que nous avons définies. Par exemple, *en effet* introduit la justification d'une énonciation. Or, la seule façon de justifier le fait qu'on énonce "*Selon* X, p" est de reformuler "*Selon* X, p". Il est intéressant de noter que *en revanche* et *au contraire* présentent en tous points le même comportement que *tandis que*, *alors que* et *cependant que* Cr (traités supra), qui entrent également dans la classe i. et ne sont en mesure de se connecter à P que si q est un rapport de discours.

Le rattachement à p de *de même*, *en effet*, *en revanche* et *au contraire* s'effectue sans contrainte, et permet de faire une lecture intégrée ou non intégrée de q. Sous (512), *de même* enchaîne sur p et q est de préférence insérée dans l'U_E :

(512) *Selon une étude du Trade Development Council (2), [{74% des exportations de Hong-Kong (…) prennent le chemin des usines chinoises pour y être traitées}. **De même**, 72% du total des importations de Hong-Kong viennent de Chine].* *Le Monde diplomatique*, août 94 : 23

Dans cet extrait, il n'est cependant pas exclu de laisser q hors de l'U_E. Cette lecture serait conditionnée, par exemple, par la présence d'une note assignant q à une autre source que X :

[1] On constatera que c'est le cas de *ainsi* illustratif (classe ii.), et des marqueurs de reformulation *autrement dit* et *en d'autres termes* (classe iv.).

(513) <u>*Selon une étude du Trade Development Council*</u> *(2), [**{**74% des exportations de Hong-Kong et 46% des réexportations (de produits venus de Chine) prennent le chemin des usines chinoises pour y être traitées**}]**. **De même**, 72% du total des importations de Hong-Kong viennent de Chine (3).*

(3) Selon les chiffres de Z .

(514) et (515) ci-dessous montrent qu'en se connectant à p, *en effet*, *en revanche* et *au contraire* autorisent également l'intégration et la non intégration de q, puisque ces exemples se prêtent aux deux lectures (d'où le redoublement des crochets fermants) :

(514) <u>*Selon Marie*</u>*, [{Pierre est irritant}]*. ***En effet****, il ne tient pas compte des autres]*.

(515) <u>*Selon Marie*</u>*, [{Pierre est irritant}]*. ***En revanche*** */* ***Au contraire****, son frère est charmant]*.

4.1.2.2 Les formes de la classe ii.

La classe ii. regroupe les formes aptes à enchaîner sur P (ce qui signale la clôture de l'U_E) et sur p, auquel cas q est nécessairement intégrée.

Les conjonctions de subordination de cette classe (*quand*, *si*, *bien que*, *quoique*, *même si*) se répartissent en deux sous-groupes. Celles du premier groupe (*quand*, *si*) répondent à la description suivante :

- D'une façon générale, y compris dans "Selon X, p C q", elles peuvent fonctionner comme opérateurs et comme "connecteurs" ;

- suite à *Selon* X, elles imposent la connexion à p et l'intégration de q si elles sont employées comme opérateurs ;

- employées comme "connecteurs", elles sont capables d'enchaîner sur P (ce qui marque la clôture de l'U_E) et sur p, auquel cas q est obligatoirement intégrée.

Celles du second groupe (*bien que*, *quoique*, *même si*) se caractérisent comme suit :

- D'une façon générale, y compris dans "Selon X, p C q", elles fonctionnent seulement comme "connecteurs" ;

- suite à *Selon* X, elles peuvent se connecter à P (ce qui signale la clôture de l'U_E) et à p, ce qui impose l'intégration de q.

Commençons par examiner le premier groupe de formes. *Quand* et *si* sont le plus souvent utilisés en tant qu'Or, comme dans (516) qui présente les caractéristiques des constructions liées (516a et b):

(516) *Sophie est sérieuse* ***quand / si*** *elle travaille.*

(516a) *C'est (uniquement) quand / si elle travaille que Sophie est sérieuse.*

(516b) *Sophie n'est pas sérieuse quand / si elle travaille (mais quand / si elle ne travaille pas).*

Dans un énoncé du type "Selon X, p quand / si q", *quand* et *si* Or se connectent nécessairement à p et imposent l'intégration de q à l'U_E :

(517) *Selon Marie, [{Sophie est sérieuse}* ***quand / si*** *elle travaille].*

Quand et *si* sont susceptibles de fonctionner comme Cr dans des énoncés comme (518) où q est ce qu'on appelle généralement un "afterthought" (Cf. Bolinger 1979), c'est-à-dire une évaluation de la proposition, où un commentaire sur sa relation avec le contexte discursif :

(518) *Pierre est très jeune,* ***quand / si*** *on y songe.*

(518) réagit bien comme les constructions coordonnées aux tests de O. Ducrot et al. 1975 :

(518a) * *C'est (uniquement) quand / si on y songe que Pierre est très jeune.*

(518b) * *Pierre n'est pas très jeune quand / si on y songe (mais quand / si on n'y songe pas).*

Quand et *si* Cr opèrent une jonction dans laquelle le premier membre (Ass1) est présenté comme le **constat** sur lequel on débouche en faisant fonctionner sa mémoire, sa réflexion ou sa perception (sans le secours d'indices extérieurs). D'où la possibilité d'enchâsser Ass1 à la suite de verbes tels que *s'aviser* ou *s'apercevoir* sans changer la teneur sémantique de l'énoncé. Ainsi, (518) ci-dessus accepte une paraphrase telle que (518')

(518') ***On s'avise / s'aperçoit que*** *Pierre est très jeune* ***quand / si*** *on y songe.*

qui se distingue de (518) uniquement en ceci qu'elle rend explicite le réel support du commentaire introduit par *quand* / *si*. La seconde assertion (Ass2) décrit le mode d'accès à l'information communiquée dans Ass1.

Cette ébauche d'analyse explique que *quand* et *si* Cr soient, suite à *Selon* X, aptes à enchaîner sur P et sur p, qu'ils imposent la clôture de l'U_E quand ils enchaînent sur P et au contraire l'intégration de q lorsqu'ils se connectent à p. Ainsi, (519) se prête à deux lectures, (a) et (b) :

(519) *Selon Marie, Pierre est très jeune,* ***quand / si*** *on y songe.*

a. ***Quand / Si*** *on y songe, {selon Marie, [Pierre est très jeune]}.*

b. *Selon Marie, [{Pierre est},* ***quand / si*** *on y songe, {très jeune}].*

Notons qu'une troisième interprétation, dans laquelle le Cr se rattacherait à p sans que q soit intégrée (lecture possible avec *tandis que* / *alors que* / *cependant que*), est exclue :

c. * *Selon Marie, {[Pierre est très jeune]},* ***quand / si*** *on y songe.*

Sous (a), le Cr enchaîne sur P et q est prêtée à L. L'ensemble "*Selon Marie*, p" est désigné par le locuteur comme un **fait** dont il se souvient ou dont il prend subitement conscience (*Je*

m'avise, quand j'y songe, que selon Marie, Pierre est très jeune). Il n'y a aucune difficulté à insérer mentalement "*Selon* X, p" dans le champ d'un verbe épistémique ou perceptif présentant ce que dénote son complément comme un fait. En effet, la valeur sémantique de *selon* X, qui présuppose que X a dit quelque chose comme p, et qu'il tient p pour vraie, est compatible avec cette forme de restriction. En (b), le Cr se connecte à p et l'on attribue q à Marie. On comprend que Marie a présenté "p" (*Pierre est très jeune*) comme quelque chose qui n'était pas évident "a priori" et dont elle s'est avisée incidemment, (par exemple parce que le comportement de Pierre, à certains égards, est celui d'une personne plus âgée). La lecture (c), dans laquelle le Cr opérerait une connection avec p sans entraîner l'intégration de q, est impossible parce que l'"afterthought" *quand* / *si on y songe*, qui commente l'énonciation de p, est forcément attribué au responsable de cette énonciation, à savoir Marie.

Les conjonctions de subordination *bien que*, *quoique* et *même si* se distinguent notamment de *quand* et *si* en ceci que ce sont de purs Cr. Ainsi, (520) ci-dessous réagit aux tests de O. Ducrot et al. 1975 comme les constructions coordonnées ((a) et (b)) :

(520) *Jean est généreux* ***quoiqu'/ bien qu'****il soit /* ***même s'****il est pauvre.*

a.* *C'est (uniquement)* ***quoiqu'/ bien qu'****il soit /* ***même s'****il est pauvre que Jean est généreux.*

b.* *Jean n'est pas généreux* ***quoiqu'/ bien qu'****il soit /* ***même s'****il est pauvre, mais* ***quoiqu'/ bien qu'****il ne le soit pas /* ***même s'****il ne l'est pas.*

A la suite de *Selon* X, *bien que*, *quoique* et *même si* présentent le même comportement que *quand* et *si* Cr. (521) ci-dessous accepte en effet deux interprétations. Dans la première (a), on connecte le Cr à P. La concession, qui porte sur le fait que Marie juge et dise que Jean est généreux, est interprétée comme prise en charge par L (ce qui suppose la clôture de l'U_E). Dans la seconde (b), où l'on rattache le Cr à p, on attribue à Marie l'ensemble "p Cr q " et q se trouve de ce fait intégrée à l'U_E :

(521) *Selon Marie, Jean est généreux,* ***quoiqu' / bien qu' il soit / même s'il est pauvre.***

a. ***Quoiqu' / Bien qu'*** *il soit /* ***Même s'****il est pauvre* ***{****Selon Marie, [Jean est généreux]****},.*

b. *Selon Marie, [{Jean est généreux****}, quoique / bien qu'*** *il soit /* ***même s'****il est pauvre.].*

Une hypothétique lecture c, dans laquelle on ferait enchaîner le Cr sur p sans pour autant insérer q dans l'U_E (interprétation possible, rappellons-le, avec les formes de la classe i.), n'est pas praticable :

c.* *Selon Marie, [{Jean est généreux****}], quoique / bien qu'*** *il soit /* ***même s'****il est pauvre.*

L'astérisque à (c) est sous-tendue par une contrainte informationnelle, tenant à la hiérachisation des constituants de l'énoncé. *Quoique* / *bien que* / *même si* Cr construisent une relation dans laquelle q est "sémantiquement subordonnée" à p : la première assertion (p) est présentée comme principale, et la seconde (q) comme secondaire[1]. C'est pourquoi q se trouve nécessairement, à la suite de p, intégrée dans l'U_E[2].

Ainsi illustratif

Ainsi illustratif appartient également à la classe ii.. Il est capable d'enchaîner sur P (et de signaler ce faisant la clôture de l'U_E), mais à la condition expresse que q soit un rapport de discours[3]. Alors, il illustre par l'exemple ce qui est énoncé avec plus de généralité dans P :

(522) *{Selon ses collègues, [Pierre est un incapable]}.* ***Ainsi****, Mme A.* ***affirme*** *que (…).*

L'enchaînement sur p impose l'intégration de q. Dans (523), pourtant forgé de façon à laisser la lecture ouverte, il n'est pas possible d'attribuer q à L :

(523) *Selon Marie, [{Pierre est serviable}.* ***Ainsi****, il aide toujours à débarrasser la table].*

Les réévaluatifs-correctifs (*en fait, en réalité*)

Les locutions ***en fait*** et ***en réalité*** peuvent effectuer une connection avec P ou avec p, et conditionnent l'intégration de q quand elles enchaînent sur p. *En fait* et *en réalité* ne sont donc pas, comme le soutient M. Charolles 1997, absolument imperméables à l'extension de l'U_E. Certes, ils indiquent "une opération de réévaluation et donc impliquent un changement d'énonciateur" (M. Charolles 1997 : 63). Mais cette polyphonie peut se manifester de nombreuses façons : notamment, par le marquage de l'emprunt ou de l'attribution de paroles ou de pensées (à l'aide d'un introducteur d'U_E, ou d'un V de paroles ou d'opinion) et par la négation polémique. **Si le *selon*$_E$ est le seul indice de polyphonie dans le cotexte gauche immédiat, *en fait* / *en réalité* enchaînent nécessairement sur P, et indiquent la fermeture de l'U_E. Si en revanche, p est elle-même polyphonique, le connecteur établit de préférence une relation avec p, et ce faisant, contribue à l'extension de l'U_E.**

(524) et (525) exemplifient l'enchaînement sur P :

---

[1] Cf. les oppositions "acte directeur" / "acte subordonné" chez E. Roulet et al. et "noyau" / "satellite" chez W.C. Mann et S. Thompson.

[2] Notons que bien que, quoique, et même si peuvent, comme quand et si Cr, introduire un "afterthought" (Selon Marie, Pierre est très jeune, bien qu' / quoiqu'on ait / même si on a tendance à l'oublier).

[3] On l'a vu, dautres formes présentent cette caractéristique : *tandis que*, *alors que*, *cependant que*, *en revanche*, *au contraire*, *de même*, *en effet* (classe i.), *autrement dit* et *en d'autres termes* (classe iv.).

(524) ***{***<u>*D'après* (Selon) *l'auteur*</u>*, [le Révérend Moon, "à sa sortie de prison, quitte les Etats-Unis, pour les régions les plus sûres de l'Extrême-Orient (…)"]}. **En réalité*** **(En fait)***, le Révérend Moon est resté aux Etats-Unis encore cinq ans.* *Le Monde diplomatique*, juin 96 : 2

(525) ***{***<u>*A en croire* (Selon) *les chiffres officiels*</u>*, [en Serbie, 44 % des industries sont nationalisées, 41 % relèvent de la "propriété sociale" et 15 % appartiennent au secteur privé]}. **En réalité*** **(En fait)***,* <u>*selon les milieux d'affaires*</u>*, [ce dernier secteur ne dépasse pas 3 % à 4 % de l'économie du pays (…)].* *Le Monde diplomatique*, juin 96 : 14

Certes, en (524), q dément p (c'est-à-dire que la vérité de q exclut celle de p) : il ne peut pas être vrai à la fois qu'à sa sortie de prison, le Révérend Moon a quitté les Etats-Unis et qu'il est resté dans ce pays plusieurs années. Mais si la vérité de p n'était pas relativisée à un autre énonciateur ("l'auteur"), q ne pourrait être énoncée : *en réalité* enchaîne bien sur P, même si ce faisant il oppose p à q. La remarque vaut pour (525). Ce qui distingue (525) de (524), c'est qu'en (525), L reprend la parole en q pour la prêter aussitôt à un autre énonciateur. On comprend que l'univers introduit par *A en croire les chiffres officiels* (*selon* ferait l'affaire[1]) est clos à la lecture de *En réalité*, qu'on prête au scripteur parce que l'introducteur d'U_E est la seule marque de polyphonie dans le cotexte gauche. Ensuite, on s'aperçoit à la lecture du *selon*$_E$ que l'information délivrée dans q n'a pas été créée par celui-ci, mais qu'il la tient des milieux d'affaires, ce qui n'empêche pas qu'il la présente comme véridique. Ces observations montrent que les réévaluatifs sont aussi (et principalement) des introducteurs de cadres de discours. En (525), le *selon*$_E$ et l'U_E qu'il construit sont subordonnés au cadre organisationnel instauré par *en réalité*.

L'enchaînement sur p est illustré par (526), (527) et (528) :

(526) <u>*Selon le Conference Board, organisme patronal*</u>*, **[{**les statistiques mensuelles (8,4 millions de personnes touchées) camouflent une autre réalité**} : en fait*** **(en réalité)***, en 1991, ce sont plus de 25 millions d'Américains qui ont souffert (…) de l'absence d'emploi. Outre le chômage prolongé (…), il faut prendre en considération ces millions d'allées et venues dans le travail temporaire (…). Alors que les précédentes récessions créaient des poussées de chômage dans des secteurs industriels et des zones géographiques bien déterminés, l'actuel marasme (…) recouvre l'ensemble du pays**]** (9).* *Le Monde diplomatique*, fév. 92 : 10

(9) Rapport analysé dans le Wall Street Journal, 27-28 décembre 1991. Lire aussi Newsweek et Time, 13 janvier 1992.

(527) <u>*Selon les opposants*</u>*, [{le chômage ne touche pas, comme le prétend le gouvernement, 6% de la population}. Il s'élèverait **en fait*** **(en réalité)** *à 12 %, et culminerait à 25 % dans certaines régions]*.

(528) (Tout le monde pense que / on pourrait penser que Jean est timide). <u>*Selon Sophie*</u>*, [{Jean n'est pas timide}. **En fait*** **(en réalité)***, il est réservé]*.

Dans ces exemples, p elle-même est polyphonique, et l'énoncé resterait cohérent si l'on effaçait le *selon*$_E$. En (526), p mentionne des information issues d'une tierce source (les

[1] Bien que l'expression *A en croire* X oriente explicitement, contrairement à *Selon* X, vers un enchaînement non-p, ce qui justifie le choix de cette locution dans cet énoncé.

statistiques mensuelles), qui sont présentées comme erronées, trompeuses. En (527) et (528), p est une **négation métalinguistique** qui met en scène une polémique, où s'opposent le point de vue qui est nié et celui qui le nie[1]. L'énoncé négatif reprend, pour le réfuter, un énoncé positif présenté antérieurement ou présupposé. Dans (527), p présuppose que le gouvernement a déclaré que le chômage touchait 6% de la population, et dénie dans le même temps la validité de cette information. La négation métalinguistique, qui porte sur le seul prédicat, prépare à la réévaluation-correction qui suit, marquée par *en fait*. Dans cet exemple, un tiers énonciateur est introduit au moyen de *comme le prétend le gouvernement*, mais l'assertion antérieure présupposée peut n'être pas attribuée explicitement à un énonciateur déterminé, auquel cas elle est assignée à la doxa, cette doxa pouvant être confondue avec le sur-moi du responsable de l'énoncé. Ainsi, en (528), le point de vue réfuté peut être celui de "tout le monde", ou celui que Sophie serait, ou a été tentée d'adopter.

Maintenant que nous avons établi la capacité de *en fait* et *en réalité* à enchaîner sur P et sur p, et les conditions de l'enchaînement sur p, plusieurs remarques s'imposent. D'abord, quand *en fait* et *en réalité* se connectent à P, il y a incompatibilité entre la vérité de p et celle de q (q implique non-p), tandis que quand ils enchaînent sur p, p et q sont co-orientées. Cette co-orientation est signalée, dans (526), par les deux points entre p et q. Ensuite, même si *en fait* et *en réalité* acceptent de commuter dans les exemples ci-dessus, on ne peut manquer de constater que, dans les quatre exemples attestés ((528) est fabriqué), *en réalité* a été choisi pour marquer une relation avec P, et *en fait* pour enchaîner sur p. M. Charolles (1984) suggère de fonder une distinction entre *en fait* et *en réalité* sur le fait qu'avec *en fait*, on opposerait du réel à du discours, et avec *en réalité*, du réel à du réel. Les faits observés ci-dessus ne permettent pas d'étayer cette hypothèse. Dans les deux cas, nous semble-t-il, on oppose du réel à du discours : en (524) et (525) où *en réalité* a été choisi par le rédacteur, la réalité que dénote q s'oppose au discours de l'auteur invoqué ; en (526) et (527), où c'est *en fait* qui a été préféré, cette réalité s'oppose respectivement au "discours" des statistiques (à l'information qu'elles transmettent) et au discours du gouvernement. Ce qui distingue ces paires d'énoncés, c'est plutôt que, dans ceux où ***en réalité*** a été préféré, le discours en question est **posé**, tandis que dans ceux où ***en fait*** a été sélectionné, il est **présupposé**. En ce qui concerne notre objet, ce point (qui bien sûr nécessiterait des analyses plus approfondies) a pour conséquence que ***en réalité*** **a plus de chances de marquer la clôture des U_E que *en fait***.

[1] Cf. notamment O. Ducrot 1984, J.-C. Anscombre 1990, G. Fauconnier 1984 et R. Martin 1983.

La dernière remarque a trait aux cas où le Cr enchaîne sur p, donc ou le discours avec lequel q est mis en opposition est présupposé. Dans cette situation, il est impossible de déterminer si p relève du référent de X ou de L. Par exemple, dans (527), que nous recopions

> (527) <u>Selon les opposants</u>, *[{le chômage ne touche pas, comme le prétend le gouvernement, 6% de la population}. Il s'élèverait* ***en fait*** *à 12 %, et culminerait à 25 % dans certaines régions]*.

on ne peut pas savoir si 1) les opposants ont eux-mêmes mentionné la déclaration du gouvernement ou si 2) c'est L qui l'évoque en préliminaire, pour mieux faire saillir l'importance de l'information rapportée dans q. Seule la première interprétation impose une lecture intégrée de *en fait*. Dans la seconde interprétation, on fait en quelque sorte "remonter" le Cr en tête d'énoncé. 2) peut être glosée comme suit :

> (527') *Le gouvernement prétend que le chômage touche 6% de la population.* ***En fait,*** <u>*Selon les opposants*</u>*, il s'élèverait à 12 % (…).*

Dans ce cas, on a deux possibilités : soit on attribue *en fait* à L, soit on le prête malgré tout aux opposants, dont on suppose qu'ils ont parlé du chiffre donné par le gouvernement, sans que le texte porte trace de cette parole[1]. Le problème posé par ce type d'énoncé est donc plus complexe qu'il n'y paraît. Toutefois, pour simplifier, on considérera que dans tous les cas où *en fait* et *en réalité* enchaînent sur p, on fait une lecture intégrée de q.

Avec *en fait* et *en réalité*, l'interprétation de q (intégration / non intégration) n'est donc pleinement assurée qu'après qu'on a lu cette proposition et constaté qu'elle est (non intégration) ou non (intégration), en contradiction avec p. Cependant, la formulation de p elle-même permet déjà de faire des hypothèses sur la valeur argumentative de q, et, partant, sur son appartenance / non appartenance à l'U_E. L'emploi de *en fait* et *en réalité* requiert que le contenu du cotexte antérieur renvoie à, mentionne ou soit désigné comme un "point de vue". Si p est polyphonique, on fait l'hypothèse que le Cr, et q à sa suite, participent de l'U_E (intégration). Cette hypothèse peut être révisée si q n'est pas co-orientée avec p (ce qui est certainement rare), auquel cas c'est P dans son ensemble qui est identifiée a rebours comme support du Cr. Si le *selon*$_E$ est le seul indice de point de vue disponible, on suppose d'emblée que le Cr marque la reprise de parole de L (non intégration). D'autres indices ne sont donc pas nécessaires pour opérer la bonne interprétation. Il n'empêche que, canoniquement, le Cr est accompagné d'autres indices quand la lecture non intégrée est visée. Dans (524) (plus haut), c'est le fait que la plus grande partie de p se trouve entre guillemets citatifs. Dans (525), c'est

[1] Ce type d'interprétation a été analysé en 3.3.1.1. lors du traitement du Cr précédant le SP énonciatif.

la présence suite au Cr d'un second introducteur d'U_E. En (529) ci-dessous, c'est la note bibliographique et l'alinéa :

> (529) *(…)* $_o$ *le Trésor est de plus en plus à la merci des créditeurs privés.* $_p$ *C'est ainsi que, selon l'article 104 du traité de Maastricht, [l'attribution de crédits au gouvernement par la banque centrale est "entièrement discrétionnaire", et "la banque centrale ne peut être contrainte d'attribuer de tels crédits"]* ***(9).***
> $_q$ ***En réalité****, la Banque centrale (qui n'est responsable ni devant le gouvernement ni devant les élus) opère en tant que bureaucratie autonome sous la tutelle des intérêts financiers privés.* *Le Monde diplomatique*, juill. 95 : 24

Dans cet extrait, le passage à la ligne n'a d'autre fonction que de pré-signaler la clôture de l'U_E : nulle articulation thématique ne le justifie, puisque le sujet de l'ensemble de l'extrait est la soumission des banques centrales aux intérêts du marché, q répétant du reste o sous une forme à peine modifiée. Le fait que les rédacteurs recourent à l'alinéa même quand ce pré-marquage n'est pas nécessaire pour orienter vers la bonne interprétation (et même quand il n'a pas d'autre raison d'être) témoigne du caractère routinier, semi-automatisé, de ce qui tend à s'imposer dans la pratique scripturale comme un procédé général de délimitation de cadre.

Les analyses qui précèdent montrent que les cadres organisationnels peuvent être des occasions de clôture de l'U_E, mais qu'ils peuvent aussi être subordonnés à l'U_E[1]. On peut conjecturer que les U_E introduits par *d'après X*, et surtout *à en croire X*, *aux dires de X*, etc. (qui marquent plus que les *selon*$_E$ une distance de L à l'égard de p) sont plus souvent fermés à la faveur de l'installation d'un cadre initié par *en fait* ou *en réalité*. On a vu par ailleurs que *en réalité* jouait plus naturellement ce rôle.

4.1.2.3 Les formes de la classe iii.

La classe iii. rassemble les formes qui enchaînent obligatoirement sur p et imposent l'intégration de q.

Les conjonctions de subordination de cette classe se répartissent en deux groupes. Les formes du premier groupe (*afin que*, *de sorte que*, *pendant que*, etc.) présentent les caractéristiques suivantes :

- D'une façon générale, y compris dans "Selon X, p C q", elles fonctionnent uniquement comme opérateurs ;
- dans "Selon X, p C q", elles imposent le rattachement à p et l'intégration de q.

Les marques du second groupe (*parce que* et *pour que*) peuvent être décrites ainsi :

[1] On le vérifiera en 4.3.2.3. pour les MIL.

- D'une façon générale, y compris dans "Selon X, p C q", elles sont susceptibles d'être employées comme opérateurs et comme "connecteurs" ;

- dans "Selon X, p C q", elles imposent le rattachement à p et l'intégration de q, qu'elle soient utilisées comme opérateurs ou comme "connecteurs".

Commençons par les ressortissants du premier groupe, en l'espèce par *afin que*, dont l'analyse peut être étendue à *de sorte que*, *pendant que*, etc.. M. Charolles 1990 considère que *afin que* peut être utilisé comme Cr, et qu'il en va ainsi dans

(530) *Pierre viendra, **afin que** Marie soit contente.*

qu'il oppose à

(531) *Pierre viendra **afin que** Marie soit contente.*

sur la base des gloses respectives qu'il en donne :

(530') *Pierre viendra, et il ne viendra qu'afin que Marie soit contente.*

(531') *Pierre viendra afin que Marie soit contente (pas afin de voir son père).*

La démonstration, qui inclut un certain nombre d'autres formes, ne nous paraît pas entièrement convaincante. La glose avec coordination restrictive (530') nous semble tout autant convenir à (531) qu'à (530). D'autre part, (530') comporte, comme le signale M. Charolles, un second membre coordonné qui est une **construction liée**. Ensuite, (530) se prête parfaitement aux tests utilisés par O. Ducrot et al. 1975 pour identifier les constructions liées, et ceci d'autant plus si l'on admet la paraphrase (530') proposée par M. Charolles, pour peu que l'on traduise le caractère segmenté de la construction en accentuant davantage l'adverbe restrictif *uniquement* :

(530) a. *C'est **uniquement** afin que Marie soit contente, que Pierre viendra.*

b. *Pierre ne viendra pas afin que Marie soit contente, mais **uniquement** afin que Marie soit contente.*

c. *Pierre viendra-t-il **uniquement** afin que Marie soit contente ?*

La nécessité d'insister sur l'adverbe restrictif confirme (plutôt qu'elle n'infirme) que *afin que* fonctionne comme opérateur en (530), puisque la possibilité de modifier la relation au moyen d'un tel adverbe est invoquée par O. Ducrot et al. comme critère distinctif des constructions liées. Il semble donc que *afin que* soit un **pur opérateur**.

Dans les constructions du type "Selon X, p afin que q", *afin que* enchaîne nécessairement sur p et conditionne l'intégration de q. Ainsi, (532) ci-dessous accepte seulement la lecture a. (où *afin que* est rattaché à p et où l'on attribue à Jean l'ensemble "p

afin que q"), et pas l'interprétation b., dans laquelle le C enchaînerait sur P, et où l'on imputerait "afin que q" à L :

(532) *Selon Jean, Pierre viendra **afin que** Marie soit contente..*

a. *Selon Jean, [c'est **afin que** Marie soit contente que {Pierre viendra}].*

b. * *C'est **afin que** Marie soit contente que {selon Jean, [Pierre viendra]}.*

Intéressons-nous maintenant au second groupe de formes de la classe iii.. *Parce que* et *pour que*, on le sait, peuvent être utilisés comme Or ((533) et (534)) et comme Cr ((535) et (536)) :

(533) *Max a déménagé **parce qu'**il ne supportait plus ses voisins.*

(534) *Max a déménagé **pour que** sa femme se rapproche de sa famille.*

(535) *Max a déménagé, **parce que** sa ligne est aux abonnés absents.*

(536) *Max a déménagé, **pour que** sa ligne soit aux abonnés absents.*

Suite à *Selon* X, ils imposent l'enchaînement sur p et l'intégration de q lorsqu'ils fonctionnent comme Or :

(537) a. *Selon Marie, [{Max a déménagé} **parce qu'**il ne supportait plus ses voisins / **pour que** sa femme se rapproche de sa famille].*

b.* *{Selon Marie, [Max est idiot]} **parce qu'**elle en est jalouse.*

(538) a. *Selon Marie, [{Max a déménagé} **pour que** sa femme se rapproche de sa famille].*

b.* *{Selon Marie, [Max est idiot]} **pour que** nous cessions de le fréquenter.*

Dans les énoncés a., *parce que* / *pour que* opèrent une construction liée entre p et q : q est présentée respectivement comme la cause et le but du fait que Max ait déménagé. Les exemples b., forgés de façon à susciter une lecture dans laquelle *parce que* / *pour que* effectueraient une construction liée dont P serait le premier élément (où q serait désignée comme, respectivement, la cause et le but du fait que *Selon Marie, Max est idiot*), sont inacceptables. On notera que cette construction est tout à fait possible avec les pendants verbaux des *selon*$_{E}$:

(537b') *{Marie **juge et dit** que Max est idiot} **parce qu'**elle en est jalouse.*

(538b') *{Marie **juge et dit** que Max est idiot} **pour que** nous cessions de le fréquenter.*

Parce que et *pour que* conditionnent également le rattachement à p et l'intégration de q lorsqu'ils sont employés comme Cr :

(539) a. *Selon Marie, [{Max a déménagé}, **parce que** sa ligne est aux abonnés absents].*

b. * *{Selon Marie, [Max est infréquentable]}, **parce qu'**elle ne le salue jamais.*

(540) a. <u>Selon Marie</u>, *[{Max a déménagé}, **pour que** sa ligne soit aux abonnés absents].*

b. * *{<u>Selon Marie</u>, [Max est infréquentable]}, **pour que** tu le snobes ainsi.*

Avant de commenter ces exemples, remarquons que *parce que* et *pour que* sont les seules conjonctions de subordination qui présentent ces caractéristiques lorsqu'elles sont utilisées comme Cr. Ce comportement exceptionnel résulte de propriétés sémantiques spécifiques de ces marques. En effet, dans une construction **coordonnée** par *parce que*, **la première assertion (Ass1) est présenté comme le résultat d'une inférence abductive** (Cf. C. S. Pierce 1965, qui, rappelons-le, définit l'abduction comme suit : si "p implique q" est vrai et si l'on constate q, alors p est (peut-être) vrai) **opérée à partir de la prémisse explicitée dans la seconde assertion (Ass2), via une seconde prémisse implicite relevant de connaissances d'arrière-plan (Ass3)**. Par exemple, (535) que nous recopions

(535) *Max a déménagé, parce que sa ligne est aux abonnés absents.*

implique que le locuteur a effectué le raisonnement suivant :

Règle	- Quand quelqu'un déménage, il peut changer de numéro de téléphone (et donc son ancienne ligne est aux abonnés absents, à moins qu'elle n'ait été attribuée à une autre personne) (Ass3)
Résultat	- Le numéro de Max est aux abonnés absents (Ass2)
Cas	- Max a (certainement) déménagé (Ass1)

Cela explique qu'on puisse affecter Ass1 d'une modalité épistémique (*certainement, devoir* épistémique) ou l'enchâsser à la suite d'un verbe d'opinion (*Je pense que*) sans modifier le sens de l'énoncé. En effet, (535) équivaut approximativement à (535'), (535") ou (535"') ci-dessous, à ceci près que dans ces trois énoncés, le véritable support de la justification signalée par *parce que* est réalisé :

(535') *{Max a **certainement** déménagé} **parce que** sa ligne est aux abonnés absents.*

(535") *{Max **doit** avoir déménagé} **parce que** sa ligne est aux abonnés absents.*

(535"') *{**Je pense que** Max a déménagé} **parce que** sa ligne est aux abonnés absents.*

Le versant médiatif de l'expression épistémique indique que Ass1 résulte d'une inférence effectuée sur la base d'indices (ce qui la rend sujette à caution, et permet l'activation du versant modal du marqueur, i.e. l'expression d'une attitude de relative certitude). Ces indices, que la marque épistémique incite à construire, sont spécifiés dans Ass2, présentée comme une justification de l'attitude relativement positive entretenue à l'égard de Ass1. Dans les quatre cas (comprenant (535)), c'est l'attitude positive du locuteur à l'égard de p qui est justifiée. Seul

change le premier élément de la jonction (respectivement p, en (535), (535') et (535"), et "*Je pense que* p" en (535"'))[1].

Cette caractérisation nous permet de rendre compte du fait que *parce que* Cr impose l'intégration dans "Selon X, p parce que q" ((539) est reporté) :

(539) a. <u>*Selon Marie*</u>*, [Max a déménagé,* ***parce que*** *son numéro est aux abonnés absents].*

b. * <u>*Selon Marie*</u>*, [Max est infréquentable],* ***parce qu'****elle ne le salue jamais.*

(a) est bien formé parce qu'il permet de sélectionner p comme Ass1 : on comprend que Marie a asserté "p" (Max a déménagé), et "q" (sa ligne est aux abonnés absents), et qu'elle a présenté "p", du fait de *parce que*, comme le fruit d'une abduction fondée sur l'indice mentionné dans "q". (b) est mal formé parce que ni "p" ni "P" ne sont des candidats possibles au titre de Ass1. L'enchaînement sur "p", qui entraînerait l'intégration de "q" dans l'univers énonciatif, est exclu, pour la raison suivante. Au cas où *parce que* se connecterait à "p", "q" devrait être interprétée comme l'indice exploité par Marie pour inférer "p" (*Max est infréquentable*). Il faudrait alors comprendre que Marie a inféré *Max est infréquentable* du fait qu'elle ne le salue jamais, ce qui est difficile. Reste l'éventualité de l'enchaînement sur "P" (*Selon Marie, Max est infréquentable*). Or, un énoncé du type "*Selon* X, p" ne semble pouvoir résulter d'une abduction. La séquence "*Je pense que selon Marie* (…)" ne paraît pas acceptable, pas plus que la suite "*Certainement que selon Marie* (…)". Si un *selon*$_E$ accepte difficilement la modalisation, c'est parce qu'il ne dénote pas un procès, mais **présuppose qu'un énoncé originel rapporté dans "p" a été prononcé par X**. Le propre d'un présupposé est qu'il n'est **pas soumis à évaluation (modalisation, interrogation, négation)**. Dans [*Selon* X, p]$_P$, seule "p" est susceptible d'être identifiée comme le résultat d'une abduction (effectuée par le référent de X), et pas "P". Dire "*Selon* X, p", ce n'est pas prononcer un jugement sur le référent de X, donner son appréciation sur ce qu'il pense, ou lui attribuer des représentations en partant d'indices extérieurs à ce qu'il a dit. C'est entre autres indiquer qu'un équivalent de "p" a été prononcé par X.

On a vu en 1.4.1.2. que c'était là un des points de divergence entre les *selon*$_E$ et les *pour* "point de vue" : on peut employer *pour* X (et pas *selon* X) afin d'attribuer à X l'opinion qu'on suppose être la sienne. C'est pourquoi *pour* "point de vue" accepte l'insertion à la suite de *certainement que*, *penser que*, et permet la non intégration de "*parce que* q" :

[1] Cette différence n'est certes pas anodine : dans les trois premiers exemples, *parce que* effectue une **coordination** entre p et q (il fonctionne comme « connecteur »), tandis qu'en (535"'), il opère une construction liée entre "Je pense que p" et q (il est utilisé comme opérateur).

(541) *{**Certainement que** / **Je pense que** pour Marie, [Jean est inintéressant]}, **parce qu'**elle ne le salue jamais.).*

La seule situation dans laquelle *parce que* accepte à la rigueur la connection à "*Selon* X, p" est celle dans laquelle l'indice dont L tire "P" est **interne aux paroles de X** :

(542) *{Selon Shakespeare, [le monde est un théâtre]}, **parce que** toute son œuvre le proclame.*

(543) *{Selon vous, [il faut rénover la constitution]}, **parce que** vous considérez que notre constitution n'est plus adaptée à la société actuelle.*

En (542), L rapporte en p l'essence des paroles de X, et justifie en q la relative liberté qu'il prend en extrayant un "message" de l'ensemble du corpus discursif de l'énonciateur. En (543), L attribue à son interlocuteur, en p, une opinion qu'il n'a pas exprimée littéralement, mais qui peut être logiquement inférée de ce qu'il a effectivement dit, mentionné en q. Ces exemples ne sont pas contradictoires avec l'analyse proposée ci-dessus : dans les deux cas, il est présupposé que X a dit "quelque chose" qui peut être paraphrasé par "p". Ils montrent cependant que "*Selon* X, p" tolère un certain type d'évaluation. Cette tolérance résulte du fait que ce qui est rapporté ne prétend qu'à la fidélité, et pas à la littéralité : p peut résumer les paroles de l'énonciateur, ou extrapoler à partir de celles-ci dans les limites de ce que permettent les implications conventionnelles ou discursives. Certes, l'extrapolation proposée par L peut focaliser sur une implication qui n'était pas perçue ou qui ne serait pas admise par l'énonciateur, et l'on se trouve alors à la limite de l'infidélité. Ainsi, à (543), l'interlocuteur pourrait très bien répondre *Je n'ai jamais dit cela*, ou *Vous me faites dire ce que je n'ai pas dit*. *Selon* est volontiers utilisé, notamment en dialogue, pour détourner ainsi le dit d'autrui, et manipuler ce faisant l'interlocuteur et l'auditoire (en faisant apparaître les implicites refoulés de certains discours). Quoiqu'il en soit, "P" n'est pas susceptible d'être inférée d'indices extérieurs au discours de X, et c'est le point qu'il nous importait de mettre en évidence.

Dans une construction coordonnée par *pour que*,

(536) *Max a déménagé, **pour que** sa ligne soit aux abonnés absents.*

Ass1 est aussi présentée comme l'aboutissement d'une inférence abductive impliquant le fait dénoté par Ass2. Remarquer ce dénominateur commun entre *parce que* et *pour que* ne revient bien sûr pas à identifier ces deux marqueurs. Il est évident que le sémantisme de *pour que* n'est pas assimilable à celui de *parce que*. Mais notre objet n'étant pas d'étudier les expressions C pour elles-mêmes, nous nous contentons de mettre au jour les propriétés qui expliquent leur comportement dans les cotextes qui nous occupent. Et c'est en effet la

caractéristique commune à *parce que* et *pour que* qui permet de rendre compte des données (540) (déjà produit plus haut), et de l'acceptabilité de (543') :

(540) a. *Selon Marie, [{Max a déménagé}, **pour que** sa ligne soit aux abonnés absents].*

b. * *{Selon Marie, [Max est infréquentable]}, **pour que** tu le snobes ainsi.*

(543') *Selon vous, il faut rénover la constitution, **pour que** vous proclamiez partout que notre constitution n'est plus adaptée à la société actuelle.*

On peut certainement faire la même analyse de *vu que*.

En plus des conjonctions de subordination *parce que* / *pour que* / *vu que*, la troisième classe de C compte *car* et *ou*. Ce sont les seules conjonctions de coordination qui imposent le rattachement à p et l'intégration de q. Rappelons en effet que *et*, *mais*, *donc* et *or* (classe i.) offrent un éventail de possibilités plus large : l'enchaînement sur P (et non intégration de q), et la connection à p (autorisant l'intégration et la non intégration de q). *Car* présente en tous points le même comportement que *parce que* "connecteur" dans les constructions qui nous intéressent, et l'analyse de *parce que* Cr proposée supra peut parfaitement, comme nous allons le vérifier, être appliquée à *car*.

Car

Dans une construction coordonnée par *car*, comme

(544) *Max a déménagé, **car** sa ligne est aux abonnés absents.*

Ass1 (*Max a déménagé*) est le fruit d'une inférence abductive effectuée sur la base de la prémisse spécifiée dans Ass2 (*sa ligne est aux abonnés absents*), et d'une seconde prémisse implicite procédant de connaissances d'arrière-plan (Ass3, *quand quelqu'un déménage, il peut changer de numéro de téléphone, et donc sa ligne peut être aux abonnés absents*). En indiquant qu'Ass1 résulte d'une inférence opérée à partir d'indices (spécifiés dans Ass2), on laisse entendre qu'on entretient à l'égard de cette assertion une attitude de relative certitude. Le fait qu'on soit tenté d'affecter Ass1 d'une modalité épistémique (*certainement, devoir*) ou de l'enchâsser à la suite d'un verbe d'opinion comme *penser que* est un argument en faveur de cette analyse. En explicitant les indices dont est tirée Ass1, Ass2 justifie du même coup l'attitude de relative certitude exprimée à l'égard d'Ass1.

Car est incapable d'enchaîner sur P ("Selon X, p") dans "*Selon* X, p C q" pour les mêmes raisons que *parce que* Cr. Rappelons qu'un énoncé du type "Selon X, p" ne peut être présenté comme le résultat d'un raisonnement abductif, et ne tolère pas le type de

modalisation que cela impliquerait parce qu'il est porteur d'un **présupposé** (qu'un équivalent de "p" a été prononcé par le référent de X) et qu'en tant que tel, il n'est ni inférable ni évaluable[1]. D'où l'astérisque à

(545) * *{Selon Marie, Max est infréquentable}, **car** elle ne le salue jamais.*

qu'on opposera à (545') et (545")

(545') *{Marie **pense** que Max est infréquentable} **car** elle ne le salue jamais.*

(545") *{Pour Marie, Max est infréquentable} **car** elle ne le salue jamais.*

où *car* se connecte sans problème aux ensembles "Marie pense que p" et "Pour Marie, p" parce que le verbe *penser que* et les énoncés indexés par *pour* "point de vue" peuvent être soumis à évaluation ("Je pense / Certainement que Marie pense que p car q" ; "Je pense / Certainement que pour Marie, p car q").

Dans un énoncé du type "*Selon* X, p car q", comme dans "*Selon* X, p parce que q", seule "p", qui dénote un procès (et qui est de ce fait évaluable), est susceptible d'être sélectionnée comme Ass1. On comprend dans ce cas que le référent de X a inféré ce qui est retransmis dans "p" par abduction en partant d'indices qu'il a spécifiés dans ce qui est rapporté en "q". Il en va ainsi sous

(546) *Selon Marie, [{Max a déménagé}, **car** son numéro est aux abonnés absents].*

où l'on attribue à Marie l'assertion de "p" (*Max a déménagé*), et en conséquence celle de "q" (*son numéro est aux abonnés absents*), puisqu'on interprète "q", du fait de *car*, comme une justification de l'attitude positive que Marie entretient à l'égard de "p". Cette configuration est attestée par

(547) *Selon la théorie, [{la hausse du cours d'une devise freine les exportations}, **car** elle rend leurs prix moins accessibles].* *Le Monde diplomatique*, avril 93 : 1

B. Pottier 1962 incorpore *car* aux conjonctions de subordination. M. Arrivé, F. Gadet et M. Galmiche 1986 le considèrent comme "la conjonction de coordination la plus proche de la subordination : son sens la rapproche de *parce que* et *puisque*" (p.196), et selon G. Antoine 1962, "Logiquement et sémantiquement, il serait vain de chercher une différence de *car* à *parce que*" (p. 365). Les observations et analyses ci-dessus tendent à confirmer ces points de vue.

[1] La seule situation dans laquelle *car*, à l'instar de *parce que*, accepte à la rigueur la connection à "P" est celle dans laquelle l'indice dont L tire "P" est interne aux paroles de X (cf. le commentaire des exemples (542) et (543) supra).

Il reste que *car*, contrairement à *parce que*, est capable, dans l'environnement qui nous intéresse, de se connecter au cotexte gauche de l'U_E (o), situation qui implique la fermeture de ce dernier ((488) ci-dessous a été analysé sous 4.1.1.3.) :

(488) ***{*** *$_o$ Peu importe que le travail ne constitue plus, statistiquement, qu'une petite fraction du cycle de vie éveillée****}*** *: selon l'INSEE, [$_p$ le temps de travail d'une journée moyenne au sein de la population française, âgée de plus de quinze ans, représente ... 2 h 31] (3).* $_q$ ***Car****, comme le notent Bernard Perret et Guy Roustang, dans l'état actuel des mentalités, "la perception de la nécessité du travail, qui est toujours, au moins symboliquement, participation à une lutte collective pour la vie, reste le principe de réalité qui structure les personnalités, qui justifie les obligations que l'on a vis-à-vis de son avenir, de sa famille, de la société (4) ". Le Monde diplomatique*, mars 93 : 1

(3) Chiffres cités par Roger Sue dans le remarquable chapitre "Temps libre et production de la société", de Sortie de siècle. La France en mutation (sous la direction de Jean-Pierre Durand et François-Xavier Merrien), Editions Vigot, Paris, 1991.

(4) Bernard Perret et Guy Roustang, l'Economie contre la société, le Seuil, collection "Esprit", Paris, 1993, 275 pages, 140 F.

Ou

Comme *car*, et contrairement aux autres conjonctions de coordination (*et*, *mais*, *donc*, *or*), *ou* impose la connection à p et l'intégration de q à l'U_E :

(548) a. *Selon Marie, [{Pierre viendra}* ***ou*** *il téléphonera].*

b. ?? *{Selon Marie, [Pierre est malade]},* ***ou*** *je me trompe fort.*

Dire *Pierre viendra, ou il téléphonera,* c'est dire que si non-p est vrai, q est vrai (*s'il n'est pas vrai que Pierre viendra, il est vrai qu'il téléphonera*). Autrement dit, la vérité de q dépend de la fausseté de p. (548a) ne pose pas de problème parce que q y enchaîne sur un prédicat : un prédicat peut être nié. L'intégration de q est obligatoire en raison de la relation d'implication établie entre p et q : les deux propositions correspondant aux deux étapes d'un même raisonnement, perçu comme un bloc, elles relèvent nécessairement d'un seul énonciateur. Il s'agit forcément de Marie, puisque p, comme support d'incidence de *Selon Marie*, est automatiquement inscrit dans l'U_E.

La quasi inacceptabilité de (548b) tient (à nouveau) au fait qu'en disant « *Selon* X, p », on présuppose que p (ou un équivalent sémantique de p) a été énoncé par X : la vérité du fait que Marie a dit que p étant présupposée, elle ne peut être mise en question. Notons qu'en revanche

(549) *{Marie dit que Pierre est malade}* ***ou*** *je me trompe fort.*

est possible parce qu'on peut remettre en question la vérité de *Marie dit que* p, comme celle de tout prédicat : *Marie ne dit pas que* p / *Marie dit-elle que* p *?*.

4.1.2.4 Les formes de la classe iv.

Il paraît *a priori* contre-intuitif de postuler l'existence de C imposant la non-intégration de q quand ils enchaînent sur p. Pourtant, c'est le cas de *certes* et des marqueurs de reformulation *autrement dit* et *en d'autres termes*.

Remarquons d'abord que ces expressions acceptent l'enchaînement sur P, mais à la condition que le référent de X (ou de l'énonciateur qui s'exprime par le truchement de ce vecteur d'information) soit réinstancié en q comme sujet parlant ou épistémique :

(550) *{Selon Marie, il faut persévérer}. **Certes**, elle est souvent de bon conseil, mais (…).*

(551) *{Selon la fable de la Fontaine, ["rien ne sert de courir, il faut partir à point]}. **Autrement dit / En d'autres termes**, la Fontaine pense que l'organisation vaut mieux que la rapidité.*

On a vu que d'autres C relevant de diverses classes présentent cette caractéristique[1].

Ce qui nous intéresse surtout, c'est le comportement de ces marques quand elles opèrent une relation avec p. L'adverbe *certes* introduit une concession à une autre thèse, momentanément admise, et laisse attendre un *mais* qui va la contredire. Dans cette mesure, il est particulièrement indiqué pour marquer la transition entre le point de vue que rapporte L et le sien propre (ou celui d'autrui), ou encore pour dénier les conclusions implicites qu'on tirerait de l'information qu'il vient de retransmettre. C'est pourquoi il est naturellement employé et interprété comme initiant une concession à p :

(552) (s384) *Selon M. Steven Friedman, (…), [{"la droite afrikaner est tentée de se transformer en OAS"}]. **Certes**, elle en a les capacités militaires. **Mais** on estime généralement que la droite dure n'a pas vraiment de solution de rechange politique.*

(553) *Ces risques, non exhaustifs, sont bien réels et ne seraient acceptables que s'il n'était pas d'autre moyen de survivre. "Hors les plantes transgéniques, point de salut alimentaire !", nous dit-on. A voir. Selon les démographes, [la population humaine ne fera jamais que doubler]. **Certes**, cinq milliards d'hommes en plus, c'est considérable, **mais** cette progression cessera dès la fin du XXIe siècle. Pourquoi ne pas tenter de réduire l'effectif des populations plutôt que de s'aligner sur une courbe démographique prétendument inéluctable et indéfinie ? Le Monde diplomatique*, mai 97 : 28

Bien que la lecture intégrée de *certes* ne semble pas tout à fait impossible, on n'en trouve aucun exemple dans le DIPLO, ce qui autorise à retenir *certes* comme un excellent indice de clôture de l'U_E.

Les marqueurs de reformulation indiquant la reprise de ce qui précède de façon métalinguistique posent quant à eux un problème particulier. En effet, dans le cotexte droit d'un U_E, ils permettent de paraphraser ce qui est déjà une paraphrase (sauf quand p est une "citation"). Partant, même si l'on attribue cette seconde reformulation à L, en quoi son statut

[1] *En effet* (classe i.), et *ainsi* illustratif (classe ii.).

peut-il être différent de la première ? En fait, deux situations se présentent. Dans la première, la façon dont p est "reformulée" ne laisse aucun doute sur le changement d'instance énonciative. Ainsi, dans (554), le complément préfixé par *En d'autres termes* n'est pas fidèle au sens des déclarations de Shimon Pérès puisqu'il s'agit d'une extrapolation de L qui focalise sur les implications négatives de la proposition du ministre israélien (de l'époque) :

> (554) *[La paix], selon M. Shimon Pérès, ministre israélien des affaires étrangères, [consisterait à remplacer les relations d'hostilité entre deux peuples convoitant la même terre par un "marché" embrassant tout le Proche-Orient]. **En d'autres termes**, par des rapports de complémentarité entre acheteurs et vendeurs, ouvrant un libre champ aux hommes d'affaires et en définitive, aux multinationales. La réalisation d'un tel projet ne peut, cependant, qu'aggraver les écarts de richesse (…).* *Le Monde diplomatique*, mai 94 : 7

Pour preuve de ce déplacement de sens, le complément introduit par *En d'autres termes* ne peut pas remplacer celui qu'il "reformule" dans p "salva veritate", et sans faire offense aux intentions de M. Shimon Pérès :

> (554') *La paix, selon M. Shimon Pérès, ministre israélien des affaires étrangères, [consisterait à remplacer les relations d'hostilité entre deux peuples convoitant la même terre par des rapports de complémentarité entre acheteurs et vendeurs, ouvrant un libre champ aux hommes d'affaires et en définitive, aux multinationales.*

La deuxième situation est celle dans laquelle la "reformulation" est, sinon fidèle, du moins pas infidèle à p, parce qu'elle est objectivement impliquée par p. C'est le cas dans (555), où la proposition selon laquelle le nombre d'heures de travail par salarié a diminué peut être (partiellement) inférée des propositions selon lesquelles le volume d'emploi a diminué tandis que la force de travail a augmenté :

> (555) *D'autant que, selon une autre statistique décapante, [$_p$ le volume d'emploi n'a pas augmenté - il a même légèrement diminué - entre 1960 et 1990, alors que la force de travail passait de 4,5 millions à 6 millions. $_Q$ **Autrement dit**, $_q$ le nombre d'heures de travail par salarié a diminué de 30 %](6).* *Le Monde diplomatique*, juill. 97 : 4
>
> *(6) "Part-Time Work : the Dutch Perspective", intervention de la confédération syndicale FNV au séminaire de Stockholm sur le thème "Réconcilier la vie familiale et la vie professionnelle", 19-20 juin 1995.*

Certes, q ne constitue pas une paraphrase de p, puisqu'elle apporte une nouvelle information. Mais cette nouvelle information est logiquement impliquée par p. Le rédacteur aurait parfaitement pu la substituer à p sans mentir sur le contenu des statistiques mentionnées. Dès lors, où situer q, à l'intérieur ou hors de l'U_E ? Compte tenu de la nature de la relation inférentielle entre p et q, rien ne permet de déterminer si le contenu sémantique de cette dernière figurait ou non dans le texte des statistiques. En effet, deux lectures sont possibles : soit 1) le pourcentage d'heures de travail par salarié était déjà fourni par les statistiques, soit 2) c'est L qui le calcule.

Dans la première interprétation, l'intégration de q s'impose, même si l'on peut considérer que le C relève de L. Il est en effet difficile d'attribuer *Autrement dit* aux statistiques. Même si elles contenaient l'information communiquée dans q, leur libellé original n'était probablement pas un analogue de [p. *Autrement dit*, q], mais plutôt du type [p. *Donc*, q].

Dans la seconde interprétation, on pourrait aussi considérer q comme une composante de l'U_E dans la mesure où elle restitue le sens implicite du contenu des statistiques (et ceci même si l'on attribue *Autrement dit* à L). Cela serait en accord avec ce qu'indique la position de l'appel de note bibliographique (après q). Pourtant, le simple fait que q soit **désignée** comme une reformulation lui confère, nous semble-t-il, un statut différent de p. Dans "Selon X, p", si p est, de fait, une reformulation de l'énoncé original, elle n'est pas explicitement présentée comme telle. **Le fait que le rédacteur "montre" le caractère paraphrastique de q dans un cotexte de paraphrase tend à marquer son intention de s'approprier (de se porter garant de) cette proposition**. Ce procédé par lequel L stipule qu'il reformule le rapport paraphrastique des paroles d'autrui pour en faire une assertion qu'il prend en charge apparaît clairement dans (556) :

> (556) *Interrogé sur la possibilité, pour des Cubains exilés devenus citoyens d'autres pays, d'investir à Cuba au même titre que d'autres entrepreneurs étrangers, M. Ernesto Melendez, président du comité d'Etat de la coopération économique, a laissé son interlocuteur pantois : "Il n'y a aucune discrimination à l'égard d'entrepreneurs, même s'ils sont nés à Cuba. La législation le permet." [Cela inclut], selon lui, [les Cubains du Mexique, du Venezuela, d'Espagne ... à l'exception de ceux qui vivent aux Etats-Unis, "car Washington ne le permet pas, sinon ils seraient également les bienvenus (4) ..."]* ***Autrement dit****, c'est de la levée de l'embargo américain que dépendent désormais les investissements des Cubano-Américains : ces derniers, qui ont récemment participé nombreux à la conférence organisée par la revue Euromoney à Cancun (Mexique), l'ont confirmé (5).* *Le Monde diplomatique*, sept. 93 : 25
>
> *(4) El Nuevo Herald, 16 juillet 1993.*
>
> *(5) Ibid. Voir aussi l'agence de presse IPS, Economic Press Service, août 1993.*

Etant donné que, dans les exemples équivoques comme (555) plus haut, la lecture 1. (attribution de q au référent de X) ne peut être démêlée de la lecture 2. (attribution de q à L), et que nous n'avons rencontré aucun exemple dans le *Monde diplomatique* qui engage sans ambiguïté à attribuer "*Autrement dit* / *En d'autres termes*, q" au référent de X, on considérera ces marqueurs comme des **indices très fiables de clôture de l'U_E**.

4.1.2.5 Conclusion

Pour établir une classification des C reflétant leur capacité à indiquer la clôture de l'U_E, nous avons utilisé plusieurs critères : leur capacité à se connecter à P, et / ou à p dans une suite de la forme [[*Selon* x, p]$_P$ C q], les conséquences de chaque type d'enchaînement sur l'interprétation de q (intégration / non intégration), et les éventuelles conditions de ces enchaînements. En se cantonnant aux deux premiers, on débouche sur la classification dressée dans le tableau a. ci-dessous :

	i. **{P} → -I** **{p} → I / -I**	**ii.** **{P} → -I** **{p} → I**	**iii.** **{P} impossible** **{p} → I**	**iv.** **{P} → -I** **{p} → -I**
Conjonctions de subordination	*Tandis que* *Alors que* *Cependant que*	*Quand* *Si* *Quoique* *Bien que* *Même si*	*Afin que* *De sorte que* *Pendant que* *Parce que* *Pour que*	
Conjonctions de coordination, Adverbes	*Et* *Donc* *Mais* *Or* *Cependant* *Pourtant* *Néanmoins* *Toutefois* *D'ailleurs* *De même* *En effet*	*En fait* *En réalité* *Ainsi*	*Car* *Ou*	*Certes* *Autrement dit* *En d'autres termes*

Tableau a. : Classification des expressions C selon leur comportement dans [[*Selon* x, p]$_P$ C q]

Nb. : {P} = connexion à P ; {p} = connexion à p ; → = lecture possible ; I = intégration ; -I = non intégration.

Les possibilités de lecture des **conjonctions de subordination** varient selon qu'elles sont employées comme opérateur (Or) ou comme "connecteur" (Cr) :

OPERATEURS	**"CONNECTEURS"**		
{P} impossible **{p} → I**	**{P} → -I**	**{p} → I**	**{p} → I / -I**
Tandis que *Alors que* *Cependant que* *Quand* *Si* *Quoique* *Bien que* *Même si* *Parce que* *Pour que* *Afin que* *Pendant que*	*Tandis que* *Alors que* *Cependant que* *Quand* *Si* *Quoique* *Bien que* *Même si*	*Quand* *Si* *Quoique* *Bien que* *Même si* *Parce que* *Pour que*	*Tandis que* *Alors que* *Cependant que*

Tableau b. : Comportement des conjonctions de subordination dans [[*Selon* x, p]$_P$ C q] selon qu'elles sont utilisées comme opérateur ou comme "connecteur"

Nb. : {P} = connexion à P ; {p} = connexion à p ; → = lecture possible ; I = intégration ; -I = non intégration.

Les tendances générales qui se dégagent sont en effet les suivantes :

1) L'ensemble des Or imposent le rattachement à p et l'intégration de q à l'U_E ;
2) tous les Cr sauf *parce que* et *pour que* Cr permettent l'enchaînement sur P et sur p
3) tous les Cr sauf *parce que* et *pour que* Cr autorisent l'intégration et la non intégration ;
4) tous les Cr conditionnent la non intégration lorsqu'ils enchaînent sur P ;
5) tous les Cr exceptés *tandis que*, *alors que* et *cependant que* Cr imposent l'intégration lorsqu'ils enchaînent sur p.

La règle 1. s'explique en termes à la fois syntaxiques et sémantico-pragmatique. C'est une contrainte syntaxique qui conditionne, dans un premier temps, le rattachement de "Or q" à p : employée comme opérateur, une expression C construit une relation de subordination entre un prédicat enchâssant et une proposition enchâssée. Or, dans "Selon X, p Or q", la subordonnée conjonctive q n'a pas d'autre support d'incidence possible que le verbe de p. L'obligation d'attribuer "Or q" au référent de X (de l'intégrer dans l'U_E) dans un deuxième temps procède quant à elle d'une contrainte pragmatico-énonciative : p étant désignée (en tant que support d'incidence de *Selon* X) comme ayant été énoncée et prise en charge par le référent de X, on attribue nécessairement q à ce dernier, dans la mesure où l'opérateur effectue une construction dans laquelle l'ensemble "p Or q" est présenté comme ayant fait l'objet d'une seule énonciation. Les C comme *afin que*, *de sorte que* et *pendant que* déterminent l'intégration de q parce que ce sont de purs Or.

Pour expliquer la règle 2., il faut également faire appel en premier lieu à la syntaxe. Les conjonctions de subordination employées comme "connecteurs" effectuent, à l'instar des conjonctions de coordination, une relation parataxique, à savoir une jonction entre propositions de même niveau syntaxique. Dans "Selon X, p Cr q", **la majorité des conjonctions de subordination utilisées comme "connecteurs" (sauf *parce que* / *pour que* / *vu que*) peuvent enchaîner sur "p" et sur "P" parce que la présence du SP ne modifie pas le statut de "p"**.

Cette aptitude à opérer une coordination avec "p" et "P" sous-tend leur double capacité à s'intégrer et à ne pas s'intégrer à l'U_E (règle 3.). En effet, le rattachement d'un Cr à "P" implique la non intégration (cf. règle 4.), tandis que la connexion à p **permet** toujours l'intégration. On a vu que *parce que* / *pour que* / *vu que* Cr ne peuvent enchaîner sur P parce qu'ils présentent ce que dénote le premier membre de la coordination comme seulement

probable, ce qui est incompatible avec la valeur sémantique des *selon*$_{E}$, qui, véhiculant un présupposé, ne sont pas sujets à évaluation.

La règle 4) relève de mécanismes pragmatico-énonciatifs. Un Cr met en relation deux actes énonciatifs distincts. En coordonnant un Cr à "P", L indique que "P", soit l'ensemble "Selon X, p", constitue l'objet de la première énonciation. Ce premier acte énonciatif est alors imputé à L, par défaut – faute d'autre instance énonciative disponible. Il en va de même pour le second (q).

La règle 5) procède de contraintes pragmatico-énonciatives et informationnelles. Dans une construction coordonnée par une conjonction de subordination, le second membre de la connection est généralement présenté (sauf dans le cas de *tandis que* / *alors que* / *cependant que* Cr) comme une assertion de moindre importance que le premier (*bien que* / *quoique* / *même si* et *parce que* / *pour que*), ou comme un commentaire de l'énonciation (*quand* / *si*). C'est ce qui entraîne l'intégration de q, à la suite de p, quand p est sélectionnée comme première assertion.

Il ressort de l'observation des **conjonctions de coordination** et des **adverbes** (qui sont tous des "connecteurs" au sens de O. Ducrot et al. 1975) que :

a) toutes les formes (sauf *car* et *ou*) permettent l'enchaînement sur P et sur p ;
b) toutes imposent la non intégration lorsqu'elles se connectent à P (cette règle ne concerne pas *car* et *ou* qui refusent le rattachement à P) ;
c) la majorité autorisent l'intégration et la non intégration quand elles se connectent à p ;

La règle a. équivaut « mutatis mutandis » à la règle 2) énoncée plus haut. P et p sont des propositions, qui peuvent à ce titre servir de premier membre à une coordination ou à une connection. *Car* et *ou* ne peuvent enchaîner sur P parce qu'ils impliquent une évaluation du premier élément de la coordination qu'ils effectuent (une modalisation dans le cas de *car*, une négation dans le cas de *ou*), ce qui est contradictoire avec la valeur des *selon*$_{E}$, qui véhiculent un présupposé.

b. s'explique dans les mêmes termes que la règle 4) énoncée supra : P étant par défaut énonciativement attribuée à L, q, qui lui est connectée, l'est également.

La règle c., qui s'oppose à la règle 5) (voir plus haut), marque une claire distinction entre les conjonctions de subordination fonctionnant comme Cr et les autres Cr (excepté *car* et *ou*). Ces derniers n'impliquent pas une hiérarchisation informationnelle aussi évidente que les premières entre les éléments qu'ils mettent en relation. D'où leur aptitude à enchaîner sur

p sans entraîner l'intégration de q. On a vu que le comportement de *car* et *ou* (seules conjonctions de coordination conditionnant l'intégration de q lorsqu'elles se rattachent à p) s'expliquait en termes pragmatico-énonciatifs. Quant aux marques qui impliquent l'intégration lorsqu'elles enchaînent sur p, elles portent pour la plupart sur les aspects métalinguistiques de l'énonciation (*en fait*, *en réalité*). Ce sont des introducteurs de cadres organisationnels. Les expressions qui imposent la non intégration quand elles se rattachent à p portent sur l'énoncé (*autrement dit*, *en d'autres termes*) ou sur l'énonciation (*certes*).

Les rédacteurs disposent de larges possibilités d'indiquer la frontière des U_E au moyen de Cr. D'abord, tous les Cr sauf *car* peuvent enchaîner sur P, donc assurer la clôture de l'U_E. On peut supposer par ailleurs que la plupart des formes (outre *et*, *mais*, *or* et *car*) autorisent la connection avec o (qui entraîne aussi la fermeture de l'U_E). En outre, l'enchaînement sur p permet également la non intégration de q avec un grand nombre de formes (i. et iv.), ce qui multiplie les occasions de clôture. Ensuite, certains Cr, comme *certes*, *en d'autres termes* et *autrement dit* signalent la clôture à coup sûr. Enfin, on verra dans la section suivante qu'une partie des Cr ambivalents facilite la non intégration de q.

Toutefois, la majorité des marqueurs sont ambivalents, et il est souvent nécessaire, pour identifier une frontière d'U_E dans un texte donné, de prendre en compte d'autres indices :

- l'alinéa avec les Cr contre-argumentatifs ;
- avec *en fait* et *en réalité*, l'absence dans p de traces de polyphonie (N renvoyant à une source d'information, V de parole et d'opinion, négation, etc.) ;
- avec *pourtant*, l'absence dans p de traces de polyphonie plus spécifiques (*paraître*, *sembler*, *s'imaginer que*, *croire que*, etc.) ;
- la présence dans q de V de parole, d'opinion ou d'attitude propositionnelle, de N dénotant un dire (ou d'introducteurs d'U_E), avec *en effet*, *ainsi*, *en revanche*, *au contraire* et *de même* et les contre-argumentatifs.

Ces observations sur les collocations d'indices sont, on le verra, confirmées par les données du corpus.

4.1.3 LES ENCHAINEMENTS ET LES LECTURES PRIVILEGIES

La classification des C que nous avons proposée rend compte des possibilités en langue. Elle ne reflète pas les tendances qui se manifestent dans l'usage, où les formes ambivalentes peuvent être réparties en deux groupes, selon qu'elles sont plus spontanément

interprétées comme intégrées ou non intégrées. Les données de notre corpus, rassemblées dans les tableaux 12. à 14. ci-dessous le suggèrent. Précisons au préalable que les marqueurs recensés dans ces tableaux ont été rencontrés **à droite de tous les *selon*$_{\mathbf{E}}$ du corpus, et pas seulement des *selon*$_{\mathbf{E}}$ frontaux**. Cela implique qu'**une partie des C recensés ne sont de toute façon pas intégrables à l'U$_{\mathbf{E}}$** : ceux qui suivent un *selon*$_{E}$ privé de P_{CT}[1] (en position finale, par exemple), ou un *selon*$_{E}$ doté de P_{CT} à portée rétroactive (un emploi renvoyé dans une note de bas de page). Bien que cette façon de procéder introduise un biais dans l'interprétation des données, cette option était la meilleure. En effet, l'échantillonnage de C serait trop restreint et peu diversifié si l'on se cantonnait aux C apparaissant à la suite des *selon*$_{E}$ frontaux. Il le demeure d'ailleurs, puisque de nombreux marqueurs ne se présentent qu'une ou deux fois. Le classement par grandes catégories vise à remédier à cet inconvénient. Il permet également d'éprouver l'hypothèse selon laquelle certaines classes sémantico-pragmatiques de C sont plus ou moins propices à l'extension ou à la clôture des U_E.

Contre-argumentatifs	Intégrés	Non intégrés
En revanche	50%	50%
Cependant	17%	83%
Mais		100%
Pourtant		100%
Cependant que		100%
Néanmoins		100%
Total	**9%**	**91%**

Consécutifs	Intégrés	Non intégrés
Après tout	100%	
Et	61%	39%
Donc	33%	67%
Alors		100%
Aussi		100%
C'est pourquoi		100%
Dès lors		100%
Toujours		100%
Total	**48%**	**52%**

Argumentatifs	Intégrés	Non intégrés
Ainsi	100%	
A l'inverse	100%	
Car	100%	
De même	100%	
Parce que	100%	
D'ailleurs	60%	40%
En effet	50%	50%
En outre	50%	50%
Certes		100%
De surcroît		100%
Même		100%
Or		100%
Total	**50%**	**50%**

Réévaluatifs	Intégrés	Non intégrés
En fait	50%	50%
Total	**50%**	**50%**

Tableau 12. : Proportion d'expressions C rencontrées intégrées / non intégrées au cadre énonciatif

Nb. : Par exemple, la première ligne de résultats du tableau en haut et à gauche indique que dans l'ensemble des occurrences de *En revanche* rencontrées à droite des *selon*$_{E}$ du corpus, 50% sont intégrées, et 50% non intégrées. La dernière ligne de résultats du même tableau indique que, sur l'ensemble des marqueurs contre-argumentatifs trouvés à droite des *selon*$_{E}$ du corpus, 9% sont intégrés et 91% non intégrés.

[1] Potentiel cadratif textuel, c'est-à-dire capacité à indexer plusieurs phrases. Voir 3.2..

C intégrés							
Consécutifs		**Argumentatifs**		**Contre-argumentatifs**		**Réévaluatifs**	
Et	42%	*D'ailleurs*	12%	*Cependant*	4%	*En fait*	4%
Donc	4%	*Ainsi*	4%	*En revanche*			
Après tout		*A l'inverse*					
		Car					
		De même					
		En effet					
		En outre					
		Parce que					
Total	**50%**	Total	**38%**	Total	**8%**	Total	**4%**

C non intégrés							
Contre-argumentatifs		**Consécutifs**		**Argumentatifs**		**Réévaluatifs**	
Mais	24%	*Et*	15%	*Certes*	7%	*En fait*	2%
Cependant	11%	*Donc*	4%	*D'ailleurs*	4%		
Pourtant	4%	*Alors*	2%	*De surcroît*	2%		
Cependant que	2%	*Aussi*		*En effet*			
En revanche		*C'est pourquoi*		*En outre*			
Néanmoins		*Dès lors*		*Même*			
		Toujours		*Or*			
Total	**46%**	Total	**30%**	Total	**22%**	Total	**2%**

Tableaux 13. et 14. : Classement des expressions C intégrées / non intégrées au cadre énonciatif par ordre de fréquence et selon leur valeur sémantico-pragmatique

Nb. : Les pourcentages sont calculés sur l'ensemble des C intégrés dans le tableau 13. et sur l'ensemble des C non intégrés dans le tableau 14.. Par exemple, les occurrences de *Donc* représentent 4% des marqueurs relationnels intégrés.

Notons pour commencer que la plupart des marqueurs recensés dans le corpus, et donc dans les tableaux 12. à 14., permettent, dans l'absolu, l'intégration et la non intégration (voir tableaux a. et b. sous 4.1.2.). Les exceptions sont *certes* (qui est incapable de s'intégrer à l'U_E) et *car* et *parce que* (qui imposent l'intégration). La majorité des données du corpus ne peut donc être expliquée par les propriétés en langue des formes.

La donnée la plus remarquable est que **91% des marqueurs contre-argumentatifs dans leur ensemble sont non intégrés** (tableau 12.). Une proportion aussi importante témoigne d'une tendance forte, tenant de façon évidente à la valeur sémantico-pragmatique de contre-argumentation. Fait étayant, les contre-argumentatifs occupent une proportion minime des C intégrés (7%), tandis qu'ils sont **les plus représentés, avec 40%, au sein des C non intégrés** (tableaux 13. et 14.). Le second fait à pointer est que les C consécutifs, argumentatifs et réévaluatifs pris dans leur globalité sont aussi souvent intégrés que non intégrés (tableau 12.). Cependant, ces classes sont hétérogènes (à l'exception de la classe des réévaluatifs, qui est en l'occurrence un singleton), plus que celle des contre-argumentatifs : on observe certaines formes toujours intégrées, d'autres toujours non intégrées, et une troisième catégorie

de marques dans les deux situations (à part égale ou non). C'est pourquoi on ne peut rendre compte des données empiriques concernant ces marques en invoquant simplement (comme on l'a fait pour les contre-argumentatifs) les valeurs génériques de consécution, d'argumentation et de réévaluation, même si ces traits ne sont pas négligeables, comme le montrent les tableaux 13. et 14. (la distribution des différentes catégories sémantico-pragmatiques d'expressions est fort différente sur l'ensemble des C intégrés et sur l'ensemble des C non intégrés). Il est vraisemblable qu'une partie des tendances observées découlent de **propriétés plus spécifiques de ces expressions**. Nous précisons "une partie", parce que certaines données s'expliquent par des phénomènes annexes. Ainsi, un C peut être non intégré simplement en raison de l'absence de P_{CT} du *selon*$_E$ qu'il suit (cas évoqué plus haut) ou parce qu'il est accompagné d'indices de clôture univoques. Dans les analyses qui suivent, reposant sur l'étude de textes impliquant des *selon*$_E$ initiaux, nous tenterons de faire la part des choses.

4.1.3.1 Les formes favorisant l'extension

Quand un *selon*$_E$ encadre plusieurs phrases, la configuration la plus courante est celle dans laquelle le segment textuel intégré constitue ce que nous appellerons une "**séquence élaborative**". Nous avons déjà utilisé en 3.1.1. la notion d'"**élaboration**", empruntée à M.A.K. Halliday[1]. Elle est proche de celle de progression à thème dérivé (cf. B. Combettes, 1983), dans laquelle une première phrase pose un hyperthème que les phrases suivantes développent en sous-thèmes. Toutefois, dans le sens où nous entendons l'utiliser, elle concerne non seulement le versant thématique (référentiel) du phénomène, mais aussi ses versants organisationnel (séquentiel), argumentatif (orientation argumentative) et énonciatif (ayant trait à la prise en charge des contenus). Une séquence élaborative étant traitée dans un même mouvement interprétatif, on lui prête préférentiellement une unité énonciative : si l'hyperthème de la séquence, son **amorce**, est imputé à une instance énonciative, le reste de la séquence l'est également (sauf cas particulier, on le verra). C'est le cas lorsqu'un *selon*$_E$ est incident à une phrase amorce.

Une séquence élaborative peut être ou non articulée par des marqueurs relationnels, mais leur présence rend explicites les relations à établir entre les unités qui la composent. Or, dans une telle séquence, ces relations sont souvent de l'ordre de l'explication, de la

[1] Rappelons que G. Thompson la définit comme suit (1996, p. 201 ; nous traduisons) : "Une "clause" élaborative n'ajoute pas d'élément essentiellement nouveau au message, mais fournit plus d'informations à propos de ce dont on dispose déjà. Elle peut se rattacher à l'ensemble du message, ou seulement à une part de celui-ci ; et elle peut le répéter, le clarifier ou l'exemplifier (…)".

justification et de l'illustration. C'est pourquoi les C qui contribuent plutôt à prolonger l'U_E sont les marques à valeur **explicative, justificative et illustrative** (*car*, *en effet*, *ainsi* illustratif), qui peuvent être accompagnées de marqueurs de **complémentation** présentant les unités qu'ils mettent en relation comme des arguments **co-orientés**, de préférence de même force (*et*, *de même*)[1]. Par exemple, en (557),

> (557) $_{(302)}$ *Dans un rapport pour le commissariat général du Plan (5), Antoine Prost, historien de l'éducation et actuellement conseiller auprès du premier ministre, a étudié le cheminement des élèves à travers le système éducatif entre 1950 et 1980. Selon lui, [*$_p$ *la diversification des filières (…) "a préservé le caractère bourgeois des filières d'enseignement général.* $_q$ *La démocratisation enregistrée au niveau de l'ensemble des secondes est trompeuse ;* $_r$ *elle s'explique dans une très large mesure par le développement de l'enseignement technique long ;* $_s$ *s'il y a* ***en effet*** *plus d'enfants d'ouvriers dans le second cycle long, ils sont surtout dans les sections F (industrie) et G. (gestion)".* $_t$ ***Ainsi****, 38 % des enfants d'ouvriers et de personnels de services qui entrent en seconde suivent une filière technique et 20 % s'inscrivent en G.* $_u$ *A l'inverse, 30 % des enfants de cadres supérieurs et de professions libérales se retrouvent en C (mathématiques), contre 10 % dans l'enseignement technique.* $_v$ ***Et*** *l'on sait que les bacheliers du technique constituent ensuite les gros bataillons d'étudiants qui échouent ou abandonnent en premier cycle universitaire.*
>
> $_w$ *A cette grande bifurcation entre enseignement général et enseignement technique, s'ajoutent les hiérarchies entre les bacs généraux eux-mêmes.* $_x$ *La section C, pour laquelle la sélection se fait sur les mathématiques, est devenue en une quinzaine d'années la section noble, prestigieuse, permettant de s'engager dans toutes les filières de l'enseignement supérieur mais indispensable pour être admis dans le cénacle très prisé des classes préparatoires aux grandes écoles].* $_y$ ***Or, Antoine Prost démontre*** *sans ambiguïté que la démocratisation, qui avait progressé jusqu'en 1967, a ensuite régressé.*

l'ensemble [p.q.r.s.t.u.v.w.x] est une "**séquence élaborative**" complexe, composée de deux micro-séquences. Les phrases p et q posent l'hyperthème (la diversification des filières n'a pas été un facteur de démocratisation mais au contraire de perpétuation hypocrite de l'élitisme bourgeois) dont r (complétée par s, t, u et v) décline un premier aspect (la hiérarchie entre enseignement général et enseignement technique) et w (complétée par x) un second aspect (la hiérarchie qui existe entre les bacs généraux). La première micro-séquence (prenant fin avec le paragraphe) présente une structure typique, pour ainsi dire attendue : on comprend que dans son discours original Antoine Prost **justifie** (*en effet*) sa thèse en précisant que la majorité des enfants d'ouvriers accédant au cycle long suivent une filière technique, argument qu'il **exemplifie** (*ainsi*) en produisant les chiffres idoines, pour conclure implicitement à l'inefficacité de la politique de diversification de filières en ajoutant l'argument **additif** (*et*) que les jeunes issus de l'enseignement technique échouent à l'université. Les marqueurs *en*

[1] Certes, on a vu dans la section précédente que *car* impose l'intégration, que *en effet*, *de même* et *ainsi* ne pouvaient enchaîner sur P qu'à certaines conditions, et qu'en outre, *ainsi* imposait l'intégration de q quand il se connectait à p. Mais, avec ces formes, l'enchaînement sur P reste une possibilité en langue (si l'on excepte *car*), de même que la lecture non intégrée de q quand la connection s'opère avec p (si l'on excepte *ainsi*). C'est pourquoi il faut aussi tenir compte des préférences qui s'expriment dans la production et l'interprétation.

effet (qui certes fait partie d'une portion de discours cité, ce qui ne laisse aucun doute sur l'instance qui le prend en charge, mais qui ferait l'objet du même traitement si l'on ôtait les guillemets), *ainsi* et *et* favorisent l'intégration à l'U_E des unités qu'ils préfixent parce qu'ils rendent patent le caractère élaboratif de la séquence.

L'alinéa qui suit v semble dans un premier temps indiquer que le rédacteur reprend la parole. Or, à la lecture de w, on comprend que cette phrase, qui décline un second sous-thème de p et q, initie une seconde micro-séquence élaborative. Ce sous-thème est exemplifié par x. Une fois la relation d'élaboration établie entre p-q et w-x (sans le soutien d'expression relationnelle, notons-le), on a tendance à attribuer ces dernières phrases à Antoine Prost malgré l'alinéa. Cette interprétation préférentielle résulte principalement du fait qu'on prête spontanément une unité énonciative à une séquence élaborative. On aurait néanmoins la possibilité d'attribuer w et x à L. C'est la lecture de y, où l'on continue à rapporter le discours d'Antoine Prost, qui confirme à rebours l'appartenance de ces phrases à l'U_E (même si y n'est pas elle-même intégrée dans l'U_E, puisque l'énonciateur y fait l'objet d'une redénomination[1]).

Le fait que des C comme *en effet*, etc. facilitent l'intégration ressort bien dans des cotextes présentant par ailleurs des indices de clôture, comme l'alinéa. La présence du C peut **contrecarrer l'effet de fermeture d'un tel indice**. Pour le montrer, reprenons (557), supprimons les guillemets, et ajoutons un saut de paragraphe à l'articulation marquée par *en effet* :

> (558) *Selon lui, [la diversification des filières (…) a préservé le caractère bourgeois des filières d'enseignement général. La démocratisation enregistrée au niveau de l'ensemble des secondes est trompeuse ; elle s'explique dans une très large mesure par le développement de l'enseignement technique long.*
>
> *S'il y a **en effet** plus d'enfants d'ouvriers dans le second cycle long, ils sont surtout dans les sections F (industrie) et G. (gestion)].*

Malgré l'alinéa, on peut continuer à attribuer le contenu du second paragraphe à l'énonciateur, grâce à la présence de *en effet*, qui indique que ce qui suit justifie ce qui précède. Certes, le fait que le C (qui rappelons-le, autorise la non-intégration de q) ne soit pas frontal facilite l'intégration de la phrase. Ce point est traité ci-dessous.

4.1.3.2 Les formes favorisant la clôture

[1] Cette phrase, et le rôle qu'y joue *or* seront commentés dans la section suivante.

La valeur de certains C les rend plus propres à la fonction de fermeture de l'U_E. C'est le cas des réévaluatifs-correctifs *en fait* et *en réalité*, qui ne peuvent enchaîner sur p que dans des conditions bien particulières (on l'a vu sous 4.1.2.2.). C'est aussi le cas des C contre-argumentatifs (comme le montrent de façon criante les données du corpus), et des marqueurs argumentatifs *d'ailleurs* et *or*.

Le fait que ces marqueurs soient plus facilement interprétés comme indiquant une reprise de parole de L se manifeste notamment par le phénomène suivant : quand un C de ce type précède q, et qu'il traduit une articulation du raisonnement de l'énonciateur, les rédacteurs éprouvent souvent le besoin d'assurer cette lecture en usant d'une marque de DR. Nous appellerons ce procédé, que nous retrouverons souvent à l'œuvre, "**récupération**". Ce procédé est employé dans toutes les situations où le rédacteur entend poursuivre la restitution des informations issues de l'énonciateur, mais où la présence d'indices de clôture inciterait le lecteur à fermer l'U_E. Ainsi, en (559),

> (559) *(…) selon Oshima, "en général, les Japonais n'aiment pas voir se mélanger les deux domaines". **Pourtant, ajoute-t-il**, "il existe évidemment des exceptions qui confirment cette règle (…)."* *Le Monde diplomatique*, mars 96, p. 28

l'insertion de l'incise *ajoute-t-il* montre que le rédacteur craignait que *pourtant* soit appréhendé dans un premier temps comme le signe d'une intervention de L. En effet, le fait que q soit, comme p, une "citation" conduirait à réviser cette lecture dans un deuxième temps. Un autre indice favorise l'intégration de q : p n'est pas seulement insérée dans un U_E, mais aussi dans un univers générique (U_G), celui qu'initie *en général*, qui est subordonné à l'U_E. L'installation d'un U_G (parent) entraîne la projection d'univers enfants spécifiques (U_S) - cf. M. Charolles 1997. En (559), l'U_S projeté est unifié avec l'U_S installé en q à la faveur de *pourtant*. Autrement dit, *pourtant* marque, d'une façon prédictible, la fin de l'U_G introduit par *en général*. C'est pourquoi il est de toute façon plus plausible d'attribuer q à Oshima. Le recours à l'incise ne se justifie donc que par le sémantisme de *pourtant*. En effet, entre autres fonctions, les énoncés rapportés au moyen des *selon*$_E$ peuvent servir de tremplin à, ou entrer dans une **polémique, orchestrée par L, et articulée par des marqueurs contre-argumentatifs**. La récurrence de ce "scénario" textuel peut inciter les rédacteurs à prévenir coopérativement sa projection chez le lecteur qui rencontre un tel C à droite d'un U_E, tout particulièrement quand il s'agit de *pourtant*, qui marque une opposition irréductible entre les éléments qu'il met en relation. C'est donc certainement dans un but coopératif que le rédacteur a usé de l'incise en (559). Le fait que celle-ci soit placée juste après le C étaye d'ailleurs cette hypothèse.

Sans être un C contre-argumentatif, *or*, qui signale "un mouvement de rebondissement traduisant une sorte de réexamen de données antérieures" (M. Charolles, 1997 : 63), n'en est pas moins tout indiqué pour marquer l'articulation entre la thèse du référent de X et un "réexamen" de celle-ci par L (ou par un autre énonciateur, auquel L prêterait la parole). C'est pourquoi sa présence peut susciter le recours à une récupération. Reprenons (557), dont la plus grande partie a déjà été examinée dans la section précédente :

> (557) $_{(302)}$ *Dans un rapport pour le commissariat général du Plan (5), Antoine Prost, historien de l'éducation et actuellement conseiller auprès du premier ministre, a étudié le cheminement des élèves à travers le système éducatif entre 1950 et 1980. Selon lui, [*$_{p}$ *la diversification des filières (…) "a préservé le caractère bourgeois des filières d'enseignement général.* $_{q}$ *La démocratisation enregistrée au niveau de l'ensemble des secondes est trompeuse ;* $_{r}$ *elle s'explique dans une très large mesure par le développement de l'enseignement technique long ;* $_{s}$ *s'il y a* ***en effet*** *plus d'enfants d'ouvriers dans le second cycle long, ils sont surtout dans les sections F (industrie) et G. (gestion)".* $_{t}$ ***Ainsi****, 38 % des enfants d'ouvriers et de personnels de services qui entrent en seconde suivent une filière technique et 20 % s'inscrivent en G.* $_{u}$ *A l'inverse, 30 % des enfants de cadres supérieurs et de professions libérales se retrouvent en C (mathématiques), contre 10 % dans l'enseignement technique.* $_{v}$ ***Et*** *l'on sait que les bacheliers du technique constituent ensuite les gros bataillons d'étudiants qui échouent ou abandonnent en premier cycle universitaire.*
>
> $_{w}$ *A cette grande bifurcation entre enseignement général et enseignement technique, s'ajoutent les hiérarchies entre les bacs généraux eux-mêmes.* $_{x}$ *La section C, pour laquelle la sélection se fait sur les mathématiques, est devenue en une quinzaine d'années la section noble, prestigieuse, permettant de s'engager dans toutes les filières de l'enseignement supérieur mais indispensable pour être admis dans le cénacle très prisé des classes préparatoires aux grandes écoles].* $_{y}$ ***Or, Antoine Prost démontre*** *sans ambiguïté que la démocratisation, qui avait progressé jusqu'en 1967, a ensuite régressé.*

Tout ce qui suit *Selon lui* constitue une séquence élaborative. La dernière phrase (y) est une élaboration de w, qui est elle-même un élaboration de p et q. En vertu de la tendance consistant à attribuer l'ensemble d'une séquence élaborative à un même énonciateur, cette phrase devrait être facilement intégrée avec celles qui précèdent dans l'U_E initié par *Selon lui* (Antoine Prost). Pourtant, le rédacteur éprouve le besoin de réinstancier l'énonciateur suite à l'emploi de *or* (*Or, Antoine Prost démontre que* …), ce qu'il n'a pas jugé nécessaire de faire suite à *ainsi* et *et*. Cela suggère qu'il redoutait que ce C soit perçu comme un indice de fermeture de l'U_E. La longueur et la complexité de l'extrait (qui comprend, on l'a vu dans la section précédente, des micro-séquences élaboratives enchâssées dans des macro-séquences) justifient peut-être aussi la précaution du rédacteur, conscient qu'il met la mémoire de travail du lecteur à rude épreuve. En effet, en (560) par exemple, la présence de *or* risque moins d'être perçue comme une reprise de la parole par L parce que l'ensemble de la séquence élaborative est simple (sans hiérarchie interne) :

(560) $_{n}$ *Au début de l'année 1995, Washington a repris ses contacts militaires avec le Pakistan, suspendus depuis 1990, et conclu un accord de coopération avec l'Inde.*

$_{o}$ *Cette stratégie est destinée à permettre à l'industrie américaine de passer un creux qui devrait durer jusqu'à la fin de la décennie, selon M. J. L. Johnson, vice-président de l'Aerospace Industries Association (…) (4). Pour celui-ci (Selon celui-ci), [$_{p}$ {de nombreux systèmes d'armes (…) sont des produits de la technologie des années 70 dont la fabrication va s'arrêter}. $_{q}$* ***Or*** *les nouvelles générations ne seront prêtes qu'à la fin des années 90. $_{r}$ Ce passage à vide, il faut le combler en misant sur développement des exportations, ce qui permet de maintenir en état les moyens de production].*

On comprend sans peine que q et r relèvent comme p de M. Johnson, et on les intègre dans l'U_E initié par *Pour celui-ci* (*Selon* conviendrait), parce que ces phrases élaborent le contenu de o, elle-même attribuée à M. Johnson[1]. La proposition o mentionne le problème du "creux qui devrait durer jusqu'à la fin de la décennie", et la nature de ce problème est explicitée dans p et q. Cette proposition mentionne aussi une stratégie propre à remédier à ce problème, et r explicite en quoi devrait consister cette stratégie.

Les expressions de "récupération" n'accompagnent donc pas nécessairement les C comme *pourtant*, *or*, etc. quand ils traduisent une articulation de l'argumentation de l'énonciateur. Cependant, le procédé de "récupération" n'est mis en oeuvre qu'avec ce type de C, ce qui montre que les rédacteurs craignent qu'ils soient interprétés localement comme des indices de clôture de l'U_E[2].

Le fait que les C mentionnés facilitent la non-intégration de q se manifeste par un autre phénomène. Quand le C s'y prête, les rédacteurs peuvent choisir **d'éviter la position frontale** pour faciliter l'intégration de q . Ainsi, en (561),

(561) $_{(s318)}$ *(…) $_{n}$ un employé japonais de la firme américaine McKinsey a élaboré, en 1984, le concept de "pouvoir triadien" (3). $_{o}$ Il s'agit, tout simplement, d'imaginer des stratégies publicitaires pour cette entité à trois têtes : Europe, Amérique du Nord et Japon (…). Selon l'auteur de Triad Power, [$_{p}$ une entreprise n'est "mondiale" que si elle est présente sur ces trois marchés. $_{q}$ Ce qui est* ***d'ailleurs*** *une condition indispensable à sa survie. Pour favoriser la pénétration des entreprises dans ces trois zones, les publicitaires leur fournissent une arme stratégique capitale. $_{r}$ Ils doivent définir les ressemblances et les différences parmi les consommateurs de la "triade" ; $_{s}$ ils doivent mettre au point des messages qui, bien que dissemblables, uniront tous les citoyens dans la consommation d'un même produit].*

il est possible que le rédacteur ait choisi de placer *d'ailleurs* à l'intérieur de la phrase dans le but de favoriser la lecture intégrée de q à l'U_E (qui est visée puisque q, r et s expriment comme p la stratégie préconisée par l'auteur de Triad Power). Si le C se trouvait en position frontale,

---

[1] Notons que *Selon M. Johnson*, dans o, est privé de potentiel cadratif discursif du fait qu'il est en position finale. C'est ce qui explique la relance opérée au moyen de *Pour celui-ci* dans p.

[2] On rencontre certes des "récupérations" avec d'autres types de C. Cependant, dans ce cas, ce n'est pas le C qui les justifie, mais la présence d'autres indices susceptibles de suggérer la fermeture de l'U_E.

(561') *Selon l'auteur de Triad Power, p une entreprise n'est "mondiale" que si elle est présente sur ces trois marchés.q* ***D'ailleurs****, c'est une condition indispensable à sa survie. Pour favoriser la pénétration des entreprises dans ces trois zones, les publicitaires leur fournissent une arme stratégique capitale. r Ils doivent définir les ressemblances et les différences parmi les consommateurs de la "triade" ; s ils doivent mettre au point des messages qui, bien que dissemblables, uniront tous les citoyens dans la consommation d'un même produit.*

on commencerait certainement par faire l'hypothèse que le rédacteur a repris la parole, pour réviser cette hypothèse à la lecture de q, et surtout des phrases suivantes. C'est donc sans doute dans un but coopératif que le journaliste a évité la position frontale.

Nous avons proposé d'expliquer le fait que les marqueurs contre-argumentatifs et *or* aient tendance à être perçus comme des indices de clôture de l'U_E en supposant qu'ils tendent à activer un "scénario" polémique dans lequel L prend le contre-pied de la thèse de l'énonciateur ou se pose en juge de celle-ci. On ne peut pas invoquer cette explication pour *d'ailleurs*, qui relie des arguments co-orientés. Peut-être *d'ailleurs* est-il facilement appréhendé comme un indice de fermeture de l'U_E parce qu'il désigne le segment qu'il introduit comme un argument excédentaire, **placé à un autre niveau**. L'opération qui consiste à situer q à un autre niveau que p peut engager à la placer dans un autre cadre de discours que le cadre en cours.

On a vu plus haut que certains C permettaient de contrarier l'effet de clôture induit par la présence d'indices comme le saut de paragraphe. En revanche, ceux que nous examinons maintenant **corroborent** cet effet :

(562) (s82) *Selon M. Richard Kord, psychologue des prisons et criminologue, [le programme appliqué à Lexington "met en oeuvre une série d'objectifs (...) afin de réduire les détenues à l'état de soumission essentiel à leur conversion idéologique (...), de les réduire à un état d'incapacité psychologique tel qu'elles seront neutralisées en tant qu'adversaires efficaces et autonomes. En cas d'échec, la seule solution est leur destruction, de préférence grâce à un désespoir tel qu'elles se détruiront elles-mêmes* ***(15)****"].*

Mais*, cependant que des juristes et des militants veulent obtenir la fermeture de la prison de Lexington, l'administration a annoncé la création d'une autre prison en Floride, à même d'accueillir jusqu'à cent huit femmes.*

(15) Report on the National Prison Project, American Civil Liberties Union, 25 août 1987.

En (562), la cooccurrence de l'alinéa, de l'appel de note et de *mais*, ajoutée au fait que le support d'incidence du *selon*$_E$ soit une "citation" (l'extension d'un U_E au-delà d'une "citation" est difficile[1]) permet d'inférer avec certitude le changement de cadre. En effet, on verra que le passage à la ligne et l'appel de note final ne suffisent pas toujours à l'indiquer[2].

[1] Cf. 4.5.4..
[2] Cf. 4.2.3. et 4.2.5..

Une autre situation assez répandue (elle concerne 5% des *selon*$_E$ frontaux) est celle qu'on observe en (563),

(563) (s60) Selon Tom Seguev, *[cet apport qualitatif tirera toute la société israélienne vers le haut]*. ***Mais tel n'est pas l'avis de deux étudiants boursiers orientaux*** *rencontrés sur le campus de l'université hébraïque de Jérusalem : "Nos jeunes frères et les enfants des gens sans ressources n'auront aucune chance d'étudier à l'Université",* ***estiment-ils.***

où *mais* est accompagné d'un indice référentiel : q sert à rapporter une autre opinion que celle du référent de X[1], mise, du fait du sémantisme du C, en opposition avec celle qu'exprime p. Cette configuration dans laquelle le C **introduit une phrase comprenant un V dénotant l'acquisition ou la production d'information (V médiatif, ou V_m) ou un N de dire** signale un enchaînement sur P du C[2].

Le tableau 15., qui donne la proportion de C apparaissant à la frontière des U_E en collocation avec les autres indices de clôture (que nous présenterons à mesure), montre que les constellations d'indices de fermeture qu'illustrent (562) (Guillemets – C ; alinéa – C ; note – C) et (563) (C – V_m) sont des plus répandues au sein de celles qui impliquent des C[3] :

		EXPRESSION C	
		Avec les *Selon* $_E$ frontaux	Avec tous les *Selon* $_E$
Autres indices en cooccurrence	**Guillemets**	**53%**	43%
	Temps	**35%**	31%
	Chiffres	**29%**	29%
	Vm	**26%**	10%
	Alinéa	**24%**	22%
	Note	18%	14%
	IC	15%	10%
	Conditionnel	9%	14%
	Reprise de X	6%	12%
	Aucun autre indice		6%
	IU_E	3%	8%
	Titre		2%
	Reprise de p		

Tableau 15. : Proportion d'expressions C non intégrées en cooccurrence avec les autres indices de clôture
Nb. : La première colonne de résultats (où les chiffres sont présentés dans l'ordre décroissant) concerne les collocations observées dans les séquences impliquant les *selon*$_E$ frontaux, et la seconde les collocations recensées dans toutes les séquences impliquant des *selon*$_E$, quelle que soit leur position. Par exemple, le chiffre en haut et à gauche indique que 53% des C non intégrés dans les U_E introduits par les *selon*$_E$ frontaux apparaissent suite à une citation.

[1] Cf. 4.5.1. pour un examen plus approfondi de cet indice.
[2] On a vu que certains C n'étaient susceptibles de se connecter à P que dans cette situation, notamment *en revanche*.
[3] Elles sont les plus courantes si l'on fait abstraction des situations où p contient des informations chiffrées, et où q ne présente pas le même temps que p. Ces dernières, très fréquentes d'une façon générale, se trouvent en tête de liste de la plupart des tableaux de collocations.

Précisons que parmi les 24%[1] de C non intégrés précédés **d'alinéas**, la grande majorité sont des **contre-argumentatifs** (comme en (562)). Il en va de même pour les 26%[2] de C non intégrés introduisant une phrase comprenant un $\mathbf{V_m}$.

4.2 LES INDICES DISPOSITIONNELS

Parmi les indices dispositionnels qui peuvent intervenir dans la clôture des U_E, nous examinerons le point, les points de suspension, les alinéas, les sous-titres et les appels de notes bibliographiques. Les trois derniers seulement sont répertoriés dans un champ spécifique de la base de données SELON (champs "Alinéa", "Titre" et "Note"), et pris en compte dans les calculs opérés sur le corpus et dans les tableaux qui en rendent compte.

4.2.1 LE POINT

Une proposition susceptible d'être intégrée ou non sera plus facilement rattachée à l'U_E si elle figure dans la phrase indexée par le *selon*$_E$ que si elle en est séparée par un point. Comparons les exemples de chacune des paires suivantes ((564) et (565) sont attestés) :

(564) *Selon les services de l'attorney général, six Etats avaient en 1985 conclu des accords avec le privé pour assurer le fonctionnement de centres de détention pour mineurs* ***et le nombre a certainement crû depuis.***

(564') *Selon les services de l'attorney général, six Etats avaient en 1985 conclu des accords avec le privé pour assurer le fonctionnement de centres de détention pour mineurs.* ***Et le nombre a certainement crû depuis.***

(565) (s60) *Selon Tom Seguev, [$_p$ cet apport qualitatif tirera toute la société israélienne vers le haut]. $_q$* ***Mais*** *tel n'est pas l'avis de deux étudiants boursiers orientaux (…).*

(565') *Selon Tom Seguev, [$_p$ cet apport qualitatif tirera toute la société israélienne vers le haut, $_q$* ***mais*** *tel n'est pas l'avis de deux étudiants boursiers orientaux (…)].*

Dans ces quatre énoncés, les deux lectures (intégration / non intégration) sont possibles. Toutefois, dans (564'), on attribue plus volontiers la responsabilité de la seconde proposition à

[1] Quand le *selon*$_E$ est frontal.
[2] Quand le *selon*$_E$ est initial.

L. De même, la présence du point en (565) facilite l'attribution de q au rédacteur. Insérée dans la phrase précédente ((565')), q pourrait être incorporée à l'U_E, ce qui n'est pas la lecture désirée.

C'est pourquoi le point est de préférence adjoint à la simple coordination quand L entend assurer l'interprétation non intégrée ((565)), ce qui explique d'ailleurs qu'on observe plus d'exemples de clôture dans le texte que dans la phrase.

On a déjà observé que **les signes de ponctuation** en général sont susceptibles de **signaler par avance la reprise de parole de L quand leur usage ne s'impose pas syntaxiquement**. Dans (564') et (565), le point peut être interprété comme un indice de clôture parce que p et q sont coordonnées (par *et* / *mais*) et que la relation de coordination peut s'effectuer, et même s'effectue prototypiquement, à l'intérieur de la phrase (quand le premier membre de la relation est une proposition ou phrase, et pas un groupe de phrases). Le caractère superfétatoire - voire aberrant pour le puriste - du point incite le lecteur à lui attribuer une fonction non syntaxique, et en l'occurrence, dans ce cotexte, celle d'annoncer l'alternance énonciative. Dans les situations où le point s'impose, il n'est pas perçu comme l'indication d'une clôture probable mais seulement comme l'indication d'une clôture possible.

4.2.2 LES POINTS DE SUSPENSION

Les points de suspension ont de nombreuses valeurs, parmi lesquelles celle de suggérer un prolongement possible. Or, ce prolongement indéterminé, quand il suit une séquence inscrite dans un U_E, peut être compris, selon les énoncés, comme émanant de l'énonciateur ou de L. Dans (566),

(566) (22) *Selon les propos d'un observateur, ["les cartels de la drogue agissaient en symbiose avec les structures économiques et politiques **...** (22)"].*

(22) Voir Le Monde, Dossiers et documents, Paris, janvier 1996.

les points de suspension sont préférentiellement interprétés comme signalant une attitude de l'observateur mentionné, puisqu'ils figurent à l'intérieur des guillemets[1]. On peut imaginer par exemple qu'après avoir dénoncé la corruption des structures économiques et politiques,

[1] Dans notre corpus, les coupes dans les citations sont signalées entre parenthèses : *(…)*.

l'énonciateur a pris une expression entendue ou écœurée, en ménageant un silence significatif, ce que vise à rendre la ponctuation choisie par L[1]. En revanche, en (567)

> (567) (s156) *Deux juges italiens (…) se rendent au Brésil, à Salvador-de-Bahia. A leur retour, ils alertent le gouvernement : selon eux, [la Camorra a mis au point "un trafic d'organes d'enfants". Ces enfants seraient envoyés dans des cliniques clandestines (…) où on leur prélèverait tous les organes sains]* **...** *Le gouvernement italien demande l'aide d'Interpol (12).*
>
> *(12) La Repubblica, 17 septembre 1990 ; The Guardian, 19 septembre 1990.)*

c'est de toute évidence le rédacteur qui exprime son dégoût muet devant les exactions dénoncées par les juges italiens. On l'infère du fait, rendu manifeste par l'emploi du présent de narration dans le début de l'extrait, que celui-ci tient les déclarations des juges de seconde main, en l'occurrence via le journal *La Repubblica*, comme le précise la note de bas de page. N'ayant pas lui-même recueilli les propos des informateurs, le scripteur n'a donc pu observer leurs éventuelles mimiques. L'hypothèse selon laquelle L aurait repris tels quels les points de suspension de *La Repubblica* (dont le journaliste aurait, lui, rencontré les juges …) étant trop peu plausible pour être seulement envisagée, ceux-ci ne peuvent que relever du rédacteur. En se manifestant ainsi, il revient sur le devant de la scène et conserve les prérogatives de la parole avec la phrase suivante.

Même si nous ne détenons pas d'exemple attesté de ce phénomène, il ne semble pas exclu qu'une telle intervention non verbale de L s'intercale à la manière d'une incision[2] dans le cours d'un U_E en expansion,

> (567') *Selon eux, [la Camorra a mis au point "un trafic d'organes d'enfants". Ces enfants seraient envoyés dans des cliniques clandestines où on leur prélèverait tous les organes sains]* **...** *[Ils seraient ensuite incinérés dans les incinérateurs hospitaliers]* **...**

Remarquons que rien ne permet de repérer les situations où les points de suspension sont attribués à L, et que leur présence est très rare (quatre cas recensés dans notre corpus).

4.2.3 LES ALINEAS

Dans notre corpus, **39% des U_E introduits par des *selon*$_E$ frontaux** (et seulement 15% des U_E indexés par des *selon*$_E$ finaux) **sont suivis par un alinéa**[3]. Ces chiffres montrent que le saut de paragraphe peut être utilisé spécifiquement comme marque de clôture de l'U_E,

[1] L'exemple (566) ne permet malheureusement pas de vérifier que dans une telle situation la suite peut être intégrée à l'U_E : d'une part, (566), dernière phrase d'un paragraphe, est suivie par un titre, et d'autre part, le SP énonciatif y est incident à une citation. Comme on le verra, ces deux paramètres bloquent l'extension de l'U_E.

[2] L'"incision" a été définie en 3.3.2. comme une reprise temporaire de la parole par L.

[3] Pour des raisons de présentation, nous transformons dans nos exemples le saut de paragraphe avec alinéa en passage à la ligne simple, cette modification n'ayant aucune incidence sur l'analyse. Nous parlerons indifféremment de "saut de paragraphe", d'"alinéa" et de "passage à la ligne".

puisqu'il est beaucoup plus fréquemment employé quand le *selon*$_E$ est en mesure d'étendre sa portée au-delà de sa phrase d'accueil.

D'une façon générale, l'alinéa indique qu'un changement va s'opérer sur le plan informationnel. Or, aux parages d'un U_E, le lecteur fait l'hypothèse forte que ce changement sera aussi de nature énonciative. En l'absence d'autres indices convergents, cette hypothèse est mise à l'épreuve de la cohérence. On attribue la suite du texte au rédacteur si cette lecture n'est pas incohérente. Le saut de paragraphe est donc interprété par défaut comme un indice de clôture de l'U_E. On le voit bien dans (568), où c'est le seul élément qui permette d'inférer le changement énonciatif :

> (568) (s92) *A la fin de la quatrième semaine du conflit, (…) Stanislav Condrachov écrivait dans les Izvestia (1) : "Il ne s'agit pas d'une tempête, mais d'un massacre dans le désert (…) et nous sommes du côté des assassins."*
> *Selon lui, [les Américains cherchaient une triple victoire : libérer le Koweït, anéantir la force militaire de l'Irak et enfin éliminer Saddam Hussein lui-même. Le plan soviétique ne laissait aux Américains que le premier point, le Koweït, et un quart du deuxième. La destruction de l'armée irakienne n'a touché qu'une partie de cette force militaire géante. En présentant son plan, M. Gorbatchev prenait un risque, celui de voir les Américains le repousser (…).]*
> *Sur le plan intérieur les conservateurs l'avaient applaudi, alors que les réformateurs ne représentent plus une menace (…).*
>
> *(1) Izvestia, 14 février 1991.*

En effet, en l'absence de l'alinéa, la dernière phrase se laisserait intégrer à l'U_E :

> (568') *Selon lui, [les Américains cherchaient une triple victoire (…). En présentant son plan, M. Gorbatchev prenait un risque, celui de voir les Américains le repousser. Sur le plan intérieur les conservateurs l'avaient applaudi, alors que les réformateurs ne représentent plus une menace.]*

Toutefois, s'il est plus cohérent de continuer à attribuer la suite du texte à l'énonciateur, l'alinéa peut être **subordonné** à l'U_E[1] (3% seulement des alinéas suivant un *selon*$_E$ pourvu de P_{CT}). C'est ce qu'atteste (569), où la portée de *Selon l'économiste Stephen Gelb* "enjambe" le premier saut de paragraphe :

> (569) (s88) *Selon l'économiste Stephen Gelb, [*$_q$ *"une forte intervention de l'Etat dans le domaine financier" est l'un des principaux moyens de restructurer l'économie et cela n'implique pas nécessairement de tout nationaliser.* $_r$ *L'Etat doit peser davantage sur les flux financiers, réorienter les investissements, notamment en faveur du secteur manufacturier, et encourager l'expansion des infrastructures de base (…).*
> $_s$ *Il faut,* ***avant tout****, offrir à la population les biens essentiels : logement, nourriture, emploi, éducation.* $_t$ ***Dans le domaine industriel et minier****, tout en abolissant les discriminations raciales, le nouvel Etat devra encourager l'investissement dans l'exploration et le développement.* $_u$ ***Parallèlement****, des programmes spéciaux seront mis en place pour favoriser la participation des milieux jusqu'à présent marginalisés dans l'économie, notamment les*

[1] Rare avec ce type d'organisateur textuel, le phénomène de **subordination** est, on le montrera en 4.3.2., courant avec les introducteurs de cadres non énonciatifs.

femmes. $_{v}$ *Un système universel d'assurance-chômage et de couverture sociale élémentaire devra* ***aussi*** *être mis en place].*
[$_{w}$ *Il y a là], selon les économistes de COSATU, [de quoi relancer l'industrialisation, tout en développant les capacités technologiques et la formation de la main-d'œuvre].*

On comprend en effet dès la lecture du début de s que le premier alinéa marque le passage de l'hyperthème posé dans q et r (le bien fondé de l'interventionnisme étatique dans le domaine financier), aux sous-thèmes spécifiques développés respectivement dans s, t, u et v. L'ensemble constitue une séquence élaborative, séquence typique, comme on l'a déjà signalé, des U_E contenant plusieurs phrases. Les introducteurs de cadres *avant tout*, *Dans le domaine industriel et minier*, *Parallèlement* et le marqueur relationnel *aussi* structurent cette énumération de sous-thèmes et contribuent à l'extension de l'U_E en lui assurant une forte cohésion interne. C'est un autre SP énonciatif, *selon les économistes de COSATU,* qui ferme, après un alinéa "de circonstance", cette fois, le premier U_E, même si Stephen Gelb se trouve être l'un des économistes en question[1].

Comme le second alinéa de (569), la plupart des sauts de paragraphes non intégrés sont accompagnés d'autres indices de clôture :

		ALINEA	
		Avec les *Selon* $_{E}$ frontaux	Avec tous les *Selon* $_{E}$
Autres indices en cooccurrence	**Guillemets**	**49%**	44%
	Note	**34%**	31%
	Temps	**27%**	28%
	Chiffres	**25%**	27%
	IC	**21%**	20%
	Vm	13%	15%
	Expression C	12%	11%
	Titre	10%	8%
	Conditionnel	7%	
	Reprise de p		7%
	Reprise de X	6%	9%
	IU$_E$		7%
	Aucun autre indice	3%	3%

Tableau 16. : Proportion d'alinéas non intégrés en cooccurrence avec les autres indices de clôture
Nb. : La première colonne de résultats (où les chiffres sont présentés dans l'ordre décroissant) concerne les collocations observées dans les séquences impliquant les *selon*$_E$ frontaux, et la seconde les collocations recensées dans toutes les séquences impliquant des *selon*$_E$, quelle que soit leur position. Par exemple, le chiffre en haut et à gauche indique que 49% des alinéas rencontrés à la frontière des U_E introduits par les *selon*$_E$ initiaux suivent une "citation".

[1] Voir 4.3.1. pour cet indice de clôture.

Certains sont univoques (à l'instar de l'introducteur d'U_E *selon les économistes de COSATU* sous (569)) et d'autres moins. Nous observerons chemin faisant des exemples des différentes collocations recensées.

4.2.4 LES SOUS-TITRES

Les articles de presse recèlent une catégorie d'indices dont on ne dispose pas forcément dans tous les types de textes : les sous-titres, qui aménagent la structure thématique générale du texte. Le sous-titre est le seul type de marque d'organisation textuelle absolument opaque à l'extension de l'U_E. Appartenant au péritexte, il **marque obligatoirement l'intervention du scripteur** dans l'organisation globale du texte. C'est pourquoi il est interprété comme un indice de fermeture de l'U_E :

> (570) (s318) *Selon l'auteur de Triad Power, [une entreprise n'est "mondiale" que si elle est présente sur ces trois marchés. Ce qui est d'ailleurs une condition indispensable à sa survie. Pour favoriser la pénétration des entreprises dans ces trois zones, les publicitaires leur fournissent une arme stratégique capitale. Ils doivent définir les ressemblances et les différences parmi les consommateurs de la "triade" ; ils doivent mettre au point des messages qui, bien que dissemblables, uniront tous les citoyens dans la consommation d'un même produit].*
>
> ***A la recherche de l'euroconsommateur***
>
> *DEUX stratégies publicitaires coexistent donc actuellement : celle, "globale", qui vise à l'internationalisation simultanée des marchés de produits de grande consommation ; et celle, "triade", qui favorise l'éclosion de micromarchés demandant des produits différenciés, personnalisés.*
>
> *(3) Kenichi Ohmae, Triad Power, Free Press, New-York, 1985.*

Cet indice, très fiable, n'est cependant pas d'une grande utilité dans la mesure où **4% seulement des U_E inaugurés par un *selon*$_E$ initial** (et 2% des U_E) **sont suivis par un sous-titre**.

4.2.5 LES NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Les appels de notes bibliographiques suivent 26% des U_E indexés par des *selon*$_E$ frontaux (25% des U_E introduits par des *selon*$_E$ pourvus de P_{CT}, 19% des U_E dans leur ensemble, 8% des U_E encadrés par des *selon*$_E$ intraphrastiques et finaux). Cela suggère que ces marques peuvent être délibérément utilisées pour indiquer la clôture de l'U_E (entre autres).

Quand, dans la presse à thèse, un rédacteur rapporte sur plusieurs phrases des informations empruntées à l'aide d'un SP énonciatif, il donne souvent les références

complètes de la source dont il les tient à la fin de cette retransmission[1]. Les lecteurs ont connaissance de cette convention motivée. C'est pourquoi ils infèrent, en rencontrant un appel de note situé en fin de phrase dans le cotexte droit d'un introducteur d'U_E 1) que la note contient probablement des indications bibliographiques, et 2) qu'elle signe certainement l'arrêt de l'U_E, avant même d'en prendre connaissance[2].

"Mutatis mutandis", les analyses proposées pour l'alinéa s'appliquent à l'appel de note de fin de phrase : à défaut d'autres indices, on fait l'hypothèse que l'U_E est clos. Dans (571), c'est le seul élément qui permette de limiter la portée du *selon*$_E$ à la première phrase :

> (571) (s79) *Selon les services de l'attorney général, [six Etats avaient en 1985 conclu des accords avec le privé pour assurer le fonctionnement de centres de détention pour mineurs (…)]* ***(12)****. Quant à la mise en place de prisons de "haute sécurité", elle se poursuit.*
>
> ***(12) C. Becker et A.D. Stanley, "The Downside of Private Prisons", The Nation, 15 juin 1985.***

Bien entendu, le fait que la seconde phrase ne soit pas imputable aux services de l'attorney général ne peut être établi avec certitude qu'à **la lecture** de la note (12), compte tenu de l'anachronisme entre la date de publication (1985) des informations fournies par ce service et la référence à l'actualité commune à L et au lecteur qu'implique l'emploi du présent dans la seconde phrase. Mais même sans s'enquérir du texte de la note, et donc sans disposer de preuves définitives, le lecteur fait l'hypothèse forte que ce qui suit l'appel de note ne relève plus de la source mentionnée pour p. La lecture de la note ne fait que confirmer cette hypothèse. En l'absence de l'appel de note (et de la note), on intégrerait plus facilement la seconde phrase :

> (571') *Selon les services de l'attorney général, [six Etats avaient en 1985 conclu des accords avec le privé pour assurer le fonctionnement de centres de détention pour mineurs (…). Quant à la mise en place de prisons de "haute sécurité", elle se poursuit.]*

Cependant, comme les sauts de paragraphe, les notes bibliographiques peuvent laisser filtrer l'U_E s'il s'avère plus cohérent d'attribuer la suite du texte au référent de X. Ainsi, sous (572), la présence de l'appel de note (7), même combinée à l'alinéa, n'interdit pas d'attribuer le contenu de l'extrait jusqu'à *Une étude* à Amnesty International :

> (572) (s78) *La peine de mort demeure le symbole de cette nouvelle manière de voir : elle est de plus en plus souvent décrétée et appliquée. Vingt-cinq détenus ont été exécutés en 1987 (dix-huit en 1985 et autant en 1986). Selon Amnesty International, [* $_p$ *parmi ces vingt-cinq*

[1] Une variante consistant à insérer la note à la suite de l'introducteur de cadre.

[2] Notons l'importance de la première inférence : on peut supposer que les notes n'intéressent que les spécialistes du sujet traité dans le texte et qu'un lecteur lambda ne se donne pas la peine de les lire. Le fait que la lecture des notes soit superflue pour postuler qu'elles apportent des précisions bibliographiques dans ce cotexte permet d'opérer la seconde inférence sans s'en référer au péritexte.

personnes, l'une était peut-être innocente ; une autre était handicapée mentale ; une troisième fut exécutée alors que la Cour suprême lui avait refusé le sursis par un vote de quatre voix contre quatre. [q] *A la fin de 1987, il y avait 1 977 condamnés à mort dans les prisons américaines* ***(7)****.*

[r] *En 1985, environ 48 % des condamnés à mort étaient des Noirs (ou des membres d'autres minorités ethniques), alors que les Noirs ne constituent que 13 % de la population.* [s] *S'il est vrai que presque la moitié des personnes arrêtées pour meurtre sont noires, d'évidentes inégalités de traitement apparaissent si on prend en considération l'appartenance ethnique de la victime.*

[t] *Il a été procédé à quatre-vingt-seize exécutions depuis 1976.* [u] *Or, dans quatre-vingt-trois cas, la victime était blanche.]* [v] ***Une étude*** *faite en Georgie sur deux mille cas d'homicide* ***a montré que*** *l'assassin d'un Blanc risquait quatre fois plus la peine de mort que l'assassin d'un Noir.* [w] *La différence de traitement est encore plus grande quand le tueur est noir et la victime blanche* ***(8)****.*

(7) Amnesty International, USA-The Death Penalty : Developments in 1987.

(8) W. Bowers et G. Pierce, "Arbitrariness and Discrimination (…)", Crime and Delinquency, vol. 26, no 4, octobre 1980.

En fait, il est impossible en (572) de déterminer avec certitude qui prend en charge une partie de ce qui est énoncé en raison de la co-présence d'éléments contradictoires. D'un côté, l'insertion de la note bibliographique (7) à la fin du premier paragraphe semble indiquer que la restitution des informations provenant d'Amnesty International est terminée. D'un autre côté, l'ensemble [p. q. r. s. t. u. v. w] compose une **séquence élaborative**, ce qui, on l'a vu, représente un puissant facteur d'intégration à l'U_E. En effet, p et q posent implicitement un hyperthème (l'iniquité et l'arbitraire des exécutions), dont r et s, complétées par t, u, v et w, développent un sous-thème spécifique (la discrimination raciale en la matière) envisagé sous deux angles différents : sous l'aspect des condamnés (r et s), et sous l'aspect des victimes (t, u, v et w). En sus, r, s, t, u, v et w contiennent, comme p et q, des informations chiffrées, ce qui constitue un second facteur d'intégration. Les phrases v et w ne peuvent être imputées à Amnesty international puisqu'elles comprennent une référence à une autre source (l'étude faite en Géorgie, due, comme on l'apprend ensuite de la note (8), à W. Bowers et G. Pierce). Il en va autrement pour r, s, t et u : les seules indications de source disponibles pour les informations qu'elles contiennent sont le SP énonciatif et la note (7). Or, s'il est préférable, dans la presse sérieuse, de préciser l'origine des informations retransmises, c'est presque obligatoire quand il s'agit d'informations quantitatives. Ces différents facteurs peuvent inciter à intégrer r, s, t et u à l'U_E malgré la présence des éléments dispositionnels (on comprend alors qu'Amnesty international, en étudiant en général la population concernée par la peine de mort, a établi les chiffres concernant les inégalités raciales face à la peine capitale). Dans cette lecture, les alinéas sont interprétés comme marquant simplement les articulations de la séquence élaborative, et l'appel de note (7) comme indiquant le passage de l'essentiel (l'hyperthème) au secondaire (le développement).

L'insertion d'une note bibliographique dans le cours d'un U_E en expansion peut être due à la présence d'une "citation". Les retransmissions littérales des paroles d'autrui tendent à appeler des références immédiates : **26% des *selon*$_E$ comprenant un segment guillemeté dans leur portée sont suivis par une note bibliographique, contre 14% des *selon*$_E$ introduisant du "discours indirect"**. La connaissance de cette "déontologie" peut faciliter, comme dans (573), l'extension de l'U_E au-delà de la note :

(573) (s17) Selon un rapport des Nations unies, *["l'intrusion des syndicats du crime a été facilitée par les programmes d'ajustement structurel que les pays endettés ont été obligés d'accepter pour avoir accès aux prêts du Fonds monétaire international* ***(11)*** *". **En Bolivie**, la "nouvelle politique économique" préconisée par le FMI et appliquée en 1985 contribua à l'effondrement des exportations de minerai d'étain et au licenciement massif de mineurs par le consortium minier d'Etat Comibol. Les indemnités de licenciement versées aux travailleurs furent réinvesties dans l'achat de terres dans les zones de production de coca, provoquant un important accroissement du commerce de narcotiques. **De même**, le programme d'ajustement structurel et de "stabilisation économique" mis en oeuvre **au Pérou** par le président Alberto Fujimori provoqua des ravages. Le "Fujichoc" de 1990 (qui incluait une multiplication par trente du prix du pétrole du jour au lendemain) entraîna la destruction de la production agricole légale (café, maïs et tabac) et un développement rapide des cultures de coca dans la région du haut Huallaga].*

(11) Nations unies, op. cit., p. 2.

A nouveau, cette interprétation est rendue possible par la nature **élaborative** de la séquence. En effet, la "citation" issue du rapport des Nations unies pose de façon explicite un hyperthème (les effets pervers de l'ajustement structurel exigé par le FMI) décliné en sous-thèmes illustratifs, les conséquences de cette politique en Bolivie et au Pérou. En fait, le caractère contradictoire des éléments dont on dispose pour repérer la portée du *selon*$_E$ rend l'énoncé ambigu (comme en (572) plus haut).

Il faut préciser que les situations équivoques comme celles qu'illustrent (572) et (573) sont l'exception et pas la règle. Généralement, les appels de note bibliographiques suivant une citation et / ou combinés à un alinéa coïncident de façon claire avec la frontière de l'U_E. Du

		NOTE	
		Avec les *Selon* $_E$ frontaux	Avec tous les *Selon* $_E$
Autres indices en cooccurrence	**Guillemets**	**53%**	54%
	Alinéa	**49%**	49%
	Chiffres	**36%**	33%
	Temps	**26%**	27%
	IC	19%	19%
	Vm	13%	13%
	Expression C	13%	11%
	Reprise de X	13%	10%
	Conditionnel	9%	10%
	Reprise de p	6%	8%
	IU$_E$	4%	6%
	Titre	4%	3%
	Aucun autre indice	2%	0%

reste, comme on peut le vérifier dans le tableau 17. ci-dessous, il s'agit des collocation d'indices de fermeture les plus fréquentes parmi celles qui impliquent des appels de note. Ces derniers suivent aussi très souvent des informations chiffrées :

Tableau 17. : Proportion de notes bibliographiques non intégrées en cooccurrence avec les autres indices de clôture

Nb. : La première colonne de résultats (où les chiffres sont présentés dans l'ordre décroissant) concerne les collocations observées dans les séquences impliquant les *selon*$_E$ frontaux, et la seconde les collocations recensées dans toutes les séquences impliquant des *selon*$_E$, quelle que soit leur position. Par exemple, le chiffre en haut et à gauche indique que 53% des appels de notes bibliographiques rencontrés à la frontière des U_E introduits par les *selon*$_E$ initiaux suivent une citation.

4.3 LES INDICES ORGANISATIONNELS

Parmi les introducteurs de cadres de discours, nous distinguerons les introducteurs d'U_E (4.3.1.) et les autres introducteurs de cadres (4.3.2.).

4.3.1 LES INTRODUCTEURS D'UNIVERS ENONCIATIFS

On trouve un second introducteur de cadre énonciatif (IU_{E2}) à la frontière de 9% des univers énonciatifs (U_{E1}) inaugurés par un *selon*$_{E1}$ frontal. Il s'agit à **75% de *selon*$_E$**, le reste se départageant entre les *pour*$_E$ (19%), et les *d'après*$_E$ (6%).

Dans la mesure où ils inaugurent un nouveau cadre de même catégorie que le premier, les IU_{E2} **indiquent pratiquement obligatoirement la fermeture de celui-ci**. En (574), la présence de l'IU_{E2} suffit à signaler qu'on est sorti de l'U_{E1} :

> (574) (s47) *Selon l'Institut für Wirtschaft und Gesellschaft (IWG) de Bonn (5),[le produit intérieur brut (PIB) par habitant de la RDA, qui représentait 33 % de celui de la RFA au moment de l'ouverture du mur de Berlin, n'en représente plus que 25 % aujourd'hui. La production industrielle est-allemande a chuté de 50 %. Elle ne survit plus que grâce à des injections financières.]* ***Selon le rapport commun des cinq instituts de conjoncture allemands (6)****, [50 % du PIB est-allemand résultera cette année des transferts financiers en provenance de l'Ouest.]*

En effet, en l'absence du second *selon*$_E$ (et de la note qui l'indexe) on intègrerait la dernière phrase à l'U_{E1} (dans la mesure où le texte resterait cohérent) :

(574') <u>*Selon l'Institut für Wirtschaft und Gesellschaft (IWG) de Bonn (5)*</u>*,[le produit intérieur brut (PIB) par habitant de la RDA, qui représentait 33 % de celui de la RFA au moment de l'ouverture du mur de Berlin, n'en représente plus que 25 % aujourd'hui. La production industrielle est-allemande a chuté de 50 %. Elle ne survit plus que grâce à des injections financières.* ***50 % du PIB est-allemand résultera cette année des transferts financiers en provenance de l'Ouest****.]*

Un U_{E1} est susceptible de subordonner un U_{E2} uniquement si **le référent du SN régi par le *selon*$_{E1}$ (SN$_1$) englobe celui du SN régi de l'IU$_{E2}$ (SN$_2$)** :

(575) <u>*Selon* ***mes amis***</u>*,[je devrais changer de coiffure. <u>D'après* ***les uns***</u>*, je devrais me faire friser les cheveux. <u>D'après* ***les autres***</u>*, je devrais me les faire couper].*

Mais cette configuration est certainement peu courante (aucun exemple attesté).

Les IU_{E2} recensés peuvent être répartis en deux groupes : **ceux dont le régime renvoie à une entité distincte de celle que dénote SN$_1$**, comme sous (574) (**84%** des cas), et **ceux dont le régime coréfère avec SN$_1$ (16%** des cas). Les seconds servent à **"relancer"** l'U_{E1} dans deux situations (rencontrées à part égale dans le corpus) : 1) quand le *selon*$_{E1}$ est privé de P_{CT}[1], ou 2) en présence de certains éléments risquant d'être interprétés comme des indices de clôture de l'U_{E1}. (576) illustre le cas 2) :

(576) (s284) *Drewermann entend vaincre ce qu'il qualifie d'"étroitesse névrotique", cette maladie occidentale consistant à tout vouloir résoudre en termes purement rationnels. [Ceci ne peut], <u>selon lui</u>, [que mener à des impasses].*
<u>Toujours selon Drewermann</u>*, [il y a identification entre guérison et accès à la foi. De la manière dont nous envisageons les questions spirituelles dépend notre propre équilibre. "La foi ne fait qu'un avec la guérison de l'homme."]*

Quoique l'alinéa marque une articulation du raisonnement de Drewermann, le scripteur prévient la lecture erronée consistant à clore U_{E1} (ouvert par *selon lui*) en précisant que ce qui suit relève "toujours" de cet énonciateur. U_{E1} n'en est pas moins fermé par l'installation d'U_{E2}, même si leurs deux "étiquettes" coréfèrent.

Comme on peut le voir dans le tableau 18,

[1] C'est-à-dire incapable de porter sur plusieurs phrases.

		IU_E	
		Avec les *Selon* $_E$ frontaux	**Avec tous les *Selon* $_E$**
Autres indices en cooccurrence	**Guillemets**	**47%**	38%
	Chiffres	**33%**	
	Alinéa	**27%**	22%
	Temps	**20%**	19%
	Conditionnel	13%	
	Note		13%
	Reprise de X	7%	16%
	Expression C		13%
	Aucun autre indice		6%
	IC	**0%**	3%
	Vm		0%
	Titre		
	Reprise de p		

Tableau 18. : Proportion d'IU_{E2} en cooccurrence avec les autres indices de clôture

Nb. : La première colonne de résultats (où les chiffres sont présentés dans l'ordre décroissant) concerne les collocations observées dans les séquences impliquant les *selon*$_E$ frontaux, et la seconde les collocations recensées dans toutes les séquences impliquant des *selon*$_E$, quelle que soit leur position. Par exemple, le chiffre en haut et à gauche indique que 47% des IU_{E2} rencontrés à la frontière des U_E introduits par les *selon*$_E$ initiaux suivent une citation.

les IU_{E2} apparaissent fréquemment à la suite de citations, d'informations chiffrées et d'alinéas dans notre corpus (indices notés "Guillemets", "Chiffres" et "Alinéa"). Ils sont en revanche rarement précédés de connecteurs ("expressions C"), d'autres introducteurs de cadres ("IC") et jamais de sous-titres. De même, on ne les trouve pas en collocation avec les verbes médiatifs ("V_m", c'est-à-dire V de communication ou apparenté) ni avec les expressions anaphorisant la phrase comportant le *selon*$_{E1}$ de façon métalinguistique (indice noté "Reprise de p").

L'examen des extraits contenant les collocations énumérées dans le tableau suggère que les IU_{E2} (qu'il effectuent ou non une relance) sont employés de préférence pour **introduire un argument coorienté** avec celui (ou ceux) que contient $IU_{E1.}$ Plusieurs données étayent cette hypothèse : sur les quatres connecteurs ("expressions C") trouvés à gauche des IU_{E2} (si l'on prend en compte les *selon*$_{E1}$ dans toutes les positions), une seule est contre-argumentative, et deux sont en fait des introducteurs de cadres à fonction métalinguistique, le marqueur temporel *toujours* en emploi métalinguistique ((576)), et le marqueur d'intégration linéaire *enfin*[1]. Dans la catégorie des IC non grammaticalisés, on relève seulement l'expression *Plus important encore*, qui assume la même fonction. Ces données sont d'autant plus intéressantes qu'elles ne concordent pas avec celles dont on dispose concernant les

[1] Ces marques ont été recensées dans deux champs : le champ "Expression C" et le champ "IC".

concurrents des IU_{E2}, à savoir les V médiatifs, qui introduisent souvent un argument non coorienté avec p (voir 4.5.1.).

4.3.2 LES INTRODUCTEURS DE CADRES NON ENONCIATIFS

On peut supposer que la plupart des introducteurs de cadres non énonciatifs (IC) peuvent être subordonnés à l'U_E ou au contraire intervenir dans sa fermeture. Cependant, nous ne disposons pas d'exemples l'attestant pour chaque catégorie d'IC dans le corpus SELON. Les IC **trouvés à la fois intégrés et non intégrés** sont les IC **locatifs (concrets), thématiques, organisationnels et circonstanciels** (qualitatifs)[1]. Dans l'ensemble, ils sont **beaucoup plus souvent non intégrés**.

On trouve un **IC à la frontière de 20% des U_E inaugurés par un *selon*$_E$ frontal** (contre 4% seulement des U_E indexés par un *selon*$_E$ final). Il s'agit à **62% d'IC locatifs concrets** (spatiaux et temporels), dont une forte majorité d'IC temporels. Les autres sont thématiques, organisationnels, circonstanciels et représentationnels :

IC	Avec les *selon*$_E$ frontaux	Avec tous les *selon*$_E$
LOCATIFS CONCRETS	**62%**	**58%**
THEMATIQUES	**16%**	**14%**
ORGANISATIONNELS	11%	18%
CIRCONSTANCIELS	8%	8%
REPRESENTATIONNELS	3%	2%

Tableau 19. : Répartition par type des IC (non énonciatifs) rencontrés à la frontière des U_E

		Avec les *selon*$_E$ frontaux	Avec tous les *selon*$_E$
LOCATIFS CONCRETS	**Temporels**	**43%**	**40%**
	Spatiaux	19%	18%

Tableau 20 : Répartition des IC locatifs concrets rencontrés à la frontière des U_E

Dans ce qui suit, nous tâcherons d'établir les conditions de lecture des IC apparaissant à droite des *selon*$_E$ potentiellement cadratifs en nous fondant sur l'observation des extraits les plus représentatifs. Nous procéderons des types d'IC les plus fréquents aux moins fréquents (en laissant de côté les IC représentationnels et praxéologiques, rencontrés une seule fois chacun[2]).

[1] Voir la classification des cadres de discours sous 3.1.1..

[2] Le seul IC **représentationnel** observé figure à la frontière de l'U_E, tandis que le seul IC **praxéologique** collecté est intégré dans l'U_E. Cela ne signifie aucunement que ces types d'IC sont incapables d'un comportement inverse.

4.3.2.1 Les introducteurs d'univers locatifs concrets

Parmi **les introducteurs d'univers locatifs concrets (IU_L), comprenant les IU temporels (IU_T) et spatiaux (IU_S)** rencontrés dans le cotexte des *selon*$_E$, **90%** sont **non intégrés** à l'U_E. Les IU_L figurent à la frontière de **13% des U_E introduits par des *selon*$_E$ frontaux**. Ils marquent notamment la clôture de l'U_E dans trois situations. La première concerne les compléments de temps : il y a **anachronisme** entre les coordonnées temporelles qu'ils dénotent et celles de la source mentionnée dans le SP énonciatif. Par exemple, en (577), le déictique *Maintenant* suffit à signaler que l'information délivrée dans q ne provient pas du recensement de 1921 :

(577) <u>*Selon le recensement de 1921*</u>, $_p$ *[il n'y avait alors que 4 % de Cinghalais dans les provinces de l'Est]*. ***Maintenant***, $_q$ *ils sont plus de 35 % !* *Le Monde diplomatique*, nov. 87 : 16

Bien entendu, dans cet énoncé, un autre indice contribue à la clôture de l'U_E : le passage de l'imparfait dans p au présent dans q. Dans la majorité des situations de ce genre, d'ailleurs, le complément de temps s'accompagne d'un **changement de temps**. Mais un introducteur d'U_T "anachronique" suffirait :

(577') <u>*Selon le recensement de 1921*</u>, $_p$ *[il n'y avait alors que 4 % de Cinghalais dans les provinces de l'Est]*. ***En 1987***, $_q$ *ils étaient plus de 35 % !*

Dans la deuxième situation, la tête nominale de l'IU_L renvoie à un "**lieu de dire**" ((578a)) ou à un "**moment de dire**" ((578b)) et le V de q est un **V médiatif** [1] (V_m) comme *apprendre que* dans (a) et *citer* dans (b)[2] :

(578) a. (s64) <u>*Selon (…) M. Deddy Tsuker, député du parti Ratz (…)*</u>, *["les jeunes Israéliens qui achètent encore des appartements en deçà de la ligne verte sont riches, ou héroïques, ou idiots"]*. ***Dans une remarquable enquête publiée par l'hebdomadaire Haïr le 30 août 1991, on apprend que****, sur les 30 000 Palestiniens de Cisjordanie et de Gaza qui travaillaient à Tel-Aviv à la fin de 1990, il n'en reste plus que 8 000 (…).*

b. <u>*Selon le premier ministre*</u>, *[le chômage est en nette régression]*. ***Lors de son allocution télévisée du 19 mars, il a cité*** *le chiffre de 9%.*

Un IU_L incident à un V_m indique sans appel la clôture de l'U_E, que le sujet du V coréfère ((b)) ou non ((a)) avec le régime du *selon*$_E$ (dans le corpus, on observe seulement le cas a.).

---

[1] Cf. 4.5.1..

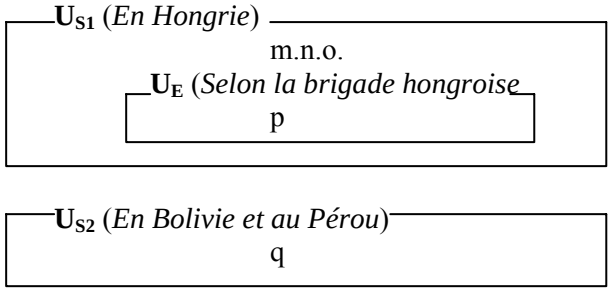
[2] Remarquons qu'un circonstant de lieu peu déterminé est interprété comme renvoyant à un "lieu de dire" lorsqu'il est incident à un V_m : (s122) <u>*Selon le président de la chambre de Minneapolis*</u>, *par exemple, ["il n'y a aucune opportunité d'affaires sur le continent". Ceux qui s'y sont essayé en sont revenus échaudés]*. ***Ailleurs***, ***on insiste sur*** *la pauvreté, la distance, le morcellement politique (…), etc.*

Dans la troisième situation, l'U_E est subordonné à un cadre de discours, et l'installation d'un second cadre vient fermer le premier, et du même coup, l'U_E qui lui est subordonné. Cette situation est illustrée par (579) :

(579) (s20) $_l$ ***Les privatisations et les programmes de restructuration (…) ont fait passer un grand nombre de banques d'Etat latino-américaines et est-européennes sous le contrôle de banques d'affaires occidentales et japonaises. En Hongrie,*** $_m$ *par exemple, la Banque internationale centre-européenne (CIB) a été achetée par un consortium de banques étrangères (…).* $_n$ *La CIB a toute liberté d'intervenir dans le secteur juteux du blanchiment de l'argent, sans intervention du gouvernement et sans avoir à se plier à la réglementation et au contrôle des changes.* $_o$ *(…) une affaire judiciaire confirma que la CIB avait été utilisée par le cartel de Cali pour des transferts de capitaux. Selon la brigade hongroise anti-drogue,* $_p$ *["avec les problèmes économiques de ce pays (…), on ne peut pas exiger du gouvernement qu'il regarde de trop près l'origine des fonds déposés dans ses banques (14)"].*
En Bolivie et au Pérou, $_q$ *les réformes du système bancaire sous la tutelle du FMI ont facilité la libre circulation des devises.*

(14) Voir Alain Labrousse, "Un système bancaire à l'école du blanchiment de l'argent", Interdépendances, mars 1996.

L'ensemble de l'extrait est une séquence élaborative[1]. Le locuteur évoque dans l les pays latino-américains et est-européens qu'il présentera ensuite respectivement comme les thèmes de son propos au moyen des locatifs *En Hongrie* et *En Bolivie et au Pérou*. S'intercalant dans cette énumération de lieux, l'U_E se trouve subordonné à l'U_S installé par *En Hongrie* (U_{S1}) : le témoignage de la brigade hongroise apporte une information qui conforte les assertions de L concernant la Hongrie. L'U_E ne peut s'étendre au-delà de l'U_{S1} super-ordonné, dont la clôture, **annoncée par l'alinéa**, est consommée par l'installation d'un nouvel U_S, introduit par *En Bolivie et au Pérou* (U_{S2}). La structure cadrative de (579) est la suivante :



(S_C 579)

Opposons (579) à (580) ci-dessous :

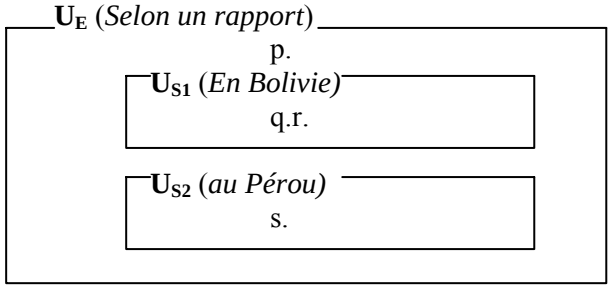
(580) (s17) *Dans beaucoup de pays, une économie souterraine alternative s'est développée, terrain fertile pour les mafias criminelles. Marché national et exportations s'étant effondrés simultanément, un vide s'est créé dans le système économique où la production illicite devient le secteur d'activité dominant et la principale source de devises. Selon un rapport des Nations unies,* $_p$ *["l'intrusion des syndicats du crime a été facilitée par les programmes d'ajustement structurel que les pays endettés ont été obligés d'accepter pour avoir accès aux prêts du Fonds monétaire international (11) "]. **En Bolivie,*** $_q$ *la "nouvelle politique économique" préconisée par le FMI et appliquée en 1985 contribua à l'effondrement des exportations de*

[1] Cf. 3.1. et 4.1.3.1..

minerai d'étain et au licenciement massif de mineurs par le consortium minier d'Etat Comibol. *r* *Les indemnités de licenciement versées aux travailleurs furent réinvesties dans l'achat de terres dans les zones de production de coca, provoquant un important accroissement du commerce de narcotiques.* ***De même***, *s le programme d'ajustement structurel et de "stabilisation économique" mis en oeuvre* ***au Pérou*** *par le président Alberto Fujimori provoqua des ravages].*

(11) Nations unies, op. cit., p. 2.

Cet extrait est une séquence élaborative dont l'hyperthème, p (les programmes d'ajustement structurel imposés aux pays endettés ont favorisé le développement d'une économie criminelle) est intégré dans l'U_E construit par *Selon un rapport des nations unies*. Les sous-thèmes déclinés à la faveur de *En Bolivie* et *au Pérou* élaborent le contenu de p. C'est pourquoi on peut être tenté d'étendre l'U_E jusqu'à la fin de l'extrait, malgré la présence d'indices dissuasifs (le fait que p soit une "citation" et qu'elle soit indexée par une note bibliographique). **L'absence de rupture dispositionnelle** entre p et q facilite encore cette lecture. En fait, en raison du caractère contradictoire de ces indices, (580) est indécidable (d'où le double crochet fermant). Cet exemple montre toutefois que lorsqu'un *selon*$_E$ porte sur la phrase-amorce d'une séquence élaborative dont des IC marquent les micro-propositions, **ces marqueurs sont des facteurs de prolongation de l'U_E**. Le schéma suivant représente la structure cadrative de (580) si l'on intègre q, r et s à l'U_E :



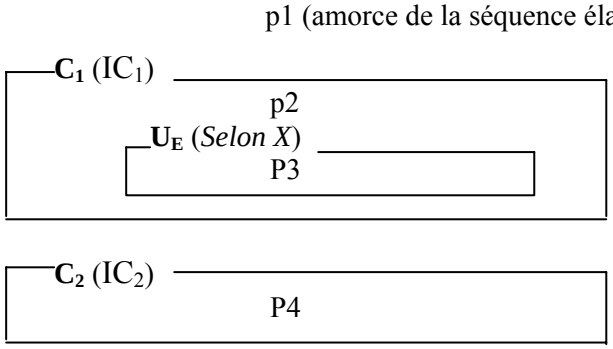
S_C (580)

On notera que dans (579) où l'IU_S *En Bolivie et au Pérou* suffirait à marquer la fin de l'U_E, le rédacteur facilite encore la lecture en annonçant le changement énonciatif au moyen d'un saut de paragraphe (on dispose aussi d'autres indices convergents : le fait que p soit une "citation", et qu'elle soit suivie par un appel de note). A l'inverse, en (580), l'absence d'alinéa est perçu par défaut comme un indice de prolongation de l'U_E.

Dans (579) et (580), la portion de texte où apparaissent les *selon*$_E$ et les autres IC est une séquence élaborative et les IC non énonciatifs (IC_1, IC_2, etc.) indexent les différentes

composantes du développement de cette séquence, amorcée par une phrase p1. Ces deux extraits illustrent la tendance forte consistant à prêter la responsabilité d'une séquence élaborative à l'instance prenant en charge son hyperthème, ou amorce (p1) : **quand p1 est (par défaut) attribuée à L, le développement de la séquence l'est également** (579), et en revanche, **quand p1 est attribuée à un autre énonciateur au moyen d'un IU_E, le reste de cette séquence l'est à sa suite, et se trouve intégré à l'U_E** (580). (579) et (580) exemplifient également les deux situations les plus répandues dans les séquences élaboratives impliquant des *selon*$_E$ et d'autres IC. Comme nous les retrouverons souvent, et avec différentes catégories d'IC, il est utile de les décrire avec précision.

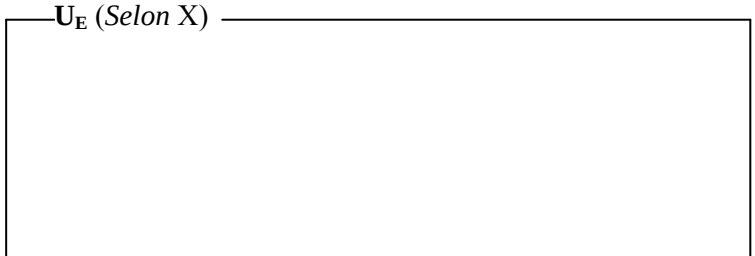
Dans la première situation, que nous appellerons structure cadrative de type 1 (579), p1 est prise en charge par L, et son développement, organisé par des IC, l'est également (en vertu de la tendance énoncée ci-dessus). Le contenu de l'U_E élabore une phrase p2 intégrée dans un cadre C_1, et l'U_E se trouve de ce fait subordonné à C_1. L'installation d'un C_2 vient fermer C_1, et du même coup, l'U_E qui lui est subordonné (un cadre subordonné à un autre n'étant pas susceptible de se prolonger hors des limites du cadre subordonnant) :

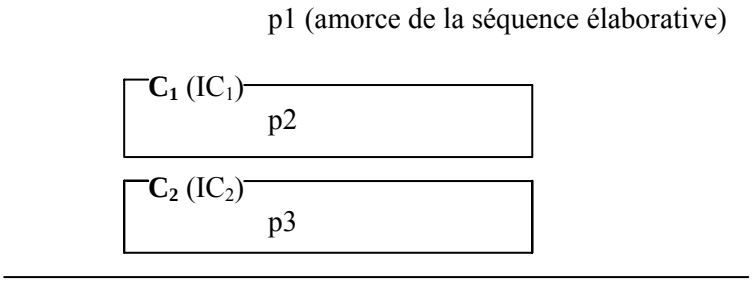


S_C de type 1

Précisons que dans les séquences cadratives de type 1, il n'est pas rare que l'IC_1 (voire l'IC_2 s'il existe un IC_3) soit **non réalisé**, et inféré a posteriori (on le verra plus bas, notamment avec les IC organisationnels). Dans ce cas, le contenu de l'U_E élabore p1. Que l'IC_1 soit réalisé ou non, l'IC_2 apparaît typiquement **en collocation avec un alinéa**, comme c'est le cas dans (579).

Dans la seconde situation, que nous dénommerons séquence cadrative de type 2, le *selon*$_E$ est incident à (et porte sur) p1, l'amorce de la séquence (580). Cette proposition est donc désignée comme prise en charge par le référent du régime de *selon*. En raison de la tendance consistant à attribuer une unité énonciative à une séquence élaborative, on intègre à l'U_E les diverses composantes de la séquence (p2, p3, etc.) et donc les IC qui les indexent :





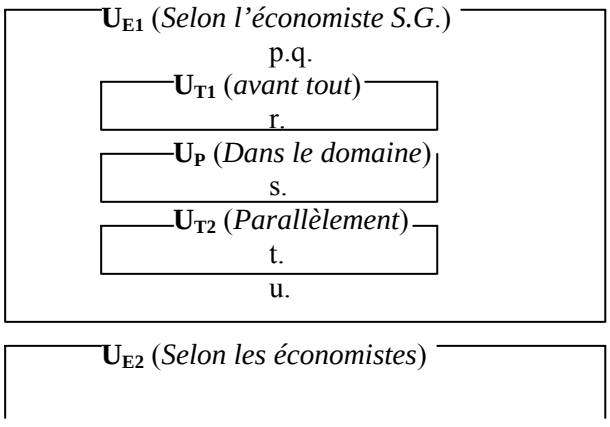
S_C de type 2

Dans les structures cadratives de type 2, les IC ne sont généralement **pas accompagnés de rupture dispositionnelle**. Autrement dit, les rédacteurs délivrent presque toujours en bloc les séquences élaboratives à inscrire dans un U_E. Cette propension souffre une exception (rarement observée), consistant à séparer l'hyperthème de son élaboration (procédé qui met l'amorce en exergue). C'est le cas sous (572) (déjà exploité), qui présente une structure cadrative de type 2 mettant en jeu différentes catégories d'introducteurs de cadres :

> (572) <u>*Selon l'économiste Stephen Gelb*</u>*, [$_p$ "une forte intervention de l'Etat dans le domaine financier" est l'un des principaux moyens de restructurer l'économie (…). $_q$ L'Etat doit peser davantage sur les flux financiers, réorienter les investissements, notamment en faveur du secteur manufacturier, et encourager l'expansion des infrastructures de base (routes, électricité, télécommunications).*
> *$_r$ Il faut, **avant tout**, offrir à la population les biens essentiels : logement, nourriture, emploi, éducation. $_s$ **Dans le domaine industriel et minier**, tout en abolissant les discriminations raciales, le nouvel Etat devra encourager l'investissement dans l'exploration et le développement. $_t$ **Parallèlement**, des programmes spéciaux seront mis en place pour favoriser la participation des milieux jusqu'à présent marginalisés dans l'économie, notamment les femmes. $_u$ Un système universel d'assurance-chômage et de couverture sociale élémentaire devra aussi être mis en place].*
> *[$_v$ Il y a là], <u>selon les économistes de COSATU</u>, [de quoi relancer l'industrialisation, tout en développant les capacités technologiques et la formation de la main-d'œuvre].*

En organisant l'énumération d'éléments tacitement annoncés dans p et q (inscrites dans l'U_E), l'IU praxéologique (IU_P) *Dans le domaine industriel* … et les IU temporels (IU_T) *avant tout* et *parallèlement* contribuent à faire saisir les relations à établir entre p-q et la suite, et la signification de l'alinéa. En cela, ils favorisent l'extension de l'U_E.

(572) peut être représenté comme suit :



v.

S_C (572)

Comme le montrent (579), (580) et (572), les IC impliqués dans les séquences cadratives de type 1 et 2 peuvent être **de même catégorie (S_C homogène) ou non (S_C hétérogène)**. Les séquences cadratives de type 1. et 2. ne sont pas les seules situations dans lesquelles un IC contribue à la clôture ou au contraire à l'extension d'un U_E. Cependant, elles sont assez fréquentes avec les IC locatifs, thématiques, et sont imposées, on le verra, par les IC organisationnels lexicaux. Ces configurations nous intéressent particulièrement du fait qu'**elles peuvent être identifiées par des moyens automatiques**.

Ceci posé, revenons plus spécifiquement aux introducteurs d'univers locatifs (IU_L). Les extraits produits plus haut illustrent les principales collocations d'indices comprenant des IU_L enregistrées dans le corpus. **34% des IU_L non intégrés à l'U_E inaugurent un paragraphe**. Sachant que les IU_L intégrés sont précédés de passages à la ligne seulement dans les situations rares comme (572), la combinaison **alinéa - IU_L** peut être tenue pour une **excellente configuration de clôture des U_E**. Pour identifier les cas comme (572), on peut vérifier la présence d'autres introducteurs de cadres dans le même paragraphe. Par ailleurs, **31%** des IU_L non intégrés (dont une majorité d'expressions renvoyant à un lieu ou un moment de dire) sont **cooccurrents à un verbe médiatif**[1], ce qui représente une **configuration de clôture sans équivoque**. Les autres indices les plus fréquemment associés, à savoir un changement de temps verbal, le passage d'informations chiffrées à des informations non quantitatives et les appels de notes bibliographiques (cooccurrents respectivement à 48%, 45% et 21% des IU_L non intégrés) sont moins fiables.

4.3.2.2 Les introducteurs de cadres thématiques

Parmi les **IC thématiques ($IC_{Thém}$)** trouvés dans le cotexte des *selon*$_E$, **75% sont non intégrés à l'U_E**, 12% intégrés, et 12% ambigus. Parmi les $IC_{Thém}$ non intégrés, **29%** indexent une phrase dont le verbe principal est un **V médiatif** (V_m) comme *laissent entendre que* sous (581) et *souligne que* sous (582) :

(581) ***(s376)*** *Selon l'OIT, [la société publique de développement agricole (…) a joué un grand rôle dans le soutien aux prix élevés payés aux agriculteurs (…)]. **Les données de la Banque***

[1] Verbe dénotant la production ou l'acquisition d'informations. Cf. 4.5.1..

mondiale, <u>de leur côté</u>, ***laissent entendre qu'****il y a eu augmentation de la production de maïs et de sorgho après la déréglementation des prix en 1983.*

(582) (s189) *[p Les dissidents de l'intérieur], <u>selon Mgr Carlos Manuel de Cespedes</u>, [sont peu crédibles : sur les cent quarante signataires de Concilio cubano (…), cent un avaient demandé, en juin 1996, leur visa pour les Etats-Unis].*
<u>Quant aux forces armées</u>, q ***Mgr de Cespedes souligne que*** *leur participation à la production économique, depuis leur retour d'Angola, les rend plutôt populaires.*

(581) et (582) illustrent les deux situations où l'on trouve un V_m à la limite des U_E : celle où le sujet du V renvoie à un nouveau vecteur d'information (cas 1.) et celle où il coréfère avec le régime du *selon*$_E$ (cas 2.). Dans le cas 1., il y a confrontation de deux informations rapportées, issues de deux sources différentes. Quand un $IC_{Thém}$ accompagne le V_m, comme dans (581), le thème qu'il met en exergue est la seconde source d'information, mise de ce fait en contraste avec celle qui est invoquée au moyen du *selon*$_E$. Dans ces conditions, il est impossible d'intégrer la phrase à l'U_E (un V_m seul est à la rigueur intégrable).

Dans le cas 2., le V_m et son sujet, qui effectuent une **récupération**, ont pour fonction de remédier à l'effet de clôture induit par la présence de certains indices (ils n'en ferment pas moins l'U_E). Le fait que le rédacteur éprouve, sous (582) le besoin de préciser que ce qui suit relève, comme ce qui précède, de Mgr de Cespedes montre qu'il craint que la combinaison de **l'alinéa et l'$IC_{Thém}$** ***Quant aux forces armées***, qui signalent de concert l'introduction d'un nouveau thème, distinct du premier (les dissidents), soit interprétée comme un indice de changement énonciatif.

Le fait que **la collocation d'un saut de paragraphe et d'un $IC_{Thém}$** suscitent le recours à une récupération est l'une des données permettant de considérer cette association comme **une excellente configuration de fermeture de l'U_E**. De fait, **67% des $IC_{Thém}$** participant à la fermeture de l'U_E **suivent un saut de paragraphe**, et aucun $IC_{Thém}$ intégré.

Par ailleurs, **57% des $IC_{Thém}$** non intégrés à l'U_E **sont précédés d'un appel de note bibliographique**, et aucun $IC_{Thém}$ intégré. Le seul $IC_{Thém}$ clairement intégré à l'U_E du corpus (*Pour le reste*, sous (583)) ne suit ni un appel de note, ni un passage à la ligne :

(583) (s114) o *Aux lendemains de la victoire du FIS au premier tour des législatives, les milieux d'affaires étrangers n'étaient pas inquiets à Alger. [p Le FIS au pouvoir, les exportations de pétrole et de gaz], <u>selon eux</u>, [seraient poursuivies ainsi que les investissements étrangers prévus dans ces secteurs. q Après tout, le capital étranger investit bien en Arabie saoudite, Etat islamiste. r Les importations par l'Algérie de produits occidentaux ne pouvaient pas non plus s'arrêter. s* ***Pour le reste, c'est-à-dire le développement de l'économie locale, et l'essor des sociétés mixtes, déjà freinées par la bureaucratie et l'attentisme****, cela n'aurait pu être pire]. t L'inquiétude majeure portait sur les retombées sociales de la nouvelle situation; les milieux d'affaires et étrangers redoutant moins le FIS que la rue (…).*

On remarquera que (583) est une séquence élaborative dont l'hyperthème, posé par o (la confiance des milieux d'affaire étrangers après le succès électoral du FIS), précède l'installation de l'U_E. Cet hyperthème est décliné en sous-thèmes spécifiques par p (étayée par q), r et s. Cette configuration n'est généralement pas propice à l'extension de l'U_E. Pourtant, *selon eux* intègre facilement q, r et s, après p, et ceci bien que l'$IC_{Thém}$ *Pour le reste* figure en tête de s. On se trouve en fait en présence d'un cas particulier, où **l'hyperthème concerne déjà l'état mental du sujet dénoté par le régime du *selon*$_E$**[1].

Sachant que les $IC_{Thém}$ non intégrés qui ne sont pas accompagnés d'un alinéa suivent un appel de note, **les associations alinéa - $IC_{Thém}$ et note - $IC_{Thém}$ permettent de repérer tous les $IC_{Thém}$ fermants du corpus**. Ces collocations sont typiques des séquences élaboratives dans lesquelles apparaissent des U_E, comme sous (584)[2] :

(584) $_{(s360)\ n}$ *(…) Washington a de quoi se satisfaire de la politique étrangère russe qui, **par exemple**, soutient ouvertement la stratégie américaine dans le Golfe ainsi que dans l'affaire libyenne.* $_o$ *Le boycottage de la Libye va coûter cher à la Russie car le retrait de ses quelque 2 900 experts militaires constitue une violation des contrats d'achat d'armes entre les deux pays, évalués à 3,6 milliards de dollars environ: selon les spécialistes russes (5),* [$_p$ *Tripoli refusera de payer la note].*
$_q$ ***Même à propos du conflit yougoslave**, Moscou s'est aligné sur Washington.*

(5) *Les Nouvelles de Moscou*, 3 mai 1992.

Le rédacteur asserte dans la matrice de la première phrase que la politique étrangère russe est favorable aux intérêts américains (hyperthème de la séquence). Dans la sous-phrase (introduite par le connecteur *par exemple*), il cite deux premiers exemples de cette politique, l'attitude russe dans le Golfe et en Lybie. Ensuite, il souligne implicitement l'importance de celle-ci en précisant dans o, étayée par p, les risques du boycottage de la Lybie. Tout indique que l'IU_E *selon les spécialistes russes* a une pertinence locale : les deux points qui le précèdent montrent que l'information qu'il introduit entretient une relation d'étayage avec o, il est suivi par un **appel de note bibliographique**, un **alinéa** et par **l'$IC_{Thém}$ *à propos du conflit yougoslave*** allié au marqueur relationnel *même*, qui concourent à indiquer qu'un nouvel exemple du caractère pro-américain de la politique russe va être développé.

Le potentiel de fermeture de l'association alinéa - note - $IC_{Thém}$ est bien mis en évidence par (585), où celle-ci peut conduire à une erreur de lecture :

(585) $_{(s45)\ n}$ *Après l'euphorie, le désenchantement.* $_o$ *"Une déchirure divise l'Allemagne", titrait le journal Die Zeit le 10 mai 1991 (1). Selon un sondage effectué par l'institut Emnid pour le magazine Der Spiegel,* [$_p$ *plus d'un Allemand de l'ex-RDA sur deux s'interroge sur l'unification*

[1] Tout ce que nous présentons comme intégré à l'U_E s'apparente d'ailleurs fortement à du discours indirect libre (cf. les temps verbaux et les expressions typiques du discours direct, *après tout* et *bien*).
[2] Où l'on ne constate pas à proprement parler une structure cardative de type 1.

avec les riches cousins de l'Ouest. $_q$ *A la question: "Selon vous, combien de citoyens d'ex-RDA estiment aujourd'hui qu'il aurait mieux valu ne pas en arriver à la réunification?" 46 % répondent "un nombre important" et 10 % "la plupart"] (2).*
$_r$ *Les Allemands de l'Ouest, **quant à eux**, trouvent simplement que cette réunification coûte trop cher.* $_s$ *45 % estiment ainsi que la charge financière qu'ils auront à porter est lourde, 5 % seulement se déclarent prêts à l'assumer] (3).*

(2) Sondage du Spiegel, repris en partie par Courrier international, No 21,28 mars 1991.

(3) Der Spiegel, No 6,4 février 1991.

(585) illustre une séquence cadrative de type 1 dont le premier IC est implicite. Le rédacteur évoque dans o, sous l'autorité du journal *Die Zeit*, la division de l'Allemagne unifiée (hyperthème et thèse de la séquence), dont on suppose d'emblée qu'elle oppose les allemands de l'Ouest à ceux de l'Est grâce à des connaissances d'arrière plan. Ensuite, de façon attendue, il étaye cette thèse en exposant dans p et q le point de vue des citoyens de l'Est sur la réunification (premier sous-thème). L'IU_E et la note biliographique (2) indiquent que les informations de p et q proviennent d'un sondage du *Spiegel*, repris dans *Courrier international*. Après un alinéa, le rédacteur passe à la position des allemands de l'Ouest, en les mettant en exergue au moyen de l'$IC_{Thém}$ *quant à eux* (second sous-thème). Or, cet $IC_{Thém}$ contraste avec un **$IC_{Thém}$ implicite** qui pourrait précéder p (du genre *En ce qui concerne les allemands de l'Est*), et donc **subordonner l'U_E**. C'est pourquoi on a tendance à comprendre que seules les informations exprimées dans p et q relèvent du sondage du *Spiegel* reproduit dans *Courrier international*. La rupture dispositionnelle confirme cette interprétation, ainsi que l'appel de note (3) en fin de q, dont on conjecture, avant de lire la note, qu'il donne une autre source pour r et s que celle dont on dispose pour p et q. Toutefois, la lecture de la note (3) sème le doute, puisqu'elle indique que p et q relèvent également du *Spiegel* (et rien ne permet de déterminer s'il s'agit du même numéro). Devant ces indices contradictoires, on reste dans l'expectative (d'où les deux crochets fermants).

4.3.2.3 Les introducteurs de cadres organisationnels

Nous nous intéresserons dans cette section à ce qu'on appelle habituellement, à la suite de XXX Auchlin et al. (XXX), puis G. Turco et D. Coltier (1988), des marqueurs d'intégration linéaire (MIL). On range ordinairement sous cette étiquette les séries d'origine spatiale (*d'une part… d'autre part*, *en premier lieu … en dernier lieu…*), temporelle (*d'abord… ensuite… enfin, dans un premier temps… dans un second temps…*), ou dérivées de la numération (*premièrement … deuxièmement…*). Les MIL doivent leur nom au fait qu'ils indiquent que "le segment discursif qu'ils introduisent est à intégrer de façon linéaire dans

(une) série" (G. Turco et D. Coltier 1988 : 57). J.-M. Adam et F. Revaz (1989) révisent cependant comme suit le critère de linéarité :

> "les MIL servent à mettre de l'ordre dans un ensemble en segmentant le texte en PARTIES et en introduisant parfois, au-delà du linéaire, des niveaux hiérarchiques. Le plan de texte ainsi créé produit en **effet de séquence** non négligeable sur la lecture-interprétation" (p. 66-67, nous graissons).

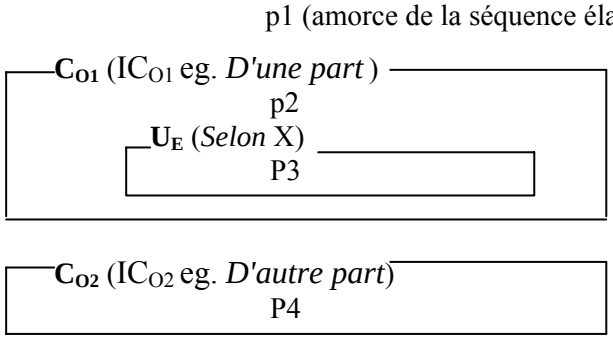
Quoique J.-M. Adam et F. Revaz 1989[1] étudient les "séquences descriptives" organisées par les MIL, certaines de leurs analyses peuvent être appliquées à d'autres types de "séquences textuelles" structurées par les mêmes formes : une série de MIL définit toujours une séquence textuelle (descriptive ou non), c'est-à-dire un segment textuel devant être traité dans un même mouvement interprétatif. En outre, la présence d'une telle série présuppose l'expression préalable d'un "thème-titre", un déclencheur synecdochique dominant hiérachiquement la séquence, qui en garantit l'unité sémantico-référentielle. Enfin, qu'ils ordonnent une séquence descriptive ou non, certains MIL, que J.-M. Adam et F. Revaz appellent marqueurs d'ouverture et de fermeture, signalent précisément la place de l'item au sein de la série (ainsi, *d'abord*, *d'une part*, et *premièrement* désignent l'élément initial de la série, et *enfin* et *en dernier lieu*, le dernier), et d'autres, dits "marqueurs de relais", plus approximativement (*d'autre part* ou *ensuite* indiquent seulement que l'élément n'est pas le premier de la série).

Pour généraliser le propos de J.-M. Adam et F. Revaz, on peut dire que la présence d'une série de MIL détermine l'interprétation de la macro-proposition qu'ils articulent comme une "élaboration" de la phrase, ou d'une partie de la phrase qui précède le marqueur d'ouverture de la série. En d'autres termes, un ensemble du type "p. *D'une part*, q. *D'autre part*, r" est nécessairement une "**séquence élaborative**" dont p exprime l'hyperthème. Cela signifie non seulement que les thèmes de q et r sont dérivés de l'hyperthème posé par p, mais également que l'ensemble "p. q. r" est à appréhender comme une unité argumentative (il est coorienté) et de préférence énonciative (il est pris en charge par la même instance épistémique). Précisons bien que la relation d'élaboration est une relation "logique" entre propositions et que les MIL (qui ne sont pas des connecteurs) ne signalent pas plus que les autres IC cette relation, mais **organisent** la séquence élaborative en **indexant** ses différentes composantes. C'est pourquoi nous considérons les MIL, à la suite de M. Charolles 1997, comme des expressions introductrices de **cadres organisationnels**[2] (désormais $\mathbf{C_O}$).

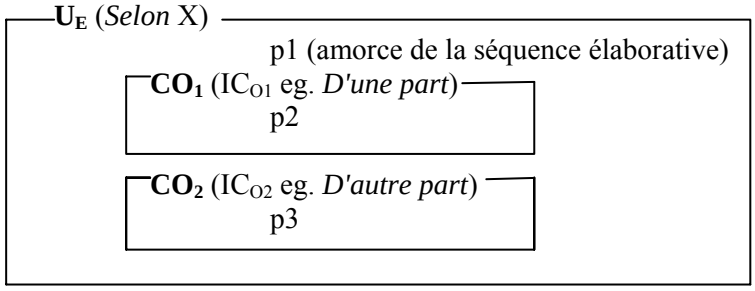
---

[1] Repris de J.-M. Adam 1987 et de la deuxième partie de J.-M. Adam et A. Petitjean 1989.
[2] Cf. 3.1.1..

Les analyses qui précèdent explique que deux situations soient possibles quand un introducteur de C_O (IC_O) apparaît à droite d'un *selon*$_E$ frontal, les structures cadratives (S_C) de type 1 et 2 :



S_C de type 1



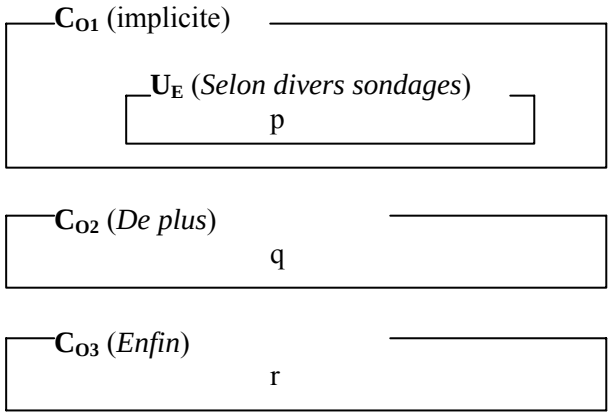
S_C de type 2

Il est fréquent que le ou les premiers IC_O se trouvent **non réalisés**. Ainsi, (586) présente une structure cadrative de type 1 dans laquelle le premier IC_O est tacite :

> (586) *(…)* $_n$ *la non-participation de Hamas aux élections du 20 janvier ne fut pas une surprise.* $_o$ *Le mouvement n'était pas prêt pour un tel défi. Selon divers sondages, [*$_p$ *sa cote de popularité était tombée à 8 % à Gaza, à 11 % ou 12 % en Cisjordanie (…)].* $_q$ ***De plus**, Hamas n'avait pas encore élaboré un programme et avait négligé de faire campagne autour des principales failles des accords d'Oslo (…).* $_r$ ***Enfin**, les divisions en son sein ne l'incitaient pas à s'engager dans une bataille électorale dont l'issue était douteuse et qui risquait d'anéantir ses espoirs pour les élections locales à venir.* *Le Monde diplomatique*, avril 96 : 6

La phrase o amorce la séquence, et p, q et r expriment différents arguments en faveur de ce qui y est asserté (le Hamas n'était pas près à risquer une candidature aux élections). Le fait énoncé dans P (que, selon divers sondages, la côte de popularité de ce mouvement a baissé) est un premier argument à l'appui de l'idée communiquée dans o, le fait que le Hamas n'ait pas de programme etc. un second argument, et le fait qu'il soit divisé un troisième. Ce qu'il faut noter, c'est que P pourrait fort bien être précédée d'un MIL de début de série comme *d'abord*, ou *d'une part*. De fait, les relations logiques entre les phrases et la présence de l'IC_O de relais *De plus* amènent à construire par inférence un IC_O d'ouverture de série subordonnant l'U_E. *De*

plus signale la clôture de l'U_E parce qu'il vient **clore le C_{O1} auquel l'IU_E est tacitement subordonné**. La structure cadrative de (586) peut être représentée comme suit :



(S_C 586)

Dans certaines structures cadratives de type 1, seul le MIL de fermeture de série est réalisé. Or, dans les cas recensés dans le corpus, les diverses composantes de la série sont, ou comprennent, des informations empruntées, attribuées à des sources différentes ou à la même source, comme dans (587) :

> (587) (s97) *M. Primakov ne croit pas à l'intégration de l'URSS dans les structures occidentales. [La solidarité étroite avec l'Europe et les Etats-Unis pourrait], selon lui, [conduire à la perte du rôle particulier de Moscou sur la scène internationale]. **M. Primakov** a toujours exigé le retrait des Irakiens du Koweït, mais il **affirmait** également que M. Saddam Hussein avait raison lorsqu'il dénonçait le double langage de presque toute la communauté internationale, l'un pour le Koweït, l'autre concernant les Palestiniens. Pour M. Primakov, [il faudrait lier les deux problèmes: "Certains prétendent que cela signifie un encouragement à l'agression. Mais pourquoi donc ne pas profiter de la nouvelle conjoncture pour résoudre également le problème palestinien?"] [Sans la résolution de ces problèmes, on ne peut pas], selon lui, [créer une organisation de défense stratégique dans la région].*
>
> ***Enfin**, **selon M. Primakov**, [il aurait fallu contraindre Washington à utiliser les six semaines de délai entre l'adoption de la résolution 678 du Conseil de sécurité de l'ONU et le début de la guerre pour mener des négociations diplomatiques actives avec l'Irak].*

Dans (587), **l'hyperthème de la séquence élaborative évoque le point de vue d'un sujet**, M. Primakov, que les phrases suivantes, introduites par des V ou adverbiaux médiatifs, développent ((583) supra offre un exemple comparable). Le fait que M. Primakov ne croit pas à l'intégration de l'URSS dans les structures occidentales est explicité (ou justifié) dans la suite de l'extrait, où le rédacteur rapporte les différents arguments allégués par M. Primakov contre une politique pro-occidentale. Les mouvements de l'argumentation, **qui pourraient être balisés par des IC_O** (comme c'est le cas pour le dernier), sont rendus plus sensibles à la faveur des différentes expressions médiatives (les V *exiger*, *affirmer* et les IU_E *selon lui*$_1$, *Pour M. Primakov*, *selon lui*$_2$ et *selon M. Primakov*), même si la plupart de ces marques sont

employées pour contrebalancer l'effet de clôture de certains indices. En effet, l'U_E introduit par *Pour M. Primakov*, qui peut difficilement s'étendre au delà de la citation, est relancé par *selon lui*, qui inaugure un autre U_E, relancé quant à lui par *selon M. Primakov* en raison du saut de paragraphe et de la présence de l'IC_O *Enfin*. Ce type de séquence nous enseigne qu'**un IC_O de fin de série** (ici, *Enfin*) **indexant la phrase suivant celle qui héberge un *selon*$_E$ marque nécessairement la fermeture de l'U_E**.

A. Jackiewicz (2005) a mis en évidence des propriétés des MIL qui convergent avec nos analyses et leur apportent un étayage. Baptisant "amorce" la phrase explicitant l'idée fédératrice qui relie les segments textuels destinés à être interprétés comme une série (l'hyperthème de notre séquence élaborative), elle en distingue trois types :

- l'amorce syntaxiquement complète qui annonce la présence d'une série et détermine sa longueur d'une manière plus ou moins précise selon les cas ;
- l'amorce syntaxiquement incomplète, dont le constituant manquant est fourni par la totalité ou une partie de la série ;
- l'amorce non marquée (reconstruite *a posteriori*) : cette phrase fournit la thèse que les différents items de la série ont pour charge d'étayer, et pour cette raison elle devient réellement indispensable à la compréhension de la série.

En (586) et (587), on a affaire à des amorces du type non marqué. Notons que dans cette situation, quand de surcroît le(s) premier(s) élément(s) de la série n'est (ne sont) pas non plus marqué(s) ((586) et (587)), non seulement la présence de l'(des) IU_E n'empêche pas de construire la séquence, mais encore elle semble favoriser cette construction. Cela tient au fait que les énoncés introduits par les *selon*$_E$ sont naturellement utilisés et interprétés comme des arguments étayant le propos de L.

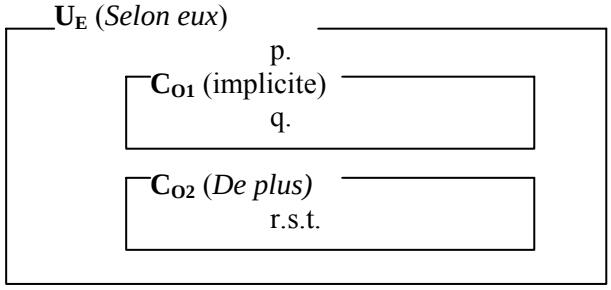
On trouve une structure cadrative de type 2 sous (588) :

(588) <u>Selon eux</u>, *en effet, [$_p$ "**c'est le XXIe siècle, et non pas le XXe , qui sera la période de la suprématie de l'Amérique**. { $_q$ L'information est la nouvelle monnaie de l'économie globale, et les Etats-Unis sont mieux placés que tout autre pays pour optimiser le potentiel de leurs ressources matérielles et logicielles par le biais de l'information}". $_r$ **De plus**, "le pays qui saura le mieux conduire la révolution de l'information sera le plus puissant. $_s$ Dans l'avenir prévisible, ce pays sera les Etats-Unis (...), qui disposent d'un subtil avantage comparatif : $_t$ leur capacité de collecte, de traitement, de maîtrise et de diffusion de l'information, qui, sans nul doute, s'accentuera encore au cours de la prochaine décennie (14)"].* *Le Monde diplomatique*, août 97: 20

(14) Joseph S. Nye Jr. et William A. Owens, "America's information edge", Foreign Affairs, mars-avril 1996.

La phrase p pose l'hyperthème de la séquence, hyperthème dont q, r, s et t constituent des élaborations. La phrase q, qui exprime le premier argument étayant p, pourrait être préfixée

par *d'abord* et les phrases r, s et t sont présentées comme des arguments additifs du fait de la présence de *de plus*. L'amorce de la S_E (p) étant attribuée au référent de X (*eux*), l'ensemble de cette séquence l'est, et le C_O introduit par *De plus* est subordonné à l'U_E (les guillemets entourant r, s et t comme p et q, et la note bibliographique qui clôture l'ensemble ne font que confirmer cette lecture) :



S_C (588)

Sur l'ensemble des IC_O figurant dans le cotexte droit des U_E, **69% marquent la clôture** de l'U_E. Les IC_O non intégrés sont relativement peu accompagnés d'autres indices de clôture (si on les compare aux autres IC). Les principaux indices associés sont les **V médiatifs**, les **seconds introducteurs d'univers énonciatifs** et les **alinéas**, qui apparaissent chacun en collocation avec 22% des IC_O non intégrés (et avec aucun IC_O intégré). Les IC_O sont d'ailleurs **les seules expressions introductrices de cadres se présentant en cooccurrence avec les seconds introducteurs d'U_E**. La donnée la plus frappante est que les IC_O non intégrés entretiennent une **affinité moins marquée que les autres IC avec les débuts de paragraphe**. Cela tient certainement au fait que les IC_O, qui ont pour vocation explicite d'indexer les mouvements d'une séquence élaborative, suffisent à marquer la clôture de l'U_E (ou au contraire son extension).

Les analyses menées plus haut permettent de formuler les **règles** présidant au traitement de ces marques dans le cotexte qui nous intéresse. Dans ces règles, p = la phrase hébergeant le *selon*$_E$.

Les deux premières règles s'appliquent quand l'IC_O d'ouverture d'une série du type *d'abord* (…) *ensuite* (…) *enfin*, ou *d'une part* (…) *d'autre part* (…) *enfin* ou encore *d'abord* (…) *de plus* (…) *en outre*, etc. est réalisé (ce qui n'est pas le cas dans les exemples produits supra) :

- Si le *selon*$_E$ **s'intercale** dans une série d'IC_O, le premier IC_O rencontré à droite du *selon*$_E$ indique la limite de l'U_E.
- Si un IC_O d'ouverture **préfixe p+1,** chaque membre de la série indique l'extension de l'U_E.

Les deux règles suivantes s'appliquent lorsque l'IC_O d'ouverture n'est pas réalisé, et que le *selon*$_E$ est suivi par un IC_O de relais, comme *de plus* ((586) et (588)) :

- Si un IC_O de relais **préfixe p+1**, il indique la fermeture de l'U_E.
- Si un IC_O de relais **inaugure p+2**, il marque l'extension de l'U_E.

Les dernières règles concernent les situations où le *selon*$_E$ est suivi par un IC_O de fermeture de série comme *enfin* et où aucun autre IC_O n'est présent ((587)) :

- Si un IC_O de fermeture **indexe p+1 ou p+2**, il signale la clôture de l'U_E.
- Si un IC_O de fermeture **préfixe p+3** etc., il peut marquer l'extension de l'U_E.

4.3.2.4 Les introducteurs de cadres circonstanciels

Sur l'ensemble des introducteurs de cadres circonstanciels (IC_C) rencontrés dans le cotexte des *selon*$_E$, **57% interviennent dans la clôture de l'U_E**, ce qui représente une proportion moindre que celle que l'on constate pour les IC locatifs, thématiques et organisationnels (respectivement). Cette donnée s'explique par le fait qu'une sous-catégorie d'IC_C est toujours subordonnée à l'U_E dans le corpus, à savoir les IC_C spécifiant la finalité d'une action (infinitives de but antéposées), comme *Pour éviter cette situation* dans l'extrait suivant :

> (589) (s84) *[Fournir à la majorité noire les services de santé, d'éducation et sociaux qui, jusqu'à présent, sont l'apanage des Blancs causerait], selon le patronat, [la ruine de l'Etat.* ***Pour éviter cette situation****, il faut que la majorité noire accepte d'en être privée comme une conséquence "naturelle" ou "économique", selon que l'on se trouve placé à l'un ou l'autre "étage" de l'économie, et non plus comme l'effet d'une politique concertée et discriminatoire de la part de l'Etat. L'école privée, l'hôpital privé, le régime d'assurance collective privé ne seront pas racistes en soi; ils seront accessibles à quiconque "peut" payer, sans considération de race].*
> ***Ces orientations, préconisées par le patronat****, ont été reprises par la nouvelle administration De Klerk.*

Cela ne signifie pas que ces IC_C soient incapables de figurer à la frontière de l'U_E (pour s'en convaincre, il suffit de modifier le contexte dans (589), par exemple en introduisant un nouvel énonciateur : *Pour éviter cette situation, le gouvernement préconise* …), mais manifeste une tendance qui n'est pas à négliger.

Les IC_C causaux semblent également favoriser l'extension de l'U_E. Le seul exemplaire rencontré, *En raison de la hausse du prix des produits alimentaires* dans (590), incite en effet à prolonger l'U_E au-delà d'un appel de note bibliographique (et l'IC spatial *Dans plusieurs régions* à sa suite), même si l'on reste en fait dans l'expectative :

> (590) (s233) *Selon la Banque mondiale, la sous-alimentation se serait aggravée considérablement depuis 1974 (13).* ***En raison de la hausse du prix des produits***

***alimentaires**, il ne s'agit plus seulement d'une consommation déficitaire en calories; de nombreux enfants et adultes perdent la vue en raison d'un manque de vitamine A et d'un régime alimentaire composé exclusivement de céréales. **Dans plusieurs régions**, la population souffre d'une faim chronique.*

(12) Voir Staff Appraisal Report, Bangladesh, Fourth Population and Health Project, Banque mondiale, Washington DC, 1991.

(13) Cf. Abu Abdullah (dir.), Modernisation at Bay, University Press, Dacca, 1991, p. 78, et Banque mondiale, op. cit.

Les autres sous-catégories d'IC_C figurent toujours aux frontières d'U_E dans le corpus. Ils peuvent participer à des **S_C de type 1 hétérogènes** (voir introduction du chapitre). C'est le cas de l'adverbe introducteur de C_C *Parallèlement* sous (591), du moins dans la lecture la plus évidente de ce texte :

(591) (s16) *o* ***L'ouverture des marchés, le déclin de l'Etat providence, les privatisations, la déréglementation de la finance et du commerce international, etc., tendent à favoriser la croissance des activités illicites ainsi que l'internationalisation d'une économie criminelle concurrente.***
Selon l'Organisation des Nations unies (…), p [les revenus mondiaux annuels des organisations criminelles transnationales (OCT) sont de l'ordre de 1 000 milliards de dollars (…)] (1).
***De plus**, q de nouvelles relations se sont établies entre les triades chinoises, les yakuzas japonais et les mafias européennes et américaines. r Plutôt que de se replier sur leurs activités traditionnelles et de les protéger, ces organisations se sont associées "dans un esprit de coopération mondiale" orienté vers "l'ouverture de nouveaux marchés" dans les activités tant légales que criminelles (2). Selon un observateur, s ["les performances du crime organisé dépassent celles de la plupart des 500 premières firmes mondiales classées par la revue Fortune (...) avec des organisations qui ressemblent plus à General Motors qu'à la Mafia sicilienne traditionnelle] (3)". Selon le témoignage (…) du directeur du Federal Bureau of Investigation (FBI), M. Jim Moody (…)t [les organisations criminelles russes "coopèrent avec les autres mafias étrangères, y compris les mafias italiennes et colombiennes (...), la transition vers le capitalisme (…) offrant de nouvelles occasions vite exploitées"].*
***Parallèlement**, u les organisations criminelles collaborent avec les entreprises légales, investissant dans une variété d'activités légitimes qui leur assurent non seulement une couverture pour le blanchiment de l'argent mais aussi un moyen sûr d'accumuler du capital en dehors du domaine des activités criminelles.*

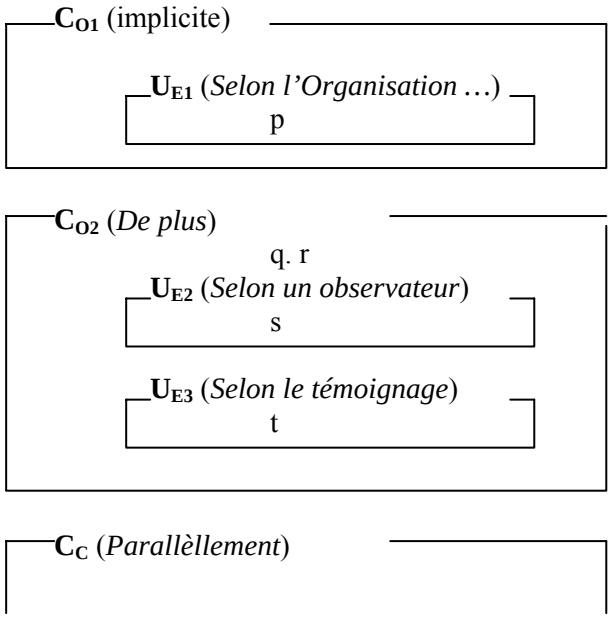
(1) Voir : Nations unies, Sommet mondial pour le développement social. La globalisation du crime, département d'information publique de l'ONU, New York, 1995 ; ainsi que le rapport de la Conférence des Nations unies sur la prévention du crime, Le Caire, mai 1995. Voir également : Jean Hervé Deiller "Gains annuels de 1 000 milliards pour l'Internationale du crime", La Presse, Montréal, 30 avril 1996.

(2) Daniel Brandt, "Organized Crime Threatens the New World Order", Namebase Newsline, Ohio, n° 8, janvier-mars 1995.

(3) Daniel Brandt, op cit.

Cet extrait commence par une macro-proposition élaborative. Amorcée par o, qui pose l'hyperthème (la croissance et l'internationalisation de l'économie criminelle), elle se décompose en micro-propositions élaborant celui-ci : p traite du premier point (l'aspect financier du phénomène), et q et r du second (l'internationalisation de la mafia), étayé dans s et t par des témoignages attestant le caractère hyper-organisé et international des organisations mafieuses. En plus du contenu sémantique des phrases, des indices organisationnels orientent l'interprétation : l'IC_O de relais *De plus* construit un cadre organisationnel (Co_2), de concert avec l'alinéa cooccurrent, et conduit à rétrointerpréter ce qui précède (l'U_{E1} qu'inaugure *Selon*

l'Organisation des nations unies) comme subordonné à un premier C_O non marqué (C_{O1}). L'installation du C_{O2} marque la frontière du C_{O1} implicite et, ce faisant, de l'U_{E1} qui lui est subordonné. Le Co_2 intègre non seulement q et r, mais également les U_E successifs installés par *Selon un observateur* (IU_{E2}) et *Selon le témoignage* … (IU_{E3}). L'IU_{E3} ferme l'U_{E2}. En rencontrant le saut de paragraphe qui suit q, on fait l'hypothèse que celui-ci marque la clôture du C_{O2}, et dans le même temps, de l'IU_{E3} qu'il subordonne. Cette hypothèse est confortée par la co-présence de l'**IC_C *parallèlement***. En effet, la configuration dispositionnelle générale de l'extrait porte à supposer d'emblée qu'il participe au **même niveau d'organisation de la séquence** que *De plus* (même s'il s'agit d'un IC de catégorie différente) et qu'en conséquence, il introduit une nouvelle élaboration de o. Comme c'est aussi un connecteur, qui présente les états de choses décrits dans les membres de la relation qu'il indique comme "parallèles", on s'attend à ce qu'il enchaîne sur l'ensemble du contenu du cadre organisationnel précédent (C_{O2}), à savoir q - r - s - t. En prenant connaissance de t, la phrase qu'il intègre, on s'aperçoit en fait que le premier élément de la relation peut être non seulement 1) l'ensemble du contenu du C_{O2}, mais également 2) o, ou 3) t seule. Dans la première lecture, qui nous paraît la plus naturelle, l'IC_C marque la clôture de l'IC_O encadré par *De plus* et de l'U_{E3} qui lui est subordonné. Il en va de même dans la deuxième lecture, même si dans ce cas, on considère le thème qu'exprime u (la collaboration des organisations criminelles avec les entreprises légales) comme nouveau (non annoncé dans o) et qu'on le place sur le même plan que ceux qu'exprime o. Dans la troisième lecture seulement, qui nous semble la plus difficile à pratiquer (notamment en raison de l'alinéa) il est possible (mais pas obligatoire) de subordonner l'IC_C à l'U_E. Si l'on opte pour la première interprétation, la S_C de (591) correspond au shéma suivant :



u

(S_C 591)

Les IC_C sont susceptibles d'intervenir dans la clôture des U_E dans d'autres situations que dans les S_C de type 1. C'est le cas de *Paradoxalement* sous (592) :

> (592) (s274) *n C'est avec beaucoup d'émotion et quelque nostalgie que Helmut Kohl doit repenser aujourd'hui aux jours heureux de l'unification allemande, qui virent son triomphe.* *o* ***Sur fond de crise économique, de montée du chômage, de remise en question des acquis sociaux et de peur de l'euro****, la cote du chancelier comme celle de son parti sont tombées au plus bas: selon les sondages du début mars 1997,* *p [46 % des Allemands déclarent préférer le social-démocrate Schröder, 40 % demeurant favorables à l'actuel chef du gouvernement ;* *q* ***de même****, avec 34,3 %, les démocrates-chrétiens de la CDU- CSU sont devancés par les sociaux-démocrates du SPD (36,3 %).* *r* ***Egalement significatives****, les intentions de vote en faveur des Verts (12,2 %) et du Parti du socialisme démocratique (5,2 %), en nette progression].* *s* ***Paradoxalement****, l'homme qui a dû son indiscutable popularité aux retrouvailles - dont il fut le principal artisan - des deux Allemagnes laisse aujourd'hui entendre que l'unification serait la cause des difficultés rencontrées par son pays, et de ses propres déboires!*

La première phrase (n) pose un premier thème : la nostalgie d'H. Kohl pour l'époque de l'unification allemande. La phrase suivante (o), qui explique la raison de cette nostalgie, exprime ce faisant un second thème : la chute de la popularité du chancelier. Les causes de cette désaffection sont évoquées dans l'IC_C *Sur fond de crise économique* (…). Suit un IU_E (*selon les sondages* …) dont le contenu étaye (comme le marquent les deux points qui précèdent) par des chiffres ce qui est affirmé dans o. On rattache spontanément q et r à l'U_E à la suite de p parce qu'elles contiennent des informations quantitatives et qu'elles sont coorientées, comme l'indiquent l'expression relationnelle *de même* et la construction détachée *Egalement significatives*. Le fait que **l'IC_C *Paradoxalement*** (qui présente les états de choses dénotés dans s comme paradoxaux) rompe avec cette série suggère dès l'abord que le rapport des sondages est terminé. La lecture de s, qui renoue avec les thèmes de n et o en revenant au point de vue d'H. Kohl (cf. le V médiatif *laisse entendre*), confirme cette hypothèse.

Dans notre corpus, les IC_C non intégrés inaugurent un paragraphe dans la moitié des cas. Dans la deuxième moitié des cas, ils sont accompagnés d'un V médiatif ((592)). Comme les IC_C intégrés ne sont jamais cooccurrents à ces indices, les associations d'indices **alinéa - IC_C et IC_C - V_m** permettent de repérer l'ensemble des IC_C non intégrés du corpus. Nos données suggèrent donc qu'il s'agit de **configurations de clôture très fiables**.

4.3.2.5 Synthèse

Nous avons vu dans ce chapitre que le traitement (intégration / non intégration à l'U_E) des IC apparaissant dans le cotexte droit d'un *selon*$_E$ potentiellement cadratif dépend principalement des relations sémantico-logiques que l'on établit entre les phrases. Toutefois, nous avons constaté également qu'on dispose presque toujours d'autres indices associés aux IC destinés à ne pas être intégrés :

		IC	
		Avec les *Selon*$_E$ frontaux	**Avec tous les *Selon*$_E$**
Autres indices en cooccurrence	**Temps**	**46%**	42%
	Chiffres	**43%**	40%
	Alinéa	**38%**	38%
	Guillemets	**35%**	32%
	Vm	**24%**	30%
	Note		24%
	Expression C	11%	8%
	Conditionnel		
	Reprise de X	3%	6%
	Reprise de p		2%
	Titre		
	IU$_E$	0%	4%
	Aucun autre indice		2%

Tableau 21. : Proportion d'IC non énonciatifs en cooccurrence avec les autres indices de clôture
Nb. : La première colonne de résultats (où les chiffres sont présentés dans l'ordre décroissant) concerne les collocations observées dans les séquences impliquant les *selon*$_E$ frontaux, et la seconde les collocations recensées dans toutes les séquences impliquant des *selon*$_E$, quelle que soit leur position. Par exemple, le chiffre en haut et à gauche indique que 46% des IC non énonciatifs rencontrés à la frontière des U_E introduits par les *selon*$_E$ initiaux sont accompagnés d'une rupture temporelle.

Dans la mesure où les IC sont lus avant les propositions qu'ils indexent et qu'il est parfois nécessaire de connaître leur contenu pour établir la structure argumentative et thématique du texte, les scripteurs, coopérativement, préviennent souvent la fugace hésitation du lecteur en usant notamment de **l'alinéa**[1] (**38%** des cas, et **41%** si l'on exclut les IC organisationnels, qui ne posent pas ce problème). Les tandems **Alinéa - IC et Note - IC marquent presque toujours la frontière de l'U$_E$**. Dans les seules exceptions relevées (ambigues pour certaines), l'alinéa et / ou la note prennent place entre l'hyperthème d'une séquence élaborative de son développement ((572)). On peut repérer cette situation en constatant la présence d'autres IC

[1] Notamment dans les structures cadratives de type 1.

dans le même paragraphe. L'association **IC – V_m** est quant à elle absolument **univoque**. Le couple **IC - chiffres**, qui ne présente pas une fiabilité totale, peut être pris en compte en l'absence d'autres indices.

Des indices annexes ne sont pas nécessaires pour interpréter (extension / clôture) les **IC organisationnels**, que certaines **règles** ne recourant pas à ces indices permettent de traiter (cf. 4.3.2.3.).

4.4 LES INDICES REFERENTIELS

Comme l'ensemble de la phrase comportant un *selon*$_E$ (P) ou son contenu propositionnel (p) jouent un rôle d'élaboration, d'étayage, de contre-argumentation ou d'illustration de ce qui précède, ou posent un hyperthème qui sera développé dans la suite, P ou p contribuent à la progression thématique du texte. Cette continuité thématique peut s'effectuer en l'absence de liens de coréférence avec le reste du texte. Mais elle peut aussi se traduire par la présence de tels liens : X (le SN régime de *selon*), des désignateurs de p, p elle-même, ou encore P peuvent initier, ou entrer dans des chaînes de référence débordant l'U_E.

L'extension de l'U_E ne dépend pas de l'existence de liens de coréférence entre les propositions, mais seulement de la possibilité 1) de prêter la proposition entrante au référent de X, 2) de construire facilement une cohérence sémantique entre les propositions, et 3) d'attribuer une fonction argumentative unique à la séquence résultante. Ainsi, la configuration la plus représentée dans les U_E intégrant plusieurs phrases, à savoir la "séquence élaborative", n'implique pas forcément de chaînes de référence. L'intégrité de ce type de séquence relève plus de la relation sémantique existant entre la phrase amorce et les phrases ultérieures, et éventuellement des marques organisationnelles et relationnelles indiquant cette relation.

Si elles ne lui sont pas nécessaires, **les relations coréférentielles peuvent faciliter** l'expansion de l'U_E. Ainsi, les **progressions à thème constant**, où l'on reprend le même thème de phrase en phrase ((593)), et les **progressions linéaires simples**, dans lesquelles le

propos d'une phrase devient le thème de la suivante[1] ((594)), produisent un effet de cohésion référentielle qui incite à appréhender le segment textuel concerné comme un bloc :

(593) (s47) *L'écroulement de l'économie est-allemande est en effet à la fois spectaculaire et dramatique (…). Selon l'Institut für Wirtschaft und Gesellschaft (IWG) de Bonn (5), [le produit intérieur brut (PIB) par habitant de la RDA, qui représentait 33 % de celui de la RFA au moment de l'ouverture du mur de Berlin, n'en représente plus que 25 % aujourd'hui.* ***La production industrielle est-allemande*** *a chuté de 50 %.* ***Elle*** *ne survit plus que grâce à des injections financières].*

(594) *(s319)* *Selon ces publicitaires, [(…) le vieux Continent est peuplé de* ***"chats de gouttière", de "hérons", de "colombes", d' "éléphants", de "renards", d' "écureuils", de "hiboux", de "requins", de "mouettes", d' "albatros", de "loups", de "blaireaux" et d' "otaries"****.* ***Les "chats de gouttière"*** *vivent au-dessus de leurs moyens ; s'offrent des produits de beauté, des sorties et des loisirs au détriment de l'alimentation de tous les jours (…) ...* ***Les "blaireaux"*** *aiment les écrans publicitaires et le sponsoring ainsi que les séries de type Dallas ...* ***Les "éléphants"*** *sont très attirés par les petites boutiques spécialisées offrant des services personnalisés ; ils payent avant tout le service et le décor du magasin et lisent surtout des magazines hebdomadaires d'information].*

La reprise conceptuelle de p autorise aussi l'extension de l'U_E :

(595) *(s286) [$_p$ Car], selon lui, [ni la morale qui condamne et juge, ni le dogme qui proclame l'unicité de la vérité ne peuvent permettre à l'homme accablé de se relever. (…) .* $_q$ ***Une pensée érigée en système clos*** *soit use de la coercition pour ne pas être rejetée, soit* ***réclame de la part de ceux à qui elle est destinée une intériorisation de l'interdit****.* $_r$ *Et* ***cela*** *au point de meurtrir la conscience de ceux qui sont partagés entre fidélité à l'institution et liberté].*

Cependant, l'anaphorisation du thème de p ((596)), d'un élément de son rhème ((597)) ou l'anaphorisation conceptuelle de p ((598)) ne garantissent pas l'extension de l'U_E :

(596) (s252) *Selon les stipulations de l'accord du 18 novembre, [****cette force de pacification****, dont le but est de mettre fin à la violence, doit être composée d'éléments provenant principalement de l'armée, de la police, de la branche armée de l'ANC (…) et des forces policières des bantoustans]. Mais, après maintes négociations,* ***cette force de paix*** *a été constituée, sous la pression du PN, avec un pouvoir très restreint.*

(597) (s182) *[Dans les prochaines semaines], selon ce même diplomate, [un plan d'action pour la transition à Cuba devrait être élaboré",* ***conformément au Cuban Liberty and Democratic Solidarity Act of 1996 - nom officiel de la loi Helms-Burton, plus communément appelée loi Bacardi*** *(…) à Miami].*
Véritable manifeste politique, ***cette loi*** *confère un caractère permanent aux sanctions économiques dans l'attente d'un gouvernement démocratiquement élu ou de transition vers la démocratie"qui n'inclura ni Fidel Castro ni Raul Castro" (section 205 a).*

(598) (s387) *Plusieurs militants sont conscients de cette impasse. Ainsi, selon M. Tokyo Sexwale, (…), [$_p$* ***"le gouvernement sait très bien où il veut en venir. Il s'agit de nous couper de notre propre base"****].* $_q$ ***Cette situation*** *permet aux opposants au sein de l'organisation de réclamer un virage en faveur d'une action plus radicale.*

[1] Cf. B. Combettes 1983.

Ceci dit, il semble que lorsqu'il y a reprise du thème de p, de son rhème, ou de p elle-même, les rédacteurs ne choisissent pas forcément le même mode de donation du référent selon que q est à intégrer ou non à l'U_E. Ce point sera développé en 4.4.1..

A côté des enchaînements référentiels permettant l'extension de l'U_E, on trouve d'autres types d'enchaînements qui imposent sa clôture. Les SN indiquant la fermeture de l'U_E feront l'objet de 4.4.2.. Les analyses proposées exploiteront certains des principaux travaux sur la référence et l'anaphore.

4.4.1 DES HEURISTIQUES PREFERENTIELLES

On a vu que p, son thème, ou un constituant de sa partie rhématique pouvaient être repris dans ou hors de l'U_E. Cependant, nous allons constater que régulièrement, les formes les moins autonomes référentiellement sont préférées quand la lecture intégrée est visée, tandis qu'à l'inverse, ce sont les formes les plus autonomes qui sont employées quand l'interprétation non intégrée est désirée. Bien entendu, le statut informationnel de l'antécédent n'implique pas les mêmes formes de reprise[1]. Aussi convient-il d'examiner chaque type d'enchaînement référentiel séparément.

4.4.1.1 La reprise du thème de p

Un $SN_{déf}$ thématique peut, dans l'absolu, être repris en position thématique au moyen d'un Pro_{pers}, d'un $SN_{déf}$ ou d'un $SN_{dém}$:

(599) *L'homme entra. (…) Il / L'homme / Cet homme portait un chapeau.*

Seul l'emploi du Pro_{pers} sanctionne la forte accessibilité du référent.

Or, quand le sujet d'une proposition anaphorise le thème d'une autre proposition intégrée dans l'U_E, les rédacteurs choisissent de préférence le Pro_{pers} si la lecture intégrée est visée, tandis qu'ils optent plutôt pour un $SN_{déf}$ ou un $SN_{dém}$ si c'est la lecture non intégrée qui est désirée. Reprenons par exemple (593), déjà cité plus haut :

[1] La plupart des travaux sur la référence mettent l'accent sur le fait que les diverses expressions référentielles signalent conventionnellement le degré **d'accessibilité** de leur référent (Cf. M. Charolles 2002). Ainsi, M. Ariel 1988 postule l'existence d'une hiérarchie d'accessibilité entre expressions référentielles : les expressions référentielles les plus saturées sémantiquement (Np, $SN_{déf}$) indiquent une faible accessibilité du référent, les expressions moyennement saturées sémantiquement signalent une moyenne accessibilité du référent ($SN_{dém}$, $Pro_{dém}$), et les expressions les moins saturées sémantiquement (Pro_{pers}) marquent une forte accessibilité du référent. Dans le même ordre d'idées, G. Kleiber 1990 considère que le pronom de troisième personne véhicule l'instruction que son référent est saillant (proéminent) ou manifeste dans le cotexte ou dans le contexte situationnel. M. Ariel (1988) et G. Kleiber (1990) appuient notamment ces positions sur le fait qu'un nouveau référent est préférentiellement introduit à l'aide d'un marqueur de faible accessibilité, tandis qu'en deuxième mention, c'est un marqueur de haute accessibilité qui est préféré.

(593) (s47) $_o$ *L'écroulement de l'économie est-allemande est en effet à la fois spectaculaire et dramatique (…). Selon l'Institut für Wirtschaft und Gesellschaft (IWG) de Bonn (5), [$_p$ le produit intérieur brut (PIB) par habitant de la RDA, qui représentait 33 % de celui de la RFA au moment de l'ouverture du mur de Berlin, n'en représente plus que 25 % aujourd'hui.* $_q$ ***La production industrielle est-allemande*** *a chuté de 50 %.* $_r$ ***Elle*** *ne survit plus que grâce à des injections financières].*

L'usage du Pro_{pers} dans r contribue à orienter vers une lecture intégrée de cette phrase, d'une part en sanctionnant la proéminence du référent, et d'autre part en prolongeant le cadre topical en cours. L'emploi d'un $SN_{déf}$ serait moins bien venu. En effet, dans la mesure où la description *la production industrielle est-allemande* est non seulement référentiellement autonome mais aussi topicale, la réinstanciation du référent au moyen d'une autre expression autonome référentiellement ne pourrait se justifier par la faible accessibilité du référent. On y verrait alors l'amorce d'une nouvelle séquence thématique, qu'on aurait tendance à interpréter comme le signe d'une alternance énonciative. (593') accepte deux lectures (indiquées par les crochets fermants répétés), mais la lecture non intégrée est sans doute préférée :

(593') $_o$ *L'écroulement de l'économie est-allemande est en effet à la fois spectaculaire et dramatique (…). Selon l'Institut für Wirtschaft und Gesellschaft (IWG) de Bonn (5), [$_p$ le produit intérieur brut (PIB) par habitant de la RDA, qui représentait 33 % de celui de la RFA au moment de l'ouverture du mur de Berlin, n'en représente plus que 25 % aujourd'hui.* $_q$ ***La production industrielle est-allemande*** *a chuté de 50 %].* $_r$ ***La production industrielle de la RDA*** *ne survit plus que grâce à des injections financières].*

Les observations faites ci-dessus expliquent qu'en (600),

(600) (s249) $_o$ *Les organisations d'extrême droite blanches sont aujourd'hui unifiées au sein de l'Afrikaner Volksfront (AVF) (…).*
Selon M. Tienic Gronnewald (…), [$_p$ ***l'AVF*** $_i$ *peut mobiliser des effectifs impressionnants, incluant les membres des groupes paramilitaires comme l'Afrikaner Weerstands Beweging (AWB) de M. Eugene Terreblanche].* $_q$ *De plus,* ***l'extrême droite*** $_i$ *continue de bénéficier d'évidentes complicités au sein des appareils de sécurité, notamment la police et l'armée.*

on privilégie une lecture non intégrée de q : *l'AVF* est un Np, soit une expression autonome référentiellement, et le sujet thématique de p. Son anaphorisation en q au moyen d'un Pro_{pers} serait donc la forme de reprise la plus pertinente. Le choix du $SN_{déf}$ peut dès lors être perçu comme une infraction à la maxime de quantité, impliquant que l'on cherche une autre justification à ce choix ; d'où l'hypothèse qu'il marque un "déplacement de la perspective" sur le référent. A la lecture du reste de q, on vérifie cette hypothèse en constatant que q peut être connectée (par *de plus*) non pas à p, mais à o. Dans cette lecture, les informations données dans o (unification des organisations d'extrême droite) et dans q (complicité des organisations d'extrême droite avec des appareils de sécurité) sont mises sur le même plan, ce qui implique que q soit, comme o, prise en charge par le rédacteur. En revanche, l'information contenue dans p, attribuée à M. Gronnevald, n'a qu'une fonction d'étayage par le témoignage d'autrui de ce que le rédacteur asserte dans o. Notons que l'absence de saut de paragraphe entre p et q

brouille les pistes en laissant supposer que *de plus* enchaîne sur p. Remarquons aussi que dans ces conditions, le remplacement du $SN_{déf}$ *l'extrême droite* par un Pro_{pers} corroborerait cette lecture, donc favoriserait l'intégration de q dans l'U_E, ce qui conduirait à considérer q comme un second étayage de o :

> (600') $_o$ *Les organisations d'extrême droite blanches sont aujourd'hui unifiées au sein de l'Afrikaner Volksfront (AVF) (…).*
> *Selon M. Tienic Gronnewald (…), [$_p$* ***l'AVF*** *$_i$ peut mobiliser des effectifs impressionnants, incluant les membres des groupes paramilitaires comme l'Afrikaner Weerstands Beweging (AWB) de M. Eugene Terreblanche. $_q$ De plus,* ***elle*** *$_i$ continue de bénéficier d'évidentes complicités au sein des appareils de sécurité, notamment la police et l'armée].*

Cette lecture serait peu compatible avec le contenu de q (qui ne concerne pas la composition interne de l'AVF, thème commun de o et p, mais ses complicités externes).

Revenons à (593) pour montrer cette fois l'effet qu'un $SN_{dém}$ produirait sur l'interprétation :

> (593") $_o$ *L'écroulement de l'économie est-allemande est en effet à la fois spectaculaire et dramatique (…). Selon l'Institut für Wirtschaft und Gesellschaft (IWG) de Bonn (5), [$_p$ le produit intérieur brut (PIB) par habitant de la RDA, qui représentait 33 % de celui de la RFA au moment de l'ouverture du mur de Berlin, n'en représente plus que 25 % aujourd'hui. $_q$* ***La production industrielle est-allemande*** *a chuté de 50 %]. $_r$* ***Cette production*** *ne survit plus que grâce à des injections financières].*

On sait que la fonction des reprises à l'aide d'un $SN_{dém}$ est, soit de mettre en focus un référent peu proéminent dans le contexte situationnel ou textuel[1], soit de marquer un changement de point de vue sur le référent, changement qui peut s'accompagner d'une recatégorisation de celui-ci[2]. Dans une situation comme celle de (593"), il n'est pas nécessaire de mettre le référent dans le focus, puisqu'il est très saillant. L'emploi d'un $SN_{dém}$ non recatégorisant ne se justifierait donc que par l'intention de marquer un changement de point de vue sur le référent, ce que n'impose pas le contenu de q et r. C'est pourquoi on tendrait, dans la version modifiée (593"), à interpréter le changement de point de vue sur le référent comme un changement de perspective énonciative.

Le régime de *selon* peut certes avoir plusieurs points de vue, et il n'est pas exclu de trouver à l'intérieur d'un U_E des descriptions démonstratives anaphorisant un thème antérieur. Cependant, la situation où le changement de point de vue sur le référent coïncide avec un changement d'énonciateur, donc avec la fin de l'U_E, est plus fréquente et plus attendue. C'est celle qu'on observe en (601),

[1] Cf. P. Bosch 1988, F. Corblin 1987, G. Kleiber 1992, W. de Mulder 1990, L. Tasmowski 1990 et B. Wiederspiel 1989.
[2] Cf. F. Corblin 1987.

(601) (s330) <u>*Selon la thèse du pouvoir*</u>, *[$_p$* ***la violence politique*** *- en clair, les liquidations physiques des militants de gauche - est le résultat des actes de "commandos d'inconnus en civil et fortement armés"].*
$_q$ ***Cette violence*** *est née et se nourrit des injustices et des inégalités d'une société civile duale.*

où le rédacteur oppose sa propre lecture des évènements auxquels renvoie le SN *la violence politique* à celle qu'en donne le pouvoir. Le saut de paragraphe entre p et q n'a rien d'étonnant : il annonce, et la modification d'éclairage sur le thème, et la fin de la portée du *selon*$_E$. A la place du $SN_{dém,}$ un Pro_{pers} serait ressenti comme une impropriété parce qu'en indiquant un prolongement du cadre topical en cours, il inciterait à intégrer q dans l'U_E, ce qui est peu compatible, d'une part avec la présence de l'alinéa, et d'autre part avec le sens de cette phrase. On serait alors confronté à un "garden path" (cf. le redoublement du crochet fermant) :

(601') ?? <u>*Selon la thèse du pouvoir*</u>, *[$_p$* ***la violence politique*** *- en clair, les liquidations physiques des militants de gauche - est le résultat des actes de "commandos d'inconnus en civil et fortement armés"].*
$_q$ ***Elle*** *est née et se nourrit des injustices et des inégalités d'une société civile duale].*

Remarquons pour finir que, même quand le sujet thématique de p est lui-même un Pro_{pers}, les expressions coréférant avec lui hors de l'U_E sont normalement des SN pleins :

(602) (s128) *(…) le point central pour assurer ce déploiement assez considérable des forces américaines dans le Golfe, demeure* ***Diego-Garcia*** *(…). ["A un peu plus de 4 800 kilomètres au sud de la ville iranienne d'Abadan sur le Chatt-al-Arab,* ***elle*** *constitue],* <u>*selon l'Armed Forces Journal*</u> <u>*américain*</u>*, [un point d'appui idéal pour des navires prépositionnés, (…) (7)." Plus important encore,* <u>*pour M. Anthony Cordesman*</u> *(…), [****Diego-Garcia*** *reste "la seule base de la région où les Etats-Unis peuvent se déployer et opérer librement sans susciter de complications politiques régionales (8)"].*

(7) "US Rapid Deployment Force US Centcom. What is it? Can it do the Job?",de Raphaël Iungerich, Armed Force Journal International, Washington, DC, 18 novembre 1984, p. 97.

(8) "US Strategic Interest and Rapid Deployment Forces", dans Hafeez Malik (ed.), International Security in Southwest Asia, Praeger Publishers, New-York, 1984, p. 161.

Certes, ici, le SN plein est inséré dans un second U_E, celui qu'inaugure *pour M. Anthony Cordesman*. Mais on peut gager que le rédacteur aurait également choisi un désignateur référentiellement autonome en l'absence du SP en *pour* X.

Ces considérations doivent être relativisées. Il n'existe pas de règles déterministes imposant que le thème de p soit repris par un Pro_{pers} à l'intérieur de l'U_E, et par un SN plein hors du cadre. Il reste néanmoins que l'anaphore pronominale se justifie rarement à l'extérieur du cadre énonciatif, dans la mesure où, quand un rédacteur reprend un thème de l'U_E, c'est généralement soit pour poser un nouvel hyperthème ($SN_{déf}$ / $SN_{dém}$), soit pour apporter un nouvel éclairage sur le référent ($SN_{dém}$). Le caractère attendu de ce type d'enchaînement explique qu'on ait tendance à percevoir le **Pro_{pers}** comme un **indice de prolongation de l'U_E**.

D'autant que **les $SN_{déf}$ ou $SN_{dém}$** risquent plus d'être appréhendés comme des **indices de changement de cadre** en tant qu'ils marquent une articulation dans, ou une rupture de la chaîne de référence. On a donc seulement affaire à des **heuristiques préférentielles**, susceptibles d'être transgressées, notamment en présence d'indices suffisamment forts pour contrebalancer leurs effets. En (603), par exemple, le sujet thématique de p est anaphorisé par un Pro_{pers} bien que la lecture non intégrée semble désirée:

(603) (s384) *Selon M. Steven Friedman, (…), [$_p$ "**la droite afrikaner** est tentée de se transformer en OAS"]. $_q$ **Certes, elle** en a les capacités militaires. $_r$ Mais on estime généralement que la droite dure n'a pas vraiment de solution de rechange politique.*

Mais le fait que q soit introduite à l'aide de *certes*, qui est un connecteur "bouchon", suffit à assurer la clôture de l'U_E, ce qui annule d'avance l'"effet de prolongation" produit par le Pro_{pers}. Il n'empêche que l'usage du Pro, dans ces conditions, paraît contredire la lecture qu'on est de toute façon amené à faire.

Les heuristiques liées aux expressions de reprise sont assez fortes pour motiver les rédacteurs à user de stratégies compensatoires quand ces expressions ne correspondent pas à la lecture visée. Ainsi, en (604), c'est certainement parce que le rédacteur est conscient que l'emploi d'une description démonstrative constitue un facteur de fermeture de l'U_E qu'il "récupère" q au moyen de l'incise *note l'étude* :

(604) (s349) *Selon un rapport (…) de la Banque mondiale (…) (4), [$_p$ **l'aide alimentaire actuelle à l'Afrique subsaharienne** dépasse en valeur 1 milliard de dollars par an, les premiers bailleurs d'assistance étant les Etats-Unis, suivis par la Communauté européenne]. $_q$ **Cette aide** pourrait, **note l'étude**, être dans certains cas plus utile si elle était convertie en liquidités et utilisée en monnaie locale par ceux qu'elle cherche à atteindre, à savoir les plus pauvres.*

(4) Food Aid in Sub-Saharan Africa: an Agenda for the 1990s, Washington/Rome, août 1990.

Le $SN_{dém}$ (*cette aide*) a été choisi parce qu'il permet de marquer le changement de point de vue sur le référent (il est aussi préférable parce que le Pro_{pers} *elle* pourrait avoir également pour antécédent *la Communauté européenne*). Cet exemple montre que si, comme nous l'avons fait remarquer plus haut, le référent de X peut avoir plusieurs points de vue sur un même référent, il est malaisé de les rapporter d'un bloc.

4.4.1.2 La reprise d'un constituant rhématique de p

Les phénomènes se manifestant lors de la reprise d'un constituant rhématique de p sont, "mutatis mutandis", du même ordre. Mais pour le montrer, il convient au préalable de préciser qu'on ne peut pas forcément anaphoriser une unité rhématique au moyen des mêmes expressions qu'une unité thématique. En effet, un constituant situé dans la partie rhématique

d'une phrase n'est pas topical. C'est pourquoi il est volontiers repris à l'aide de démonstratifs, qui mettent le référent dans le focus. On a alors le choix entre le $Pro_{dém}$, qui n'a qu'une fonction focalisatrice, et le $SN_{dém}$, qui permet en plus de recatégoriser le référent. Le $SN_{dém}$ est dit "fidèle" (comme les autres anaphores nominales) quand il reprend un nom avec simple changement de déterminant, et "infidèle" lorsqu'il contient des éléments lexicaux différents de son antécédent. C'est dans ce dernier cas qu'il est recatégorisant.

Il semble que le $Pro_{dém}$ et le $SN_{dém}$ recatégorisant (quand ils anaphorisent un constituant rhématique de p) soient plus propices à l'intégration de q que le $SN_{dém}$ fidèle. Sous (605), l'emploi du $Pro_{dém}$ *ce* dans q incite à intégrer cette phrase dans l'U_E, intégration que la suite rend de toute façon nécessaire, puisqu'en progressant dans la séquence, on vérifie bien que celle-ci restitue l'argumentation de l'auteur de Triad Power[1] :

> (605) (s318) <u>Selon l'auteur de Triad Power</u>, *[$_p$ une entreprise n'est "mondiale" que* ***si elle est présente sur ces trois marchés****.* $_q$ ***Ce qui*** *est d'ailleurs une condition indispensable à sa survie.* $_r$ *Pour favoriser la pénétration des entreprises dans ces trois zones,* ***les publicitaires*** *leur fournissent une arme stratégique capitale.*$_s$ ***Ils*** *doivent définir les ressemblances et les différences parmi les consommateurs de la "triade";* $_t$ ***ils*** *doivent mettre au point des messages qui (…) uniront tous les citoyens dans la consommation d'un même produit]*.

Un $SN_{dém}$ fidèle en remplacement du $Pro_{dém}$:

> (606) <u>Selon l'auteur de Triad Power</u>, *[$_p$ une entreprise n'est "mondiale" que* ***si elle est présente sur ces trois marchés****.* $_q$ ***Cette présence*** *est d'ailleurs une condition indispensable à sa survie.* $_r$ *Pour favoriser la pénétration des entreprises dans ces trois zones,* ***les publicitaires*** *leur fournissent une arme stratégique capitale]*.

conduirait à percevoir la description démonstrative comme un indice de clôture de l'U_E. Cela ressort bien si l'on fait précéder q d'un saut de paragraphe. La version non intégrée avec $SN_{dém}$ ne semble aucunement redondante ((606')), et elle est beaucoup plus naturelle que la version non intégrée avec $Pro_{dém}$ ((605')) :

> (606') <u>Selon l'auteur de Triad Power</u>, *[$_p$ une entreprise n'est "mondiale" que* ***si elle est présente sur ces trois marchés****]*.
>
> $_q$ ***Cette présence*** *est d'ailleurs une condition indispensable à sa survie.*
>
> (605') ?? <u>Selon l'auteur de Triad Power</u>, *[$_p$ une entreprise n'est "mondiale" que* ***si elle est présente sur ces trois marchés****]*.
>
> $_q$ ***Ce qui*** *est d'ailleurs une condition indispensable à sa survie.*

On notera que le démonstratif fidèle est facilement intégré s'il n'est pas sujet thématique :

> (606") <u>Selon l'auteur de Triad Power</u>, *[$_p$ une entreprise n'est "mondiale" que* ***si elle est présente sur ces trois marchés****.* $_q$ *Il est d'ailleurs indispensable à sa survie qu'elle développe* ***cette présence****]*.

---

[1] Notons au passage, ce qui confirme nos analyses précédentes, que r, s et t présentent une progression à thème constant dans laquelle, comme il se doit dans le cours d'un U_E, la seconde mention d'un référent topical s'effectue à l'aide d'un Pro_{pers} (cf. les deux occurrences du Pro *ils*).

Le démonstratif infidèle recatégorisant se prête beaucoup mieux à la lecture intégrée de q que le démonstratif fidèle :

> (607) (s318) Selon l'auteur de Triad Power, [$_p$ *une entreprise n'est "mondiale" que* ***si elle est présente sur ces trois marchés.***] $_q$ ***Cette stratégie*** *est d'ailleurs une condition indispensable à sa survie]*.

Ce type d'anaphorique ne produit pas d'effet de répétition parce qu'il apporte une plus-value d'information par rapport à son antécédent. L'opération de recatégorisation peut aussi bien être attribuée au référent de X qu'à L. En (608),

> (608) (s230) Selon l'Office central de la statistique, [$_p$ *les petits agriculteurs exploiteraient un cinquième de la superficie agricole, soit* ***une progression de 15 % par rapport à l'année précédente***]. $_q$ ***Ce développement du secteur privé*** *procède de la location de terres, de la taille des lopins, ainsi que de la reprise des terres collectives par leurs propriétaires]*.

on prête de préférence q au rédacteur dans la mesure où elle n'est pas, contrairement à p, modalisée au moyen du conditionnel de l'information incertaine, et où l'information qu'elle communique n'est pas quantitative (comme le sont les statistiques). Mais son intégration dans l'U_E reste possible (d'où le doublement des crochets fermants). On constate que le $SN_{dém}$ recatégorisant (reprenant le SN *une progression de 15% par rapport à l'année précédente*) ne joue aucun rôle dans l'interprétation (intégration / non intégration).

Retenons que lorsqu'ils reprennent un élément du rhème de p, **les $Pro_{dém}$ sont les plus favorables à la prolongation de l'U_E,** et que **les $SN_{dém}$ anaphoriques fidèles et thématiques** (auxquels on pourrait substituer un Pro sans perte de sens) **sont les moins adaptés**.

4.4.1.3 La reprise de p

La proposition p peut être reprise au moyen d'une anaphore conceptuelle (dite aussi "résomptive"), qui résume son contenu, ou au moyen d'une anaphore métalinguistique (*cette opinion*, *cette thèse*, etc.). Il ne sera question dans cette section que de l'anaphore conceptuelle de p. La reprise de p au moyen d'une expression métalinguistique, qui tend à imposer la clôture de l'U_E, sera traitée en 4.4.2.2..

L'anaphore conceptuelle peut être opérée au moyen d'un $SN_{déf}$, d'un $SN_{dém}$ ou d'un $Pro_{dém}$, mais les démonstratifs sont très courants dans notre corpus. Quand il s'agit de reprendre p dans son ensemble, on note des phénomènes convergeant avec ceux qui se manifestent lors de la reprise d'un élément du rhème de p. En effet, le $SN_{dém}$ anaphorisant conceptuellement p (qui est nécessairement recatégorisant) peut être utilisé à la fois en

situation d'extension et de fermeture de l'U_E (comme le $SN_{dém}$ infidèle reprenant un constituant rhématique), tandis que le $Pro_{dém}$ est surtout adapté aux situations de prolongation de l'U_E. Voyons par exemple (609) :

> (609) (s387) *Plusieurs militants sont conscients de cette impasse. Ainsi, o selon M. Tokyo Sexwale, (…), [p **"le gouvernement sait très bien où il veut en venir.** q **Il s'agit de nous couper de notre propre base"]. r **Cette situation** permet aux opposants au sein de l'organisation de réclamer un virage en faveur d'une action plus radicale].*

Il est difficile de déterminer si r est à intégrer ou non à l'U_E. Certes, le fait que p et q soient entre guillemets, contrairement à r, peut inciter à circonscrire la portée du *selon*$_E$ à p-q, mais la lecture intégrée reste possible (les deux lectures sont indiquées par les crochets fermants). Ce flottement interprétatif montre que le $SN_{dém}$ anaphorisant conceptuellement p permet les deux lectures. La fonction du $SN_{dém}$ ne joue d'ailleurs aucun rôle dans l'interprétation. En (610) et (611),

> (610) (s48) *Selon le rapport commun des cinq instituts de conjoncture allemands (6), [p 50 % du PIB est-allemand résultera cette année des transferts financiers en provenance de l'Ouest]. q Plusieurs facteurs ont contribué à **cette dégradation spectaculaire** (…).*
>
> *(6) DIW, Berlin/ HWWA, Hambourg/ IFO, Munich/ Institut de Kiel/ RWI, Essen: l'Etat de l'économie mondiale et de l'économie allemande, Essen, 25 avril 1991.*
>
> (611) (s244) *Selon une analyse prospective (…), [p la population de la zone centrale du Transvaal (…) atteindra 16 millions de personnes en l'an 2010, dont plus de 13,4 millions seraient condamnées, selon le taux actuel de croissance économique, à la plus extrême pauvreté] (4).*
>
> *q Malgré **cette menace**, qui commence à être prise au sérieux y compris par certains secteurs de l'establishment blanc, pour le moment la main tendue par M. Mandela à M. De Klerk reste encore suspendue dans l'air.*
>
> *(4) Business Day, 13 novembre 1992.*

les $SN_{dém}$ graissés, qui font partie d'un constituant à fonction, respectivement, rhématique et scénique, apparaissent à la frontière de l'U_E (de façon plus évidente que *Cette situation* sous (609)). L'alinéa entre p et q dans les deux extraits et, dans (611), la note bibliographique et le fait que q ne puisse relever d'une "analyse prospective" indiquent le changement énonciatif. Les $SN_{dém}$ ne contribuent en rien à la lecture non intégrée. Pour preuve, la suppression de l'alinéa en (610) rend possible (mais pas obligatoire) l'insertion de q dans l'U_E (la signification de q ne s'y opposant pas) :

> (610') *Selon le rapport commun des cinq instituts de conjoncture allemands (6), [p 50 % du PIB est-allemand résultera cette année des transferts financiers en provenance de l'Ouest]. q Plusieurs facteurs ont contribué à **cette dégradation spectaculaire** (…)].*
>
> *(6) DIW, Berlin/ HWWA, Hambourg/ IFO, Munich/ Institut de Kiel/ RWI, Essen: l'Etat de l'économie mondiale et de l'économie allemande, Essen, 25 avril 1991.*

Les anaphores conceptuelles nominales de p sont donc susceptibles de figurer aussi bien dans que hors de l'U_E, qu'elles aient une fonction thématique ou non.

En revanche, il semble que le $Pro_{dém}$ favorise l'intégration. Ainsi, en (609) supra, un $Pro_{dém}$ inviterait plutôt à une lecture intégrée, et ce malgré le caractère citationnel de p :

(609') *Plusieurs militants sont conscients de cette impasse. Ainsi, selon M. Tokyo Sexwale, (…), [$_p$ **"le gouvernement sait très bien où il veut en venir. Il s'agit de nous couper de notre propre base"**]. $_q$ **Cela** permet aux opposants au sein de l'organisation de réclamer un virage en faveur d'une action plus radicale].*

En (612), où l'intégration est souhaitée (le fait que r soit une phrase averbale, et qu'elle soit inaugurée par le connecteur *et*, orientent vers cette lecture), c'est le Pro qui a été choisi :

(612) (s286) *[$_p$ Car], selon lui, [ni la morale qui condamne et juge, ni le dogme qui proclame l'unicité de la vérité ne peuvent permettre à l'homme accablé de se relever. (…)* . $_q$ ***Une pensée érigée en système clos** soit use de la coercition pour ne pas être rejetée, soit **réclame de la part de ceux à qui elle est destinée une intériorisation de l'interdit**.* $_r$ *Et **cela** au point de meurtrir la conscience de ceux qui sont partagés entre fidélité à l'institution et liberté].*

Les commentaires que nous faisons de ces exemples en termes d'interprétations préférées sont sujets à discussion, mais **dans notre corpus, la grande majorité des anaphores de p sont nominales et concomitantes de la fin de l'U_E**. Le seul exemple collecté non équivoque de reprise de p à l'intérieur de l'U_E ((612)) est effectué à l'aide d'un Pro. Cette donnée ne peut laisser de nous étonner, dans la mesure où, comme on l'a vu, le $SN_{dém}$ accepte l'intégration. De plus amples recherches, sur un corpus plus vaste, seraient nécessaires pour traiter cette question d'une façon satisfaisante.

4.4.1.4 Synthèse

Qu'il s'agisse de reprendre p, son thème ou un constituant de sa partie rhématique, les Pro (personnels ou démonstratifs) semblent favoriser le rattachement de q à l'U_E, et sont peu employés au-delà de l'U_E. Lors de l'anaphorisation du thème de p, tout se passe comme s'il était plus facile de sanctionner la topicalité de celui-ci (par l'usage d'un Pro_{pers}) dans l'U_E qu'au-delà. Le changement de cadre aurait-il pour effet, sinon de rompre la chaîne de référence, du moins de la "distendre", de l'"affaiblir", ce qui se manifesterait par la tendance à choisir des expressions dotées d'une certaine autonomie référentielle, propres à réinitier la chaîne ? Cette explication ne paraît pas satisfaisante. En effet, si elle était fondée, on devrait retrouver ce phénomène entre l'U_E et son cotexte gauche. Or, une expression du cotexte gauche de P peut sans problème être anaphorisée dans l'U_E à l'aide d'un Pro_{pers} :

(613) (s163) *Avec les problèmes de l'inflation, l'autre mythe du paysage économique russe est **la dette inter-entreprises**. Selon des estimations impossibles à vérifier, [**elle** se monterait à environ 45 milliards de dollars].*

Et pour cause : quand l'introducteur est frontal, ou, quelle que soit sa position, s'il est incident à l'ensemble de p (sauf s'il est renvoyé dans une note de bas de page), la frontière gauche de l'U_E correspond de toute façon au point qui sépare p de la phrase qui précède. Aucun autre indice n'est nécessaire pour la marquer.

On est donc fondé à penser que les $SN_{déf}$ et les $SN_{dém}$ (quand ils sont fidèles) sont préférentiellement choisis aux frontières d'U_E pour **contribuer à marquer le changement de cadre**. Ils peuvent jouer ce rôle parce que le Pro est la forme de reprise la plus attendue avec un antécédent topical. Partant, **une expression plus descriptive qu'il n'est requis peut être facilement perçue comme assumant une autre fonction que sa fonction habituelle, en l'occurrence, dans le cotexte d'un U_E, celle d'indiquer sa clôture**.

Le même raisonnement peut s'appliquer aux situations où l'on reprend un constituant du rhème de p : le choix d'une expression référentielle descriptive (un $SN_{dém}$) là où un Pro suffirait, peut être appréhendé, quand le $SN_{dém}$ n'est pas recatégorisant, comme l'indice d'une alternance énonciative. Il en va autrement lorsque le $SN_{dém}$ est recatégorisant : la recatégorisation implique l'emploi d'une expression descriptive. On a donc tendance à interpréter un SN plein comme un indice de clôture de l'U_E seulement quand on pourrait lui substituer un Pro sans perte de sens.

S'agissant de la reprise de p, le problème est un peu différent : pour anaphoriser une proposition, on n'a pas le choix entre un Pro, un SN fidèle et un SN infidèle recatégorisant, mais entre un Pro, dont la fonction est de créer un référent jusque là inexistant, et un SN plein, qui cumule cette fonction avec celle de catégoriser le référent. Cette opération de catégorisation peut aussi bien être imputée à L qu'à l'énonciateur (comme l'opération de recatégorisation), donc l'emploi du SN se justifie, qu'on intègre ou non la proposition dans l'U_E. Mais dans la mesure où le SN plein marque une rupture plus forte avec ce qui précède, il a peut-être plus de chance d'être interprété comme un indice de changement de cadre que le Pro. Cela expliquerait que le SN plein semble préféré quand la non-intégration est visée, et le Pro dans le cas contraire.

D'une façon générale, les expressions de reprise descriptives (non conceptuelles ou recatégorisantes) ont plus de chance de coïncider avec la frontière de l'U_E quand elles sont en position **thématique**.

4.4.2 LES SN INDIQUANT LA CLOTURE DE L'UNIVERS ENONCIATIF

Comme nous allons le voir, les expressions référentielles fonctionnent systématiquement comme des indices de clôture de l'U_E dans trois situations : quand elles enchaînent sur le cotexte gauche de l'U_E, sur p (la phrase indexée par le *selon*$_E$) au moyen d'une expression métalinguistique, et sur X (le régime de *selon*) au moyen d'un SN plein. Les deux derniers types d'indices disposent d'un champ propre dans la base de données SELON (champs "Reprise de p" et "Reprise de X").

4.4.2.1 Les SN enchaînant sur le cotexte gauche de l'univers énonciatif

La configuration dans laquelle la continuité thématique s'effectue indépendamment du cadre énonciatif marque clairement la clôture de l'U_E. Dans (614), le thème de q reprend celui de m (l'accord). L'avis du Pr. Bekarevitch a pour fonction d'expliquer o :

(614) (s367) $_m$ ***L'accord*** *conclu avec Moscou permet de normaliser des relations chaotiques.* $_n$ *On ne peut effacer du jour au lendemain une intégration économique de plus de vingt ans :* $_o$ *la Russie a besoin de Cuba pour le sucre, et La Havane a besoin de Moscou pour le pétrole.* $_P$ *Selon le professeur Anatoly D. Bekarevitch,* $_p$ *["aucune entreprise ne pourrait vendre le sucre, les agrumes ou le nickel à des prix plus bas. De plus, personne ne pourrait livrer comme Cuba ces marchandises en quantités aussi importantes (7)."]*
$_q$ ***L'accord*** *prévoit la création d'une commission intergouvernementale de collaboration économique (…) et le maintien du Centre de télécommunications et d'espionnage électronique russe sur le territoire cubain en échange de livraisons d'armes.*

Si (614) illustre une progression à thème constant, n'importe quel type de progression est bien sûr possible. En général, l'enchaînement sur le cotexte antérieur à l'installation de l'U_E est marqué par un alinéa, qui se justifie à la fois par le retour à un thème ayant perdu sa saillance (d'où la redénomination), et par le souci de marquer la clôture de l'U_E.

4.4.2.2 Les expressions métalinguistiques reprenant p

8% des U_E encadrés par un *selon*$_E$ initial sont fermés à la faveur de SN résomptifs métalinguistiques reprenant l'ensemble de p en la décrivant comme une production discursive. L'opération consistant à catégoriser p comme un dire ou un point de vue a en effet toutes les chances d'être attribuée à L. D'une part, comme on le verra, elle ne peut être imputée à l'énonciateur qu'à certaines conditions. D'autre part, elle permet à L de faire de p elle-même (et non de son contenu référentiel) un référent qu'il se trouve alors en mesure de commenter. Cela sert parfaitement les situations où la thèse d'autrui est rapportée pour être ensuite développée, approuvée, concédée ou combattue. Le caractère "attendu" de cette forme d'enchaînement référentiel se manifeste notamment par la position et la fonction de l'anaphore

de p dans la phrase où elle figure : **il s'agit prototypiquement du sujet thématique et du premier constituant** de celle-ci.

Le tableau 22. classe les expressions collectées dans le corpus selon le mode de donation de leur référent[1] :

	ANAPHORES METALINGUISTIQUES DE P				
Catégories	**$SN_{dém}$ plein**	**$SN_{déf}$ plein**	**N sans déterminant**	**$Pro_{dém}$**	**ADJ anaphorique**

Tableau 22. : Les expressions anaphorisant p de façon métalinguistique rencontrées à la frontière droite des cadres énonciatifs

Les descriptions démonstratives et définies peuvent être minimales ((615) et (616)) ou modifiées par un complément du N dont la tête coréfère avec X ((617) et (618)). Parfois, à l'inverse, l'expression métalinguistique est l'expansion d'un SN coïndexé avec X ((619)) :

(615) (s336) *(…) selon notre moraliste philosophe, [les femmes américaines font profession de divorce comme une bonne partie des ouvriers choisissent la carrière du chômage] ...*
***Ces propos** (…) n'ont, malgré leur outrance, rien d'exceptionnel.*

(616) (s386) *C'est M. Joe Slovo (…) qui a proposé le premier cette politique de compromis, [justifiée] selon lui [par le danger que représente l'extrême droite] (4). **L'argument** l'a emporté au sein de l'ANC (…).*

(4) Joe Slovo, "Negotiations: what room for compromise?", African Communist, Johannesburg, troisième trimestre 1992.

(617) (s84) *[Fournir à la majorité noire les services de santé, d'éducation et sociaux qui, jusqu'à présent, sont l'apanage des Blancs causerait], selon le patronat, [la ruine de l'Etat. Pour éviter cette situation, il faut que la majorité noire accepte d'en être privée comme une conséquence "naturelle" ou "économique", selon que l'on se trouve placé à l'un ou l'autre "étage" de l'économie, et non plus comme l'effet d'une politique concertée et discriminatoire de la part de l'Etat. L'école privée, l'hôpital privé, le régime d'assurance collective privé ne seront pas racistes en soi ; ils seront accessibles à quiconque "peut" payer, sans considération de race].*
***Ces orientations, préconisées par le patronat**, ont été reprises par la nouvelle administration De Klerk (…).*

(618) (s203) *Selon le rapport de la DPC (écrit entre autres par M. Hart), ["une réforme militaire (…) constitue une priorité aussi importante que tous les autres efforts de renforcement de nos forces conventionnelles (22)"]. **Les propositions avancées par M. Hart** sont trop complexes et trop élaborées pour être étudiées ici dans le détail.*

(21) DPC Report, page 64.

(22) Ibid, page 55.

(619) (s39) *Les "idéologues" rejettent l'argument selon lequel leur attitude pourrait conduire (…) à l'avènement au Kremlin d'un pouvoir plus autoritaire (…). [Puisque], selon eux, [l'expérience actuelle échouera de toute façon, inutile de faciliter la tâche au successeur] ...*
***Les partisans de ces thèses** s'opposent (…) à tout commerce avec l'Union soviétique (…).*

Les seuls exemples de N sans déterminant, de $PRO_{dém}$ et d'ADJ anaphorique rencontrés sont les suivants :

[1] On trouvera un relevé complet des expressions rencontrées en annexe 2.

(620) (s190) *Selon l'un des membres de la délégation péruvienne à New-York, en septembre 1986 : ["Le département d'Etat exerce une vive pression sur nos créanciers pour que l'on ne nous étrangle pas. Les autorités américaines craignent ce qui pourrait se passer en cas d'échec grave d'Alan Garcia."] **Opinion** que partagent les experts de la très influente et conservatrice Heritage Foundation (…)."*

(621) (s363) *Selon certaines fuites reprises dans la presse, [un rapport de l'état-major russe prétendrait que le retrait des quelque 7 000 militaires russes stationnés dans les quatre îles "mettrait en danger la sécurité dans l'Extrême-Orient russe"]. A **cela** répond une autre "fuite officielle"(…).*

(622) (s60) *Selon Tom Seguev, [cet apport qualitatif tirera toute la société israélienne vers le haut]. Mais **tel** n'est pas **l'avis** de deux étudiants boursiers orientaux rencontrés sur le campus de l'université hébraïque de Jérusalem: "Nos jeunes frères et les enfants des gens sans ressources n'auront aucune chance d'étudier à l'Université, estiment-ils.*

Comme on a pu le remarquer dans les extraits ci-dessus, les expressions reprenant p sur le mode métalinguistique sont toujours accompagnées d'autres indices de clôture :

		REPRISE DE P	
		Avec les *Selon*$_E$ frontaux	**Avec tous les *Selon*$_E$**
Autres indices en cooccurrence	**Guillemets**	**46%**	39%
	Alinéa	**38%**	
	Temps		33%
	V_m	**31%**	
	Note	**23%**	28%
	Conditionnel		17%
	Chiffres	15%	11%
	Reprise de X	8%	17%
	IC		11%
	Expression C		6%
	Titre	**0%**	0%
	IU_E		
	Aucun autre indice		

Tableau 23. : Proportion d'expressions anaphorisant p de façon métalinguistique en cooccurrence avec les autres indices de clôture

Nb. : La première colonne de résultats (où les chiffres sont présentés dans l'ordre décroissant) concerne les collocations observées dans les séquences impliquant les *selon*$_E$ frontaux, et la seconde les collocations recensées dans toutes les séquences impliquant des *selon*$_E$, quelle que soit leur position. Par exemple, le chiffre en haut et à gauche indique que 46% des expressions métalinguistiques reprenant p rencontrés à la frontière des U_E introduits par les *selon*$_E$ initiaux suivent une citation.

Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'elles soient très souvent précédées d'une "**citation**" ((618), (620), (621)), d'un **appel de note bibliographique** ((616), (618)) et/ou d'un **saut de paragraphe** ((615), (617), (619)). Les guillemets et les notes contenant des références contribuent à assoir l'importance de l'information rapportée en lui apportant la caution de la littéralité et d'une "traçabilité" totale, ce qui en fait l'antécédent idéal d'une reprise thématique. Quant aux alinéas, on sait qu'ils marquent très souvent l'introduction d'un

nouveau thème. Concernant les **reprises de X** et les **V "médiatifs"** cooccurrents, des précisions s'imposent. Les premières appartiennent au même SN que les anaphores de p ((617), (618), (619)). Les seconds comportent un sème **d'opposition** (*contester*, *récuser*, *protester contre*, *s'opposer à*). Dans les trois quarts des cas, **l'expression métalinguistique est sujet (ou fait partie du sujet) du V** ((619)), parfois à la faveur d'une tournure passive (*Ce projet est contesté par*). En outre, dans l'un des deux exemples restants où cette expression est objet (indirect), elle est déplacée en tête de phrase ((621)). Toutes les ressources linguistiques sont donc mises en œuvre pour que l'anaphore de p initie la phrase. Fait étayant, les **marqueurs relationnels et organisationnels** précèdent très rarement les reprises de p. Remarquons que les reprises métalinguistiques de p suivent assez souvent des **points de suspension** (**11%** des cas)[1], qui expriment un premier commentaire muet du rédacteur, généralement ressenti comme ironique ((615) et (619)).

Notre corpus ne comporte aucun exemple dans lequel une expression métalinguistique apparaissant au-delà de p est intégrable dans l'U_E (avec la proposition qui la contient), ce qui nous permet de considérer ces expressions comme **d'excellents indices de clôture de l'U_E**. Toutefois, il faut remarquer que cette situation n'est pas totalement exclue. Certes, quand les expressions de dire résumant p sont assorties de désignateurs coréférant avec X (*Ces orientations, préconisées par* ***le patronat***), aucune équivoque n'est possible. Mais lorsqu'elles se présentent à l'état minimal, en théorie, elles pourraient être le fait de l'énonciateur commentant le point de vue d'autrui ou le sien propre :

(623) *Selon Sophie, [beaucoup disent que le langage est le propre de l'homme. Cependant* ***cette thèse*** *ne fait pas l'unanimité.]*

(624) *Selon Marie, [le langage est le propre de l'homme et le fait que les animaux ne parlent pas confirme* ***cette thèse****]. Marie semble ignorer que certains animaux ont des formes de communication élaborées.*

En (623), le fait que p dénote un procès déclaratif facilite beaucoup la lecture intégrée. D'une façon plus générale, la référence à l'opinion d'autrui dans p doit produire le même effet. Dans (624), le connecteur *et* et le fait que *cette thèse* figure dans la partie rhématique de la phrase accroissent considérablement les conditions d'acceptabilité de la lecture visée. Dans (624') où *cette thèse* est sujet thématique, il est beaucoup plus difficile d'intégrer q :

(624') *Selon Marie, le langage est le propre de l'homme.* ***Cette thèse*** *est confirmée par le fait que les animaux ne parlent pas. Marie semble ignorer que certains animaux ont des formes de communication élaborées.*

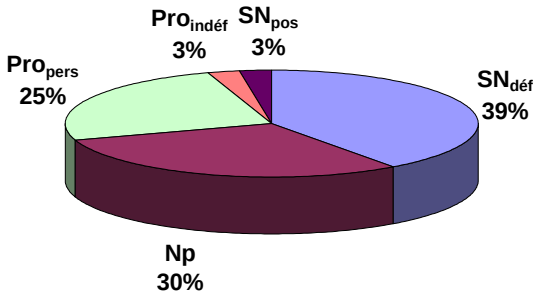
[1] Indice trop rare dans l'ensemble du corpus pour disposer d'un champ propre dans la base de données.

Le caractère quasiment ininterprétable de cet énoncé montre l'efficacité de ce type d'indice.

Cette efficacité résulte **d'heuristiques discursives, pragmatiques et cognitives** : c'est parce qu'on a intégré la routine discursive selon laquelle L "rebondit" sur les paroles de l'énonciateur, qu'on lui prête spontanément un SN de dire reprenant p en position thématique, et qu'on rechigne à réviser cette lecture quand le sens de la séquence l'exige. Circulairement, c'est probablement la raison pour laquelle **les rédacteurs choisissent canoniquement la position thématique frontale pour cette catégorie d'anaphores**. En rencontrant un SN de dire dans le cotexte droit de p, surtout **en tête de phrase**, on a de très fortes chances qu'il s'agisse d'une anaphore métalinguistique de cette proposition, et que celle-ci marque la clôture de l'U_E. Cet indice est **l'un des plus fiables** et **l'un des plus faciles identifier automatiquement**, puisqu'il suffit pour cela de recourir à une **liste d'expressions** (qui reste à établir) et que la **recherche d'indices associés n'est pas nécessaire.**

4.4.2.3 Les expressions coréférant avec le régime de "selon"

X, le SN régime de *selon*, est susceptible d'entrer dans une chaîne de référence, que ce soit comme anaphorique, comme antécédent d'un anaphorique, ou comme membre d'une relation coréférentielle non anaphorique. **13% des frontières des U_E** introduits par un *selon*$_E$ initial sont signalées au moyen d'**expressions coréférant avec X**. Les plus courantes sont les **SN définis pleins**, les **Np** et les **Pro$_{pers}$** :



Graphique 15. : Catégories d'expressions coréférant avec le SN régi

Quand il y a reprise, X est fréquemment **pronominal** et donc anaphorique lui aussi, mais il peut également s'agir d'un $SN_{déf}$, d'un Np, et plus rarement d'un $SN_{indéf}$ ou d'un $SN_{dém}$:

		REGIME DU *SELON* $_E$				
		Pro_{pers}	**$SN_{déf}$**	**Np**	**$SN_{indéf}$**	**$SN_{dém}$**
Expressions coréférant avec le régime du *selon* $_E$	**$SN_{déf}$**	38%	31%	19%	13%	
	Pro_{pers}	30%	30%	20%	10%	10%
	Np	58%	17%	25%		
	SN_{pos}			100%		
	$Pro_{indéf}$	100%				
	Total	**43%**	**25%**	**23%**	8%	3%

Tableau 24. : Catégorie de l'expression de reprise et du régime des *selon*$_E$

Nb. : $SN_{déf}$: SN défini plein déterminé par un article défini ; $SN_{indéf}$: SN indéfini plein ; $SN_{dém}$: SN démonstratif plein ; SN_{pos} : SN possessif plein ; Np : Nom propre ; Pro_{pers} : Pronom personnel ; $Pro_{indéf}$: Pronom indéfini.
Le chiffre en haut et à gauche, par exemple, indique que 38% des SN définis coréférant avec le régime du *selon*$_E$ apparaissent à la suite d'un *selon*$_E$ complété par un pronom personnel.

Le régime des *selon*$_E$ **frontaux** fait plus souvent l'objet de reprises, mais les *selon*$_E$ dans toutes les positions sont concernés :

		POSITION DU *SELON* $_E$			
		I	**IP**	**F**	**IPcit**
Expressions coréférant avec le SN régi	**$SN_{déf}$**	63%	31%	6%	
	Pro_{pers}	60%	10%	20%	10%
	Np	50%	50%		
	SN_{pos}		100%		
	$Pro_{indéf}$		100%		
	Total	**55%**	**35%**	8%	3%

Tableau 25. : Expressions coréférant avec le régime des *selon*$_E$ et position du *selon*$_E$

Nb. : Le chiffre en haut et à gauche, par exemple, indique que 63% des $SN_{déf}$ coréférant avec le régime des *selon*$_E$ apparaissent à la suite d'un *selon*$_E$ frontal.

Les SN pleins et les Np coréférant avec X marquent toujours le changement énonciatif :

(625) (s313) *Toutefois, selon le général Edward C. Meyer* $_i$*, [jusqu'en 1976 l'armée s'est refusée à mentionner, si allusivement que ce fût, l'hypothèse d'une guerre nucléaire limitée dans son manuel d'opérations élémentaires (…)].* ***Le général*** $_i$*, qui venait alors d'être nommé chef d'état-major de l'armée, a brisé le silence. Mais, douze ans plus tard, il admettait que celle-ci persiste à ignorer le caractère terrifiant du combat nucléaire.*

(626) (s149) *Selon les propos du général Alexandre Routskoï, vice-président de la Fédération de Russie,* $[_p$ *"en Russie, il n'y a pas de démocratie, c'est la totale absence de pouvoirs, le chaos et l'anarchie] (7)."* $_q$ ***Le général Routskoï****, dont les relations avec M. Eltsine se sont détériorées, représente un courant populiste.* $_r$ *Il met en garde contre un rétablissement de l'économie de marché au détriment des vastes couches de la population et veille à ce que les militaires ne soient pas oubliés.*

(7) Niezavussulaya Gazetta, 19 décembre 1991.

En (625), le $SN_{déf}$ *le général* indique dès l'abord la clôture de l'U_E. En (626), d'autres indices de fermeture précèdent l'apparition du $SN_{déf}$ *le général Routskoï* : le fait que p soit une citation, et que celle-ci soit indexée par une note bibliographique. Mais le SN plein suffirait à marquer que L a repris la responsabilité de la parole.

Les Pro_{pers}, quant à eux, **acceptent l'intégration et la non intégration** dans l'U_E, mais ils sont très rarement intégrés. Dans la quasi-totalité des cas, les Pro_{pers} coïndexés avec X inscrits dans l'U_E figurent dans **un segment guillemété**[1]. La seule exception est (627),

> (627) $_{(s144)}$ *Antisocialiste farouche (…),* ***il*** $_i$ *(****M. Boris Eltsine****) déclare, lors de la campagne pour le référendum du 17 mars 1991 sur la nouvelle Union, que la question posée pour cette consultation (3) est complètement erronée.* $_P$ *Selon* ***lui*** $_{i,\ p}$ *[il fallait tout simplement demander au peuple : "Voulez-vous du socialisme ou non ?"]* $_q$ *Et si, en effet,* ***il*** $_i$ *a tout fait pour détruire le régime identifié avec le socialisme, de vastes couches de la population* ***l'*** $_i$ *ont soutenu à cause de* ***ses*** $_i$ *attaques contre le système, en premier lieu dans le domaine économique].*
> $_r$ *Se prévalant du fait qu'****il*** $_i$ *n'était pas au pouvoir lorsque la situation économique est devenue alarmante,* ***M. Boris Eltsine*** $_i$ *a su capitaliser le mécontement de la population (…).*

où il est possible de rattacher q à l'U_E introduit par *selon lui*, même si on a plutôt tendance à l'attribuer à L (cf. les deux crochets fermants). Dans la lecture intégrée, P et q sont paraphrasables par : *Il* (Eltsine) *a dit : "Il fallait tout simplement demander au peuple : "Voulez-vous du socialisme ou non ?". Et si, en effet,* ***j'****ai tout fait pour détruire le régime (…), de vastes couches de la population* ***m'****ont soutenu à cause de* ***mes*** *attaques contre le système, (…)."*. La phrase r, quant à elle, n'est pas intégrable à l'U_E (même si l'on supprime le passage à la ligne) : sa matrice a pour sujet un **SN plein** coindexé avec X.

Dans le corpus, les désignateurs coréférant avec X non intégrés apparaissent dans tous les cas en collocation avec d'autres indices de clôture :

		REPRISE DE X	
		Avec les *Selon* $_E$ frontaux	Avec tous les *Selon* $_E$
Autres indices en cooccurrence	V_m	**59%**	60%
	Guillemets		43%
	Note	**27%**	15%
	Temps	**23%**	25%
	Alinéa	18%	23%
	Chiffres		15%
	Expression C	9%	
	IU_E	5%	13%
	Reprise de p		8%
	IC		5%
	Conditionnel		
	Titre		3%
	Aucun autre indice	0%	

Tableau 26. : Expressions coréférant avec le régime des *selon*$_E$ en collocation avec les autres indices de clôture

Nb. : La première colonne de résultats (où les chiffres sont présentés dans l'ordre décroissant) concerne les collocations observées dans les séquences impliquant les *selon*$_E$ frontaux, et la seconde les collocations recensées dans toutes les séquences impliquant des *selon*$_E$, quelle que soit leur position. Par exemple, le chiffre en haut et à

[1] Voir 1.4.2.2.3..

gauche indique que 59% des expressions coréférant avec X rencontrés à la frontière des U_E introduits par les *selon*$_E$ initiaux sont sujets d'un V médiatif.

La donnée la plus frappante est que, suite aux *selon*$_E$ toutes positions confondues, 73% **d'entre eux sont sujets d'un V médiatif (V_m) ou régime d'un IU_{E2}[1],** selon les procédés bien connus maintenant de "**récupération**" (582) et de **"relance"** (628) :

> (582) (s189) *[$_p$ Les dissidents de l'intérieur], selon Mgr Carlos Manuel de Cespedes $_i$, [sont peu crédibles : sur les cent quarante signataires de Concilio cubano (12), cent un avaient demandé, en juin 1996, leur visa pour les Etats-Unis].*
> *$_q$ Quant aux forces armées, **Mgr de Cespedes** $_i$ **souligne que** leur participation à la production économique, depuis leur retour d'Angola, les rend plutôt populaires.*
>
> *(12) Regroupement des dissidents dont la réunion nationale fut interdite en février 1996.*

> (628) (s97) ***Pour M. Primakov**, il faudrait lier les deux problèmes: "Certains prétendent que cela signifie un encouragement à l'agression. Mais pourquoi donc ne pas profiter de la nouvelle conjoncture pour résoudre également le problème palestinien?" Sans la résolution de ces problèmes, on ne peut pas, **selon lui**, créer une organisation de défense stratégique dans la région.*
> ***Enfin**, selon **M. Primakov**, il aurait fallu contraindre Washington à utiliser les six semaines de délai entre l'adoption de la résolution 678 du Conseil de sécurité de l'ONU et le début de la guerre pour mener des négociations diplomatiques actives avec l'Irak.*

Si **les "récupérations"** (582) sont presque **cinq fois plus représentées que les "relances"** (628), ces procédés ont pour vocation commune de compenser la présence d'indices de fermeture de l'U_E (ce qui ne signifie pas qu'ils étendent l'U_E, au contraire). Dans (582), l'alinéa aurait toutes les chances d'être appréhendé comme une marque de limitation d'univers, d'autant plus qu'il se double de l'instanciation d'un nouveau thème (*Quant aux forces armées*). Le rédacteur prévient la lecture erronée selon laquelle le contenu du second paragraphe reflèterait sa propre opinion en précisant qu'il est encore question du point de vue de *Mgr de Cespedes.* En (628), le rédacteur rapporte dans l'ensemble de l'extrait les positions de M. Primakov, en usant de divers moyens (SP énonciatifs, V_m). L'U_{E1} introduit par *Pour M. Primakov* (qu'il est difficile d'étendre au delà de la citation) est relancé par *selon lui*, qui introduit un U_{E2}, lui même relancé au moyen de l'IU_{E3} *selon M. Primakov* en raison du saut de paragraphe et de l'IC organisationnel *enfin*.

Les rédacteurs ont aussi recours à ces procédés quand le circonstant est privé P_{CT} (capacité à porter sur plusieurs phrases), comme *selon eux* (les démocrates Hart, Aspin et ceux de la DPC) dans (629), qui porte uniquement sur une proposition relative :

> (629) (s201) *Ayant posé ces principes, **M. Hart, M. Aspin et la DPC** $_i$ s'en prennent aux républicains, [qui, **selon eux** $_i$, n'ont pas su déployer de telles armes en nombre suffisant]. **Les démocrates** $_i$ **accusent** l'actuelle administration d'avoir un faible pour les armes "exotiques"*

[1] Ce chiffre est obtenu en additionnant les 60% d'expressions sujets d'un V_m et les 13% d'expressions compléments d'un IU_{E2}.

très coûteuses, et ***ils*** *$_i$* ***affirment*** *que le renforcement militaire réalisé depuis six ans se traduit par des arsenaux (…) contenant des armes trop compliquées et peu fiables (…).*

Cela explique probablement que **les désignateurs coréférant avec X apparaissent relativement moins souvent dans des expressions de récupération et de relance suite aux *selon*$_E$ frontaux** (qui disposent toujours de P_{CT}) : 64 % des reprises de X sont sujets d'un V_m ou regime d'un IU_{E2} quand le *selon*$_E$ est frontal[1] (tandis que la proportion est, on l'a vu, de 73% avec les *selon*$_E$ dans toutes les positions). Cette proportion reste considérable.

Le tableau 27 ci-dessous montre que **les SN pronominaux ($Pro_{pers\ /\ indéf}$) et les SN_{pos} coréférant avec X apparaissent toujours aux frontières d'U_E dans une expression de "récupération" ou de "relance"**, avec une préférence pour les "récupérations" :

(630) *Selon Pascale Ferran* $_i$ *(…),[*$_p$ *il ne faut pas céder à la démagogie des producteurs].* $_q$ ***Elle*** $_i$ ***critique*** *la scène de l'overdose dans Pulp Fiction (…) : "A bas la dérision, le second degré qui vide de sens chaque objet filmé (…)."* *Le Monde diplomatique*, août 96 : 25

		Compléments d'un IU_{E2}	Sujets d'un V médiatif	Total
Expressions coréférant avec X	$SN_{déf}$		63%	**63%**
	Pro_{pers}	11%	89%	**100%**
	Np	25%	42%	**67%**
	SN_{pos}	100%		**100%**
	$Pro_{indéf}$		100%	**100%**
	Total	**13%**	**60%**	**73%**

Tableau 27. : Expressions coréférant avec le SN régi apparaissant comme compléments d'un introducteur de cadre énonciatif ou comme sujets d'un verbe médiatif
Nb. : Le chiffre en haut et à droite, par exemple, indique que 63% des SN définis coréférant avec le régime d'un *selon*$_E$ sont sujets d'un verbe médiatif.

Ces données permettent de considérer les expressions coréférant avec le régime des *selon*$_E$ comme **l'un des meilleurs indices de clôture des U_E** : les SN pleins suffisent à indiquer la frontière de l'U_E ; quant aux Pro, ils sont toujours associés à un V_m ou à un IU_{E2} (indices très fiables dans l'absolu) quand ils ne doivent pas être intégrés.

Reste à rendre compte des phénomènes.

4.4.2.4 Le problème de la reprise du régime de "selon"

M. Charolles 1987 relève à propos de

(631) *Selon Max, Julie a gagné au loto.* ***Il*** *veut quitter son travail.*

Que "la coréférence [de *il*] avec Max qui est pourtant un antécédent potentiel acceptable, n'est pas possible, à moins que q ne soit hors de la portée de *selon*" (p. 258). L'auteur précise que

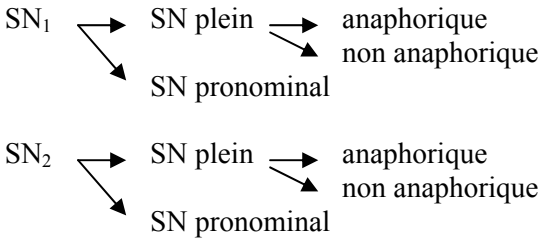
[1] Ce chiffre est obtenu en additionnant la proportion de reprises de X cooccurrentes à un V_m, d'une part (59%) et à un IU_{E2} d'autre part (5%). Cf. tableau 26. Ci-dessus.

cette condition ne s'applique que quand l'anaphorique est sujet de q, et que, s'il a une autre fonction, la portée du *selon*$_E$ ne s'arrête pas forcément à p. D'autre part, il impute l'impossibilité de faire coréférer X et **le sujet de q** au fait qu'il y ait **disjonction référentielle** entre X et **le sujet de p**. Cette disjonction s'expliquerait par des raisons **structurales**, tenant à une infraction à la règle de c-commande mise au jour en grammaire générative.

Pour déterminer les situations dans lesquelles un SN coindexé avec X indique la fermeture de l'U_E, nous commencerons par établir les conditions de la reprise de X dans la phrase. Nous verrons ensuite si les données phrastiques et textuelles peuvent être expliquées dans le cadre de deux des principaux modèles rendant compte de l'anaphore : la théorie syntaxique de S. Reinhart et le modèle sémantico-cognitif de K. Van Hoek.

a. La reprise de X dans la phrase

Dans cette section, nous nous poserons la question suivante : **dans une phrase du type [*Selon* SN1[SN2]$_{p1}$]$_{P1}$, à quelles conditions SN2 peut-il coréférer avec SN1 (à savoir ce que nous appelons X dans ce travail) ?** Théoriquement, plusieurs possibilités se présentent à l'esprit :



Testons ces différentes possibilités[1], en commençant par les cas où SN_2 est plein.

Un SN_2 plein sujet ou objet de p ne peut pas coréférer avec un SN_1 plein (Np) **:**

(632) ** Selon Marie $_i$, **la jeune fille** $_i$ a vu un serpent.*

(633) ** Selon Marie $_i$, le serpent a piqué **la jeune fille** $_i$.*

Il semble difficile, mais pas impossible, de coindexer un SN_2 plein (Np) sujet de p avec un SN_1 pronominal :

(634) ? *Selon elle $_i$, **Marie** $_i$ a vu un serpent.*

Un SN_2 plein objet de p n'est pas susceptible de coréférer avec un SN_1 pronominal :

[1] On pourrait tester toutes les combinaisons, mais on se contentera pour la lisibilité du Np, du $SN_{déf}$ et du Pro_{pers}.

(635) * *Selon elle* $_i$ *, un serpent a piqué* ***Marie*** $_i$ *.*

Un SN_2 plein peut coréférer avec un SN_1 plein s'il appartient à un constituant de la phrase qui **n'est pas intégré dans l'U_E** (une "incision")[1]. Ainsi, en (636), le SN_2 est sujet d'une proposition relative appositive qu'on interprète, si l'on coindexe SN_1 et SN_2, comme un commentaire de L :

(636) *Selon Marie* $_i$ *, [le serpent], que* ***la jeune fille*** $_i$ *a vu ce matin, [était une vipère].*

Aux mêmes conditions, la coréférence n'est pas tout à fait exclue quand le SN_1 est un Pro, mais elle est plus problématique :

(637) ? *Selon elle* $_i$ *, [le serpent], que* ***Marie*** $_i$ *a vu ce matin, [était une vipère].*

Envisageons maintenant les cas où le SN_2 est un Pro_{pers}. Un Pro_{pers} en fonction sujet de p peut à la rigueur être coindexé avec un Np comme SN_1, mais passe mal :

(638) ? *Selon Marie* $_i$ *,* ***elle*** $_i$ *a vu un serpent.*

L'acceptabilité semble légèrement accrue quand le SN_1 est un SN défini :

(639) ? *Selon la jeune fille* $_i$ *,* ***elle*** $_i$ *a vu un serpent.*

A l'inverse, le SN_1 indéfini impose la disjonction référentielle :

(640) * *Selon une voisine* $_i$ *,* ***elle*** $_i$ *a vu un serpent.*

Un Pro_{pers} accepte sans problème la coréférence avec un SN_1 plein quand il occupe la fonction objet de p ((641)) ou quand il fait partie d'un constituant subordonné ((642)). Dans cette dernière situation ((642)), la coindexation **permet l'intégration** du constituant en question (ce qui n'est pas le cas quand SN_2 est un SN plein, cf. (636)) :

(641) *Selon Marie* $_i$ *, un serpent* ***l'*** $_i$ *a piquée.*

(642) *Selon Marie* $_i$ *, le serpent qu'****elle*** $_i$ *a vu ce matin était une vipère.*

Un Pro_{pers2}, quelle que soit sa fonction, accepte la coréférence avec un Pro_{pers1} :

(643) *Selon elle* $_i$ *,* ***elle*** $_i$ *a vu un serpent.*

(644) *Selon elle* $_i$ *, le serpent* ***l'*** $_i$ *a piquée.*

(645) *Selon elle* $_i$ *, le serpent, qu'****elle*** $_i$ *a vu ce matin, était une vipère.*

Récapitulons. Il y a disjonction référentielle

- quand SN_1 et SN_2 sont pleins, et que SN_2 occupe une fonction argumentale de p ;
- quand SN_1 est pronominal et que SN_2 est plein et est objet de la matrice ;
- quand le SN_1 est un SN indéfini et que SN_2 est pronominal.

[1] Les "incisions" ont été traitées en 3.3.2.. Cette notion renvoie aux situations dans lesquelles un constituant de P n'est pas intégré dans l'U_E. Quand ce constituant est propositionnel, il peut s'agir de propositions appositives ou d'incidentes.

La conjonction référentielle ne pose aucun problème

- de SN plein à SN plein, quand SN_2 figure dans un constituant qui n'est pas intégré dans l'U_E ;
- quand SN_1 est plein et quand SN_2 est un Pro n'occupant pas la fonction sujet de p ;
- de Pro_{pers} à Pro_{pers}.

Enfin, il est difficile de déterminer si la coréférence est possible ou non

- entre un SN_1 pronominal et un SN_2 sujet de p ;
- entre un SN_1 pronominal et un SN_2 plein figurant dans un constituant non intégré dans l'U_E ;
- quand SN_1 est un Np (ou un $SN_{déf}$) et que SN_2 est un Pro_{pers} sujet de p.

Les jugements d'acceptabilité ci-dessus reposent sur l'intuition et sont de ce fait sujets à discussion. Concernant particulièrement les cas jugés indécidables, à savoir (en laissant pour l'instant de côté (639))

(634) ? *Selon* ***elle*** $_i$ *,* ***Marie*** $_i$ *a vu un serpent.*

(638) ? *Selon* ***Marie*** $_i$ *,* ***elle*** $_i$ *a vu un serpent.*

il est fort possible que certains locuteurs les tiennent pour tout à fait bien formés ou au contraire entièrement impossibles. Le simple fait qu'ils suscitent des jugements variables montre qu'ils posent problème, et laisse supposer que l'infraction qu'ils manifestent, si infraction il y a, ne relève pas de celles qu'étudie la syntaxe. Dans la suite, nous tenterons d'expliquer pourquoi certains usagers de la langue (dont nous faisons partie) ressentent une gêne à la lecture de (634) et (638), en suivant deux pistes : la piste syntaxique, et la piste sémantico-cognitive.

b. Les limites de l'approche syntaxique

Partons de (638) :

(638) ? *Selon Marie* $_i$ *, elle* $_i$ *a vu un serpent.*

Si l'on décide de flanquer (638) d'une astérisque, et pas d'un point d'interrogation, il est tentant d'en rendre compte en termes syntaxiques. C'est, on l'a dit, la position de M. Charolles 1987, qui voit dans les énoncés de ce type une contravention à la règle de c-commande ("constituent command"), selon laquelle un anaphorique ne peut pas c-commander son antécédent (T. Reinhart 1976, 1981, 1883 et 1986). La définition de la règle de c-commande a connu

plusieurs versions successives. La version dite "étendue" (qui, on le verra, a fait l'objet d'amendements ultérieurs) est la suivante[1] :

" Un nœud A c-commande un nœud B si

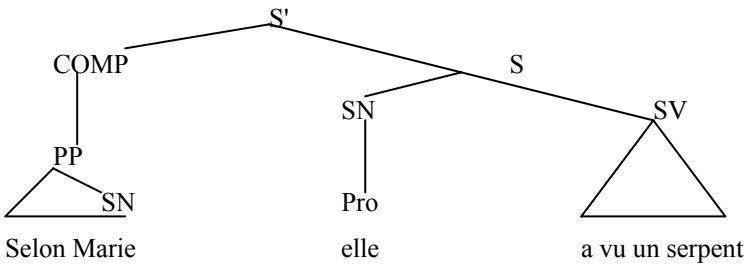
a) A ne domine pas B et inversement, et si

b) SOIT (i) : le premier nœud à ramifications qui domine A domine B

SOIT (ii) : le premier nœud à ramifications qui domine A est lui-même immédiatement dominé par un nœud A', de même type catégoriel que A et qui domine B." (A. Zribi-Hertz 1996 : 59, d'après T. Reinhart 1983 : 41)

La représentation structurale de (638),

(638a)



montre en effet que cet énoncé enfreint cette règle. *Elle* c-commandant *Marie* (puisque le premier nœud branché qui domine *elle*, à savoir S, est immédiatement dominé par un nœud de même nature, S', qui domine *Marie*), la règle de c-commande prévoit que le Pro ne peut coréférer avec le Np.

La première difficulté de cette analyse est que la théorie syntaxique en est venue à représenter des énoncés comme (638) d'une façon différente de (638a). Admettant le contraste, mis en évidence par R. Jackendoff (1975), entre (646a) et (b)

(646) a. ** Sur cette photo de Marie, elle a fait une tache.*

b. *Sur cette photo de Marie, elle monte à cheval.*

T. Reinhart constate que le SP détaché est un complément du syntagme verbal en (a), tandis que c'est un complément de la phrase en (b). Elle en tire l'hypothèse que i) un Pro sujet c-commande un SN situé dans un SP détaché seulement si ce SP est un complément du groupe verbal (a), et ii) pas s'il s'agit d'un circonstant de phrase (b). La représentation (638a) est alors conservée pour les cas (a), et une autre représentation, faisant intervenir un nœud dominant S et distinct de S', appelé EP ("expression phrase"), est proposée pour les cas (b). Dans cette

[1] Précisons qu'un nœud à ramifications est un nœud qui en domine (au moins) deux autres au sein d'un arbre, et que deux nœuds sont de même catégorie s'ils représentent deux niveaux d'un même constituant.

représentation, le Np n'est plus c-commandé par le Pro, ce qui rétablit la possibilité de coréférence.

Or, compte tenu du fait que les SP énonciatifs sont des constituants extra-prédicatifs, (638) tombe sous ii), et il devrait y avoir conjonction référentielle en (638). Cet amendement de la théorie rend caduque l'explication de M. Charolles (1987). Mais il ne permet pas d'expliquer pourquoi (638), contrairement à (646b), peut susciter un point d'interrogation.

Cette remarque vaut aussi pour les développements ultérieurs de l'analyse structurale des circonstants. L'analyse adoptée par T. Reinhart ne couvrant pas un certain nombre de données, J. Guéron (1979) la raffine en postulant une distinction entre circonstants frontaux topicaux / focaux qui englobe la distinction de T. Reinhart entre circonstants de phrase / de VP. Elle avance l'hypothèse qu'il existe deux niveaux de description des phrases, également susceptibles d'une représentation formelle : celui de la structure en constituants ou structure syntaxique (dit "Structure-s") et celui de l'interprétation (dit "Forme Logique"). La forme logique correspond à la répartition interprétative des constituants en **topique** et **focus**. En forme logique, un circonstant de phrase serait toujours un topique, occupant de ce fait la position frontale, tandis qu'un circonstant de VP serait toujours un focus, figurant de ce fait à droite de la représentation. Les faits de conjonction ou de disjonction référentielle procéderaient alors d'une identité, ou au contraire d'une distorsion entre la Structure-s et la Forme Logique, en vertu de la contrainte de précédence en forme logique selon laquelle **en Forme Logique, un anaphorique ne peut jamais précéder son antécédent**. En effet, suivant ce raisonnement, si un antécédent focal précède son anaphorique en Structure-s, il suit son anaphorique en Forme Logique, puisque dans cette représentation, le constituant focal est à droite. La règle prédit la disjonction référentielle en (646a). A l'inverse, si un antécédent topical précède son anaphorique en Structure-s, il le précède également en Forme Logique, puisque dans cette représentation, le constituant topical est à gauche.

Sauf à considérer que les SP énonciatifs sont des "circonstants de VP", ce qui paraît difficile à soutenir, la règle de précédence en Forme Logique prévoit donc la conjonction référentielle dans (638), comme dans (646b). On constate que ces analyses sont peu opératoires concernant (638).

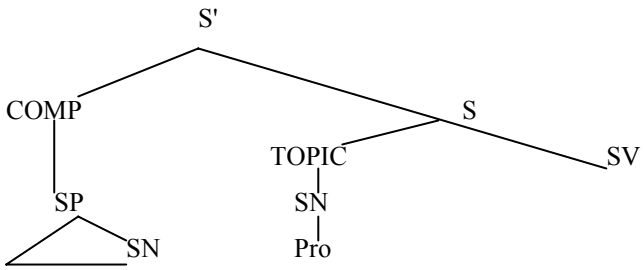
La principale difficulté est en effet que la coréférence en (638) n'est ni mal-formée ni bien-formée de l'avis de tous. M. Charolles 1987 reconnaît d'ailleurs que la disjonction

référentielle n'est pas absolue dans les énoncés de ce type. Il explique que la règle de c-commande peut ne pas être appliquée quand le Pro est focalisé, comme ce serait le cas dans (647) :

(647) *Il n'y a pas moyen de savoir si Max a gagné au loto : selon Jean, il a gagné, selon Marie et Paul, il a perdu, et selon* ***Max***, ***il*** *a gagné.*

qu'il propose de représenter en rattachant le Pro accentué à un nœud "topic" :

(647)



Cependant, on a vu que le perfectionnement apporté par T. Reinhart à la règle de c-commande concernant les SP de phrase prédit la possibilité de conjonction référentielle dans tous les cas du type (638), sans que la focalisation sur le Pro soit nécessaire pour cela. Faut-il alors considérer que pour une raison qui resterait à déterminer, les SP énonciatifs réagissent comme des compléments du prédicat, et que la règle de c-commande dans la version qu'exploite M. Charolles leur est plus adaptée ?

En tout cas, **la règle de c-commande, quelle que soit sa version, ne rend pas compte de la difficulté de (634)** (au mois pour une partie des locuteurs), qu'on opposera à la parfaite acceptabilité de (648) et (649) :

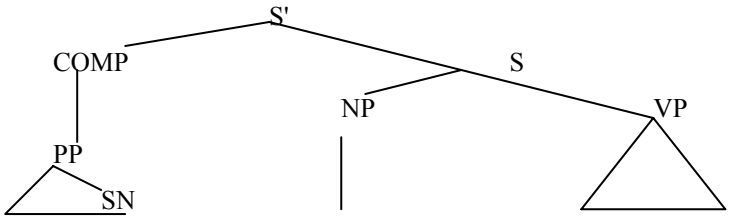
(634) ? *Selon elle* $_i$ *, Marie* $_i$ *a vu un serpent.*

(648) ***Près d'elle*** $_i$ *, Marie* $_i$ *a vu un serpent.*

(649) ***Sur cette photo d'elle*** $_i$ ***, Marie*** $_i$ *attrape un serpent.*

M. Charolles 1987 accepte pour sa part (634), ce qui lui permet de confirmer la règle de c-commande étendue. En effet, cette règle prévoit la possibilité de conjonction référentielle dans (634) comme dans (648) et (649), puisque dans ces trois exemples, le Pro ne c-commande pas le Np. Dans la représentation préconisée par cette version de la théorie, le premier nœud à branches dominant *elle*, PP, est immédiatement dominé par un nœud COMP d'un type catégoriel différent de PP, et qui ne domine pas *Marie* :

(634a-648a-649a)

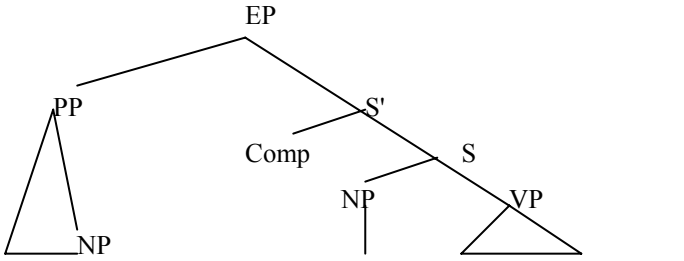


Selon elle	*Marie*	*a vu un serpent*
Près d'elle	*Marie*	*a vu un serpent*
Sur cette photo d'elle	*Marie*	*attrape un serpent*

Pourtant, on doit admettre que (634) peut susciter des réserves, ce qui n'est pas le cas de (648) et (649).

Certes, les modifications apportées par la suite à la règle de c-commande ont permis de départager les cas du type (649) et (634), où le SP est un complément de phrase, des cas du type (648), où il s'agit d'un complément de VP. Or, même selon la nouvelle représentation préconisée pour les compléments de phrase, où le nœud PP est dominé par un nœud EP, la coréférence devrait être possible. En effet, le Pro ne c-commande pas non plus le Np dans cet arbre, puisque le nœud à ramifications dominant *elle*, PP, est immédiatement dominé par un nœud d'une autre catégorie que PP, EP :

(634b)-(649b)



Selon elle	*Marie*	*a vu un serpent*
Sur cette photo d'elle	*Marie*	*attrape un serpent*

La règle tenant compte de la spécificité des compléments de phrase couvre bien (649), mais pas (634).

Il faut donc reconnaître que la règle de c-commande, quelle que soit sa version, ne permet de rendre compte de façon satisfaisante, ni de (638) (*Selon Marie, elle a vu un serpent*), qui n'impose pas aussi radicalement la disjonction référentielle qu'il le faudrait, ni de (634), qui n'autorise pas la conjonction référentielle d'une manière aussi évidente qu'on s'y attendrait.

c. L'approche sémantico-cognitive de K. Van Hoek

Dans le cadre de la grammaire cognitive de R. Langacker 1987, K. Van Hoek 1995 propose une explication sémantico-cognitive des contraintes pesant sur la coréférence, en considérant que les jugements d'inacceptabilité ou de disjonction référentielle reposent sur l'incompatibilité sémantique entre un SN et son contexte. Partant de la théorie de **l'accessibilité**[1], selon laquelle les différentes catégories de SN sont utilisés pour signaler l'accessibilité de leurs référents dans un contexte donné (M. Ariel 1988, 1990, T. Givon 1989, G. Ward et al. 1991, J. Gundel et al. 1993), elle définit le contexte en termes de **points de référence conceptuelle ("conceptual reference points")**[2]. Les points de référence sont des éléments proéminents dans le discours qui servent à installer les contextes relativement auxquels les éléments entrant dans leur **domaine** ("dominion") sont interprétés. Le domaine d'un point de référence correspond donc aux éléments interprétés en fonction de leur association avec ce point de référence.

L'organisation des points de référence est définie par les principes suivants (d'après K. Van Hoek 1995 : 320) :

- Un SN R a tendance à être interprété comme un point de référence pour un SN N s'il est plus "proéminent" que N, ou s'il apparaît avant N. Un SN est "proéminent" quand il assume le rôle de "figure" dans une relation : le sujet est la figure du procès, l'objet direct la figure des compléments du verbe, la tête d'un SN doté d'expansions la figure du SN, etc.. Le facteur de l'ordre d'apparition, jugé faible, est supposé intervenir surtout quand R et N sont faiblement interconnectés, donc entre autres, quand R figure dans un circonstant de phrase préfixé.
- Un SN N tend à être interprété comme appartenant au domaine d'un point de référence R si N est "conceptuellement connecté" avec R. La "connectivité sémantique" est plus ou moins forte selon la présence ou absence de relations sémantiques explicites, se manifestant notamment dans la présence ou absence de relations syntaxiques. La connectivité est forte entre les divers arguments du verbe, et elle est faible entre un circonstant de phrase et le reste de la phrase.

K. Van Hoek formule la contrainte pesant sur une relation de coréférence impliquant un SN plein comme suit :

> "Un SN plein (Np ou description) ne peut pas apparaître dans le domaine d'un point de référence correspondant (i.e. coréférentiel) dans la mesure où cela entrerait en conflit avec le fait qu'un SN plein est un marqueur de faible accessibilité." (ibid. : 314 ; notre traduction)

Après cette rapide présentation du cadre théorique de ses travaux, voyons comment K. van Hoek traite les problèmes de coréférence impliquant des SP. Au sein des "modifieurs"

---

[1] Dont il a déjà été question en 4.4.1.
[2] Notion qu'elle emprunte à R. Langacker 1993.

(qu'elle oppose aux "compléments"[1]), K. Van Hoek distingue entre les modifieurs internes au procès ("process-internal modifiers") et les modifieurs externes au procès ("proces-external modifiers"). Cette distinction est présentée comme recouvrant l'opposition syntaxique entre circonstant du groupe verbal et circonstant de phrase, mais elle est justifiée en termes sémantiques. La différence entre les deux énoncés réunis sous (650)

(650) a. *Tracy monte à cheval sur la plage.*

b. *Tracy monte à cheval sur cette photographie.*

réside, explique K. van Hoek, en ceci que, en (a), le modifieur participe, de façon interne, à la façon de concevoir l'événement, tandis qu'en (b), il introduit la notion de la photographie comme une "adresse" ("address") conceptuelle au sein de laquelle la proposition entière est enchâssée[2].

Les "modifieurs externes" comprennent notamment les constructeurs d'espaces mentaux de G. Fauconnier (1985) et "les modifieurs qui renvoient l'ensemble de la proposition à un discours plus large" (p. 326). On supposera donc, même si K. van Hoek n'en traite pas explicitement dans l'article auquel nous nous référons (ne serait-ce que parce qu'elle travaille sur l'anglais), que les *selon*$_{E}$ ressortent de cette dernière catégorie[3].

Les "modifieurs externes" étant faiblement interconnectés avec le sujet de la proposition (qui est un point de référence pour tous les éléments entrant dans son domaine), ils peuvent, explique K. van Hoek, échapper au domaine de celui-ci lorsqu'ils sont frontaux, puisque l'ordre d'apparition joue un rôle important dans les configurations caractérisées par une faible connectivité. Cette analyse permet en effet de rendre compte de

(651) *Dans le dernier film de Kathleen Turner* $_i$ *, elle* $_i$ *tombe amoureuse de Tom Cruise.*

produit par l'auteur, mais elle achoppe du même coup sur (638) qui devrait, comme (651), permettre la coréférence :

(638) ? *Selon Marie* $_i$ *, elle* $_i$ *a vu un serpent.*

Quant aux cas du type (634)

(634) ? *Selon elle* $_i$ *, Marie* $_i$ *a vu un serpent.*

ils ne sont pas évoqués. Toutefois, il est possible de déduire des bases dont on dispose pour l'instant que le modèle développé par K. van Hoek prévoit la possibilité de conjonction

---

[1] Les "compléments" sont des éléments autonomes qui ont pour tête des entités dépendantes de ces compléments (dans *sur la table*, *sur* dépend de *la table*, qui est autonome : *la table* est un "complément"), tandis que les "modifieurs" sont des éléments dépendants de leurs têtes, qui sont des entités autonomes (dans *la tasse sur la table*, *sur la table* dépend de *la tasse*, qui est autonome : *sur la table* est un "modifieur").

2 Cette opposition correspond donc plutôt à l'opposition sémantique de C. Guimier entre constituants endophrastiques ("internal") / exophrastique ("external"). Cf. introduction de deuxième partie.

[3] On peut se demander pourquoi "les modifieurs qui renvoient l'ensemble de la proposition à un discours plus large" ne sont pas inclus dans la catégorie des constructeurs d'espaces mentaux, comme ils le sont chez G. Fauconnier 1984.

référentielle en (634) : si le modifieur externe "peut" échapper au domaine du sujet, il ne le "doit" pas nécessairement, et un SN situé dans le modifieur peut être interprété comme interne au domaine du sujet, donc être une cataphore du sujet. En tout cas, dans l'un des exemples présentés par K. Van Hoek pour illustrer le fait que lorsque le sujet inaugure la phrase, il englobe dans son domaine tout ce qui le suit (y compris un modifieur externe)

(652) *Rosa $_i$ monte à cheval dans cette photo que Ben a fait d'elle $_i$.*

le fait de préposer le modifieur externe permet la cataphore :

(652') *Dans cette photo que Ben a fait d'elle $_i$, Rosa $_i$ monte à cheval.*

On notera d'ailleurs que

(634") ? *Marie $_i$ a vu un serpent, selon elle $_i$.*

n'est guère plus heureux que (634), à moins de mettre *selon elle* entre parenthèses, tandis que (652) ne pose aucun problème.

Pas plus que la théorie syntaxique de T. Reinhart, la théorie sémantico-cognitive de K. van Hoek ne semble permettre d'élucider le problème que posent (638) et (634). La validité générale de ces théories, qui couvrent un très grand nombre de phénomènes, ne pouvant pas être en cause, on est en droit de supposer que l'explication est propre aux *selon*$_E$, ou à un certain nombre de constituants apparentés.

d. Une explication entrant dans le cadre du modèle sémantico-cognitif de K. van Hoek

Si l'on prend en compte l'ensemble des situations inventoriées en début de cette partie, le point le plus évident est que le X de *selon* X, quelle que soit sa catégorie grammaticale, peut difficilement coréférer avec le sujet de p. Cette donnée, on l'a vu, n'est couverte ni par les modèles syntaxiques, ni par les modèles sémantico-cognitifs existants. Et pour cause : elle n'est justiciable, comme nous allons le montrer, ni du statut syntaxique (extra-prédicatif), ni du statut sémantique (exophrastique) des *selon*$_E$ dans la phrase, mais seulement de la valeur sémantique de *selon* énonciatif. Nous avons proposé sous 1.4.1.3.2. la description suivante de ce que nous avons appelé les valeurs médiatives de second niveau des *selon*$_E$:

> "en indexant un énoncé avec un *selon*$_E$, on indique que le référent de X (…) s'est **investi intellectuellement (rationnellement) dans la création de p** (une opinion ou un savoir), qu'il ne l'a pas empruntée ou inventée, mais qu'il l'a **inférée d'indices "objectifs" du sujet traité**, ou reconnus intersubjectivement comme tels."

Cette description permet, à notre avis, d'expliquer le point d'interrogation à

(638) ? *Selon Marie $_i$, elle $_i$ a vu un serpent.*

Dans cet exemple, *elle* n'est pas seulement le sujet, mais aussi le thème de p, ce dont traite p. Le problème ne tient pas proprement au fait que le **sujet** de p coréfère avec X, mais plutôt au fait que le **thème** de p soit aussi la personne désignée comme le siège d'un raisonnement intellectuel fondé sur des indices objectifs. Pour qu'une telle construction fonctionne, **il faudrait qu'un sujet soit capable de se voir lui-même de l'extérieur comme une chose sur laquelle on peut appliquer un tel raisonnement**. Cela n'est pas tout à fait impossible (on le verra plus loin), mais suppose un contexte et un type de prédication particuliers, ce qui explique le caractère mitigé du jugement porté sur (638). Partant de ces considérations, on peut conjecturer que **l'anaphorisation de X n'est naturelle que si l'anaphorique n'est pas le thème de la phrase**, et que **cette restriction est justiciable des valeurs médiatives secondaires des *selon*$_{\mathbf{E}}$**.

Un certain nombre de données étayent ces hypothèses. Ainsi, on notera que

(638a) ? *Marie $_i$ juge qu'elle $_i$ a vu un serpent.*

(638b) ? *Selon moi, j'ai vu un serpent.*

ne sont guère plus heureux que (638). Le manque de naturel de (638a) ne relève pas de la violation d'une règle syntaxique (*Marie $_i$ dit qu'elle $_i$ a vu un serpent* est parfaitement bien formé), mais du fait que *juger que* présente des valeurs médiatives proches de celles des *selon*$_{\mathrm{E}}$[1]. (638b) montre que la difficulté persiste même en l'absence de relation anaphorique entre X et le thème de p[2].

D'autre part, la difficulté est amenuisée si l'on remplace *Marie*, dans (638), par un SN renvoyant aux dires de Marie

(638c) *Selon le témoignage de Marie $_i$, elle $_i$ a vu un serpent.*

parce qu'alors, même si Marie est toujours présentée comme le siège du raisonnement, p n'est pas empruntée à Marie, mais à ses paroles.

Ensuite, (641) et (642) (produits en commençant), auxquels on ajoutera (653)

(641) *Selon Marie $_i$, un serpent **l'** $_i$ a piquée.*

(642) *Selon Marie $_i$, le serpent qu'**elle** $_i$ a vu ce matin était une vipère.*

(653) *Selon Marie $_i$, **son** $_i$ serpent est plus gros que celui du zoo.*

confirment que la difficulté d'anaphoriser un SN_1 plein ne concerne que le thème de p. En (653), l'adjectif possessif *son* fait certes partie du thème de p, mais n'est pas ce thème même.

[1] On l'a vu en 1.4.1.3.2..

[2] Puisque *je*, comme déictique, n'est pas saturé relativement au cotexte mais à la situation d'énonciation.

Enfin, notre explication couvre le phénomène remarqué par M. Charolles 1987 (cf. plus haut), à savoir que la focalisation sur le Pro favorise la lecture coréférentielle dans un énoncé du type (638). Ainsi, dans :

(654) *Selon Jean, Max a vu un serpent. Mais selon Marie* $_i$*, elle* $_i$ *a vu un serpent.*

il est possible de coindexer *Marie* et *elle* si le Pro est accentué. L'opération de focalisation, on le sait, a pour fonction de marquer que l'élément focalisé est le **propos** de la phrase. On notera que (654) gagne encore en naturel si le Pro est clivé (ce qui rend la focalisation plus manifeste) :

(654') *Selon Jean, Max a vu un serpent. Mais selon Marie* $_i$*,* ***c'est elle*** $_i$ *qui a vu un serpent.*

Notre analyse permet de rendre compte de l'ensemble des données ci-dessus. Elle a aussi l'avantage de ne pas prédire une disjonction référentielle absolue entre la tête de SN_1 et un SN_2 thématique. En effet, on peut trouver des emplois de *selon* qui font fi de ses valeurs médiatives de second niveau (ayant trait à la façon dont le référent de X a créé p), et ne conservent que la valeur d'emprunt de p par L (valeur médiative de premier niveau). Peut-être est-ce le cas en (655) :

(655) *Quand ils sont sortis, selon* ***Arlette****,* ***elle*** *a fort bien vu, de dos, un homme d'âge moyen, large d'épaules, pas grand, avec des cheveux gris.* Simenon, *Maigret au Picratt's*, Presses de la Cité, 1951 : 55, cité par D. Coltier 2000 : 88

Il faut reconnaître que cet extrait, cité par D. Coltier (2000) sans son cotexte, ne permet pas d'affirmer que le pronom *elle* coréfère avec le Np *Arlette* : il peut très bien renvoyer à un autre référent, introduit auparavant. Toutefois, la première interprétation qui vient à l'esprit, comme le souligne D. Coltier, est l'interprétation coréférentielle. La focalisation sur le trait médiatif d'emprunt au détriment des traits médiatifs secondaires peut s'expliquer si l'on reconstruit un cotexte gauche plausible du type (655') :

(655') $_o$ *Arlette et Georges s'habillaient pour sortir, racontaient-ils, quand ils entendirent le coup de feu retentir dans la rue.* $_p$ *Quand ils sont sortis, selon Arlette, elle a fort bien vu (…) un homme (…).*

Dans un tel cotexte, *selon Arlette* est utilisé comme une incise de DR : il vise avant tout à marquer que p, comme o, est un discours rapporté, et pas à indiquer ce faisant la manière dont Arlette a obtenu p. Un autre point mérite d'être souligné : la seconde occurrence du Np *Arlette*, en régime de *selon*, n'introduit pas le référent, qui existe déjà dans le modèle contextuel. La redénomination d'Arlette dans p se justifie par le fait qu'à ce stade, le référent Arlette n'est pas suffisamment proéminent pour être repris par un Pro, le référent le plus saillant étant [Arlette et Georges] (d'autant que la proposition circonstancielle préposée a pour

sujet un Pro_{pers} renforçant la topicalité de ce référent). Mais à partir du moment où il a fait l'objet d'une redénomination (*Arlette* dans p), il acquiert la saillance nécessaire pour être repris au moyen d'un Pro (*elle* dans p). Le Pro_{pers} est du reste, dans cette situation, la seule forme acceptable. Si ces observations sont fondées, elles mettent en évidence le fait que dans un énoncé du type (638), **la possibilité de conjonction référentielle entre le SN plein et le Pro est accrue si le référent existe déjà dans le modèle contextuel et s'il n'a pas la proéminence suffisante pour être directement repris par un Pro.** Ce qu'il faut noter surtout, c'est que, dans ce cas, **le Pro n'a pas à proprement parler pour antécédent le régime de *selon* mais une expression du cotexte antérieur** (même si la présence intercalée du Np en guise de SN_1 est nécessaire à l'usage du Pro).

La possibilité de coindexer *Arlette* et *elle* dans (655') serait donc liée à deux facteurs : 1) la mise en sourdine des valeurs médiatives de second niveau de *selon* (procédant d'une utilisation du type incise de DR), et 2) le fait que le SN_1 n'introduit pas le référent dans le modèle cotextuel. A y bien réfléchir, il est possible que ces deux facteurs soient corrélés. On peut en effet faire l'hypothèse que lorsque le SN_1 n'introduit pas le référent, les traits médiatifs de second niveau du $selon_E$ tendent à disparaître.

Considérons en effet (643), que nous avons jugé bien formé en commençant :

(643) *Selon* ***elle*** $_i$ *,* ***elle*** $_i$ *a vu un serpent.*

Cet exemple implique que l'antécédent commun des deux Pro figure dans le cotexte gauche. Il est jugé bien formé parce qu'il permet d'imaginer un cotexte du type (643') :

(643') $_o$ *Marie* $_i$ *raconte des histoires. Selon elle* $_i$ *,* $_p$ *elle* $_i$ *a vu un serpent.*

Dans un tel cotexte, comme dans (655'), Marie est déjà présente dans le modèle cotextuel à titre de sujet parlant, et ce n'est pas le $selon_E$ qui l'introduit comme telle. La seule différence réside dans le fait qu'ici, le référent est non seulement assez proéminent pour être repris par un Pro (en SN_1), mais encore il est le seul référent recrutable par ce moyen. Cependant, dans les deux cas, l'antécédent "effectif" du Pro_2 n'est pas SN_1 mais un SN_0 du cotexte antérieur.

Le $selon_E$ sert alors seulement à confirmer le rôle que joue Marie dans le segment discursif, en indiquant que p traduit une parole de Marie. Dans cette situation, seule la valeur d'emprunt est conservée, et les valeurs médiatives secondaires sont mises entre parenthèses. Le fait que (643), considéré hors contexte, semble mieux formé que (638) (*Selon Marie* $_i$*, elle* $_i$ *a vu un serpent*) découle de la nécessité de construire un cotexte gauche favorable à la lecture coréférentielle pour (643), et de la difficulté d'imaginer un tel cotexte pour (638). En effet, une expression dénominative est supposée inaugurer une chaîne de référence. C'est

pourquoi, en examinant (638), on voit dans le Np l'antécédent (disons plutôt le seul antécédent) du Pro, ce qui incite à activer les valeurs médiatives de second niveau de *selon*, qui sont difficilement compatibles avec l'interprétation coréférentielle.

L'analyse proposée pour (643) peut être étendue à

(639) ? *Selon la jeune fille* $_i$ *, elle* $_i$ *a vu un serpent.*

qui est à la rigueur acceptable dans la mesure où, comme anaphoriques (nous ne tenons pas compte des emplois déictiques), les SN impliquent que le référent a préalablement été introduit.

On notera d'ailleurs que

(640)* *Selon une voisine* $_i$ *, elle* $_i$ *a vu un serpent.*

s'explique à l'inverse par l'impossibilité radicale de reconstruire un cotexte gauche dans laquelle le référent de SN_1 et SN_2 serait présent (parce qu'un $SN_{indéf}$ est utilisé en première mention).

La deuxième situation où la coréférence entre SN_1 et SN_2 est possible est celle dans laquelle un sujet se juge de l'extérieur, conformément à ce qu'indiquent les *selon*$_E$ quand l'ensemble de leurs traits sémantiques sont activés. Dans l'extrait attesté suivant

(656) *(…)* ***Guy Georges*** $_i$ *tue. La première fois en 1991.* *Selon* ***lui*** $_i$ *,* ***il*** $_i$ *a "flashé" en croisant sa victime.* Exemple attesté cité par M.-P. Péry-Woodley 2000 : 63

où il est question d'un célèbre tueur en série psychopathe, la coindexation de *lui* et *il* (qui s'impose) n'induit pas de gêne pour deux raisons : d'une part, la relation coréférentielle se fait de Pro à Pro, et on se trouve donc dans la configuration qui vient d'être évoquée, où les traits médiatifs secondaires de *selon* peuvent être inactivés ; d'autre part, et c'est le point qui nous intéresse maintenant, ces traits ne nécessitent même pas d'être occultés, dans la mesure où on peut à la rigueur imaginer qu'une part saine de Guy Georges considère comme "un autre", en schizophrène, la part maniaque de sa personnalité, celle qui "flashe" sur ses victimes, et les tue. On est dans un cas de figure analogue dans

(657) *Ce matin, en me réveillant, j'ai constaté que des meubles avaient été déplacés dans la nuit. Or, personne n'avait pu s'introduire dans la maison.* *Selon* ***moi*** $_i$ *,* ***j'*** $_i$ *ai eu une crise de somnambulisme.* [1]

[1] D. Coltier (communication dans le cadre du séminaire sur les cadres de discours, Université de Paris III, non publiée) remarque que les énoncés du type *Selon moi, je* (…) impliquent un dédoublement de la personnalité, pour une raison apparentée à celle que nous invoquons.

où "je_1" (le "je" conscient) se fonde sur les indices dont il dispose (meubles déplacés, impossibilité de pénétrer dans la maison) pour inférer que "je_2" (le "je" inconscient) a déplacé les meubles dans un accès de somnambulisme.

Résumons les analyses menées dans cette section. Les traits médiatifs de second niveau de *selon* sont peu propices au choix du référent de X comme thème de p. D'où la difficulté de faire coréférer SN_1 avec un SN_2 en position sujet (le sujet correspondant généralement au thème de la phrase). La coréférence est néanmoins possible

- quand le SN_2 sujet n'est pas le thème de la phrase, comme lorsqu'il est focalisé ;
- quand le SN_1 n'introduit pas le référent (notamment quand il s'agit d'un anaphorique), situation dans laquelle les traits médiatifs secondaires de *selon* peuvent être inactivés ;
- quand p peut être interprétée comme la retransmission d'un jugement porté par l'énonciateur sur une part de lui-même à laquelle il ne s'identifiait pas au moment de l'énonciation première.

Notons que ces observations et analyses sont tout à fait compatibles avec le modèle sémantico-cognitif de K. van Hoek, qui, on l'a vu, prévoit la possibilité de conjonction référentielle en (638). On peut seulement constater que la généralité du modèle, qui pratique un traitement unifié de l'ensemble des "modifieurs externes", fait l'impasse sur les spécificités des *selon*$_E$, inhérentes à leur sémantisme propre.

Il reste que la coréférence ne peut être établie que de Pro à Pro, ou de SN plein à Pro. On l'a vu, le cas de

(634) ? *Selon elle* $_i$ *, Marie* $_i$ *a vu un serpent.*

n'est pas plus que (638) explicitement décrit dans le modèle de K. van Hoek. Mais la façon dont le modèle intègre les notions de "point de vue" ou d'"empathie" permet d'en rendre compte dans ce cadre. Toutefois, pour cela, il ne faut pas traiter les SP énonciatifs de concert avec les autres "modifieurs externes" (comme le fait implicitement K. Van Hoek) et leur réserver une place particulière.

Les travaux qui ont mis en évidence les effets du "point de vue" ou de l'"empathie" sur l'anaphore (S. Kuno 1987, A. Zribi-Hertz 1989, C. Pollard et I. Sag 1992) traitent ces phénomènes comme entièrement distincts des principes syntaxiques qui rendent compte du "noyau dur" des données sur l'anaphore. A la suite de S. Kuno (1987), K. Van Hoek utilise la notion d'empathie pour renvoyer aux situations où certains segments ("viewed") sont compris

comme étant une représentation des pensées ou perceptions d'un sujet de conscience ou sujet épistémique ("viewer"). Mais elle considère quant à elle la relation "viewer / viewed" comme une des manifestations de la relation générale entre les points de référence et leur domaine, l'expression dénotant le "viewer" étant un point de référence, et le matériau "viewed" son domaine.

A la lumière de ces analyses, le point d'interrogation à (634) s'explique aisément : dans un énoncé de la forme "*selon* X, p", **X est désigné, du fait du sémantisme de *selon*, comme un "viewer", donc un point de référence. Tout ce qui entre dans son domaine (soit tout ce qui tombe dans la portée du SP, puisque le domaine d'un point de référence est déterminé par la connexité sémantique), doit donc être interprété relativement à celui-ci**. (634) enfreint la contrainte de coréférence impliquant un SN plein, qui stipule, rappelons-le, qu'un SN plein (*Marie*) ne peut pas apparaître dans le domaine d'un point de référence coréférentiel (*elle*).

Le caractère mal formé de (635), (632) et (633) s'explique par la même contrainte :

(635) **Selon elle $_i$, un serpent a piqué Marie (la jeune fille) $_i$.*

(632) ** Selon Marie $_i$, la jeune fille $_i$ a vu un serpent.*

(633) **Selon Marie $_i$, un serpent a piqué la jeune fille $_i$.*

Quant à

(636) *Selon Marie$_i$, [le serpent], que la jeune fille$_i$ a vu ce matin, [était une vipère].*

il est bien formé parce qu'il ne viole pas la règle de coréférence : le SN plein *la jeune fille* n'est pas dans le domaine du Np *Marie* (le point de référence) parce que la relative n'est pas dans la portée de *Selon Marie*.

La coréférence de Pro à Pro ne pose aucun problème, quelle que soit la fonction de Pro_2 (pourvu qu'il ne soit pas le thème de p, pour les raisons indépendantes que nous avons vues[1]) parce qu'elle n'est pas non plus en contravention avec la règle de coréférence, qui concerne uniquement les relations impliquant un SN plein.

Le passage à l'échelle discursive n'a, notons-le, aucune incidence sur l'extension du domaine du point de référence. Le modèle de K. Van Hoek vise précisément à rendre compte de tous les phénomènes d'anaphore, dans ou hors de la phrase, ce qui est l'une de ses originalités par rapport aux approches syntaxiques.

Dès lors, nous tenons l'explication au phénomène par lequel les SN pleins coréférant avec X indiquent obligatoirement la clôture de l'U_E : **un SN_2 plein ne peut coréférer avec**

[1] Rappelons que la coréférence de Pro à Pro avec un Pro_2 thème de p est possible (et se rencontre) quand ce dernier fait partie d'une citation.

SN_1 que s'il n'est pas dans le domaine de ce dernier, donc dans la portée de l'introducteur d'U_E. On peut aussi rendre compte du fait que les SN_2 pronominaux sont susceptibles d'être intégrés à l'U_E : **un SN_2 pronominal peut être coindexé avec SN_1 dans son domaine, donc à l'intérieur de l'U_E.**

Un point demande à être précisé. On peut se demander si la notion de "viewer" dans son acception habituelle (que reprend K. Van Hoek), est bien adaptée au référent du régime de *selon*. En effet, cette notion renvoie plutôt, comme son nom l'indique, à une entité mise en position de **perception** (spectateur, auditeur, etc.). Or, avec les *selon*$_E$, le référent de X est présenté comme un sujet pensant et surtout parlant, donc en situation (présupposée) de **production**. La relation entre X et son domaine ne serait donc pas exactement une relation "viewer / viewed". Elle est en revanche apparentée à celle qu'entretient le sujet d'un V de parole ou d'opinion avec l'objet de ce verbe[1]. **Les SN pleins ne sont pas utilisés pour parler de soi**. A l'exception du roi ou de certains mégalomanes, personne ne s'auto-désigne au moyen d'une description ou d'une expression dénominative, et ***je* n'est pas transposable en SN plein ou Np**. C'est pourquoi ils sont obligatoirement interprétés comme des indices de clôture de l'U_E, ou comme des indices d'"incision" (reprise temporaire de la parole par L à la faveur d'une sous-phrase), qu'ils apparaissent dans p ou au-delà. **Quant aux Pro_{pers}, ils peuvent, dans le discours rapporté, servir à transposer le *je* de l'énonciateur, ce qui leur permet de s'insérer dans l'U_E.**

Une seconde précision s'impose. Dire que le régime de *selon* est un point de référence ne revient pas à dire qu'il est un **thème** (ce dont on veut parler) ou qu'il est **topical** (très attractif). La notion de "point de référence" n'équivaut pas à celles de "**centre rétroactif**" ou de "**centre préféré**", introduites dans le cadre de la théorie du Centrage. M.-P. Pery-Woodley 2000 examine la possibilité que le régime des introducteurs d'U_E soit interprété comme le centre rétroactif ou le centre préféré de l'énoncé, et souligne l'intérêt de cette question pour la théorie du Centrage. Nous lui sommes largement redevable des analyses qui suivent.

La théorie du Centrage, décrite par B. Grosz, A. Joshi et S. Weinstein (1995 : 204) comme "a theory that relates focus of attention, choice of referring expression, and perceived

[1] Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que les conditions de la coréférence entre SN_1 et SN_2 soient identiques dans [*Selon* SN_1 [SN_2] p] P_1 et [SN_1 *juge que* [SN_2] p]P_2, qui est le V dont le sens s'apparente le plus à celui des *selon*$_E$, et presque les mêmes dans [SN_1 *dit que* [SN_2] p]P_3. Du point de vue des relations entre SN_1 et SN_2, la seule différence entre P_1 (? *Selon Marie, elle* (…)) et P_2 (*Marie juge qu'elle* (…)) d'une part, et P_3 (*Marie dit qu'elle* (…)) d'autre part tient à la présence dans les *selon*$_E$ et dans *juger que* de traits médiatifs secondaires, absents de *dire que* (cf. 1.4.1.3.2.).

coherance of utterances, within a discourse segment", postule que dans tout énoncé E_i d'un segment de discours D,

- Certaines entités évoquées, appelées "centres anticipateurs", forment un ensemble Ca (E_i , D)
- Dans l'ensemble Ca, l'une des entités, dite "centre rétroactif" (Cr) de E_i , est l'entité la plus concernée par E_i et fait le lien entre E_i et ce qui précède (E_{i-1})
- Dans l'ensemble Ca, l'une des entités, dite "centre préféré" (Cp) de E_i , permet d'anticiper le Cr de l'énoncé suivant (E_{i+1}).

Les deux premiers postulats reprennent la notion de topique ou de thème : le Cr est à la fois du "déjà connu", et ce dont on parle. Le dernier postulat repose sur un classement des Ca sur une échelle de saillance dépendant de leur fonction grammaticale. Pour l'anglais, le classement est fondé sur l'échelle Brennan, Friedman et Pollard 1987 : une entité réalisée par le sujet a plus de chances d'être le Cr de l'énoncé suivant que celle qui est réalisée par un objet, qui est elle-même plus saillante que celles réalisées par des expressions occupant d'autres fonctions grammaticales. Pour le japonais, Walker, Lida et Cote 1994 proposent un classement prenant en compte le topique, qui est morphologiquement marqué dans cette langue :

Topique > Empathie > Sujet > Objet > Autres

Le fait que X (le régime de *selon*$_E$) puisse, comme on l'a vu, coréférer avec le Cr de (E_{i+1}) ne permet pas de déduire que l'entité qu'il dénote est le Cp de E_i. Le premier argument contre cette hypothèse est que dans notre corpus, environ **72% des expressions reprenant X sont des SN pleins** ($SN_{déf}$, Np ou SN_{pos}), **à savoir des marqueurs de moyenne ou de faible accessibilité du référent**[1].

D'autre part, considérer que X peut être interprété comme le Cp de l'énoncé reviendrait à lui accorder le statut de **topique** (si l'on s'en réfère à l'échelle de Walker, Lida et Cote 1994). Or, cette hypothèse rencontre de nombreuses difficultés. D'abord, la définition même du topique ne convient pas à X : un topique est généralement défini comme **ce sur quoi porte la prédication** ("aboutness", "à propos", cf. Berthoud 1996), ce qui suppose que l'entité dénotée par le topique soit **saillante** dans le discours, **identifiable,** et qu'elle signale **l'annonce ou l'établissement d'une nouvelle relation de type topique** entre un référent et une prédication (K. Lambrecht 1994). Or, il est difficile de considérer que le constituant indexé par les SP énonciatifs prédique quelque chose de X. En outre, l'entité dénotée par X n'est pas toujours identifiable, puisque X peut être un SN indéfini ne se prêtant pas à une

[1] Voir graphique 15. sous 4.4.2.3. (et en annexe 2).

interprétation générique (12% des cas dans notre corpus), ou un SN indéfini du type *certaines sources*, qui indique seulement que l'entité dénotée est une source d'information. De plus, X ne peut pas toujours être interprété comme marquant l'introduction d'une nouvelle relation de topique, puisqu'il peut s'agir d'un pronom anaphorisant le Cr de E_{i-1} (13% des cas dans notre corpus)[1].

Ensuite, considérer X comme un topique conduirait à postuler que les introducteurs d'U_E sont des "dislocations", sachant que la fonction de ces dernières consisterait à désigner un topique (par rapport à une prédication qui en constituerait le commentaire). Or, les *selon*$_E$ satisfont seulement deux des critères de reconnaissance de ces constituants établis par B. Fradin 1990 et K. Lambrecht 1998 :

> - le critère prosodique et ponctuationnel : pause ou dénivelé intonatoire, transcrit par une virgule à l'écrit ;
>
> - le critère positionnel : positionnement à gauche ou à droite de la proposition ;
>
> - le critère syntaxique : une fonction non argumentale, et la possibilité d'un lien anaphorique avec un argument de la proposition.

Les SP énonciatifs peuvent en effet figurer à l'intérieur d'une proposition (34% des *selon*$_E$ de notre corpus[2]), auquel cas ils sont capables de jouer un rôle d'encadrement textuel, pourvu qu'ils soient incidents à la phrase[3].

Enfin, si X était (ou s'apparentait à) un topique, l'entité qu'elle dénote devrait, d'après l'échelle de Walker, Lida et Cote 1994 (voir ci-dessus), être plus saillante que celle que réalise le sujet, donc être de Cp de l'énoncé, ce qui est peu compatible avec les faits que seulement 12% des *selon*$_E$ (et 13% des *selon*$_E$ frontaux) du corpus SELON voient leur régime repris[4], et dans les trois quart des cas à l'aide d'un SN plein, répétons-le.

Dans ce chapitre, nous avons rendu compte des données concernant la coréférence avec le régime de *selon* en termes sémantiques. Nous avons établi que le régime de *selon* était un "point de référence" parce que son référent était, du fait du sémantisme de *selon*, désigné comme une sorte de "viewer". **Les SN pleins coindexés avec X signalent obligatoirement la clôture de l'U_E** parce qu'un SN plein ne peut pas entrer dans le domaine d'un point de référence coréférentiel. Les pronoms coréférant avec X acceptent l'intégration à l'U_E parce qu'ils ne sont pas soumis à la même contrainte. Mais, dans la grande majorité des cas, **ils**

[1] Cf. tableau 1. sous 2.4. et graphique 8. et tableau 2. sous 2.5. (reproduits en annexe 2).
[2] Cf. graphique 3. sous 2.1.1. (et en annexe 2).
[3] Voir 3.2.1., notamment tableaux 5. et 6. (repris en annexe 2).
[4] Voir tableau 9. en introduction de quatrième partie (et en annexe 2).

contribuent à indiquer la frontière de l'U_E parce qu'ils sont sujets d'un verbe médiatif. Dans cette situation, ils continuent à présenter le référent comme un "viewer", ce qui est difficilement compatible avec l'intégration. Comme on va le voir dans la prochaine section, les verbes en question constituent de toute façon (quel que soit leur sujet) des indices de clôture de l'U_E.

4.5 LES AUTRES INDICES

4.5.1 LES VERBES "MEDIATIFS"

A notre connaissance, il n'existe pas de dénomination commune pour l'ensemble des verbes et locutions verbales dont il sera question ici, qui comprend diverses classes (au demeurant pas toujours étanches) : les verbes de parole (*dire que*, *déclarer que, montrer que*, *renchérir*, *parler de, revendiquer*), d'opinion (*penser que, juger que*), d'attitude propositionnelle (*être hostile à*, *protester contre*), et d'acquisition d'information (*lire que*, *apprendre que*). Avec les guillemets qu'impose un tel raccourci, nous avons parlé jusqu'ici de verbes "médiatifs" (V_m), épithète que nous conserverons. On peut en effet considérer qu'ils indiquent tous (plus ou moins directement) la façon dont le locuteur a obtenu une information. Cet épithète est probablement discutable, mais il a l'avantage de nous permettre de référer à l'ensemble de ces verbes, qui ont au moins trois points communs : un rapport à la production ou à l'acquisition d'information, une aptitude à être utilisés en alternance avec les introducteurs d'U_E, et une valeur d'indices de clôture de l'U_E.

Les V_m sont les concurrents des introducteurs d'U_E, et sont souvent employés dans les mêmes segments discursifs. **On trouve un V_m à la frontière de 26% des U_E introduits par les *selon*$_E$ frontaux** (et de seulement 12% des U_E indexés par un *selon*$_E$ final, ce qui montre que cet indice est plus fréquemment utilisé quand le *selon*$_E$ jouit d'un potentiel intégrateur extra-phrastique).

Trois situations se présentent. La première est la situation dite de "**récupération**" (30% des V_m), dans laquelle le V a pour sujet un **SN coréférant avec X** (dans l'exemple, *pour* pourrait être remplacé par *selon*) :

> (658) ***Pour* [Selon] *Maurice Volkowitsch***, *les axes et les carrefours structurent l'espace. Ils introduisent (...). Les carrefours bénéficient (...). Les réseaux de transport structurent (...).**Volkowitsch met en garde** (...). **Il estime** (...).**Volkowitsch estime** (...).(...), **il relève** (...). **Pour lui**, la corrélation entre la politique des réseaux et la formation des banlieues (...).*Exemple attesté cité par M.-P. Péry-Woodley 2000 : 74

Le rédacteur restitue l'argumentation complète d'un énonciateur, ou une partie de cette argumentation (cette situation est typique des compte-rendus d'ouvrages). D'un point de vue global, ce type de séquence peut être qualifié d'expositif.

Dans la seconde situation, l'objectif du rédacteur consiste à mettre en lumière différentes positions, divergentes ou convergentes, sur un sujet. En rapportant les thèses ou positions de différents énonciateurs, le rédacteur met en scène une argumentation polylogale à laquelle il peut prendre part ou non à titre personnel, et dont il pourra éventuellement tirer la synthèse. Quand un hyperthème précède la séquence, il mentionne précisément l'existence d'un consensus ou d'une polémique. Prenons l'exemple de (659)

> (659) (s169) *l Le Programme de reconstruction et de développement est, de fait, la cible du milieu des affaires.* *m* ***Le Finance Week**, reflétant le point de vue des grandes entreprises, **affirme que** "l'ANC ferait mieux d'abandonner ses illusions passées et d'adopter une politique économique réaliste (…) (11)".* *n* ***Et selon M. Leon Louw, directeur de la Fondation pour le libre marché (Free Market Foundation)**, "l'ANC n'a pas le choix, le seul moyen de financer la reconstruction est de privatiser et d'espérer que le secteur privé pourra faire croître l'économie (12)".*
>
> *o Cédant finalement aux pressions, le gouvernement a produit en septembre dernier une nouvelle version du Programme de reconstruction et de développement (…).* *p Les éléments les plus controversés du précédent document y ont été évacués et l'on y met plutôt l'accent sur la nécessité de l'austérité fiscale et de la réduction du rôle de l'Etat (…).* *q Le texte promet également d'ouvrir davantage l'économie sud-africaine à la compétitivité internationale (…).*
>
> *r* ***Selon Mme Connie September, une dirigeante de la fédération textile et vêtement du COSATU (SACTWU)**, ces mesures pourraient coûter cher: "Notre industrie n'est pas prête à faire face au marché international. La faute en revient aux entreprises qui n'ont pas investi suffisamment. Plutôt que de les fermer et de supprimer des dizaines de milliers d'emplois, il faudrait procéder par étapes et investir, avec l'aide de l'Etat, pour relancer l'industrie."* *s* ***Mais M. Trevor Manuel déclare que** "l'Afrique du Sud n'a pas le choix, il faut s'ajuster aux normes du marché mondial sinon le FMI et la Banque mondiale vont nous l'imposer de toute façon!"* *t En décembre 1993, le Conseil exécutif transitoire, mis en place par le Parti national et l'ANC comme instance dirigeante du pays en attendant la mise en place d'un gouvernement élu, signait avec le FMI une lettre d'intentions afin d'obtenir un prêt de 850 millions de dollars, engageant ainsi le futur gouvernement sud-africain à réduire le déficit de l'Etat à moins de 6 % du produit intérieur brut (PIB), à maintenir une stricte politique monétaire et à diminuer graduellement les barrières tarifaires. (…).*
>
> *u Les députés de l'ANC, à l'exception de quelques-uns issus du mouvement syndical et populaire, semblent accepter le virage.* *v* ***Selon M. John Copelyn, ancien secrétaire général de la SACTWU et maintenant élu de l'ANC**, l'organisation risque de perdre sa base: "Le*

Programme de reconstruction et de développement est tourné en ridicule, il est devenu une simple question de rhétorique, de délais et de promesses." $_{w}$ ***Et M. Marcel Golding, ancien dirigeant du syndicat des mineurs, lui aussi élu sous la bannière de l'ANC, de renchérir****: "La population s'impatiente. On blâme les "wabenzi", ces nouveaux arrivistes de l'ANC qui traversent les cités noires au volant de leur Mercedes-Benz et qui regardent le peuple de haut en leur disant: "Soyez patients, le changement ne peut venir du jour au lendemain!".*

Cet extrait peut être décomposé en trois séquences. La première, qui correspond au premier paragraphe, est une séquence élaborative : le rédacteur asserte dans l que le programme de restructuration et de développement (du gouvernement) n'est pas apprécié par les milieux d'affaire, et il étaye et développe cette assertion en rapportant dans m et n les objections à ce programme formulées dans un journal de finances et par un partisan du libre marché, qu'on suppose homme d'affaires. Les phrases m et n sont du reste présentées comme coorientées, du fait du connecteur *et*. La seconde séquence, correspondant au second paragraphe, combine la narration et l'exposition. Dans o, p et q, le rédacteur fait référence à la refonte du programme de structuration et de développement, et énumère ses nouvelles orientations (austérité fiscale, privatisation d'une partie du secteur public, ouverture de l'économie nationale à la compétitivité internationale, notamment de l'industrie textile et automobile).

Le rapport avec ce qui suit (r et s) n'est pas évident "a priori". On construit la cohérence en se fondant sur la connaissance qu'on a de la routine selon laquelle les paroles et positions rapportées, dans la presse à thèse, assument une fonction rhétorique. Dans une certaine mesure, on pourrait considérer que r et s élaborent une proposition implicite du type : *la nouvelle version du programme suscite des réactions partagées*. r illustre un point de vue sceptique (celui d'un représentant de l'industrie textile, qui met en avant les effets pervers de la compétitivité internationale), et s un avis partisan. Mais r et s s'insèrent dans le texte "in médias res" (sans hyperthème qui les annonce). En fait, r est un contre-argument à la conclusion qu'on pourrait tirer de o, p et q (que la nouvelle mouture du programme du gouvernement devrait convenir à tout le monde). L'alinéa précédant r prépare à l'articulation argumentative (tout le monde n'accepte pas le nouveau programme). La présence du connecteur contre-argumentatif *mais* entre r et s permet ensuite de comprendre que s est une concession à la conclusion suscitée par r (certains reconnaissent qu'il n'y a pas d'autre programme possible). Si nous comprenons bien le texte, le rédacteur narre dans t les prémices de la mise en œuvre du programme gouvernemental. C'est la quatrième séquence. La cinquième séquence (quatrième paragraphe), est, comme la première, élaborative : le rédacteur asserte dans u que les députés de l'ANC sont satisfaits, à l'exception de certains. Il illustre ensuite cette assertion en rapportant dans v et w le point de vue de ces derniers, par la

voix de John Copelyn et de Marcel Golding, qui dénoncent notamment les atermoiements entourant l'exécution du programme, et ses effets.

Quand le rédacteur construit une polémique, ou rend compte d'une controverse réelle, il use de marqueurs d'opposition-concession, comme *mais* dans (659) ci-dessus, ou *en revanche* dans (660) :

> (660) (306) *(…) [$_p$ l'accord de libre-échange permettra], selon ses partisans, [de stimuler l'économie canadienne (…)]. $_q$* ***En revanche ses détracteurs*** *(…),* ***sont hostiles à*** *la seule intensification des rapports bilatéraux, déjà très développés avec les Etats-Unis (75 % des exportations canadiennes leur sont destinées).*

Les verbes ou expressions verbales comme *démentir*, *dénier*, *refuser*, *être hostile à*, *s'opposer à*, *protester contre*, etc. marquent aussi l'antagonisme entre les points de vue successivement rapportés ((660) ci-dessus et (661)) :

> (661) (s378) *Selon un projet sur la famille et ses droits déposé devant le Soviet suprême, [il n'y aura plus ni crèches ni jardins d'enfants gratuits pour les enfants dont les mères travaillent au-dehors]. L'Association des femmes de Russie, qui compte un million d'adhérentes,* ***a protesté contre*** *cette politique visant à éjecter les femmes du marché du travail, mais en vain.*

Quand les arguments consécutifs sont coorientés (comme c'est le cas lorsqu'ils illustrent un même hyperthème), ils peuvent être reliés par des connecteurs consécutifs (*et* dans (659)), encadrés par des MIL, ou simplement juxtaposés. Fait notable, on peut dans ce cas trouver des verbes présupposant une énonciation antérieure, comme *renchérir* en (659). Ce qui est intéressant, c'est qu'on n'est aucunement obligé de supposer, en lisant (659), que M. Golding a effectivement "renchéri", dans une situation réelle d'échange, sur ce que disait M. Copelyn. C'est le rédacteur qui catégorise le point de vue de M. Golding comme "allant plus loin" que celui de M. Copelyn.

Ces observations montrent que les U_E et le DR verbal peuvent être également employés à des fins rhétoriques. Lorsqu'il est utilisé en tandem avec les SP énonciatifs, le DR verbal n'a pas, ou pas seulement, une fonction narrative : il ne s'agit pas de faire le récit d'un échange verbal réel. Les propos rapportés (ou les positions décrites) successivement ont pu être exprimés (ou ont pu se manifester) à des moments et en des lieux différents. Dans cette situation, le DR verbal a plutôt une fonction argumentative (même si les deux fonctions, narrative et argumentative, se superposent parfois) : les U_E et les unités de DR constituent les micro-propositions d'une séquence argumentative. Ils expriment les divers arguments d'une argumentation construite par le locuteur, qui se différencie des textes argumentatifs

monologaux en ce que les arguments ne sont pas pris en charge par le locuteur mais par les divers énonciateurs invoqués.

Dans la troisième situation, le rédacteur invoque les discours d'autrui comme arguments (d'autorité) pour étayer ce qu'**il** avance. Les verbes comme *montrer que* (*établir que*, *mettre en évidence le fait que*, etc.) qui impliquent l'adhésion du locuteur à ce qui est exprimé dans la complétive, sont particulièrement appropriés à cette fonction. En (662), le rédacteur affirme que le sentiment d'insécurité s'accroît dans la population américaine, et produit deux informations supposées fiables (l'une relevant des statistiques officielles, et l'autre de sondages d'opinion) pour conforter en l'illustrant cette affirmation :

(662) (s74) *(…) la crainte du crime a beaucoup crû. Selon les statistiques officielles, [un tiers des Américains ont soit installé un système d'alarme chez eux, soit adhéré à un réseau de surveillance, soit gravé un numéro d'identification sur leurs objets de valeur]. **Les sondages d'opinion montrent que** le nombre de gens croyant que les délits augmentent dans leur quartier - alors qu'ils sont en baisse - a plus que doublé (…).*

Notons que les expressions comme *on lit* (*que*) ou *on apprend* (*que*) peuvent remplir la même fonction quand elles apparaissent en collocation avec un circonstant locatif dénotant un "lieu de dire", frontal ou non[1] :

(663) (s80) *o En octobre 1986, l'administration fédérale des prisons a ouvert un autre établissement de "haute sécurité" pour femmes à Lexington (Kentucky). (…).*
D'ABOMINABLES CONDITIONS DE DETENTION
p Selon l'American Civil Liberties Union, [la prison de Lexington est "une tombe vivante."] q ***On peut lire dans le rapport d'un de ses anciens responsables** : "Les femmes sont confinées dans des cellules souterraines vingt-trois heures sur vingt-quatre. (…)"*

(664) (s64) ***COUP DUR POUR LES PALESTINIENS***
(…) l'intégration des Soviétiques s'effectue au jour le jour, au détriment de victimes toutes désignées (…). Tout en bas de cette échelle se trouvent 1,8 million de Palestiniens des territoires occupés, pour lesquels ce nouvel afflux représente un désastre économique et une catastrophe politique. Les timides pressions exercées sur Israël pour interdire l'installation des immigrants dans les territoires occupés ne changent strictement rien à l'affaire. (…)
*Selon la formule de M. Deddy Tsuker, (…)["les jeunes Israéliens qui achètent encore des appartements en deçà de la ligne verte sont riches, ou héroïques, ou idiots"]. **Dans une remarquable enquête publiée par l'hebdomadaire Haïr le 30 août 1991, on apprend que**, sur les 30 000 Palestiniens de Cisjordanie et de Gaza qui travaillaient à Tel-Aviv à la fin de 1990, il n'en reste plus que 8 000, et ce chiffre est en baisse constante.*

En (663), les témoignages de l'American Civil Liberties Union et de son ancien responsable sont des arguments en faveur de la thèse énoncée dans le titre qui précède (d'abominables conditions de détention). En (664), où il est question des conséquences de l'afflux d'immigrés

[1] Quand il est frontal, le locatif introduit un univers spatial. Dans ce cas, le verbe est intégré dans cet univers. Rappelons que ce type d'introducteur (*dans le rapport…*, *dans une enquête…*, etc.) a été répertorié comme un indice de fermeture de l'U_E précisément parce qu'il implique que le prédicat qu'il indexe renvoie à une production ou acquisition d'information. Cf. 4.3.2.1..

soviétiques en Israël, la citation de M. Tsuker et les chiffres issus de l'enquête du journal Haïr étayent les thèses successives défendues dans ce qui précède.

Comme on a pu l'observer dans les divers exemples produits plus haut, les V_m sont généralement accompagnés d'autres indices de clôture :

		V_m	
		Avec les *Selon*$_E$ frontaux	**Avec tous les *Selon*$_E$**
Autres indices en cooccurrence	**Guillemets**	**41%**	36%
	Reprise de X	**30%**	31%
	Chiffres		29%
	Temps	**23%**	19%
	Alinéa	**20%**	
	Expression C		
	IC		17%
	Note	14%	10%
	Conditionnel	11%	
	Reprise de p	9%	8%
	Titre	2%	1%
	Aucun autre indice		0%
	IU_E	0%	

Tableau 29. : Proportion de verbes médiatifs en cooccurrence avec les autres indices de clôture
Nb. : La première colonne de résultats (où les chiffres sont présentés dans l'ordre décroissant) concerne les collocations observées dans les séquences impliquant les *selon*$_E$ frontaux, et la seconde les collocations recensées dans toutes les séquences impliquant des *selon*$_E$, quelle que soit leur position. Par exemple, le chiffre en haut et à gauche indique que 41% des V médiatifs rencontrés à la frontière des U_E introduits par les *selon*$_E$ initiaux suivent une citation.

AAAA

Il est intéressant de confronter certaines des données ci-dessus à celles dont on dispose sur les concurrents des V_m, les introducteurs d'U_{E2}[1]. Premièrement, les V_m **sont quatre fois plus souvent associés à une expression reprenant le régime du *selon*$_E$ que les IU_{E2}**. Autrement dit, ils opérent une "récupération" (582) quatre fois plus souvent que les IU_{E2} n'effectuent une "relance" (576)[2] :

> (582) (s189) *[$_p$ Les dissidents de l'intérieur], selon Mgr Carlos Manuel de Cespedes, [sont peu crédibles : sur les cent quarante signataires de Concilio cubano (…), cent un avaient demandé, en juin 1996, leur visa pour les Etats-Unis].*
> *Quant aux forces armées, $_q$* ***Mgr de Cespedes souligne que*** *leur participation à la production économique, depuis leur retour d'Angola, les rend plutôt populaires.*
>
> (576) (s284) *Drewermann entend vaincre ce qu'il qualifie d'"étroitesse névrotique", cette maladie occidentale consistant à tout vouloir résoudre en termes purement rationnels. [Ceci ne peut], selon lui, [que mener à des impasses].*

[1] Voir 4.3.1., notamment le tableau 18. (repris en annexe 2).
[2] (582) a été commenté sous 4.3.2.2. et (576) sous 4.3.1..

***Toujours selon Drewermann**, [il y a identification entre guérison et accès à la foi. De la manière dont nous envisageons les questions spirituelles dépend notre propre équilibre. "La foi ne fait qu'un avec la guérison de l'homme."]*

Rappelons d'ailleurs qu'à la suite des *selon*$_E$ frontaux, les **"récupérations"** (582) **sont cinq fois plus représentées que les "relances"** (576). D'autre part, les V_m apparaissent fréquemment à la frontière des U_E en collocation avec une expression relationnelle et / ou avec un IC non énonciatif, tandis que les IU_{E2} sont très rarement cooccurrents à ce type d'indices. Précisons en outre que **53% des connecteurs (expressions C) associés aux V_m sont contre-argumentatifs**, ce qui montre que les V_m figurant à la frontière des U_E introduisent fréquemment une **information non coorientée avec p** (cela se produit dans le deuxième type de situation exposé ci-dessus). Or, on a vu que les $IU_{E2,}$ qu'on trouve très rarement en compagnie de C contre-argumentatifs, montraient une tendance inverse. Par ailleurs, 69% des IC précédant les V_m sont des **locatifs concrets, spatiaux ou temporels, dont la moitié dénotent un "lieu de dire"** ((664) plus haut). Or, les IC locatifs précédant un IU_E sont forcément intégrés au cadre énonciatif (ce qui explique sans doute qu'on ne rencontre pas ce type de collocation), et parmi eux, ceux qui renvoient à un "lieu de dire" ne sont pas compatibles avec les IU_E. Ajoutons pour finir que les **reprises métalinguistiques de p**, relativement souvent associées aux V_m (9% des V_m), n'accompagnent jamais les IU_{E2}. Ces observations contribuent certainement à expliquer que **les V_m soient choisis trois fois plus souvent que les IU_{E2}** suite à un *selon*$_E$ frontal. On peut aussi y voir un évitement de la répétition. Le fait qu'ils n'aient pas les mêmes possibilités en termes de portée (un IU_{E2} installe un nouveau cadre, susceptible d'intégrer x unités, tandis que le champ d'un V se limite à la phrase qu'il régit[1]) intervient probablement également.

Dans notre corpus, **l'occurrence d'un V_m à droite de la phrase accueillant le *selon*$_E$ indique toujours la frontière de l'U_E, qu'il soit ou non accompagné d'autres indices de clôture**. Pourtant, rien n'empêche que le référent de X ait fait référence aux dires d'autrui. A l'intérieur de la phrase, l'intégration est obligatoire quand le V_m est le verbe principal de p

(665) *Selon une enquête réalisée dans le Land de Saxe-Anhalt, [80 % d'entre eux **ont déclaré** avoir l'intention de vendre immédiatement leur bien récupéré]*. *Le Monde diplomatique*, avril 97 : 21

Quand le verbe de la proposition principale est un V_m, un second V_m régissant une proposition coordonnée ou subordonnée peut également être intégré, de préférence s'il y a distribution du sujet (666), mais également avec des sujets distincts (667) :

[1] Cette question a été examinée en 1.4.2.3.3..

(666) <u>Selon un de ses responsables</u>, *[la Commission* ***juge*** *cette pression "agaçante",* ***mais constate*** *qu'il ne s'agit jusqu'ici que de propagande].* *Le Monde diplomatique*, avril 96 : 20

(667) <u>Selon Marie</u>, *Y* ***dit que*** *p, et / mais / alors que X* ***dit que*** *q.*

L'intégration d'une proposition coordonnée ou subordonnée régie par un V_m semble possible même quand le verbe de la principale ne relève pas du type V_m, et que les deux propositions ne partagent pas le même sujet. Dans les exemples suivants on peut ou non attribuer la seconde proposition à Marie (d'où le redoublement des crochets fermants) :

(668) <u>Selon Marie</u>, *[il fait beau à Tunis],* ***et*** *la météo* ***dit*** *qu'il fait beau aussi à Casa].*

(669) <u>Selon Marie</u>, *[il fait beau à Tunis],* ***alors que*** *la météo* ***dit*** *le contraire].*

Dans les exemples ci-dessus, nous avons employé des marqueurs relationnels (C) autorisant l'intégration et la non-intégration (*et* / *alors que*)[1]. Toutefois, on a vu que certains C imposent l'intégration ou au contraire la non intégration[2]. Dans la phrase graphique, la catégorie du C est donc le premier indice à prendre en compte. Ainsi, dans

(670) <u>Selon Marie</u>,*[il fait beau à Tunis* ***bien que*** *la météo* ***dise*** *le contraire].*

l'intégration est obligatoire parce que *bien que* enchaîne sur p (et non sur *Selon Marie*, p) et que dans ce cas, il conditionne l'interprétation intégrée[3].

Ceci posé, revenons à (668) et (669). Si l'on remplace la virgule par un point dans ces exemples (ce qui suppose de substituer *pourtant* à *alors que*), on s'aperçoit que l'intégration au niveau textuel est plus malaisée :

(668') ? <u>Selon Marie</u>, *[il fait beau à Tunis.* ***Et*** *la météo* ***dit*** *qu'il fait beau aussi à Casa].*

(669') ?? <u>Selon Marie</u>, *[il fait beau à Tunis.* ***Pourtant****, la météo* ***dit*** *le contraire].*

En l'absence de marqueur relationnel, la difficulté est accrue :

(668") ?? <u>Selon Marie</u>, *[il fait beau à Tunis. La météo* ***dit*** *qu'il fait beau aussi à Casa].*

(669") ??? <u>Selon Marie</u>, *[il fait beau à Tunis. La météo* ***dit*** *le contraire].*

Notons que la valeur du marqueur relationnel (consécutive pour *et*, contre-argumentative pour *alors que* et *pourtant*) peut intervenir également dans les jugements portés sur la première paire d'exemples : si ces deux expressions acceptent l'intégration et la non intégration à l'U_E[4], *et* tend plutôt à faciliter l'intégration, et *pourtant* la clôture[5]. (668") et (669") montrent, plus largement, que le jugement diffère sensiblement selon que les deux propositions sont coorientées ou non.

---

[1] Voir 4.1.2.1..
[2] Cf. tableaux 13. et 14. sous 4.1.2..
[3] Voir 4.1.2.2..
[4] Voir 4.1.2.1..
[5] Cf. 4.1.3..

A l'échelle textuelle comme à l'échelle phrastique, l'intégration est favorisée quand la proposition qui constitue le support d'incidence du *selon*$_E$ est régie par un V_m, pour peu que la relation entre les deux propositions soit explicitement marquée. Dans la paire suivante, les deux lectures (intégrée / non intégrée) sont possibles :

(671) *Selon Marie, [Jean **dit** que Pierre est malade]. **Et** Pierre **dit** que Sophie l'est aussi].*

(672) *Selon Marie, [Jean **dit** que Pierre est malade]. **Pourtant** Sophie **dit** qu'il va très bien].*

En l'absence de marque relationnelle, l'interprétation intégrée est peu probable :

(671') ?? *Selon Marie, [Jean **dit** que Pierre est malade. Pierre **dit** que Sophie l'est aussi].*

(672') ?? *Selon Marie, [Jean **dit** que Pierre est malade. Sophie **dit** qu'il va très bien].*

Nous répertorions ci-dessous les configurations envisagées et les lectures auxquelles elles se prêtent ($\rightarrow$ = implique, > = permet, I = intégration, -I = non intégration, V_m = verbe médiatif, V_{-m} = tout verbe non médiatif ; X, Y et Z = SN non coréférentiels) :

[*Selon* X, [Y V_{-m} (…)] $_p$]$_P$. [X / Y V_m (…)]$_Q$. $\rightarrow$ -I

[*Selon* X, [Y V_m (…)] $_p$]$_P$. [Y / Z V_m (…)]$_Q$. $\rightarrow$ -I

[*Selon* X, [Y V_m (…)] $_p$]$_P$.C [Y / Z V_m (…)]$_Q$. > I /-I

[*Selon* X, [Y V_m (…)] $_p$]$_P$. $\rightarrow$ I

[*Selon* X, [Y V_m (…)]$_p$ C [Y V_m (…)]$_q$] $_P$. $\rightarrow$ I

[*Selon* X, [Y V_m (…)]$_p$ C [Y / Z V_m (…)]$_q$] $_P$. $\rightarrow$ I

[*Selon* X, [Y V_{-m} (…)]$_p$ C [Y V_m (…)]$_q$] $_P$. > I / -I

En résumé, **un V_m est un indice de clôture très fiable quand il est le verbe principal d'une phrase apparaissant à droite de P (si p n'est pas régie par un V_m)**. Comme cet indice se présente fréquemment, il est très utile pour le traitement automatique.

4.5.2 LES RUPTURES TEMPORELLES

4.5.2.1 Les ruptures temporelles suite au conditionnel

Quand le verbe principal de p est au conditionnel, celui-ci peut prendre plusieurs valeurs, parmi lesquelles la valeur épistémique (désormais $COND_E$) et le potentiel ou "futur hypothétique", selon l'expression de G. Guillaume (désormais $COND_P$)[1].

Le $COND_P$ peut être imputé à L ou à l'énonciateur. En (673), on l'attribue à L, et dans (674), à Mme Platsky :

[1] D'une façon générale, on distingue trois principaux emplois du conditionnel : les emplois hypothétiques, les emplois temporels (de futur du passé), et les emplois d'emprunt (épistémiques). Cf. P. Haillet 1995 et 2002.

(673) (s240) Selon la dernière proposition en date du gouvernement, [p *la nouvelle Afrique du Sud* ***serait*** *divisée en sept unités fédérales.* q *L'Etat central* ***verrait*** *ses pouvoirs réduits aux seuls secteurs de la défense, de la sécurité nationale et des affaires étrangères.* r *Les Etats provinciaux, y compris les gouvernements des actuels bantoustans,* ***assumeraient*** *les autres responsabilités].*
s *Ce projet* ***est*** *fortement* ***contesté*** *par le mouvement anti-apartheid.*

(674) (s242) o *Ce projet est fortement contesté par le mouvement anti-apartheid. Ainsi, selon Mme Lorraine Platsky(…), [p ce nouveau découpage de l'Afrique du Sud "****remplacerait*** *la discrimination raciale par une discrimination géographique".* q *La restructuration sur la base des régions* ***avantagerait*** *les zones développées, où se concentre la population blanche, au détriment des régions périphériques et rurales, principalement les bantoustans où se trouvent confinés plus de dix millions de Noirs].*

En (673), L montre en employant le $COND_P$ que la proposition du gouvernement n'a pas encore été acceptée, et donc que les conditions de la réalisation des procès dénotés dans p, q et r ne sont pas encore remplies (le temps utilisé dans la formulation de la proposition du gouvernement est vraisemblablement le futur). Dans (674), on comprend (notamment grâce aux guillemets qui entourent le groupe verbal de p) que c'est Mme Platsky qui a exprimé des conjectures concernant les conséquences de l'application d'un certain projet.

Qu'on prête le $COND_P$ à L ou à l'énonciateur, la **permanence** de ce temps de phrase en phase est un **puissant facteur d'intégration**. Ainsi, en (673), le passage au présent de l'indicatif dans s, incompatible avec l'inscription de cette proposition dans un U_E dont le contenu est entièrement présenté comme hypothétique, correspond au retour à l'univers du locuteur - signalé par ailleurs à l'aide de l'alinéa, et du démonstratif résomptif *ce projet*, qui anaphorise l'ensemble de ce qui précède. On ne peut pas pour autant en déduire une règle stipulant que lorsque le verbe principal de p est au $COND_P$, toute rupture temporelle dans la suite indique un changement énonciatif. (589) ci-dessous[1] montre que quand le $COND_P$ est attribué à l'énonciateur, l'emploi d'un autre temps n'entraîne pas nécessairement la clôture de l'U_E :

(589) (s84) *[p Fournir à la majorité noire les services de santé, d'éducation et sociaux qui, jusqu'à présent, sont l'apanage des Blancs* ***causerait****], selon le patronat, [la ruine de l'Etat.* q *Pour éviter cette situation, il* ***faut*** *que la majorité noire accepte d'en être privée comme une conséquence "naturelle" ou "économique", selon que l'on se trouve placé à l'un ou l'autre "étage" de l'économie, et non plus comme l'effet d'une politique concertée et discriminatoire de la part de l'Etat.* r *L'école privée, l'hôpital privé, le régime d'assurance collective privé ne* ***seront*** *pas racistes en soi ;* s *ils* ***seront*** *accessibles à quiconque "peut" payer, sans considération de race].*

p exprime au potentiel les pronostics catastrophiques du patronat sud africain concernant l'application d'une politique sanitaire et sociale non raciste ; q, r et s, quant à elles, ont trait aux prétendus (par le patronat) remèdes aux conséquences supposées de ces mesures. Notons

[1] Déjà commenté sous 4.3.2.4..

que l'introducteur de cadre circonstanciel de but *Pour éviter cette situation* contribue en grande part à favoriser l'extension de l'U_E (cf. 4.3.2.4.).

Quand le cotexte n'oriente pas vers une interprétation potentielle du conditionnel, on lui prête une **valeur épistémique ($COND_E$)**. Deux situations impliquant *selon*$_E$ frontaux et $COND_E$ se présentent dans notre corpus. Dans la première, qui est la plus fréquente (**11%** des *selon*$_E$ frontaux), **p (la phrase hébergeant le *selon*$_E$) est affectée du $COND_E$**. Alors, p+1 (+2, +3, etc.) sont intégrées à l'U_E si elles sont également au $COND_E$, et ne sont généralement pas intégrées dans le cas contraire. En (675) ci-dessous, q est, à la suite de p, naturellement rattachée à l'U_E initié par *Selon le parlement tatar* parce que q est au $COND_E$, à l'instar de p. En revanche, le retour à l'indicatif en r est naturellement interprété comme l'indice d'une reprise de la parole par L :

> (675) (s392) *Le nombre précis des Tatars en Crimée est inconnu. Aucune évaluation sérieuse depuis le recensement soviétique de 1989, qui estimait leur nombre à 38 365, soit 1,5 % de la population. Selon le Parlement tatar, [$_p$ ils **seraient** actuellement 250 000, soit 8 % de la population, et $_q$ il en **resterait** à peu près autant en Asie centrale]. $_r$ En février 1988, en pleine perestroïka, une commission spéciale **avait exclu** la création d'une nouvelle république autonome tatare de Crimée (…).*

Dans la seconde situation, **p n'est pas au $COND_E$, mais p+1 (p+2, etc.) l'est** (le sont). Dans ce cas également, ces phrases sont intégrées à l'U_E, et un changement de temps marque la clôture de celui-ci :

> (676) (s156) *Deux juges italiens (…) se rendent au Brésil (…). A leur retour, ils alertent le gouvernement: selon eux, [$_p$ la Camorra **a mis** au point "un trafic d'organes d'enfants". $_q$ Ces enfants **seraient envoyés** dans des cliniques clandestines du Mexique (…) où on leur **prélèverait** tous les organes sains]... Le gouvernement italien **demande** l'aide d'Interpol (12).*
>
> (12) La Repubblica, 17 septembre 1990; The Guardian, 19 septembre 1990.)

Ces deux situations sont fort différentes en ce que le $COND_E$ n'y joue pas le même rôle. La première ((675)), où *selon*$_E$ et $COND_E$ portent sur le même constituant (p), a été analysée en 1.2.2.1.. Rappelons brièvement la position que nous avons adoptée, proche de celle de P. Dendale 1993. *Selon*$_E$ et $COND_E$ sont des **marqueurs médiatifs** indiquant que l'information dénotée par la proposition qu'ils affectent est **empruntée**. Cependant, ils se distinguent notamment en ceci : un SP énonciatif spécifie (par son régime) la source de l'information empruntée, contrairement au $COND_E$. C'est pourquoi une **valeur modale** (expression de l'incertitude ou de la précaution de L) est volontiers dérivée de la valeur médiative d'emprunt du $COND_E$. En signalant qu'une information est de seconde main sans préciser son origine, un locuteur laisse entendre que cette information n'offre pas les critères

de traçabilité qu'il (et qu'on) attendrait. Partant, il peut suggèrer également qu'il doute de sa fiabilité, et en conséquence de sa véridicité. Quand, comme dans (675), *selon*$_E$ et COND$_E$ affectent le même énoncé, le trait d'emprunt est redondant. De plus, le critère de traçabilité est rempli par le *selon*$_E$, qui stipule l'origine de l'information. Le COND$_E$ est alors interprété par différenciation comme exprimant **l'incertitude de L à l'égard de la fiabilité et / ou de la véridicité de l'information**.

Cela explique que l'emploi du COND$_E$ soit nécessaire quand L fait appel, à l'aide du *selon*$_E$, à une source d'information qu'il décrit comme insuffisamment fiable. Ainsi, sous (677), p accepte difficilement d'être mise au présent de l'indicatif ((677')) parce que la source invoquée est qualifiée d'*impossible à vérifier* :

(677) (s163) *Avec les problèmes de l'inflation, l'autre mythe du paysage économique russe est la dette inter-entreprises. Selon des estimations* ***impossibles à vérifier****, [$_p$ elle se* ***monterait*** *à environ 45 milliards de dollars]. $_q$ Le phénomène dépasse les rapports entre firmes.*

(677') ?? *Avec les problèmes de l'inflation, l'autre mythe du paysage économique russe est la dette inter-entreprises. Selon des estimations impossibles à vérifier, [$_p$ elle se* ***monte*** *à environ 45 milliards de dollars].*

Dans (678), c'est l'ensemble du cotexte, en amont et en aval de l'U$_E$ (dont le connecteur *Certes*), qui montre le manque de fiabilité du vecteur d'information et impose ce faisant l'emploi du COND$_E$:

(678) (s34) *Parce que* ***la presse a reçu l'interdiction de rendre compte de l'agitation et de la répression****, spécialement sous forme de reportages télévisés, le conflit civil se déroule dans l'ombre. Mais de récents procès politiques en diverses régions du pays révèlent qu'une lutte farouche est en train de se livrer,* ***sans que l'on puisse toutefois en apprécier toute l'étendue****. Selon le Weekly Mail, journal qui fait autorité, [dans la seule année 1986 plus de 11 000 personnes* ***auraient été*** **(ont été ?)** *inculpées pour incidents "liés à l'agitation" dans les cités sud-africaines] (10).* ***Certes****, de récentes décisions de la Cour suprême avaient levé quelques restrictions pesant sur le travail des journalistes,* ***mais la censure continue d'exister et de nouvelles mesures de contrôle sont venues restreindre la liberté de l'information au lendemain des élections.***

(10) Weekly Mail, 20-26 mars 1987.

Ceci rappelé et précisé, une remarque s'impose. M. Charolles 1987 considère (93)[1]

(93) *Selon Max, la femme de Paul aurait un amant.*

comme un énoncé ambigu du point de vue de l'instance prenant en charge la modalité d'incertitude exprimée par le COND$_E$. En d'autres termes, il voit deux interprétations possibles de (93), la lecture a., dans laquelle l'intention modalisatrice est imputée à L, et la lecture b., dans laquelle celle-ci est attribuée à Max. L'interprétation b. ne nous semble pas pouvoir se présenter naturellement à l'esprit, et **seule la lecture a. nous paraît spontanée** (ce qui

[1] Déjà cité sous 1.4.2..

distingue le $COND_E$ du $COND_P$, qui, on l'a vu plus haut, se prête aux deux lectures). Ce phénomène tient aux valeurs médiatives de second degré des *selon*$_E$, qui indiquent que l'information rapportée dans la proposition qu'ils indexent a été **créée, et non pas empruntée par le référent de X**, où, si X est un vecteur non humain d'information, par l'instance pensante et parlante s'étant exprimée par son truchement[1]. Si l'on tente de pratiquer un lecture de type b. d'un énoncé du genre de (93), **cette indication entre en contradiction avec la valeur primitive d'emprunt véhiculée par le $COND_E$**. Une même information ne peut en effet avoir été à la fois créée et empruntée par le même sujet épistémique. La lecture a. ne pose quant à elle aucun problème parce qu'il n'y a **aucune incompatibilité entre la valeur de second niveau véhiculée par *Selon Max* (Max a créé p) et la valeur d'emprunt du $COND_E$ (L a emprunté p à Max)**. La valeur d'incertitude peut alors être dérivée de la valeur d'emprunt du **$COND_E$**.

Dans la situation 1. présentée ci-dessus, où p est modalisée au moyen du $COND_E$ ((93), (675), (677) et (678)), l'intention modalisatrice est donc attribuée à L. On s'attend dès lors à ce que la suite fasse l'objet de la même modalisation si elle relève également du référent de X. En effet, on comprendrait mal pourquoi L prendrait ses distances à l'égard d'une partie seulement des informations qu'il tient du référent de X, et pas de l'ensemble de ces informations. C'est pourquoi, dans cette situation, **on attribue préférentiellement une proposition entrante au référent de X si elle est modalisée, et à L dans le cas contraire**.

Ceci dit, **la présence d'indices d'extension semble pouvoir contrecarrer cette tendance**, pour peu que la cohérence du texte le permette. Ainsi, sous (590)[2],

> (590) $_{(233)}$ Selon la Banque mondiale, $_p$ *la sous-alimentation* ***se serait aggravée*** *considérablement depuis 1974 (13).* $_q$ ***En raison de la hausse du prix des produits alimentaires****, il ne* ***s'agit*** *plus seulement d'une consommation déficitaire en calories;* $_r$ *de nombreux enfants et adultes* ***perdent*** *la vue en raison d'un manque de vitamine A et d'un régime alimentaire composé exclusivement de céréales.* $_s$ *Dans plusieurs régions, la population* ***souffre*** *d'une faim chronique.*
>
> *(12) Voir Staff Appraisal Report, Bangladesh, Fourth Population and Health Project, Banque mondiale, Washington DC, 1991.*
>
> *(13) Cf. Abu Abdullah (dir.), Modernisation at Bay, University Press, Dacca, 1991, p. 78, et Banque mondiale, op. cit.*

on est tenté d'insérer q, r et s dans l'U_E bien qu'elles ne soient pas modalisées (et que p soit suivie d'une note bibliographique). C'est un indice d'extension de l'U_E, l'introducteur de cadre circonstanciel *En raison de* …, qui contrebalance l'effet fermant de ces indices. Si l'on opte pour cette lecture, on peut comprendre que la modalité porte seulement sur l'indication

[1] *D'après*$_E$, qui n'est pas dans ce cas, permet les lectures a. et b.. Pour les valeurs médiatives de second degré des *selon*$_E$, voir 1.4.1.3.2..

[2] Déjà exploité sous 4.3.2.4..

temporelle (*depuis 1974*), et donc que rédacteur met seulement en doute la datation du fait, et pas le fait lui-même. Cet exemple reste toutefois ambigu[1].

On constate la même équivoque dans (679), où le marqueur relationnel *et* peut inciter à intégrer q à l'U_E bien qu'elle ne soit pas modalisée, et que p soit suivie d'un appel de note bibliographique :

> (679) (s73) *Selon l'économiste américain John Williamson, p l'ajustement structurel* ***répondrait*** *aux intérêts du "consensus de Washington" - une coalition ou "entente cordiale" entre le "Washington politique" du Congrès et de la Maison Blanche, d'une part, et le "Washington technocratique" des institutions financières internationales, du Trésor américain et des centres de recherche, d'autre part (31). q* ***Et*** *si le Japon et la Communauté européenne ne* ***sont*** *pas membres à part entière du "club", ils* ***sont*** *néanmoins (…) partie prenante.*
>
> (31) John Williamson, What Washington Means by Policy Reform, Institute for International Economics, Washington, nov. 1989.

Dans la lecture intégrée, on a tendance à comprendre que le rédacteur prend ses distances à l'égard de l'analyse de J. Williamson résumée dans p (que l'ajustement structurel est dictée par les intérêts du consensus de Washington), mais qu'il tient en revanche pour une réalité l'existence de ce consensus, et ses accointances avec le Japon et la Communauté européenne. Ces observations suggèrent que l'intégration à l'U_E de propositions ou phrases non modalisées dans les situations de type 1. ne dépend pas seulement de la présence d'indices d'extension de l'U_E, mais également de la condition suivante : que **la modalité exprimée par le $COND_E$ ne porte pas sur l'ensemble de p, mais seulement sur une partie de celle-ci**. Peut-être s'agit-il seulement d'un facteur favorisant. Pour vérifier ces hypothèses, il faudrait disposer d'un corpus spécifique à cette situation plus vaste que le nôtre.

Penchons-nous à présent sur la deuxième situation présentée et illustrée supra par (676) que nous reportons,

> (676) (s156) *Deux juges italiens (…) se rendent au Brésil (…). A leur retour, ils alertent le gouvernement: selon eux, p [la Camorra a mis au point "un trafic d'organes d'enfants". q Ces enfants* ***seraient envoyés*** *dans des cliniques clandestines du Mexique (…) où on leur* ***prélèverait*** *tous les organes sains]... Le gouvernement italien demande l'aide d'Interpol (12).*
>
> (12) La Repubblica, 17 septembre 1990; The Guardian, 19 septembre 1990.

Il semble que dans les cas de ce genre, la fonction du $COND_E$ consiste uniquement, ou du moins principalement, à **assurer la prolongation de l'U_E** : sa valeur d'emprunt est mise en avant, et la valeur modale (l'expression de l'attitude de précaution du locuteur) n'en est pas obligatoirement dérivée. Plusieurs arguments étayent cette analyse. D'une part, elle concorde avec celle, plus générale, consistant à considérer le $COND_E$ comme un marqueur médiatif

[1] On notera qu'en revanche, dans (589) plus haut, qui présente une configuration similaire mais impliquant le $COND_P$, l'interprétation intégrée semble évidente (certes, il existe en (590) un obstacle supplémentaire : la note bibliographique).

d'emprunt dont on dérive volontiers une valeur modale parce qu'il ne précise pas d'où provient l'information empruntée. En effet, dans les énoncés comme (676), la source de l'emprunt est stipulée en amont par le *selon*$_E$. Cependant, contrairement à ce qu'il en est dans la situation 1. (cf. ci-dessus), il n'y a pas redondance des traits d'emprunt véhiculés par le *selon*$_E$ et le COND$_E$ puisque ces derniers ne portent pas sur le même énoncé. Cela permet de mettre en avant la valeur primaire d'emprunt du COND$_E$ et rend facultative la dérivation du trait modal.

Autre argument en faveur de l'analyse proposée, on trouve des cas comme (680),

(680) (s105) *(…) <u>selon un article du Daily Times</u> (…),* $_p$ *les trois hôpitaux universitaires du pays (…) ne* ***comptent*** *que deux chirurgiens pour les interventions cardio-thoraciques ;* $_q$ *la mortalité infantile* ***serait*** *de l'ordre de 100 morts pour 1000 naissances, et* $_r$ *60% des médicaments en circulation* ***sont*** *soit périmés, soit de mauvaise qualité (…).*

où seule p + 1 (ici q) est affectée du conditionnel, et pas la suite (ici r), qui a pourtant tout lieu d'être intégrée à l'U$_E$: les propositions p, q et r sont coorientées (elles contribuent à décrire une situation hospitalière désastreuse) et fortement interconnectées (point-virgule entre p et q et conjonction de coordination entre q et r). En effet, tout se passe comme si le rédacteur (L) usait du conditionnel pour faciliter l'extension de l'U$_E$ (et seulement dans ce but) et qu'une fois celle-ci assurée, il n'en ressentait plus sa nécessité. Il est difficile de pratiquer une autre interprétation de cet extrait. Si l'on considère que le COND$_E$, en plus de favoriser la prolongation de l'U$_E$, exprime la précaution de L à l'égard de l'information retransmise dans q (valeur modale), il faut alors attribuer r à L. C'est la seule lecture qui permette de justifier que L présente le contenu de q comme incertain, et pas celui de r (d'autant que ces deux propositions contiennent des informations chiffrées). Or, répétons-le, le sens des trois phrases, les indices ponctuationnels et la conjonction *et* incitent à intégrer r dans l'U$_E$.

Les observations qui précèdent montrent que le conditionnel est un indice difficile à exploiter. Certes, quelle que soit la valeur accordée au conditionnel, **sa pérennité de phrase en phrase constitue un excellent indice d'extension de l'U$_E$**, en l'absence d'indices de fermeture univoques. Cependant, c'est là la seule règle qui vaille pour le COND$_P$ et le COND$_E$. En effet, le passage du COND$_E$ dans p (etc.) à l'indicatif dans la suite marque généralement la clôture de l'U$_E$ (les exceptions sont équivoques), tandis qu'avec le COND$_P$, cette configuration permet clairement son extension. Quant aux cas où p n'est pas au conditionnel, mais où p + 1 l'est, ils supposent l'intégration de p + 1 (voire de p + 2) à l'U$_E$ quand on est en présence du COND$_E$ (situations de type 2.). Or on peut supposer qu'il n'en va pas forcément ainsi lorsqu'on a affaire au COND$_P$.

Le $COND_E$ en situation 1. a fait l'objet d'un relevé spécifique dans le corpus (champ "conditionnel"). Partant, nous connaissons la proportion d'indices associés aux changements de temps suite au $COND_E$ dans cette situation :

		$COND_E$	
		Avec les *Selon*$_E$ frontaux	**Avec tous les *Selon*$_E$**
Autres indices en cooccurrence	**Temps**	**65%**	37%
	Chiffres	**59%**	41%
	Alinéa	**29%**	20%
	V_m		
	Guillemets	**24%**	15%
	Note		
	IC		10%
	Expression C	18%	17%
	Reprise de p		7%
	IU_E	12%	15%
	Reprise de X	6%	5%
	Titre		2%
	Aucun autre indice	0%	15%

Tableau 30. : Proportion de ruptures temporelles suite au $COND_E$ en cooccurrence avec les autres indices de clôture

Nb. : La première colonne de résultats (où les chiffres sont présentés dans l'ordre décroissant) concerne les collocations observées dans les séquences impliquant les *selon*$_E$ frontaux, et la seconde les collocations recensées dans toutes les séquences impliquant des *selon*$_E$, quelle que soit leur position.

Précisons bien que l'indice **"Temps"** renvoie aux ruptures temporelles entre temps du présent, du passé et du futur (dont le $COND_P$) et non, par exemple, entre $COND_E$ présent et présent de l'indicatif (qui concernent l'indice "$COND_E$"). Ainsi, sous (675), recopié partiellement ci-dessous, on constate la collocation de l'indice "$COND_E$" (p et q sont au $COND_E$, et pas r) et de l'indice "Temps" (p et q sont au présent et r au plus-que-parfait) :

> (675) (s392) Selon le Parlement tatar, *[$_p$ ils **seraient** actuellement 250 000, soit 8 % de la population, et $_q$ il en **resterait** à peu près autant en Asie centrale]. $_r$ En février 1988, en pleine perestroïka, une commission spéciale **avait exclu** la création d'une nouvelle république autonome tatare de Crimée (…).*

Cela explique qu'on ne relève pas 100% de changements de "temps" (tels que définis) à la frontière des U_E dont le contenu est modalisé au moyen du $COND_E$. Cet indice associé est toutefois le plus fréquent dans les situations de type 1. Parmi les autres indices en tête de peloton, les plus fiables sont les indices **"Chiffres", "Alinéa" et "V_m"**. Si p (etc.) sont au COND et recèlent des chiffres (à l'exception de ceux qui indiquent des dates), les phrases arrivantes ne présentant pas ces caractéristiques ont peu de chances d'être intégrées ((675),

(677) et (678)). Une rupture dispositionnelle ((681)) ou un V médiatif ((621)) confirment quant à eux de façon décisive la clôture de l'U_E :

> (681) (s388) *Le calcul de M. Mandela et de ses principaux conseillers est que l'organisation n'a pas d'autre choix que de continuer dans cette voie. Certains estiment que les "faucons" au sein du Parti national pourraient revenir au pouvoir, et même s'allier à la droite "dure", pour tenter un retour en arrière. [Ce qui* ***expliquerait****], selon M. Mohammed Valli (…) [les hésitations et les contradictions du gouvernement dans le processus de transition].*
>
> *C'est sur cette toile de fond que va bientôt s'engager la campagne électorale.*
>
> (621) (s363) *Selon certaines fuites reprises dans la presse, [un rapport de l'état-major russe* ***prétendrait*** *que le retrait des quelque 7 000 militaires russes stationnés dans les quatre îles "mettrait en danger la sécurité dans l'Extrême-Orient russe"]. A cela* ***répond*** *une autre "fuite officielle": les communistes soviétiques ont tenté en 1923 de vendre l'île de Sakhaline au Japon pour 1 milliard de yens (…).*

Or, on a vu que les alinéas et les V_m seuls ne suffisent pas forcément à marquer la frontière d'un U_E. Il en va de même, on le vérifiera sous 4.5.3., pour l'indice "Chiffres".

Les **appels de notes bibliographiques** sont des indices corroborants très sûrs quand ils sont **suivis d'un alinéa**[1] :

> (682) *(s130) (…) la place précise du Pakistan dans le programme régional d'ensemble de mise à niveau et d'extension des bases demeure difficile à préciser. Bien que le pays figure (…) en troisième position sur la liste des bénéficiaires de l'aide militaire américaine (…), les documents publics du CENTCOM ne font pas état des dépenses qui lui sont affectées. Selon diverses sources, ce silence* ***serait*** *le résultat d'interventions du gouvernement d'Islamabad (…)* ***(12)****.*
> *Au début du mois de juin dernier, le président de l'Assemblée nationale pakistanaise, M. Fakhar Imam,* ***demanda*** *que les élus jouent leur rôle dans le contrôle du montant et de la répartition des dépenses en matière de défense.*
>
> **(12) "Fakhar for MNAs'effective role in decision-making", Aslam Sheikh, The Muslim, Islamabad, 4 juin 1986.**

Signalons que **l'indice "Guillemets" est de peu d'utilité** pour corroborer l'indice "$COND_E$" pour la raison suivante : seule la situation dans laquelle l'intégralité de p est guillemétée fait obstacle à l'extension de l'U_E. Or, les "citations" accompagnant le $COND_E$ n'atteignent jamais l'ensemble de p (voir (621) ci-dessus). Si c'était le cas, le V au $COND_E$ serait lui-même cité, et serait attribué à l'énonciateur (ce qui semble difficile).

4.5.2.2 Les autres ruptures temporelles

Les ruptures temporelles qui n'impliquent pas le $COND_E$ n'entraînent pas forcément la fermeture de l'U_E : les temps peuvent fort bien varier à l'intérieur d'un tel cadre, comme on a pu le constater dans de nombreux extraits, et notamment dans

[1] L'exemple (679) plus haut a montré que la combinaison d'indices $COND_E$-Note n'est pas un gage certain de clôture en l'absence d'alinéa.

(589) (s84) *[p Fournir à la majorité noire les services de santé, d'éducation et sociaux qui, jusqu'à présent, sont l'apanage des Blancs* ***causerait****], selon le patronat, [la ruine de l'Etat. q Pour éviter cette situation, il* ***faut*** *que la majorité noire accepte d'en être privée comme une conséquence "naturelle" ou "économique", selon que l'on se trouve placé à l'un ou l'autre "étage" de l'économie, et non plus comme l'effet d'une politique concertée et discriminatoire de la part de l'Etat. r L'école privée, l'hôpital privé, le régime d'assurance collective privé ne* ***seront*** *pas racistes en soi ; s ils* ***seront*** *accessibles à quiconque "peut" payer, sans considération de race].*

Il n'empêche que l'on relève un changement de temps aux frontières de **32% des U_E introduits par les *selon*$_E$ frontaux**, toujours accompagné d'autres indices :

		TEMPS	
		Avec les *Selon* $_E$ frontaux	Avec tous les *Selon* $_E$
Autres indices en cooccurrence	Chiffres	**42%**	38%
	Alinéa	**33%**	36%
	Guillemets		29%
	IC	**29%**	26%
	Note	**22%**	22%
	Expression C		21%
	Conditionnel	**20%**	19%
	V_m	18%	
	Reprise de X	9%	13%
	Reprise de p		8%
	IU_E	5%	
	Titre	2%	1%
	Aucun autre indice	0%	

Tableau 31. : Proportion de changements de temps (sauf suite au $COND_E$) en collocation avec les autres indices de clôture

Nb. : La première colonne de résultats (où les chiffres sont présentés dans l'ordre décroissant) concerne les collocations observées dans les séquences impliquant les *selon*$_E$ frontaux, et la seconde les collocations recensées dans toutes les séquences impliquant des *selon*$_E$, quelle que soit leur position. Par exemple, le chiffre en haut et à gauche indique que 42% des ruptures temporelles constatées à la frontière des U_E introduits par les *selon*$_E$ initiaux se produisent quand p contient des informations quantitatives.

Les plus fréquents étant des indices ne présentant pas une fiabilité totale, une rupture temporelle peut être considérée comme un **indice étayant** (quoique pas obligatoirement décisif) **en présence d'autres indices de fermeture** insuffisamment déterminants.

La configuration la plus contraignante ne fait pas intervenir les indices répertoriés dans le tableau 31 : elle implique la dénotation du SN régi par le *selon*$_E$. **Certains types de sources imposent en effet l'emploi de temps verbaux particuliers dans les propositions à intégrer**. C'est pourquoi l'usage d'un autre temps signale la clôture de l'U_E. Ainsi, quand X relève du champ sémantique de la **prédiction ou du projet** (*prédictions*, *prévisions*,

projections, *pronostics*, *projet* etc.), les contenus susceptibles d'être attribués à cette catégorie de source sont obligatoirement exprimés au futur ou au "futur hypothétique", à savoir au conditionnel ((683) et (684) ci-dessous). **Les N de "loi"** (*loi*, *législation*, *Constitution*, *accord*, *article 1*, *amendement*, *concordat*, etc.) et de **"modèle"** (*plan*, *modèle*, *recette*, *principe*, etc.) impliquent quant à eux que les propositions indexées soient au **présent des vérités générales** ((685) ci-dessous), au futur ou au conditionnel (dans le cas d'une législation pas encore effective), ou encore à l'imparfait (pour une loi périmée)[1]. D'autres sources, comme les **estimations**, sont sémantiquement ambivalents et peuvent indifféremment contenir des informations au futur, au présent, ou au passé. Toutefois, dans une phrase comme *Selon les estimations*, p, le temps de p tend à fixer définitivement la signification du SN régi, et le futur en fait un synonyme de *prévisions* (686) :

(683) (s275) *Selon les **prévisions**, [$_p$ la barre des 5 millions de chômeurs **sera** dépassée avant la fin de l'année]. $_q$ A l'Est, le PIB **est tombé** au-dessous de son niveau de 1989 (…).*

(684) (s352) *Selon les **projections** établies par l'OMS, [$_p$ le continent **pourrait** compter, d'ici à la fin du siècle, entre 20 et 25 millions de séropositifs]. $_q$ **Déjà**, surtout en Afrique orientale et centrale, des villages entiers **sont décimés.***

(685) (s252) *Selon les stipulations de l'accord du 18 novembre, [$_p$ cette force de pacification (…) **doit être composée** d'éléments provenant principalement de l'armée, de la police, (…) et des forces policières des bantoustans]. $_q$ **Mais, après maintes négociations**, cette force de paix **a été constituée** (…) avec un pouvoir très restreint.*

(686) (s148) *Selon certaines **estimations**, [$_p$ ce sont les Allemands (…) qui **occuperont** dans quatre à cinq ans la première place en Russie (…)]. $_q$ La Mercedes **est aujourd'hui** la voiture à la mode à Moscou et les jeunes Russes apprennent en grand nombre la langue de Goethe.*

Dans ces extraits, la rupture temporelle suffit à comprendre, compte tenu de la dénotation de X, que la retransmission des informations provenant de X est terminée, mais la présence, dans trois d'entre eux, d'introducteurs de cadres temporels en tête de q contribue également au premier chef à cette interprétation : il s'agit, en (684) et (686), des adverbes *déjà* et *aujourd'hui*, qui introduisent des univers temporels actuels, et du SP *après maintes négociations* (joint au marqueur contre-argumentatif *Mais*).

D'une façon générale (qu'on soit ou non dans un cas comme celui qui vient d'être exposé), **57% des IC cooccurrents aux changements de temps coïncidant avec la fin des U_E sont temporels**.

4.5.3 LES INFORMATIONS CHIFFREES

[1] Notons que l'emploi d'un autre temps dans p implique la sélection d'une autre valeur de la préposition, vraisemblablement de la valeur de "conformité" compte tenu de la signification de X. On a vu en 2.1.2. que les temps utilisés contribuaient à identifier la valeur du SP, et que le passé simple ou composé suite à un *selon* + N de "loi", de "modèle" ou de "prévision" signalait un emploi "conformité". Ainsi, dans *Tout s'est passé selon les prévisions*, il n'est pas possible de faire une lecture énonciative du SP. On comprend que tout s'est passé **conformément** à ce qui était (préalablement) prévu.

35% des *selon*$_E$ frontaux ont pour support d'incidence une phrase communiquant des **informations quantitatives** (situation repérée dans le champ "Chiffres" de la base de données SELON). Dans cette situation, la présence de chiffres dans les propositions arrivantes favorise leur intégration à l'U_E en l'absence d'indices de clôture :

(687) (s348) *Selon l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (…), [$_p$ la malnutrition frappe, dans certaines régions (l'Est, le Sud, le Darfour, le Kordofan, la côte de la mer Rouge), jusqu'au **tiers** de la population. $_q$ Le "déficit" dont parlent les autorités de Khartoum atteint déjà **1 million** de tonnes nécessaires de toute urgence. $_r$ Sur ce total, **moins de la moitié (400 000)** a été promise par les donateurs et **65 000** seulement sont déjà parvenues dans le pays].*

A l'inverse, l'absence de chiffres ou d'un vocabulaire dénotant des quantités dans la suite signale généralement (mais pas toujours) la clôture de l'U_E. Cet indice est très fiable quand la tête de X appartient à la liste *chiffres*, *calculs*, *sondages*, *statistiques*, *prévisions*, *projections*, *estimations*, etc. (on a vu dans le section précédente qu'avec des N comme *prévisions*, *projections*, etc., le temps de la phrase est un indice supplémentaire) :

(688) (s275) *(…) selon les **sondages** du début mars 1997, [**46 %** des Allemands déclarent préférer le social-démocrate Schröder, **40 %** demeurant favorables à l'actuel chef du gouvernement ; de même, avec **34,3 %,** les démocrates-chrétiens de la CDU- CSU sont devancés par les sociaux-démocrates du SPD (**36,3 %**). Egalement significatives, les intentions de vote en faveur des Verts (**12,2 %**) et du Parti du socialisme démocratique (**5,2 %**), en nette progression]. Paradoxalement, l'homme qui a dû son indiscutable popularité aux retrouvailles - dont il fut le principal artisan - des deux Allemagnes laisse aujourd'hui entendre que l'unification serait la cause des difficultés rencontrées par son pays, et de ses propres déboires !*

D'une façon générale, une partie des changements de cadre sont inférés du **décalage pragmatico-sémantique entre la nature du référent de X et la dénotation d'une phrase**.

Que le SN régi par le *selon*$_E$ relève ou non de la liste ci-dessus, d'autres indices convergents confirment l'indice "Chiffres" :

		CHIFFRES	
		Avec les *Selon*$_E$ frontaux	**Avec tous les *Selon*$_E$**
Autres indices en cooccurrence	**Temps**	**38%**	28%
	Alinéa	**28%**	26%
	Note		20%
	IC	**25%**	18%
	V_m	**21%**	21%
	Conditionnel	16%	17%
	Expression C		15%
	Guillemets	13%	12%
	IU_E	8%	
	Reprise de X	7%	6%
	Aucun autre indice	5%	12%
	Reprise de p	3%	2%
	Titre	2%	1%

Tableau 32. : Proportion de l'indice "Chiffres" en cooccurrence avec les autres indices de clôture
Nb. : La première colonne de résultats (où les chiffres sont présentés dans l'ordre décroissant) concerne les collocations observées dans les séquences impliquant les *selon*$_E$ frontaux, et la seconde les collocations recensées dans toutes les séquences impliquant des *selon*$_E$, quelle que soit leur position. Par exemple, le chiffre en haut et à gauche indique que dans 38% des cas où un *selon*$_E$ frontal est incident à une phrase contenant des informations chiffrées, on constate une rupture temporelle à la frontière de l'U$_E$.

Ce tableau montre notamment que les informations chiffrées sont plus **fréquemment modalisées au moyen du COND$_E$** (indice "Conditionnel", 16% des cas quand le *selon*$_E$ est frontal), et beaucoup plus **rarement délivrées sous forme citationnelle** (indice "Guillemets", 13% des cas) que les autres types d'informations. Rappelons en effet que, dans l'ensemble des phrases constituant le support d'incidence des *selon*$_E$ frontaux, 11% sont affectées du COND$_E$, et 44% sont entièrement entre guillemets, ou comportent des segments guillemétés[1]. De plus, dans la moitié des cas où les indices "Chiffres" et "Guillemets" sont co-présents, ce ne sont pas les chiffres mais d'autres parties de la phrase qui sont citées.

4.5.4 "CITATION" ET PARAPHRASE

44% des *selon*$_E$ frontaux indexent une phrase entièrement entre guillemets, ou contenant des segments guillemétés (indice "Guillemets"). **Dans 46% des cas, les guillemets entourent l'ensemble de p**. Dans cette situation, p est interprétée comme une "**citation**", c'est-à-dire une reproduction supposée littérale du discours du référent de X (ce qu'on appelle du **discours direct** quand l'introducteur est verbal).

On a constaté dans le cours de ce travail que lorsqu'un *selon*$_E$ introduit une "citation", le rattachement de ce qui suit à l'U$_E$ est malaisé. Tout se passe comme si **le SP avait pour seule fonction d'introduire la "citation", et n'était pas supposé avoir de rôle textuel d'encadrement**. Même quand q elle-même est aussi une "citation", les scripteurs éprouvent la nécessité de "récupérer" celle-ci :

> (689) *(…) selon Oshima, ["en général, les Japonais n'aiment pas voir se mélanger les deux domaines"]. **Pourtant, ajoute-t-il**, "il existe (…) des exceptions (…)."* *Le Monde diplomatique*, mars 96 : 28

Notons que le rattachement de q à l'U$_E$ ne pose pas de problème quand p n'est pas entièrement entre guillemets :

> (690) (s197) *Lors d'une réunion de la DPC en avril 1986, le sénateur du Wisconsin, M. Les Aspin, expliqua que, "pendant des années, les républicains ont pu taper sur les démocrates, qualifiés d'utopistes et d'idéalistes incapables d'apporter des solutions réalistes". [Si ces accusations], selon lui, [n'ont pas toujours été sans fondement, aujourd'hui, après six années de gestion déplorable du gouvernement Reagan, "les républicains sont disqualifiés pour*

[1] Voir tableau 9. en introduction de quatrième partie et section suivante.

émettre de telles critiques". C'est à présent le Parti démocrate qui est le mieux placé pour assumer le rôle de "gardien de la paix et de la liberté dans le monde] (3)."

(3) Les Aspin, "It is Time to Get Serious about Defense", exposé devant la Commission de politique du Parti démocrate, Washington, 11 avril 1986.

La portée d'un *selon*$_{E}$ peut s'étendre au-delà d'une proposition figurant entièrement entre guillemets citationnels à la condition que q constitue une élaboration de p :

(691) (s297) Selon le professeur Hadden, *[$_{p}$ "la télévision a transformé la religion, la technique a changé le message". $_{q}$ Les télévangélistes vendent un produit, le Christ, avec en prime l'Evangile de la prospérité].*

(692) (s17) Selon un rapport des Nations unies, *$_{p}$ ["l'intrusion des syndicats du crime a été facilitée par les programmes d'ajustement structurel que les pays endettés ont été obligés d'accepter pour avoir accès aux prêts du Fonds monétaire international (11) "]. **En Bolivie**, $_{q}$ la "nouvelle politique économique" préconisée par le FMI (…) contribua (…) au licenciement massif de mineurs par le consortium minier d'Etat Comibol. $_{r}$ Les indemnités de licenciement versées aux travailleurs furent réinvesties dans l'achat de terres dans les zones de production de coca, provoquant un important accroissement du commerce de narcotiques. **De même**, $_{s}$ le programme d'ajustement structurel et de "stabilisation économique" mis en oeuvre **au Pérou** par le président Alberto Fujimori provoqua des ravages].*

(11) Nations unies, op. cit., p. 2.

Dans (691), on attribue q au professeur Hadden parce que cette proposition précise en l'illustrant le contenu de p. En (692), on est tenté d'intégrer q, r et s à l'U$_{E}$ bien que p soit une "citation" et qu'elle soit indexée par une note bibliographique parce que l'ensemble constitue une séquence élaborative dont l'hyperthème est p (les deux crochets fermants marquent les deux interprétations possibles).

Les cas clairs d'annexion post-citationnels comme (691) sont très rares. C'est pourquoi on peut considérer que **les *selon*$_{E}$ incidents à une "citation" ont un très faible potentiel cadratif discursif**. Comme ils représentent 20% des *selon*$_{E}$ frontaux du corpus, cet indice est d'une utilité non négligeable. Du reste, d'autres indices viennent toujours confirmer l'interprétation. Le tableau 35. ci-dessous donne le pourcentage d'indices cooccurrents à l'indice "Guillemets" (qui rappelons-le, concerne également les cas où p n'est pas entièrement guillemétée).

		GUILLEMETS	
		Avec les Selon **$_E$ frontaux**	**Avec tous les *Selon*** **$_E$**
Autres indices en cooccurrence	**Alinéa**	**43%**	34%
	Note	**33%**	26%
	Vm	**24%**	21%
	Temps		17%
	Expression C		
	IC	17%	13%
	Reprise de X		
	Chiffres	11%	9%
	IU$_E$	9%	
	Reprise de p	8%	5%
	Conditionnel	5%	
	Titre		3%
	Aucun autre indice	0%	19%

Tableau 33. : Proportion de l'indice "Guillemets en cooccurrence avec les autres indices de clôture
Nb. : La première colonne de résultats (où les chiffres sont présentés dans l'ordre décroissant) concerne les collocations observées dans les séquences impliquant les *selon*$_E$ frontaux, et la seconde les collocations recensées dans toutes les séquences impliquant des *selon*$_E$, quelle que soit leur position. Par exemple, le chiffre en haut et à gauche indique que dans 43% des cas où un *selon*$_E$ frontal est incident à une phrase contenant des guillemets, on trouve un alinéa à la frontière de l'U$_E$.

Sachant qu'on trouve un **saut de paragraphe** à la fontière de 39% des U$_E$ introduits par les *selon*$_E$ frontaux, et une **note bibliographiques** à la limite de 27% de ceux-ci[1], les résultats ci-dessus montrent que **ces indices sont plus souvent employés quand p contient des segments guillemétés ou est une "citation"**. Les tandem "Guillemets" - "Alinéa" et "Guillemets" - "Note" sont d'ailleurs les **configurations de clôture les plus courantes** dans le corpus (elles concernent respectivement **19%** et **15%** des *selon*$_E$ initiaux). Dans une perspective de traitement automatique, les indices étayants "Alinéa" et "Note" devront donc être recherchés en priorité, de préférence en cooccurrence.

Dans la disposition inverse à celle que nous venons d'évoquer, celle où p retransmet sur le mode paraphrastique des informations empruntées, l'intégration ultérieure d'une phrase figurant entièrement entre guillemets n'est pas plus facile. C'est pourquoi, quand les rédacteurs se trouvent confrontés au problème consistant à attribuer la "citation" au référent de X, ils font régulièrement appel à la stratégie de "récupération"

(693) (s159) Selon lui (M.Lifchits) , *[l'inflation décourage les investissements (…) et pousse à l'accroissement de l'endettement inter-entreprises. Elle conforte la position des anciens membres de la nomenklatura reconvertis dans les affaires, qui n'ont cure de la production*

[1] Cf. tableau 9 en introduction de quatrième partie.

*mais s'enrichissent en spéculant]. "Il faut les ruiner par un faible taux d'inflation", **insiste M. Lifchits**.*

sauf quand la paraphrase dans p exprime par avance la teneur de la "citation", auquel cas cette dernière est introduite après deux points :

(694) (61) *Selon l'éducateur Amnon Raz-Kertozkin, [la société israélienne se caractérise par un fort sentiment d'étouffement : "L'individu y est continuellement sommé d'exprimer son appartenance en s'acquittant d'un grand nombre de devoirs concrets et en se conformant à des modèles politiques et culturels intangibles. Le départ est considéré comme le seul moyen d'échapper à ce sentiment de devoir absolu."]*

L'apparition d'une phrase entre guillemets à droite de p après un point est donc un indice très fiable de clôture de l'U_E et la cooccurrence de cet indice et d'un V médiatif confirme celle-ci.

4.5.5 LA PHRASE INTERROGATIVE

Quand un SP énonciatif est incident à une phrase interrogative, il ne porte pas sur la question posée mais sur la réponse demandée[1]. Ainsi, en (695), l'acte d'interrogation est pris en charge par L, et pas par le référent de *vous* :

(695) (46) *Selon vous, combien de citoyens d'ex-RDA estiment aujourd'hui qu'il aurait mieux valu ne pas en arriver à la réunification ?*

Le fait de préfixer p par *Selon vous* revient à demander à la personne à qui s'adresse la question de donner son opinion personnelle, n'engageant qu'elle. La réponse est donc "a priori" relativisée à l'univers de croyance de l'interlocuteur.

La seule situation dans laquelle une question fait partie intégrante de l'U_E est celle dans laquelle cette question est citée :

(696) (s144) *Selon lui, [il fallait tout simplement **demander** au peuple : "Voulez-vous du socialisme ou non ?"]*

En outre, pour qu'on comprenne que l'acte interrogatif n'est pas le fait de L mais de l'énonciateur, il faut que cette citation soit introduite dans p par un V déclaratif, comme *demander* dans (696), faute de quoi l'énoncé deviendrait incompréhensible, puisque, d'un côté, on attribuerait la question à L, et de l'autre côté, le fait qu'elle soit présentée comme un "citation" interdirait cette attribution :

* (696') *Selon lui, ["Voulez-vous du socialisme ou non ?"]*

[1] Rappelons que M. Charolles 1997 voit dans ce phénomène, déjà pointé en 1.4.2.2.1., l'une des caractéristiques définitoires des cadres véridictifs (univers de discours).

C'est pourquoi on infère obligatoirement que l'U_E se limite à p lorsque celle-ci est une phrase affirmative, entre guillemets ((697)) ou non ((698)), et qu'elle est suivie d'une phrase interrogative non guillemetée :

(697) (s394) *Selon le premier point du texte de la ratification conditionnelle de START I par Kiev, ["toutes les armes et têtes nucléaires situées sur le territoire de l'Ukraine sont la propriété de l'Etat ukrainien"]. **Mais qui détient le contrôle dit "positif" de ces missiles, c'est-à-dire le pouvoir de les mettre à feu ?** La réponse du général Lopata, chef d'état-major de l'armée ukrainienne se veut rassurante (…).*

(698) (s351) *Selon l'Organisation mondiale de la santé (…), [les fonds consacrés par les Etats au secteur sanitaire n'atteignent pas 50 F par an et par personne].*
Comment s'étonner, dans ces conditions, de la reprise de certaines grandes épidémies (…) ?

Quand, au-delà de p, un scripteur entend faire comprendre qu'une question doit être prêtée l'énonciateur, il ressent le besoin de la "récupérer" à l'aide d'un V médiatif :

(699) (s234) *Selon le représentant du FMI à Dacca, [$_p$ il faut soutenir en priorité les industries employant une main-d'oeuvre bon marché travaillant pour l'exportation et les zones franches] : "$_q$ Mais que voulez-vous protéger ? **dit-il**. Il n'y a rien à protéger dans ce pays ! (…) (16)"*

(16) Entretien avec le représentant du FMI à Dacca, février 1992.

On a déjà signalé qu'on observait régulièrement la configuration où, comme dans (699), un rapport paraphrastique des paroles de l'énonciateur est complété après deux points par une "citation" de celui-ci. Quand le discours cité est assertif, les rédacteurs ne font pas appel au procédé de "récupération". C'est bien le caractère interrogatif de q qui suscite sa "récupération".

La situation exemplifiée par (697) et (698) plus haut, où **p est suivie d'une phrase interrogative qui ne figure pas entre guillemets, est donc un excellent indice de changement de cadre**. Quand, comme dans (699), p précède une "citation" suivant deux points, cette "citation" émane certainement de l'énonciateur, mais elle est probablement "récupérée" par une incise, ce qui signale malgré tout la fin de l'U_E.

4.6 CONCLUSION

L'étude qui précède a confirmé que les *selon*$_E$ frontaux sont susceptibles d'encadrer plusieurs propositions ou phrases, sous réserve qu'aucun indice ne vienne contrecarrer l'expansion de l'univers qu'ils instaurent. A l'échelle phrastique et / ou extraphrastique, les indices fiables relevés sont :

- les introducteurs d'U_{E2} (*selon* X, *d'après* X, *pour* X, *suivant* X, etc.) ;
- les sous-titres ;
- les marqueurs relationnels *autrement dit*, *en d'autres termes*, et *certes* ;
- les SN pleins coréférant avec le désignateur régi par la préposition, dans une configuration du type *selon* X […]. X., comme *Selon Jean, il fera beau demain. Jean….* ;
- les SN métalinguistiques coréférant de façon résomptive avec l'ensemble de la séquence encadrée, comme *cette thèse*, *de telles déclarations*, *cette opinion*, etc. ;
- les expressions conjuguant les deux coindexations comme *les tenants de cette thèse*, ou *ces orientations préconisées par le patronat* ;
- Les phrases interrogatives ne figurant pas dans une "citation" ;
- Les circonstants temporels dénotant une date postérieure à celle qui repère (dans un complément temporel inclus dans le SP énonciatif) le moment présupposé de l'énonciation de X ;
- L'absence de données quantitatives (chiffres ou N comme *la majorité*, *la moitié*, *le quart*, etc.) quand X appartient à la liste *chiffres*, *pourcentages*, *statistiques*, *sondages*, etc. ;
- Un V au présent ou au passé quand X relève de la liste *prévisions*, *pronostics*, etc..

Les situations dans lesquelles p ou q se trouvent intégralement entre guillemets (sauf, dans le cas de q, si elle suit deux points) constituent aussi d'excellents indices de l'absence d'empan textuel de l'introducteur d'U_E.

Les autres indices répertoriés, relativement **sous-déterminés**, ne sont totalement fiables que dans certaines conditions, notamment lorsqu'ils fonctionnent en synergie, ce qui explique qu'on se trouve très souvent, aux limites d'U_E, en présence de **constellations d'indices congruents**. Ainsi, la collocation d'une note bibliographique et d'un alinéa avec un connecteur à propension fermante (un marqueur contre-argumentatif), un introducteur de cadre non énonciatif et / ou un V médiatif (V dénotant la production ou l'acquisition d'information) constituent des configurations de clôture sans appel. Il en va de même lorsqu'un pronom personnel anaphorisant le SN régi par *selon* est le sujet d'un V médiatif.

Certains indices favorisent l'extension de l'U_E. Dans la phrase, c'est le cas des marqueurs relationnels effectuant des constructions liées. Au delà de la phrase, les plus efficaces sont la permanence du conditionnel (notamment du conditionnel épistémique) de phrase en phrase et les deux points. La présence continue d'informations chiffrées et certaines expressions relationnelles (*et*, *en effet*, *ainsi*, *de même*) facilitent également, mais de façon moins univoque, la prolongation du cadre énonciatif.

On peut conjecturer que le lecteur n'attribue définitivement à une instance énonciative un contenu intégrable à un univers que lorsqu'il dispose, après un processus **évaluatif** et éventuellement **correctif**, d'assez d'arguments convergents pour prendre cette décision. Parfois, la collocation d'indices contradictoires rend l'interprétation impossible et l'indétermination demeure. Toutefois, la situation la plus courante est celle dans laquelle le locuteur, conscient d'un possible flottement, multiplie les garanties pour signaler sans ambiguïté qu'il reprend la parole à son compte.

CONCLUSION

Ce travail s'était fixé deux objectifs principaux : observer et analyser les situations dans lesquelles les *selon* X énonciatifs (*selon*$_E$) pouvaient jouer un rôle d'encadrement textuel, et identifier les indices ou configurations d'indices permettant à un lecteur de comprendre qu'un univers énonciatif (U_E) est clos. Les résultats devaient en outre permettre à un système automatique consacré à l'extraction de phrases de détecter si, dans un texte donné, une phrase extraite q est susceptible d'appartenir à la portée extra-phrastique d'un *selon*$_E$ présent dans une phrase p en amont.

Au préalable, il était nécessaire de circonscrire avec précision notre objet (les *selon*$_E$), de motiver le choix de ces marques de préférence à d'autres expressions apparentées, et de découvrir les critères intervenant dans l'identification des *selon*$_E$ (parmi les autres emplois de la préposition).

Partant de la tripartition de D. Coltier 2000 (correspondant à celle de M. Charolles 1987), qui reconnaît trois valeurs principales à *selon*, celles de "conformité", de "dépendance" et d'"origine", nous avons proposé en première partie une caractérisation et une typologie originales des emplois "origine", qui se distinguent par leur caractère extra-prédicatif et exophrastique, et par la possibilité de les remplacer par *d'après*. Nous les avons rebaptisés "médiatifs" parce que leur fonction commune est **d'indiquer la façon dont le locuteur (L) a acquis l'information qu'il communique dans le(s) constituant(s) qu'ils indexent (p, etc.)**. De leur valeur médiative dérive une valeur **aléthique**, consistant à **relativiser la vérité de p à l'entité dénotée par le SN qu'ils régissent (X)**.

Au sein des *selon* X **médiatifs**, nous avons distingué trois sous-classes d'emplois, en prenant pour critère principal de classification leurs relations avec les catégories médiatives de l'emprunt et de l'inférence : les marqueurs d'**emprunt**, les marqueurs de **création** de l'information, et les marqueurs **mixtes**. Les premiers, dit "**énonciatifs**" (*selon*$_{E}$) signalent que L a emprunté l'information transmise dans p (etc.) au vecteur d'information verbale spécifié par X. Ce faisant, ils **présupposent** que le référent de X a communiqué ou transmis (si X est [-humain]) un discours sémantiquement équivalent à p (etc.), et impliquent que l'on interprète p (etc.) comme un **rapport de discours**. La valeur énonciative de *selon* est donc sélectionnée lorsque X renvoie à un être, une communauté humaine, un contenant ou contenu textuel, ou encore à un dire, auquel on peut sans incohérence attribuer la lettre ou la teneur de p. Outre leur valeur médiative primaire d'emprunt, les *selon*$_{E}$ véhiculent des "**indications médiatives de second niveau**", qui concernent la façon dont le référent de X, ou, si X est [-humain], le sujet pensant et parlant qui s'est exprimé par son truchement (E), a acquis l'information rapportée dans p, et l'attitude de plus ou moins grande certitude qu'il entretient à l'égard de celle-ci : à la manière du verbe *juger que*, ils impliquent que E a inféré l'information rationnellement à partir d'indices objectifs du sujet dont elle traite (et qu'il ne l'a pas empruntée ni inventée), ce qui suppose qu'il la tient pour certaine.

Cette valeur inférentielle, et avec elle les traits rationalité, objectivité et certitude, occupent le premier plan dans le sémantisme des **emplois médiatifs non énonciatifs** (*Selon le plan*, *Selon toute apparence*, *Selon moi*). En effet, ces emplois indiquent que L a inféré l'information, certes par abduction (inférence qui reconstruit une hypothèse seulement plausible), mais à partir de critères épistémiques ou au moyen de procédés de raisonnement d'une haute fiabilité. Avec les **emplois "mixtes"** (*Selon le plan, la cuisine est à côté du salon*) l'inférence opérée par L s'apparente en outre à un emprunt (puisqu'elle consiste, soit à transposer dans le monde réel ce qu'indique un symbole ou ce qu'implique un discours performatif, soit à tirer une proposition spécifique d'une proposition générique). Au sein des *selon* médiatifs, seuls *Selon moi* et les expressions figées du type *Selon toute apparence* **comportent** une **valeur modale**.

Les emplois du type *selon l'expression de X*, que nous appelons tournures "de reprise" (généralement paraphrasables par *pour reprendre l'expression de X*), et les emplois forgés d'après la matrice *l'évangile selon X*, ont été rattachés à la catégorie énonciative, les premiers parce qu'ils entretiennent un rapport avec **l'emprunt du dit d'autrui**, et les seconds parce qu'ils présentent le référent de X comme un **sujet pensant**, responsable d'une version

spécifique d'une entité générique. Sous d'autres aspects, ces emplois ne peuvent être décrits à la façon des *selon*$_{E}$ "standard".

Pour contribuer à expliquer l'existence des emplois médiatifs de *selon* (et parmi eux, des emplois énonciatifs) et leur vocation à l'encadrement du discours, nous avons examiné l'hypothèse selon laquelle ils dériveraient de façon linéaire de l'étymon locatif *sublongum*, et ceci suivant un processus de **grammaticalisation**. Cette hypothèse, postulant l'évolution locatif > "conformité" > "dépendance" > médiatif s'est avérée plausible.

Les éléments d'analyse sémantique comparative des *selon* médiatifs avec leurs concurrents les plus directs, les *d'après* X et une partie des *pour* X extra-prédicatifs et exophrastiques (ceux qui n'ont pas une valeur "thématique") ont confirmé l'existence d'un classe d'adverbiaux dont la valeur commune est aléthique et énonciative, et mis en évidence les propriétés distinctives des *selon*, *d'après* et *pour* énonciatifs. Cela a permis de justifier que notre choix se soit porté sur *selon* comme paradigme de cette classe. La comparaison des *selon*$_{E}$ avec les verbes de communication, sur les plans sémantique, syntaxico-sémantique, informationnel et textuel a été l'occasion d'affiner leur caractérisation, en faisant saillir les propriétés sous-tendant leur vocation rhétorique et cadrative.

La seconde partie de cette thèse a proposé un inventaire descriptif des indices cotextuels (linguistiques et typographiques) susceptibles d'être mis à contribution par les lecteurs, mais également par un système informatique spécialisé dans la tâche de désambiguïsation d'items lexicaux, pour **identifier les *selon* énonciatifs** parmi les autres emplois de la préposition (emplois "conformité" et "dépendance"). Ce travail, relevant avant tout de la description linguistique, a pris la suite de l'analyse sémantique de *selon* menée par D. Coltier 2000, mais il a abordé le problème de la polysémie de *selon* en adoptant un point de vue et une méthodologie différents, en partie dictés par notre objectif applicatif. Les indices retenus concernent **la position du SP dans la phrase, son statut détaché / lié, la morphologie du SP, la dénotation de X, le mode de donation de son référent, et la nature et le contenu de la phrase d'accueil**. Anticipant sur le problème des conditions dans lesquelles un *selon*$_{E}$ est doté de **potentiel cadratif textuel (P_{CT})**, c'est-à-dire capable de porter sur plusieurs phrases (question développée dans la troisième partie), l'étude a abouti à l'établissement d'une liste de **28 règles hiérarchisées** permettant à un système automatique de détecter **les *selon*$_{E}$ dotés P_{CT}**.

Les troisième et quatrième parties s'inscrivent directement dans le programme de recherches défini par M. Charolles dans son étude sur les cadres de discours (1997) et développé depuis dans le cadre du séminaire de recherche sur les cadres de discours (UMR LATTICE, Paris III et équipe LALIC, Paris IV Sorbonne) et dans de nombreuses publications. Une fois la théorie des cadres de discours présentée et située par rapport à d'autres théories voisines, nous avons établi **les conditions auxquelles un *selon*$_{\mathbf{E}}$ jouit de $\mathbf{P_{CT}}$** : premièrement, s'il est incident à (et porte sur) la phrase, deuxièmement, s'il n'apparaît pas en position finale, et troisièmement, s'il n'est pas "isolé" (entre parenthèses, tirets, guillemets, ou dans une phrase averbale).

La suite et fin de notre travail, consacrée aux phénomènes de portée, s'est focalisée sur les *selon*$_{E}$ frontaux, qui sont prototypiques (53% des *selon*$_{E}$) et disposent toujours d'une portée sur la phrase, donc de P_{CT}. Nous avons commencé par distinguer et analyser trois situations d'**hétérogénéïté énonciative n'impliquant pas la clôture de l'U_E** dans les phrases indexées par les *selon*$_{E}$ frontaux : la lecture non intégrée d'un marqueur relationnel ou organisationnel frontal précédant le *selon*$_{E}$, l'interprétation non intégrée de constituants apposés, incidents, ou d'adverbes évaluatifs (phénomène baptisé "incision"), et enfin la lecture transparente d'une expression descriptive en contexte opaque (contexte que construisent les SP énonciatifs), qui consiste à attribuer à L le contenu descriptif de cette expression.

Ensuite et enfin, nous avons présenté un inventaire descriptif des **indices cotextuels, linguistiques et typographiques, intervenant dans la clôture des U_E** introduits par les *selon*$_{E}$ frontaux. Il s'agit en grande partie (mais pas seulement) de marques de **cohésion textuelle** opérant sur les divers plans d'organisation du discours : des marques **relationnelles** (connecteurs), **dispositionnelles** (alinéas, appels de notes de bas de page bibliographiques), **organisationnelles** (expressions introductrices de cadres) et **référentielles** (désignateurs coréférant avec le régime de *selon*, SN catégorisant le contenu de l'U_E comme production langagière, verbes médiatifs et ruptures temporelles). L'étude a montré qu'au sein de certaines catégories de marques (les marques relationnelles, par exemple), une partie des formes contribue à la clôture et une autre à l'extension de l'U_E. Nous avons également établi que, parmi les indices intervenant dans la clôture, certains sont **univoques**, tandis que d'autres, moins déterminés, sont **efficients dans certaines conditions** seulement, notamment lorsqu'ils se trouvent **en cooccurrence avec d'autres indices convergents**. L'effet de **synergie** produit explique que les frontières d'U_E soient très souvent marquées par ces **constellations**

d'indices. La collocation d'indices divergents rend l'interprétation (extension / clôture) hasardeuse, voire impossible.

La méthode mise en œuvre pour les études menées dans la seconde, la troisième et la quatrième partie de cette thèse, à savoir l'analyse systématique des 400 premières occurrences de *selon* et de leur cotexte collectées dans le *Monde diplomatique* 1987-1997 sur CD-ROM, a présenté de nombreux avantages. Elle a permis de repérer **les indices effectivement employés**, de connaître leur **fréquence relative** et de mettre au jour **les configurations d'indices ordinairement estimées suffisantes par les rédacteurs pour orienter l'interprétation** (qu'il s'agisse d'assigner une valeur sémantique à un *selon* X ou d'évaluer son potentiel cadratif et de délimiter sa portée s'il est énonciatif). Elle a d'autre part constitué une source d'inspiration, aiguillonnant nos recherches dans des directions que nous n'aurions peut-être pas empruntées spontanément. Ensuite, elle a permis d'apporter un étayage empirique à certains points théoriques, notamment en confirmant la pertinence et l'utilité de l'approche (préconisée par M. Charolles 1997) des phénomènes de clôture des cadres de discours en termes de **compétition d'indices convergents ou divergents**. Enfin, elle constituait un prérequis à l'établissement des **règles** permettant à un système automatique 1) de **repérer les *selon*$_{E}$ potentiellement cadratifs** dans un texte donné, et 2) **de délimiter leur portée** (seconde tâche que nous comptons mener à bien prochainement, en collaboration avec l'équipe LaLiC de Paris IV).

Il reste, certes, que l'observation sur corpus et les statistiques qui en sont tirées nous informent d'abord sur les stratégies des rédacteurs, et ceci dans les types de textes étudiés. Seules des **expériences psycholinguistiques** sur le traitement en temps réel permettraient d'analyser de façon satisfaisante les **opérations d'interprétation**.

Concernant les problèmes liés aux **types de textes**, il faut signaler que notre corpus n'est pas totalement homogène, puisqu'il contient des articles et des reportages. Cela constitue certes un éventail fort restreint, et il serait souhaitable d'étendre l'observation à d'autres types textuels, notamment littéraires. On peut en effet supposer qu'on n'obtiendrait pas les mêmes résultats **quantitatifs** en variant le type de texte. Il est probable que les différences toucheraient particulièrement la représentation des différents emplois de *selon*, la proportion d'emplois détachés / liés et de *selon*$_{E}$ incidents à des citations, des informations chiffrées ou cooccurrents au conditionnel épistémique. Toutefois, les résultats **qualitatifs** obtenus sont (relativement ou totalement, selon les cas) indépendants du type de texte, ce qui, nous semble-t-il, est l'essentiel.

Bien des pistes de recherche, qui n'ont pu être suffisamment explorées, mériteraient une étude plus approfondie. Ainsi, il faudrait observer sur un corpus vaste si les expressions comme *Selon toute apparence*, qui véhiculent une instruction computationnelle (et pas véridictionnelle), disposent d'un potentiel intégrateur. Il serait également utile d'examiner plus finement et sur un corpus plus large que celui dont nous disposions les situations dans lesquelles des contenus dénués de marques d'emprunt ou d'attribution sont attribués au référent du sujet d'un verbe de communication présent dans une phrase en amont. Cela permettrait de préciser en quoi on n'est pas, dans ce cas, en présence d'un phénomène d'intégration, comme avec les introducteurs de cadres. Il serait également intéressant d'observer de plus près les indices de clôture des univers introduits par les *selon*$_{E}$ potentiellement cadratifs non frontaux, particulièrement les emplois renvoyés dans une note de bas de page, dont la portée est rétroactive (ce qui implique que les indices de clôture figurent dans le cotexte gauche). Enfin, une étude appronfondie et exhaustive des situations de collocation des introducteurs d'univers énonciatifs avec d'autres expressions introductrices de cadre (*Dans le film, selon Marie*, p) serait d'un grand apport pour la théorie des cadres de discours.

BIBLIOGRAPHIE

ADAM J.-M., 1990 a., *Eléments de linguistique textuelle*, Liège / Bruxelles, Mardaga.

ADAM J.-M., 1990 b., *Langue et littérature*, Paris, Hachette.

ADAM J.-M., REVAZ F., 1989, "Aspects de la structuration du texte descriptif : les marqueurs d'énumération et de reformulation", *Langue française* 81 : 59-98.

ADAM J.-M., PETITJEAN A., 1989, *Le texte descriptif*, Paris, Nathan-Université.

ANSCOMBRE J.C., 1984, "La représentation de la notion de cause dans la langue", *Cahiers de grammaire* 8 : 1-53.

ANSCOMBRE J.-C., 1990, "Thèmes, espaces discursifs et représentation évènementielle", in J.-C. Anscombre et G. Zaccaria (eds.), *Fonctionnalisme et pragmatique*, Milan.

ANSCOMBRE J.-C., DUCROT O., 1988, *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles, Mardaga.

ANTOINE G., 1962, *La coordination en français*, 2 vol., Paris, d'Artrey.

ARIEL M., 1988, "Referring and accessibility", *Journal of Linguistics* 24 : 65-87.

ARIEL M., 1990, *Accessing noun phrase antecedents*, New York, Routledge.

ARRIVE M., GADET F., GALMICHE M., 1986, *La grammaire d'aujourd'hui. Guide alphabétique de linguistique française*, Paris, Flammarion.

ASHER N., 1993, *Reference to abstract objects in discourse*, Dordrecht / Boston / London : Kluwer.

AUTHIER-REVUZ J., 1978, "Les formes du discours rapporté – Remarques syntaxiques et sémantiques à partir des traitements proposés", *DRLAV* 17 : 1-78

AUTHIER-REVUZ J., 1992, *Les non-coïncidences du dire et leur représentation méta-énonciative*, 2 vol., Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Paris VIII.

AUTHIER-REVUZ J., 1992/93, "Repères dans le champ du discours rapporté (I) & (II)", *L'information grammaticale* 55 : 38-42 ; 56 : 10-15.

AUTHIER-REVUZ J., 1995, *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, 2 vol., Paris, Larousse.

AUTHIER-REVUZ J., 1996, "Remarques sur la catégorie de "l'îlot textuel"", *Cahiers du Français Contemporain* 3 : 91-115.

BALLY C., 1914, "Figures de pensées et formes linguistiques", *Germanisch-Romanische Monatsschrift* 6 : 456-470.
BALLY C., 1944, *Linguistique générale et linguistique française*, Berne, A. Francke SA.
BENVENISTE E., 1966, "De la subjectivité dans le langage", in E. Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard : 258-266.
BORILLO A., 2004, "Les "Adverbes d'opinion forte" *selon moi*, *à mes yeux*, *à mon avis*, … : point de vue subjectif et effet d'atténuation", *Langue française* 142 : 31-40.
BORILLO A., 2005, "[D'après N], complément circonstanciel et marqueur énonciatif d'évidentialité", in Choi-Jonin I., Bras M., Dagnac A., Rouquier M. (eds), *Questions de classification en linguistique : méthodes et descriptions. Mélanges offerts au Professeur Christian Molinier*, Berne, Peter Lang : 39-53.
BROWN P., YULE G., 1983, *Discourse analysis*, CUP, Cambridge.
CADIOT P., 1991, *De la grammaire à la cognition : la préposition "pour"*, Paris, CNRS.
CHAROLLES M., 1987, "Spécificité et portée des prises en charge en *Selon* A", in *Pensée naturelle :: logique et langage. Hommage à Jean-Blaise Grize*, Neufchâtel, Secrétariat de l'Université : 243-267.
CHAROLLES M., 1990, "Connecteurs et portée, le cas de *se figurer que*", in M. Charolles, S. Fischer, J. Jayez (eds.), *Le discours : représentations et interprétation*, Presses universitaires de Nancy : 147-167.
CHAROLLES M., 1993, "Les plans d'organisation du discours et leurs interactions", in S. Moirand et al. (eds.), *Parcours linguistiques de discours spécialisés*, Berne, Peter Lang : 301-314.
CHAROLLES M., 1997, "L'encadrement du discours, univers, champs, domaines et espaces", *Cahier de Recherche Linguistique* 6, U.R.A. 1035 LanDisCo, Université de Nancy 2.
CHAROLLES M., 2002, *La référence et les expressions référentielles en français*, Paris, Ophrys.
CHAROLLES M., PACHOUD B., 2002, "*Si la Lorpailleur est folle …* et si le plus fou n'était pas celle que l'on croit", in Roulet E., Burger M. (eds.), *Les modèles du discours au défi d'un dialogue romanesque. L'incipit du roman de R. Pinget* "*Le Libera*", Presses universitaires de Nancy : 307-350.
COLTIER D., TURCO G., 1988, " Des agents doubles de l'organisation textuelle, les marqueurs d'intégration linéaire", *Pratiques* 57 : 57-79.
COLTIER D., 2000, *Analyse sémantique de "selon". Quelques propositions*, Thèse de doctorat nouveau régime, Université de Nancy 2.
COLTIER D., DENDALE P., 2004a, "Discours rapporté et évidentialité : comparaison du conditionnel et des constructions en *selon* N", in Lopez-Muñoz J.-M., Marnette S., Rosier L. (eds.), *Le discours rapporté dans tous ses états : Actes du Colloque International, Bruxelles, 8-11 / 11/ 2001 Paris / Budapest / Torino*, L'Harmattan : 587-597.
COLTIER D., DENDALE P., 2004b, "La modalisation du discours de soi : éléments de description sémantique des expressions *pour moi*, *selon moi* et *à mon avis*", *Langue française* 142 : 41-57.
COMBETTES B., 1983, *Pour une grammaire textuelle. La progression thématique*, Bruxelles / Louvain-La-Neuve, A. De Boeck / Duculot.
COMBETTES B., 1992, *L'organisation du texte*, Université de Metz.
COMBETTES B., 1998, *Les Constructions détachées en français*, Paris, Ophrys.
CORBLIN F., 1994, "L'anaphore en subordination modale", Actes du colloque *Relation anaphoriques et (in)cohérence*, Anvers, 1-3/12/1994.
CORBLIN F., unpub., 1994, "A semantic-pragmatic interface for modal subordination", LGB meeting, London.

CORBLIN F., 1996, "Quantification et anaphore discursive : la référence aux complémentaires", *Langages* 123 : 51-74.
CORBLIN F., BEYSSADE C., 1996, "Sémantiques du discours : présentation", *Langages*, 123 : 3-8.
CRISTEA T., 1979, *Grammaire structurale du français contemporain*, Bucuresti, Editura didactica si pedagogica.
DE MULDER W., 2001, "La linguistique diachronique, les études sur la grammaticalisation et la sémantique du prototype : présentation", Langue française 130 : 8-32.
DENDALE P., 1993, "Le conditionnel de l'information incertaine : marqueur modal ou marqueur évidentiel ?", in HILTY G. (ed.), Actes du XXe congrès International de Linguistique et Philologie Romanes, Université de Zurich, 6-11/04/1992, Tübingen, Francke Verlag, tome 1 : 165-176.
DENDALE P., 1994, "*Devoir* épistémique, marqueur modal ou évidentiel?", *Langue française* 102 : 24-41.
DENDALE P., TASMOWSKI L., 1994a., "L'évidentialité ou le marquage des sources du savoir : présentation", *Langue française* 102 : 3-8.
DENDALE P., TASMOWSKI L., 1994b., "*Pouvoir*$_E$, un marqueur d'évidentialité", *Langue française* 102 : 41-56.
DESCLES J.-P., 1997, "Systèmes d'exploration contextuelle", in C. Guimier (ed.), *Co-texte et calcul du sens*, Caen, Presses Universitaires de Caen : 215-232.
DESCLES J.-P., JOUIS C., OH H.-G., REPPERT D., 1991, "Exploration contextuelle et sémantique : un système expert qui trouve les valeurs sémantiques des temps de l'indicatif dans un texte", *Knowledge modeling and expertise transfer*, IOS Press : 371-400.
DESCLES J.-P., BERRI J., JACKIEWICZ A., MALRIEU D., MINEL J.-L., 1995, "Le résumé automatique par exploration contextuelle", *Rencontres Cognisciences Est nov. 1994, Rapport interne 95/1 du CAMS*, Paris.
DONNELLAN K. S., 1966, "Reference and definite descriptions", *The Philosophical Review* 75 : 281-304.
DUCROT O., 1975, "Je trouve que", *Semantikos* 1 n^o 1 : 63-88.
DUCROT O., 1984, *Le dire et le dit*, Paris, Minuit.
DUCROT O. et al., 1975, "*Car*, *parce que*, *puisque*", *Revue Romane* 10, 2 : 248-280.
DUCROT O. et al., 1980, *Les mots du discours*, Paris, Minuit.
EHRLICH S., 1990, *Point of view*, Londres et New York, Routledge.
ENCREVE P., FORNEL M. (de), 1983, "Le sens en Pratique : construction de la référence et structure sociale de l'interaction dans le couple question-réponse", *Actes de la recherche en sciences sociales* 43 : 3-30.
ERTESCHIK-SHIR N., 1973, "On the nature of island constraints", Indiana University Linguistics Club.
ERTESCHIK-SHIR N., LAPPIN S., 1979, "Dominance and the functional explanation of island phenomena", *Theoretical Linguistics* 6 : 41-86.
FAUCONNIER G., 1984, *Espaces Mentaux. Aspects de la construction du sens dans les langues naturelles*, Paris, Minuit.
FRANCOIS J., 1976, "Phrase liée vs phrase coordonnée", DRLAV 15 : 206-211.
GAFFIOT F., 1934, *Dictionnaire illustré latin français*, Paris, Hachette.
GAULMYN M.M. (de), 1983, *Les verbes de communication dans la structuration du discours*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Paris VIII.
GAULMYN M.M. (de), 1989, "Grammaire du français parlé. Quelques questions autour du *discours rapporté*", *Grammaire et français langue étrangère. Actes du colloque ANEFLE*, Grenoble : 22-33.

GIVON T., 1989, "The grammar of referential coherence as mental processing instructions", Technical Report 89-7, Eugene, University of Oregon.
GROSZ B., JOSHI A., WEINSTEIN S., 1995, "Centerig : a framework for modelling the local coherence of discourse", *Computational Linguistics* 21(2) : 203-225.
GREVISSE M., 1986, *Le bon usage. Grammaire française*, 12e édition refondue par André Goosse, Paris/Gembloux, Duculot.
GRICE H. P., 1979, "Logique et conversation", *Communications* 30 : 57-72.
GUENTCHEVA Z., 1994, "Manifestations de la catégorie du médiatif dans les temps du français", *Langue française* 102 : 8-23.
GUENTCHEVA Z., 1996, *L'énonciation médiatisée*, Louvain / Paris, Peters.
GUERON J., 1979, "Relations de coréférence dans la phrase et dans le discours", *Langue Française* 44 : 42-80.
GUIMIER C., 1988, *Syntaxe de l'adverbe anglais*, Lille, Presses Universitaires de Lille.
GUIMIER C. (ed.), 1993, *1001 circonstants*, Presses Universitaire de Caen.
GUIMIER C., 1996, *Les adverbes du français : le cas des adverbes en -ment*, Paris, Ophrys.
GUNDEL J., HEDBERG N., ZACHARSKI R., 1993, "Cognitive status and the form of referring expressions in discourse", *Language* 69 : 274-307.
HAILLET P.P., 1995, *Le conditionnel dans le discours journalistique*, Neuville, Quebec, Bref.
HAILLET P.P., 2002, *Le conditionnel en français : une approche polyphonique*, Paris, Ophrys.
HALLIDAY M. A. K., 1994, *An introduction to Functional Grammar*, London, Edward Arnold.
HALLIDAY M. A. K., HASAN R., 1976, *Cohesion in English*, London, Longman.
HEURLEY L., 1996, "Processing units in written texts : paragraphs or information blocks ?", in J. Castermans, M. Fayol (eds), *Processing interclausal relationships*, New-Jersey, LEA.
HUUMO T., 1996, "A scoping hierarchy of locatives", *Cognitive Linguistics* 7-3 : 265-299.
IMBS P., 1968, *L'emploi des temps verbaux en français moderne. Essai de grammaire descriptive*, Paris, Klincksieck.
JACKENDOFF R., 1975, "On Belief Contexts", *Linguistic Inquiry* 6 : 53-93.
JACKIEVICZ A., 2005, XXX
KAMP H., REYLE U., 1993, *From Discourse to Logic*, Dordrecht, Kluwer.
KERBRAT-ORECCHIONI C., 1980, *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Colin.
KLEIBER G., 1992, "Cap sur les topiques avec le pronom *il*", *L'information grammaticale* 54 : 15-25.
KRIPKE S., 1982, *La logique des noms propres*, Paris, Minuit.
KRONNING H., 2002, "Le conditionnel "journalistique" : médiation et modalisation épistémiques", *Romansk forum* 16, 2 : 561-575.
KRONNING H., 2003, "Modalité et évidentialité", in Birkelund, M., Boysen, G., Kjaersgaard, P. S. (eds), *Aspects de la modalité*, Tübingen, Max Niemeyer : 131-151.
KRONNING H., à par., "Modalité et médiation épistémiques", in Delamotte-Legrand, R. et al. (eds), *La Médiation. Marquages en langue et en discours*, Rouen. **XXX + corriger dans le texte**
KUNO S., 1987, *Functional syntax : anaphora, discourse and empathy*, Chicago, The University of Chicago Press.
LAKOFF, G., JOHNSON, M., 1985, *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Minuit.
LANGACKER R. W., 1977, "Syntactic reanalysis", in C. Li (ed.), *Mechanisms of syntactic change*, Austin, University of Texas Press : 57-139.

LANGACKER R. W., 1987, *Foundations of cognitive grammar*, Stanford University Press, Stanford, Californie.
LANGACKER R. W., 1993, "Reference-point constructions", *Cognitive linguistics* 4 : 1-38.
LAZARD G., 1956, "Caractères distinctifs de la langue tadjik", *BSL* 52 : 1, Paris, Klincksieck.
LAZARD G., 2000, "Le médiatif : considérations théoriques et application à l'iranien", in Johanson, L. et Utas, B. (eds) 2000 : 209-228.
LE GOFFIC P., 1993, *Grammaire de la phrase française*, Hachette.
MAINGUENEAU D., 1976, *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*, Paris, Hachette.
MANN W.C., THOMPSON S., 1988, "Rhetorical Structure Theory : Toward a functional theory of text organization", *Text* 8, 3 : 243-281.
MARCHELLO-NIZIA C., 2001, "Grammaticalisation et évolution des systèmes grammaticaux", *Langue française* 130 : 33-41.
MAROUZEAU J., 1969, *Lexique de la terminologie linguistique*, 3ème édition, Paris, Geuthner.
MARTIN R., 1981, "Le futur linguistique : temps linéaire ou temps ramifié?", *Langages* 64 : 81-92.
MARTIN R., 1983, *Pour une logique du sens*, Paris, PUF.
MARTIN R., 1987, *Langage et croyance*, Bruxelles, Mardaga.
MEILLET A., 1912, "L'évolution des formes grammaticales", *Scientia* (*Rivista di scienza*), vol. XII, n° XXVI, 6, repris in Meillet, A., *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Honoré Champion, 1926 : 130-148.
MILNER J.-C., 1982, *Ordres et raisons de la langue*, Paris, Seuil.
MOESCHLER J., 1983, *Argumentation et conversation*, Paris, Hatier.
MOUNIN G., 1974, *Histoire de la linguistique des origines au XXe siècle*, Paris, PUF.
MOUNIN G., 1974, *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, PUF.
MOURAD, G., 2001, *Analyse informatique des signes typographiques pour la segmentation de textes et l'extraction automatique des citations*, Thèse de doctorat, Université de Paris-Sorbonne.
MOURAD, G., SCHREPFER-ANDRE G., à par., "Le repérage automatique des segments textuels de discours rapporté au moyen des *selon* X énonciatifs", *Actes du colloque international sur le document électronique*, Conférence fédérative sur le Document, Hammamet, Tunisie, 20-23/10/2002.
NØLKE H., 1993, *Le regard du locuteur : pour une linguistique des traces énonciatives*, Paris, Kimé.
NUNBERG G., 1978, *The Pragmatics of Reference*, Bloomington, IULC.
PERY-WOODLEY M.-P., 2000, "*Cadrer* ou *centrer* son discours ? Introducteurs de cadres et centrage", *Verbum* 22(1) : 59-77.
PERY-WOODLEY M.-P., ed., 2001, Cohérence et relations de discours à l'écrit, *Verbum* 23, 1.
PIERCE, C.S., 1931-1958, *Collected Papers*, Cambridge, Harvard University Press.
PIERCE, C.S., 1965, *Principles of Philosophy. Elements of Logic*, in Hartshorne, C., P. Weiss (eds.), *Collected Papers of Charles Sanders Pierce*, Cambridge, Harvard University Press.
PIERCE, C.S., 1955/1978, *Ecrits sur le signe*, Paris, Seuil.
PINCHON J., 1986, *Morphosyntaxe du français*, Hachette.
POLLARD C., SAG I., 1992, "Anaphors in English and the scope of the binding theory", Linguistic Inquiry 23 : 261-303.
POTTIER B., 1962, *Systématique des éléments de relation*, Paris, Klincksieck.

REINHART T., 1976, *The syntactic domain of anaphora*, Doctoral dissertation, MIT Cambridge, Massachussets.
REINHART T., 1980, "Conditions for text coherence", *Poetics Today* 1: 161-80.
REINHART T., 1981, "Definite NP anaphora and c-command domains", *Linguistic Inquiry* 4: 605-635.
REINHART T., 1983, *Anaphora and semantic interpretation*, Chicago, Chicago University Press.
REINHART T., 1986, "Center and periphery in the grammar of anaphora", in Barbara Lust ed., *Studies in the acquisition of anaphora*, Dordrecht, Reidel : 123-150.
RIEGEL M., PELLAT J. C., RIOUL R., 1994, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
ROBERT P., 1970, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Dictionnaire le Robert.
ROBERTS C., 1989, "Modal subordination and pronominal anaphora in discourse", *Linguistics and Philosophy* 12 : 683-721.
ROSIER L., 1999, *Le discours rapporté. Histoire, théories, pratiques*, Paris/Bruxelles, Duculot.
ROULET E., 1985, *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne, Peter Lang.
SCHREPFER, G., 1998a., "L'ambiguïté "transparence"/"opacité référentielle": questions de point de vue", *Cahier de Recherche linguistique* 10, Université de Nancy 2.
SCHREPFER, G., 1998b., "L'ambiguïté "transparence" / "opacité référentielle" : quelques questions", *Scolia* 11 : 221-236, Université de Sciences humaines de Strasbourg.
SCHREPFER-ANDRE G., 2004a., "Sur la portée textuelle des expressions introductrices de cadres de discours en *selon* X : les indices de clôture des univers énonciatifs", in Delamotte-Legrand, R. et al. (eds) : *La médiation. Marquages en langue et en discours*, Rouen. XXX
SCHREPFER-ANDRE G., 2004b., "Quelques remarques pour une analyse sémantique comparative de *selon*, *d'après* et *pour* énonciatifs" (paru sous le titre erroné " [Selon X, *p*] versus [X dit / pense que *p*] : Information référencée versus discours rapporté"), in Lopez-Muñoz J.-M., Marnette S., Rosier L. (eds.), *Le discours rapporté dans tous ses états : Actes du Colloque International, Bruxelles, 8-11 / 11/ 2001 Paris / Budapest / Torino*, L'Harmattan : 576-587.
SCHREPFER-ANDRE G., à par.a., "Incidence des formes de reprise du SN régime des SP en *selon* sur leur portée phrastique et textuelle", *Langue française*.
SCHREPFER-ANDRE G., à par.b., "Les syntagmes prépositionnels énonciatifs en *selon* X : portée phrastique et textuelle et indices de clôture", *Verbum*.
STARCK H. A., 1988, "What do paragraph markings do ?", *Discourse Processes* 11 : 275-303.
THOMPSON G., 1996, *Introducing Functional Grammar*, London / New-York, Arnold.
TOGEBY K., 1982, *Grammaire française*, Copenhague, Akademisk Forlag.
TRAUGOTT E., 1980, "Meaning-change in the development of grammatical markers", *Language Sciences* 2/1 : 44-61.
TRAUGOTT E., 1982, "From propositional to textual and expressive meanings : some semantic-pragmatic aspects of grammaticalization", in W. Lehmann et Y. Malkiel (eds.), *Perspectives on historical linguistics*, Amsterdam, Benjamins : 245-271.
TRAUGOTT E., 1989, "On the rise of epistemic meanings in English : an exemple of subjectification in semantic change", *Language* 65 : 31-35.
TRAUGOTT E., 1995, "Subjectification in grammaticalization", in D. Stein et S. Wright (eds.), *Subjectivity and subjectivisation*, *Linguistic perspectives*, Cambridge, Cambridge University Press : 31-54.

VAN HOEK K, 1995, "Conceptual reference points : a cognitive grammar account of pronominal anaphora constraints", *Language* 71, 2 : 310-340.
VET C., 1988, "Compte-rendu critique de Wallace Chafe et Johanna Nichols (eds.) (1986)", *Canadian Journal of Linguistics* 33/1 : 65-77.
WARD G., SPROAT R., Mc KOON G., 1991, "A pragmatic analysis of so-called anaphoric islands", *Language* 67 : 439-473.
WILMET M., 1992, "Incise et incidente" in G. Gréciano et G. Kleiber (ed.), *Systèmes interactifs. Mélanges en l'honneur de Jean David,* Metz, Université de Metz : 523-532.
WILMET M., 1997, *Grammaire critique du français* (1e édition) Paris / Louvain-la-Neuve, Hachette / Duculot.
WILMET M., 1998, *Grammaire critique du français*, (2e édition), Paris /Louvain-la-Neuve, Hachette / Duculot.
ZRIBI-HERTZ A., 1989, "Anaphor binding and narrative point of view : English reflexive pronouns in sentence and discourse", *Language* 65 : 695-727.
ZRIBI-HERTZ A., 1996, *L'anaphore et les pronoms, une introduction à la syntaxe générative*, Paris, Presses Universitaires du Septentrion.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION **5**

1 LA POLYSEMIE DE *SELON* X **10**

1.1 REVUE DE LA LITTERATURE 10

1.1.1 La tripartition de M. Charolles *11*

1.1.2 La tripartition de D. Coltier *11*

1.1.3 Revue de la littérature : conclusion *15*

1.2 CARACTERISATION DES *SELON* X MEDIATIFS (DANS L'ENONCE ISOLE) 17

1.2.1 Emplois marquant l'emprunt : les énonciatifs *21*

1.2.2 Emplois marquant la création de l'information *22*

1.2.2.1 Critère général : *Selon toute apparence* 22

1.2.2.2 Critère précis 25

1.2.2.3 Critères implicites : *Selon moi* 28

1.2.3 Emplois mixtes, marquant l'emprunt et la création de l'information *30*

1.2.4 Aspects historiques : l'hypothèse de la grammaticalisation de selon *36*

1.3 LES *SELON* ENONCIATIFS ET LEURS PRINCIPAUX CONCURRENTS 44

1.3.1 Selon X / d'après X / pour X *44*

1.3.1.1 La polysémie filée : *selon* X et *d'après* X 45

1.3.1.2 Des marqueurs de médiation ? 46

1.3.1.3 Les emplois énonciatifs de *selon*, *d'après* et *pour* 50

1.3.1.3.1 Critères cotextuels : nature de la source et de l'information 50
1.3.1.3.2 Critères contextuels : les valeurs médiatives de second degré 54
1.3.2 Les selon énonciatifs et les verbes introducteurs de discours rapporté 61
1.3.2.1 Aspects sémantiques : nature de la source et de l'information 62
1.3.2.1.1 Discours "rapporté" 63
1.3.2.1.2 Savoir inféré 64
1.3.2.1.3 Opinions "rapportées" 65
1.3.2.1.4 La "présupposition de particularité" de la source 66
1.3.2.2 Aspects syntaxico-sémantiques : le traitement de la phrase 66
1.3.2.2.1 Interrogation et négation 66
1.3.2.2.2 Repérage temporel 67
1.3.2.2.3 Déictiques 69
1.3.2.3 Aspects informationnels et textuels 75
1.3.2.3.1 Cohésion référentielle 78
1.3.2.3.2 p est un argument 79
1.3.2.3.3 "Cadre interprétatif" versus "univers de discours" 81

2 LE REPERAGE DES *SELON* X ENONCIATIFS 91

2.1 INDICE POSITIONNEL : LA POSITION DU SP 97
2.1.1 Les grandes tendances 99
2.1.2 Le cas particulier des emplois "conformité" extra-prédicatifs 102
2.2 INDICE PONCTUATIONNEL : LE DETACHEMENT DU SP 108
2.2.1 Les cas canoniques : énonciatifs détachés versus non énonciatifs liés 109
2.2.2 Les cas particuliers 109
2.2.2.1 Les non-énonciatifs détachés 109
2.2.2.2 Les énonciatifs liés 110
2.2.2.2.1 Les énonciatifs à "portée phrastique étroite" 110
2.2.2.2.2 Les emplois du type *l'évangile selon saint* Np 112
2.3 INDICE MORPHOSYNTAXIQUE : LA LOCUTION *SELON QUE* 114
2.4 INDICE LEXICO-REFERENTIEL : LA DENOTATION DE X 115
2.4.1 La denotation de X dans les emplois énonciatifs 116
2.4.2 La dénotation de X dans les emplois "conformité" 120
2.4.3 La denotation de X dans les emplois "dépendance" 121
2.5 INDICE LEXICO-REFERENTIEL : LE MODE DE DONATION DU REFERENT DE X 123

2.5.1 Les noms propres *127*
2.5.2 Les pronoms *128*
2.5.2.1 Les pronoms personnels 128
2.5.2.2 Les pronoms démonstratifs 129
2.5.2.3 Les pronoms possessifs 130
2.5.2.4 Les pronoms interrogatifs 131
2.5.2.5 Les pronoms relatifs 131
2.5.2.6 Les pronoms indéfinis 132
2.5.3 Les syntagmes nominaux pleins *133*
2.5.3.1 Les syntagmes nominaux définis par un article défini 134
2.5.3.1.1 Les SN définis minimaux 134
2.5.3.1.2 Les SN définis modifiés par un adjectif 136
2.5.3.1.3 Les SN définis modifiés par un participe passé 137
2.5.3.1.4 Les SN définis modifiés par un syntagme prépositionnel 138
2.5.3.1.5 Cumul de modificateurs 140
2.5.3.2 Les syntagmes nominaux indéfinis pleins 140
2.5.3.3 Les syntagmes nominaux possessifs pleins 141
2.5.3.4 Les syntagmes nominaux démonstratifs pleins 142
2.6 INDICES SEMANTICO-PRAGMATIQUES : LA NATURE ET LA FORME DE P 145
2.6.1 Caractéristiques de la phrase hébergeant les emplois "dépendance" *146*
2.6.2 Caractéristiques de la phrase hébergeant les emplois énonciatifs *149*
2.6.2.1 Les guillemets 149
2.6.2.2 Les informations chiffrées 150
2.6.2.3 Le conditionnel "épistémique" 150
2.7 REGLES PERMETTANT DE REPERER LES *SELON* X ENONCIATIFS 152
3 LA PORTEE TEXTUELLE DES *SELON* X ENONCIATIFS 159
3.1 LA THEORIE DES CADRES DE DISCOURS 160
3.1.1 Présentation de la théorie des cadres de discours *160*
3.1.2 Théories proches *168*
3.1.2.1 Univers de discours et espaces mentaux 168
3.1.2.2 Les univers de discours selon M. Charolles et selon R. Martin 170
3.1.2.3 Intégration à un cadre versus subordination modale 172
3.2 LE POTENTIEL CADRATIF TEXTUEL DES *SELON* X ENONCIATIFS 176

3.2.1 Les emplois dotés de potentiel cadratif textuel *177*
3.2.1.1 Les emplois initiaux : cas standards 179
3.2.1.2 Les emplois intraphrastiques à "portée phrastique large" 180
3.2.1.3 Les emplois en note à "portée phrastique large" 181
3.2.2 Les emplois privés de potentiel cadratif textuel *183*
3.2.2.1 Les emplois à "portée phrastique étroite" 183
3.2.2.1.1 Les formes signalant une portée phrastique étroite 185
3.2.2.2 Les emplois du type *l'évangile selon saint* NP 186
3.2.2.3 Les emplois "isolés" 186
3.2.2.3.1 A l'intérieur de parenthèses ou de tirets 187
3.2.2.3.2 Dans une phrase averbale 188
3.2.2.3.3 En incise dans une "citation" 188
3.2.2.4 Les emplois finaux 188
3.2.2.4.1 X est sous-focalisé 190
3.2.2.4.2 L'anonymat de X 192
3.2.2.4.3 La tournure de "reprise" 193
3.3 LA PORTEE DES *SELON* X ENONCIATIFS INITIAUX 194
3.3.1 L'hétérogénéité énonciative dans la phrase ***Erreur ! Signet non défini.***
3.3.1.1 Les marqueurs relationnels et organisationnels frontaux 195
3.3.1.1.1 Les connecteurs 195
3.3.1.1.2 Les introducteurs de cadres de discours non véridictifs 198
3.3.1.1.3 Les introducteurs de cadres de discours véridictifs 199
3.3.1.2 Les "incisions" 201
3.3.1.3 L'ambiguïté référentielle "transparence"/"opacité" 204
3.3.2 Les indices de clôture dans la phrase et / ou dans le texte *207*
3.3.2.1 Les indices relationnels 211
3.3.2.1.1 Les conditions générales de lecture 212
3.3.2.1.1.1 Cas standards **Erreur ! Signet non défini.**
3.3.2.1.1.2 Connexion à p et lecture non intégrée **Erreur ! Signet non défini.**
3.3.2.1.1.3 Connexion au cotexte gauche de P **Erreur ! Signet non défini.**
3.3.2.1.2 Une classification des marqueurs de relations 215

3.3.2.1.2.1 Les formes de la classe i. 216
3.3.2.1.2.2 Les formes de la classe ii. 224
3.3.2.1.2.3 Les formes de la classe iii. 231
3.3.2.1.2.4 Les formes de la classe iv. 239
3.3.2.1.3 Les enchaînements et les lectures privilégiés 246
3.3.2.1.3.1 Les formes favorisant l'extension 249
3.3.2.1.3.2 Les formes favorisant la clôture 251
3.3.2.2 Les indices dispositionnels 257
3.3.2.2.1 Le point 257
3.3.2.2.2 Les points de suspension 258
3.3.2.2.3 Les alinéas 259
3.3.2.2.4 Les sous-titres 262
3.3.2.2.5 Les notes bibliographiques 262
3.3.2.3 Les indices organisationnels 266
3.3.2.3.1 Les introducteurs d'univers énonciatifs 266
3.3.2.3.2 Les introducteurs de cadres non énonciatifs 269
3.3.2.3.2.1 Les introducteurs d'univers locatifs concrets 270
3.3.2.3.2.2 Les introducteurs de cadres thématiques 275
3.3.2.3.2.3 Les introducteurs de cadres organisationnels 278
3.3.2.3.2.4 Les introducteurs de cadres circonstanciels 284
3.3.2.4 Les indices référentiels 289
3.3.2.4.1 Des heuristiques préférentielles 291
3.3.2.4.1.1 La reprise du thème de p 291
3.3.2.4.1.2 La reprise d'un constituant rhématique de p 295
3.3.2.4.1.3 La reprise de p 297
3.3.2.4.2 Les SN indiquant la clôture de l'univers énonciatif 300
3.3.2.4.2.1 Les SN enchaînant sur le cotexte gauche 301
3.3.2.4.2.2 Les expressions métalinguistiques reprenant p 301
3.3.2.4.2.3 Les expressions coréférant avec le régime de "selon" 305
3.3.2.4.2.4 Le problème de la reprise du régime de "selon" 309
3.3.2.4.3 Les verbes indiquant la clôture de l'univers énonciatif 329
3.3.2.4.3.1 Les verbes "médiatifs" **Erreur ! Signet non défini.**
3.3.2.4.3.2 Les ruptures temporelles 337

3.3.2.4.4 Les informations chiffrées 347
3.3.2.5 Les autres indices **Erreur ! Signet non défini.**
3.3.2.5.1 "Citation" et paraphrase 349
3.3.2.5.2 La phrase interrogative 352

CONCLUSION **356**

BIBLIOGRAPHIE **362**

TABLE DES MATIERES **369**